Analyse paysagère de l’arrondissement historique et naturel du Mont-Royal

Historique et caractérisation des paysages

Juin 2010
Ville de Montréal, Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine,
Conférence régionale des élus de Montréal

Nicole Valois, architecte paysagiste
Fauteux et associés, architectes paysagistes
Beaupré et Michaud, architectes

Remerciements

Plusieurs personnes ont contribué à l'élaboration de cet ouvrage de près ou de loin. La réalisation du présent document est en somme le fruit des travaux réalisés par le consortium Nicole Valois Architecte paysagiste, Fauteux et associés architectes paysagistes et Beaupré et Michaud architectes (voir ci-contre « Équipe de travail »). Les travaux ont été réalisés pour le compte de la Conférence régionale des élus de Montréal, le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine et de la Ville de Montréal, dans le cadre d'un mandat sur l'analyse paysagère de l'Arrondissement historique et naturel du Mont-Royal. Ils font suite aux commentaires formulés par un comité de suivi composé de représentants de ces trois organismes (voir ci-contre « Comité de suivi »).

D'autres personnes ont contribué à clarifier les connaissances en ce qui regarde surtout l'histoire. Au risque d'en oublier certaines, nous tenons à remercier Soeur Nicole Bussières, archiviste des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, l'archiviste Marc Lacasse et son assistant David Émond des archives des Prêtres de Saint-Sulpice, M. Ludger Beauregard, géographe et historien, Brian Young, auteur de l'ouvrage *Une mort très digne*, Pierre Ramet de la Société d'histoire de la Côte-des-Neiges et Myriam Cloutier du cimetière du Mont-Royal. De la Ville de Montréal nous tenons à remercier Denise Caron, historienne, Jean Laberge, architecte, Gabriel Bodson, conseiller en aménagement, Claude Dauphinais, architecte, ainsi que Germain Pigeon. La photographie de documents d'archives inédits a été confiée au photographe Normand Rajotte.

Équipe de travail :

Nicole Valois, Nicole VALOIS Architecte paysagiste
Marc Fauteux, Fauteux et associés architectes paysagistes
Josette Michaud, Beaupré et Michaud architectes
Guy Tremblay, Fauteux et associés architectes paysagistes
Lucille Besson, Fauteux et associés architectes paysagistes
Marilyne Fleury, Fauteux et associés architectes paysagistes
Antonin Beaupré, Fauteux et associés architectes paysagistes
Jean-François Bertrand, Fauteux et associés architectes paysagistes
Édith Julien, Fauteux et associés architectes paysagistes
Céline Mertenat, Beaupré et Michaud architectes
Sabrina Painchaud, Beaupré et Michaud architectes
Catherine Beaupré, Beaupré et Michaud architectes
Jean Poirier, archéologue consultant
Jean Décarie, urbaniste consultant

Comité de suivi :

Gilles Dufort, Ville de Montréal (SMVTP)
Françoise Caron, Ville de Montréal (SMVTP)
Claude Dauphinais, Ville de Montréal (SMVTP)
Isabelle Dumas, Ville de Montréal (SMVTP)
Michel Devoy, Ville de Montréal (SDCQMVDE)
Wendy Graham, Ville de Montréal (SDCQMVDE)
André Chouinard, MCCCF, direction du patrimoine
Sophie Tanguay, MCCCF, direction de Montréal
Virginie Zingraff, Conférence régionale des élus de Montréal (CRÉ)

Abréviations:

AHNMR: Arrondissement historique et naturel du Mont-Royal

CRÉ: Conférence régionale des élus de Montréal

SMVTP: Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine

SDCQMVDE: Service du développement culturel, de la qualité du milieu de vie et de la diversité ethnoculturelle

MCCCFQ: Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS 1

INTRODUCTION 5

1. HISTORIQUE DES PAYSAGES DU MONT ROYAL 7
- 1.1. Avant-propos 9
- 1.2 Le mont Royal et les Montérégiennes avant l'habitat humain 10
- 1.3 L'occupation du mont Royal : préhistoire et période de contact 13
- 1.4 L'occupation du mont Royal : histoire 15
  - 1.4.1 Première période: du temps de la ville fortifiée: 1760-1792 15
  - 1.4.2 Deuxième période: de nouvelles limites pour la ville: 1792-1845 31
  - 1.4.3 Troisième période: la Montagne se ressaisit: 1845-1880 50
  - 1.4.4 Épilogue 82

2. CARACTÉRISATION PAYSAGÈRE 84
- 2.1 Méthodologie 86
- 2.2 Carte et liste des entités paysagères 88
- 2.3 Secteur des versants du sommet d'Outremont 90
  - OU - 1 Flanc nord-ouest: Université de Montréal et secteurs environnants 92
  - OU - 2 Flanc nord: Outremont 118
  - OU - 3 Bassin central et petit vallon: Les cimetières 124
- 2.4 Secteur des versants du sommet du Mont-Royal 144
  - MO - 1 Contrefort et colline: Parc du Mont-Royal .....
  - MO - 2 Flanc est : Parc Jeanne-Mance et Hôtel-Dieu 146
  - MO - 3 Flanc sud-est: Campus McGill 156
  - MO - 4 Flanc sud-centre: Mille Doré 184
  - MO - 5 Flanc sud-ouest: Montée Côte-des-Neiges 196
- 2.5 Secteur des versants de la colline de Westmount 228
  - WE 1 Contrefort ouest et terrasse 230
  - WE 2 Les abords de Côte-des-Neiges 234
  - WE 3 Contrefort ouest et flanc ouest 256

CONCLUSION 264

BIBLIOGRAPHIE 266

ANNEXES

1. Carte des zones géomorphologiques 272
2. Carte des composantes marquantes 274
3. Fiche de données terrain et de données documentaires 276
4. Tableau synchronique des événements 278

Introduction

Cet ouvrage est le dernier d'une série de trois rapports déposés à la Ville de Montréal par le consortium Nicole Valois Architecte paysagiste, Fauteux et associés architectes paysagistes et Beaupré et Michaud architectes, dans le cadre d'un mandat de deux ans portant sur l'étude paysagère de l'AHNMR. Les deux premiers, le *Devis standardisé* et la *Revue de littérature et méthodologie* ont été déposés en décembre 2008.

Le *Devis standardisé* établit une méthode d'études paysagères pour les propriétés et secteurs de l'arrondissement. Le deuxième, en plus de décrire la méthode qui allait dicter la caractérisation et l'historique des entités présentés dans cet ouvrage, comprend les résumés d'une sélection d'ouvrages sur les paysages patrimoniaux, regroupés en trois thèmes : les guides et outils; les chartes et conventions et les analyses paysagères. Ils étaient destinés principalement aux planificateurs afin de les guider dans leur gestion des études paysagères des différentes propriétés de l'AHNMR.

Le présent rapport est aussi destiné aux planificateurs, mais également aux professionnels qui auront à réaliser des études sectorielles de l'AHNMR. Conçu comme une base de connaissances de l'histoire du mont Royal et des différents paysages qui composent l'arrondissement, il est complémentaire au *Devis standardisé*. L'*Historique et caractérisation des paysages* constituera en fait le document de base à consulter avant d'entreprendre une étude en profondeur d'un secteur selon la méthode proposée dans le *Devis standardisé*. Comme une porte d'entrée de la compréhension d'un lieu spécifique, il fournit une histoire, une iconographie, une bibliographie et identifie les éléments significatifs caractérisant ce lieu. Ces informations ne sauraient se substituer à celles d'une étude approfondie qui par exemple reconstituerait la chaîne des titres, donnerait l'état de conservation de la propriété et énoncerait les valeurs incarnées dans les éléments caractéristiques. En somme, le *Devis standardisé* et l'*Historique et caractérisation des paysages* se répondent et ils ont été conçus comme tels. Autrement dit, l'un apporte une méthode d'étude sectorielle en paysage tandis que l'autre agit comme première référence à cette étude.

Le regroupement en un seul volume de l'historique du mont Royal, d'une iconographie substantielle, du portrait des 354 entités qui composent l'AHNMR et d'indications quant à leurs éléments importants constitue la richesse de cet ouvrage. Le contenu a été réfléchi en fonction des besoins qui surgissent pour tout un chacun au moment d'une intervention sur le mont Royal : comment se présente ce paysage? Comment s'est-il formé? Qu'est-ce qui le caractérise? Ces questions sont essentielles avant de déterminer ce qu'il faut préserver, démolir et reconstituer. Loin de répondre à toutes les questions, ce rapport donne néanmoins un aperçu de la diversité de l'arrondissement où les petites et grandes propriétés, les domaines privés et publics, les ensembles architecturaux, paysagers et naturels se côtoient. La riche information qu'il contient guidera les études approfondies ultérieures, nécessaires à la prise de décision quant à la conservation des valeurs paysagères du mont Royal.

Les deux plus importants chapitres et les plus volumineux de l'*Historique et caractérisation des paysages* sont ceux sur l'historique (chapitre 1) et sur la caractérisation paysagère (chapitre 2). Le premier rend compte de l'histoire de la constitution des paysages du mont Royal jusqu'en 1880, période où une grande partie du territoire est devenue parc. Le second se présente sous forme de fiches et porte sur la caractérisation de 34 entités paysagères de l'AHNMR regroupées en trois secteurs autour des sommets d'Outremont, de Westmount et du Mont-Royal. La méthodologie décrite au chapitre 2 explique la démarche générale de la caractérisation paysagère incluant le découpage des entités employé à cette fin.

1. HISTORIQUE DES PAYSAGES DU MONT ROYAL

1. HISTORIQUE DES PAYSAGES DU MONT ROYAL

1.1 AVANT-PROPOS

Sources

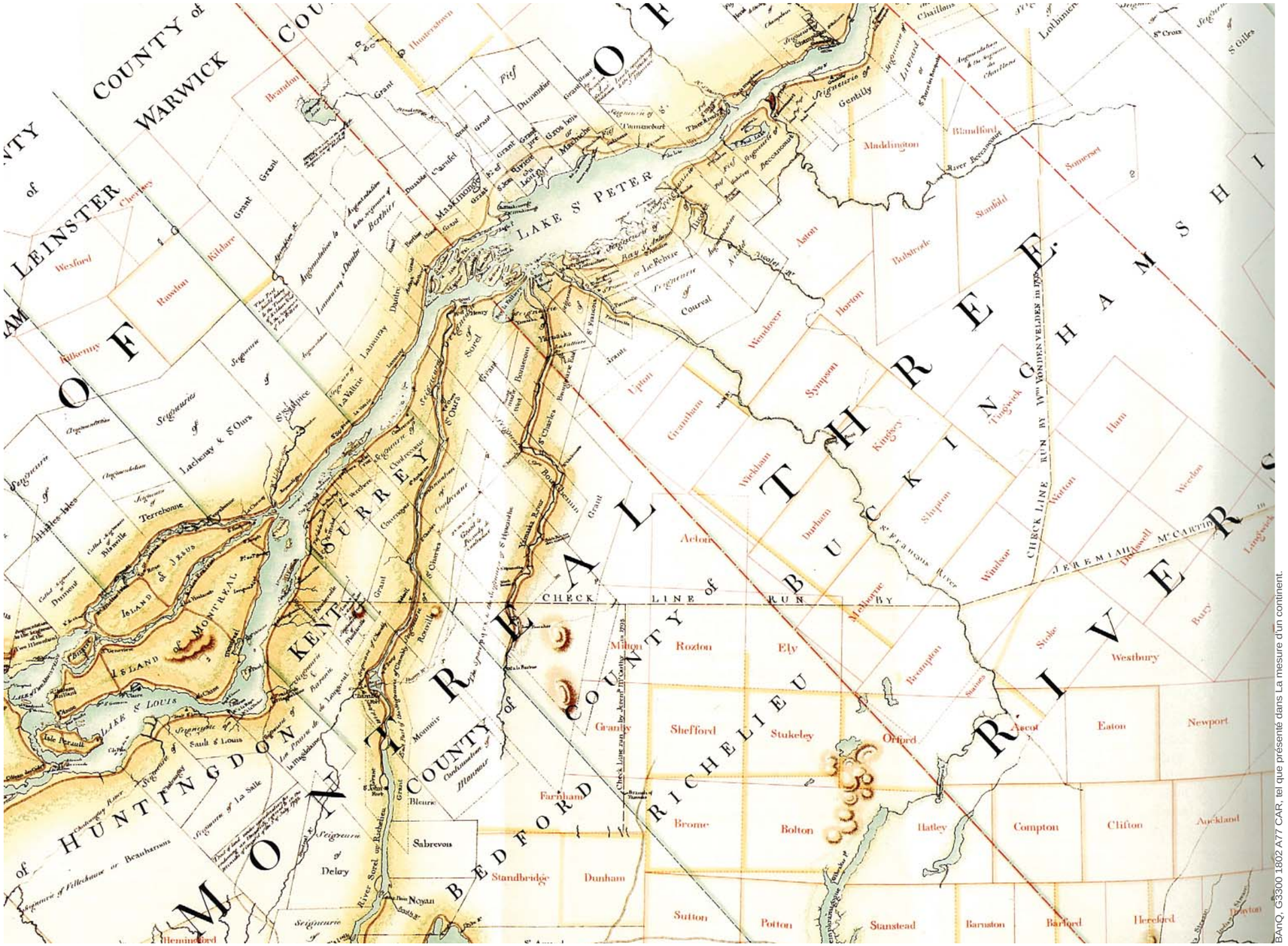
Les principales sources de ce texte sont le Cahier terrier de l'île de Montréal, certains contrats de concessions, les descriptifs des Aveux et dénombrements de 1731 et de 1781, les cartes et plans du XVIIe au XXe siècle, les études et les publications antérieures sur Outremont, Westmount, le quartier Côte-des-Neiges et le Golden Square Mile, les monographies sur les cimetières, le parc du Mont-Royal lui-même, les bassins de captation d'eau, les universités, les hôpitaux, les propriétés des religieux, de même que la synthèse que constitue l'Étude de caractérisation de l'arrondissement historique et naturel de la CBCQ. On trouvera en annexe une bibliographie sélective des ouvrages qui nous ont éclairés lors de la rédaction de ce texte.

Territoire à l'étude

Ce texte sur l'historique de l'évolution du mont Royal ne se limite pas aux territoires circonscrits par l'arrondissement historique et naturel du Mont-Royal, mais s'étend sur le territoire suggéré par la topographie.

Période à l'étude

Ce texte couvre la période de la préhistoire jusqu'aux années 1880. Les développements survenus après cette date, nombreux et enchevêtrés, sont consignés dans les 33 fiches synthèses des différents fragments de territoire de la Montagne.[1] Ces fiches présentées à la suite du survol historique, synthétisent d'abord l'évolution de chacun des fragments de territoire en se basant sur la cartographie et l'iconographie ancienne; par la suite, ces fiches présentent et commentent l'état actuel des lieux, sur la base de photos prises en 2008 et en 2009.


COUNTY of WARWICK
LEINSTER
Wexford
Kildare
Queen
Carlow
Kilkenny
Grant
Thurlestone
Brandon
Fief
Dunmillat
Gentilly
Maddington
Blandford
Somerset
Stanfold
Aston
Balmoral
Horton
Windsor
Upton
Symson
Grantham
Kingsey
Wickham
Durham
Shipton
Acton
Roxton
Ely
Milton
Granby
Shefford
Stukeley
Orford
Ascot
Eaton
Newport
Westbury
Brompton
Melbourne
Farnham
Brome
Bolton
Hatley
Compton
Clifton
Auckland
Sutton
Potton
Stanstead
Barnston
Barford
Hereford
Standbridge
Dunham
Sabrevois
Bleury
Delery
Terrebone
Lachenay & St Ours
Sault St Louis
Isle Perault
Isle Dorval
Isle Bizard
Isle of Jesus
Isle of Montreal
Isle aux Tourtes
Isle Perrot
Isle Cadieux
Isle Ronde
Isle Nuns
Isle Ste Helene
Isle Ste Therese
Isle Aux Noix
Isle Aux Pois
Isle Aux Cerfs
Isle Aux Vaches
Isle Aux Chevreuils
Isle Aux Tetes
Isle Aux Fesses
Isle Aux Foins
Isle Aux Raisins
Isle Aux Grues
Isle Aux Ours
Isle Aux Corbeaux
Isle Aux Coudres
Isle Aux Grands Becs
Isle Aux Oies

Formées il y a plus de 125 millions d'années, toutes les Montérégiennes sont composées de roches ignées intrusives, parmi lesquelles se trouve le gabbro, et de roches métamorphiques provenant du réchauffement de la roche sédimentaire par le magma. Dans leur ensemble les roches des Montérégiennes sont très alcalines et contiennent des minéraux rares.

L'action abrasive du passage des glaciers a dégagé les Montérégiennes de la roche sédimentaire dans laquelle elles étaient presque complètement enfouies et a créé des dépressions suffisantes sur certains des sommets de ces collines pour qu'on y trouve aujourd'hui des bassins de captation de l'eau de pluie. Ces bassins ont créé notamment le lac Hertel du mont Saint-Hilaire, le lac Seigneurial du mont Saint-Bruno et la dépression du lac aux Castors du mont Royal.

Rappelons que, contrairement à la croyance populaire, les Montérégiennes ne sont pas des volcans éteints, puisque la montée du magma n'a jamais réussi à percer la croûte terrestre et à provoquer d'écoulement de lave. Par ailleurs, le chaînon des Montérégiennes se poursuit dans un alignement de volcans de l'océan Atlantique.

À la fin de la quatrième glaciation, il y a une douzaine de milliers d'années, le mont Royal forme un îlet au milieu de la mer de Champlain. Les alluvions, laissées par le déversement graduel de la mer vers l'Atlantique, créent les zones caractéristiques du flanc sud, propices à la pratique de l'agriculture.

Le mont Royal fait environ trois kilomètres de diamètre et atteint une altitude d'environ 232 mètres au-dessus du niveau de la plaine environnante. Son altitude est variée et comporte trois principales collines : la colline du mont Royal proprement dite, qui comporte deux sommets, le sommet du mont Royal proprement dit où est érigée la croix (232 m) et le sommet de l'abri (222 m), la colline d'Outremont ou mont Murray (215 m) et la colline de Westmount (201 m).

L'élévation la plus abrupte du côté est a été créée par la localisation de la cheminée de la montée du magma et en contrepartie la colline de Westmount serait un repli causé par l'apparition de la première colline. La rencontre des pentes, qui se déversent à partir des sommets, crée divers vallons, alors que la coulée entre la colline de Westmount et la colline du mont Royal crée un col, un passage naturel entre les versants nord et sud de la Montagne.

Hydrographie

Le mont Royal, né de l'intrusion de roches ignées, de la réaction des roches sédimentaires, de l'érosion des glaciers et de l'action de la mer de Champlain, sert de creuset à des sources des étangs et des ruisseaux qui se modifient de siècle en siècle. A l'arrivée des Européens, il restait principalement :

- les sources du nord du Domaine de la Montagne, provenant de la coulée de la Côte-des-Neiges, qui alimentaient différents bassins de survivance;

- le ruisseau qui circulait au pied de la Montagne en drainant ses eaux vers les versants est et sud et qui irriguait sur son passage l'emplacement qui sera acquis par James McGill (voir ce ruisseau sur la carte publiée par William Grieg en 1839);

- le ruisseau Raimbault (nommé ruisseau Notre-Dame-des-Neiges sur la carte de Jacques Nicolas Bellin) provenant d'étangs marécageux du vallon ouest entre la colline d'Outremont et la colline du mont Royal (à l'emplacement de l'actuel lac aux Castors) et qui serpentait sur les terres de la Côte-des-Neiges;

- le ruisseau d'Outremont, parfois nommé ruisseau Provost, mais qu'on pourrait aussi nommer ruisseau Barsalou (voir le premier chapitre de la partie histoire), qui provenait du vallon est entre la colline d'Outremont et la colline du mont Royal (dans l'actuel cimetière mont-Royal) et qui serpentait sur les terres de la Côte Sainte-Catherine;

- le ruisseau Décarie ou Glen qui drainait les eaux de la colline de Westmount sur les terres de la Côte Saint-Antoine;

Aujourd'hui la canalisation a fait disparaître la plupart des ruisseaux de la Montagne, à l'exception :

- de certains tronçons du ruisseau d'Outremont encore visibles dans le parc Oakwood, sur la propriété des religieuses missionnaires de l'Immaculée Conception, et qui alimente encore un étang dans le cimetière Mont-Royal, de même que les bassins du parc Outremont et du parc Saint-Viateur;

- du ruisseau Glen dont on peut encore percevoir les traces dans le parc Westmount et un relent boueux dans le parc Summit;

- et du bassin Grand Séminaire anciennement alimenté par les sources du Domaine de la Montagne.

Écosystèmes

En raison des variations de température, le couvert végétal de la Montagne varie en fonction de l'altitude. Le pied du mont Royal appartient à la zone botanique 5a, favorable à l'établissement de l'érablière à caryer. Plus haut, on entre en zone botanique 5b où on retrouve l'érablière à chêne rouge et les chênaies près des sommets. Ces espèces étaient sans doute présentes lors de l'arrivée des Européens.

Les espaces qui comportent encore les espèces d'origine sont par ailleurs très restreints et cette modification a été initiée d'abord par les cultures effectuées au XVIe siècle par les Iroquoiens au pied de la Montagne, et par la suite par les interventions d'agriculture intensive au Domaine de la Montagne. On sait également que les terres concédées à la Côte Saint-Antoine ont été préparées avant d'être concédées c'est-à-dire qu'on y a abattu des arbres pour permettre la culture des terres lors des premiers établissements de Français à la Montagne (voir le chapitre sur la première période historique). Par la suite, la coupe de bois de chauffage sur la partie haute de la Montagne et l'exploitation de vergers au XVIIIe et XIXe siècles ont grandement modifié les écosystèmes naturels.

Comme le mentionne l'étude de caractérisation du mont Royal en page 23 :

Les écosystèmes présents sur le mont Royal illustrent donc l'interaction constante entre le milieu naturel et l'activité humaine depuis des siècles. Cette rencontre a produit un ensemble d'espaces naturels et semi-naturels riches en arbres, en arbustes et en plantes herbacées. Le parc du Mont-Royal compte à lui seul plus de 108 000 arbres, dont 12 000 érables à sucre et 10 000 chênes rouges. À ce total s'ajoutent environ 9 500 arbres au cimetière de Notre-Dame-des-Neiges.

En revanche, la multiplication des arbres fruitiers et des conifères sur la montagne, particulièrement dans les cimetières, a vraisemblablement accru la présence de certaines variétés d'oiseaux migrateurs et prolongé leur séjour, alors que l'introduction de mangeoires et de nichoirs a facilité l'établissement ou l'hibernation d'autres espèces.

La couche arbustive et florale est également très diversifiée et tributaire de nombreuses introductions humaines, bien qu'on y trouve encore des espèces indigènes, telles la sanguinaire du Canada.

Grâce à son couvert végétal, la Montagne accueille plus de 150 espèces d'oiseaux dont le petit-duc maculé et le pic à tête rouge et plus de 20 espèces de mammifères sans compter quelques reptiles et une multitude d'espèces d'insectes.

Certains grands mammifères ont disparu tels le chevreuil, l'ours et le castor; certaines espèces d'oiseaux ont également disparu, notamment la tourte (ref au tableau d'Antoine Plamondon la chasse aux tourtes) Certains reptiles ont subi le même sort en raison de l'assèchement des milieux humides : la grenouille des bois et le crapaud d'Amérique.

TRACES ENCORE DÉCELABLES

Nous reprenons ici les points les plus importants des données de l'étude de caractérisation du mont Royal, en y apportant des précisions et des commentaires supplémentaires.

Topographie

• La topographie des alentours du mont Royal a influé sur le découpage des côtes et le tracé des artères sur son pourtour.

La topographie naturelle a aussi découpé en zones distinctes plusieurs secteurs de l'agglomération (notamment Westmount) : le bas de la côte et la falaise, le plateau, la pente et le sommet.

Géologie

• À plusieurs endroits, les phénomènes géologiques sont visibles (falaises, coupes et escarpements rocheux), notamment le long de la voie Camillien-Houde, du chemin de la Côte-des-Neiges, de l'avenue Forest Hill, de la rue Cedar et de la rue des Pins, des sentiers du parc du Mont-Royal. Toutefois, ces phénomènes sont mis en évidence par l'intervention humaine qui a tranché dans la Montagne dans le but de la rendre accessible.

• L'exploitation de carrières sur le mont Royal (depuis la période préhistorique jusqu'à la fin du XIXe siècle) a laissé des empreintes dans le paysage urbain en y traçant des ouvertures singulières dans le roc.

Par exemple, à Westmount, ces coupures ont créé des espaces séparés par la dénivellation : entre le chemin de la Vigne et l'avenue Holton, entre les avenues Thornhill et Stanton, à la rencontre de l'avenue Sunnyside et de l'avenue d'Upper Bellevue de même qu'entre le chemin du Belvédère et le chemin de la Côte-des-Neiges.

Hydrographie

• Le ruisseau Springgrove, qui coule dans le parc d'Oakwood et sur la propriété des religieuses missionnaires du Bon Conseil à Outremont, est le dernier qui subsiste.

• Bien qu'il ait disparu du paysage du chemin de la Côte-des-Neiges et qu'il soit maintenant canalisé, le ruisseau Raimbault a conservé au naturel son embouchure à la rivière des Prairies sur une portion de 300 m dans l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville.

• L'aménagement du lac aux Castors rappelle la présence d'un marécage sur la Montagne.

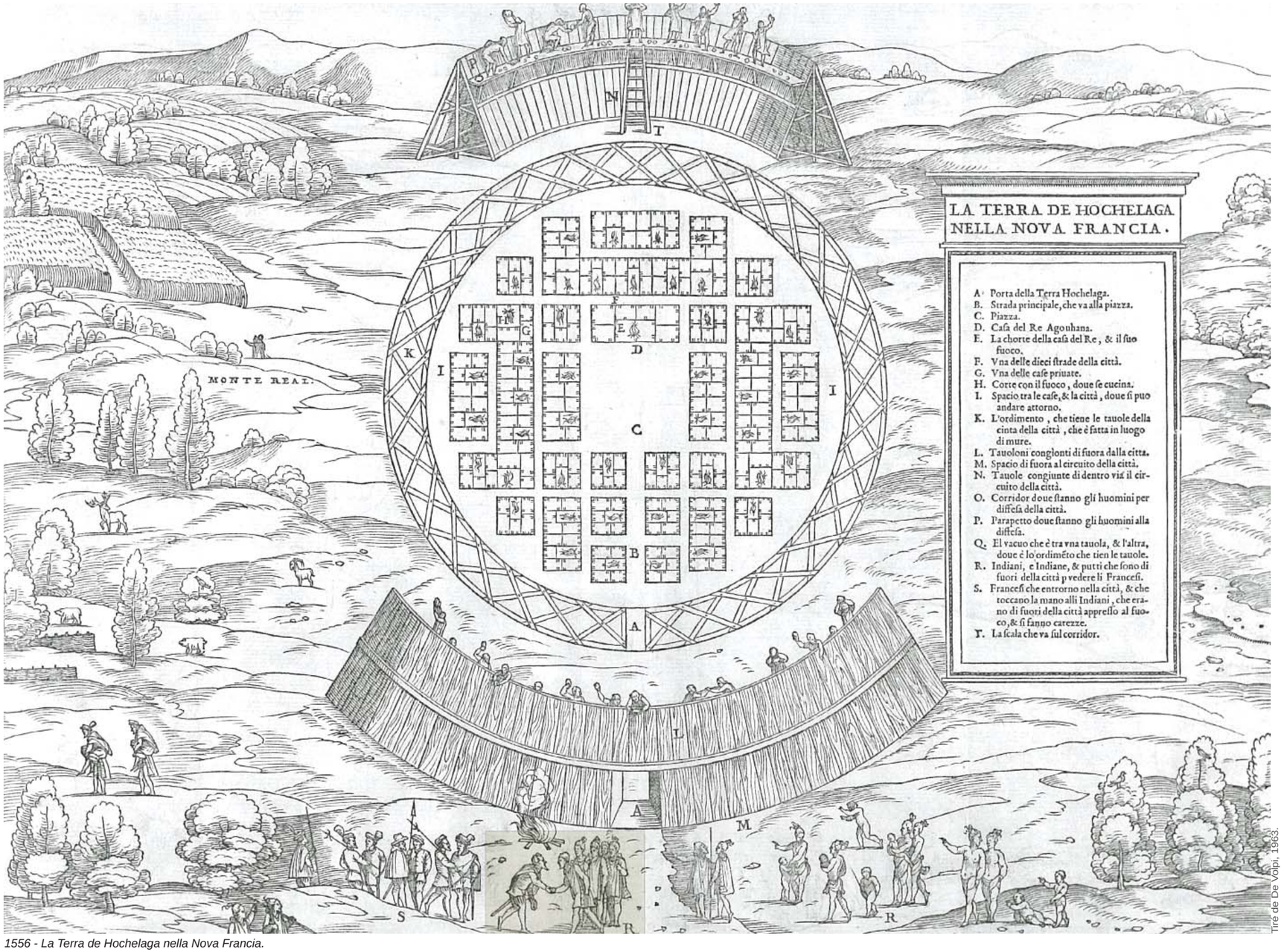
• Le bassin d'eau du domaine des Messieurs-de-Saint-Sulpice, de même que les plans d'eau du parc Westmount et du parc Outremont, témoignent de la présence de sources.

• Des plans récemment trouvés, datant de 1799 et de 1896 et illustrant les sources dans la partie nord du Domaine de la Montagne, peuvent servir de base pour retrouver l'emplacement actuel de ces sources qui ont été canalisées (voir les chapitres sur la deuxième et la troisième période historique et la fiche sur l'ancien séminaire de philosophie).

Écosystèmes

• On trouve des boisés qui témoignent de la forêt d'origine dans certains secteurs de la colline d'Outremont et du parc du Mont-Royal, ainsi qu'au parc Summit à Westmount.

• La diversité de la végétation qui se trouve sur le mont Royal (y compris dans les cimetières) attire une riche faune aviaire.



1556 - La Terra de Hochelaga nella Nova Francia.

1556 - La Terra de Hochelaga nella Nova Francia*. Ce plan accompagne la première relation imprimée des voyages de Jacques Cartier en 1534 et 1535. C'est le premier plan imprimé qui montre l'emplacement d'une ville canadienne. Tiré de* Prima Relatione di Iacques Cartier della Terra Nuova *de Giovanni Battista Ramusio.*

Comme pour le chapitre précédent, il relèverait de la démesure de dresser un portrait précis du peuplement du mont Royal avant l'arrivée des Européens dans le cadre d'une étude historique sur l'évolution des paysages du mont Royal.

Nous nous limiterons à énoncer les grandes lignes de l'occupation à la période préhistorique et à la période de contact, c'est-à-dire la période allant du voyage de Cartier à la fondation de Montréal.

Nous invitons le lecteur à se référer à l'étude de caractérisation du Mont-Royal, publiée par la Commission des biens culturels du Québec en décembre 2005, qui traite de ces aspects avec une grande ampleur et à des ouvrages spécifiques comme les études d'Ethnoscop sur les sites préhistoriques du mont Royal, notamment le site BjFj 97, et celle de Robert Larocque sur les sépultures amérindiennes du mont Royal.

.1 Préhistoire

Depuis le milieu du XIXe siècle, des archéologues amateurs ont répertorié des vestiges archéologiques préhistoriques dans le mont Royal (et également dans le mont Beloeil), confirmant les récits des explorateurs et des missionnaires du XVIe et XVIIe siècle. Il suffit de rappeler les découvertes de J.W. Dawson et de William D. Ligthall, puis celles d'Aristide Beaugrand Champagne, dont les conclusions ont été revues par J.F. Pendergast et B.G. Trigger en 1972 puis par Robert Larocque et plus récemment par Roland Tremblay et par Jean Poirier, de la firme Ethnoscop.

La présence amérindienne sur le mont Royal est très ancienne. Les Amérindiens de diverses civilisations, allant de la période archaïque (3 000 ans AJC) jusqu'à la fin de la période sylvicole, qui va de l'an 1000 AJC à la période de contact, ont laissé des sépultures, tant sur la colline de Westmount que sur la colline d'Outremont.

Les premiers occupants de l'île sont des chasseurs et des pêcheurs nomades qui établissent leurs campements à proximité des cours d'eau. Ils trouvent dans l'île une faune abondante. Mais une particularité du mont Royal les attire de génération en génération : les dépôts de roches métamorphiques dont les propriétés sont particulièrement adaptées à la taille de projectiles et d'outils (ces roches sont nommées aujourd'hui Cornéennes d'Utica).

En 1997, une étude archéologique de la firme Ethnoscop a permis de confirmer la présence sur le mont Royal d'une immense carrière préhistorique (plus de 6 hectares) et de déterminer qu'il s'agissait à la fois d'un lieu d'extraction et de transformation de la pierre. Ce site pourrait remonter à la période archaïque et avoir été utilisé sporadiquement jusqu'à la fin de la période du sylvicole.

Par ailleurs, on sait, par les études archéologiques, qu'au fil des siècles le mont Royal est fréquenté par différents groupes amérindiens : au début, l'île attire des Amérindiens rattachés au bassin hydrographique du sud du lac Champlain, alors qu'à la période du sylvicole inférieur, les Amérindiens sont souvent rattachés à des groupes provenant du Niagara, tandis que d'autres de ces groupes sont rattachés, tout au moins par leurs échanges commerciaux, aux Indiens du nord du Québec.

Les Indiens du sylvicole introduisent dans l'île de Montréal l'utilisation de la poterie et la pratique de l'horticulture, qui impliquent toutes deux un certain niveau de sédentarisation.

Ce n'est qu'à la période du sylvicole supérieur que les Amérindiens laissent des indices d'établissements permanents sur le mont Royal lui-même. Les fouilles de la firme Ethnoscop, aux environs de la carrière préhistorique, ont révélé l'existence d'artefacts de céramique de la période du sylvicole supérieur à proximité de la carrière, ce qui constitue un indice d'une fonction domestique probable.

La sédentarisation des Iroquoiens est accompagnée par un accroissement démographique important et par des mutations de l'organisation sociale et de l'habitat, dont le développement de villages entourés de palissades.

À partir de l'an 1300 de notre ère, l'île de Montréal est occupée par les Iroquoiens du Saint-Laurent. Ils y défrichent des champs et entreprennent de cultiver le maïs, le tabac, le tournesol, la courge et les haricots. Ils aménagent des villages à l'intérieur de l'île, sur les terrasses aux abords de la Montagne et occupent d'autres lieux où ils établissent des campements plus ou moins importants. Les connaissances sur le mode de vie des Iroquoiens que nous procurent les fouilles archéologiques avaient été annoncées dans les Voyages de Cartier :

> *[nous] marchames plus oultre, et envyron demy lieu de là, commançasmes à trouver les terres labourées et belles, grandes champaignes, plaines de bledz de leur terre, qui est comme mil de Brezil, aussi groz, ou plus, que poix, duquel vivent, ainsi que nous faisons de froument.*
> (Extrait de Les Voyages de Jacques Cartier, cité par J.-C. Marsan, op. cit., note 19, p. 31.)

Comme le débit des ruisseaux était à cette époque insuffisant pour leur permettre d'utiliser leurs canots, les Iroquoiens circulaient à pied à l'intérieur de l'Île. Leurs sentiers suivaient naturellement les dégagements tracés par les ruisseaux. Ainsi, un sentier reliait la grève à la jonction de la rivière Saint-Pierre et du Saint-Laurent (Pointe-à-Callière) jusqu'au col de la Montagne entre la colline du mont Royal et la colline de Westmount (chemin de la Côte-des-Neiges); un autre contournait la Montagne sur son flanc sud-est en direction du versant nord-est et suivait le contour du mont Royal, sensiblement à l'emplacement du chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Ces sentiers sont illustrés en pointillé sur le plan dressé par Vachon de Belmont en 1702 (p. 11), et leurs amorces sont encore identifiables sur la carte de Franquet de 1752.

.2 Période de contact

Lors de son second voyage d'exploration, Jacques Cartier accoste à Hochelaga en octobre 1535. Après avoir traversé une partie de l'île de Montréal et marché environ 2 lieues, il rejoint le village d'Hochelaga.

> *Et au milieu de ces campagnes est située et assise ladite ville d'Hochelaga, tout près d'une montagne qui est, tout autour, labourée et fort fertile, de sur laquelle on voit fort loin. Nous nommâme cette montagne le mont Royal. Ladite ville est toute ronde et clôturée de bois, sur trois rangs, à la façon d'une pyramide, en croix par le haut*
> (texte ancien adapté et cité dans La mesure d'un continent p. 49)

Le village amérindien visité par Jacques Cartier en 1535 est situé à quelques 8 kilomètres du point où il a accosté (2 lieues), à environ 1 kilomètre de la Montagne (un quart de lieue). À l'intérieur de la palissade se trouve une cinquantaine de maisons longues où loge une population d'approximativement 1 500 personnes. On ne sait pas encore exactement où se trouvait ce village. Par contre, on note que peu importe la localisation de la ville, Cartier est formel : ***près d'une montagne qui est, tout autour, labourée et fort fertile***

Une grande polémique entoure la véracité ou la symbolique du plan de Ramuzio qui accompagne la première édition des Voyages de Cartier et on sait que, depuis la découverte du site Dawson, de nombreux historiens et archéologues se sont relayés pour identifier la localisation de ce village quasi-mythique.

L'étude de caractérisation du mont Royal dresse un portrait synthétique de ces études et de leurs conclusions et nous invitons le lecteur à s'y référer.

Nous comprenons que le site d'Hochelaga n'est pas encore repéré et on peut encore espérer qu'on découvrira un jour son emplacement, comme cela a été le cas en 2005 pour le site Roberval Cartier à Québec.

Par ailleurs, on sait par les récits de Champlain qu'en 1611 il ne restait plus d'Indiens sédentaires dans l'île de Montréal, puisqu'il note que plus de 60 arpents de terre avaient été antérieurement défrichés par les groupes d'Amérindiens qui avaient quitté l'île depuis un temps indéterminé.

La cause de cette désaffection est également un grand sujet de discussion : maladies, luttes entre les différents groupes ethniques... Jean-Claude Robert estime pour sa part que l'explication la plus probable était que les conflits séculaires entre les nations amérindiennes du Nord-Est américain avaient été envenimés par le contact avec les Européens.

Dans les années qui ont suivi les voyages de Champlain, le commerce des fourrures de toute la Nouvelle-France est contrôlé par la Compagnie des Cents Associés. Sous la gouverne de cette compagnie, et plus tard sous celle de la Compagnie des Habitants, les Français continuent leur percée vers l'intérieur, remontant le Saint-Laurent et la rivière Outaouais jusqu'à la région des Grands-Lacs.

Plusieurs trafiquants de fourrures fréquentent sporadiquement l'île de Montréal où ils peuvent intercepter et acquérir les meilleures peaux, bien en amont de Québec. Des fouilles récentes, au pied des rapides de Lachine à l'emplacement de la maison Nivard de Saint-Dizier, ont établi que bien que l'établissement permanent de Ville-Marie ne se soit fait qu'en 1642, plusieurs Européens continuaient de fréquenter l'île et de commercer avec les Amérindiens pendant toute la première partie du XVIIe siècle.

.3 Traces encore décelables

Nous reprenons ici les points soulevés par l'étude de caractérisation du mont Royal :

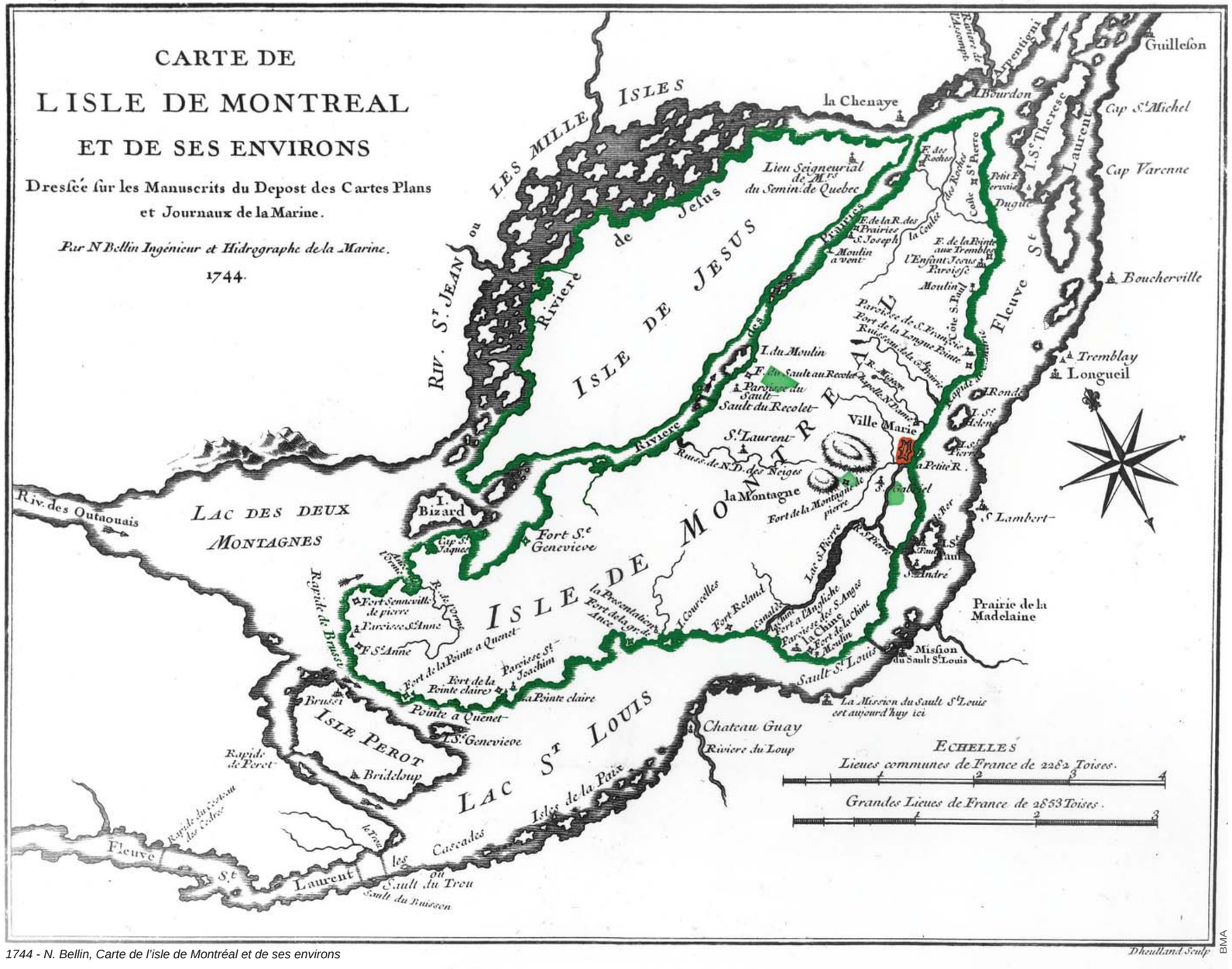
- Les sentiers amérindiens ont influé sur le tracé des chemins de la Côte-des-Neiges (segment traversant la Montagne) et de la Côte Sainte-Catherine (segment le plus à l'est).

Sites archéologiques

- Carrière préhistorique du mont Royal;
- Site domestique voisin de la carrière préhistorique;
- Sépultures amérindiennes de Westmount;
- Sépultures amérindiennes d'Outremont;
- Autres sépultures des flancs du mont Royal (dont au cimetière du Mount Royal à l'emplacement du monument aux Pompiers).

Patrimoine archéologique amérindien

- D'importantes collections sont conservées par divers musées et institutions :
- Musée McCord d'histoire canadienne;
- Musée du Château Ramezay;
- Musée canadien des civilisations;
- Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal;
- Réserve des collections municipales à Montréal;
- Réserve des collections du ministère de la Culture et des Communications à Québec.



1744 - N. Bellin, Carte de l'isle de Montréal et de ses environs

BMA

1.4 L’OCCUPATION DU MONT ROYAL : HISTOIRE

1.4.1 PREMIÈRE PÉRIODE, DU TEMPS DE LA VILLE FORTIFIÉE 1642-1760-1792

Nicolas Bellin estimait que le mont Royal avait deux sommets, alors que ses successeurs illustrent la Montagne avec trois, quatre et même cinq sommets. Par ailleurs, toutes les cartes, toutes les chroniques et tous les contrats, du XVIIe siècle au milieu du XIXe, appellent le mont Royal La Montagne un point c’est tout.

.1 Portrait général de l’île de Montréal du temps de Ville-Marie

L’île de Montréal est la plus grande de la centaine d’îles de l’archipel situé à la rencontre du Saint-Laurent et de la rivière des Outaouais. C’est également la plus accidentée de ces îles.

Dès le début du XVIIe siècle, l’archipel est sous la juridiction de la compagnie des Cent-Associés et est fréquenté sporadiquement par des aventuriers et des commerçants qui, à la suite du voyage de Champlain en mai 1611, viennent y faire la traite des fourrures. Au cours de la première moitié du XVIIe siècle, la compagnie des Cent-Associés distribue les îles de l’archipel de Montréal à de grands propriétaires terriens. Ainsi, les Jésuites prennent en charge l’île Jésus à titre de seigneur, Jacques Bizard acquiert l’île Major et l’île de Montréal est acquise par une société dévote française, la Société des Messieurs et Dames, pour la conversion des Sauvages. En 1642, cette société, fondée par Jérôme le Royer de la Dauversière, confie l’administration de la seigneurie à Paul de Chomedey de Maisonneuve.

Maisonneuve a pour mission de voir à l’organisation de la ville dans le fort de Ville-Marie, à l’établissement de colons sur l’ensemble de l’île et à favoriser l’évangélisation des populations autochtones, tandis que les marchands poursuivent le commerce des fourrures en divers postes de traites établis sur les rivages. Pendant les vingt-et-un ans de son administration, Paul de Chomedey concède quelques fiefs et plusieurs terres en bordure du Fleuve. Ces terres, regroupées en côtes, sont découpées en longues bandes étroites perpendiculaires aux rives, permettant ainsi de donner front à un nombre maximal de propriétés le long du cours d’eau. Ce pattern est similaire au pattern adopté pour les seigneuries établies antérieurement en aval, le long du fleuve Saint-Laurent.

En 1657, les premiers Prêtres de Saint-Sulpice arrivent à Montréal pour assurer le ministère religieux. Dès 1663, les Prêtres de Saint-Sulpice prennent la relève de Paul de Chomedey dans l’administration de l’île et rachètent ensuite la seigneurie, dont la santé financière est précaire.

À titre de pasteurs, les Prêtres de Saint-Sulpice prennent en charge la paroisse Notre-Dame et ouvrent des missions dont le but premier est d’évangéliser les populations amérindiennes et dont le but secondaire est d’intégrer les autochtones dans le développement de la colonie.

À titre d’urbanistes, ils réorganisent Ville-Marie en traçant la rue Notre-Dame au sommet du coteau situé entre le fleuve et le ruisseau Saint-Martin et en y relocalisant l’église paroissiale et leur maison seigneuriale.

À titre d’administrateurs, les Prêtres de Saint-Sulpice perçoivent les cens et rentes et voient à la construction et à l’entretien des chemins et des moulins; à titre de propriétaires fonciers, ils poursuivent la concession des terres aux nouveaux arrivants; l’attribution des 1 375 concessions de l’île se poursuivra pendant plus de 175 ans.

1805 ou 1834 - Transcription de la carte de Jean-Baptiste Charles Bédard

Cette carte attribuée au Sulpicien Jean-Baptiste Charles Bédard illustre l'ensemble des concessions de l'île de Montréal; chaque terre initialement concédée est désignée par un numéro qui réfère au cahier terrier de la seigneurie de Montréal, conservé aux archives de Saint-Sulpice. Le tracé de ce plan résume tous les procès-verbaux d'arpentage qui ont suivi chacun des actes de concessions.[1]

On comprend de la rigidité du tracé des limites de chacune des terres, que les notaires et les arpenteurs, qui procèdent au partage de la seigneurie, ont pour mandat d'en arriver à une description stricte et simple des concessions, qui ne prend en ligne de compte que les accidents géographiques majeurs : le Fleuve, la rivière des Prairies, le ruisseau Raimbault, la Montagne.

1 La date de ce plan varie d'une source à l'autre : 1805-1815-1830-1850… Comme Jean-Charles Bédard est décédé en 1825, cela nous laisse 1805 ou 1815… Mais l'archiviste de Saint-Sulpice, Marc Lacasse, pense que cette carte est une compilation faite par quelqu'un d'autre que Bédard à partir des travaux de classement des cahiers terriers faits par J-C. Bédard car ce document, qui ne nous est connu que par des transcriptions, ne semble pas faire partie des archives de Saint-Sulpice (à suivre)

Les concessions apparaissent d'abord sur les rives du Saint-Laurent, de la rivière Saint-Pierre, du ruisseau Saint-Martin et de la rivière des Prairies. Les concessionnaires y trouvent tout ce dont ils ont besoin pour leur établissement et leur subsistance : eau potable, terre arable, pierres de moellons granitiques[1], bois de construction, bois de chauffage, gibier, pêche et voies de communication fluviale.

Après le bornage des terres et la construction de leurs clôtures, requises par le libellé des contrats, les colons entreprennent le défrichement pour établir les cultures et l'élevage; ils contribuent par voie de corvée à l'établissement de routes plus ou moins carrossables.

Au fur et à mesure du développement des concessions, on voit s'ouvrir des forts, puis des moulins et ensuite des églises paroissiales pour desservir les habitants. Voici l'ordre géographique dans lequel les mentionne l'Aveu et dénombrement de 1731 : l'Enfant-Jésus-de-la-Pointe-aux-Trembles, Saint-François-d'Assise-de-la-Longue-Pointe, Les Saint-Anges-de-Lachine, Saint-Joachim-de-la-Pointe-Claire, Sainte-Anne du bout de l'île, Saint-Joseph de la Rivière-des-Prairies… Sainte-Geneviève et le Sault-au-Récollet ouvriront plus tard.

Les habitants des côtes viennent à Ville-Marie, la ville fortifiée par l'armée française, vendre le fruit de leur labeur et payer les cens et rentes dans la maison seigneuriale, le Séminaire de Saint-Sulpice, le jour de la Saint-Martin.[2]

Ce n'est qu'à la fin du XVIIe siècle que les seigneurs de Montréal procèdent au partage de la Montagne entre les censitaires et les notables de la ville. Toutefois, dès 1666, les seigneurs de Montréal s'étaient réservé une partie de la Montagne pour en faire un domaine seigneurial et y établir une mission, la mission de la Montagne. C'est là que surviendront les premières modifications d'importance du paysage de la Montagne.

1 Laissées par le passage des glaciers.

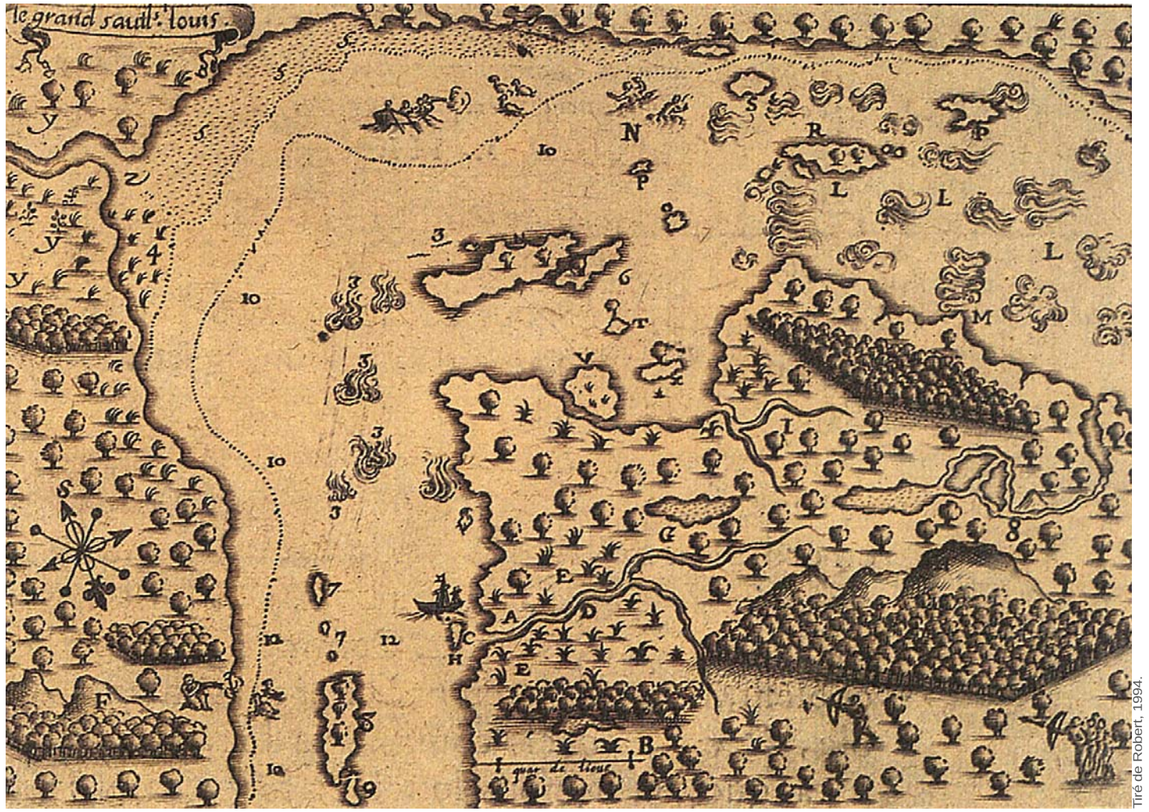
2 Le 11 novembre.

Tiré de L'Italien et al.,2007

1702 - Vachon de Belmont, Carte de l'île de Montréal

Tiré de L'Italien et al.,2007.

1702 - Vachon de Belmont, Carte de l'île de Montréal, détail.



1613 Carte de Champlain Le Grand Sault Saint-Louis

.2 Portrait d'ensemble de la Montagne avant le partage du territoire

Cette Montagne, nommée mont Royal par Jacques Cartier lors de son 2e voyage, a été à juste titre identifiée par Champlain et par les géographes subséquents comme faisant partie d'un ensemble, celui auquel nous attribuons aujourd'hui le nom de montérégiennes.

La Montagne présente deux masses principales séparées par une coulée et comporte trois, quatre ou encore cinq sommets, selon l'appréciation qu'en ont les cartographes.

Elle est éloignée du rivage et de la ville fortifiée; sa topographie permet d'avoir des points de vue en plongée vers les rivages. Mais, comme en témoignent les imprécisions de tracé et les erreurs de localisation relative des secteurs situés à l'est et à l'ouest de la Montagne sur les cartes antérieures à 1850, il ressort que la complexité du relief de la Montagne a mystifié les cartographes pendant plusieurs années et faussé la mesure et la compréhension du paysage (voir à cet effet comment la carte de 1834 d'André Jobin localise le chemin de la Côte Saint-Luc (Chemin Queen Mary actuel) plus au sud que le chemin de la tannerie des Bélair (boulevard Mont-Royal actuel), alors que la réalité est inverse).De plus, avec leur topographie mouvementée certaines partie de la Montagne ne se prêtent pas facilement au lotissement utilisé ailleurs dans l'île.

Par ailleurs, les inconvénients causés par le relief de la Montagne sont compensés par de nombreux avantages :

- les terrains y sont bien drainés et ne sont jamais soumis aux inondations,
- il s'y trouve des sources d'eau potable et des ruisseaux desquels on peut se faire des réserves d'eau sans avoir à creuser de puits,
- deux types de pierre s'y trouvent en abondance à fleur de sol : la pierre calcaire et le gabbro,[1]
- la pierre calcaire peut être transformée en chaux et fournir le mortier indispensable à la construction des ouvrages en maçonnerie,

des forêts de bois dur couvrent la quasi-totalité de la Montagne, ce qui en fait une réserve de bois enviable, tant pour la construction que pour le chauffage et l'alimentation des fours à chaux.

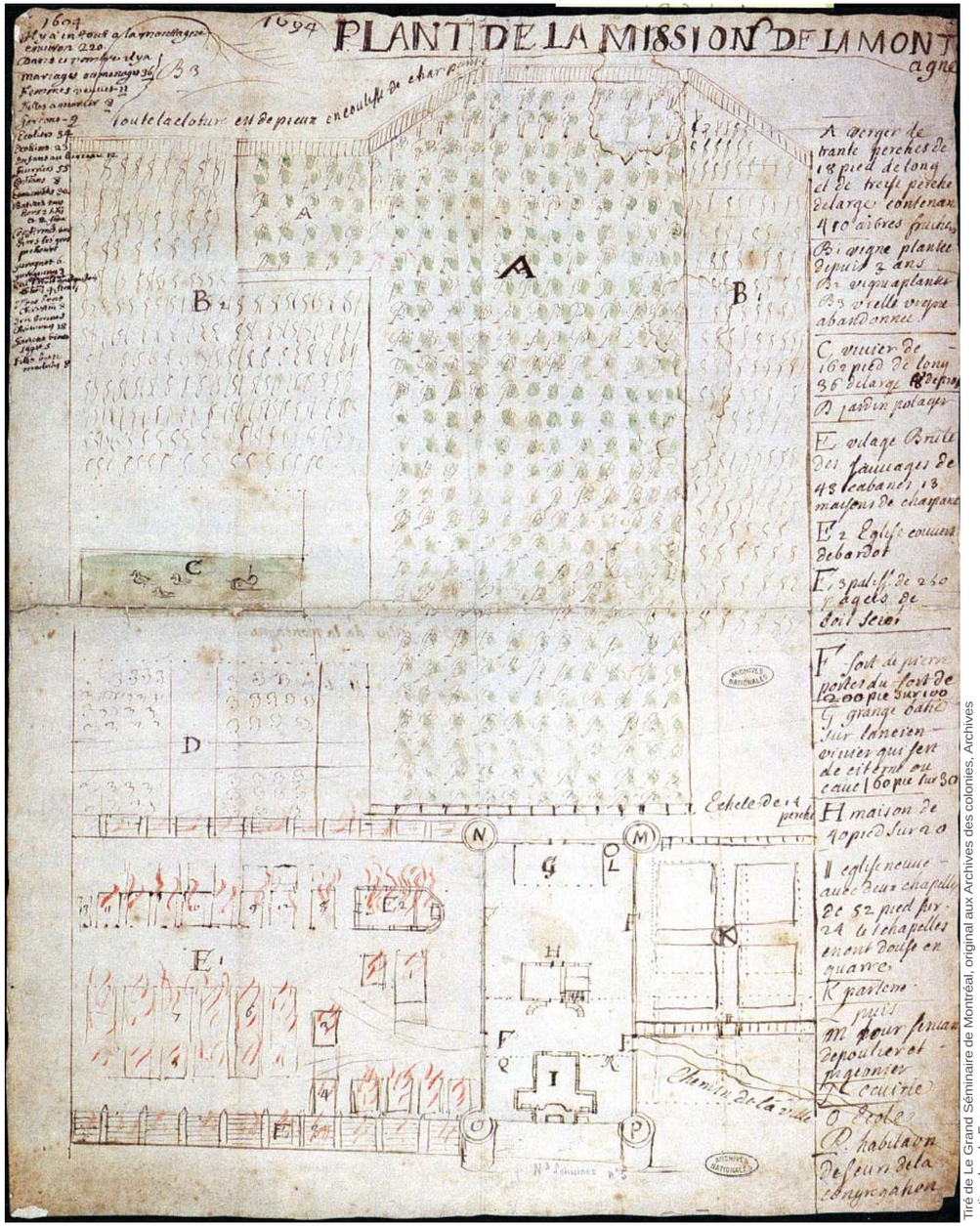
C'est vraisemblablement pour tirer le maximum d'avantages de ces caractéristiques de la Montagne que le supérieur de Saint-Sulpice, Gabriel de Queylus, met fin en 1666 au balbutiement de partage de la Montagne entrepris par ses prédécesseurs.

Il interrompt toute concession à l'ouest du Coteau Saint-Louis[2] et reprend possession de l'extrémité de trois terres qui avaient été concédées sur les hauteurs de la Haute-Folie.[3]

1 Voir en page 3 la formation du gabbro sous l'effet de fusion du calcaire

2 Sur lequel a notamment déjà été concédée la terre de Bénigne Basset (concession 150A) et dont hériteront les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph en 1730 et sur laquelle sera transféré l'Hôtel-Dieu au XIXe siècle

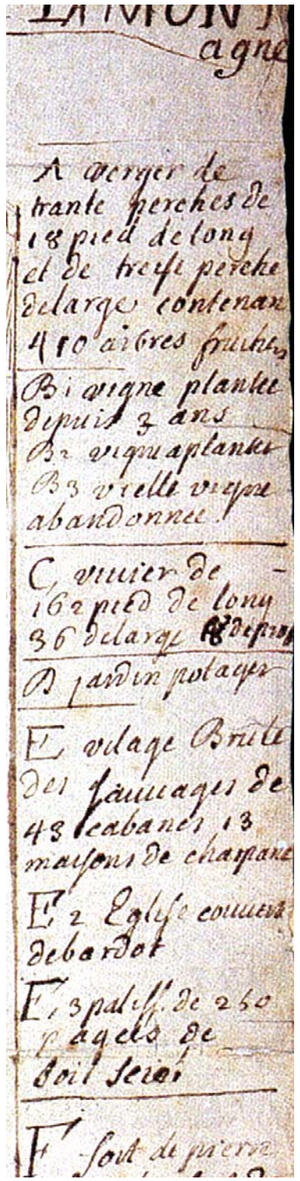
3 La continuation des terres d'Hurtubise, de Prudhomme et de Descarris à la Côte Saint-Joseph (au sud du chemin de la Haute-Folie, boulevard René-Lévesque actuel). Cette expropriation a donné lieu à des contestations judiciaires qui se sont poursuivies pendant trois décennies, jusqu'à la remise de terres de la Côte Saint-Antoine en dédommagement.



Tiré de Le Grand Séminaire de Montréal, original aux Archives des colonies, Archives nationales de France

1694 - Vachon de Belmont, Plan de la mission de la Montagne

Reprise de la légende du plan de la mission de la Montagne



A Verger de trente perches de 18 pied de long et de trente perche de large contenant 410 arbres frutiers

B1 Vigne planté depuis 3 ans
B2 Vigne à planter
B3 Vielle vigne abandonnée

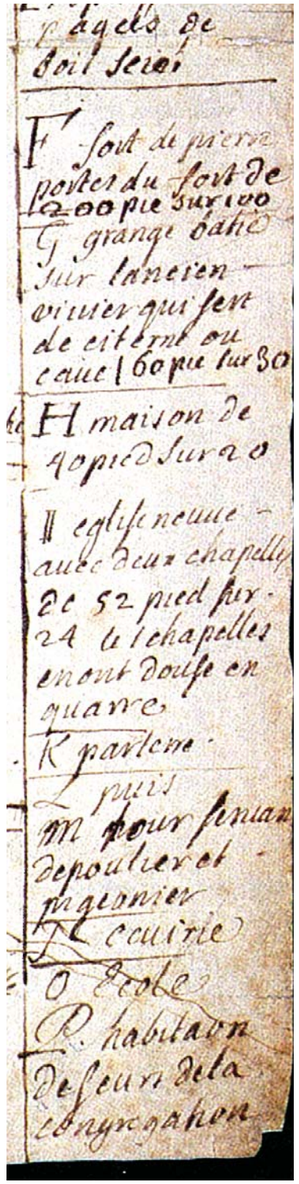
C verger de 162 pied de long 36 de large 80 de p...

D jardin potager

E1 Village brulé des Sauvages de 43 cabanes, 13 maisons de charpente

E2 Église couverte de bardot

E3 Paliss de 250 pagées de bois ...



F fort de pierre portes du fort de 200 pie ...

G grange batie sur l'ancien verger qui sert de citerne ou ... 60 pie sur 30

H Maison de 40 pied sur 20

I Église neuve avec deux chapelle de 52 pied par 24 le I chapelle en ont douze en quarre

K parterre

L puis

M tour servant de poulier et pigeonier

N Ecurie

O Ecole

P habitation des soeurs de la congrégation

.3 Le cadre de vie à la Montagne

Domaine de la Montagne

De 1666 jusqu'à 1698, plus aucune terre n'est concédée dans les parages de la Montagne.[12]

En 1675, les Prêtres de Saint-Sulpice établissent une mission à même le Domaine de quelque 420 arpents qu'ils se sont réservé sur le flanc sud-ouest de la Montagne.

Cette mission, qui remplace celle de la Présentation[3] sur les îles Dorval, est située sur un plateau, sous la coulée de la Côte-des-Neiges. L'endroit permet d'avoir une vue en plongée vers la rivière Saint-Pierre, mais également vers la ville fortifiée.

Les premiers missionnaires de la Montagne sont Guillaume Bailly et Joseph Mariet. En 1680, François Vachon de Belmont prend la relève. La mission compte alors 210 personnes qui cultivent en commun plusieurs centaines d'arpents et se partagent 43 maisons longues et 13 maisons de charpente réunies derrière une palissade de bois.

Les occupants entreprennent la mise en valeur du Domaine et abattent de nombreux arbres dans la partie basse du Domaine (au sud de la rue Sherbrooke actuelle) pour ouvrir les terres à la culture et pour satisfaire les demandes du gouverneur de la Barre de garder un lien visuel entre la ville et la mission, afin que les habitants de l'une et l'autre puissent mutuellement se porter secours.

Ils érigent une autre palissade de bois pour cultiver dans leur enceinte des arbres fruitiers, des vignes, de même que des légumes et des petits fruits dans un potager, sans oublier des fleurs dans un parterre situé à l'entrée du fort. Ils creusent des viviers pour retenir l'eau des sources de la Montagne qui servent à abreuver l'ensemble de la population et à faire l'élevage d'oiseaux aquatiques.

En 1685, M. de Belmont fait construire à ses frais un fort de pierre attenant à la palissade de la mission; ce fort, construit avec des pierres extraites sur le site et du mortier préparé avec de la chaux sortie du premier four à chaux construit sur la Montagne, comprend un mur d'enceinte, quatre tours cylindriques coiffées de poivrières[4], une résidence et un vivier (qui sert ensuite de citerne lorsqu'on on érige une grange au-dessus) de même qu'une église en forme de croix latine.

Cette connaissance détaillée de ce fragment du paysage de la Montagne est fondée sur les contrats de construction et de location, sur les écrits de François Vachon de Belmont et sur l'admirable plan de la mission de la Montagne daté de 1694, retrouvé fortuitement il y a une trentaine d'années à Paris, dans les archives de la Louisiane. Ce plan, qui illustre l'incendie de la mission survenue le 11 septembre 1694, nous révèle la locavlisation des vergers, des vignes (B1, B2, B3), du jardin potager (D) et du parterre (K); il nous apprend la dimension du village indien à cette date (250 pagées de palissades[5]), l'adaptation de la palissade des vergers à la topographie du mont Royal et la localisation de l'entrée dans le fort à partir du chemin en provenance de la ville.[67]

Outre le désastre du 11 septembre et l'énumération des installations, ce plan nous révèle que les seigneurs de Montréal s'en tiennent à une composition strictement cartésienne pour le cœur de leur domaine. À part les éléments d'architecture (les quatre tours cylindriques et l'escalier en fer à cheval), presque tout est rectiligne, ordonnancé à angle droit, tracé au trécarré depuis la palissade à l'alignement des maisons longues, en passant par les parois du bassin, les rangées d'arbres fruitiers et les pieds de vigne. N'échappent à cette règle que le chemin qui peine à gravir le talus et la partie nord de la palissade qui épouse le contour de la falaise.

Quelle que soit la rigueur de sa composition, le Domaine de la Montagne constitue un lieu de civilisation enviable, avant comme après l'incendie.

> *Madame l'intendante et sa compagnie prennent l'habitude de s'y délecteur... Je vous conseille de vous en faire honneur et de tâcher à gagner son amitié afin qu'elle ait cette complaisance pour vous de n'y aller que rarement*[8]

Après le déplacement définitif de la mission vers le Sault-au-Récollet, les seigneurs de Montréal poursuivent la mise en valeur de leur domaine. Ils emploient des métayers qu'ils logent d'abord dans les tours du fort puis dans une maison de pierre construite exprès; ils louent leur four à chaux à des maçons; ils transforment une des tours en chapelle. Ils font graduellement ériger des murailles de pierre en remplacement de la palissade de bois, construire un pressoir à cidre en remplacement de la grange, agrandir et surélever leur maison de campagne.

Les seigneurs continuent surtout de faire défricher les parties basses du Domaine et d'y implanter des cultivars adaptés au climat. Ils font des cultures en serre, utilisent des boîtes de verre pour favoriser la croissance des melons, élèvent des animaux domestiques, non seulement des chevaux et des vaches, mais aussi des paons et des canards. Ils abandonnent la culture de la vigne au cours du XVIIIe siècle et consacrent leur terrain enclos à la culture de diverses variétés d'arbres fruitiers (pommiers, poiriers, cerisiers, pêches abricotiers). Par ailleurs, on récolte suffisamment de pommes à la Montagne pour en porter à vendre à Québec.

> *Il y a deux mois que je demeure à la montagne pour y avoir soin de faire ramasser les pommes et faire faire le cidre. Nous n'en ferons guère que quinze ou seize barriques au lieu que l'année dernière il y en eut trente. Il est vray qu enous avons veaucoup pendu de pommes. Nous en avons même envoyé à Québec, plusieurs barrique qui ont été vendues à l'arrivée des vaisseaux.*[9]

On peut énoncer que les seigneurs de Montréal ont joué au XVIIe et au XVIIIe siècle le rôle que joueront les écoles d'agriculture, et même les jardins botaniques, du XIXe et du XXe siècle. Et il y a fort à parier que ce sont eux qui importent pour leurs censitaires les semences et les boutures qui sont utilisées sur les terres en périphérie du Domaine.

Il convient par ailleurs de remarquer que les P.S.S. conservent comme réserve boisée les parties hautes de leur propriété.

---

1 Il convient de souligner ici que dans l'esprit du XVIIe siècle, les limites de ce qu'on considère comme la Montagne ne sont pas celles d'aujourd'hui. Ainsi, la limite sud du Domaine de la Montagne est la falaise qui surplombe la rivière Saint-Pierre (sensiblement aux abords du boulevard René-Lévesque actuel)

2 Les seigneurs concentrent leur effort sur l'établissement et la mise en valeur du Domaine de la Montagne. Les dimensions et la fonction de leur domaine respectif ont fluctué au cours des ans. D'abord consacré à la mission de la Montagne, le Domaine deviendra exclusivement un domaine agricole de 1708 à 1856 pour servir ensuite à des fins d'enseignement

3 Nommée également Gentilly dans certains textes

4 Les deux tours du Grand Séminaire sont les reliques du fort de Belmont

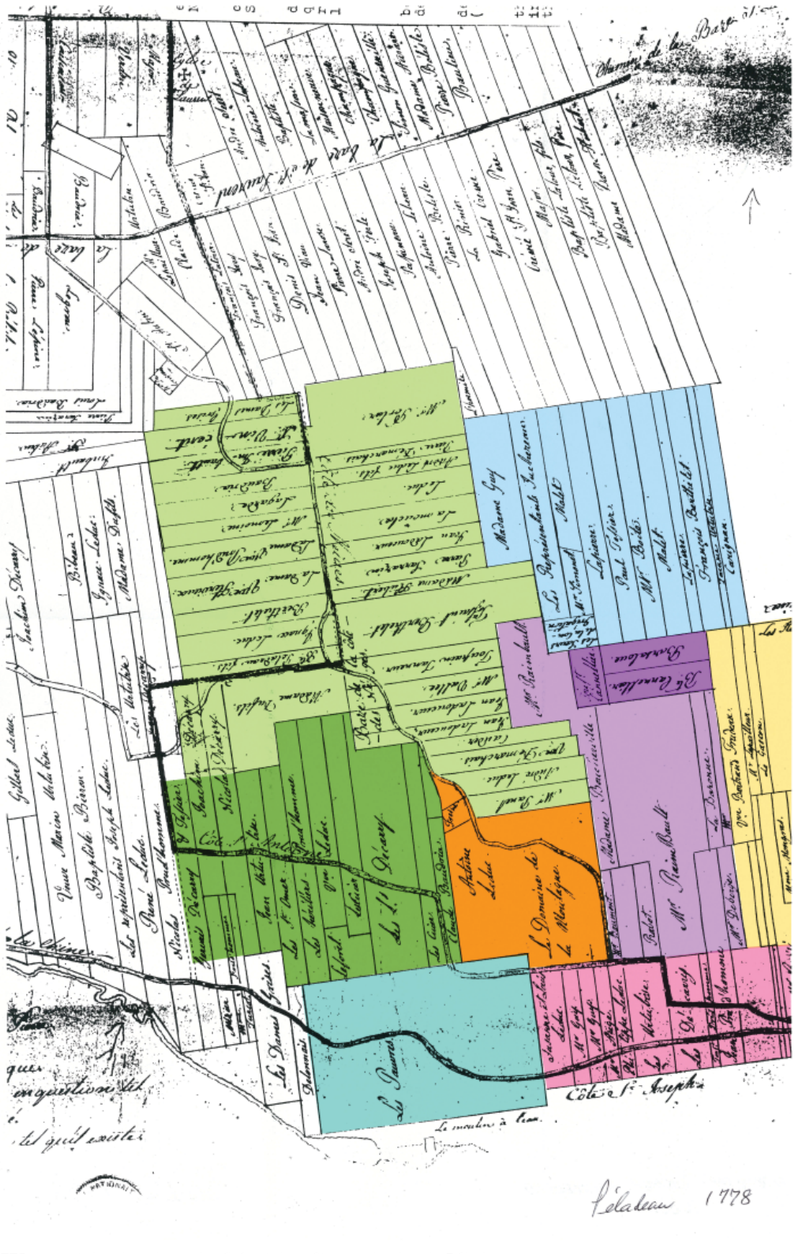
5 Une pagée faisait 10 pieds français, soit approximativement 3 mètres

6 Noter qu'inversement, sur les plans de la ville fortifiée dressés par Jacques Levasseur de Nérée et par Chaussegros de Léry, ce chemin s'appelle Chemin de la Montagne

7 La découverte tardive de ce plan explique toutes les interprétations erronées qui ont pu être apportées sur l'organisation du Domaine de la Montagne et du fort de Belmont avant 1970. Pour en apprendre davantage sur l'histoire du Domaine de la Montagne à cette époque, voir Empreintes et reliefs de la Montagne, Beaupré et Michaud architectes, octobre 2006

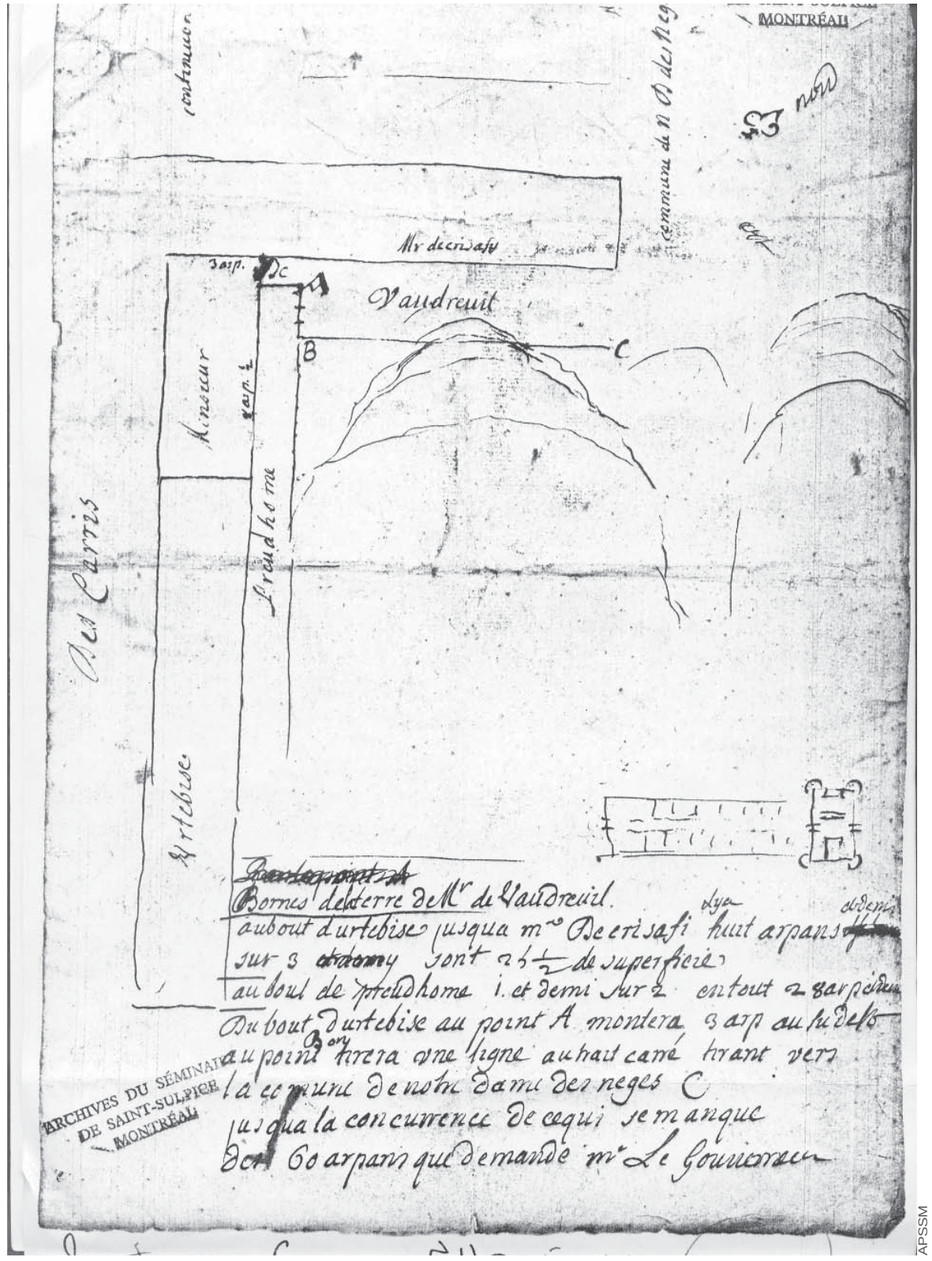
8 Lettre de Louis Tronson, P.S.S., à François Vachon de Belmont, 1695

9 Lettre d'Antoine Forget, P.S.S., à M. Lechassier, 1706, A.P.S.S.M



BMA

1778 - report des domaines, des fiefs et des côtes sur le plan de Péladeau



APSSM

1704 - carte de François Cheze accompagnant le procès verbal de bornage des terres de Monsieur de Vaudreuil

Concessions et lotissement

Au cours des années 1690, les seigneurs de Montréal estiment que le temps est venu de concéder les terres autour de la Montagne.

En 1694, ils font borner les terres de la Côte Sainte-Catherine et en 1698, ils font borner les terres de la Côte-des-Neiges par Gédéon de Catalogne. À partir d'un point précis sur la Montagne (situé selon ses projections quelque part sur le sommet de l'abri), Gédéon de Catalogne établit le partage entre le Domaine de la Montagne et les terres de la Côte-des-Neiges, et la concession qui sera ultérieurement concédée à Raimbault.

À la même période, au terme de trente ans de poursuites judiciaires, les seigneurs concèdent trois premières terres à la Côte Saint-Antoine. Ces terres vont à Louis Hurtubise (617C), François Prud'homme (618C) et Paul Descaris (620), les héritiers des trois concessionnaires expropriés de la Haute-Folie. Les contrats de concession spécifient que ces terres cédées en compensation ne pourront être occupées que lorsque les Indiens de la mission auront définitivement quitté la Montagne.[1] Les autres terres de la Côte Saint-Antoine sont finalement attribuées entre 1708 et 1713.

Même si le relief s'y prête mal, le lotissement des flancs de la Montagne se fait en recourant au procédé des longues lisières étroites définies par des lignes parallèles les unes aux autres.

Les terres de la **Côte Sainte-Catherine** font généralement 3 arpents sur 30 et sont établies de part et d'autre du sentier qui deviendra le chemin de la Côte Sainte-Catherine. Cela implique que chaque concessionnaire est propriétaire d'une partie accidentée boisée et d'une partie en pente douce plus propice à l'agriculture.

Les terres de la **Côte Notre-Dame-des-Neiges** font généralement deux arpents de large. Celles qui sont à flanc de colline rejoignent les terres de la Côte Saint-Antoine au-delà du sentier qui franchit la coulée, alors que celles établies plus au nord dans la plaine sont réparties de part et d'autre d'une commune de deux arpents de large au milieu de laquelle serpente un ruisseau qui prendra le nom de ruisseau Raimbault.

1 Par contre, ces trois contrats précisent que les concessionnaires n'auront rien à débourser pour les travaux de mise en valeur effectués par les Indiens sur ces terres. Cette remarque fait réfléchir sur les travaux qui étaient confiés aux autochtones dans les différentes missions. Il n'est pas impossible que le défrichement faisait partie de ces tâches et que cela puisse expliquer les déplacements successifs que subissent les missions, tant celles des Prêtres de Saint-Sulpice que celles des Jésuites.

Cette commune est mentionnée sur le plan de 1702 de Vachon de Belmont et décrite dans l'Aveu et dénombrement de 1731.

> *Que dans la septe et dernière coste[2] nommée Notredame des Neiges située au bout des profondeurs de celle cy et partagée en deux rangs d'habitans par une commune de deux arpens de large au milieu de laquelle est un chemin de Roy qui court sud'est et Nord'ouest,…*
> *(p. 88)*

Une propriété, concédée après l'intervention de Gédéon de Catalogne, diffère considérablement de ses voisines. Il s'agit de la concession 892 du marquis Philippe de Rigaud de Vaudreuil qui réunit 60 arpents à la jonction des terres de la Côte Notre-Dame-des-Neiges et de la Côte Saint-Antoine.

Les terres de la **Côte Saint-Antoine** varient de deux à quatre arpents de large et sont établies de part et d'autre du sentier qui deviendra le chemin de la Côte Saint-Antoine. Elles se poursuivent jusqu'au sommet de la colline et rejoignent les terres de la Côte-des-Neiges.

En février 1708, une ultime terre de 6 arpents sur 12 est concédée à la Côte Sainte-Catherine au tanneur Gérard Barsalou (637D) qui y est déjà établi à titre de locataire.

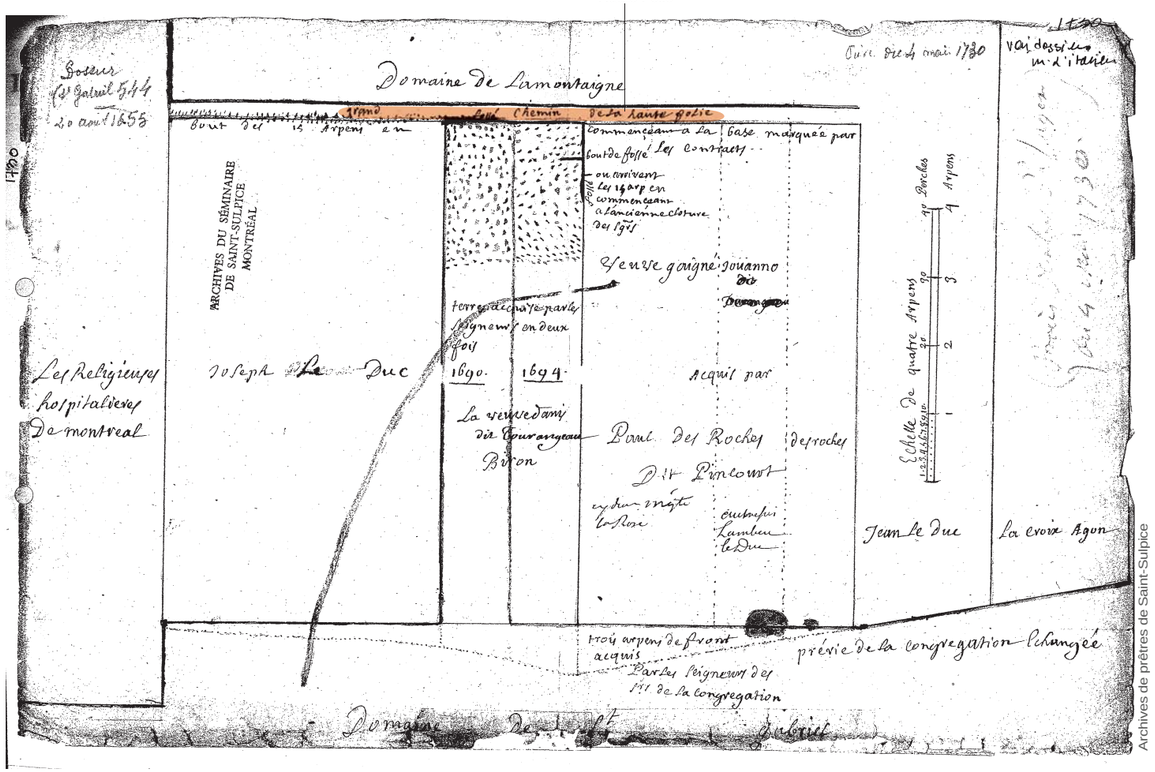
Le mois suivant, le résidu de la Montagne, une propriété de quelque 500 arpents est acquise par le notaire Pierre Raimbault. Le texte de l'acte de concession confirme une grande connaissance de la part des seigneurs et de leur notaire de l'identité des propriétaires voisins, mais une certaine méconnaissance face à l'étendue de la Montagne. Ce texte confirme aussi que les seigneurs se reversent le droit d'utiliser 1/60e du bois sur la terre de Raimbault.

> *……la quantité de terre qui se trouvera entre la terre de trois arpens de front dcy devant concédée au Sr Du Buisson et une ligne qui sera tirée entre les terres des Mesd Srs Seigneurs et celle de Jean Le Duc en suivant le Rumb de vens des terres du Duc depuis le bout des terres des habitans de la Coste St Joseph sur toute la profondeur qui est a present non concedée tenant la totalité d'un bout par devant aux terres dud. LeDuc et des hoirs de deffunt Jean LeDuc son père, de goyer, de Chevalier, des hoits de deffunt Gateau, de Prudhomme, de Piceau, et de partie de celle de la Dlle Duclos, d'autre Bout partie aux terres des habitants de notre Dame de Neiges et partie à celle de **Barsalou** et autre de la Coste Ste Catherine d'un Costé aud Sr Dubuisson d'autre part aux terres du Domaine de mesd Sr ….. L'effect de quoy le dit sieur preneur fera incessanmt mesurer les d terres ……. et ouvrir tous les chemins qu seront nécessaires. Pour la commodité publique Laisser enlever la mesd Seigneurs ou par tel qui, il leur plaira un arpens de bois de bout sur chaque soisante arpens de la contenance des d terres comfromémt la L'orde Monseignr l'intendant du deuxième juillet 1708 (?) Ensemble les bois dont Mesd Sr Seigneurs auront Besoin pour leur Batimt et Clôture fut toutes les dt terres sans en rien paier …*
>
> *Extrait de l'acte de concession 637 D AP.S.S.M*

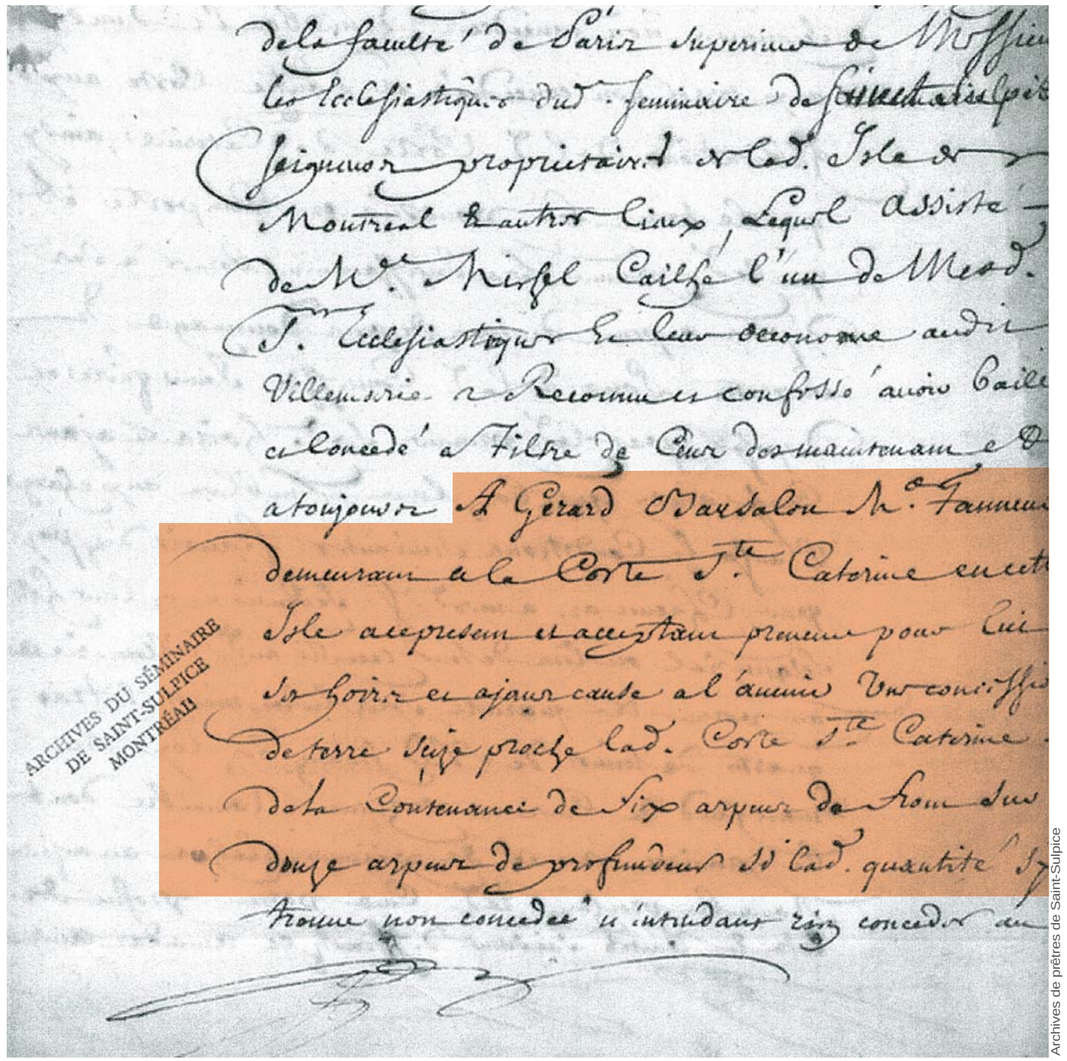
Ce partage du territoire entre des agriculteurs, des tanneurs, des marchands et des notables est concrétisé par l'établissement de clôtures sur les lignes mitoyennes des propriétés. La mention de ces clôtures fait aussi partie des actes de concessions.[3]

2 L'*Aveu et dénombrement* de 1781 apporte la précision suivante : derrière la montagne de Montréal

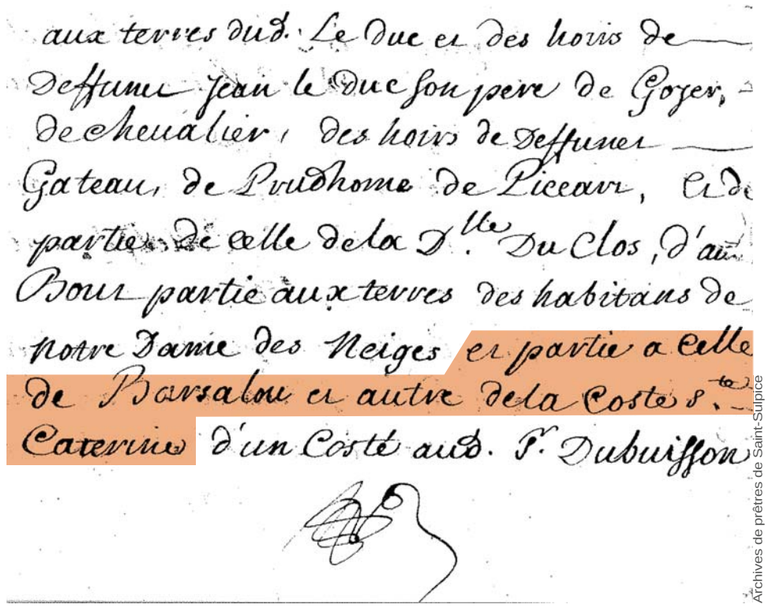
3 Ces clôtures se perpétueront pendant plusieurs générations ; elles ont été relevées par les cartographes de 1867 et apparaissent sur la carte des fortifications, même au milieu des boisés, permettant ainsi de retrouver la limite des terres sur cette carte topographique



1730 - Procès verbal d'Angers



1708 extrait de l'acte de concession à Barsalou 637-C


aux terres dud. Le Duc et des hoirs de
deffunt Jean le Duc son pere de Gozer,
de Chevalier, des hoirs de deffunt
Gateau, de Prudhomme de Piceau, d'une
partie de celle de la D.lle Du clos, d'autre
Bout partie aux terres des habitans de
notre Dame des Neiges et partie a celle
de Barsalou et autre de la Coste S.te
Catherine d'un Costé aud. S.r Dubuisson

Archives de prêtres de Saint-Sulpice

1708 - extrait de l'acte de concession à Raimbault 637-D

Voies de communication

Les trois côtes ont chacune leur chemin de communication avec la ville fortifiée mais, à cette époque, il n'existe pas de communication entre la Côte Sainte-Catherine et la Côte Notre-Dame-des-Neiges.[1]

Le chemin de la Côte-des-Neiges traverse le Domaine de la Montagne pour rejoindre le chemin de la Montagne jusqu'à la ville fortifiée. Du côté nord, il se prolonge déjà jusqu'aux terres de la Côte de Saint-Laurent.

Le chemin de la Côte Sainte-Catherine, ouvert en 1709, rejoint la ville en serpentant à travers les terres du Coteau Saint-Louis.[2]

Le chemin de la Côte Saint-Antoine atteint la ville en rejoignant le grand chemin de la Haute-Folie puis par la suite le chemin de la Montagne.

Mise en valeur des terres

. Avant la conquête

Dans le premier quart du XVIIIe siècle, les activités agricoles s'organisent sur le territoire de la Montagne.

Déjà en 1731, la propriété de Raimbault fait *treize arpents sur différentes profondeurs jusqu'aux Coste appelées Ste Catherine et les Neiges a une maison grange étable et* ***verger de seize arpents*** *en superficie clos de pieux debout et quarante arpents de terre labourable (A&D 1731* p. 78).[3]

À la **Côte Sainte-Catherine,** seuls quatre propriétaires ont une habitation, quatre autres n'ont qu'une grange, deux autres n'ont aucun bâtiment. Ils ont en moyenne vingt arpents de terre labourable chacun mais personne n'a encore de verger.

À la **Côte Saint-Antoine** (ou petit Coteau Saint-Pierre), à l'exception de Louis Lacroix, tous les concessionnaires (soit 9 sur 10) ont une habitation, pour la plupart en pierre, et des bâtiments de ferme. Ils ont en moyenne plus de trente-cinq arpents de terre labourable mais personne n'a encore de verger.

À la **Côte Notre-Dame-des-Neiges,** qui comporte plus de trente propriétés, la moitié des habitants ont une habitation. De plus, on y trouve un moulin à scie, sur la terre du Sieur Rocbert, un moulin à eau faisant farine, appartenant aux seigneurs, construit sur la terre de Ladouceur. De nombreux propriétaires ont plus de quarante arpents de terre labourable ou de prairies mais personne n'a encore de verger.

Parenthèse

La transformation agricole des terres de la Montagne se fait donc graduellement dans la première moitié du XVIIIe siècle, mais il n'est pas impossible que cette activité soit aussi accompagnée de la poursuite de l'exploitation des carrières et des terres à bois que les Prêtres de Saint-Sulpice avaient initié au Domaine de la Montagne. On sait notamment que l'armée française a signé d'importants contrats d'approvisionnement en pierre pour la construction de la fortification de Montréal et on sait qu'on a retrouvé du grabbro dans les vestiges des fondations du champ de Mars…[4] On sait par ailleurs que les habitants de la ville chauffaient au bois et devaient nécessairement acheter du bois de chauffage provenant d'en-dehors des limites de la ville…

1 Le tronçon du chemin de la Côte Sainte-Catherine entre l'actuelle voie Vincent-d'Indy et le chemin de la Côte-des-Neiges s'ouvre en 1709

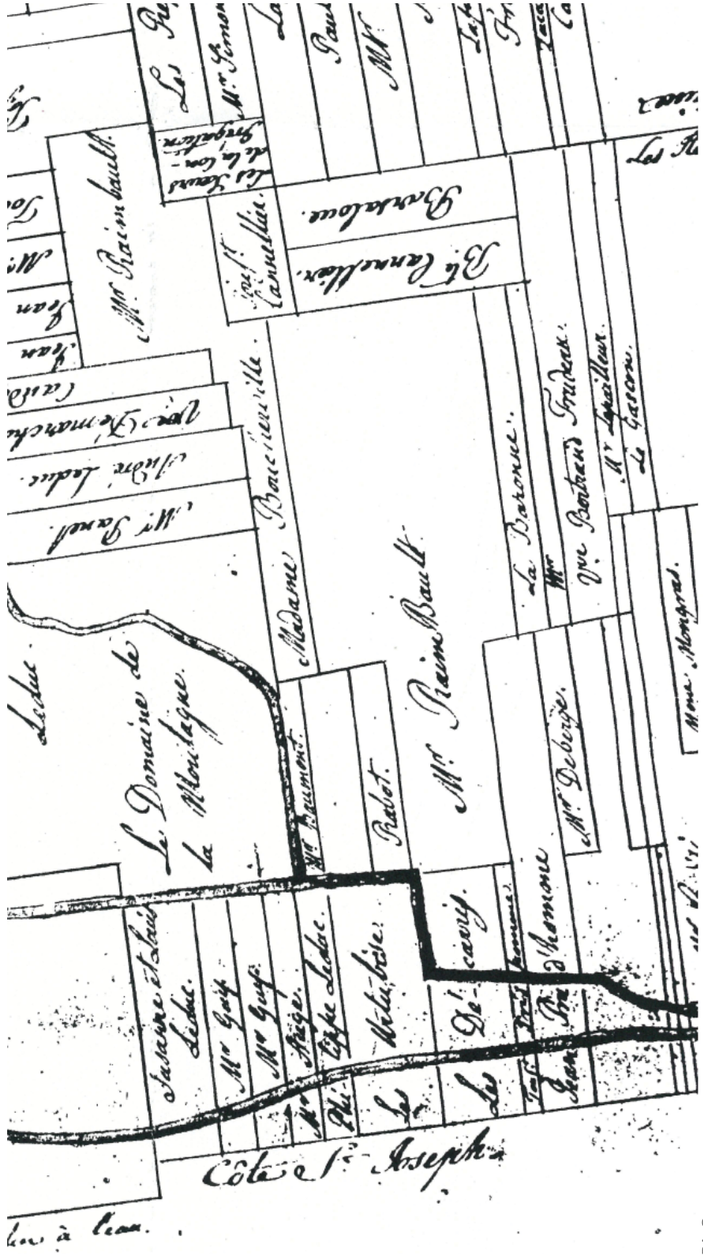
2 Voir le plan de redressement du chemin de Sainte-Catherine, Louis Charland, 1802

3 Les descriptifs de la dimension de cette concession mentionnent parfois quinze puis dix-huit arpents. L'interprétation du cahier terrier ne permet pas à ce jour de savoir s'il s'agit d'une erreur d'appréciation, ou d'une modification suite à un démembrement ou encore à une acquisition

4 L'historien Jean Bélisle de l'Université Concordia nous a déjà souligné il y a quelques années avoir dirigé une thèse de maîtrise sur les contrats en question. Il semble que tous les noms des propriétaires fournisseurs soient disponibles dans cette thèse et il ne reste qu'à localiser les propriétaires sur une carte… Des heures de recherche que la ville ou le MCCCFQ pourrait un jour commander. Pour ce qui est de l'utilisation que la famille Raimbault faisait de la forêt de la Montagne, à part d'en réserver 1/60e pour les seigneurs, peut-être existe-t-il des contrats pour faire bûcher le bois pour le vendre en ville ?

BAnQ

1763 - détail de la carte de Murray



BAnQ

1778 - détail de la carte de Péladeau

. Après la conquête

Reprenons : la transformation de la Montagne se fait graduellement dans la première moitié du XVIIIe siècle mais il est difficile de dire dans quel état se trouvait la Montagne au moment de la conquête de Montréal par les troupes de l'armée britannique.

Les cartographes du Général Murray dressent des cartes du territoire de l'île. Ils y décrivent les villages sur le rivage, nous donnent le décompte de la population dans chaque bourgade. À l'opposé, ils sont presque muets sur la Montagne et sa population. Ils nous représentent le ***fort de La Montagne***, les vergers de Raimbault la localisation des armées du Général Amherst et du Général Murray sur les contreforts du mont Royal, mais peu sur les aménagements autour de la Montagne, décrite comme une masse sombre et informe.

Il faut donc se référer au texte de l'*Aveu et dénombrement* de 1781 pour comprendre que si la vie de la ville a grandement été perturbée par l'arrivée de l'armée anglaise puis par le départ de plusieurs notables français et l'arrivée des marchands britanniques – écossais pour la plupart – et par la prise de la ville par les troupes américaines en 1775, la vie à la Montagne a suivi son cours comme si rien n'était et l'appropriation agricole du territoire s'est intensifiée.

Au Domaine de la Montagne, dont les seigneurs sont toujours propriétaires, en 1781 les installations agricoles et les cultures sont décrite ainsi :

> *Le second domaine est scitué au lieu dit La Montagne appelé le fort de Belmont distant de la ville d'environ demie lieues, le dit Domaine de vingt arpens de front sur trente de profondeur, (exagéré) sur lequel est construit en maconnerie, un fort flanqué de quatre Tours le dit fort de deux cent pied de long sur environ cent quarante de large (erroné) dans lequel est aussi construit en pierre un glise d'environ soixante dix pieds de long sur Trente de Large avec deux chapelles faisant la Croix. Une maison de maçonnerie à deux étages d'environ cent pied de long sur trente de large, et situe à peu près au milieu dud. Fort. Sur une des faces duquel du coté du nord ouest est un grand Corps de Logis construit en pierre à deux étages sut toute la largeur du dit fort, contenant deux pressoirs à cidre et deux greniers au dessus.*
>
> *Joignant le dit fort est un parc fermé de murailles contenant environ vingt quatre arpents en superficie dans lequel est construit en maçonnerie une maison d'environ quarante cinq pieds de long sur vingt cinq, une établee et un poulailler en bois.*
>
> *En outre un vignoble d'environ quatre arpens en superficie, clos en muraille, un verger d'environ douze arpens en superficie complantés d'arbres fruitiers clos de murailles. Enfin un potager d'environ un arpent et demie en superficie clos partie en muraille partie en palissades. Le surplus dud Domaine clos et partie pieuds de bout et partie en perches de travers ens en paccage.*

En 1781, **les voisins immédiats du Domaine de la Montagne** ont des vergers clos de pieux, notamment le Sieur Guy.

La même année, la **propriété des héritiers Raimbault** est décrite ainsi :

> *Au bout de ces terres et decelles qui font partie du Fauxbourg St Joseph les Représentants sr Pierre Raimbaut possedent environ dix huit arpens de large sur environ trente de Profondeur, ce terrein renferme presque en entier la Montagne de Montreal, et il y a sur icielui un verger d'envrion dix-huit arpens en superficie, Clos en Pieux, une maison de Bois, une autre Maison de Pierre, une Grange étable , environ quatre vingt arpens de Terre labourable, plus il y a deux autres vergers contenans ensemsemble (sic) environ Cinq arpens et deux maisons en Bois…*

Donc pendant plus de soixante-quinze ans, la concession 637C est demeurée essentiellement dans les mains de la famille Raimbault, ne s'étant fractionnée qu'au moment du mariage de la fille de Raimbault au sieur de Boucherville et lors de la vente d'un terrain à Jean Baron en 1752.[1]

En 1781, la propriété est développée dans sa partie sud et comprenait 18 arpents de verger + 80 terres labourables + 5 autres arpents en verger, soit sensiblement 103 arpents en culture et le restant en bois soit environ 380 arpents encore en forêt.

Deux ans plus tard, survient un premier fractionnement important lorsque la partie est de la propriété revient en héritage en 1783 au petit-fils de Pierre Raimbault, le Sieur de Boucherville, qui la vendra au Sieur de Rouville qui la revendra à son tour au Sieur de Bleury et à Jean Baron.

Les autres fractionnements surviendront à la deuxième période.

En 1781, un quart de siècle après la conquête, à la **Côte Sainte-Catherine**, huit des quatorze propriétés mentionnées dans l'Aveu et dénombrement ont maintenant des vergers qui varient de 3 à 12 arpents en superficie. De plus, on fait mention que Zacharie Hurtubise, le gendre de Jean-Baptiste Barsalou possède une tannerie sur la terre atypique de six arpents sur douze [A].

À la **Côte Saint-Antoine,** quatre des huit propriétaires ont des vergers variant entre trois et huit arpents.

À la **Côte de Notre-Dame-des-Neiges**, quinze des trente propriétaires ont maintenant des vergers variant de trois à douze arpents de superficie. De plus, un balbutiement industriel apparaît avec la présence de quatre tanneries sur les propriétés.

Le portrait de la Montagne ne peut pas être complet sans mentionner les terres qui se trouvent à proximité sur le **Coteau Saint-Louis,** au bout des terres du faubourg Saint-Laurent et du faubourg Sainte-Marie, qui correspondent aux terres de l'ancien village Saint-Jean-Baptiste, ce que nous désignons maintenant sous le nom de Plateau-Mont-Royal.

L'Aveu et dénombrement de 1781 nous apprend que les deux propriétaires du Coteau Saint-Louis, au pied de la Montagne, y ont des vergers et même un pressoir à cidre alors qu'un peu plus à l'est, on dénombre cinq tanneries, confirmant de ce fait la présence d'eau dans les parages.

Par ailleurs, certains actes notariés nous apprennent que les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, qui ont hérité de la concession faite à Bénigne Basset au Coteau Saint-Louis, exploitent un four à chaux qu'elles alimentent avec le bois qu'elles font couper sur leur terre.[2]

[A] *Pour ceux qui s'intéressent à l'histoire industrielle, soulignons ici qu'Hurtubise est le mari de Marguerite, la fille du célèbre tanneur Jean-Baptiste Barsalou (fils de Gérard Barsalou le tanneur, concessionnaire de 1708). Cette terre est sur le passage du ruisseau d'Outremont, ce qui est tout naturel puisque l'industrie du tannage requiert des sources d'approvisionnement importantes en eau.*

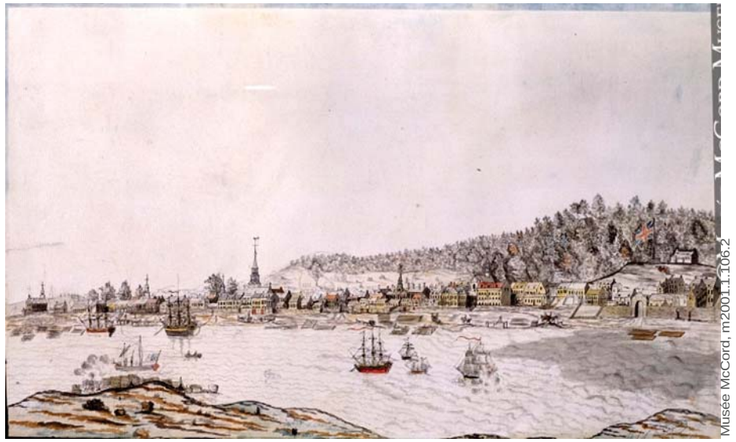
1 Vente mentionnée au cahier terrier, concession 637C

2 Requête devant Adhemar, qui regarde la terre de la Providence, 1745. Archives des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph n°29, Tiroir 2e

On ne sait pas très clairement si le four à chaux des religieuses se trouve sur cette terre mais il est certain que le bois que vole Claude Carron aux religieuses est buché sur cette terre. On verra par ailleurs à la deuxième période comment cette terre, sur laquelle a été construit l'Hôtel-Dieu au milieu du XIXe siècle, a également été mise à profit lors de la construction de l'église Notre-Dame en 1824

Musée McCord, m2001.1.106

1802 Vue de Montréal en direction est, Richard Dillon



Musée McCord, m2001.1.106.2

Vers 1800 Vue nord-ouest de Montréal, Richard Dillon

Tiré de De Volpi, 1963.

1762 Gravure de P. Canot d'aprèes un dessin de Thomas Patten

Royal Ontario Musuem

1850 Aquarelle de John Seton

.4 Conclusion de la première période

En vrac

1.

La vie à la Montagne est une vie de labeur intense pour arracher les terres à la sauvagerie et y implanter des espèces végétales importées de France. Certains s'y emploient directement. D'autres, mieux nantis, engagent des métayers pour accomplir les tâches ardues.

2.

À l'exception du Domaine de la Montagne, de la concession au marquis de Vaudreuil, de la concession à Barsalou et de la concession à Raimbault, la division des terres se conforme généralement au pattern qu'on retrouve sur les autres côtes, des terres d'environ 100 arpents de superficie réparties sur des lanières d'environ 3 arpents de largeur.

3.

Les arpenteurs rédigent des procès-verbaux de bornage des terres dans lesquels ils décrivent tous les gestes qu'ils posent pour établir les bornes et même comment ils identifient les pierres de bornage.

4.

Pour le moment, il n'existe pas d'explication pour justifier comment les seigneurs ont pu laisser un si grand territoire sous la gouverne de Pierre Raimbault, tout particulièrement en ce qui concerne le territoire entre la rue Sherbrooke et le pied de la Montagne.

5.

Les parties de la Montagne qui sont le moins accidentées sont soumises à l'agriculture. Les parties les plus escarpées sont vraisemblablement réservées pour l'exploitation forestière, tant pour les matériaux de construction que pour le chauffage. Des activités parallèles d'exploitation minière se poursuivent : extraction de calcaire, four à chaux.

6.

Déjà sur la carte de Levasseur de Nérée, le chemin qui part de la ville fortifiée en direction de la Montagne est nommé chemin de la Montagne. Les premiers chemins sont tracés en suivant le dénivelé de la Montagne : le chemin de la Côte-des-Neiges qui suit sensiblement le ruisseau Raimbault, le chemin de la Côte Saint-Antoine qui suit vraisemblablement un ruisseau… Et le chemin de la Côte Sainte-Catherine qui épouse le pied de la Montagne.

7.

Le vocable mont Royal qui remonte au XVIe siècle ne semble pas être utilisé au XVIIe ni au XVIIIe siècle; on utilise plutôt le vocable Montagne tant sur la carte de Vachon de Belmont que sur les descriptions des Aveux et dénombrements et dans tous les contrats. Le vocable mont Royal n'apparaît pas non plus sur les cartes reliées à la deuxième période.

8.

L'expression Pied de la Montagne apparaît déjà sur la carte de Vachon de Belmont pour désigner les terrains compris entre le niveau de la rue Sherbrooke et le niveau de la rue des Pins. Cette expression se retrouvera dans les comptes de taxes du XIXe siècle.

9.

La carte Péladeau révèle que les communautés religieuses sont déjà très présentes à la Montagne dès le XVIIIe siècle, tout au moins à titre de propriétaires : les Prêtres de Saint-Sulpice, les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, les religieuses de la Congrégation et les Sœurs Grises (en remplacement des Frères Charron). Il existe par ailleurs un texte de Gédéon de Catalogne daté de 1714 – Procès-verbal d'octobre 1714 – sur les domaines des communautés religieuses de Montréal qui pourrait peut-être nous renseigner sur certaines dates d'acquisition et peut-être aussi sur l'utilisation de ces propriétés.

Toutefois d'après la localisation de la terre des Sœurs de la Congrégation en 1772 et la mention «en taillis» dans l'Aveu et dénombrement de 1781, on peut présumer qu'il s'agit d'une réserve de bois de chauffage (correspond à l'emplacement du boisé Saint-Jean-Baptiste). Les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph utilisaient la terre léguée par les fils de Bénigne Basset comme réserve de bois. Comme les communautés doivent chauffer des immeubles nombreux et considérables, il semble évident qu'elles doivent s'alimenter facilement en bois, avant l'introduction des appareils de chauffage au charbon au XIXe siècle.

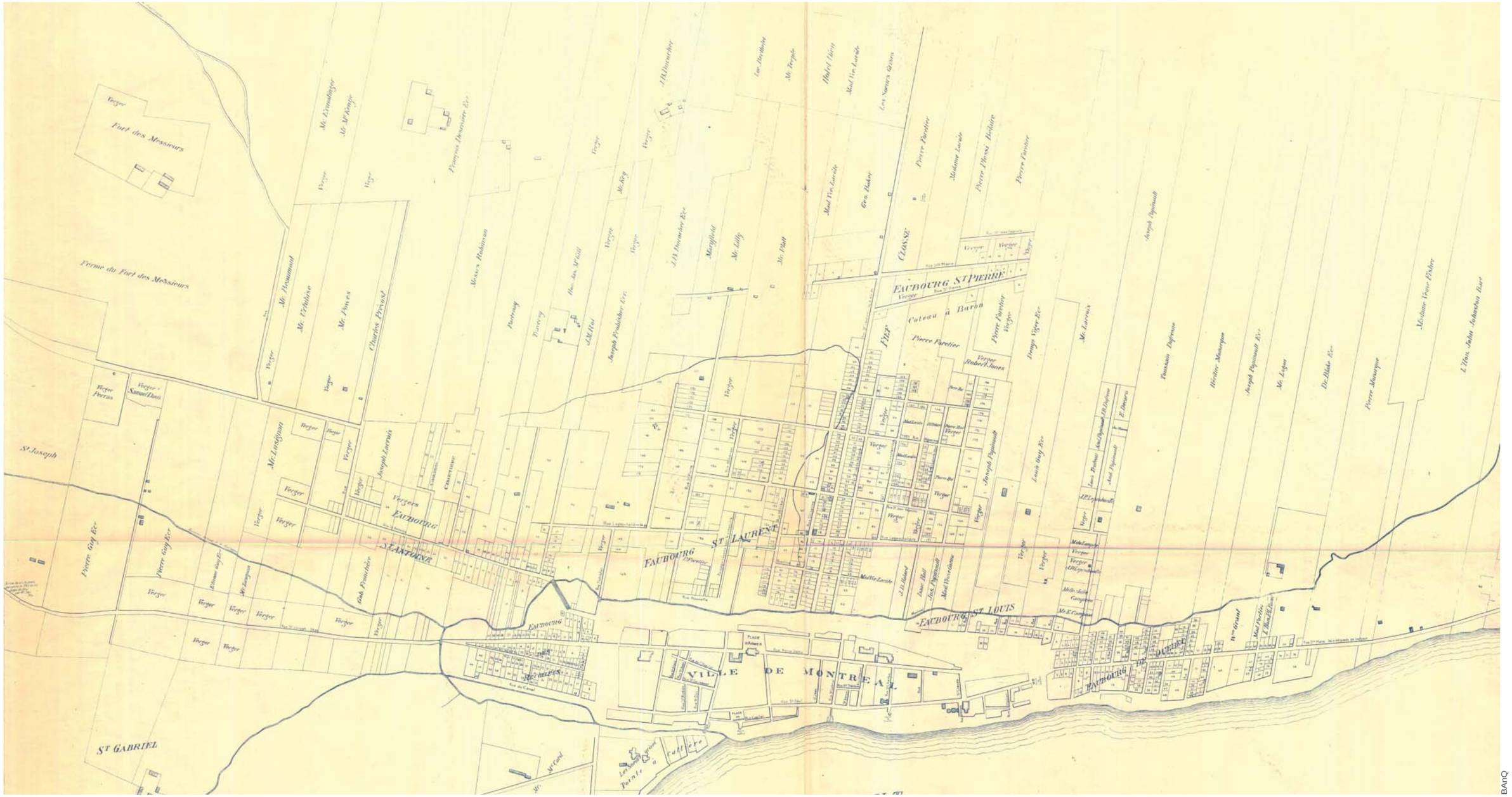
10.

Il est intéressant de noter que certaines grandes propriétés actuelles occupent la localisation des grandes propriétés définies au moment des concessions, comme l'Oratoire Saint-Joseph sur la terre du marquis de Vaudreuil, le parc du Mont-Royal sur la terre de Raimbault ou encore le cimetière Mount Royal sur les terres de Raimbault et de Barsalou. Toutefois, il faut souligner que le destin de ces propriétés est beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît au premier coup d'œil, puisque chacune a connu des fractionnements au cours du XIXe siècle et a fait par la suite l'objet de remembrement.

11.

On trouve des tanneries à la fois à la Côte-des-Neiges, à la Côte Sainte-Catherine et au Coteau Saint-Louis. On sait que le métier de tanneur était très en demande dans la colonie et qu'on recrutait expressément des maîtres-tanneurs en France. On sait également par les contrats d'approvisionnement de certains tanneurs qu'on y traitait le cuir des animaux de ferme.

Par ailleurs il ne semble pas y avoir eu de tannerie à la Côte Saint-Antoine. Il est vrai que le village de Saint-Henri, situé au sud des terres de la Côte Saint-Antoine, en comportait une grande quantité et il n'est pas impossible qu'on ait préféré laisser ces activités réputées nauséabondes dans les parties basses de l'île.



BAnQ

1801 - Carte de l'arpenteur Louis Charland

.1 Portrait général de l'île de Montréal et de la ville nouvellement définie

Faits saillants et contexte administratif

Cette période est marquée par des hostilités récurrentes entre les colonies du Canada et les États-Unis, de même que par des affrontements avec les Patriotes, qui militent pour obtenir un gouvernement responsable assorti d'un système parlementaire.

Cette période s'ouvre par l'adoption de la Loi constitutionnelle. Cette loi est adoptée sous la pression des loyalistes américains récemment établis au Canada, qui font pression pour que leur soit accordé des droits de regard sur les affaires administratives de la colonie.

Selon cette loi, tout l'espace occupé du Bas-Canada fait l'objet d'un découpage à des fins électorales, et accessoirement à des fins administratives, et seuls les propriétaires fonciers ont droit de vote. Ce système politique n'est toutefois que consultatif.

La Loi constitutionnelle maintient le système administratif mis en place en 1763 : l'administration civile de la ville est dans les mains des juges de paix[1] ; ce sont eux qui voient à nommer des commissaires pour régler les différents aspects techniques de la vie urbaine, laquelle connaît des mutations profondes en raison de changements technologiques.

C'est dans ce cadre que la ville de Montréal redéfinit ses limites territoriales qui seront maintenues jusqu'à la fin de cette période (1845), date à laquelle est adoptée la loi de Lord Metcalfe érigeant en municipalité les paroisses canoniques du Bas-Canada. La ville est incorporée en 1832 et élit comme premier maire l'Inspecteur des grands chemins, Jacques Viger.

À la fin de cette période, on assiste à l'abolition du régime seigneurial dans l'île de Montréal (1840) et à la création du gouvernement du Haut et du Bas-Canada (1842).

Au cours de cette période, la machine à vapeur commence à propulser les bateaux puis les locomotives ; on peut s'en servir pour aider à draguer le Fleuve, à creuser les canaux, à extraire de la pierre…La vie des hommes et des animaux de Montréal va s'en trouver graduellement changée.[2]

1801 C'est l'arpenteur Louis Charland qui est chargé de procéder au bornage de la nouvelle ville. La ville englobe dorénavant les faubourgs Québec, Sainte-Marie, Saint-Laurent, Saint-Antoine et Saint-Joseph de même que la majorité du Domaine de la Montagne et la partie sud de la concession de Raimbault.

1 Sauf pendant la période de 1833 à 1837 au cours de laquelle on retournera à une administration militaire

2 Ce n'est pas sans arrière-pensée que nous mentionnons ici les animaux, parce qu'à Montréal comme ailleurs, avant l'âge d'or de l'automobile, le fonctionnement de la ville et du territoire environnant implique nécessairement l'omniprésence du cheval. On constatera dans les chapitres qui suivent que de nombreuses installations d'écuries, de relais, de pistes de course ou d'entraînement pour les chevaux, se retrouvent partout en périphérie de la ville. De plus, les chevaux étaient impliqués dans la réalisation des excavations, des grands travaux, des charrois, comme en témoignent les écuries construites à même les cours de travaux publics municipaux, jusque dans les années 1930. On ne peut passer sous silence que les archives photographiques telles les archives Notman, sont parfois plus révélatrices des équipages des riches Montréalais que de leurs constructions et ou leurs jardins

Vie urbaine

À cette période on assiste :

- à la définition des nouvelles limites de la ville (1792),
- au début de la distribution de l'eau potable (1798),
- à la démolition des fortifications (1802) – cette opération prendra plus de dix ans,
- à la canalisation de plusieurs cours d'eau dans les anciens faubourgs (vers 1815),
- à la démolition de la citadelle (1819),
- à l'éclairage des rues à l'huile de baleine (1815),
- à la mise sur pied du système de distribution d'éclairage au gaz de la New City Gas (1837),
- à de nombreuses ouvertures de rue,
- à l'ouverture des marchés publics.

Beaucoup de ces tâches sont confiées à celui qui porte le titre d'inspecteur des grands chemins, rues, ruelles et ponts de Montréal. Ce fonctionnaire à tout faire prépare des procès-verbaux, régularise des voies, fait reprendre certains alignements et exécuter des travaux de drainage, d'aplanissement et de pavage. Il achète des pierres, passe des marchés de construction et signe divers contrats de fournitures. Il s'occupe également de l'application des règlements de police.

D'autres réalisations, comme l'organisation des services portuaires, l'ouverture et l'entretien des chemins et le creusage du canal de Lachine relèvent de gouvernements supérieurs.

Toutes ces réalisations se font dans ce qu'il convient d'appeler aujourd'hui un partenariat public-privé avec la classe d'affaires de Montréal.

Principalement engagés dans le commerce et le transport des marchandises entre la région des Grands Lacs et les Îles Britanniques, d'abord dans le commerce des fourrures, puis dans celui du bois et ensuite dans celui des céréales, les hommes d'affaires montréalais ne connaissent pas de limites à leur implication. C'est ainsi que les marchands de la Compagnie du Nord-Ouest sont impliqués dans de nombreuses commissions et compagnies de service public : les noms de James McGill, d'Ermatinger, des frères Bagg, de Jean-Baptiste Durocher, de François Desrivières, de John Gray… apparaissent à tour de rôle dans tous les conseils d'administration des compagnies de service public montréalais (Montreal Turnpike[3], New City Gaz…) de cette période et dans de nombreux contrats de construction…

3 Créée en 1840 par le gouverneur de la province, la Montreal Turnpike est chargée de l'ouverture et de l'entretien des chemins de l'île de Montréal en dehors des limites de la ville. Ce sont des routes à péages dont les postes de perceptions (tollgates) sont situés à la frontière de la ville et de la campagne avoisinante

Tiré de De Volpi , 1963.

1839 Carte publiée par l'arpenteur William Grieg

Vie religieuse et socioculturelle

. Propriétés religieuses

Au cours de cette période, la fabrique de Notre-Dame fait construire la nouvelle église Notre-Dame et démolir l'ancienne, ouvrir le cimetière Saint-Antoine à l'intérieur des nouvelles limites de la ville et fermer l'ancien cimetière.

Les paroisses catholiques de Montréal sont détachées de l'évêché de Québec et forment un nouvel évêché. Le premier évêque de Montréal, Mgr Lartigue (1821), prêtre de Saint-Sulpice, fait construire son palais épiscopal au Coteau Saint-Louis, à l'intérieur des nouvelles limites de la ville, à l'angle des rues Sainte-Catherine et Saint-Denis.[1]

La carte de Jobin résume la localisation des différentes paroisses catholiques de l'île en 1834. À cette date, les dessertes de Notre-Dame ne sont pas encore construites (Notre-Dame-de-Grâce, Saint-Enfant-Jésus du Mile-End et Côte-des-Neiges).

L'église anglicane Christ Church et l'église presbytérienne St. Gabriel, qui réunissent les Montréalais d'origine anglaise et écossaise, sont dans les limites de l'ancienne ville. Par contre, plusieurs paroisses de diverses dénominations protestantes s'établissent dans les nouvelles limites de la ville, surtout à la suite de l'arrivée de nombreux loyalistes après la révolution américaine.[2]

C'est également à cette période que la ville accueille ses premiers citoyens d'origine juive, dont certains sont impliqués dans les affaires urbaines, comme Moses Judah Hayes. Les deux communautés, d'origine sépharade et ashkénaze, érigent leurs synagogues et leurs cimetières dans le quartier Saint-Antoine.

. Soins aux malades et aux indigents

Les Hospitalières de Saint-Joseph soignent les malades dans l'Hôtel-Dieu de la vieille ville, alors que les Sœurs Grises de la Charité dispensent des soins aux vieillards, aux indigents et aux orphelins dans l'ancien hôpital des frères Charron, dans le faubourg Sainte-Anne.

La carte publiée par William Greig (1835-1839), illustrant les améliorations survenues entre 1835 et 1839, indique synthétiquement la permanence des cours d'eau et nous confirme que les limites de la ville sont établies en pieds français. En effet, si on reporte l'échelle en pied français entre la ruelle des fortifications et la limite de la ville, on obtient 6 600 pieds (soit 100 chaînes) alors que si on reporte l'échelle en pied anglais, on obtient 7 200 pieds…

Les commissaires ont déterminé de façon mathématique les nouvelle limites de la ville à l'intérieur de 100 chaînes mesurées à partir des murs de la ville (1 chaîne d'arpenteur = 66 pieds, d'où 100 chaînes = 6 600 pieds= $1^{1/4}$ mille). Il convient de souligner que d'après les échelles des diverses cartes de l'époque, ces mesures ont été faites à l'aide des chaînes françaises d'arpenteur.

1 À l'emplacement actuel de l'UQAM

2 Le plus célèbre des loyalistes montréalais est Sir John Johnson, fils de William Johnson, Grand Commandeur des Indiens au côté des forces britanniques pendant la révolution américaine, qui avait par ailleurs contribué à la prise de Montréal en 1760. Johnson fera construire une maison à l'emplacement du marché Bonsecours. Une plaque de la commission des monuments historiques commémore aujourd'hui son séjour montréalais. Plus tard, Johnson acquiert le mont Saint-Grégoire des Hertel de Rouville; la Montagne porte aujourd'hui son nom. À son décès, il est inhumé dans un caveau. Des fouilles archéologiques ont récemment été faites à cet endroit

. Maisons d'enseignement

Les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame ont des écoles de niveau primaire dans la vieille ville et dans les villages du pourtour de l'île.

Les Prêtres de Saint-Sulpice ont fondé le Collège de Montréal, qu'ils logent successivement au presbytère de la Longue-Pointe, au château de Vaudreuil[3] puis dans un collège construit sur mesure, rue William dans le faubourg des Récollets. Mais l'enseignement se limite au niveau des humanités gréco-latines. Les Montréalais francophones doivent se déplacer à l'Université Laval de Québec pour suivre les cours de médecine, de droit, de lettres ou de théologie.

La vie universitaire des anglophones s'inaugure à Montréal avec l'adoption de la charte de la Royal Institution for the advancement of Learning (l'université McGill), grâce au legs laissé par James McGill à son décès. Ce legs permet l'ouverture de la faculté de médecine dans le premier General Hospital sur le boulevard Dorchester (1821) et la construction en 1839 du pavillon des arts sur une partie des terrains du donateur.

Les mouvements de population, la fréquentation et la spéculation à l'intérieur des nouvelles limites de la ville et tout autour de la Montagne

À l'époque de l'adoption des nouvelles limites de la ville, les élites locales se portent acquéreurs des vastes terrains (et sans doute aussi des constructions qui s'y trouvent) que mettent finalement en vente les héritiers de Pierre Raimbault, sur le flanc sud de la Montagne.

J-B Durocher (1794), François Desrivières (1795), James McGill (1795) et McKenzie (1804) ont tôt fait de resubdiviser en lanières plus étroites certaines parties de leurs terrains.

D'autres, tels les frères Dumas et John Gray, acquièrent les parties du Domaine de la Montagne situées à l'est du chemin de la Côte-des-Neiges entre 1802 et 1804.

Ce mouvement est accompagné d'acquisitions moins concertées sur les terres de la Côte Saint-Antoine : James Monk acquiert la propriété de WD Powell 1795, (Monkland) sur l'ancienne terre de Décarie (625C) et McGillivray acquiert la concession 624 (1805, Rosemount); le phénomène est encore plus lent sur les terres de la Côte Sainte-Catherine.

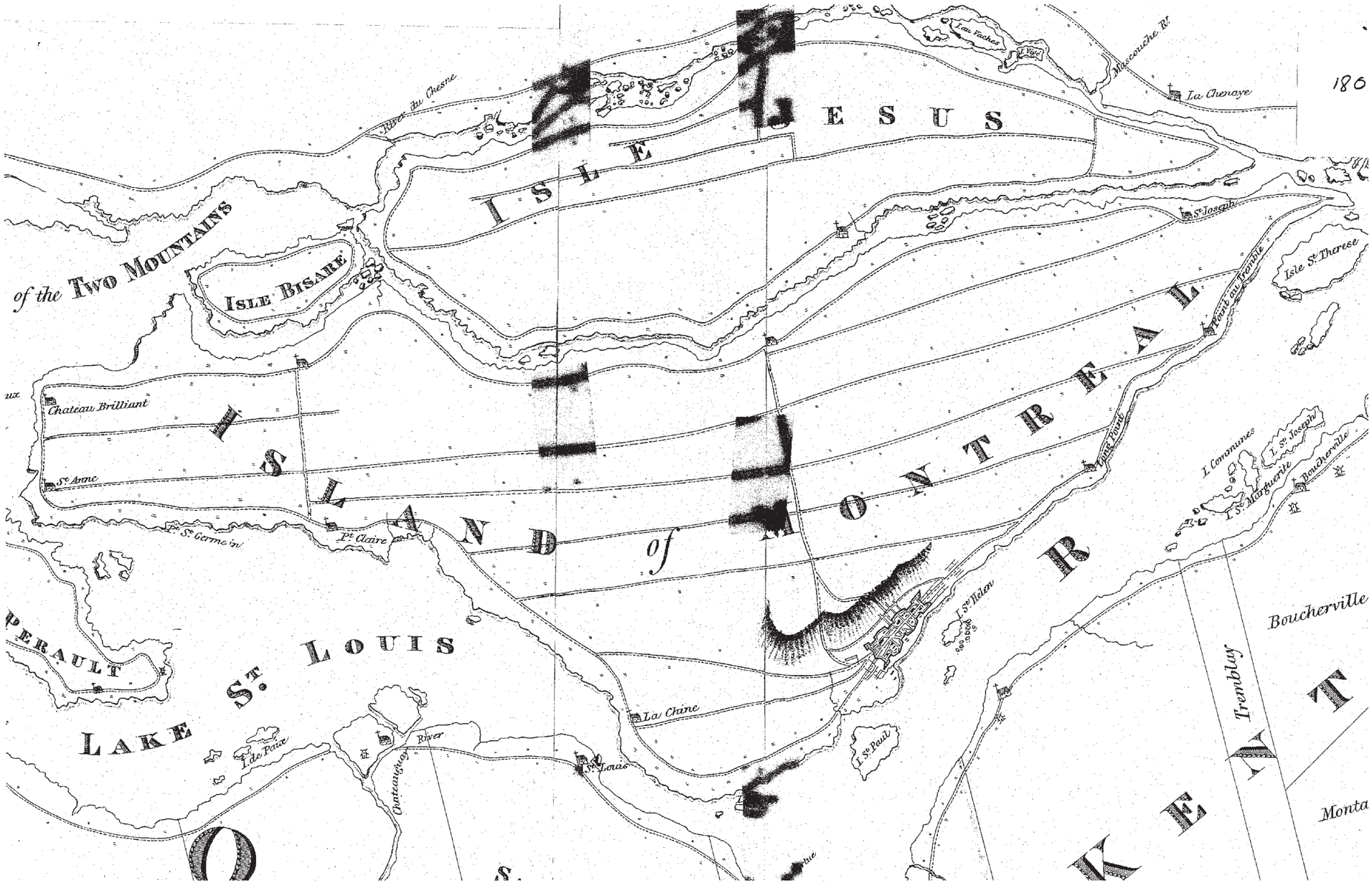
Pendant que la plupart s'installe sur les terres déjà définies ou nouvellement morcelées, un personnage omniprésent dans l'histoire des affaires de Montréal s'applique à remembrer les terrains dans deux points cruciaux de la Montagne. Il s'agit de l'homme d'affaire John Gray, membre de la Compagnie du Nord-Ouest, qui deviendra plus tard le président-fondateur de la Banque de Montréal; Gray acquiert près de 15 % du Domaine de la Montagne, puis des terres qui y sont contiguës à la Côte-des-Neiges; il acquiert également des terres à la Côte Sainte-Catherine et une partie des terrains de la concession Raimbault sur le versant nord.

3 A l'emplacement actuel de la place Jacques Cartier; ce château a disparu au cours du même incendie que le couvent des Jésuites en 1802

À la même époque, Gray est membre dirigeant de la Compagnie de l'Aqueduc qui signe un accord avec les Prêtres de Saint-Sulpice en 1799 pour l'utilisation des sources de la Montagne pour alimenter le faubourg des Récollets.[4]

Au début de cette période, les nouveaux propriétaires de la Montagne ne se lancent pas dans des opérations spéculatives, mais leurs successeurs ou héritiers le feront à partir du milieu des années 1830. Ceux-ci confient à des architectes-arpenteurs le lotissement de la partie sud de leur propriété située à l'intérieur des limites de la ville. Ainsi, on sait que John Ostell a assuré en 1840 les premiers lotissements de l'ancienne propriété de François Desrivières acquise par John Redpath en 1836 et que sensiblement à la même date, James Well a procédé au lotissement de la partie sud de la propriété de McTavish, pour le compte des héritiers McTavish.

4 Il faut dire que Gray ne limite pas son champ d'action à Montréal. À son décès, il laisse à ses héritiers des territoires immenses dans les Cantons de l'Est et également dans le Haut-Canada. Bien qu'il soit celui qui a fait imprimer les premiers billets de banque au Canada, il semble que Gray conservait pour ses propres affaires une confiance inébranlable dans les valeurs immobilières



BAnQ

1805 Plan de Joseph Bouchette

1834 carte de Jobin pour l'ensemble de l'île (détail)

2 Portrait d'ensemble de la Montagne et de son développement

À partir de 1792, de nombreuses cartes nous renseignent sur le développement de l'ensemble de la Montagne et particulièrement de la partie qui est incorporée à la limite sud de la ville.

La carte de Charland (1801) (p. 22) illustre l'ensemble du territoire de la nouvelle ville et nous révèle la répartition des propriétés sur le flanc sud de la Montagne en haut du niveau du plateau de la rue Sherbrooke actuelle. On comprend d'après la localisation des vergers qu'il s'agit des vergers implantés par la famille Raimbault. On est porté à croire que les constructions complexes de François Desrivières et de Desrochers sont celles construites par Raimbault.

Selon la carte de Bouchette (1805) (p. 26) – Connected Plan of several Townships to the Southward of the River St Laurence – les travaux de démolition des fortifications et de redressement du chemin de la Côte Sainte-Catherine (voir la carte au point 2.3.2) ne semblent pas très avancés. Deux chemins convergent vers la rivière des Prairies : le chemin de la Côte-des-Neiges, qui suit le tracé de la rue Saint-Laurent, et le chemin de la Côte Sainte-Catherine qui se poursuit alors vers le nord (en empruntant le tracé de l'actuelle rue Rockland).

La carte de Jobin (1834) – Map of the City of Montreal – nous montre la progression du morcellement des propriétés dans les limites de la nouvelle ville.

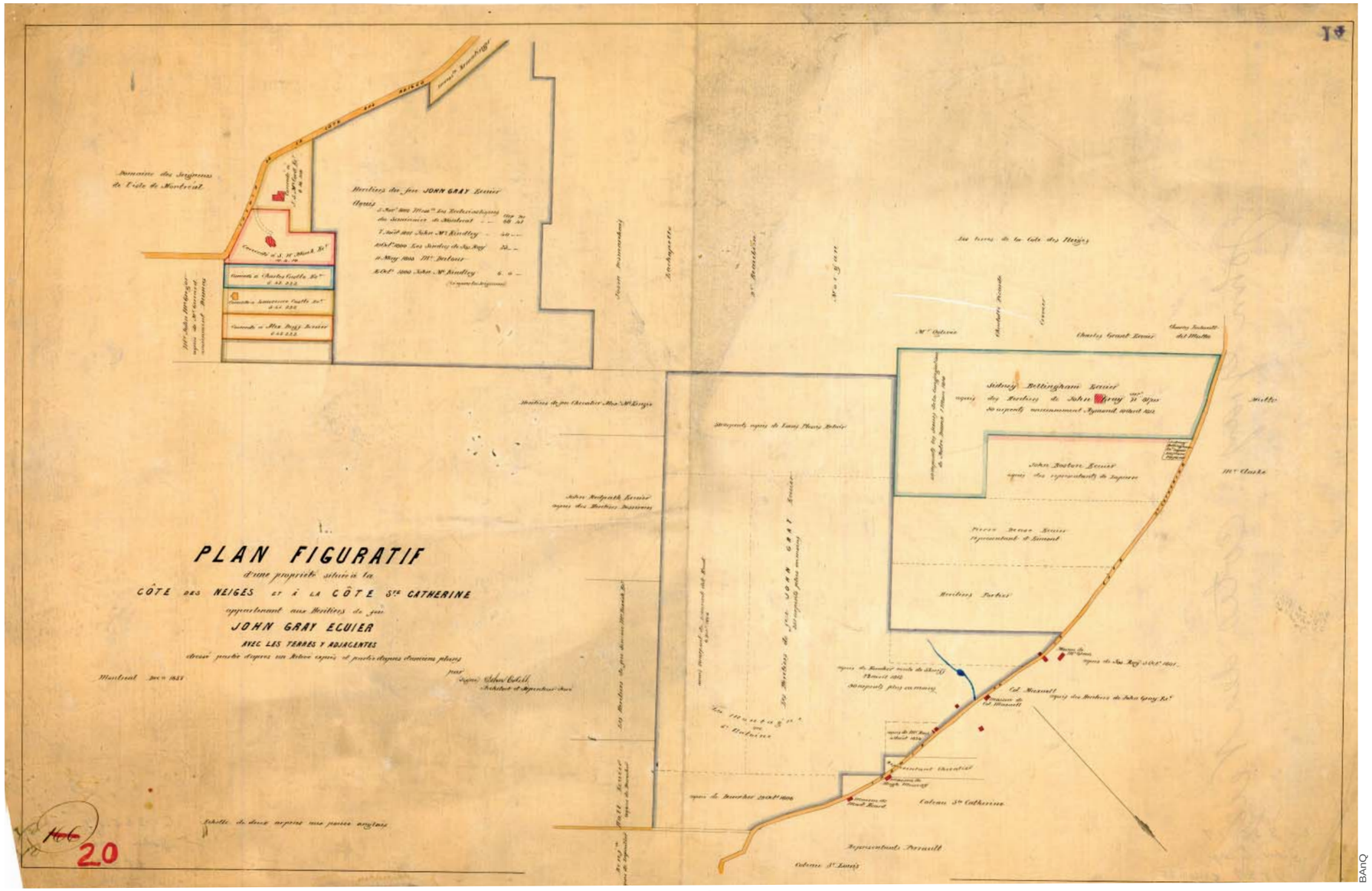
La carte de Jobin (1834), pour l'ensemble de l'île, nous indique la Montagne avec cinq sommets. Le redressement du chemin de Sainte-Catherine a été réalisé par l'ouverture de la rue des Tanneries (boul. mont Royal). Cette carte révèle comment la présence de la Montagne engendre une méconnaissance du territoire en situant le chemin de la Côte Saint-Luc et le lien vers le chemin de la Côte-des-Neiges (actuel chemin Queen Mary) plus au sud que le chemin des tanneries (actuel boulevard mont Royal), alors que dans les faits la situation est inverse.

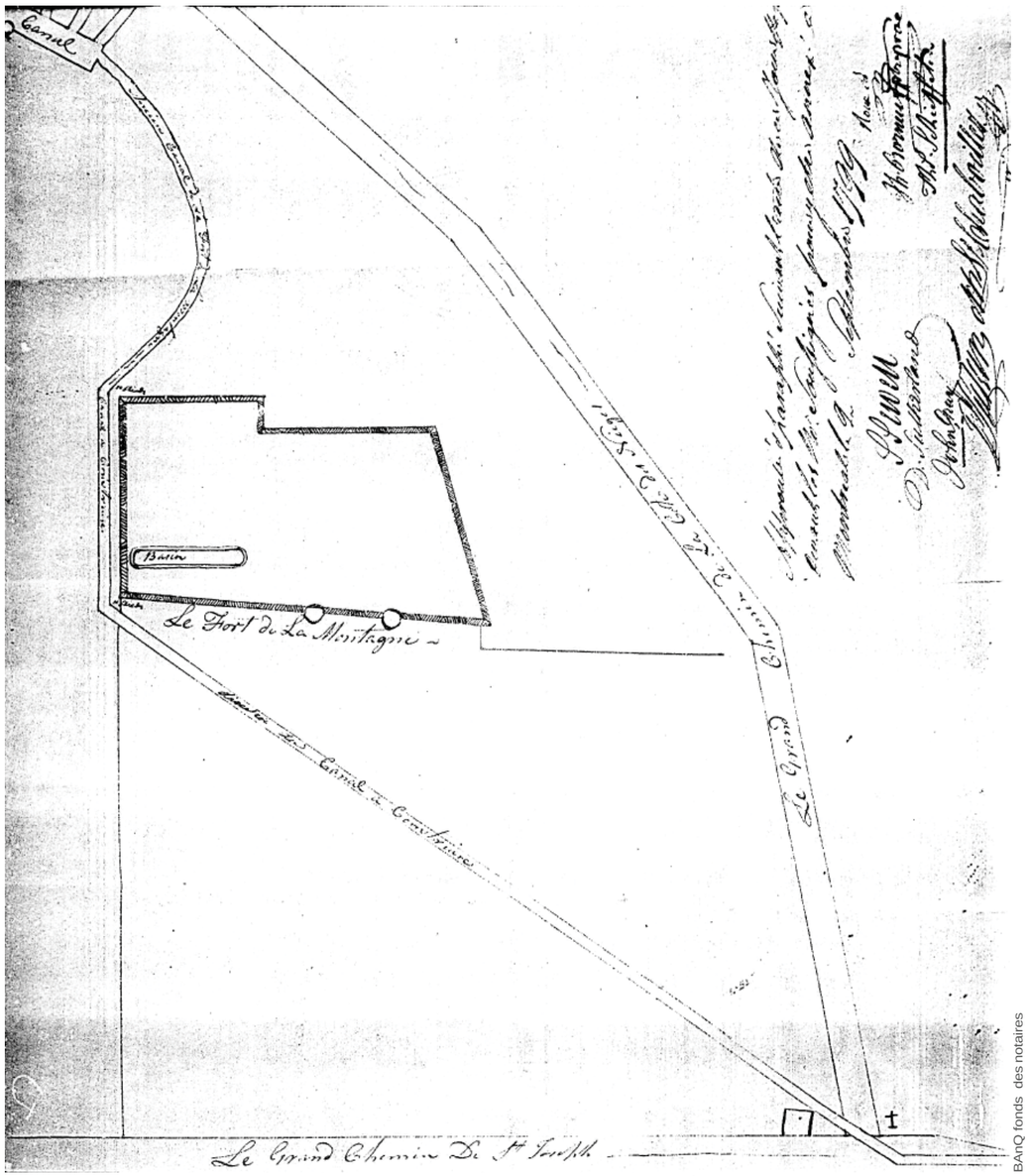
On constate que les terres de la Côte-des-Neiges sont bien plus densément occupées que les terres de la Côte Saint-Antoine et de la Côte Sainte-Catherine.

Cette carte illustre l'ouverture de la communication entre le chemin de la Côte Sainte-Catherine et le chemin de la Côte-des-Neiges, et le lien entre les terres de la Côte Saint-Luc et le chemin de la Côte-des-Neiges. Un premier chemin de ceinture existe maintenant sur les terres basses autour du mont Royal.

1834 carte de Jobin de la ville de Montréal

BAnQ


PLAN FIGURATIF
d'une propriété située à la
CÔTE des NEIGES et à LA CÔTE Ste CATHERINE
appartenant aux Heritiers de feu
JOHN GRAY ECUIER
AVEC LES TERRES Y ADJACENTES
Montreal 1837
Heritiers de feu JOHN GRAY Ecuier
agens
Sidney Bellingham Ecuier
agent des Heritiers de John Gray Ecuier
John Easton Ecuier
agent des representants de Sapiere
Pierre Beaux Ecuier
representant de Lamont
Heritiers Parker
Charles Grant Ecuier
Mr Clarke
Mr Ogilvie
Colonie Ste Catherine
Representants Perrault
Colonie St Louis
Les Montagnes
de Rigaud
Les terres de la Cote des Neiges
Chemin Public
Grenier
Terre Jacquemin
Bordereau
Mr Brandeau
Mr Gray
Domaine des Seigneurs
de l'Isle de Montreal
Heritiers de feu Chevalier Mrs McTaggart
John Redpath Ecuier
agent des Heritiers Bourne
Chemin de la Cote des Neiges
Chemin de la Cote Ste Catherine
Chemin de la Cote St Antoine
Chemin de la Cote St Luc
Chemin de la Cote St Pierre
Chemin de la Cote St Jean
Chemin de la Cote St Paul
Chemin de la Cote St Marie
Chemin de la Cote St Joseph
Chemin de la Cote St Jacques
Chemin de la Cote St Michel
Chemin de la Cote St Denis
Chemin de la Cote St Laurent
Chemin de la Cote St Gabriel
Chemin de la Cote St Ambroise
Chemin de la Cote St Henri
Chemin de la Cote St Charles
Chemin de la Cote St Etienne
Chemin de la Cote St Francois
Chemin de la Cote St Germain
Chemin de la Cote St Hilaire
Chemin de la Cote St Martin
Chemin de la Cote St Nicolas
Chemin de la Cote St Pierre
Chemin de la Cote St Rose
Chemin de la Cote St Sauveur
Chemin de la Cote St Thomas
Chemin de la Cote St Vincent
Chemin de la Cote St Zacharie
Chemin de la Cote St Zephirin
Chemin de la Cote St Zotique
Chemin de la Cote St Augustin
Chemin de la Cote St Barnabe
Chemin de la Cote St Basile
Chemin de la Cote St Benoit
Chemin de la Cote St Bernard
Chemin de la Cote St Bonaventure
Chemin de la Cote St Cajetan
Chemin de la Cote St Camille
Chemin de la Cote St Casimir
Chemin de la Cote St Cesaire
Chemin de la Cote St Clement
Chemin de la Cote St Colomban
Chemin de la Cote St Constant
Chemin de la Cote St Cyprien
Chemin de la Cote St Damien
Chemin de la Cote St Denis
Chemin de la Cote St Dominique
Chemin de la Cote St Edouard
Chemin de la Cote St Elie
Chemin de la Cote St Eloi
Chemin de la Cote St Emile
Chemin de la Cote St Eugene
Chemin de la Cote St Fabien
Chemin de la Cote St Felix
Chemin de la Cote St Ferdinand
Chemin de la Cote St Flavien
Chemin de la Cote St Francois
Chemin de la Cote St Gabriel
Chemin de la Cote St Gedeon
Chemin de la Cote St Georges
Chemin de la Cote St Gervais
Chemin de la Cote St Gregoire
Chemin de la Cote St Guillaume
Chemin de la Cote St Hippolyte
Chemin de la Cote St Honore
Chemin de la Cote St Hubert
Chemin de la Cote St Ignace
Chemin de la Cote St Isidore
Chemin de la Cote St Jean
Chemin de la Cote St Jerome
Chemin de la Cote St Joachim
Chemin de la Cote St Joseph
Chemin de la Cote St Julien
Chemin de la Cote St Justin
Chemin de la Cote St Lambert
Chemin de la Cote St Laurent
Chemin de la Cote St Leon
Chemin de la Cote St Liguori
Chemin de la Cote St Lin
Chemin de la Cote St Louis
Chemin de la Cote St Luc
Chemin de la Cote St Marc
Chemin de la Cote St Martin
Chemin de la Cote St Mathias
Chemin de la Cote St Maurice
Chemin de la Cote St Michel
Chemin de la Cote St Nicolas
Chemin de la Cote St Norbert
Chemin de la Cote St Odilon
Chemin de la Cote St Pascal
Chemin de la Cote St Patrice
Chemin de la Cote St Paul
Chemin de la Cote St Philippe
Chemin de la Cote St Pierre
Chemin de la Cote St Prosper
Chemin de la Cote St Quentin
Chemin de la Cote St Raphael
Chemin de la Cote St Remi
Chemin de la Cote St Roch
Chemin de la Cote St Romain
Chemin de la Cote St Sauveur
Chemin de la Cote St Sebastien
Chemin de la Cote St Simon
Chemin de la Cote St Stanislas
Chemin de la Cote St Theodore
Chemin de la Cote St Thomas
Chemin de la Cote St Urbain
Chemin de la Cote St Valentin
Chemin de la Cote St Vallier



BAnQ fonds des notaires

1799 - Plan de l'aqueduc joint à l'accord intervenu le 21 septembre 1799 entre les Messieurs les Écclésiastiques de Montréal et Messieurs D. Sutherland, J. Gray, Thos Shiefflein, Stephen Sewell & R Walt.

Les nouvelles limites de la ville et sa densification amènent les commissaires responsables de chercher avec leurs partenaires commerciaux de nouvelles sources d'eau pure pour leurs résidents. On assiste à la formation de la Compagnie de l'Aqueduc dirigées par D. Sutherland, J. Gray, Thos Shiefflein, Stephen Sewell & R Walt et al. Ces derniers signent en septembre 1799 une entente avec les Prêtres de Saint-Sulpice pour alimenter la partie ouest de la ville à partir de la source du Domaine de la Montagne.

Il s'agit de la modernisation de la source qui servait à l'origine à alimenter les bassins de la mission de la Montagne. L'acheminement de l'eau se fait uniquement par gravité et rejoint d'autres bassins dans la partie basse de la ville.[1]

Ainsi donc, après avoir été au XVIIIe siècle le lieu du premier établissement permanent d'importance sur la Montagne, le Domaine devient alors l'emplacement du premier des réservoirs publics de la Ville.

1 Le système sera rapidement abandonné et d'autres sources seront mises à profit

.3 Le cadre de vie à la Montagne : 2e acte

Domaine de la Montagne

. Rôle des Prêtres de Saint-Sulpice dans le développement du territoire et état d'ensemble du Domaine au cours de la deuxième période

Après la conquête, les Prêtres de Saint-Sulpice de Montréal sont menacés d'extinction; de 45 qu'ils étaient en 1755, ils passent à 28 en 1764 et à 7 en 1792; mais à la suite de la Révolution française, Montréal accueille 18 nouveaux membres au Séminaire de la rue Notre-Dame, de 1793 à 1802. Confirmés dans leur droit de propriété, les Prêtres concluent des ententes avec la nouvelle classe dirigeante de Montréal, au moment où les limites de la ville sont modifiées par l'Acte constitutionnel de 1792; ils poursuivent l'attribution des concessions dans le centre de l'Île; la dernière concession se fera au cours des années 1820.

En 1796, récemment arrivé à Montréal, en provenance de Londres où il était exilé, l'économe Antoine Alexis-Molin, P.S.S., entreprend la restauration du Domaine de la Montagne, dont la majorité des terrains sont inclus à l'intérieur des cent chaînes qui définissent les nouvelles limites de la ville.

Les Prêtres de Saint-Sulpice cèdent partiellement l'usage de leurs sources situées dans la partie nord-ouest du Domaine de la Montagne pour alimenter la ville et ses faubourgs en eau potable et se défont de la partie du Domaine située à l'est du chemin de la Côte-des-Neiges pour financer la construction du Collège de Montréal sur la rue William[1], et leur maison de vacances des collégiens, la ferme sous les noyers, sur les terrains même du Domaine.

. Développement de l'emplacement au sein des cents chaînes qui établissent les nouvelles limites de la ville

On comprend à l'analyse du Cahier des dépenses extraordinaires, tenu par Molin de 1796 jusqu'à sa mort en 1810, que le Domaine avait été laissé dans un certain état d'abandon au cours des dernières décennies du XVIIIe siècle.

En effet, Molin précise dans ce cahier les sommes consacrées à différentes interventions pour remettre le Domaine en état : restauration de la muraille, démolition des restes de la chapelle dont le toit s'était effondré pendant l'hiver précédent, nouveau parterre devant la maison de campagne, réparations des tours, remise en état du bassin, etc.

Le 21 septembre 1799, le supérieur M. Roux conclut la première entente sur l'aqueduc avec MM. Sutherland, Gray et al. Le texte stipule :

> *L'usage à perpétuité de la source & fontaine qui est sous les noyers près le fort de la montagne ... pour fournir l'eau a la Ville et aux faubourgs...faire un fossé de quatre pieds de profondeur et trois pied de large pour y poser les Tuyaux ou conduits sous terre, dans la direction marquée sur le plan ci annexé, passant à douze pied au sud ouest de l'enclos...obligation ...de faire un réservoir pour abreuver les animaux du fort de la montagne et du voisinage lequel sera près la petite porte de l'enclos....et aussi un autre réservoir près la croix de la grandeur que les dits sieurs preneurs jugeront convenable à leur entreprise lequel sera couvert de quatre pieds de terre ...*
>
> *Que si les Messieurs...désirent de l'eau pour le Canal de la Montagne les dits preneurs ...conduiront un tuyau vers le haut de l'enclos et donneront une champelure...*

Le plan attaché au contrat illustre la course de l'ancien canal de la Montagne depuis les hauteurs du Domaine à partir d'un bassin de captation auquel un puits est attenant. Il illustre le passage en diagonale de l'aqueduc dans la prairie de la partie sud du Domaine, la localisation du réservoir et de la croix à l'intersection du chemin Saint-Joseph (anciennement nommé de la Haute-Folie) et du chemin de la Côte-des-Neiges, la position relative de la muraille et du passage des tuyaux, l'existence du bassin sur toute la largeur de la partie occidentale de la muraille avec ses extrémités en hémicycle… On sait par ailleurs, par deux contrats subséquents et par des notes laissées par M. Molin, que l'usage de cet aqueduc a été de courte durée parce que la construction de la Maison sous les noyers a perturbé une partie de l'amenée d'eau dans le canal.

C'est au cours de la campagne de travaux du début du XIXe siècle que M. Molin fait ouvrir un chemin qui relie le Domaine de la Montagne à celui de Saint-Gabriel.[2] Par la suite, l'accès à la cour de la maison de campagne se fait à l'emplacement de l'église disparue et les fondations de l'église sont enfouies sous un nouveau parterre. Les portes, les fenêtres et les planchers des tours sont alors surhaussés pour s'adapter au niveau du parterre qui recouvre dorénavant les fondations de l'église disparue. De plus, les restes de deux Indiens qui avaient été inhumés au début du XVIIIe siècle sous les planchers de l'église sont alors transférés dans la cave de la tour de l'est.

En 1801, l'économe Molin remet en état le canal.[3]

En 1802, il entreprend la construction de la Maison Neuve[4] sous les noyers, à proximité du cœur du Domaine. Il s'agit d'une maison de congé et de vacances pour les élèves du Collège de Montréal. Le cahier précise que des dépenses sont faites pour les terrasses devant la maison.

Au cours de ces mêmes années, M. Molin redessine les jardins où croissent les arbres fruitiers. En outre, il enrichit la basse-cour traditionnelle de paons.

> *On entretient pour l'agrément à la montagne des paons… pendant l'été on les laisse dans le grand verger. C'est là qu'ils vont se cacher pour pondre. Lorsqu'ils commencent à perdre leurs grandes plumes, on a soin de faire tous les jours un tour dans le verger pour les ramasser : elles se vendent bien aux Sauvages … quelquefois aux modistes.*

M. Molin rédige en 1810 deux ouvrages des plus intéressants : le Cahier de la régie des domaines, dans lequel se trouve une description détaillée des jardins, de l'élevage, de l'entretien du pressoir à cidre, etc., et le Coutumier, dans lequel se trouvent entre autres plusieurs descriptions des différentes espèces végétales cultivées à la Montagne et qui confirme l'existence de pépinière à la Montagne. Voici quelques extraits de ce coutumier :

p. 58 *Les poires d'été doivent être envoyées s'il se peut le jour même qu'elles sont cueillies parce qu'elles ne se gardent guère que 8 ou 10 jours il vaut mieux s'en défaire à Montréal*

p. 59 *cidre ... les pommes dites fameuses font le meilleur cidre*

p. 60 *Lorsqu'il met les œillets en terre ….. il abaisse tous les rosiers,…*

p. 61 *Le Domaine de la Montagne fournit à la maison de la ville tout ce qu'il produit en légumes comme asperges, carottes, etc etc etc à la réserve que les asperges, épinards, chicorée, haricots verts et les petits pois sont apportés chaque semaine. Les patates, carottes, oignons, betteraves, herbes salées, fèves en graine etc ne sont apportés qu'à la fin de récoltes et les choux ne le sont que lorsqu'on a fini de consommer ceux qu'on a retiré du jardin de la ville…*

Le Jardinier de concert avec le cuisinier met de côté les herbes aromatiques, le persil et le cerfeuil qu'il peut donner pour l'hyver, on les fait sécher puis on les suspend dans la dépense… on les entre à la cave, les poireaux, artichaux, celery, et chicorée, … les patates, carottes, betteraves, salsifis sont enterrés dans le sable, les oignons sont suspendus en chaînes et les choux sont étendus sur des planches. Les légumes en grain sont mis à part dans le grenier du linge pour qu'ils soient sous clef, le cuisinier demande à proportion de ses besoins à la cuisine tous les jours et en met dans la soupe…

Les salsifis, les artichauts, les poireaux, la chicorée… la diversité de l'alimentation des seigneurs de Montréal a de quoi étonner !

En plus de ces ouvrages, deux inventaires, l'un de 1810 et l'autre de 1842, nous donnent des listes descriptives de l'ensemble des animaux et des objets réunis au Domaine de la Montagne.

Ces inventaires confirment la présence d'une serre dès 1810 et sa persistance en 1842.

Mais, revenons à l'évolution du Domaine. En 1826, une chapelle est aménagée à l'intérieur de la tour de l'est tandis que la tour de l'ouest est utilisée temporairement comme dépotoir.[5]

Des travaux considérables sont entrepris afin d'ajouter un étage à la maison de campagne située au centre du fort de Belmont. Fascinés par la beauté des lieux, plusieurs peintres et dessinateurs posent leur chevalet devant la maison de campagne des Messieurs de Saint-Sulpice et plusieurs peintres et cartographes célèbrent également la vue imprenable qu'on a depuis les hauteurs du Domaine sur la ville de Montréal et sur la plaine du Saint-Laurent.

En 1834, le célèbre patriote et cartographe André Jobin souligne, sur sa carte de la ville de Montréal, que la vue de la ville dans la partie nord du Domaine de la Montagne est exceptionnelle et, tout comme Roux et Charland, indique les murailles qui contiennent les vingt-quatre arpents comme la délimitation du fort de la Montagne. (page 32)

Pendant toute cette période, le Domaine est constamment entretenu; en effet, en 1850 un Cahier de dépenses mentionne que 150 arbres ont été achetés pour le Domaine de la Montagne.

En 1846, au moment de l'apogée du Domaine, la carte de Cane illustre (page 32) :

- dans l'enceinte du Fort de Belmont,

  Les quatre tours, la maison de campagne, le pressoir à cidre.

- à l'intérieur des murailles,

  Les deux parties des vergers, le bassin, les aménagements formels au sud du bassin, la serre à l'ouest de la courtine ouest, le parterre à l'est de la courtine est.

- dans la partie sud,

  Un projet de tracé pour la rue Sherbrooke.

Les aquarelles que commande Jacques Viger à l'arpenteur McKenzie en 1847 pour les inclure dans sa Saberdache confirment sensiblement ces aménagements. (page 32)

Le plan de localisation des cultures au Domaine de la Montagne en 1854, dressé en 1917 selon les indications de M. Troyes, un des premiers séminaristes du Grand Séminaire, est également cohérent avec ce plan. Par ailleurs, le plan de M. Troyes souligne l'existence des monticules qui occupent la partie nord du parc. Cane les a négligés de la même manière qu'il a omis de souligner les constructions de la Ferme sous les noyers. (page 32)

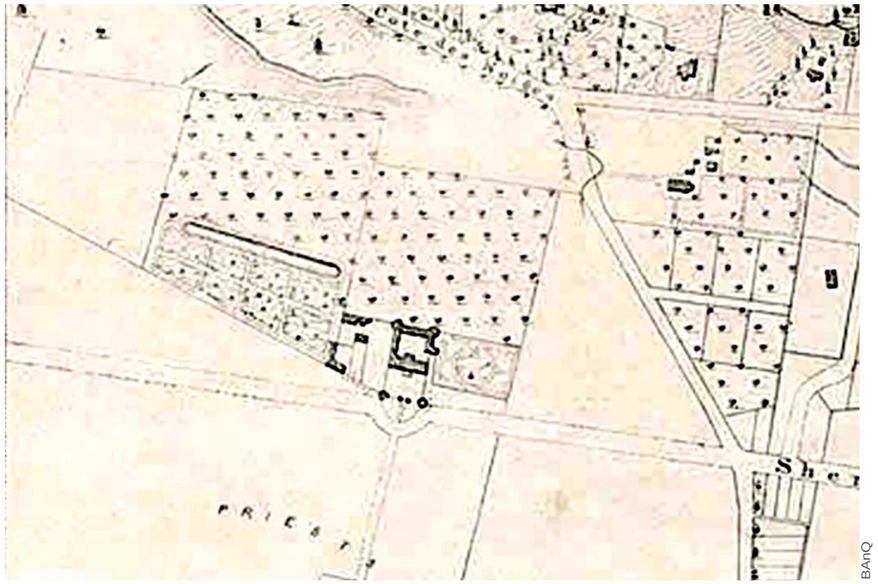
1 Cette construction se fait à la suite de l'incendie du château de Vaudreuil dans lequel était logé le Collège

2 Correspond à la rue du Fort actuelle

3 Dans des études antérieures, nous avions déduit que ce dessin illustrait un bassin déjà existant puisque dans le Cahier des dépenses extraordinaires de 1801, Alexis Molin, P.S.S., mentionnait le canal nettoyé et refait, alors qu'il utilisait dans le Cahier de la régie des domaines le mot Canal pour désigner le bassin. Aujourd'hui, la relecture de l'accord sur l'aqueduc, qui mentionne obligation de faire un réservoir pour abreuver les animaux du fort de la Montagne et du voisinage, lequel sera près la petite porte de l'enclos, allié au fait que ce plan utilise le mot canal pour décrire la coulée de la source et non pas le bassin… nous laisse perplexe

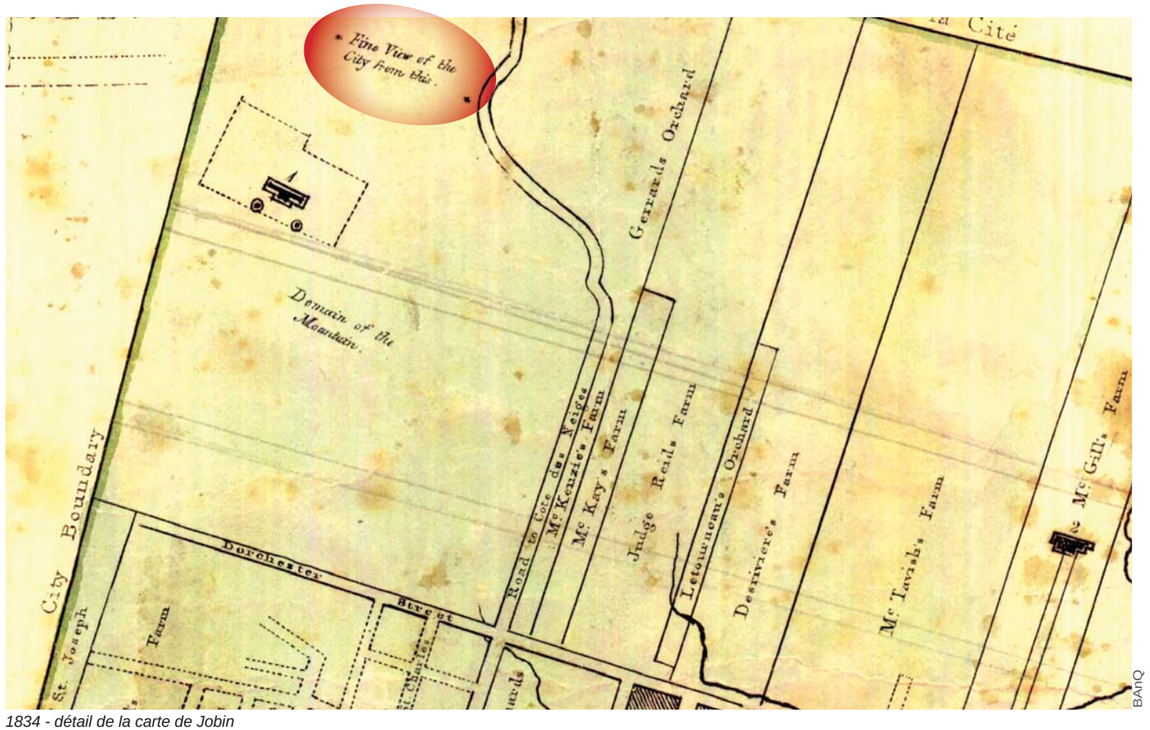
4 Cette maison ne prendra le nom de Ferme qu'après la construction du Grand Séminaire de Montréal

5 Comme l'ont prouvé les fouilles faites dans la tour en 1985



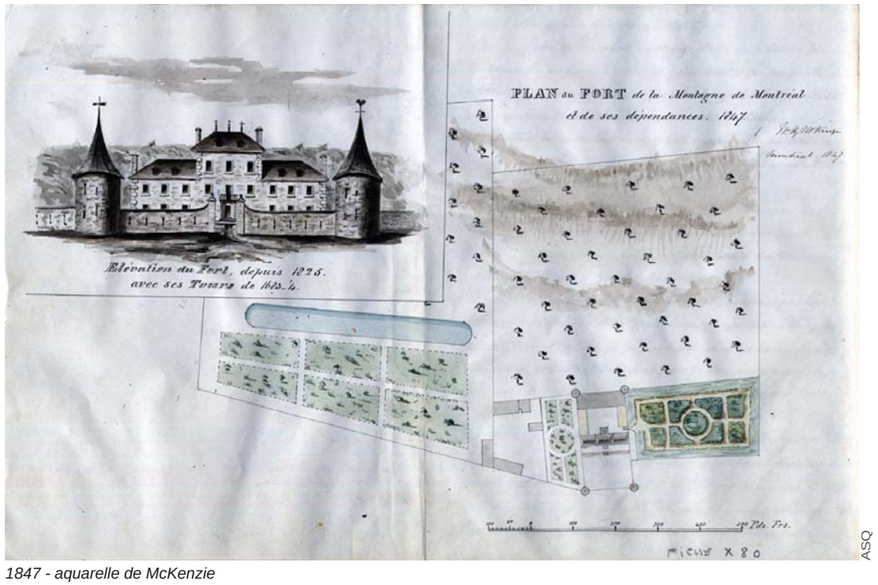
BAnQ

1846 - extrait de la carte de Cane



BAnQ

1834 - détail de la carte de Jobin

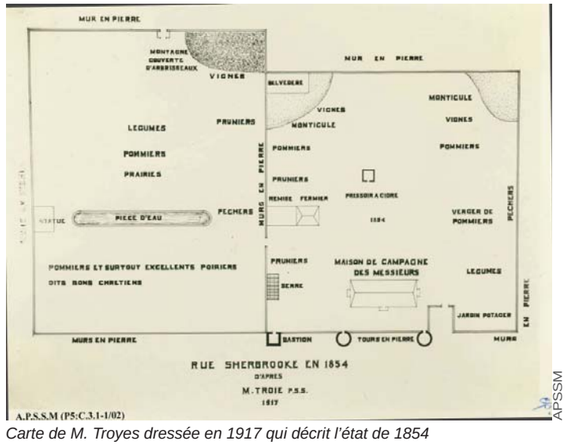


ASQ

1847 - aquarelle de McKenzie

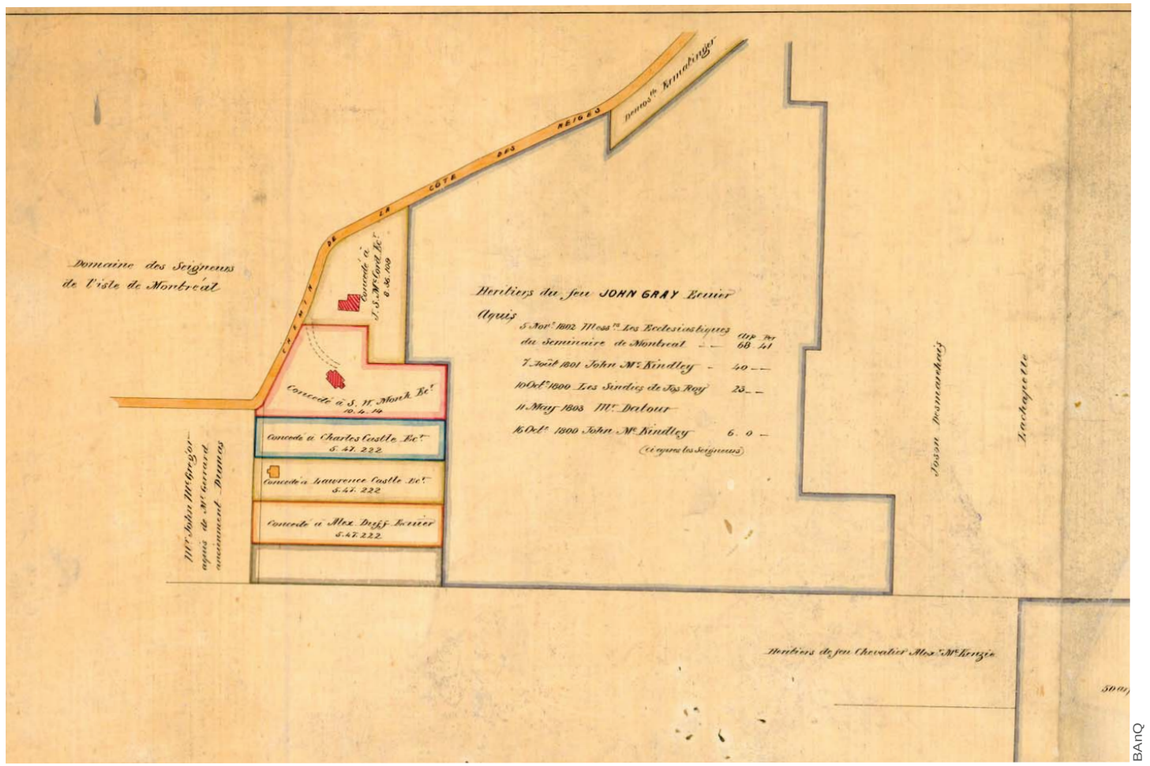
Musée McCord, M1859

1848 - aquarelle de Henry WilliamCotton



APSSM

Carte de M. Troyes dressée en 1917 qui décrit l'état de 1854



BAnQ

1837 - détail du plan figuratif. Ostell a fait plusieurs projets de lotissement pour ces terrains qui lui donnent du fil à retordre en raison de leur configuration et de leur topographie

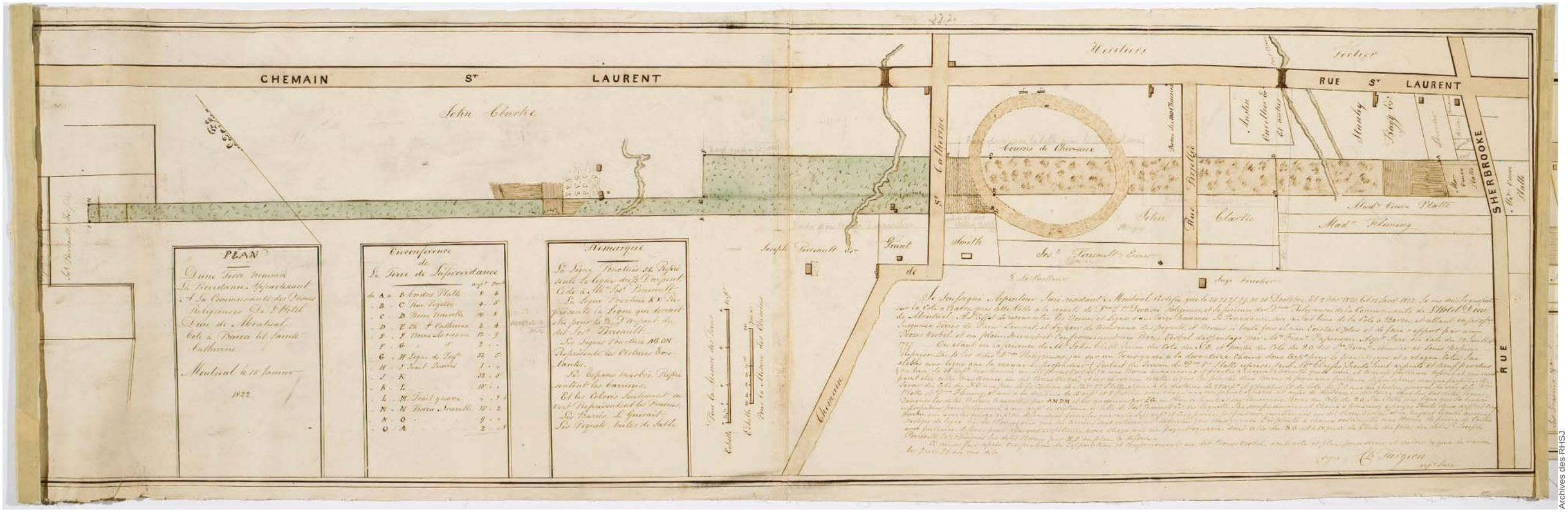
Dans les années qui suivent, afin de financer la construction du Collège de Montréal sur la rue William, les Prêtres (qui sont encore officiellement les seigneurs de Montréal) se défont de la partie de leur Domaine à l'est du chemin de la Côte-des-Neiges.

Ces terrains trouvent vite preneurs étant donné qu'ils sont adjacents aux terrains dont vient de se porter acquéreur Sir Alexander McKenzie sur la concession Raimbault et qu'ils se trouvent dans les limites de la nouvelle ville et à proximité d'une voie de communication. Il semble que ces achats soient purement spéculatifs, tout au moins celui de Gray puisque celui-ci acquiert également trois terres ou propriétés adjacentes à la Côte-des-Neiges et ailleurs de l'autre côté de la Montagne et qu'il fixe son choix sur ses terrains de la Côte Sainte-Catherine pour établir sa résidence.

Les terrains acquis par les frères Dumas reviennent ensuite à Gherrart puis à McGregor qui s'y fait construire une maison de ferme avant la fin de la période.

Une grande partie du terrain de John Gray, qui appartenait au Domaine de la Montagne, est vendue par ses héritiers à des personnages qui ont marqué l'histoire de Montréal (McCord, Monk, Castel) et qui construiront là les premières villas de plaisance de la Montagne au milieu de jardins extravagants. Une autre partie est vendue à HB Smith et peut-être un dernier fragment à Ogilvie.

Trois de ces villas ont un caractère nettement extravagant et l'aménagement des terrains reflète une frivolité étrangère au Domaine de la Montagne et à la période précédente.



1822 Plan des Terres de la Providence de Turgeon

Ce plan de la propriété des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph confirme que le redressement du chemin de la Côte Sainte-Catherine a été réalisé selon le plan proposé par Louis Charland en 1802[1] et que puisque le chemin de Sainte-Catherine ne traverse plus les propriétés, trois propriétaires voisins (les religieuses, Stanley Bagg et John Clark) se sont entendus pour établir une piste de course de chevaux.[2]

La présence de deux estrades surmontées d'un petit drapeau confirme qu'il ne s'agit pas seulement de courses pour l'entraînement mais également de spectacle. Ce geste communautaire qui suit la disparition du chemin maintient le lien permanent entre les trois propriétés qui mènera plus tard à la création des terrains de l'exposition agricole provinciale puis à la création du parc Fletcher et du parc Jeanne-Mance.

Ce plan localise la borne de la ville et le poste de péage et illustre deux ponts de pierre sur le boulevard Saint-Laurent de même que quatre cours d'eau qui descendent de la Montagne.

Ce plan souligne aussi la carrière des Hospitalières de Saint-Joseph, celle dont on extraira une partie de la pierre pour la construction de l'église Notre-Dame trois ans plus tard.

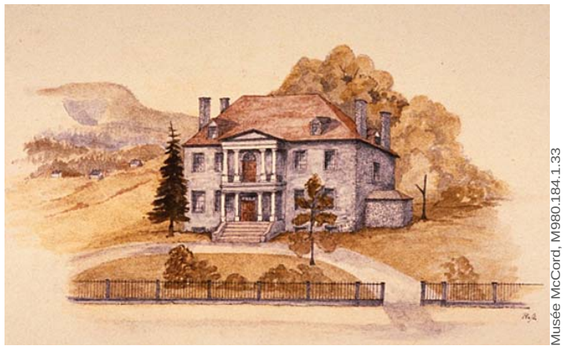
1 Ce plan est présenté au point 2.3.3

2 Il semble que ce soit Stanley Bagg qui ait payé pour cette piste

Archives des RHSJ

Musée McCord, m980.184.1.34

1891, Résidence Durham boulevard Saint-Laurent. Aquarelle de John Hugh Ross.



Musée McCord, M980.184.1.33

1892, Maison Lunn, avenue du Parc et Sherbrooke

Musée McCord, m21263

Vers 1900, Croquis de la vieille maison McTavish, Anonyme. On remarque l'architecture typique.

Partie sud de la concession Raimbault et Coteau Saint-Louis : des territoires à l'aube de l'urbanisation

Au cours de cette période, l'urbanisation progresse de proche en proche vers la terrasse du boulevard Dorchester et du Coteau Baron pour rejoindre les flancs du mont Royal. La partie nord des terres de la Côte Saint-Joseph et les terres du Coteau Saint-Louis, à l'est de la terre de la Providence[1] se développent avec suffisamment d'intensité pour que Mgr Lartigue y fasse installer son palais épiscopal en 1836.

La terre de la Providence elle-même n'est pas encore développée mais elle apporte des revenus aux religieuses qui y ont des terres en culture et qui exploitent une carrière.

À l'ouest de la terre de la Providence, les nouveaux propriétaires de la Montagne font construire des maisons de campagne sur le plateau entre le boulevard Dorchester et la rue Sherbrooke, comme James McGill qui construit Burnside vers 1800, tandis que d'autres plus audacieux, comme Simon McTavish vers 1805, gravissent la pente jusqu'à la limite de l'accessibilité.

Toutefois les nouveaux propriétaires de la Montagne ne peuvent pas compter sur l'assistance de la ville pour interdire l'accès à leur propriété privée et commencent à se plaindre de la violation de leur propriété par les promeneurs, tel qu'en fait foi ce texte publié dans la Gazette de Montréal le 23 juin 1808.

> *Notwithstanding the adversisement formerly published, waring the public against trespassing on the lands of the Suscribers, upon tne Mountain of Montreal, ad adjacent thereto ; they still continue to suffer damage from evil disposed persons, breaking down the fences, carrying away the young wood, and stripping the trees of bark, besides the dangers the are daily sujected to from fires occasiones ty the inattention of sprotsmen and smoakers. They therefore again give notice, that they are determined to prosocute to the otmost rigour of law all persons so trespassing in the future, and they have apppointed people to wacth over theri properties in order to inform against those offending, ...*
>
> *Signé*
>
> *Mary Jones/ Jas McGill, Frs Desrivières / J.B. Durocher / J.G.Delisle / Ed Wd Wm Gray / Gabriel Roy / L.C.Foucher / WM Mc Gillivray / Isaac Todd / J Ogilvy / Jos Frobisher/ /Alex. Mc Kenzie*

Une certaine tolérance a toutefois subsisté face à certains groupes sociaux, ainsi qu'on peut le déduire du fait qu'un club de citoyens a pu se former pour organiser des pique-niques à la Montagne.

> *Two stewards are appointed for the day, who always chuse some spot where there is a spring or rill of water, and an agreagle shade ; each family brings cold provisions, wine etc ; the whole is put together, and the company often amounting to one hundred persons, sits down to dinner (Weld cité par Colladr 1976),*
>
> *p. 266 cité pasn PR Bisson Étude patrimoniale sur l'îlot Thompson Sparrow Gleneagles Trafalgar à Montréal p. 29*

L'une après l'autre, des villas apparaissent sur les hauteurs de la rue Sherbrooke : Torrance, Lunn (1825), Buchanan (1837)…

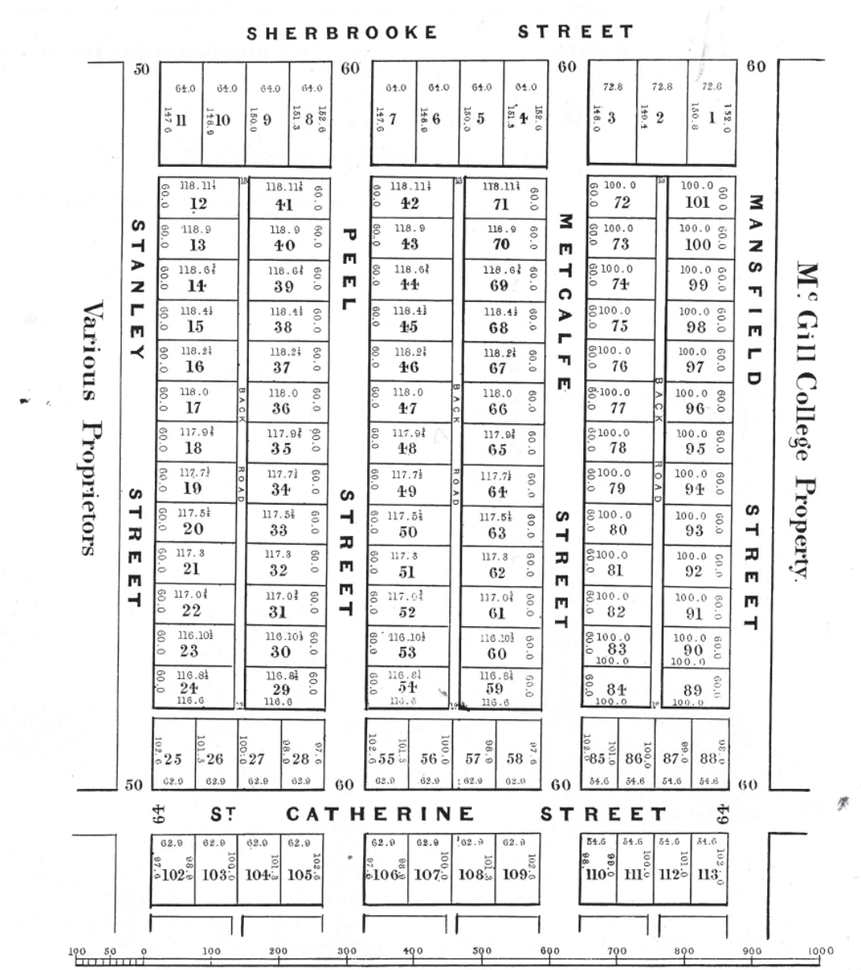
Musée McCord, m980.184.162

Vers 1892, Résidence Molson, rues Sherbrooke et Saint-Laurent. Aquarelle de John Hugh Ross.

1 Cette terre appartient aux Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph que leur ont légués les fils de Bénigne Basset

1846 - extrait de la carte de Cane

Cette carte publiée en 1846 illustre le moment ultime de cette période comparé avec l'état de 1801



THESE LOTS, situated on the most elevated and salubrious part of the City of Montreal, offer to Capitalists, rare opportunities of advantageous, and, surely profitable investment; and to those seeking a permanent residence, an agreeable and healthful place of abode. Having directly *behind* them—the Mountain of Montreal, and forming the very *back*, of the gentle declivity towards the town, they must ever command delightful views and the purest air.

It will be observed, on inspection of the above plan, that each of the Lots has a *back entrance*, and is sufficiently large for *two*,—commodious dwelling houses; for the convenience therefore, of purchasers, half Lots may be acquired.

St. Catherine Street now being continued through to Mr. Redpath's avenue, is to be drained, macadamized, and completed with ten feet plank side-walks in the course of this summer.

This Property is commuted, and for ever *exempt* from all Seignorial and other what charges soever, and will be sold on liberal aad easy terms.- Indubitable titles will be given.

A few of these Lots will be exposed for sale, from time to time, at Public Auction, of which disposal due notice will be given in the City Newspapers.

For purchase by private sale, and for further particulars, apply to JOHN WELLS, Architect, 47. Little St. James Street.

Plan de John Wells

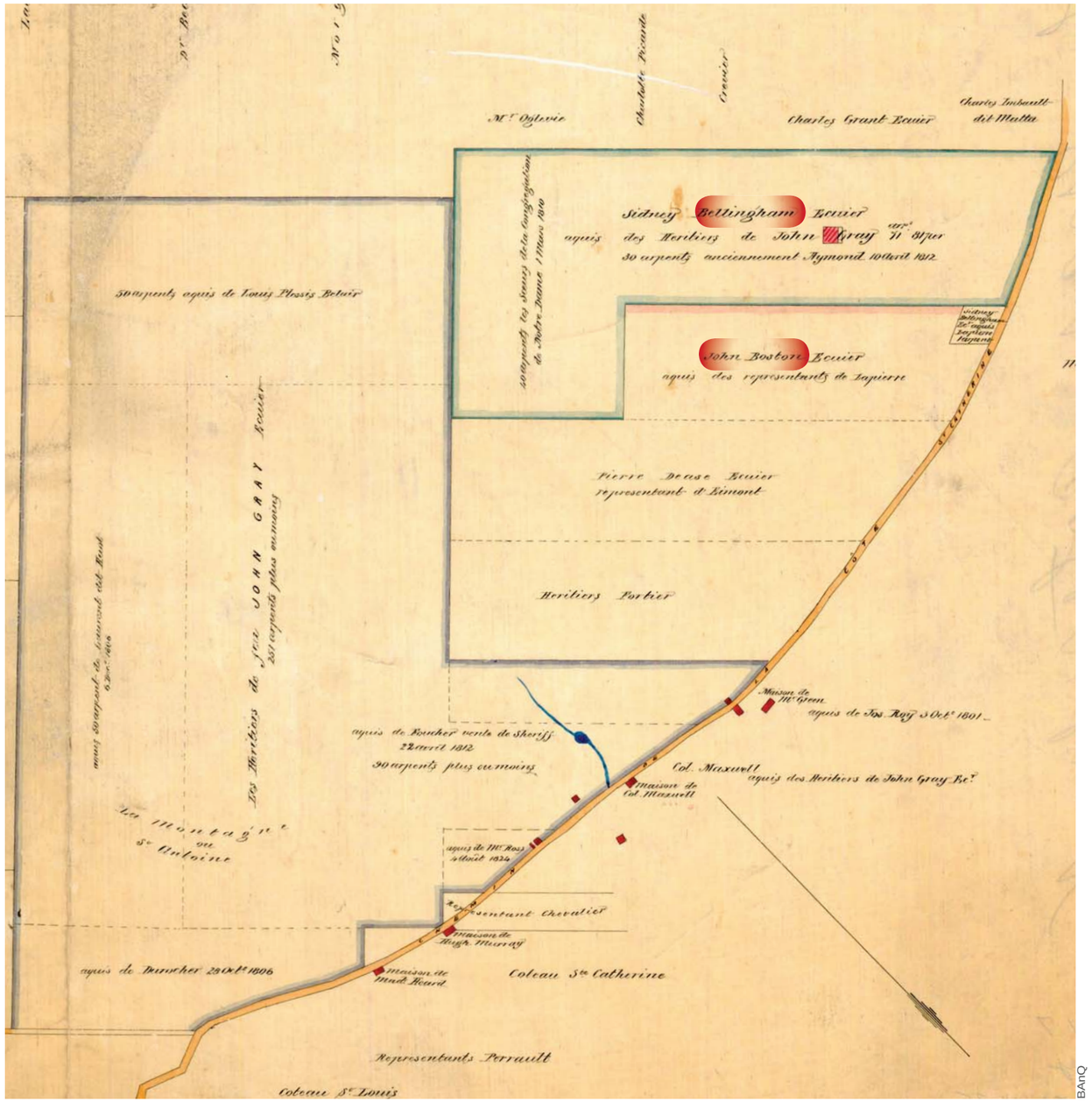
Tiré de De Volpi, 1963

Le développement de certains terrains entre les terrasses Sherbrooke et Dorchester tarde à se faire mais les terres sont loties et mises en vente de façon systématique au sud de la rue Sherbrooke qui s'ouvre en 1840 (date à confirmer).

Sous le plateau de la rue Sherbrooke, des centaines de terrains sont lotis mais pas encore construits ; pourtant l'architecte John Wells, responsable du plan de lotissement d'une partie de la propriété des héritiers McTavish, met en vente les mérites en insistant sur la proximité de la Montagne.

> *These lots situated on the most elevated and salubrious part of the City on Montreal, offer to Capitalists rare opportunities of advantageous and surely profitable investment ; and to those seeking a permanent residence an agreeable and healthfulplace of abode, having directly behind them the Mountain of Montreal and forming the very back of the gentel declivity towards the town, the mus ever command deligthful views and the purest air.*

Mais ce n'est qu'une question de temps… Des maisons en rangée sont déjà présentes à l'angle des rues Sherbrooke et Aylmer et le foyer intellectuel tant désiré par James McGill, The Royal Institution for the advancement of Sciences, a finalement commencé à prendre forme par la construction du pavillon des arts selon les plans de l'architecte-arpenteur John Ostell.

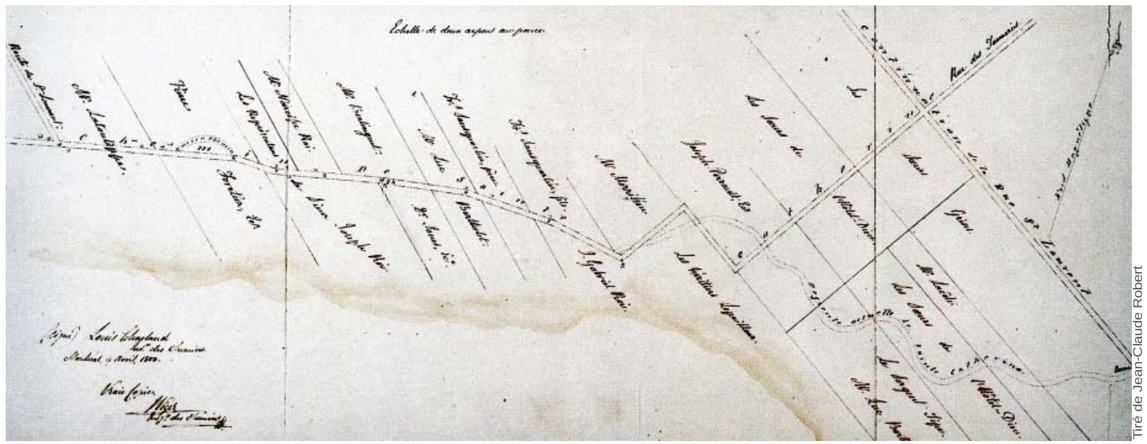


BAnQ

1837 - détail du plan figuratif de John Ostell

Archives nationales du Canada, C-106801989-469-1x

1813 - Aquarelle de George Heriot, Monkville, près de Montréal



Tiré de Jean-Claude Robert

1802 - plan de Charland pour le redressement de la côte Sainte-Catherine

Côte Saint-Antoine, Côte Sainte-Catherine et Côte-des-Neiges : la vie pastorale se poursuit en dépit d'un changement de garde

Durant cette période, les terres des côtes Saint-Antoine, Sainte-Catherine et Notre-Dame-des-Neiges changent graduellement de main et deviennent la propriété des citoyens d'origine britannique, tant Anglais qu'Écossais. C'est ainsi qu'on voit apparaître à la Côte Saint-Antoine les McGillivray, les Bowman, les Hayes, les Murray; à la Côte-des-Neiges, les Ogilvie sur l'ancienne terre du marquis de Vaudreuil, de même que Gray puis ensuite Donald Ross sur les terres adjacentes au Domaine de la Montagne. Tous continuent les exploitations agricoles initiées par les occupants antérieurs.

À la Côte Sainte-Catherine, John Gray acquiert l'ancienne tannerie des Barsalou-Hurtubise et établit Springrove, puis les héritiers de John Gray vendent leur propriété au Dr McCulloch; les fermiers vendent aux Bagg, Nelson, Bellingham et Boston. Un Américain se faufile parmi les acheteurs : il s'agit de H.B. Smith qui acquiert en 1839 le résidu des terrains de John Gray à la Côte-des-Neiges. Il ne construira sa maison (celle qui se trouve au centre du parc du Mont-Royal et que nous connaissons sous le nom de maison Smith) que vingt ans plus tard.[1]

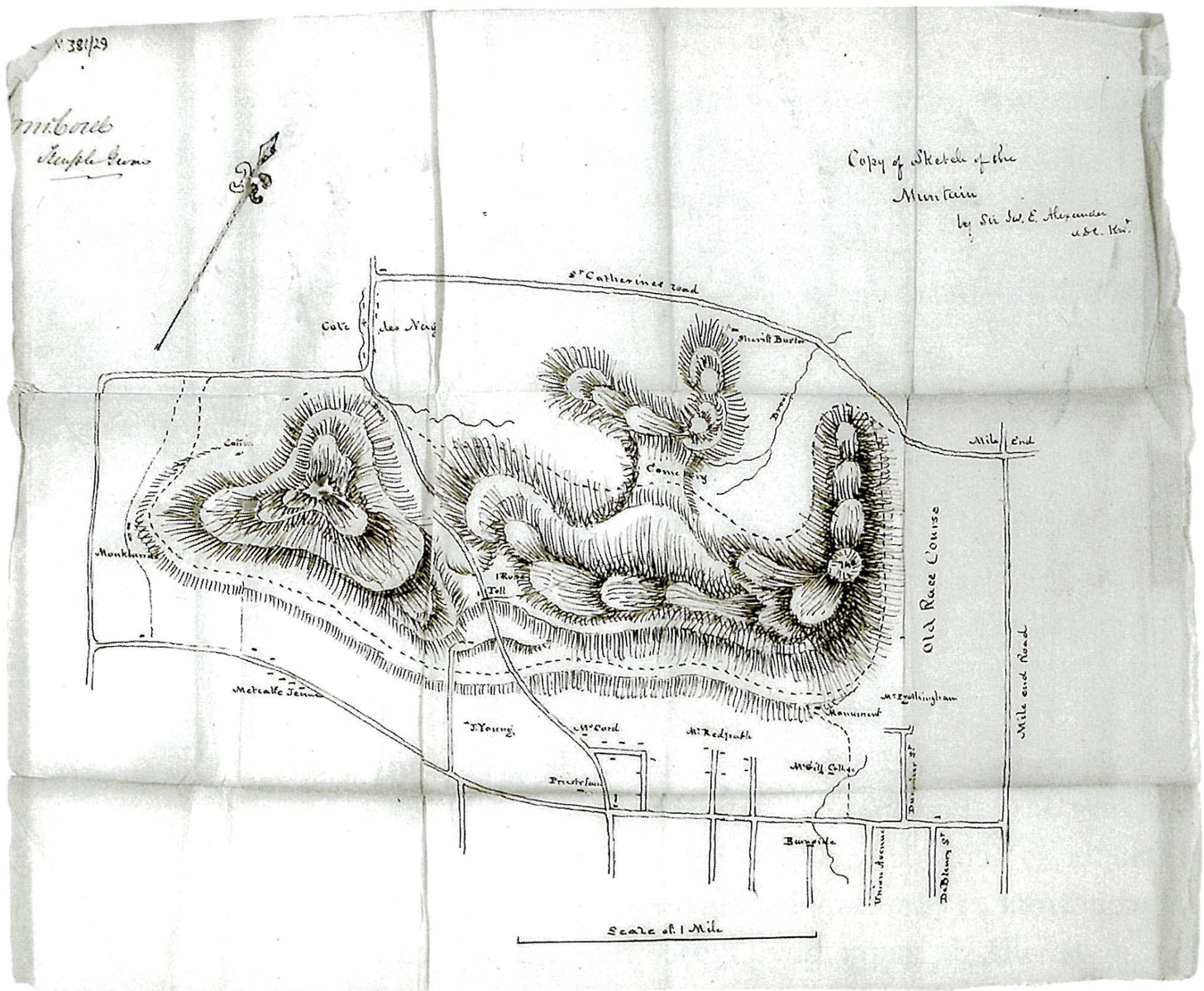
Mais la fonction agricole demeure; les vergers qui ont été établis à la période précédente continuent de produire et il y a fort à parier que les anciens propriétaires des terres deviennent les métayers des nouveaux propriétaires. Par ailleurs, les tanneries de la Côte-des-Neiges demeurent en place par contre, la tannerie de la Côte Sainte-Catherine a vraisemblablement été délaissée lors de la vente à John Gray.

La plupart des constructions de cette période semblent avoir un caractère relativement sévère si on se fie aux bâtiments qui nous sont restés : la maison des frères Bagg, la maison Tancrède le Bouthillier; à la Côte Sainte-Catherine, la maison Braemar et Clareview, les quatre maisons de Moses Judah Hayes; à la Côte Saint-Antoine, le Piedmont de Louis-Charles Foucher.

> *Des maisons en maçonnerie massive, coiffées de toits à volumétrie très simple et éclairées par des fenêtres plutôt étroites. Des tentatives de construire des maisons plus rieuses se font en ajoutant des galeries vitrées aux extrémités des bâtiments en maçonnerie comme à Monkland et à Forden.*

Les cartes de cette période n'apportent que peu de précision, si ce n'est le plan de Charland de 1802, pour le redressement du chemin de la Côte Sainte-Catherine. Ce plan nous révèle qu'après avoir suivi le contour prononcé de la Montagne, le chemin se poursuivait sans égard au cadastre en serpentant à travers les terres du Coteau Saint-Louis, forcé qu'il était de contourner les obstacles de la Montagne pour atteindre la continuation de la rue Saint-Laurent, à l'emplacement de la borne de la ville (à l'angle de la rue Bagg actuelle). Ce plan nous confirme aussi que le cadastre des terres de la Côte Sainte-Catherine se poursuivait sur une certaine profondeur en gravissant la pente mais que par ailleurs, quelques terres avaient été fractionnées différemment entre le nord et le sud du chemin.

1 Le Bostonnais H.B. Smith rejoint Montréal en 1834 et semble être à Montréal pour y propager les idées de la révolution. Il participe aux assemblées des Patriotes et est membre du conseil d'administration de la banque du Peuple que l'on a accusée d'avoir soutenu financièrement les soulèvements de 1836-37. Il y aurait lieu de vérifier s'il n'était pas parmi les citoyens qui ont été privés de leurs biens jusqu'en 1849 pour avoir participé aux soulèvements



Musée McCord, M9944

XIXe siècle - La Montagne. Ce dessin montre l'emplacement du cimetière Mont-Royal, l'inclinaison des pentes, le réseau routier original et les domaines McCord et Redpath.

Épilogue

Maintenant que les terres du pourtour de la Montagne appartiennent à la classe dirigeante de l'ancienne ville fortifiée et que ceux-ci peuvent constater les vues admirables qu'on a de la Montagne, ils rédigent une première pétition pour la création d'un boulevard périphérique autour de ce que nous appelons maintenant les Trois sommets (Voir la carte de Jobin et la carte accompagnant la première pétition conservée au musée McCord).

.4. Conclusion de la 2e période

À la suite de la Loi constitutionnelle et de la nouvelle définition des limites de la ville, la Montagne a suscité un engouement sans borne chez les marchands montréalais.

On est en droit de se demander quels sont les motifs de cet engouement : la valorisation de la vie champêtre, la perspective de spéculation immobilière que présenteraient d'éventuels lotissements ou encore le contrôle du système démocratique nouvellement accordé par la Loi constitutionnelle aux seuls propriétaires fonciers ?

Cadastre

Le flanc sud-est du mont Royal a subi avec cent ans de retard le même sort que le flanc sud-ouest et a été fractionné en lanières relativement étroites puis resubdivisé.

Topographie

La Montagne entrave une vision claire de l'organisation de la ville. On note sur les cartes une distorsion entre la localisation du chemin de la Côte Saint-Luc[1] et le chemin des Tanneries.[2] La connaissance des niveaux des différentes terrasses de la montagne et de la montagne elle même est approximative. Sur les cartes, on représente les ruisseaux et parfois les déclivités mais on ne s'aventure pas à donner de précision sur la hauteur des différents sommets de la montagne.

Il faut dire que la production industrielle et la commercialisation des instruments de mesure comme le théodolite ne surviendront qu'au milieu du XIXe siècle, et ces instruments ne seront mis à profit que pour la production des cartes subséquentes.

Hydrographie

La canalisation du ruisseau Saint-Martin puis de la rivière Saint-Pierre ont été les grands moments de changement hydrographiques de cette période. Ailleurs dans la ville la plupart des ruisseaux de la montagne continuent à circuler ; on les voit sur le plan de la propriété des Hospitalières, tracé par Charles Turgeon en 1822, sur la carte publiée par William Grieg en 1839, mais n'apparaissent que peu sur la carte de Cane (1846). Toutefois il est probable que cette carte, qui illustre des projets de développement immobiliers non encore réalisés, omet d'illustrer certains cours d'eau, parce que de dix ans plus tard la carte de Boxer illustre encore des ruisseaux au sud de la Montagne.

Rappelons également que c'est au début de cette période qu'on commence d'identifier la Montagne comme source d'approvisionnement en eau pour l'usage des faubourg avec de la signature de l'accord sur l'aqueduc.(1799)

Propriété, accessibilité, ambiance et usage de la montagne

À l'exception de Casa del Monte, qui est carrément folklorique, de temple Grove, dans le goût de Monticello, et de la Maison-Blanche, les constructions résidentielles de cette période ont un caractère sévère ; par ailleurs, si on se fie aux tracés de la carte de Cane, le caractère joyeux de la vie s'exprime dans le paysage. Voir à cet effet le tracé de certains jardins tant au nord qu'au sud de la rue Sherbrooke qui ont un caractère organique plutôt que géométral.

La Montagne est sur le point de passer à une autre phase de son existence, pendant laquelle l'importance du loisir prendra le pas sur l'importance du travail… Il faut dire que l'industrialisation de la ville est en cours et que l'industrie commence à fonctionner avec la vapeur..

On recourt de plus en plus au charbon comme combustible et les réserves de bois de la Montagne n'ont plus la même raison d'être, bien que comme le montrent les gravures des années 1860, on faisait même venir du bois du Haut-Canada pour chauffer les populations pauvres de Montréal

Cultures et végétation

Le point **2.3.1** qui expose le cadre de vie au Domaine de la Montagne, fait état des nombreuses cultures et plantations qu'on pratique sur cette partie du territoire. On trouvera dans la fiche sur la propriété de Redpath des informations sur les espèces introduites à la montagne par les citoyens d'origine britanniques, notamment la pomme de terre. Pour la culture florale, il existe de nombreuses informations de premières mains au musée Mc Cord sur les plantations effectuées par les Mc Cord père et fils.

Toponymie

On remarquera que la montagne s'appelle encore la Montagne tant dans les documents écrits que sur les cartes.

1 Actuel chemin Queen Mary

2 Actuel boulevard Mont-Royal

BURNING OF THE HOUSES OF ASSEMBLY, AT MONTREAL.

Gavure de Sommerville, tiré de Volpi,1963.

.1 Portrait général de l'île de Montréal et des nouvelles villes qui y apparaissent

Faits saillants et contexte administratif

En 1842, la période troublée de la décennie précédente s'était conclut par la création du gouvernement de l'Union du Haut et du Bas-Canada, avec un parlement élu. Le parlement siège en alternance, une année sur deux, à Montréal et à Kingston. Cette expérience est de courte durée : l'incendie du parlement de Montréal en 1849, par des émeutiers qui protestent contre l'adoption de l'Acte pour indemniser les personnes dans le Bas-Canada dont les propriétés ont été détruites durant la rébellion dans les années 1837 et 1838, met un point final au rôle de Montréal comme capitale du Canada-Uni.

Par ailleurs, le régime seigneurial est maintenant aboli dans l'île de Montréal (depuis 1840) et la ville est autorisée depuis décembre 1843 par les autorités politiques du Bas-Canada à faire les emprunts nécessaires pour acquérir le service privé d'approvisionnement en eau mis sur pied une quarantaine d'années plus tôt.

À partir de 1845, les municipalités ont des responsabilités accrues, suite à l'adoption de la loi de Lord Metcalfe qui érige en municipalité les paroisses canoniques du Bas-Canada. S'en suit alors l'incorporation des différents villages de l'île de Montréal tels les villages de Saint-Laurent, de Sainte-Geneviève, du Sault-au-Récollet, etc.

La loi de Lord Metcalfe prévoit aussi la façon dont d'autres territoires peuvent s'incorporer à l'intérieur des limites des paroisses initiales. On assiste successivement au détachement de plusieurs corporations municipales situées à l'intérieur de la municipalité de la paroisse de Montréal : c'est ainsi que survient en 1846 l'incorporation du village de la Côte Saint-Louis, suivie en 1861 par le détachement du village de Saint-Jean-Baptiste du village de Côte Saint-Louis et par la création du village de la Côte-des-Neiges en 1862.

En 1867, la création du Canada, qui réunit les provinces de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, du Québec et de l'Ontario, amène un tout autre système législatif à l'intérieur de la confédération.

En 1871, avec l'adoption de la loi sur les corporations municipales de la province de Québec, chaque municipalité peut organiser à sa guise son service scolaire.

Dès 1874, Saint-Henri se forme en municipalité entraînant dans son sillage le territoire de la Côte Saint-Antoine. Presqu'aussitôt le village de Notre-Dame-de-Grâce, qui comprend alors le territoire du quartier qui porte aujourd'hui ce nom et le territoire de Westmount, se détache de Saint-Henri ; deux ans plus tard, en 1876, ce nouveau village se scinde en deux pour cause de

dissension sur la question de la création d'une école publique anglophone sur cette partie du territoire de la Montagne. En 1879, la partie est du Village – qui porte aujourd'hui le nom de Westmount – s'incorpore sous le nom de village de la Côte Saint-Antoine et met sur pied un service d'école publique de langue anglaise.

En 1875, on assiste à l'incorporation du village d'Outremont, qui se détache du village de Côte Saint-Louis, entraînant dans son territoire une petite partie des terres de la Côte-des-Neiges. Ce nouveau fractionnement du territoire a aussi pour but de créer un système scolaire anglophone sur le territoire de la Montagne.

Ainsi donc, bien que la Montagne n'ait été qu'en partie dans le territoire de la ville de Montréal tel que défini en 1796, où les écoles anglaises étaient assurées par la loi, en moins de cinq ans ses habitants ont su tirer partie de la loi sur les corporations municipales pour morceler le territoire de telle manière qu'ils y contrôlent désormais l'émergence d'un système scolaire anglophone, tant du côté de Westmount que du côté d'Outremont.

Ce phénomène confirme qu'à cette date les habitants de la Montagne ne sont plus des villégiateurs ou des spéculateurs, mais bien des habitants permanents de la Montagne, déterminés à recevoir tous les services disponibles

Vie urbaine

Le développement commercial intensif du territoire de l'ancienne ville fortifiée amène aussi bien ses habitants que ses institutions à se déplacer vers les flancs de la Montagne.

Pour permettre la colonisation des flancs de la Montagne, la ville doit approvisionner en eau ces territoires et fournir les services d'égout.

En 1845, la ville acquiert pour la somme de 50 000 livres sterling le service d'approvisionnement en eau mis sur pied par la Compagnie des propriétaires des eaux de Montréal, qui ne conserve que la responsabilité du territoire des villes et villages avoisinants.

En 1848, la ville fait construire le réservoir du Coteau Baron, à l'emplacement du carré Saint-Louis actuel. L'année suivante, au moment du grand feu de Montréal, ce réservoir se révèle malheureusement trop petit et inefficace en raison de sa trop basse altitude.

La ville entreprend donc en 1852 la construction du réservoir McTavish, tandis qu'en 1865, la Montreal Tower and Water Work fait élaborer par J.A.V. Beaudry des plans pour localiser de nombreux autres réservoirs sur les flancs du mont Royal, en dehors des limites de la ville. Ces projets sont précisés dans le plan de 1873 *Plan showing the proposed enlargement of the Montreal Water Works*.

Au cours de cette période, la ville de Montréal est en pleine expansion et tente de s'entendre avec les gouvernements supérieurs pour aménager des espaces encore libres de construction en parcs. C'est ainsi que seront créés en 1874, à même les propriétés de l'armée du Canada, le parc de l'île Sainte-Hélène et le parc Logan (parc Lafontaine), alors que le parc du Mont-Royal sera constitué par l'amalgame des propriétés issues du fractionnement de la terre de Raimbault et du démembrement de la partie est du Domaine de la Montagne.

Vie religieuse et socioculturelle : la ville se déplace lentement mais sûrement vers la Montagne

. Cimetières, propriétés religieuses et maisons d'enseignement

Avec la progression de la ville vers le nord, les quartiers résidentiels ont tôt fait de rejoindre les cimetières situés au sud du boulevard Dorchester.

Tant pour des raisons de salubrité que pour permettre le développement urbain, au début des années 1840, la ville contraint les cimetières situés dans les limites de la ville de Montréal définies en 1792, à se déplacer dans les villages environnants. Cela implique les cimetières de diverses dénominations religieuses : catholique, protestante et juive. A cette date, le cimetière catholique et le cimetière juif sont situés dans le quartier Saint-Antoine (à l'emplacement du Square Dominion actuel), tandis que le cimetière protestant, qui dessert les presbytériens, les anglicans, les méthodistes wesleyens, les congrégationistes…, est alors situé à l'angle des rues Dorchester[1] et de Bleury.

En 1847, les protestants incorporent une société nommée *Montreal Protestant Cemetery* qui doit voir à acquérir les terrains nécessaires à l'établissement du nouveau cimetière, alors qu'en 1848, la fabrique de Notre-Dame forme le Comité de la fabrique de Notre-Dame pour relocaliser le cimetière Saint-Antoine.

En 1852, le *Montreal Protestant Cemetery* fait l'acquisition de terrains à la Côte Sainte-Catherine pour l'établissement de son cimetière alors que la fabrique de Notre-Dame fait l'acquisition de terrains à la Côte-des-Neiges. Pour marquer son implantation à la Montagne, la corporation protestante change de nom et adopte le toponyme *Mount Royal Cemetery*, en se calquant sur le nom du *Mount Auburn* de Boston et du *Mount Hernon* de Québec et en s'appuyant sur le nom de mont Royal qui apparaît dans les voyages de Cartier.[2]

Cette fois-ci, la communauté juive se joindra au projet des protestants.

1 Actuel boulevard René-Lévesque. Le cimetière se trouvait à l'emplacement de la Place Guy-Favreau.

2 Il s'agit à notre avis de la première réutilisation du toponyme mont Royal depuis la fondation de Montréal, puisque toutes les cartes et tous les contrats de 1642 à 1860 mentionnent la Montagne et non pas le mont Royal (voir la carte de Boxer 1859 Map of the city of Montreal shewing the Victoria Bridge, the Mountain, a proposed Boulevard and different dock Projects compiled and Drawn by F.N. Boxer)

L'une après l'autre, les institutions francophones et catholiques répondent à l'appel de la Montagne : les Sœurs de la Congrégation acquièrent l'ancienne propriété Monkland (1854) en vue d'y construire ultérieurement une nouvelle maison-mère ; les Prêtres de Saint-Sulpice abandonnent leur projet de Grand Séminaire sur la Place d'Armes pour le transférer au Domaine de la Montagne (1855) ; les Hospitalières de Saint-Joseph déménagent leur Hôtel-Dieu sur la terre de la Providence (1859) ; les Sœurs Grises délaissent l'ancien Hôpital général du faubourg des Récollets pour construire leur nouvel Hôpital général sur des terrains acquis dans la partie sud du Domaine de la Montagne (1861) ; sans oublier la construction de la première cathédrale de Montréal (1836) à l'angle des rues Sherbrooke et Saint-Denis, suivie de sa reconstruction par Monseigneur Bourget à l'est du carré Dominion (1870).

Les nouvelles communautés religieuses, qui rejoignent la ville de Montréal à la demande de Monseigneur Bourget, s'établissent aussi en dehors du Vieux-Montréal, sur les contreforts et les flancs de la Montagne : les Jésuites, qui effectuent un retour en 1848, construisent le Collège Sainte-Marie sur la rue de Bleury entre la rue Sainte-Catherine et le boulevard Dorchester ; en 1846, les religieuses du Bon-Pasteur établissent leur monastère sur la rue Sherbrooke près du boulevard Saint-Laurent ; en 1868, les pères de Sainte-Croix établissent leur 2e maison d'enseignement à la Côte-des-Neiges ; en 1853, les Clercs de Saint-Viateur s'établissent au Coteau Saint-Louis, où ils sont responsables de la desserte de Saint-Enfant-Jésus du Mile-End, puis à Outremont en 1887.

Par contre le développement du campus de l'université Mc Gill n'avance qu'à pas de tortue et, mis à part la construction du Wesleyan College (1863), financé par l'église du même nom, ce n'est qu'après 1880 que l'université construira de nouveaux pavillons grâce aux legs de de généreux donateurs nommés Redpath, Macdonald et Strathcona.

Les paroisses protestantes délaissent également le Vieux-Montréal : les presbytériens abandonnent l'église St. Gabriel au coin des rues Notre-Dame et Saint-Gabriel pour construire la Cote-des-Neiges Presbyterian Church sur le chemin de la Côte Sainte-Catherine, à l'ouest du chemin de la Côte-des Neiges ; les anglicans reconstruisent Christ Church en 1860 sur la rue Sainte-Catherine tandis que de nombreuses autres dénominations s'établissent le long du boulevard Dorchester et de la rue Sherbrooke. Certaines, telle St Matthias, vont même rejoindre le territoire de Westmount (1874), à l'angle du chemin de la Côte Saint-Antoine et de la rue Church Hill.

. Santé, services sociaux, sociétés savantes et clubs sportifs

À l'instar des institutions religieuses, la société civile s'organise en périphérie de la Montagne, mais à l'exception de l'Hôpital général de Montréal qui avait déjà ouvert ses portes sur le plateau du boulevard Dorchester en 1822, on n'y construit que peu d'installations spécifiques avant 1880.

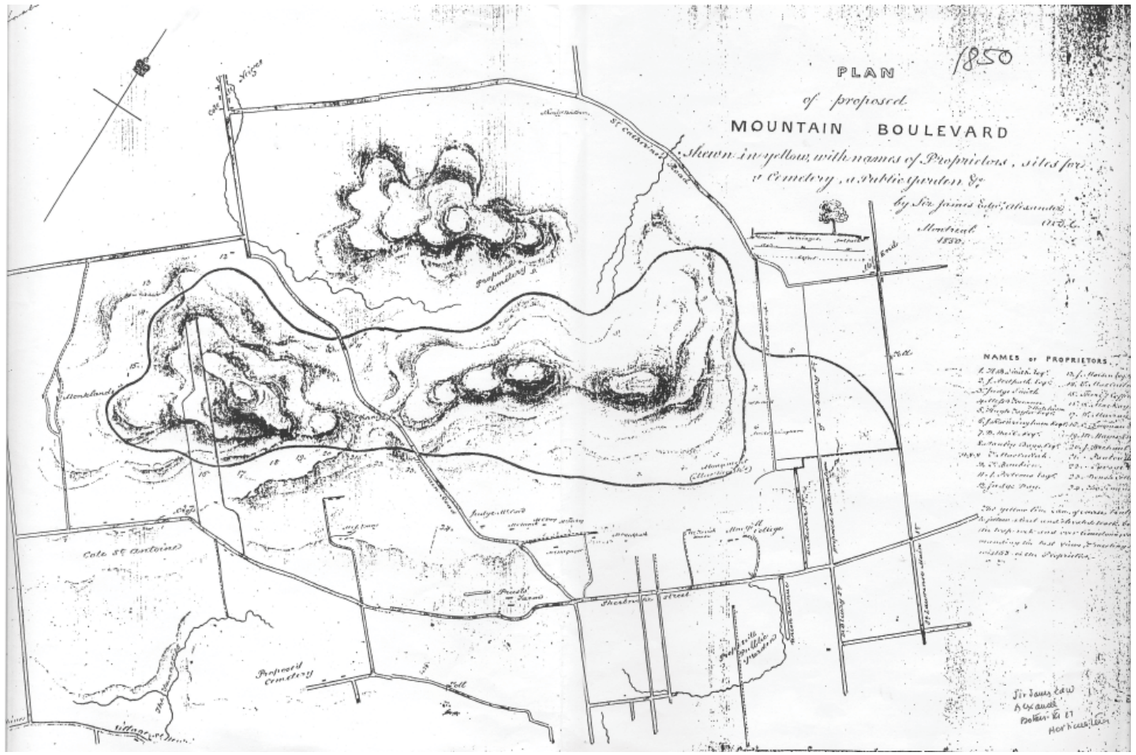
Toutefois, la botanique, les sports et les commerces sont prêts à profiter de l'engouement pour la Montagne.

On assiste en décembre 1850 à la création de la Montreal Botanical Society, dont le secrétaire William Brown est le propriétaire des Marchmount Nurseries, situées à l'extrémité nord des terres de la Côte Saint-Antoine.

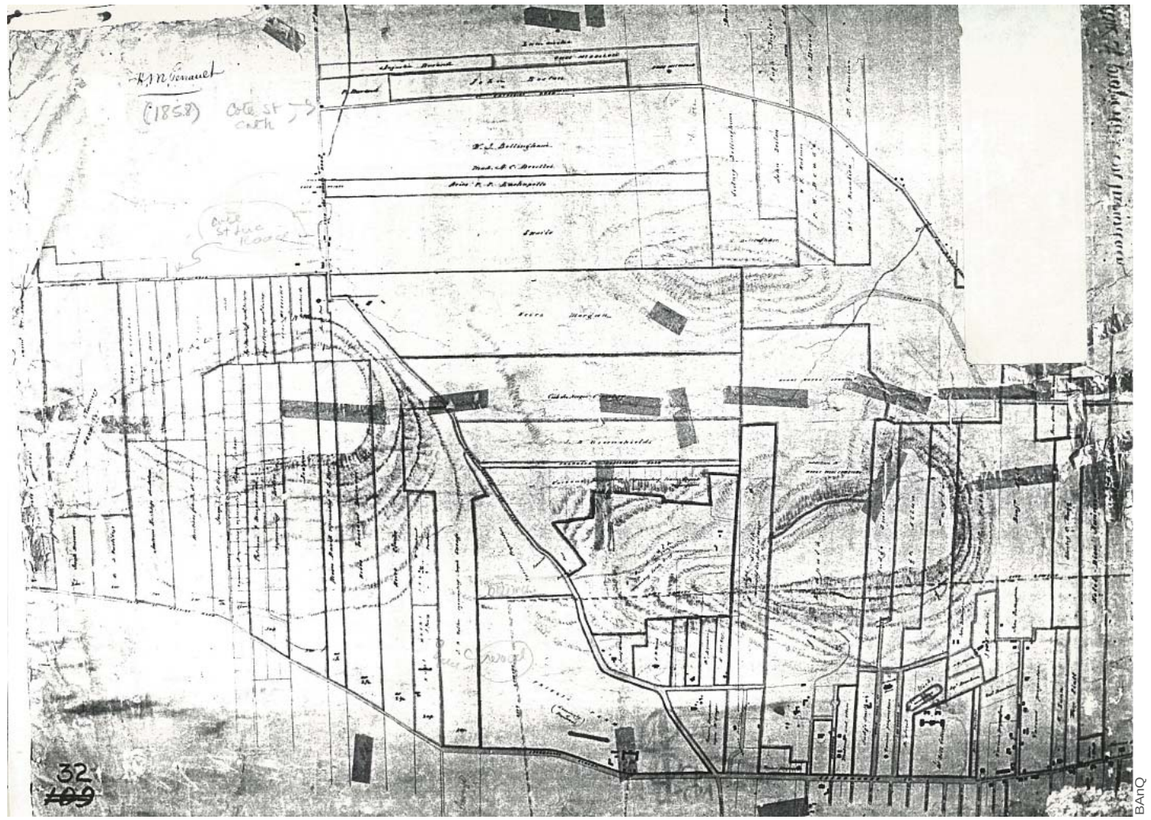
Dès la première année, cette société réunit une cinquantaine de membres, dont John Torrance, le propriétaire de St Antoine Hall, ainsi que les propriétaires du Domaine de la Montagne, les Prêtres de Saint-Sulpice. La plupart de ces membres ont des jardins et des vergers autour de la Montagne de même que des serres attenantes à leur résidence.

On voit apparaître plusieurs hôtels et relais le long des grands chemins : l'Hôtel Monkland dans l'ancienne maison du Gouverneur général (de 1849 à 1854, avant l'acquisition par les religieuses de la Congrégation), les hôtels Mount Pleasant et Bellevue, de même que le relais Lumpkin à la Côte-des-Neiges, l'hôtel Mount-Royal sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine (près de l'actuelle rue Vincent-d'Indy) et finalement l'hôtel Delmonico à l'angle de la rue Hutchison.

À la suite du Montreal Snowshoe Club, établi dès 1840, on voit apparaître le Mount Royal Gulf Club (1873), le St. George Snowshoe Club (1874), le St. George Cricket Club et des curling clubs sur Saint-Urbain et Kensington (dans les années 1870).



1850 - Plan de Sir James Alexander, photocopie d'origine inconnue.



1858 - Carte d'Henri Maurice Perrault

Le circuit de la montagne

Mais au-delà de l'appropriation de la Montagne par les institutions religieuses, les clubs privés et les propriétaires individuels, un mouvement d'ensemble se dessine pour consacrer l'existence de la Montagne comme bien collectif.

En décembre 1844, des citoyens propriétaires de la Montagne déposent une première pétition à la ville de Montréal pour faire établir des boulevards en périphérie des trois sommets, en insistant sur les panoramas magnifiques qu'offrirait ce chemin de ceinture. La pétition mentionne :

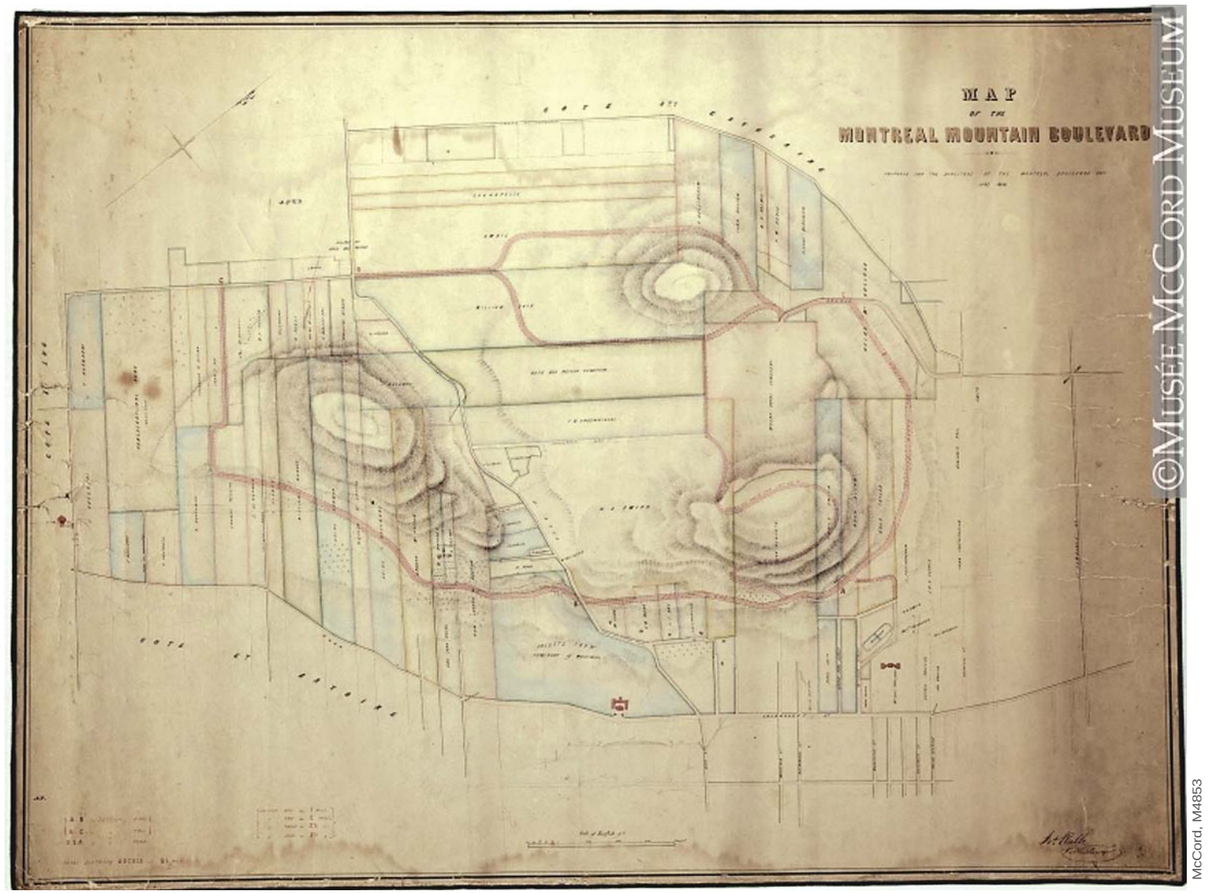
> *That no city in America nay in the world, presents such a fair field for the display and establishement of such boulevard as Montreal. Petitionners would most respectfully point out as a fit line for such improments the base of the Mountreal Mountain as overlooking the city and commanding from every point such lovely views of the surrounding country. That many of the proprietors of land in that direction are willing to give gratis sufficient land for the purpose.*

Cette pétition, qui souligne les avantages touristiques et économiques de l'entreprise, est réitérée en décembre 1850, puis en avril 1851, par un groupe de cinq citoyens qui se nomme The Montreal Boulevard Committee. L'auteur du plan qui accompagne la pétition est James Edwards Alexander.

Plus d'une dizaine de projets pour le tracé de ce boulevard font l'objet de cartes entre 1850 et 1870. Ces cartes montrent l'ensemble du territoire de la Montagne, dépassant toujours largement le territoire officiel de la ville ; ce qui voue sans doute le projet à l'échec puisque le territoire du village de la Côte-des-Neiges et les futurs territoires d'Outremont et de Westmount ne sont pas parties prenantes du projet.

Le conseil municipal de Montréal retient tout de même la possibilité de faire un projet collectif sur le mont Royal et en 1867 fait produire par l'arpenteur Patrick McQuisten une carte des terrains à acquérir dans les limites de son territoire et de celui de Notre-Dame-des-Neiges. Sur la base de ce plan, il fait une demande d'emprunt de 400 000 $ au tout nouveau gouvernement provincial. Le prêt lui est accordé. À partir de 1872, la ville acquiert de gré à gré plusieurs terrains de la Montagne et confie, deux ans plus tard, la conception du parc à l'architecte-paysagiste américain Frederick Law Olmsted.

Le parc est inauguré le 24 mai 1876. Il s'agit d'un parc qui tire avantage des atouts naturels du site mais qu'Olmsted le transforme selon les goûts pittoresques et néogothiques, tentant de le rendre plus beau que nature.



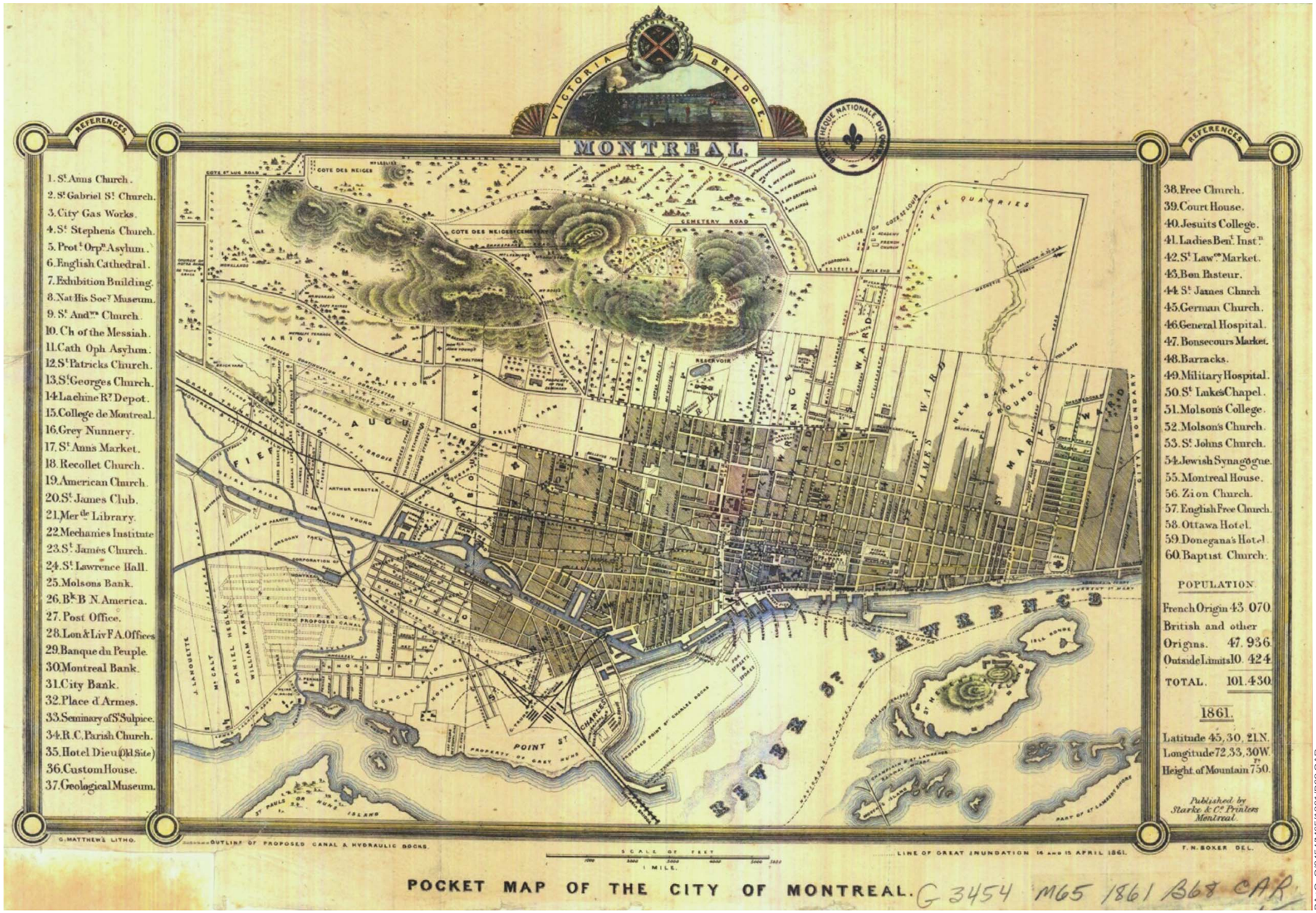
1858 Carte de Jos Rielle
Cette proposition pour le boulevard de la Montagne semble avoir été faite sur la base du relevé d'Henri Maurice Perrault.

1858 CARTE D'HENRI MAURICE PERRAULT

Montre l'état des propriétés autour de la Montagne : Côte-des-Neiges, Côte Sainte-Catherine Côte Saint-Antoine, le quartier Saint-Antoine, la topographie des trois sommets. À l'exception du fameux Lamothe, qui acquiert au cours des années suivantes une partie de la propriété de HB Smith, tous les propriétaires impliqués dans la vente des terrains qui serviront à constituer le parc Mont-Royal sont déjà en place.

Cette carte montre la voie Shakespeare comme Proposed Boulevard et montre un balbutiement de lotissement le long de cette voie.

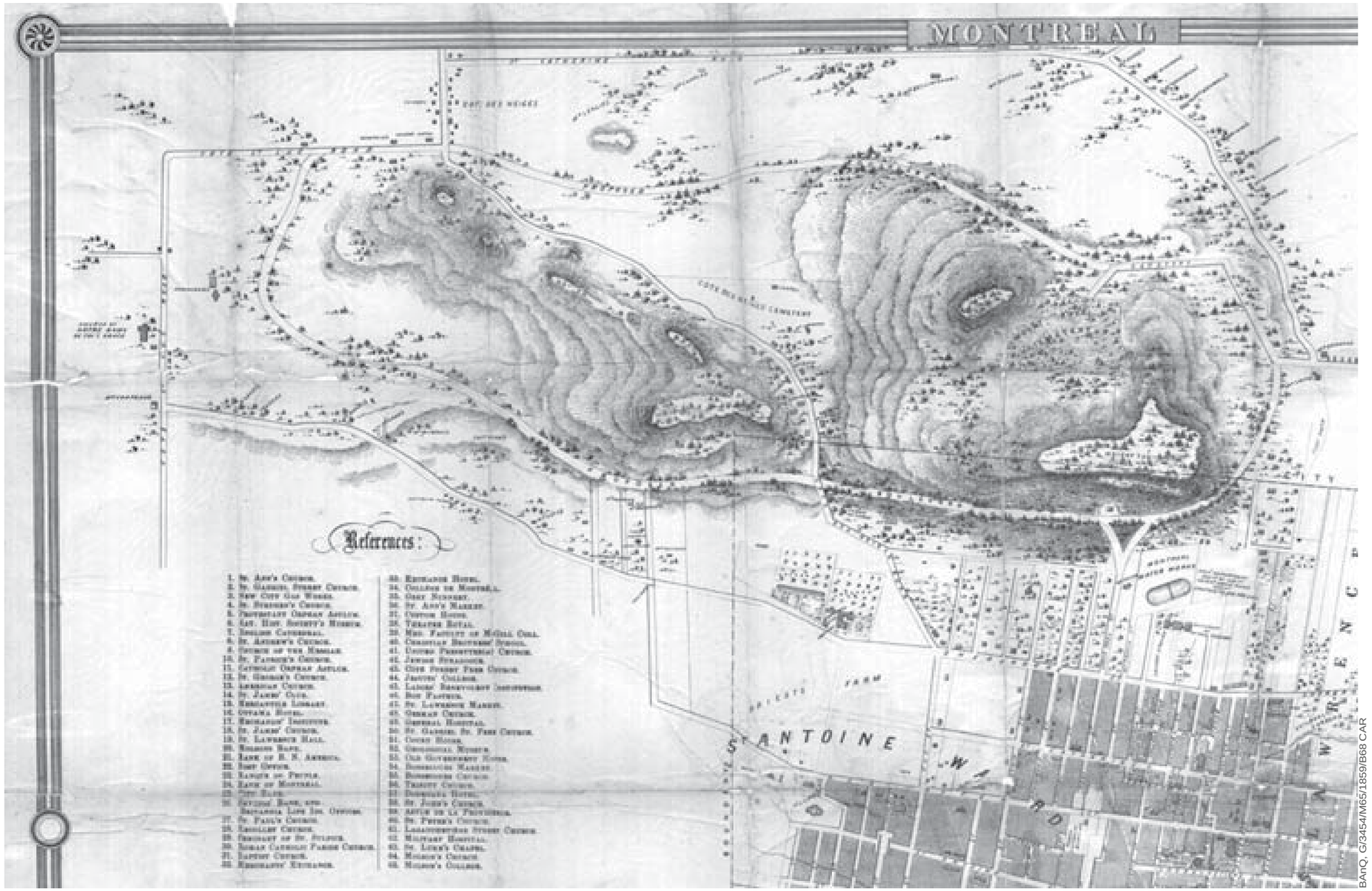
Cette carte montre également un balbutiement de lotissement pour la terre de William Murray dans le Westmount.


VICTORIA BRIDGE.
MONTREAL.
REFERENCES
1. St. Anns Church.
2. St. Gabriel St. Church.
3. City Gas Works.
4. St. Stephens Church.
5. Prot. Orp. Asylum.
6. English Cathedral.
7. Exhibition Building.
8. Nat His Soc. Museum.
9. St. And.ws Church.
10. Ch of the Messiah.
11. Cath Oph Asylum.
12. St. Patricks Church.
13. St. Georges Church.
14. Lachine R.d Depot.
15. College de Montreal.
16. Grey Nunnery.
17. St. Anns Market.
18. Recollet Church.
19. American Church.
20. St. James Club.
21. Mer.de Library.
22. Mechanics Institute
23. St. James Church.
24. St. Lawrence Hall.
25. Molsons Bank.
26. B.k B. N. America.
27. Post Office.
28. Lon & Liv F.A. Offices
29. Banque du Peuple.
30. Montreal Bank.
31. City Bank.
32. Place d'Armes.
33. Seminary of St. Sulpice.
34. R.C. Parish Church.
35. Hotel Dieu (Old Site)
36. Custom House.
37. Geological Museum.
38. Free Church.
39. Court House.
40. Jesuits College.
41. Ladies Ben.t Inst.n
42. St. Law.ce Market.
43. Bon Pasteur.
44. St. James Church
45. German Church.
46. General Hospital.
47. Bonsecours Market.
48. Barracks.
49. Military Hospital.
50. St. Lukes Chapel.
51. Molsons College.
52. Molsons Church.
53. St. Johns Church.
54. Jewish Synagogue.
55. Montreal House.
56. Zion Church.
57. English Free Church.
58. Ottawa Hotel.
59. Donegana's Hotel.
60. Baptist Church.
POPULATION
French Origin 43.070.
British and other Origins. 47.936.
Outside Limits 10.424.
TOTAL. 101.430.
1861.
Latitude 45,30,21 N.
Longitude 72,33,30 W.
Height of Mountain 750 Ft.
Published by Starke & Co Printers Montreal.
COTE DES NEIGES
COTE ST LUKE ROAD
COTE DES NEIGES CEMETERY
CEMETERY ROAD
VILLAGE
COTE ST LOUIS
THE QUARRIES
VARIOUS PROPRIETORS
PROPERTY OF THE CANADA CO.
PROPERTY OF THE AUGUSTINES
PROPERTY OF H. BRODIE
PROPERTY OF W. PRICE
PROPERTY OF W. M. PRATT
PROPERTY OF THE HON.BLE JOHN YOUNG
PROPERTY OF THE HON.BLE JAMES MCGILL
PROPERTY OF THE HON.BLE JOHN MOLSON
PROPERTY OF THE HON.BLE JOHN MOLSON
PROPERTY OF THE HON.BLE JOHN MOLSON

.2 Portrait d'ensemble de la Montagne et de son développement

Pour avoir une idée d'ensemble du mont Royal à cette époque, on dispose de quelques cartes dressées par des arpenteurs locaux, qui réunissent l'ensemble des propriétés sur les différents flancs de la Montagne, comme si la nécessité de fournir de l'eau à l'ensemble des villages qui gravitent autour de la Montagne et la volonté de créer un lien carrossable périphérique avaient suscité le besoin de connaître tant la topographie exacte de la Montagne que le nom de ses propriétaires.

Par ailleurs, la description la plus exacte de la Montagne ne nous a pas été donnée par les habitants, les administrateurs ou encore les assureurs de Montréal, mais bien par l'armée du Canada dans le relevé qu'en a fait l'arpenteur H.S. Sitwell, de la Brigade des carabiniers de Montréal, entre 1865 et 1868.



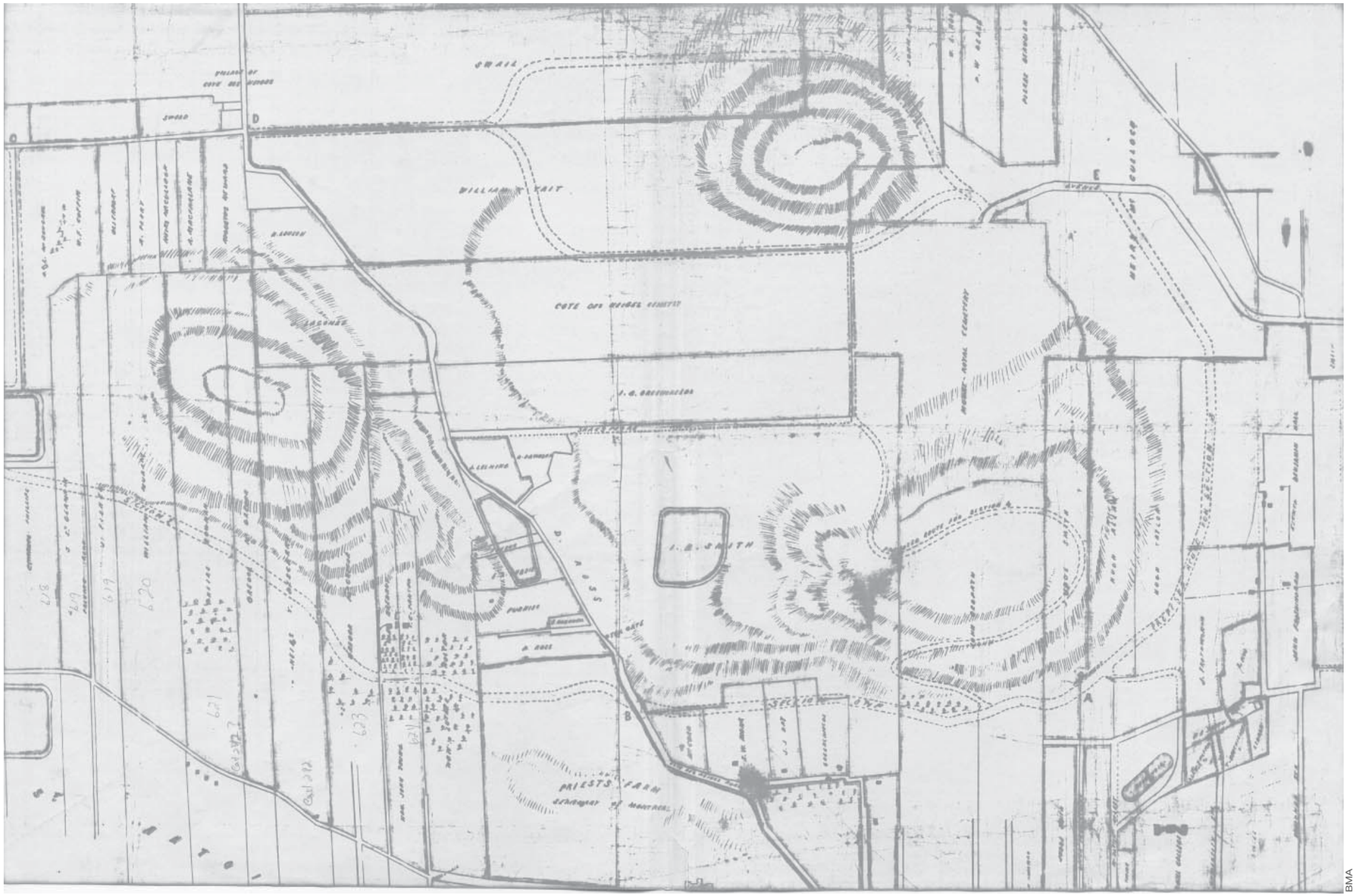
1859 - Map of the city of Montreal shewing the Victoria Bridge, the Mountain, a proposed Boulevard and different dock Projects compiled and Drawn by F.N. Boxer

1859-61 POCKET MAP OF THE CITY OF MONTREAL DE BOXER (à gauche)

Reprise du concept de la voie de ceinture.

Ces deux cartes promotionnelles témoignent de la persistance de l'intention de faire des boulevards périphériques autour des sommets de la Montagne.

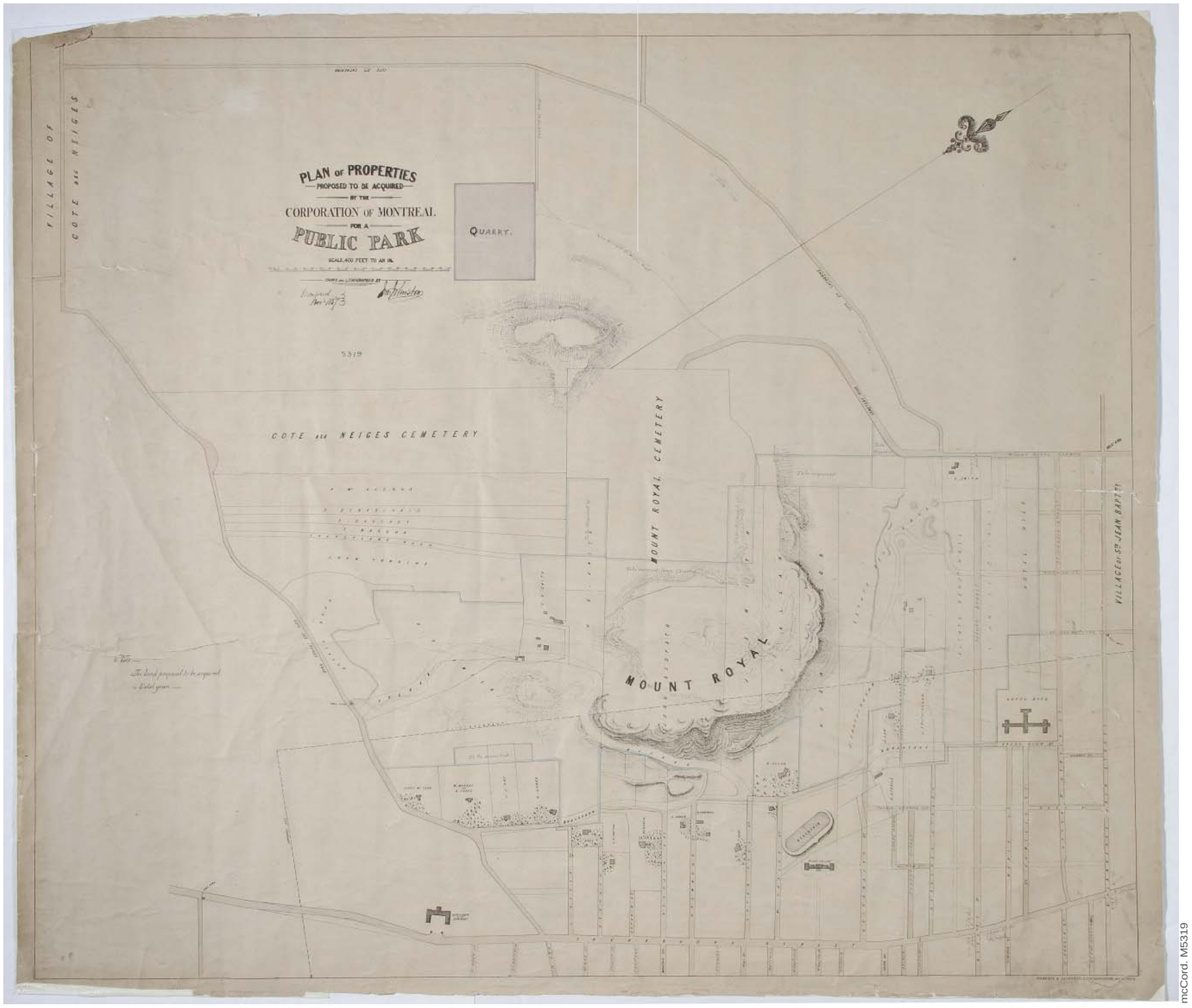
1859 MAP OF THE CITY OF MONTREAL SHEWING THE VICTORIA BRIDGE, THE MOUNTAIN, A PROPOSED BOULEVARD AND DIFFERENT DOCK PROJECTS COMPILED AND DRAWN BY F.N. BOXER (à droite)



BMA

1865 CARTE DE BEAUDRY POUR LES RÉSERVOIRS DE LA MONTAGNE

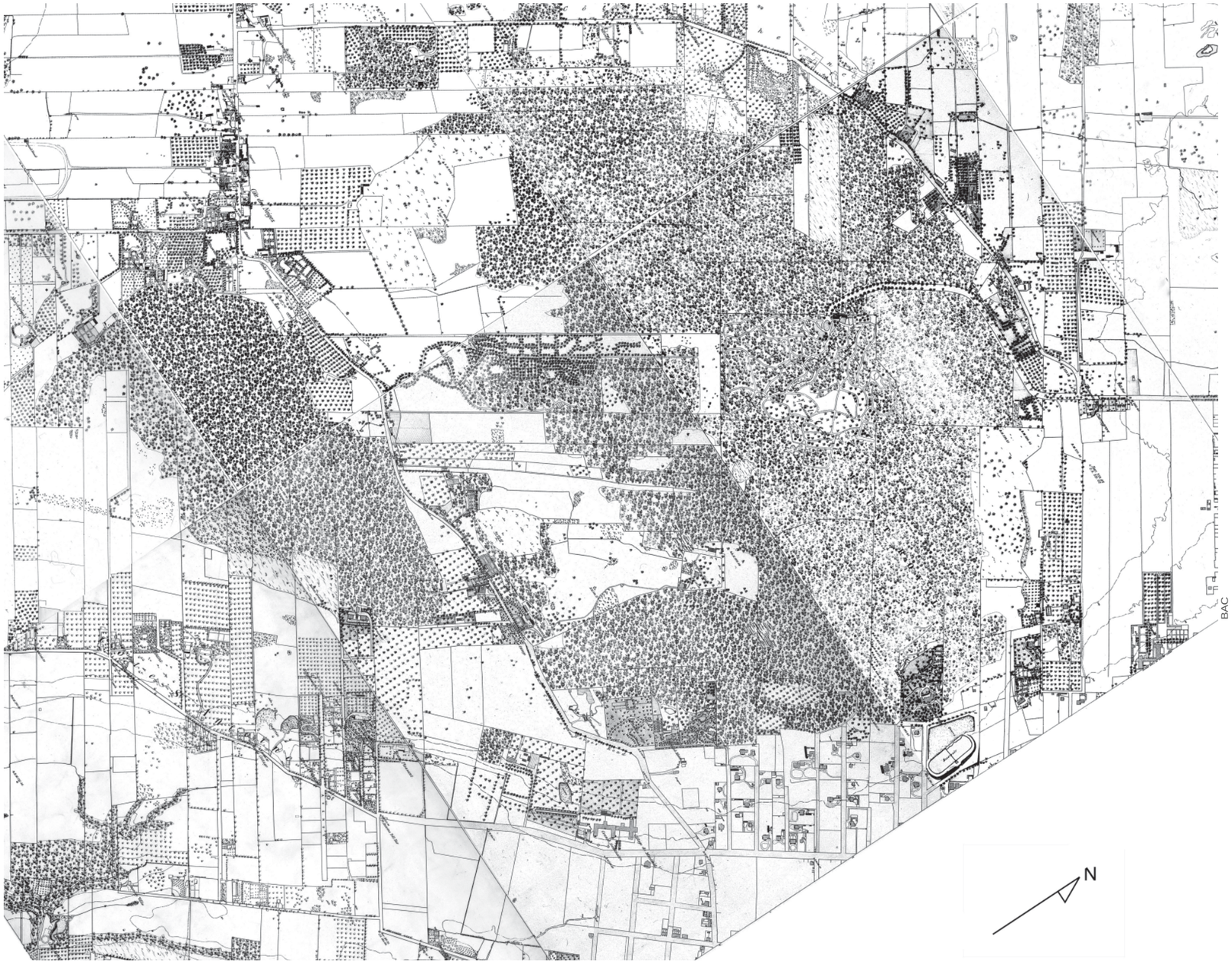
Cette carte semble avoir été faite sur la base de la carte de Jos Rielle de 1858. On y trouve la même représentation de la topographie. Par ailleurs, cette carte nous montre les projets pour les réservoirs autour de l'ensemble des sommets. Le choix pour le réservoir Côte-des-Neiges est déjà fait mais ne se réalisera qu'en 1893.



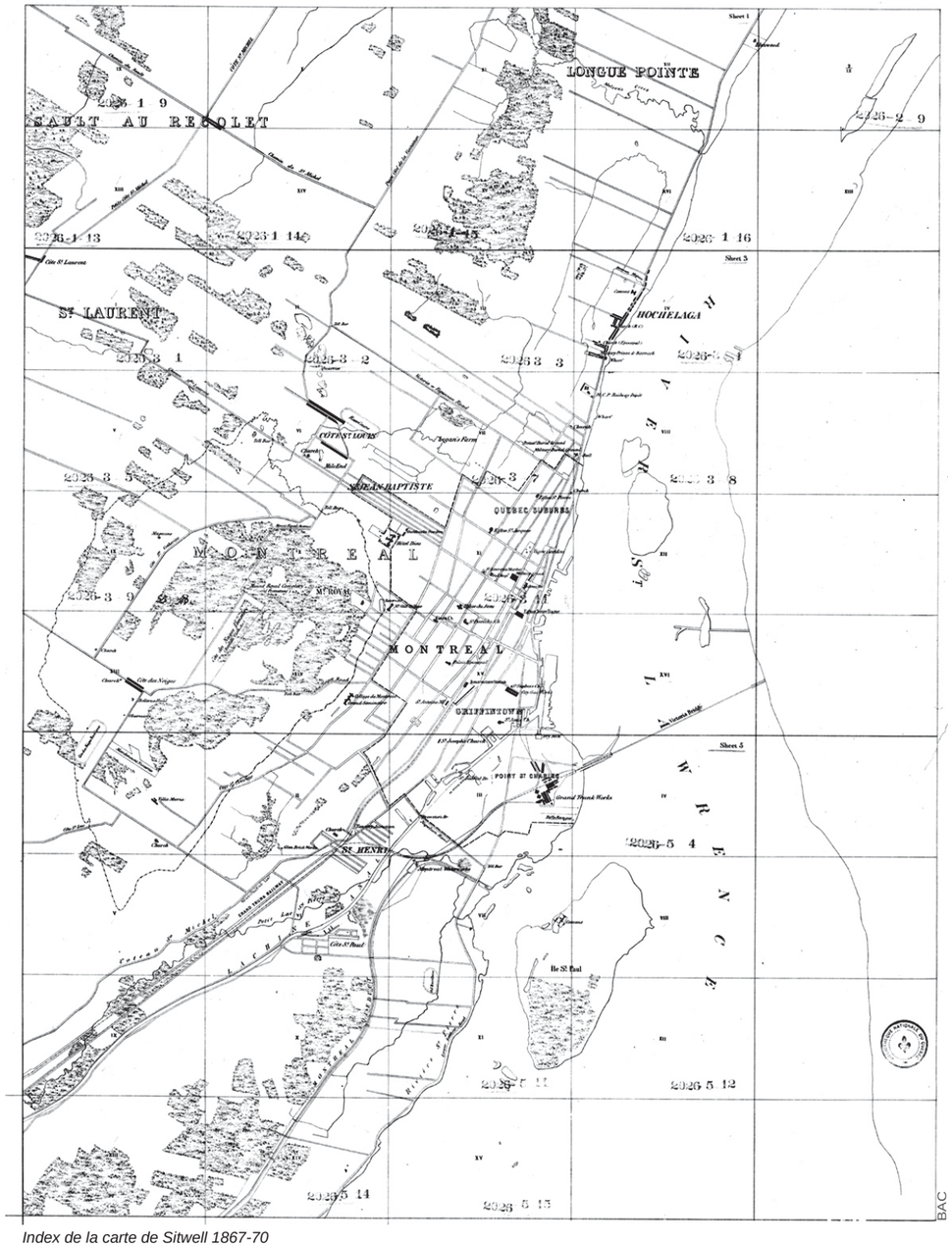
mcCord. M5319

1867 PLAN DE MCQUISTEN POUR L'ACQUISITION DES TERRAINS POUR LE PARC

Cette carte fait état de l'existence de chemins d'hiver en continuation du chemin de la forêt. Ces chemins d'hiver servaient sans doute au transport du bois et de la pierre, de même qu'à la circulation des traîneaux. Il s'agit de la carte la plus ancienne qui utilise le nom de Mount Royal pour désigner la partie orientale de la Montagne.



Montage de l'ensemble des cartes de Sitwell 1867-70



Index de la carte de Sitwell 1867-70

1867-70 CARTE DES FORTIFICATIONS DE SITWELL

Pour la première fois, la Montagne fait l'objet d'un arpentage à la mesure de sa complexité. L'examen de cette carte, de par les propriétés qu'elle représente, les niveaux de terrains qu'elle donne de la localisation des vergers, des voies d'accès, des carrières, des marais, des bornes de péage, apporte une connaissance paysagère inégalée pour le territoire peu ou pas urbanisé.

Cette carte, dont nous présentons 6 planches, illustre le paysage global du mont Royal en mutation.

Deux importants ruisseaux coulent encore dans la Montagne, le ruisseau Raimbault et le ruisseau d'Outremont. Des carrières ont été créées à même le Domaine de la Montagne au moment de la construction du Grand Séminaire, de même que sur la terre des Sœurs Grises à la Côte Saint-Antoine, pour la construction de l'Hôpital général.

Cette carte dessine avec finesse le développement des jardins, que sont les deux principaux cimetières de la Montagne, et laissent percevoir le passage des ruisseaux à travers ces jardins.

Elle distingue les serres et les bâtiments secondaires et montre tous les tracés des rues, des pistes de course de chevaux, des voies carrossables privées et va même jusqu'à représenter les allées dans les vergers et les potagers…

Elle indique qu'un chemin a été tracé pour atteindre le Mount Royal Cemetery et que ce cimetière et le cimetière Notre-Dame-des-Neiges ont déjà établi de nombreux sentiers autour desquels sont organisées les sépultures.

Cette carte révèle que même si l'aménagement n'est pas encore fait, le territoire du parc du Mont-Royal est sensiblement défini.

Elle avoue également comment le territoire de la Montagne est maintenant répertorié avec de multiples appellations anglaises.

Sur la partie est du **Domaine de la Montagne**, les propriétés et les villas se nomment maintenant Temple Grove, Amelia Lodge, Casa del Monte (italien plutôt qu'anglais) et Reaywood.

Sur l'ancienne concession de **Raimbault**, à part Piedmont, la propriété de Foucher, et Bellevue, la propriété voisine, établies sur l'ancienne terre de Jean-Baptiste Durocher, on voit la Ravenscrag, qui appartient à Hugh Allan.

À la **Côte Saint-Antoine**, on distingue la propriété de William Murray qui se nomme Westmount, la propriété de John Young qui se nomme Rosemount, la propriété de Bowman qui se nomme Forden, etc.

Par contre *Monkland*, acquise par les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, s'est prudemment réfugiée dans le latin et est maintenant devenue Villa-Maria ; il est vrai qu'on y reçoit des pensionnaires tant anglophones que francophones.

À la **Côte-des-Neiges**, le long du chemin qui mène à la Côte Saint-Luc, on trouve les Marchmount Nurseries, le Mount Pleasant Hotel, le Bellevue Hotel, le Braidley Cottage, le Snow Hill Cottage, le Snowden… Puis au tournant du chemin de la Côte-des-Neiges qui mène vers la ville, la Airlie House, établie par John Ogilvie dans les années 1820 ; plus au sud le Viewmount, propriété de Donald Ross, en face le Trafalgar Lodge, construit par Albert Furness, le Trafalgar Cottage. Des noms à consonance espagnole mais qui célèbrent une victoire de la flotte anglaise sur la flotte napoléonienne, au large de la côte espagnole

Plus au nord, le long de la prolongation du chemin de la Côte-Catherine, on trouve la Presbyterian Church, Woodbury et Woodside Cottage.

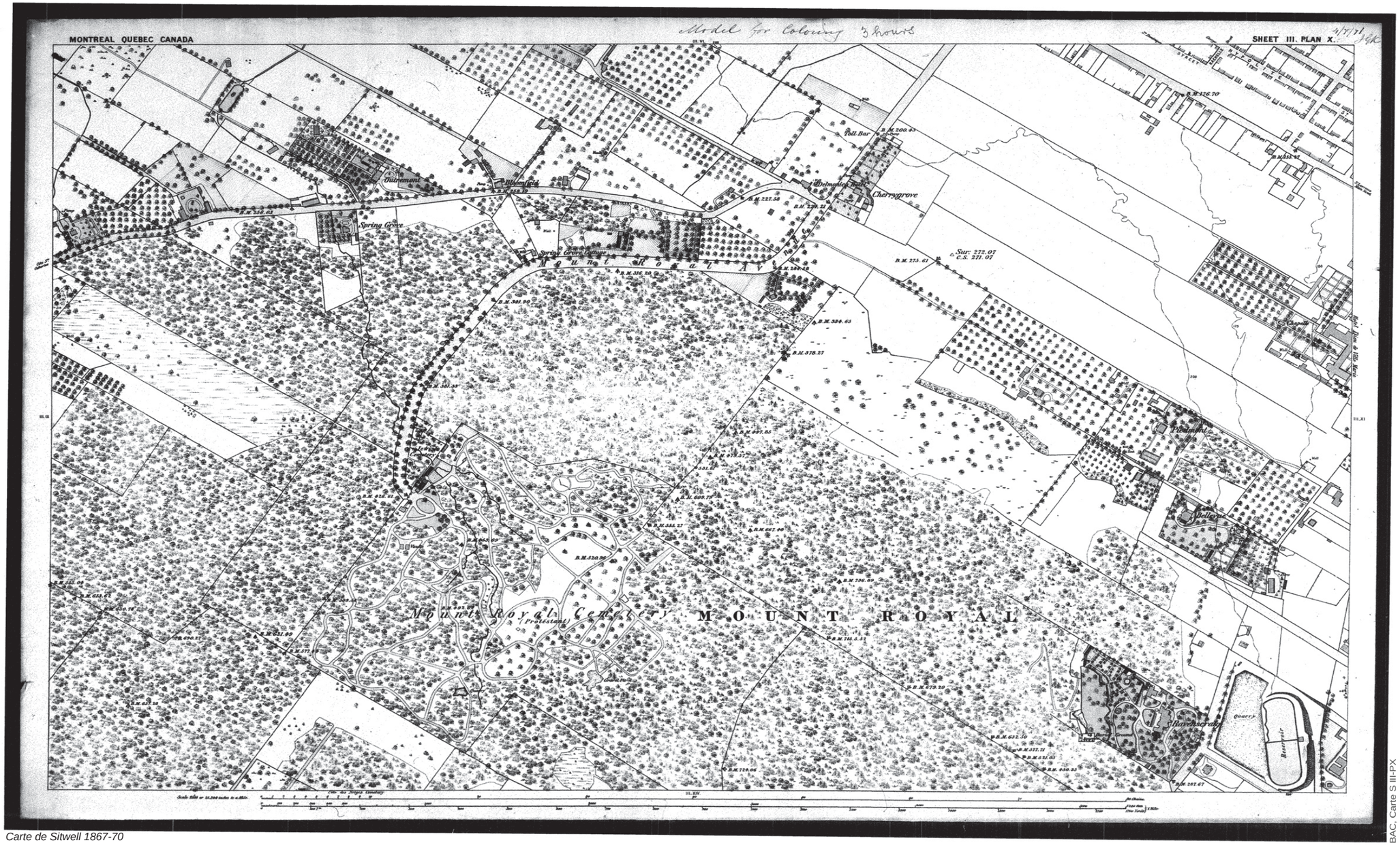
À la **Côte Sainte-Catherine**, à part Outremont, établie par Louis-Tancrède Bouthillier, on trouve le Mount Royal Hotel et un Half Way House (un relais). La carte illustre également Dunnany Cottage et Thornbury, sur la terre que Sydney Bellingham a acquise des des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, Spring Grove et Spring Grove Cottage, établis par John Gray et qui sont alors la propriété du Dr McCulloch, Bloomfield puis Cherry Grove, avant d'atteindre l'Hôtel Delmonico (?) le Toll Bar, à la limite du Coteau Saint-Louis.

NOUS PRÉSENTONS DANS LES PAGES QUI SUIVENT L'ENSEMBLE DES CARTES DE SITWELL QUI REPRÉSENTENT LE TERRTOIRE DE LA MONTAGNE.

BAC, Carte S III-PIX

Carte de Sitwell 1867-70

TERRITOIRE DE
CÔTE SAINTE-CATHERINE
CONCESSION 637C
CÔTE SAINT-LOUIS



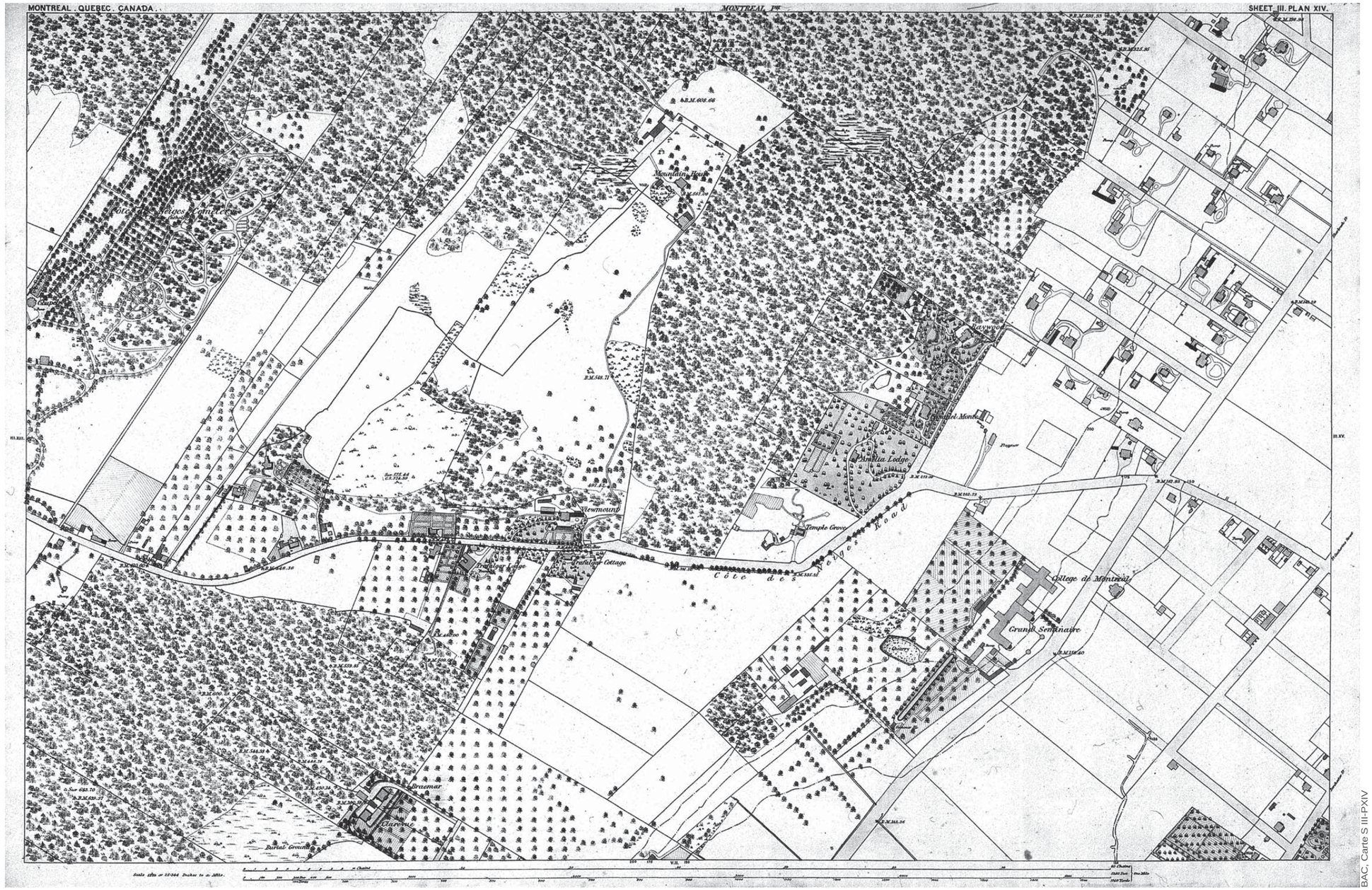
Carte de Sitwell 1867-70

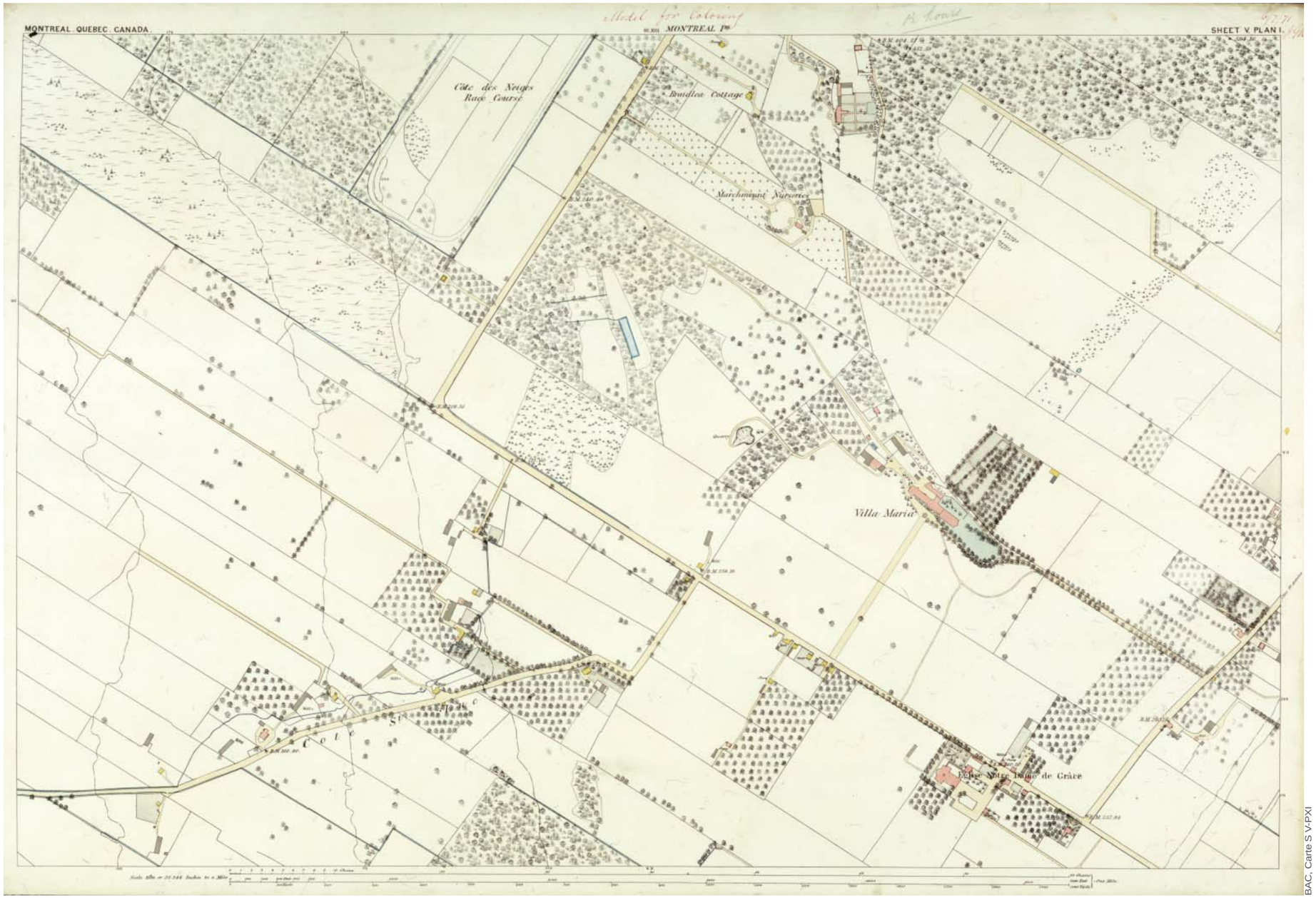
BAC, Carte S III-PX

Carte de Sitwell 1867-70

BAC, Carte S III-PXIII

DOMAINE DE LA MONTAGNE ET
TERRITOIRE DE
CÔTE DES NEIGES


MONTREAL . QUEBEC . CANADA .
SHEET III. PLAN XIV.
MONTREAL P.Q.
Côte des Neiges Road
Côte des Neiges Cemetery
Mountain House
Hawthorn
Hayward
Montreal Montreal
Prospect
Pinetta Lodge
Newmount
Temple Grove
Braehead Cottage
Côte des Neiges Road
College de Montreal
Grand Seminaire
Quarry
Braemar
Clarendon
Burial Ground
B.M.548.71
B.M.550.68
B.M.552.85
B.M.553.86
B.M.554.87
B.M.555.88
B.M.556.89
B.M.557.90
B.M.558.91
B.M.559.92
B.M.560.93
B.M.561.94
B.M.562.95
B.M.563.96
B.M.564.97
B.M.565.98
B.M.566.99
B.M.567.100
B.M.568.101
B.M.569.102
B.M.570.103
B.M.571.104
B.M.572.105
B.M.573.106
B.M.574.107
B.M.575.108
B.M.576.109
B.M.577.110
B.M.578.111
B.M.579.112
B.M.580.113
B.M.581.114
B.M.582.115
B.M.583.116
B.M.584.117
B.M.585.118
B.M.586.119
B.M.587.120
B.M.588.121
B.M.589.122
B.M.590.123
B.M.591.124
B.M.592.125
B.M.593.126
B.M.594.127
B.M.595.128
B.M.596.129
B.M.597.130
B.M.598.131
B.M.599.132
B.M.600.133
B.M.601.134
B.M.602.135
B.M.603.136
B.M.604.137
B.M.605.138
B.M.606.139



BAC, Carte S V-PXI

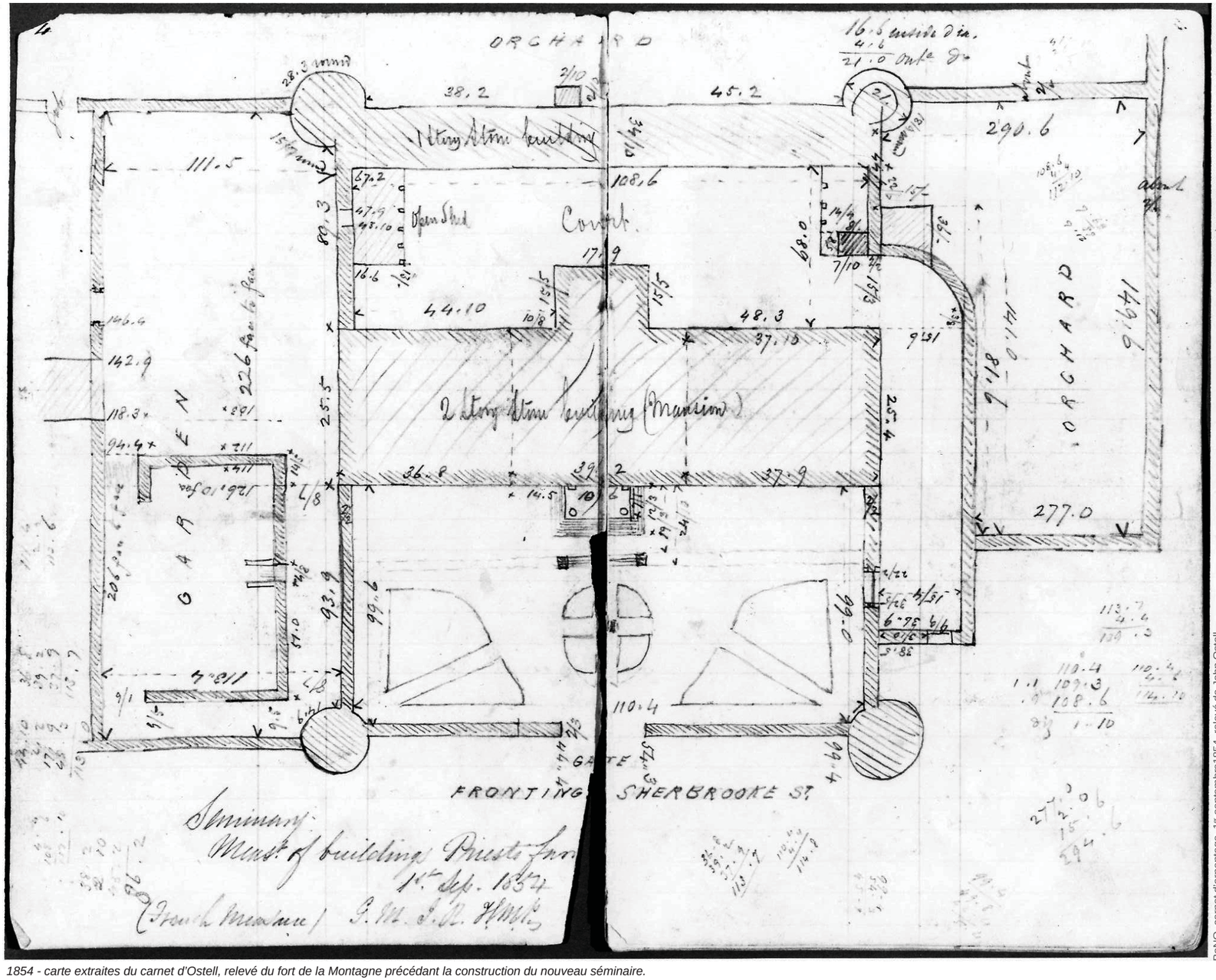
Carte de Sitwell 1867-70

TERRITOIRE DE LA
PARTIE OUEST DE LA CÔTE
SAINT-ANTOINE
EXTRÉMITÉ OUEST DES TERRES
DE LA CÔTE DES NEIGES
PREMIER LOT DE LA CÔTE
SAINT-LUC

TERRE DE LA CÔTE SAINT-ANTOINE ET FIEF SAINT-JOSEPH

Carte de Sitwell 1867-70

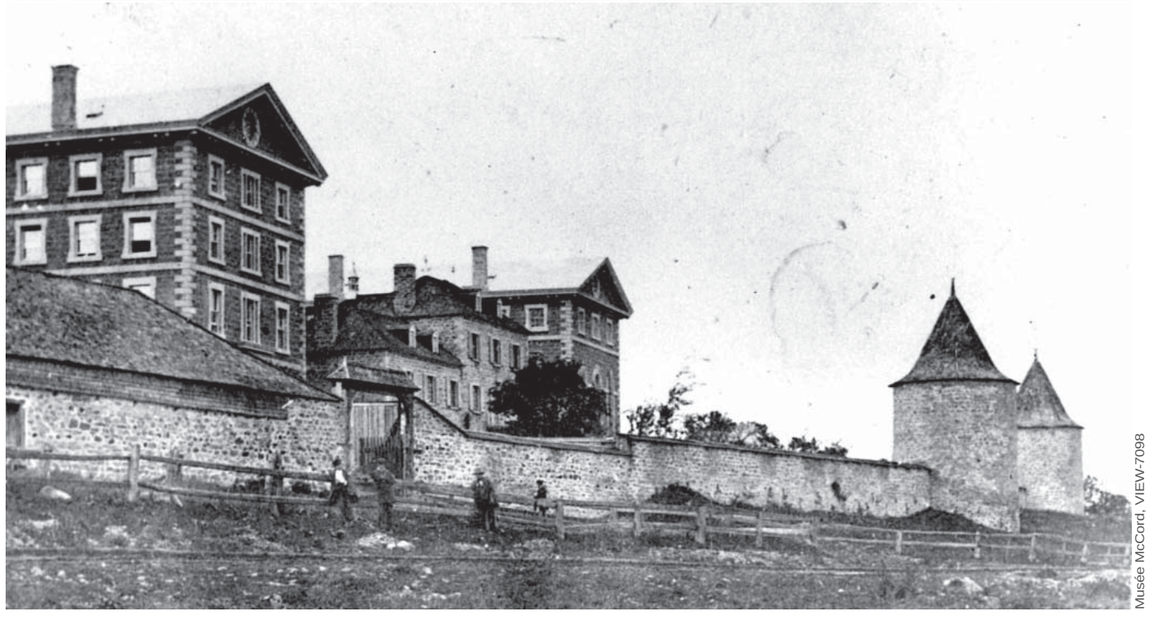
BAC, Carte S V-PII



BaNQ, carnet d'arpentage, 1er septembre1854, relevé de John Ostell

1854 - carte extraites du carnet d'Ostell, relevé du fort de la Montagne précédant la construction du nouveau séminaire.

Musée McCord, M971.171



Musée McCord, VIEW-7098

1847 illustration de Charles Dawson Shanly de la ferme des prêtres.

En bas, photo de 1857, présentant le mur du fort et l'ancienne maison avant sa prochaine démolition.

.3 Le cadre de vie à la Montagne : 3e acte

Domaine de la Montagne

À partir du milieu des années 1850, le Domaine de la Montagne subit des modifications considérables tant dans ses limites que dans ses aménagements, au moment où les Prêtres de Saint-Sulpice établissent le Grand Séminaire de Montréal sur le site du fort de Belmont.

Le 1er septembre 1854, John Ostell trace le plan de l'état du fort. Ce plan précise la localisation du potager et des vergers, la position relative du bassin, la configuration du parterre et la future implantation du séminaire à l'emplacement du pressoir à cidre.

Une semaine plus tard la démolition du fort débute.

Jacques Viger annote furtivement de sa main dans le cahier de sa Saberdache l'aquarelle dessinée par McKenzie :

> *Les tours no e1 et 2 ont été jetées bas en 7bre et 8bre d1854. Et leur emplacement est entré dans celui que doit occuper la vaste construction que le séminaire fait élever dans ce lieu pour y établir un grand séminaire sur le plans de Saint-Sulpice de Paris. 1ere pierre posée le 8 septembre 1854, jour de la Nativité de la Vierge.*

Pendant les travaux, pour financer l'opération, les Prêtres de Saint-Sulpice font dessiner par le gendre et associé de John Ostell, l'architecte-arpenteur Henri-Maurice Perrault, un plan de subdivision de toute la partie sud du Domaine pour le mettre en vente à des fins résidentielles. C'est après de longues négociations que les Sœurs Grises parviendront à convaincre les Prêtres de leur vendre une partie de ces terrains pour y établir leur nouvel Hôpital général.

À la fin des travaux de construction du Grand Séminaire, le 4 juillet 1860, l'ensemble des consulteurs du Séminaire prend la décision de démolir ce qui reste du fort de Belmont, à l'exception des deux tours sud pour maintenir le souvenir de l'époque héroïque de la mission de la Montagne. Il s'agit vraisemblablement de la plus ancienne décision de conservation pour des raisons patrimoniales au Québec et au Canada.

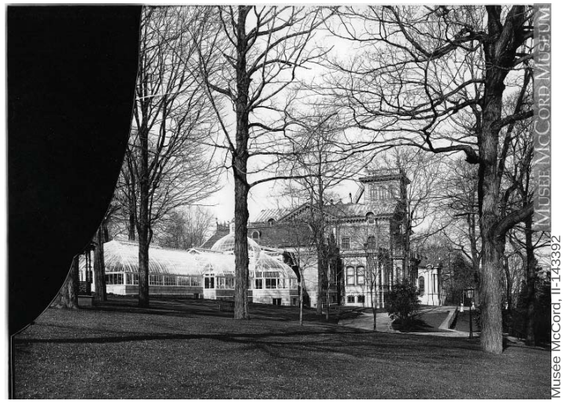
La construction initiale est rapidement agrandie pour loger les étudiants du Collège de Montréal, qui sort de terre en 1867. Il faut attendre jusqu'en 1876 pour que la construction des cours de récréation des grands et des petits entraîne l'apparition structurée des terrasses qui surplombent encore aujourd'hui la rue Sherbrooke.

En 1872, lors de l'ouverture de la rue Sherbrooke en face du Grand Séminaire, les Prêtres font construire le mur le long de la rue.[1]

1 Pour connaître en détail l'histoire des modifications de cette partie du Domaine de la Montagne, consulter Empreintes et reliefs du Domaine de la Montagne, Beaupré et Michaud architectes, septembre 2006.

Partie sud de la concession à Raimbault et Coteau Saint-Louis : des territoires en pleine mutation

1885 «Piedmont», résidence des Frothingham, rue Durocher



1902 Résidence de Sir Hugh Montagu Allan, «Ravenscrag»,

1919 Descente en toboggan près de la résidence de David Law, la villa Bellevue.

1902 Ravenscrag» et terrain, avenue des Pins

Côte Saint-Antoine : la ville à la campagne

1897 Maison de ferme Hurtubise, chemin de la Côte-Saint-Antoine

1899 «Westmount», résidence de M. Murray

1910 Résidence du capitaine William Raynes, avenue Forden

1872 Avenue Greene, Westmount, peinture de James Duncan

Partie sud de la concession à Raimbault et Coteau Saint-Louis : des territoires en pleine mutation

Depuis l'établissement du réservoir McTavish, on peut facilement approvisionner en eau et protéger contre les incendies toutes les habitations qui se trouvent à un niveau inférieur.

Dans la partie sud du territoire, la Montagne ne s'appartient plus et en voie de devenir la ville telle qu'on l'avait pressenti en 1792. Toutes les rues perpendiculaires au boulevard Dorchester sont ouvertes jusqu'au niveau de ce qui deviendra sous peu la rue des Pins. Elles portent presque toutes le nom sous lesquelles on les connaît aujourd'hui : Hutchison, Durocher, McTavish, Peel, Drummond etc. Les villas qui y font face ont des terrains d'à peine une acre ou deux, et plus étonnant encore, plusieurs maisons en rangée bordent maintenant les parties sud de ces voies et les abords de la rue Sherbrooke, telles les célèbres Terrasses Prince de Galles (voir la fiche de l'université McGill). Seules les villas construites au-dessus du pied de la Montagne – comme Piedmont et Bellevue acquises par le marchand Frothingham ou encore Ravenscrag établie par Hugh Allan sur l'ancienne propriété de Simon McTavish – ont des terrains de cinq acres ou plus.

Ce sont d'ailleurs ces parties de terrains, sur lesquelles sont établies leur villa, que les propriétaires refusent de vendre à la municipalité pour réaliser le projet de parc tel que dessiné par Olmsted.

Côte Saint-Antoine : la ville à la campagne

Le développement de la Côte Saint-Antoine continue de se faire principalement sur un mode campagnard, tant sur le plateau que sur la colline. Certains, tels Charles Bowman, exploitent de façon commerciale leur domaine (Forden) et leurs vergers sont plus imposants que ceux du Domaine de la Montagne. L'installation de William Murray semble plutôt horticole, alors que Reekie met sur pied le premier développement résidentiel dans Rosemount sur l'ancienne propriété de John Young.

D'ailleurs les nouveaux propriétaires de la Côte Saint-Antoine retiennent les services d'agronomes qui prennent soin de leurs cultures, comme John Archbold qui, en 1862, connaît si bien l'agriculture à la Montagne qu'il expose dans des écrits destinés à la Société canadienne d'histoire naturelle les différentes variétés de pommes qu'on fait pousser à la Montagne : les Fameuses, les Bourassa, les Pommes Grises – qui étaient déjà connues au XVIIIe siècle – auxquelles on a récemment ajouté les Ribson Pipin, les Keswick Codlin, les Grant's Major, les John Richardson, etc.[1]

Jusqu'à la fin de cette période, les occupants de la partie est de Côte Saint-Antoine sont en fait des gentlemen farmers et n'établissent pas de lieu de culte sur le territoire qu'ils ne fréquentent qu'occasionnellement, sinon des chapelles privées à même leur maison ou leur propriété.

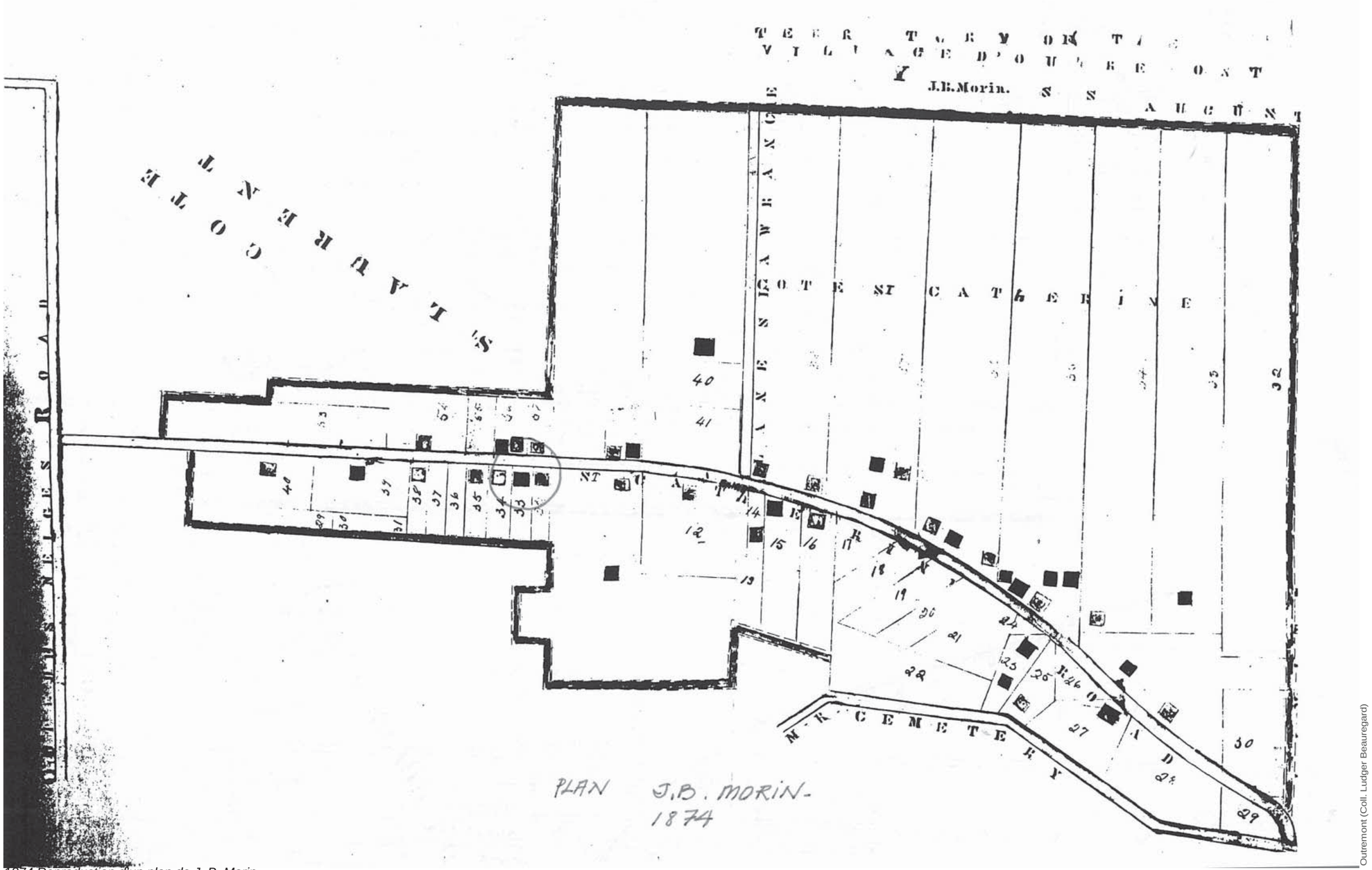
Par ailleurs, plusieurs descendants des premiers censitaires sont encore établis sur la partie ouest de la Côte : les Leduc, les Hurtubise, les Décarie… et fréquentent l'église Notre-Dame-de-Grâce qui passe de l'état de desserte à l'état d'église paroissiale, alors que grâce à leurs métayers, les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame maintiennent une exploitation agricole sur l'ancienne propriété Monkland.[2]

Finalement, aux confins de Saint-Henri et de la Côte Saint-Antoine, les Décarie exploitent un dépôt d'argile et un four à brique, nommés Brick Field et Glen Brickwork sur la carte des fortifications ; pour leur part, les Sœurs Grises de la Charité font extraire de leur terrain à l'est de Forden, la pierre nécessaire à la construction de leur nouvel Hôpital général.

---

1 Article VII The failure of the apple tree in the neigbourhood of Montreal, a communication to the committee of the Natural History Society of Montreal, by John Archbold. p. 102-103, 1862). Archbold nous apprend aussi dans cet article que les propriétaires de Forden, les Bowman, faisaient dans les années 1840, pousser une tonne et demi de pommes chaque année et que l'île de Montréal exportait antérieurement des tonnes et des tonnes de pommes jusqu'en Europe.

2 Des traces de cette exploitation agricole subsistaient toujours à la fin des années 1950 : vergers, basse-cour et étable.



Outremont (Coll. Ludger Beauregard)

1874 Reproduction d'un plan de J. B. Morin

Tiré de http://www.histoirequebec.qc.ca/publicat/vol8num2/v8n2_2om.htm

Maison Thornbury

Musée McCord, VIEW-7092.0

1859 Rassemblement du Montreal Hunt Club à «Thornbury»

Tiré de http://www.histoirequebec.qc.ca/publicat/vol8num2/v8n2_2om.htm

Maison Bouthillier

Côte Sainte-Catherine : toujours pas la ville

Le flanc nord-ouest de la Montagne, qui est beaucoup plus escarpé que le flanc sud-est, constitue un moins bon emplacement pour l'exploitation de vergers sur une base commerciale.. L'examen de la carte des fortifications révèle des vergers trois ou quatre fois moins imposants que ceux de la Côte Saint-Antoine, tant à cause de la topographie qu'à cause de l'exposition. De plus, l'aspect forestier domine encore amplement sur les terrains en surplomb du chemin de la Côte Sainte-Catherine.

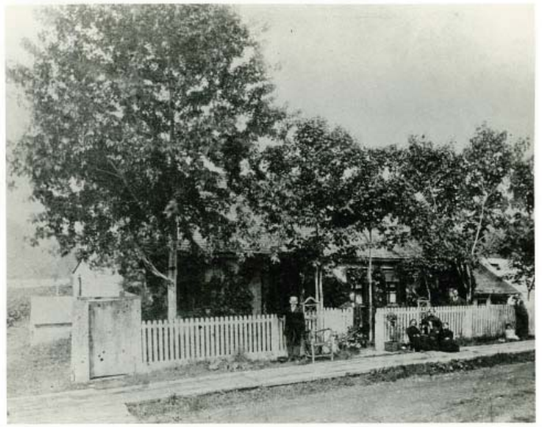
Il est de notoriété publique que les membres du Hunt Club, dont les quartiers généraux sont encore à l'angle de l'avenue De Lorimier et du boulevard Mont-Royal, pratiquent la chasse à courre dans les parties boisées de la Côte Sainte-Catherine et qu'ils se réunissent à Thornbury, la villa néogothique de John Boston, avant de se lancer à la poursuite des renards dans le mont Royal.

Tout comme à la Côte Saint-Antoine, la population de la Côte Sainte-Catherine est devenue à majorité anglaise au cours du XIXe siècle. Vers 1870, cette population veut s'affranchir du conseil municipal de la paroisse de Montréal et organiser sa propre vie communautaire et sa propre vie scolaire en langue anglaise. La loi de 1845 permet à tout village d'au-moins quarante feux (maisons) sur une superficie de trente arpents, de demander son érection en municipalité ; mais il manque quelques maisons pour faire le compte : qu'à cela ne tienne, les propriétaires de la Côte Sainte-Catherine s'allient aux propriétaires de la Côte-des-Neiges nouvellement installés de part et d'autre du chemin de la Côte Sainte-Catherine pour déterminer les frontières de la municipalité d'Outremont.

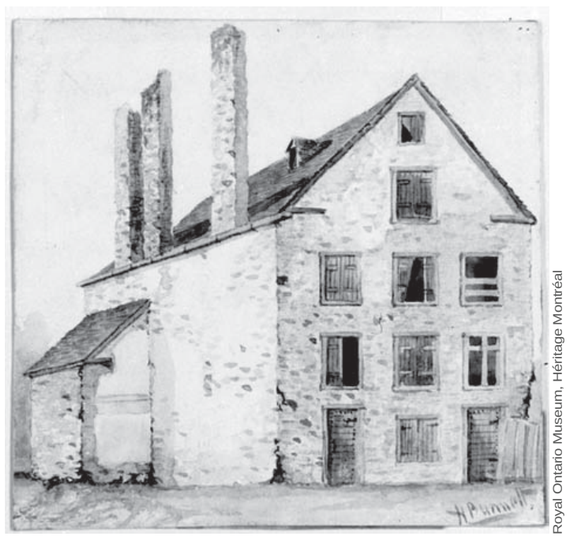
Outremont compte parmi les siens l'homme tout désigné pour obtenir l'érection d'une nouvelle municipalité : le député résidant Louis Beaubien, dont l'épouse est écossaise et qui jouit d'une grande influence tant chez les francophones que chez les anglophones. Des avis paraissent dans la Gazette de Québec vers la fin de 1874, annonçant l'intention des habitants de la côte Sainte-Catherine de demander au parlement leur incorporation en municipalité de village « conformément au procès-verbal rédigé et signé par J.-B. Morin en date du 17 août 1874, et homologué par le conseil du comté d'Hochelaga, le 28 octobre 1874 ».

Le rédacteur du procès-verbal avait produit une carte de la côte et la délimitation de l'éventuelle municipalité, localisant 40 habitations dont 11 sur l'ancien territoire de Côte-des-Neiges et une soixantaine de lots dont une vingtaine sur l'ancien territoire de Côte-des-Neiges.

C'est ainsi que tout au long de son existence la ville d'Outremont (1874-2002) a eu une curieuse configuration avec une intrusion dans le territoire de Montréal qui ne tenait pas compte de la limite des terres originalement définies à la fin du XVIIe siècle.

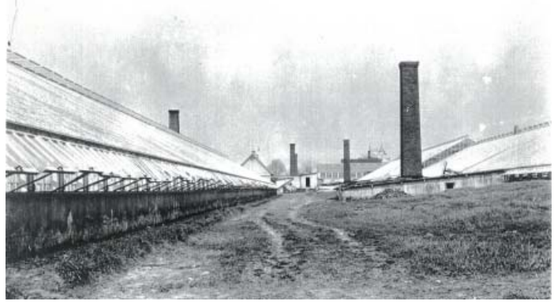


Photos de la société historique de la Côte-des-Neiges



Royal Ontario Museum, Héritage Montréal

Tannerie de Côte-des-Neiges, dessin de Henry Richard S. Bunnet



En revenant du village de la Côte-des-Neiges

Musée McCord, N-0000.120.14

1859 Propriété de John Leeming, chemin de la Côte-des-Neiges

Musée McCord, N-0000.193.62.1

1859 Vue de Montréal depuis la barrière de péage du chemin de la Côte-des-Neiges

Côte-des-Neiges : un village au milieu des cultures maraîchères

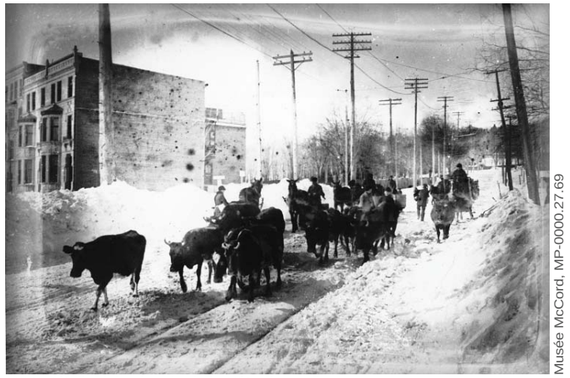
Contrairement à la Côte Sainte-Catherine, le territoire de la Côte-des-Neiges est réellement structuré autour d'un noyau villageois, qui dessert à la fois les habitants de la côte, les habitants de la Côte Saint-Luc et les habitants des villas établis à l'extrémité nord-ouest des terres de la Côte Saint-Antoine.

On y trouve une paroisse catholique, une paroisse presbytérienne, des institutions d'enseignement dont l'école des Frères des Écoles chrétiennes, des tanneries, des commerces, des hôtels, tous agglutinés le long du chemin de la Côte-des-Neiges, entre le chemin qui mène à la Côte Saint-Luc (actuel chemin Queen Mary) et le chemin de la Côte Sainte-Catherine.

En amont et en aval du village, les maraîchers et les horticulteurs exploitent parmi les meilleures terres de l'île de Montréal : ils alimentent une grande partie des habitants de la ville, en se rendant au marché Sainte-Anne et au marché Bonsecours.

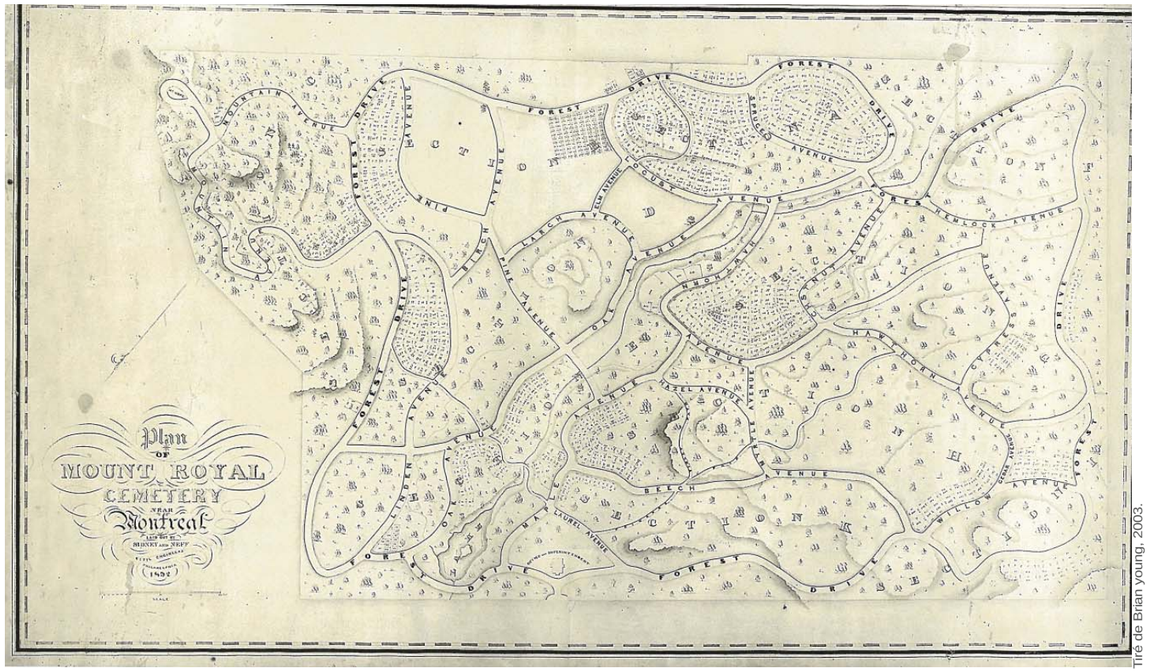
Le ruisseau Raimbault continue de serpenter à l'air libre à travers ce petit hameau, mais il devient de moins en moins fiable tant à cause de la présence des tanneries qu'à cause de l'établissement du cimetière de la Côte-des-Neiges en amont du village, à travers duquel le ruisseau serpente également à l'air libre.

Cette situation ne peut perdurer et le ruisseau que nous présente encore l'atlas Hopkins en 1879 disparaît complètement de la carte de Goad, au sud du chemin de la Côte Sainte-Catherine. Ainsi, à la fin de cette troisième période, la disparition du ruisseau Raimbault est imminente : le principal cours d'eau de la Montagne subira le même sort que les ruisseaux Saint-Martin et Saint-Pierre, les ruisseaux de l'ancienne ville fortifiée : la canalisation dans des tuyaux enfouis sous terre.



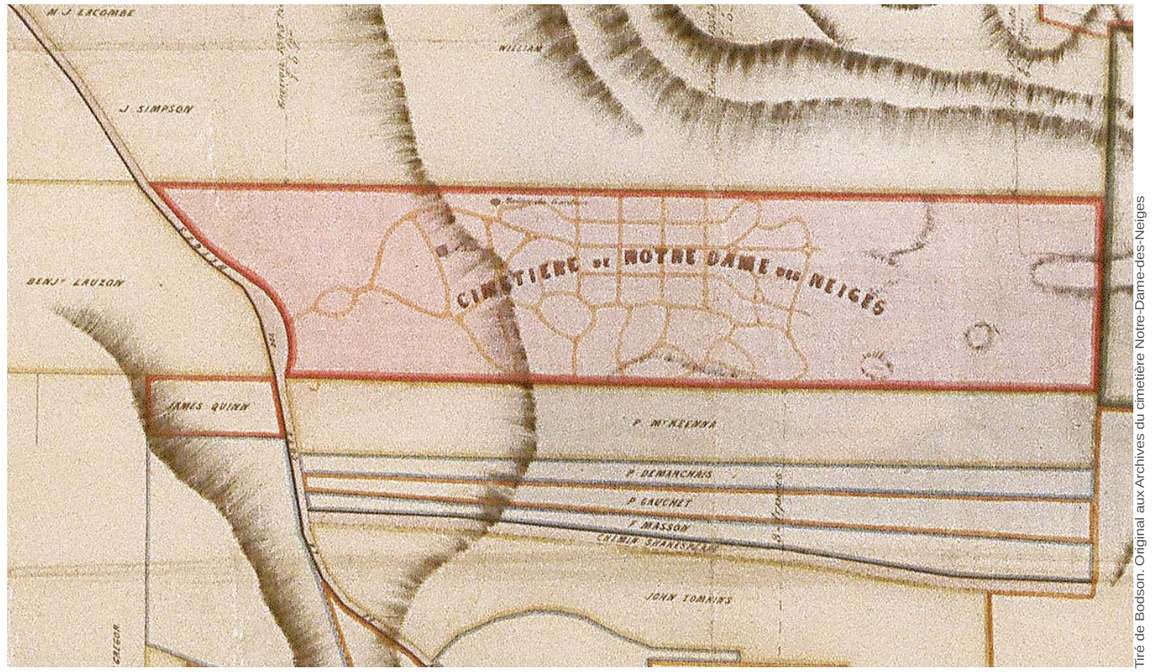
Musée McCord, MP-0000.27.69

1900 Bétail sur le chemin de la Côte-des-Neiges



Tiré de Brian young, 2003.

1852 plan de Sydney et Neff



Tiré de Bodson. Original aux Archives du cimetière Notre-Dame-des-Neiges

1878 - Plan de Henri-Maurice Perrault du cimetière Notre-Dame-des-Neiges

Les jardins des défunts, territoires soustraits de l'urbanisation de Côte Sainte-Catherine et de Côte-des-Neiges

. Cimetière Mont-Royal

En 1847, les administrateurs du futur cimetière protestant ambitionnent de créer un nouveau cimetière dans l'esprit des cimetières ruraux de France et d'Angleterre qui sont conçus comme des lieux de repos pour les morts et des parcs de consolation pour les vivants ; un cimetière qui, selon les préceptes de John Claudius Loudon, serait en quelque sorte une école où on s'instruit sur l'architecture, la sculpture, l'aménagement paysager, l'arboriculture, la botanique…[1]

Pendant plus de quatre ans, les administrateurs du cimetière protestant se mettent en frais d'analyser les différents sites potentiels, alors qu'un regroupement concurrent propose un autre cimetière en surplomb du chemin de la Côte-des-Neiges près de la tour Trafalgar.

Finalement, le 18 novembre 1851 le choix se porte sur les 57 acres du domaine Spring Grove du docteur McCulloch, au coût de 50 livres sterling l'acre, suivis de 13 acres supplémentaires. L'achat est conclu en 1852. Les administrateurs sont heureux de leur choix :

> *La propriété est admirablement adaptée à notre but, dont le sol est suffisamment profond et les ruisseaux assez nombreux pour aménager lacs et étangs bien boisé avec une surface ondulée et magnifique, sise à l'écart du bruit et de la chaleur de la ville, mais encore assez proche et d'accès pratique. Un endroit propice à l'établissement d'un magnifique cimetière qui comptera parmi les plus beaux d'Amérique.*[2]

Il ne faut pas croire que l'aménagement d'un cimetière ne chambarde pas le paysage de la Montagne.

D'abord, il faut ouvrir une voie d'accès à partir du chemin de la Côte Sainte-Catherine : on en confie le tracé à l'architecte-arpenteur Henri-Maurice Perrault.

De plus, malgré ses avantages, le site présente des inconvénients considérables. Le sol est en grande partie boisé, les eaux de ruissellement posent problème et enfin, le roc et les pentes abruptes ne sont guère propices à l'inhumation, si bien qu'il faudra terrasser des sections entières.

Pour faire l'aménagement de la nouvelle acquisition, les administrateurs confient le projet à un Américain, James Sydney, compétent cartographe, arpenteur, ingénieur civil et paysagiste. Avec son associé James P.W. Neff, Sydney a déjà conçu et réalisé les cimetières Woodlawn dans le Bronx, Easton en Pennsylvanie, de même que l'expansion de Mount Auburn et de Laurel Hill.

Pour la somme de 1 468 livres sterling, les travaux de Sydney & Neff prennent en charge le design et l'aménagement des chemins carrossables, des lots d'inhumations, du lac, des charniers, de la résidence du régisseur et des bureaux.

Le plan de Sydney & Neff est modelé sur le cimetière Mount Auburn, établi en 1831 à Cambridge, en banlieue de Boston, selon le plan initial de Henry A.S. Dearborn. Les sentiers sinueux de ce cimetière épousent les courbes naturelles du paysage.

Les travaux commencent à l'été 1852 et la première inhumation a lieu le 19 octobre 1852. En 1853, on construit le charnier et en 1854, l'évêque anglican Fulford consacre officiellement le cimetière alors qu'on effectue en 1855 la première mise en tombeau dans un mausolée.

Dès 1855, il faut agrandir le cimetière et on achète la partie nord du terrain de John Redpath, lequel se prolonge alors jusqu'à la rue Sherbrooke.

En 1862, on sollicite de nouveaux dessins pour la réalisation du portail, de la résidence du régisseur et de la salle d'accueil. Six groupes proposent des projets. Le contrat est attribué à l'architecte montréalais J.W. Hopkins. Les projets sont mis en chantier l'année même.

En 1864, le cimetière acquiert 28 acres supplémentaires y compris la colline au bout des terres de Sydney Bellingham.

Le cimetière demeure fortement boisé jusque dans les années 1870 et le paysage que l'on connaît aujourd'hui a été créé en éclaircissant la forêt ce qui transformera des fourrés enchevêtrés et hermétiques en clairière et échappées comme on en voit dans les parcs.[3]

L'arpenteur Henri-Maurice Perrault dresse les plans des allées menant à la colline qui prendra plus tard le nom de Mont Murray. Dès 1877, trois circuits se rendent au sommet. On y installe même un observatoire de cinquante pieds de haut pour favoriser la visite des lieux. Les tracés des sentiers et des lots dans les parties nouvellement acquises suivent les préceptes initiaux de Sidney and Neff.

. Le cimetière Notre-Dame-des-Neiges

Le 6 février 1854, la fabrique de Notre-Dame fait l'acquisition d'une des terres du docteur Pierre Beaubien, qui a front sur le chemin de la Côte-des-Neiges. Au moment de l'acquisition, la terre comporte plusieurs bâtiments et contient alors un bocage de 25 à 30 arpents et 85 arpents en culture.[4]

L'architecte-arpenteur Henri-Maurice Perrault dessine les plans du cimetière en s'inspirant d'abord du cimetière du Père Lachaise à Paris puis des cimetières de New-York et de Boston.

Une vingtaine d'années plus tard, la fabrique de Notre-Dame acquiert de nouvelles parcelles de terres agricoles pour agrandir le cimetière :

- 1872 : acquisition de 21 arpents (lots 1 et 2) de William Tait (au nord-ouest du cimetière originel);
- 1878 : acquisition du boisé Saint-Jean-Baptiste pour permettre l'accès des citoyens du Coteau Saint-Louis et du village Saint-Jean-Baptiste à l'extrémité du chemin Saint-Jean-Baptiste (ancien nom du boulevard Mont-Royal);

Il n'est pas impossible que le travail de Perrault ait aussi été tributaire des tracés laissés par 150 ans d'occupation agricole, mais l'aménagement capricieux du sommet du cimetière est essentiellement tributaire du relief accidenté du sommet d'Outremont (p. 73).

Différents éléments monumentaux viennent structurer le paysage du cimetière : le charnier vraisemblablement dessiné par John Ostell en 1855, la chapelle et le pavillon administratif dessinés par Henri-Maurice Perrault (1877) bientôt suivis par la porte monumentale dessinée par Victor Bourgeau en 1887.

---

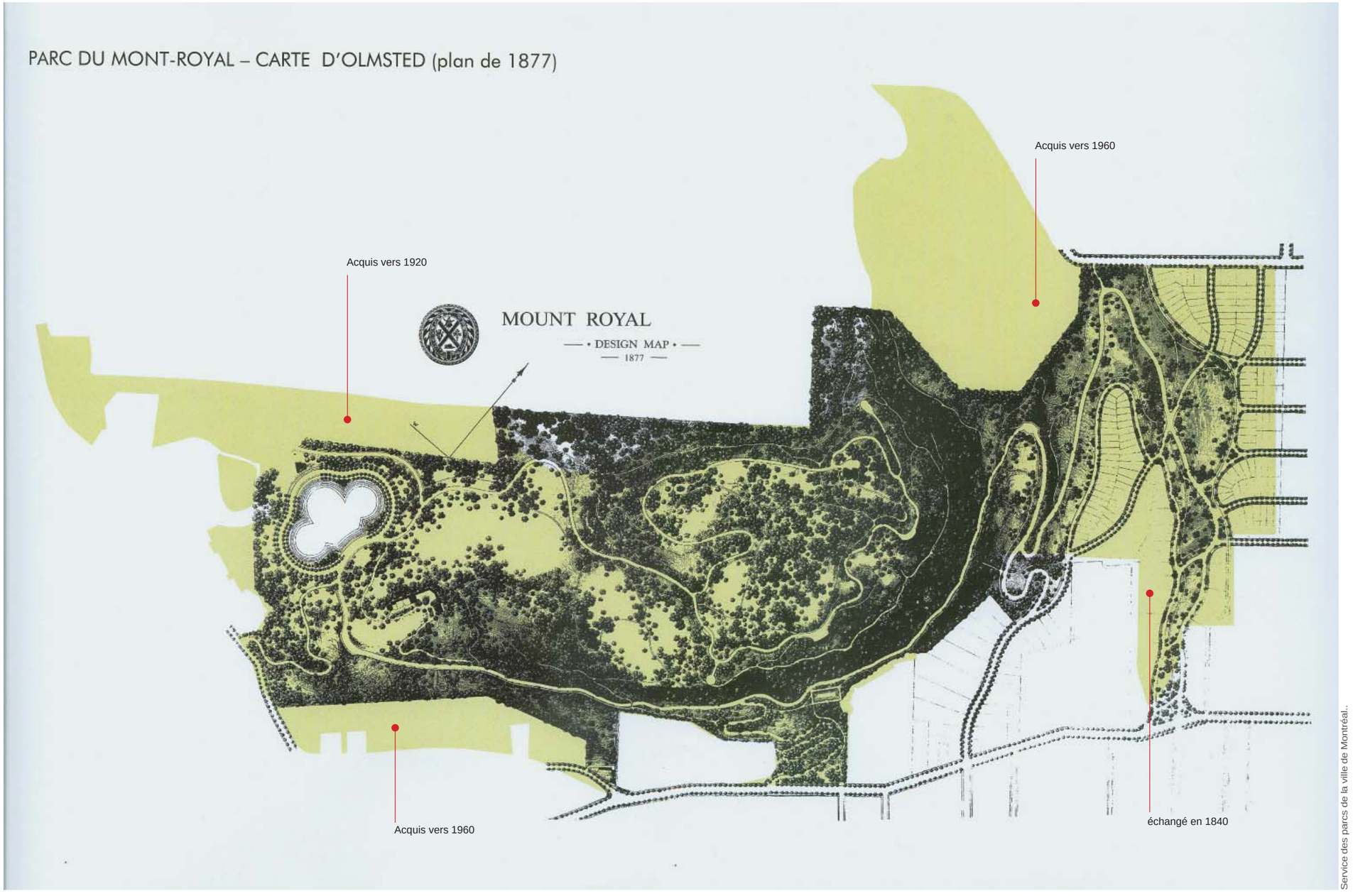
1 John Claudius Loudon, The Layout Planting and Management of Cemeteries, 1843

2 ACMR, rapport d'exercice, 1853, cité dans Une mort très digne, p. 27

3 ACMR, 4 avril 1871, cité dans Brian Young Une mort très digne, p. 69

4 Cet achat ne sonne que partiellement le glas de la vie agricole dans ce secteur de la Côte-des-Neiges parce que pendant près de soixante-dix ans, les employés du cimetière continueront de faire pousser des primeurs sur la partie du terrain qui borde le chemin de la Côte-des-Neiges

PARC DU MONT-ROYAL – CARTE D'OLMSTED (plan de 1877)



Service des parcs de la ville de Montréal..

1877 CARTE D'OLMSTED

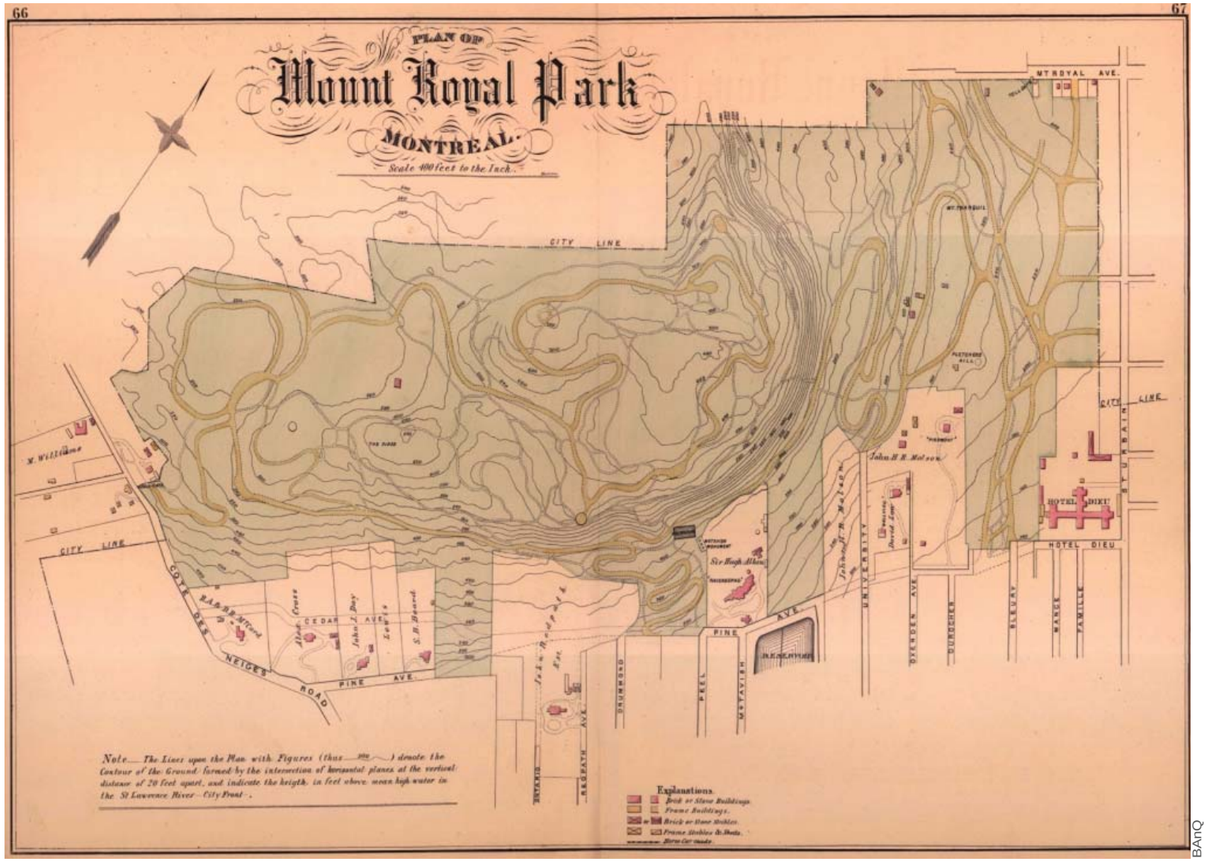
Cette carte est le fruit de cinq ou six esquisses préliminaires d'aménagement.Elle reflète l'intention de l'architecte-paysagiste de faire une œuvre d'art en s'appuyant sur la beauté scénique du mont Royal, tout en procurant un cadre bénéfique à la santé et à la récréation. Les chemins mènent le visiteur à travers des expériences successives de paysages.

> Enjoyed as successive incidents of a sustanained landscape poem, to each of which the mind is graduallay and sweetly led up and from wich il is gradually and sweetly led away, so that the become a part of a consistent experience *(Frederick Law Olmsted, Mount Royal/Montreal p.58,59 Cité dans Seline)*

Olmsted divise la Montagne en huit secteurs paysagers et attribue à chacun de ces paysages un nom évocateur dans lequel il condense ses intentions paysagères :

***Crag** (falaises sud et sud-est), **Upperfell** (au-dessus des falaises), **Underfell, Bradkenfell, Glades** (zone actuelle du Lac aux Castors), **Cragsfoot** (à l'ouest de la propriété de Hugh Allan), **Piedmont** (à l'ouest du parc Jeanne-Mance), **Côte Placide**[1] (Fletchers Field, parc Jeanne-Mance). Chacun de ces secteurs est déterminé par la topographie du lieu, dont certains lui sont imposés comme les abords du réservoir de haut niveau.*

1 Ce nom, d'une paroisse en Louisiane, fait référence au roman Evangeline de Longfellow, un compatriote d'Olmsted



1879 - CARTE DE L'ATLAS HOPKINS.

BAnQ

Le parc des vivants : les fragments du Domaine de la Montagne, de la terre de Raimbault et de quelques terres de la Côte-des-Neiges réunis dans un projet

Lors que les administrateurs de la ville de Montréal obtiennent enfin le financement nécessaire pour acquérir des terrains sur la Montagne dans le but d'en faire un parc public, ils se mettent en frais de recoudre ensemble plusieurs fragments de la Montagne, que deux siècles d'histoire avaient découpés dans des portions de plus en plus petites.

Les terrains qu'ils réunissent se situaient à l'origine dans différentes unités cadastrales : certains sur le Domaine de la Montagne, d'autres sur la terre de Raimbault, sur les terres de la Côte-des-Neiges et même certains sur les terres du Coteau Saint-Louis.

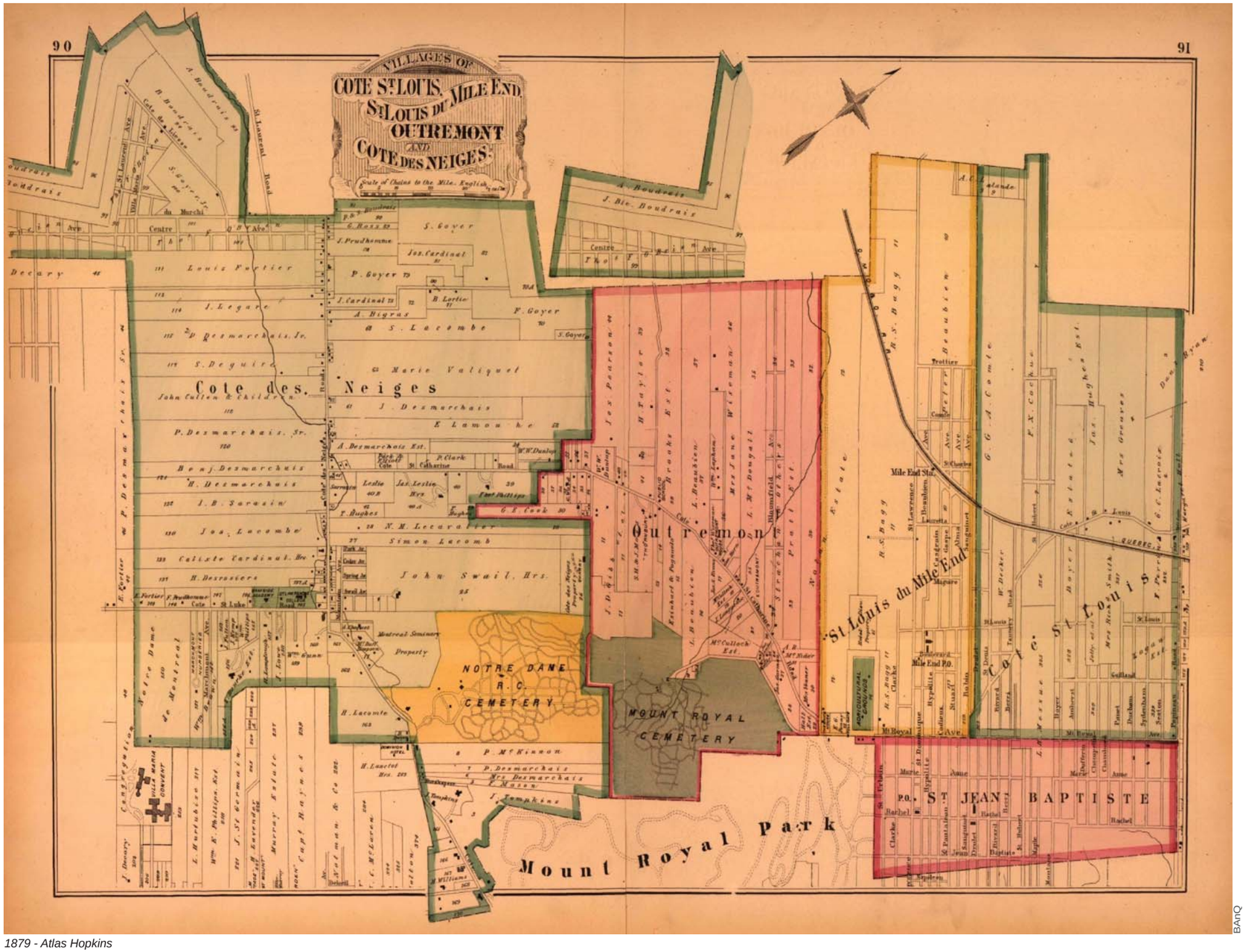
Par contre, le choix des terrains qui s'offrent est limité par les acquisitions faites par les cimetières et par la résistance des propriétaires qui ont eu l'audace de construire des villas haut-perchées dans la Montagne.

Le plan que développe Frederick Law Olmsted n'est pas exactement celui qu'il aurait souhaité.

Au lieu d'avoir la fluidité imaginée par Olmsted, les accès sont laborieux parce qu'on ne parvient pas à déloger Hugh Allan, les héritiers Redpath et les héritiers McCord de certaines parties de leur terrain. Toutefois, on s'entend avec les héritiers de H.B. Smith qui vivent à Boston sur l'acquisition de la propriété Mountain House.

Olmsted divise la Montagne en huit secteurs paysagers aux noms évocateurs dans lesquels il condense ses intentions d'aménagement (voir ci-haut la description rattachée à la carte du parc). Olmsted définit également les modifications botaniques qui doivent prendre place, en faisant venir à grand frais des cultivars de New York.

Le plan d'Olmsted a été réinterprété à plusieurs reprises. Dès 1884, on installe un funiculaire pour faciliter l'accès au-dessus de la falaise et on abandonne rapidement l'intention d'Olmsted de faire des quartiers d'habitation sur les terrains de l'ancien Coteau Saint-Louis (à l'est du prolongement de la rue Hutchison) pour créer le parc Fletcher's Field.


90
91
VILLAGES OF
COTE St. LOUIS, MILE END
St. LOUIS DU
OUTREMONT
AND
COTE DES NEIGES
Scale of Chains to the Mile. English
St. Laurent Road
Centre
Louis Fortier
J. Legare
P. Desmarchais, Jr.
S. Deguire
Cote des Neiges
John Cullen & children
P. Desmarchais, Sr.
Benj. Desmarchais
H. Desmarchais
J. B. Sarasin
Jos. Lacombe
Calixte Cardinal, Hrs.
H. Desrosiers
S. Goyer
J. Prudhomme
Jos. Cardinal
P. Goyer
B. Lortie
F. Goyer
A. Bigras
S. Lacombe
Marie Valiquet
J. Desmarchais
E. Lamoureux
A. Desmarchais Est.
P. Clark
W. W. Dunlop
Ben. Leslie
Jas. Leslie Hrs.
T. Hughes
G. E. Cook
N. M. Lecavalier
Simon Lacomb
John Swail, Hrs.
Montreal Seminary Property
NOTRE DAME R.C. CEMETERY
H. Lacombe
P. McKinnon
P. Desmarchais
Mrs. Desmarchais
Mason
J. Tompkins
MOUNT ROYAL CEMETERY
Mount Royal Park
A. Boudrais
J. Bte. Boudrais
Centre
Outremont
St. Louis du Mile End
Mile End Stn.
St. Lawrence
Laurella
Mile End P.O.
Bylehille
Clarke
Stuart
Robin
Bagot
Dorais
Rivard
Berri
Hutchison
Duluth
Pine
Duchess
Fullum
Papineau
Cote St. Louis
P.O. ST JEAN BAPTISTE
Rachel
Marie
Anne
Clarke
St. Urbain
St. Dominique
St. Jean Baptiste
St. Joseph
St. Hubert
Maple
Mentana
Chambord
Dufferin
Chapleau
Pierre
Boyer
Decary
Trottier
Beaubien
R. S. Bagy
Mrs. Greaves
Mrs. Rock Smith
Jas. Hughes Est.
F. X. Cochue
G. A. Comte
Dan'l Ryan
Queen
Victoria
Wilson
Grenet
Lacroix
Lewis
Taschereau
Dorais
Bagot
Dubord
Gallant
Mile End Stn.
Queens
Ave.
Notre Dame de Montreal
Ville Marie Convent
Nursery Estate
Mrs. Capt. Haynes
Stairman & Co
Mrs. Hutchison Est.
Wm. S. Phillips Est.
J. S. St. Germain
E. Hutchison Est.
J. Decary
Congregation
Ste. Marie
Ste. Catharine
Road
Cote
Ave.
St. Luke
Spring Ave.
Park Ave.
Cedar Ave.
Grand Trunk
Mt. Royal
Mt. Ryder
McCulloch Est.
Montreal Junction
Exchange & Papineau
Brooks Est.
Wiseman Est.
Mrs. Jane
L. Mt. Donyail
Bloomfield
Mrs. Jane
Prail Est.
Mrs. Jane
Mrs. Jane
Mrs. Jane

BAnQ

1879 - Atlas Hopkins

.4 Conclusion : sommaire des modifications subies par le mont Royal à la troisième période

Cadastre et ouvertures de rues

La troisième période réalise un remembrement d'une bonne partie du territoire grâce à la création des cimetières et du parc du Mont-Royal.

Ces territoires dorénavant gérés par un nombre restreint de propriétaires, échappent alors à la rigueur tyrannique du cadastre et se développent suivant la topographie, en suivant des plans élaborés en fonction des caractéristiques physiques des lieux

Par contre, dans la partie urbanisée, la majorité des rues et du lotissement suivent le tracé des terres originales.

Bien que pressenties à la troisième période, les rues qui réaliseront le circuit de la Montagne ne sont pas créées à cette période et ne seront créées qu'après de chaudes luttes urbaines à la fin du XIXe siècle, et même plus tard si on songe à la rue Docteur Penfield qui ne s'ouvrira qu'au milieu du XIXe siècle

Topographie

On creuse la Montagne pour en extraire la pierre et pour y faire des réservoirs.

L'implantation des cimetières requiert comme on l'a vu un grand travail de terrassement et d'ouverture de chemins et de sentiers.

On aplanit la Montagne pour créer des plateaux artificiels destinés à :

- l'implantation des grandes constructions telles l'université McGill, le Grand Séminaire, le Collège de Montréal et l'Hôtel-Dieu
- l'installation des terrains de sports : cricket, patinoires, tennis
- l'installation des cours d'école.

Certains sports d'hiver, comme la traîne sauvage et la raquette, se contentent de la topographie de la Montagne bien que le toboggan club se fasse construire une descente plus excitante à proximité de l'emplacement du Lac aux Castors

Hydrographie

On commence à canaliser les ruisseaux et les sources de la Montagne pour la plupart encore à ciel ouvert au début de la période.[1]

Ainsi le ruisseau Burnside sur la propriété de McGill apparaît encore sur le plan de lotissement de l'université McGill daté de 1855 (voir la fiche de l'Université) mais n'apparaît plus sur les plans des années 1870, De la même manière certains tronçons du ruisseau Raimbault ont été canalisés au cours de la période : on le voit qui apparaît et qui disparait successivement de place en place sur la carte des fortifications.

Quant à lui, le ruisseau d'Outremont est intercepté pour créer des étangs.

1 À l'exception de la source du domaine de la montagne canalisée en 1798 (voir la deuxième période)

Accessibilité

La création du parc du Mont-Royal va de pair avec l'accessibilité au sommet de la Montagne.

On comprend que pour chacun des propriétaires établis sur l'ancienne propriété de Raimbault, l'accès à la partie nord de son terrain était à toute fin pratique impraticable en raison de la forte déclivité du mont Royal. La propriété collective permettra d'ouvrir un chemin d'accès traversant les limites des lots.

Établis à flanc de montagne, ce chemin (nommé aujourd'hui chemin Olmsted) nécessitera de trancher dans le roc et de créer des terrasses pour faire des voies plus ou moins horizontales suffisamment larges pour de servir non seulement aux promeneurs et aux cavaliers mais aussi aux cabriolets et aux carrioles tirées pas des équipages de chevaux.

Végétation

L'importation et la culture de nouvelles espèces sylvicoles et horticoles, la multiplication des serres, la mise sur pied de pépinières, la formation de sociétés botaniques témoignent du paradoxe dans lequel se trouve la Montagne à cette période : rejointe par la ville, ceinturée de villages elle se comporte comme si elle allait demeurer éternellement dédiée à la nature et de culture.

Toponymie

C'est à partir de la troisième période que le mont Royal adopte son nom. Tel que mentionné dans la fiche sur le cimetière Mont-Royal, il est probable que lorsque les dirigeants du Montreal Cemetery ont changé de nom pour adopter l'appellation Mount Royal Cemetery, ils ont été inspirés par l'existence des cimetière nommés Mount Auburn de Boston et Mount Hernon de Québec et et il n'est pas impossible que la référence aux Voyages de Cartier se soit faite à postériori.

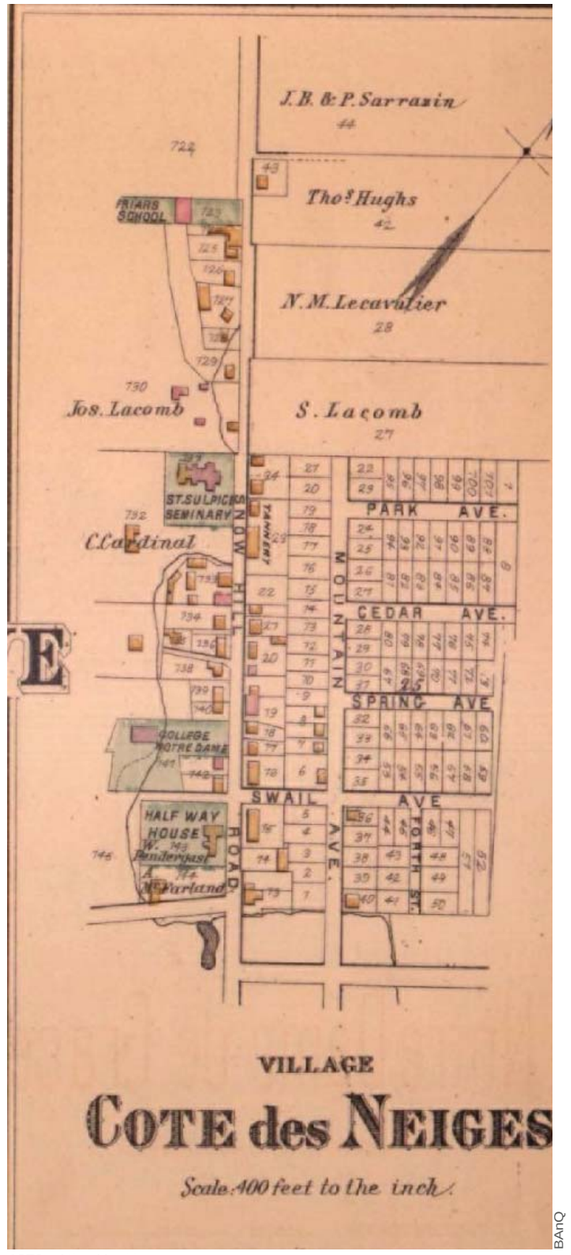
Par contre il faut noter la vitesse relative avec laquelle le toponyme s'est imposé et propagé : il apparaît ensuite dans les années 1870 associé au nom du parc (voir la carte des Fortifications de Sitwell et la carte de Mc Quinsten.

Par ailleurs on ne sait pas trop bien à quel moment il aurait désigné l'ensemble du mont Royal… À la réflexion, l'a-t-il jamais fait ?…

Qui est convaincu que Westmount est sur le mont Royal ?

BAnQ

1879 - Atlas Hopkins



BAnQ

1879 - Atlas Hopkins

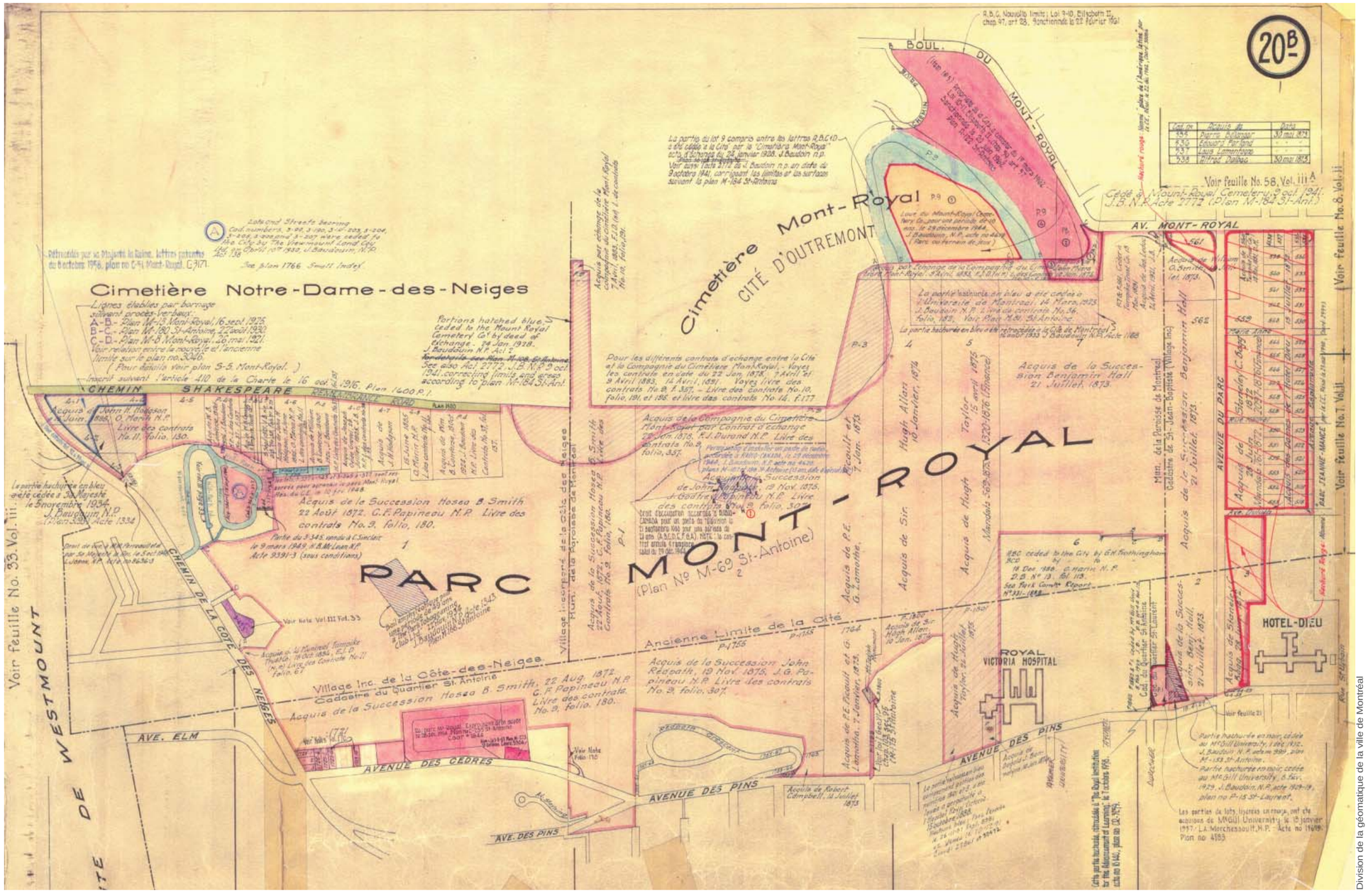
1879 CARTE DE L'ATLAS HOPKINS

Village de Notre-Dame-de-Grâce, aujourd'hui Westmount (à gauche).

Village de Côte-des-Neiges. On remarque le passage du ruisseau Raimbault.

PLAN DES PROPRIÉTÉS DE LA VILLE PLANCHE N° 20B VOL III

Cette carte indique que contrairement à ce qui a été dit jusqu'à ce jour, l'ensemble des propriétaires qui ont acquis la propriété de Raimbault ont vendu des terrains à la ville pour la constitution du parc. Seules les parties que les propriétaires jugeaient constructibles ont été soustraites de l'entente


Cimetière Notre-Dame-des-Neiges
Cimetière Mont-Royal
CITÉ D'OUTREMONT
PARC MONT-ROYAL
(Plan No M-69 St-Antoine)
20B
BOUL. DU MONT-ROYAL
AV. MONT-ROYAL
CHEMIN SHAKESPEARE
CHEMIN DE LA CÔTE DES NEIGES
AVE. ELM
AVENUE DES CÈDRES
AVENUE DES PINS
AVE. DES PINS
AVENUE DU PARC
Ancienne Limite de la Cité
Village Inc. de la Côte-des-Neiges
Voir Feuille No. 33, Vol. III
Voir Feuille No. 58, Vol. III A
Voir Feuille No. 8, Vol. II
Voir Feuille No. 7, Vol. II
ROYAL VICTORIA HOSPITAL
HOTEL-DIEU
Division de la géomatique de la ville de Montréal

.1 La fin de l’histoire

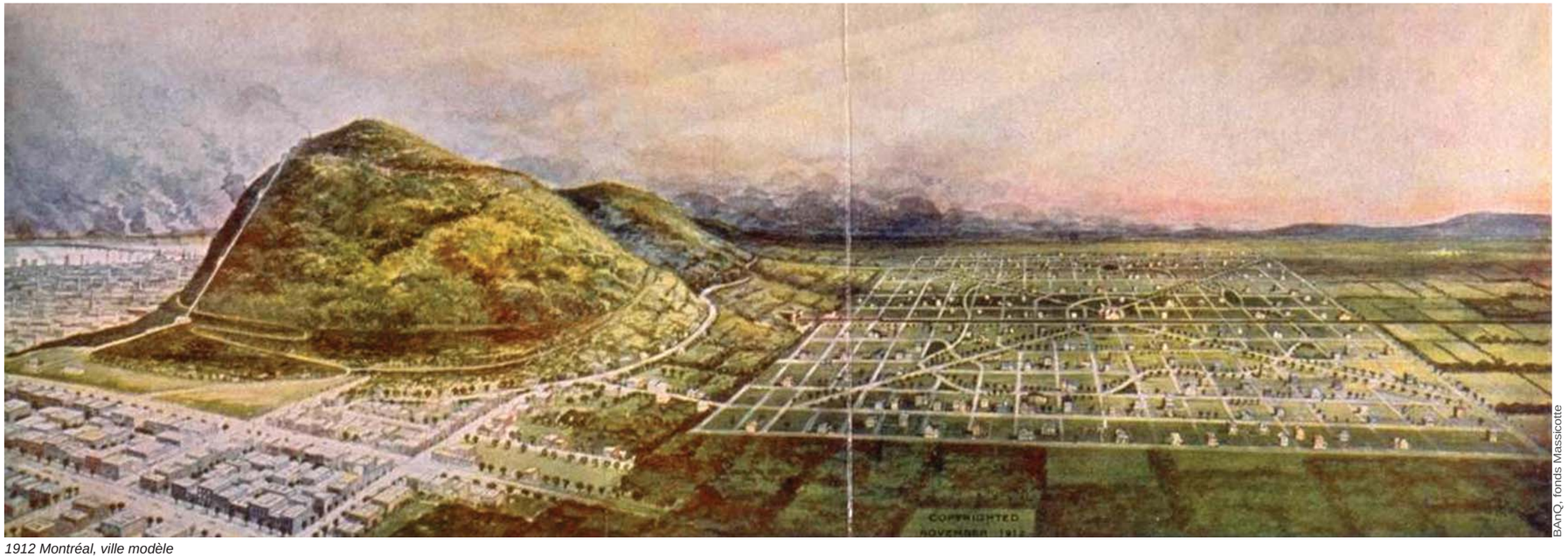
L’histoire des paysages de la Montagne ne s’arrête pas en 1880, après la mise sur pied des cimetières et du parc du Mont-Royal, mais à partir de cette date, la plupart des grands acteurs ont acquis leurs assises sur la Montagne et ont défini leur rôle. Il manque bien sûr l’université de Montréal, l’Oratoire Saint-Joseph et certaines maisons d’enseignement.

Toutefois, dorénavant les grands enjeux sont arrêtés et les fiches monographiques qui suivent sont mieux adaptées pour faire état de l’évolution subséquente de chaque partie du territoire.

Pour permettre de situer dans le temps et dans l’espace ces différentes fiches, rappelons ici certains faits saillants :

<u>De 1880 à 1930</u>

- la Montagne se peuple de toutes parts, sauf dans le parc du Mont-Royal, dans les cimetières et au sommet de la Petite Montagne, acquise en 1895 par l’Université McGill dans le but d’y installer un jardin botanique et un observatoire d’astronomie;
- on assiste à l’annexion de Côte-des-Neiges, du village Saint-Jean-Baptiste et de Notre-Dame-de-Grâce;
- Outremont et Westmount se peuplent de plusieurs milliers de logements, pour la plupart des unifamiliales et des duplex, et résistent à l’annexion;
- un quartier encore plus huppé que Westmount, désigné aujourd’hui sous le vocable de Golden Square Mile, se développe sur le flanc sud de la Montagne : il s’étend depuis le boulevard Dorchester (actuel René-Lévesque) jusqu’à la rue des Pins;
- une nouvelle ville est créée de toutes pièces sur le territoire de la municipalité du village de Saint-Laurent : ville Mont-Royal; la création de cette cité-jardin, dont le tracé est l’œuvre de Frederick Todd, est jumelée au percement d’un tunnel sous la Montagne pour relier par train cette ville nouvelle au centre-ville;
- un tunnel est creusé dans le roc presqu’au sommet de la Montagne, pour rejoindre le chalet du mont Royal en tramway;
- de nouveaux réservoirs sont creusés par la Montreal Power & Water Work au périmètre de la Montagne,;
    - le premier à la jonction des terres de la Côte Saint-Antoine et de la Côte-des-Neiges, à l’est du chemin de la Côte-des-Neiges
    - le second à la jonction des terres de la Côte-des-Neiges et de la Côte-Sainte-Catherine à l’extrémité du chemin Bellingham (actuelle avenue Vincent d’Indy);
- des voies de ceinture sont créées sur le flanc sud : la rue



BAnQ, fonds Massicotte

1912 Montréal, ville modèle

des Pins et la rue Cedar;

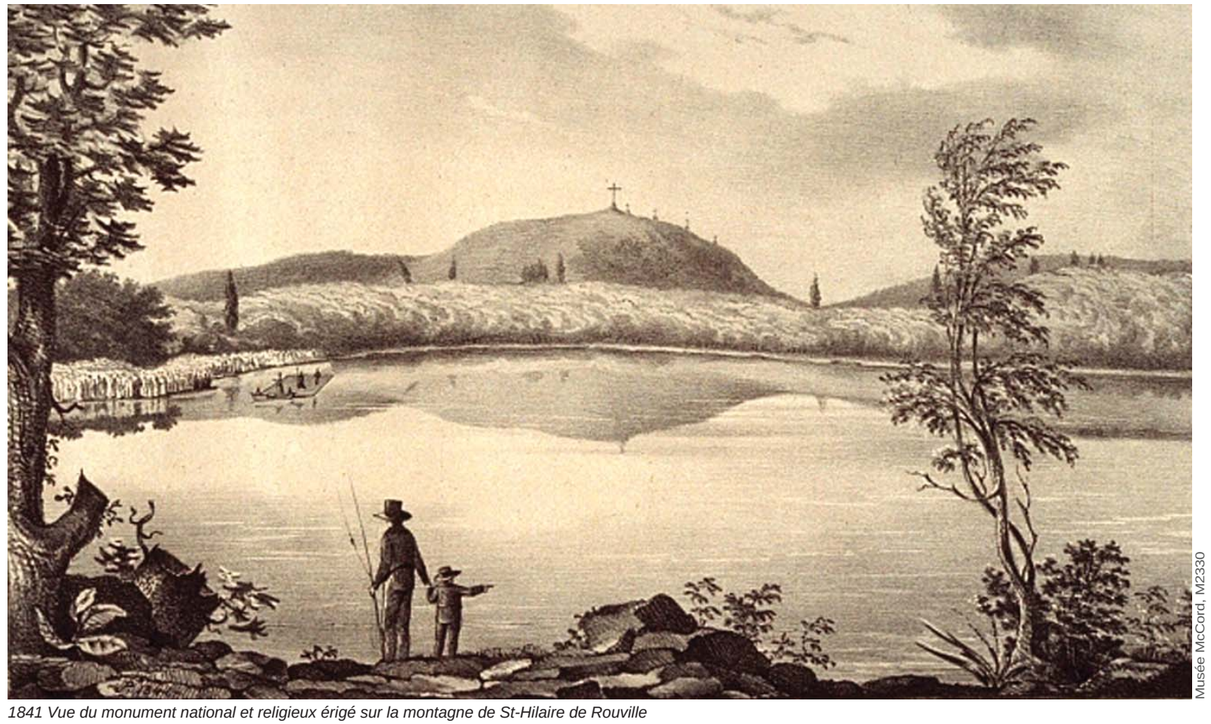
- les flancs de la Montagne servent à la tenue de grands rassemblements tels les expositions provinciales (au nord du parc Jeanne-Mance) et le congrès Eucharistique (1910) dans Fletcher Field (actuel parc Jeanne-Mance), la tenue des premiers championnats de ski canadiens (au nord de la rue Argyle dans Westmount) et la tenue des premiers championnats de saut à ski canadiens (à l'emplacement du Rockhill);
- plusieurs hôpitaux sont construits à la Montagne : Royal Victoria, Montreal Children's, Shriners;
- de nombreuses institutions dirigées par des religieux rejoignent la Montagne : le Collège Jean-de-Brébeuf, le Couvent et la maison-mère des Sœurs des Saint-Noms de Jésus et de Marie, le Couvent des missionnaires de l'Immaculée Conception, l'institut pédagogique et le Collège Marguerite Bourgeoys;
- l'immense maison-mère construite sur les terrains de Villa-Maria prend feu moins de cinq ans après sa construction;
- l'Université McGill entre dans une phase d'expansion considérable.

De 1930-1965

- La ville ouvre la voie Camilien-Houde en remplacement de la voie de tramway. Cette voie rejoint le chemin Remembrance;
- l'Université de Montréal construit le pavillon central selon les plans de l'architecte Ernest Cormier;
- l'Université McGill acquiert de nombreuses propriétés voisines pour les adjoindre à son campus, avant de reprendre une phase d'expansion à partir des années 1960;
- les anciennes villas construites sur le fragment du Domaine de la Montagne acquis par John Gray font place à des constructions parfois disproportionnées, comme l'Hôpital général (1948);
- on assiste à l'ouverture du chemin McDougall (actuel Dr Penfield) qui force la démolition de plusieurs maisons du Golden Square Mile;
- des conciergeries de plusieurs étages apparaissent sur les flancs du mont Royal;
- des investisseurs proposent de construire des immeubles d'appartements à l'emplacement de l'ancien hôpital Montreal Children's et en bordure de la voie Camilien-Houde sur des terrains excédentaires du cimetière Mont-Royal. Suite à la manifestation de l'indignation populaire, la ville fait l'acquisition des terrains impliqués par ces projets et les incorpore dans le parc du Mont Royal;
- on construit les échangeurs Pins-Parc et Remembrance-Côte-des-Neiges selon les plans des urbanistes New Yorkais Clark et Rapuano.

Pour compléter ce panorama, nous présentons à la suite des fiches le tableau synchronique des événements, qui fait état de plusieurs centaines d'événements reliés au développement du mont Royal, que nous avons élaboré tout au long de cette étude.

On notera toutefois que la majorité des événements reliés au développement des immeubles des grandes institutions comme l'Université McGill, l'Université de Montréal, l'hôpital Royal Victoria, l'Hôtel-Dieu, sont présentés sur les fiches elles-mêmes et n'ont pas été reportés dans le tableau pour éviter de le rendre trop volumineux et par le fait même trop nébuleux.



Musée McCord, M2330

1841 Vue du monument national et religieux érigé sur la montagne de St-Hilaire de Rouville

.2 L'histoire parallèle des Montérégiennes

On ne saurait clore ce survol de l'histoire de la Montagne, ou plutôt du mont Royal, sans faire état des liens qui semblent unir, à différentes périodes, les propriétaires de la montagne de Montréal et les propriétaires des autres montagnes-sœurs qui émergent de la vallée du Saint-Laurent.

On sait que Marguerite Raimbault, fille du notaire Raimbault, avait reçu de son père une partie de la concession du mont Royal au moment de son mariage en 1731 avec le sieur Pierre de Boucherville, lequel se trouvait depuis 1710 également propriétaire du mont Saint-Bruno (Rougemont), situé dans sa seigneurie de Montarville.

De plus, au passage qui traite du fractionnement de la concession 637 (la concession à Raimbault), on voit apparaître dans le Cahier terrier le nom des Hertel de Rouville, propriétaires du mont Beloeil et du mont Saint Grégoire.

On sait par ailleurs qu'à la fin du XVIIIe siècle, le loyaliste John Johnson acquiert des Hertel de Rouville le mont-Saint-Grégoire, qui est également connu aujourd'hui sous le nom de mont Johnson. Soulignons que Johnson s'y est fait enterrer dans un caveau qui a récemment fait l'objet de fouilles archéologiques.

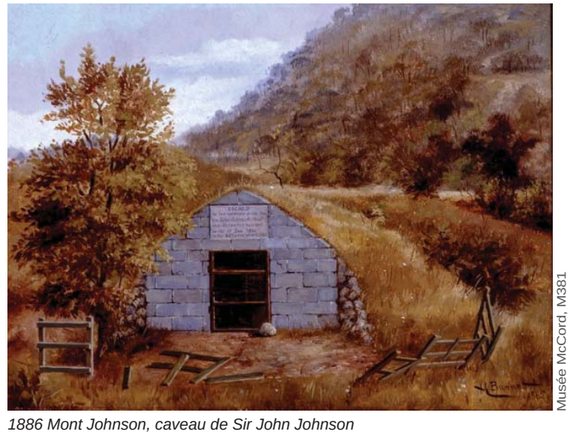
En 1845, l'ancien manoir des Hertel de Rouville, au pied du mont Beloeil, est entièrement reconstruit par le nouveau seigneur, le major Thomas Edmund Campbell. On sait par ailleurs qu'il existe des liens entre les propriétaires de la montagne de Beloeil et ceux de Montréal, puisque le Hunt Club de Montréal organise des chasses à courre dont les cavaliers se réunissent au Manoir Campbell.

De plus, le dictionnaire biographique du Canada nous apprend que le Colonel Campbell (l'ancien major monté en grade) a fait parvenir à l'Université McGill des plants d'ormes d'Amérique provenant de sa pépinière, qui auraient permis de planter les grands ormes qui ont longtemps borné l'allée centrale de l'université.

Une autre anecdote sur les liens entre la montagne de Montréal et la montagne de Rouville (le mont Saint-Hilaire, également nommé le mont Beloeil) est l'érection d'une croix au sommet de la montagne bénie en 1841 par l'évêque de Nancy, Mgr Forbin Janson. L'emplacement au sommet préfigure l'emplacement que le XXe siècle donnera à la croix du mont Royal.

Il ne faudrait pas passer sous silence les écrits de Georges Boucher de Boucherville, descendant de Marguerite Raimbault et de Pierre Raimbault, qui publia en 1835 une nouvelle intitulée la *Tour de Trafalgar*, qui a pour prétexte et décor la tour néogothique construite par Ogilvy sur les anciennes terres hautes du Domaine de la Montagne (voir la fiche En contrebas du chemin de la Côte-des-Neiges).

Le même Georges Boucher de Boucherville publia en 1860, un ouvrage intitulé *Une de perdue deux de retrouvées,* dans lequel un passage porte sur les troubles des années 1837-39 et dépeint comment un certain Barsalou, grâce à sa connaissance profonde du territoire, guide le patriote André Chénier à travers la Montagne de Montréal ; ce passage mentionne la présence des sources sur le mont-Royal sur le versant à l'ouest du chemin de la Côte-des-Neiges.



Musée McCord, M381

1886 Mont Johnson, caveau de Sir John Johnson

2. CARACTÉRISATION PAYSAGÈRE

2.1 Méthodologie

La caractérisation paysagère des entités paysagères a constitué le coeur du mandat d'analyse paysagère de l'AHNMR. Le chapitre qui suit en présente le résultat et cette première section explique la méthodologie.

Découpage du territoire du mont Royal

L'étendue du territoire et la grande diversité des composantes de la Montagne nous ont amenés à découper le territoire en secteurs et sous-secteurs dans lesquels on découpe ensuite des entités et sous entités. Cet exercice de découpage a été l'objet d'une réflexion tout le long du mandat, notamment en ce qui regarde le choix de l'échelle des territoires et des critères de leur délimitation. Ces derniers seront expliqués plus loin.

Secteurs et sous-secteurs

Trois secteurs significatifs se distinguent naturellement:

- les versants du sommet d'Outremont
- les versants du sommet du Mont-Royal
- les versants du sommet de Westmount

Ce paysage des trois sommets (voir carte page suivante) correspond à une vision de la montagne ancrée depuis longtemps dans la mémoire de la collectivité.[1] [2]

Puis, on ne saurait définir les composantes du mont Royal sans leur adjoindre les particularités naturelles de sa formation. Ainsi, les secteurs sont divisés en sous-secteurs représentant les composantes géomorphologiques de la montagne, soit :

- les flancs
- les vallons
- les abrupts
- les collines

Leur dénomination et délimitation prend appui sur l'ouvrage de Boivin (1989)[3]. Notons qu'à plusieurs endroits, les limites des sous-secteurs se confondent au découpage cadastral primaire, dont souvent les traces persistent encore aujourd'hui. À titre d'exemple, citons la ligne qui sépare le petit vallon du bassin central délimitant du coup les deux cimetières Notre-Dame-des-Neiges et Mont-Royal (voir annexe 1). Ce fait démontre que les attributs naturels ont été à certaines occasions des facteurs de traçage des propriétés.

Entités et sous-entités

Incluses dans les différents sous-secteurs, 35 entités ont été analysées par le biais de leur histoire et de leurs caractéristiques paysagères pour faire ressortir les éléments significatifs de chacune d'entre elles. Par leur dimension, leur fonction et leur nature, les entités reflètent la diversité des composantes de l'AHNMR. Sur l'ensemble, les grandes institutions de culte, d'enseignement et de santé, qu'elles soient grandes ou petites, représentent près de la moitié des entités. Pour leur part, les parcs et les secteurs résidentiels constituent près de l'autre moitié. Quant au parc du Mont-Royal et au Central d'alarme du Service des incendies (entité MO-1-01 et MO-1-02), c'est la Direction des grands parcs et de la nature en ville de la Ville de Montréal qui en complètera l'étude, disposant mieux que quiconque à même son service des ressources professionnelles et documentaires à son sujet.

Enfin, de superficies très différentes d'une entité à l'autre, les plus grandes d'entre elles ont été divisées en sous-entités dans le but de faciliter leur lecture. C'est le cas des 5 entités suivantes:

- Université McGill et la frange nord-est
- Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal et la frange sud-ouest
- Université de Montréal, École Polytechnique et franges résidentielles
- Cimetière Notre-Dame-des-Neiges
- Cimetière Mont-Royal

Le découpage en entités répond aux critères suivants:

- Les limites de propriété; surtout en ce qui concerne les grandes et moyennes propriétés comme les cimetières, les hôpitaux, les universités, les collèges et les parcs.
- La période de développement et l'homogénéité spatiale; surtout en ce qui concerne les secteurs résidentiels.

En somme, chaque site analysé est catégorisé en ordre allant du secteur au sous-secteur puis à l'entité et, dans certains cas, à la sous-entité. Exemples :

Secteur	Versants du sommet du Mont-Royal
Sous-secteur	Flanc sud-ouest : Montée Côte-des-Neiges
Entité	Ancien séminaire de philosophie
Secteur	Versants du sommet d'Outremont
Sous-secteur	Bassin central : Les cimetières
Entité	Cimetière du Mont-Royal
Sous-entités	au nombre de six

Sources documentaires

Un grand nombre de documents ont été produits sur le mont Royal et ses propriétés depuis de nombreuses années. La caractérisation paysagère des entités a été réalisée à partir de sources secondaires, quelques monographies et des rapports produits par des consultants. Les informations recueillies sont redevables aux nombreuses études réalisées dans les 25 dernières années à propos du mont Royal dont un grand nombre ont été commandées par la Ville, le Bureau du Mont-Royal ou par les institutions comme les cimetières et les universités. La référence de la plupart des documents consultés se trouve sur chacune des fiches-entités des sections 2.3, 2.4 et 2.5.

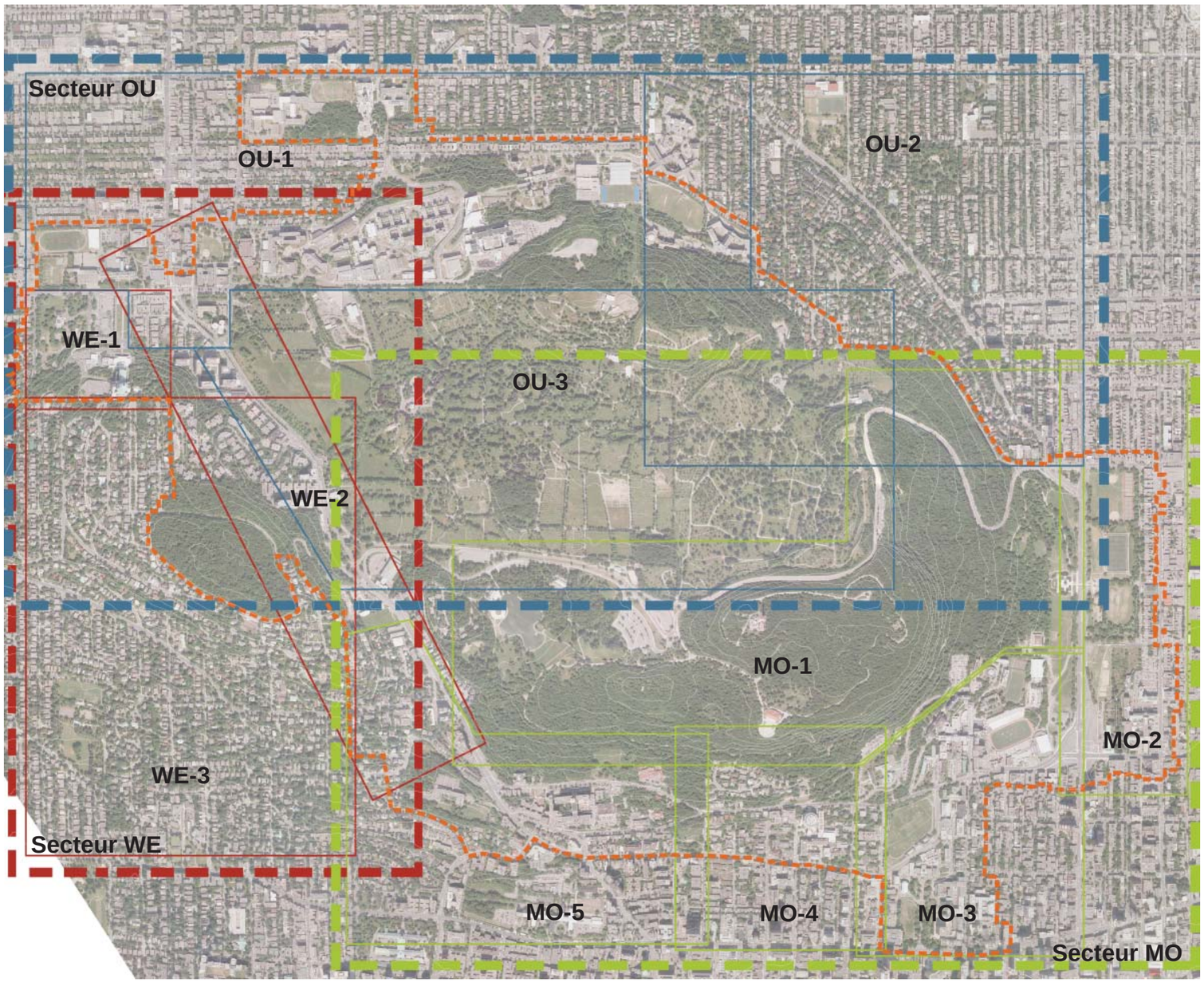
Travail de terrain

La recherche des caractéristiques propres à chacun des sites formant une entité a bénéficié d'un travail de terrain important, réalisé par plusieurs membres de notre équipe. De fait, les 34 entités ont été visitées plus d'une fois. À l'aide d'un formulaire uniformisé préparé à cette fin, il s'agissait dans un premier temps de prendre en photos les lieux et de recueillir des données descriptives concernant la composition spatiale, les vues, les éléments d'intérêts, la végétation, l'architecture, etc. (voir le formulaire à l'annexe 3). D'autres visites ont été effectuées subséquemment dans le but de vérifier des informations tirées des notes documentaires et afin de réaliser des photos de qualité supérieure. Une synthèse des informations recueillies a été intégrée aux fiches-entités des sections 2.3, 2.4 et 2.5.

1 Sur la carte de Boxer de 1859 intitée "Shewing the Victoria bridge, the mountain & proposed boulevard and the different dock projects", les trois sommets sont clairement dessinés et le boulevard proposé longe ces collines.

2 Notons que cette division est appliquée notamment dans l'ouvrage sur l'analyse visuelle de la montagne, dirigé par Jacobs et Graham : Jacobs, P., W. Graham (dir.). 1988. "Le mont Royal; analyse visuelle, École d'architecture de paysage. Université de Montréal, Service de l'habitation et du développement urbain, Service des loisirs et du développement communautaire, 192 oages.

3 Boivin, R. (1989). La végétation forestière du Mont-Royal. Thèse de maîtrise déposée à Université de Montréal.



Secteur OU-
Versants du Sommet d'Outremont

OU-1 Flanc nord-ouest: Université de Montréal et secteurs environnants
OU-2 Flanc nord: Outremont
OU-3 Bassin central et petit vallon: Cimetières

Secteur MO-
Versants du Sommet du Mont-Royal

MO-1 Contrefort et colline: Parc du Mont-Royal
MO-2 Flanc est: Parc Jeanne-Mance et Hôtel-Dieu
MO-3 Flanc sud-est: Campus McGill
MO-4 Flanc sud-centre: Mille Doré
MO-5 Flanc sud-ouest: Montée Côte-des-Neiges

Secteur WE-
Versants du Sommet de Westmount

WE-1 Contrefort ouest et terrasse
WE-2 Les abords de Côte-des-Neiges
WE-3 Contrefort ouest et flanc ouest

Limite de l'arrondissement historique et naturel du Mont-Royal

Juin 2010

2.2 Liste et carte des entités paysagères

Secteur OU -
VERSANTS DU SOMMET D'OUTREMONT

OU - 1 Flanc nord-ouest : Université de Montréal et secteurs environnants

01 Parc Jean-Brillant.....92
02 Collège Notre-Dame.....94
03 Université de Montréal, École polytechnique et les franges résidentielles.....100
04 Collège Jean-de-Brébeuf, HEC Montréal et Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal.....110
05 Carrefour Côte-des-Neiges et Decelles.....116

OU - 2 Flanc nord : Outremont

01 Ancienne propriété des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.....118
02 À l'orée de la forêt.....122

OU - 3 Bassin central et petit vallon: Cimetières

01 Cimetière Notre-Dame-des-Neiges.....124
02 Cimetière Mont-Royal.....132
03 Cimetières Shaar Hashomayim et Shaerith Israe.....142

Secteur MO -
VERSANTS DU SOMMET DU MONT-ROYAL

MO - 1 Contrefort et colline : Parc du Mont-Royal

01 Parc du Mont-Royal
02 Central d'alarme du Service des incendies

MO - 2 Flanc est : Parc Jeanne-Mance et Hôtel-Dieu

01 Parc Jeanne-Mance et frange résidentielle....146
02 Hôtel-Dieu, la maison-mère des Hospitalières de Saint-Joseph et la frange nord-est et sud- est.....150

MO - 3 Flanc sud-est : Campus McGill

01 Secteur du stade Percival-Molson et la frange sud-est.....156
02 Hôpital Royal Victoria, Institut de neurologie et Institut de pathologie.....160
03 Allan Memorial.....164
04 Réservoir McTavish.....168
05 Université McGill et la frange nord-est.....172

MO - 4 Flanc sud-centre : Mille Doré

01 Nord-est du Golden Square Mile.....184
02 Redpath Crescent.....192

MO - 5 Flanc sud-ouest : Montée Côte-des-Neiges

01 Parc Thérèse-Casgrain et le parc Percy-Walters.....196
02 Ilot de l'Hôpital général de Montréal.....200
03 Ancien Séminaire de philosophie.....208
04 Nord-ouest du Golden Square Mile.....214
05 Méandres des hauteurs de Saint-Sulpice.....218
06 Trafalgar et Glen Eagle.....222
07 Hauteurs de Côte-des-Neiges.....224

Secteur WE -
VERSANTS DU SOMMET DE WESTMOUNT

WE - 1 Contrefort ouest et terrasse

01 Parc Summit.....230

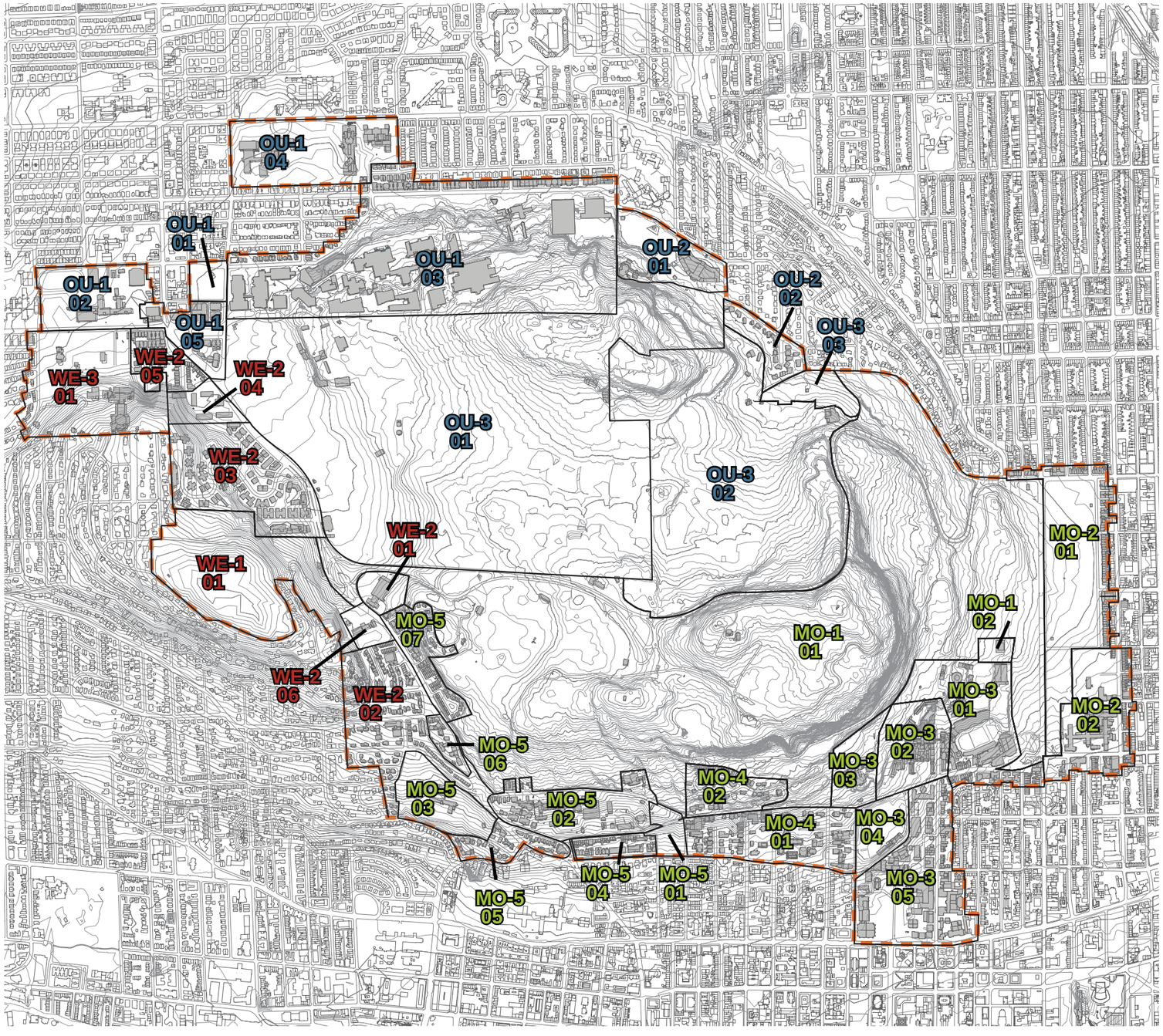
WE - 2 Les abords de Côte-des-Neiges

01 Manège militaire Royal Canadian Hussard...234
02 En contrebas du chemin de la Côte-des-Neiges.....236
03 Forest Hill et Ridgewood.....240
04 Rockhill.....244
05 Côte-des-Neiges au pied de la pente douce.248
06 Réservoir Côte-des-Neiges.....252

WE - 3 Contrefort ouest et flanc ouest

01 Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal et la frange sud-ouest.....256

Carte des entités paysagères



Secteur

WE-2
01

Sous-secteur

Entité

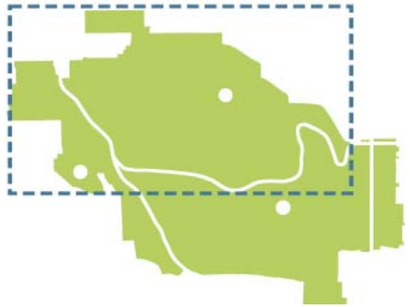
Limite de l'arrondissement historique et naturel du Mont-Royal (AHNMR)

Juin 2010

N

0 250 500

Versants du sommet d’Outremont



Introduction

Dessiné comme un rectangle, le secteur des versants du sommet d’Outremont montre de façon schématique les limites « d’influence » du sommet. Autrement dit, il illustre le territoire d’où la présence de la colline se fait sentir en terme de dénivellation ou du fait des vues vers le sommet. En raison des critères géomorphologiques qui, en gros, ont guidé le tracé du secteur, on remarquera que celui-ci dépasse les limites administratives de l’AHNMR.

Ce secteur comprend le basin central, le flanc nord et le flanc nord-ouest de la montagne, occupés principalement par les cimetières, l’université de Montréal, des institutions religieuses et des collèges.

Les cimetières ont été les premiers à occuper de manière importante cette partie de la montagne au milieu du 19e siècle, suivi de près par le Collège Notre-Dame. Au siècle suivant, l’Université de Montréal s’y installe, entraînant un important développement de ce flanc du mont Royal autour du milieu du 20e siècle.

Les sous-secteurs ont un tracé rectiligne, se chevauchent et dépassent également les limites de l’AHNMR. Leur délimitation suit en gros le découpage des zones géomorphologiques de la montagne (voir annexe 1). Le chevauchement entrainant l’impression que certaines entités appartiennent à deux sous-secteurs illustre leurs liens visuels et spatiaux à deux morphologies naturelles. À titre d’exemple, le sommet d’Outremont recoupé par trois sous-secteurs signifie qu’il y est ressenti sur le plan visuel et topographique. Comme autre exemple, citons les effets topographiques du petit vallon et du flanc nord ressentis dans le secteur de l’Orée de la forêt.

Photo aérienne du sommet d’Outremont

Ville de Montréal, 200X

Sous-secteurs et entités

OU-1 Flanc nord-ouest : Université de Montréal et secteurs environnant

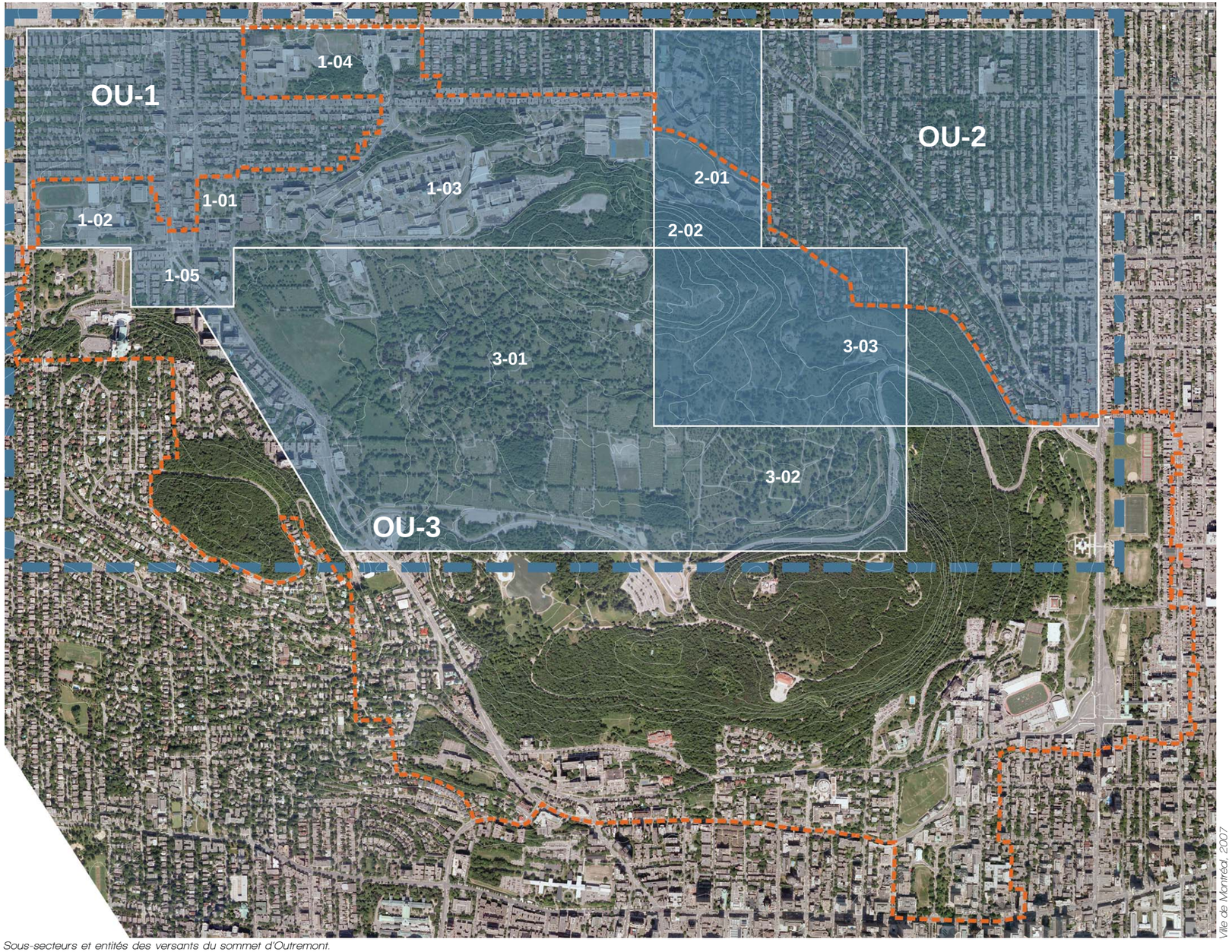
- 01 Parc Jean-Brillant
- 02 Collège Notre-Dame
- 03 Université de Montréal, École polytechnique et franges résidentielles
- 04 Collège Jean-de-Brébeuf, HEC Montréal et Faculté de l'aménagement de l'Université de Mottréal
- 05 Carrefour Côte-des-Neiges et Decelles

OU - 2 Flanc nord : Outremont

- 01 Ancienne propriété des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie
- 02 À l'orée de la forêt

OU - 3 Bassin central et petit vallon: Cimetières

- 01 Cimetière Notre-Dame-des-Neiges
- 02 Cimetière Mont-Royal
- 03 Cimetières Shaar Hashomayim et Shaerith Israel



Sous-secteurs et entités des versants du sommet d'Outremont.

OU-1
01

Flanc nord-ouest : Université de Montréal et secteurs environnants

Le parc Jean-Brillant

arrondissement

Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce

propriétaire

Ville de Montréal

période de développement perceptible

1966-2009

Histoire

Au milieu des années 1960, des opérations de rénovations urbaines de grande envergure ont lieu dans la ville de Montréal, pour assainir les quartiers populaires. Le quartier Côte-des-Neiges est inscrit dans ce processus. Il s'y trouve des habitations antérieures à l'annexion du village de la Côte-des-Neiges (1908) et comme on juge certaines de ces constructions trop détériorées, on les voue à la démolition.

En 1966, la journaliste Lysiane Gagnon écrit cette note dans la Presse:

> *Le rapport des urbanistes indique que seul le secteur compris entre les rues Jean-Brillant, Decelles, Swail et Gatineau, doit être démoli pour cause de vétusté. On le remplacera par un parc-terrain de jeux. On élargira la rue Jean-Brillant pour construire une voie d'accès à l'université. Tout le secteur est donc exproprié et sera démoli d'ici l'automne. Quant au reste du quartier, on y modifiera le présent zonage, de façon à permettre la construction d'édifices plus élevés. Déjà les édifices de six étages grimpent tout autour, certains achèvent allègrement de bloquer la vue de la montagne.*

Le parc emprunte le nom de l'une des rues qui le bordent, nommée en l'honneur de l'Acadien Jean Brillant, un héros du 22e régiment mort à de la bataille de Vimy (août 1918).[1]

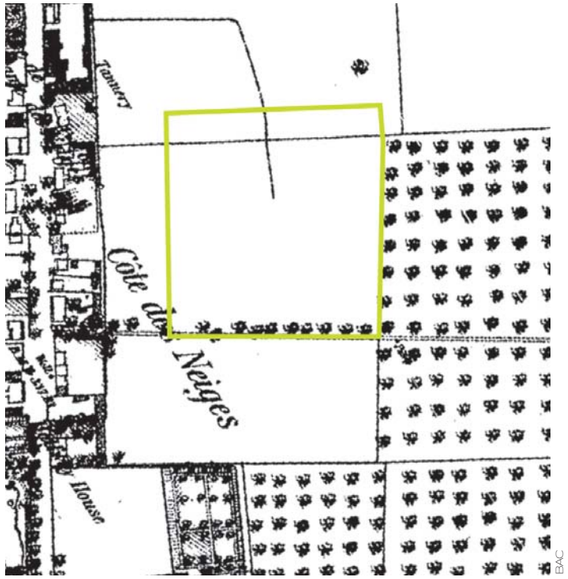
Ce parc est essentiellement un terrain de jeu dont l'équipement principal est un terrain de base-ball.

Des travaux de réaménagement des aires de jeu et des jeux d'eau ont été réalisés en 2008.

1. Décoré à titre posthume de la croix de Victoria, la plus haute décoration britannique, Jean Brillant ne semble aucunement relié à l'histoire de la Côte-des-Neiges ni à celle de Montréal. La ville de Québec a également célébré sa mémoire en donnant son nom à une de ses rues.

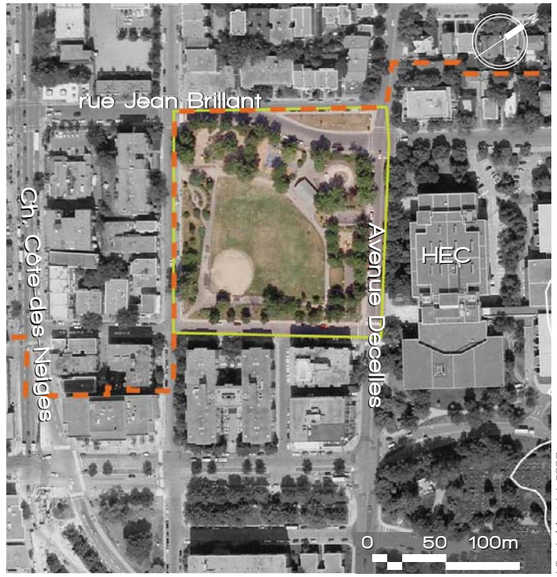
Ville de Montréal, 200X

Vue aérienne de l'entité, vers le sud-ouest.



BAnQ

Carte de H.S. Sitwell de 1872 avec la limite actuelle de l'entité.

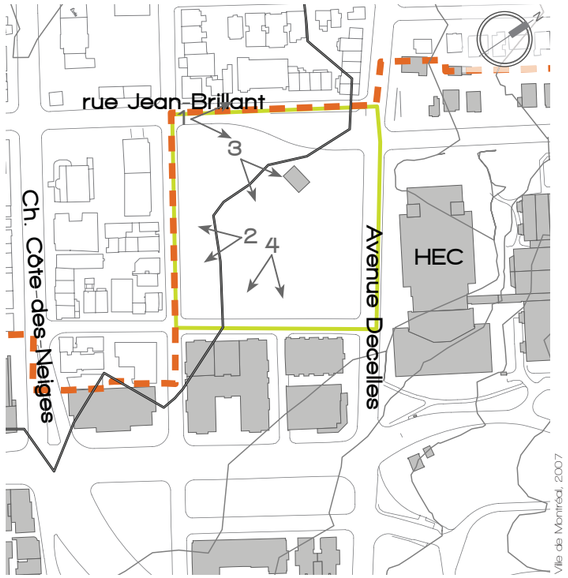


Ville de Montréal, 2007

Situation de l'entité en 2007.

BAnQ

Carte des assureurs underwriters, 1954.



Ville de Montréal, 2007

Carte des points de vues.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

1. Vue depuis l'avenue Decelles.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

2. L'aire de jeux.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

3. Les jeux d'eau.

Caractérisation paysagère

Organisation spatiale

- Le parc occupe la totalité de l'îlot; il est défini par les avenues Swail, Gatineau et Decelles et la rue Jean-Brillant.
- Les aires de jeux dictent l'organisation spatiale et occupent un fort pourcentage de l'espace, surtout le terrain de base-ball.

Aspects visuels

- Depuis l'avenue Decelles et certains endroits dans le parc, on note une percée visuelle vers l'Oratoire Saint-Joseph.
- Du centre du terrain sportif on note des vues ouvertes sur les pourtours du parc.

Aspects sensoriels

- La convivialité des espaces est attribuable à la programmation variée et au grand nombre et à la grande variété des végétaux en pourtour du parc.

Aspects naturels

- C'est le long de l'avenue Gatineau que se trouve le plus grand nombre de végétaux (haies, vivaces, arbres).
- Les végétaux ont un rôle fonctionnel et esthétique : ils délimitent des espaces, agissent comme écran et comme point d'attraction.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

4. Le terrain de basebal.

Éléments paysagers caractéristiques significatifs

Esthétique

- La variété de la programmation et de la composition végétale est le principal atout de l'expérience du lieu.

Historique

- Malgré les transformations récentes, la composition et la programmation illustrent bien les aménagements de parcs de quartier typiques des années 1960.

Contextuel

- Le parc s'intègre adéquatement dans le tissu urbain dont les fonctions sont variées (résidentielle, institutionnelle et commerciale).
- Très fréquenté, il est un des rares parcs de ce type dans le quartier.

OU-1 02

Flanc nord-ouest : Université de Montréal et secteurs environnants
Collège Notre-Dame

arrondissement

Côte-des-Neiges - Notre-Dame-de-Grâce

propriétaire

Collège Notre-Dame du Sacré-Coeur

période de développement

1869-1975

Histoire

Avant l'arrivée de l'institution

Cette propriété institutionnelle occupe l'ancien lot 145 du village de la Côte-des-Neiges et faisait initialement partie des terres de la Côte-des-Neiges. Le cahier terrier l'identifie comme la concession 891.

Au début du XVIIIe siècle, une voie carrossable s'ouvre à même cette concession, pour relier le chemin de la Côte-des-Neiges à la montée Décarie. Cette voie porte alors le nom de chemin de la Côte-Saint-Luc[1].

Vers 1810, la terre qui sert encore à des fins agricoles est acquise par John Ogilvy qui y construit une villa. Au décès d'Ogilvy en 1818, la propriété passe aux mains de George Moffat, puis à celles de Colin Robertson. En 1844, les héritiers Robertson subdivisent la propriété en sept lots sur lesquels les nouveaux acquéreurs érigent des villas, au milieu de terrains complantés d'arbres.

Une vingtaine d'années plus tard, trois hôteliers se portent acquéreurs de trois de ces villas pour les convertir en hôtels. Les hôtels portent les noms de Lumkin, Bellevue et Mount Pleasant.

Le Collège Notre-Dame

Arrivés de France en 1847, les pères et les frères de Sainte-Croix établissent une première maison d'enseignement dans le village de Saint-Laurent[2]. En 1869, afin d'étendre son œuvre d'enseignement ,la communauté fait l'acquisition de l'hôtel Bellevue dans le village de la Côte-des-Neiges. On surhausse d'abord la partie centrale de l'hôtel à laquelle on greffe un fronton néoclassique. Mais dès 1881, on démolit l'installation pour faire place à un vaste collège, dessiné et construit par *François et D.A. Lapointe, architectes et contracteurs*. Ce bâtiment allie différentes tendances architecturales néogothique, néoclassique, Second Empire.

Une gravure signée E. Haberer nous révèle le soin mis à l'édifice et au paysage qui l'entoure :

Coupé de la rue par une clôture ouvragée en bois, le collège s'élève au milieu d'un vaste jardin. Traitement naturaliste en façade et traitement géométral à l'ouest du collège. Trois pavillons sont implantés dans les bosquets et une statue de la Vierge occupe le point culminant d'une île où on peut accéder par un petit pont.

En arrière-plan, un train traverse l'Île de Montréal. Dans le lointain, on devine le village de Saint-Laurent et les Laurentides ferment l'horizon.

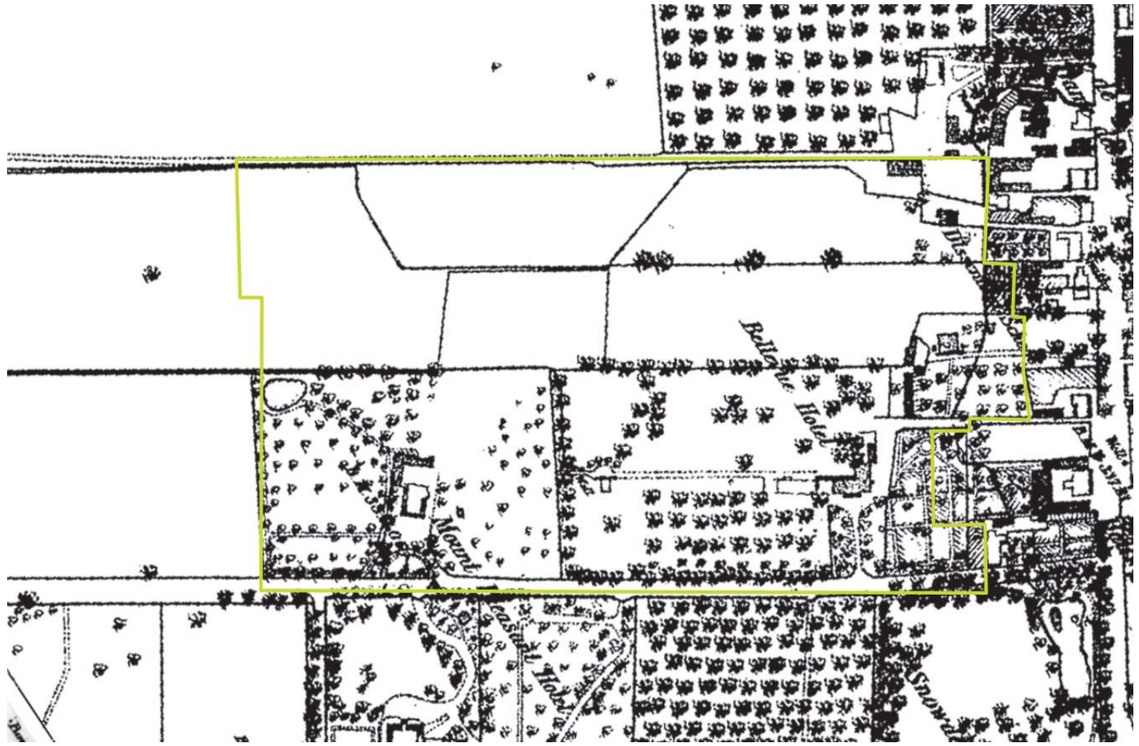
Aparté :

En 1896, survient un événement crucial pour l'histoire de la Montagne: le collège Notre-Dame acquiert le terrain montagneux qui lui fait face pour se prémunir de voisins encombrants :

> *Nous voulions... nous délivrer de l'appréhension de voir s'établir là, à notre porte, des voisins incommodes, tels qu'entre autres les membres de ces clubs remuants, tapageurs, et souvent pas édifiants, si nombreux à venir prendre leurs ébats dans les contours sinueux des demi-hauteurs de la montagne.*[3]

La communauté de Sainte-Croix ne rachètera la propriété au Collège qu'en 1916, après la construction des premières installations de l'Oratoire Saint-Joseph par un humble portier du collège Notre-Dame, le frère André.

Le rayonnement du collège ne se fait pas attendre et les premiers agrandissements se font dès 1888-90, selon les plans de l'architecte Provost.



Carte de H.S. Sitwell de 1872 avec la limite actuelle de l'entité.

La première demie du 20e siècle voit graduellement s'implanter les nouvelles installations du Collège en remplacement des jardins ornementaux du XIXe siècle; toutefois, un arboretum est créé en 1933 selon les plans de l'architecte paysagiste Henri Nottet.

1907 Construction de l'infirmerie et du Scolasticat.

1927-28 Ajout de deux ailes perpendiculaires à l'ouest des bâtiments existants, Eugène Larose et Roland Simard architectes.

1950 Construction du dortoir Saint-Joseph, Eugène Larose, architecte.

1957-59 Construction du centre Notre-Dame, Gérard Notebaert, architecte.

1963-64 Construction du pavillon Lefebvre, Gérard Notebaert, architecte.

1974 Construction de l'aréna, Normand Gagnon et Maurice Archambault architectes.

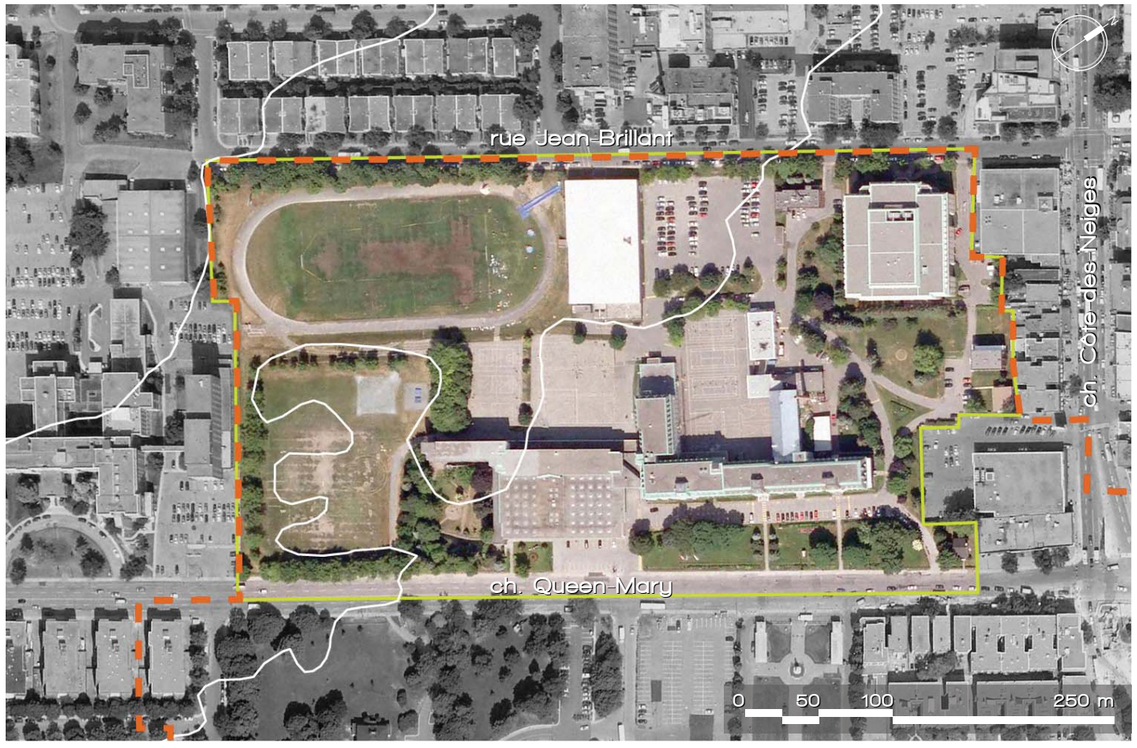
Aujourd'hui, le Collège Notre-Dame est encore propriétaire de l'emplacement..

1. Cette voie prendra le nom de Queen Mary Road en 1910, après l'annexion du village de la Côte-des-Neiges.

2. Cette maison se perpétue aujourd'hui dans le CEGEP Saint-Laurent.

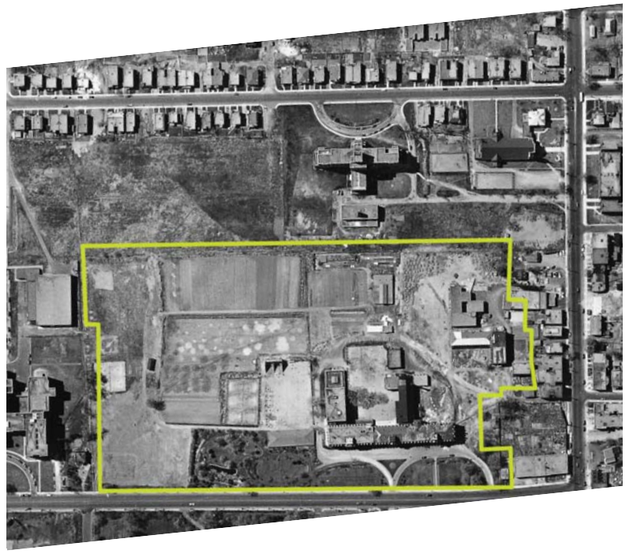
3. Citation reproduite dans Tanguay-Marsan (2001). p. 13, tirée de la page 220 de « Étienne Catta, le frère André et l'oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal », Montréal et Paris, Éditions Fides, 1964, 1146 p.

Collège Notre-Dame



Ville de Montréal, 2007

Situation de l'entité en 2007.

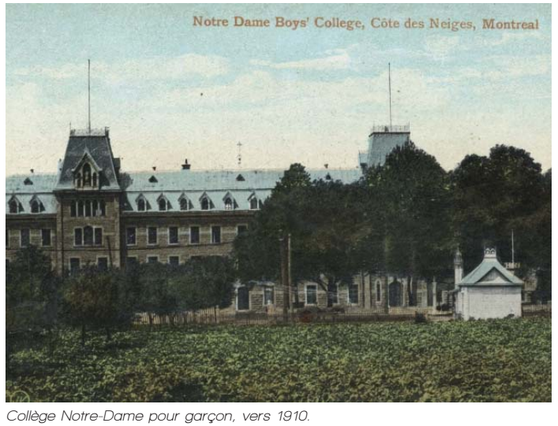


Ville de Montréal

Photo aérienne de 1948.

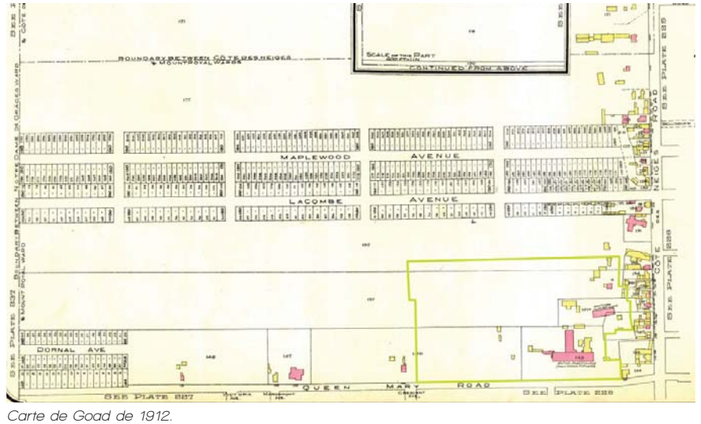
Archives du collège Notre-Dame

Le jardin floral vers1885



Musée McCord MP0000.863.1

Collège Notre-Dame pour garçon, vers 1910.



BAnQ

Carte de Goad de 1912.

Archives du collège Notre-Dame

L'arboretum d'Henri Nolet 1935

OU-1 02

Flanc nord-ouest : Université de Montréal et secteurs environnants

Collège Notre-Dame

Ville de Montréal, 2007

Vue aérienne de l'entité, vers le sud-est.

Caractérisation paysagère

Organisation spatiale

- Îlot constitué de plusieurs terrains de sport, de stationnements et de trois principales entités bâties: le Collège du côté de Queen-Mary, le pavillon 3744 rue Jean-Brillant de l'Université de Montréal (UdeM) et l'aréna du côté de la rue Jean-Brillant.
- Circulation interne importante (véhiculaire et piétonne); plusieurs accès depuis le chemin Queen-Mary et la rue Jean-Brillant.
- L'organisation spatiale interne est dictée par les fonctions; les espaces de représentations (ornementés) se trouvent principalement en façade du Collège et parcimonieusement à l'intérieur de l'îlot.

Aspects visuels

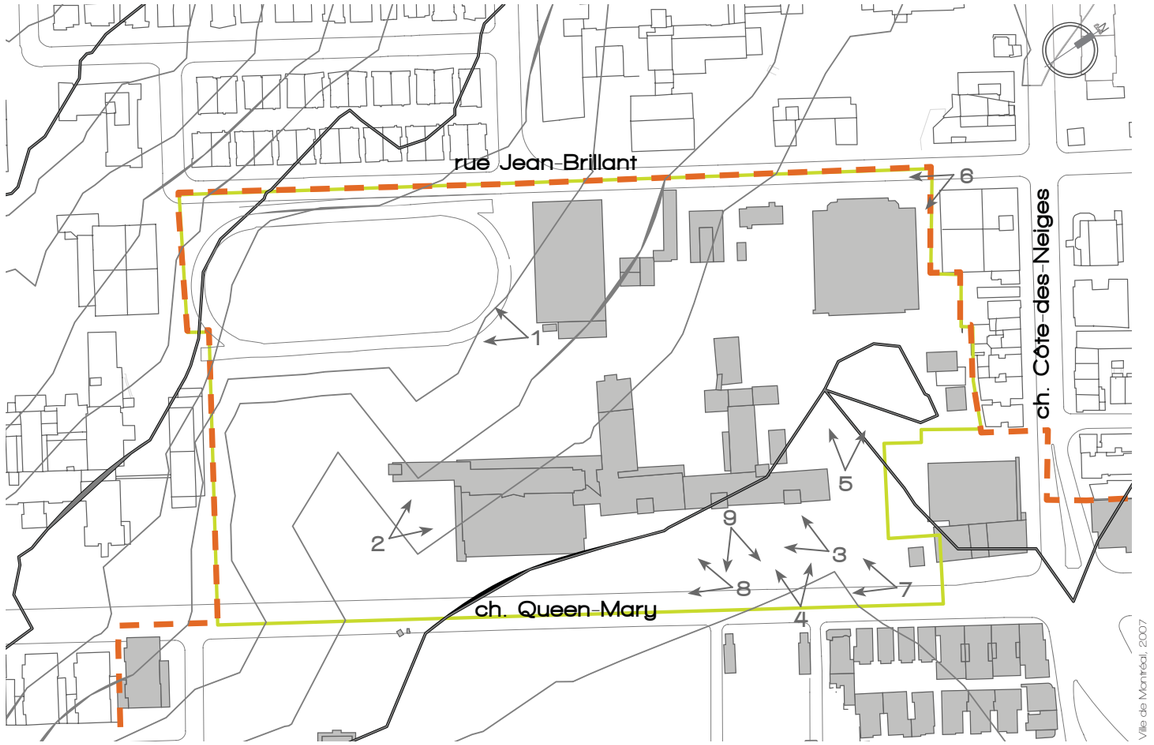
- Depuis le site, on note des vues ouvertes vers l'Oratoire Saint-Joseph.
- Le plateau sportif offre des vues ouvertes vers la ville.

Aspects sensoriels

- Le bruit depuis le chemin Queen-Mary est moins prenant à l'intérieur de l'îlot.
- L'ambiance se définit par l'animation aux heures d'entrée et de sortie d'école.

Aspects naturels

- La végétation d'ornementation est importante surtout en façade du Collège, dans le jardin au Sud-Ouest du pavillon Lefebvre et entre le collège et le pavillon de l'UdeM.
- Les alignements d'arbres matures le long des plateaux sportifs, du chemin Queen-Mary et de la rue Jean-Brillant structurent les axes et délimitent les espaces.



Carte des points de vues

1. Le plateau sportif du Collège

2. Le jardin au Sud-Ouest du pavillon Lefebvre.

OU-1 02

Flanc nord-ouest : Université de Montréal et secteurs environnants

Collège Notre-Dame

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

3. Le parterre en façade du Collège.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

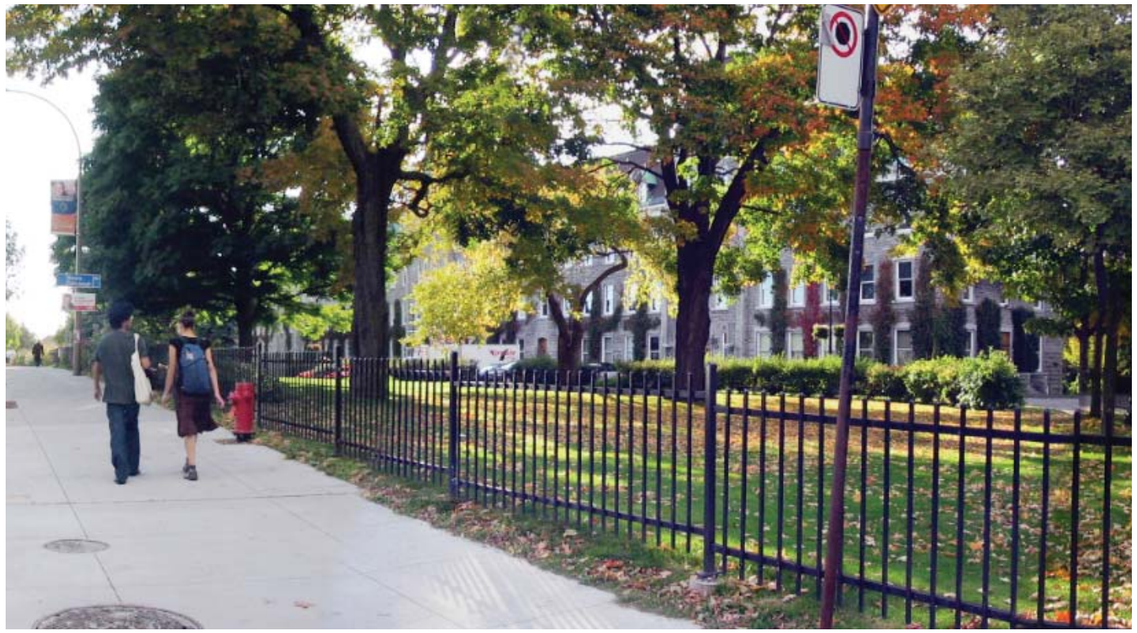
4. Vue axiale vers l'entrée du Collège.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

5. Aménagement paysager au coeur de l'îlot.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

6. Vue du pavillon, 3744, rue Jean Brillant



Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

7. Vue depuis le chemin Queen-Mary.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

8. La plate-bande de vivaces le long du chemin Queen-Mary.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

9. Vue vers l'Oratoire Saint-Joseph depuis le parterre du Collège.

Éléments paysagers caractéristiques significatifs

Esthétique

- L'architecture institutionnelle classique faite de pierres ainsi que les aménagements paysagers composés d'arbres matures et de plates-bandes soignées témoignent d'une façon de faire des établissements institutionnels de prestige de cette époque.
- Les vues vers l'Oratoire et les vues ouvertes vers la ville sont exceptionnelles.

Historique

- La présence des plateaux sportifs sur les terrains du Collège confirme la réputation du collège comme institution mettant l'accent sur l'activité sportive.

Contextuel

- La qualité architecturale du bâtiment principal et la qualité de l'aménagement contribuent positivement au paysage de la montagne.

Naturel

- Le grand nombre d'arbres matures et les plates-bandes soignées illustre le prestige de cet ensemble institutionnel.

Références principales :

Rumilly, Robert (1969). 100 ans d'éducation : Le collège Notre Dame 1869-1969, Montréal, Fides, 1969

Communauté urbaine de Montréal. Les couvents : architecture II, coll. Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la communauté urbaine de Montréal, 1984, 391 p.

OU-1 03

Flanc nord-ouest : Université de Montréal et secteurs environnants

Université de Montréal, École Polytechnique et franges résidentielles

arrondissement

Côte-des-Neiges - Notre-Dame-de-Grâce

propriétaire

Plusieurs

période de développement

1928-2005

Histoire

Formation des institutions et l'établissement à la Montagne

En 1889, l'Université Laval ouvre une succursale à Montréal et quelques années plus tard, construit des immeubles sur la rue Saint-Denis ; on y enseigne la médecine et le droit, alors que les cours de théologie sont dispensés au Grand Séminaire de Montréal. Des écoles affiliées, telles l'École Polytechnique, l'École des Hautes études commerciales, l'École de Médecine dentaire, ouvrent leurs portes rue Saint-Denis, rue Viger, rue Saint-Hubert, formant ainsi un authentique quartier latin.

À cette époque, une bonne partie des terres de la Côte-des-Neiges sur le flanc ouest du mont Royal a été acquise par la fabrique de Notre-Dame pour y installer le cimetière Notre-Dame-des-Neiges, alors que des carrières municipales et privées sont exploitées à l'extrémité des terres situées sur le flanc nord.

En 1920, avec l'accord de Rome, puisqu'il s'agit d'une institution catholique, l'Université de Montréal se détache de l'Université Laval et affiche sur ses armoiries les deux tours du fort de la Montagne qu'elle représente sur ses diplômes.

Deux incendies successifs dans les locaux de la rue Saint-Denis convainquent les dirigeants de l'Université d'acquérir l'ancienne carrière Bellingham sur le flanc nord du Mont-Royal pour y aménager un nouveau campus.

Sept nouvelles facultés se greffent alors aux trois facultés fondatrices : philosophie, lettres, sciences, médecine vétérinaire, chirurgie dentaire, pharmacie et sciences sociales.

Tandis que l'École Polytechnique, l'École des Hautes études commerciales et l'Institut Agricole d'Oka conservent leur statut d'institutions affiliées.

L'Université confie la planification de son campus à un architecte-ingénieur talentueux, diplômé de l'École Polytechnique de Montréal et de l'École des Beaux-arts de Paris, Ernest Cormier.

Ce n'est qu'en 1956 que l'École Polytechnique conclut une entente avec l'Université de Montréal pour s'établir sur le campus.

L'Université de Montréal

Le campus de l'Université de Montréal compte aujourd'hui 34 pavillons pour la plupart construits sur la propriété acquise en 1924 sur le flanc nord de la colline d'Outremont.

Le développement s'est fait à la suite de l'adoption de quatre plans directeurs.

1er plan directeur par Ernest Cormier 1926-1960

Ernest Cormier centre l'organisation du campus sur le pavillon principal et sa bibliothèque tour. Il prévoit l'accès par le tracé continu d'un axe de circulation est-ouest, dans le prolongement du boulevard Mont-Royal. Il localise les services sportifs et les logements des étudiants à proximité de la rue Belligham (actuelle Vincent d'Indy). Le chantier est inauguré en 1928, mais la première pelletée de terre ne se fait qu'en 1930. Puis, les travaux s'interrompent en 1931 en raison de la récession. En 1939, la province de Québec met en tutelle l'Université et crée la Société d'administration de l'Université de Montréal. Les travaux reprennent pendant la 2e Guerre et le pavillon principal est finalement inauguré en 1943. C'est une structure gigantesque : 10 kilomètres de corridors, 2496 portes, 6514 fenêtres métalliques, 280 mètres de longueur … .

Dans son discours inaugural, Mgr Joseph Charbonneau rappelle les liens qui unissent l'histoire de la ville et l'histoire de la montagne :

> *En 1643, M. de Maisonneuve plantait la croix sur la montagne de Montréal. À 300 ans de distance, nous inaugurons sur cette même montagne du Mont Royal, la Cité du Savoir.*

Avec sa tour iconique et sa cour cérémoniale, le pavillon principal devient le symbole de l'institution. Le projet initial de Cormier est complété à la fin de cette phase par des interventions signées par l'architecte Ludger Venne.

2e plan directeur par la firme Jean-Claude La Haye 1964

Ce plan a pour but d'étudier le potentiel des terrains de l'Université en vue d'en déterminer l'utilisation optimum. C'est à cette période que l'Université acquiert des terrains des Franciscains, entre la rue Jean-Brillant et l'avenue Decelles, sur lesquels elle construit les pavillons Lionel Groulx et Maximilien Caron.

Au cours des années 1960, on assiste à la construction de 15 pavillons.

Cette période de croissance donne à l'université ses premiers aménagements paysagers en suivant les principes formulés dans le plan directeur de 1964. Des aires de repos s'aménagent autour des immeubles. La place Laurentienne constitue l'exemple le plus éloquent de cette volonté.

3e plan directeur par l'urbaniste Jean-Claude La Haye 1968

Cette phase de développement est caractérisée par une attention particulière aux aménagements paysagers du campus. Les caractéristiques naturelles, tels les affleurements rocheux, sont soulignées avec plus de vigueur et mieux intégrées dans le design des espaces libres. La Haye est responsable des aménagements paysagers sur le campus et livre des éléments signatures, encore visibles de nos jours, tels les piliers de pierre marquant les différentes entrées du campus, les murets en madriers, les éléments de mobilier, des lampadaires et des mains courantes. On assiste également à l'intégration d'œuvres d'art public aux nouveaux aménagements extérieurs.

Cette période s'inscrit dans la continuité de la précédente avec l'apparition de sept nouveaux pavillons et l'acquisition de trois immeubles de communautés religieuses, la construction du stationnement étagé et l'ouverture de deux stations de métro à proximité.

4e plan directeur Jean Ouellet, Jean-Claude Boisvert et Jean Paré 1995

Au cours de cette période, le développement du campus résulte de la création d'un pôle scientifique rendu possible grâce au mécénat. Ces pavillons rejoignent les installations anciennes et nouvelles de l'École Polytechnique.

Il convient de souligner que ces constructions se font dans le cadre de l'entente entre l'Université de Montréal et la Ville de Montréal pour la conservation du mont Royal. Les principes clefs de cette entente portent sur la prépondérance de l'environnement boisé, le respect des vues, l'amélioration des espaces libres et la consolidation du boisé dont le reboisement du dépôt à neige. Subséquemment, la coulée verte identifiée au plan de 1995 est amplifiée par le reboisement de deux secteurs, soit celui de l'ancienne pente de ski et celui des résidences.

L'École Polytechnique

Encore logée rue Saint-Denis dans le quartier latin, l'École Polytechnique ne parvient plus à répondre à la hausse de la population étudiante.

En 1956, l'institution conclut une entente avec l'Université de Montréal pour s'établir sur le campus. Elle construit sa nouvelle École Polytechnique sur les hauteurs au-dessus du pavillon principal de l'Université (actuel pavillon Roger Gaudry).

Les franges résidentielles

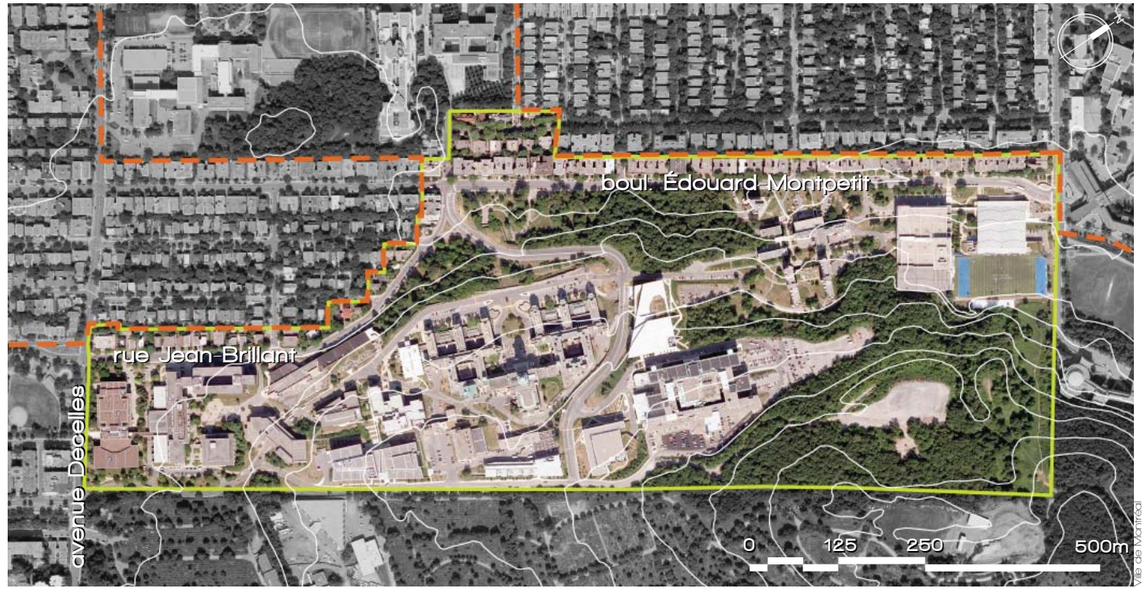
Le quartier résidentiel limitrophe à l'Université de Montréal, a été essentiellement développé en raison de l'implantation de l'Université. Le zonage a imposé deux typologies distinctes ; l'une pour le logement collectif et l'autre pour le logement individuel ou en paire.

C'est ainsi qu'on trouve sur l'avenue Édouard-Montpetit une forte concentration d'immeubles à logements multiples de quatre étages construits (sans ascenseurs) entre 1925 et 1950 avec un faible recul sur rue.

Par contre, se conformant à un zonage plus restrictif, la rue Jean-Brillant s'est peuplée d'unifamiliales et de duplex en recul de la rue, dotés de jardins avant.

Université de Montréal, École Polytechnique et franges résidentielles

Carte de H.S. Sitwell de 1872 avec la limite actuelle de l'entité.



Situation de l'entité en 2007

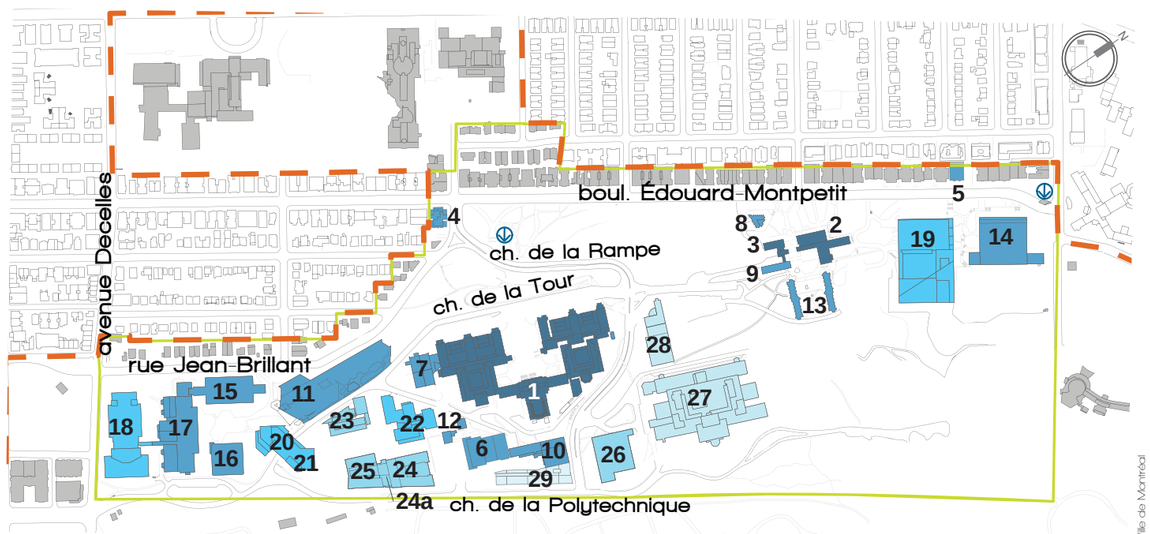
OU-1
03

Flanc nord-ouest : Université de Montréal et secteurs environnants

Université de Montréal, École Polytechnique et franges résidentielles

Évolution de l'Université de Montréal[1]

No		Pavillon	Architecte
1er plan directeur (1926-60)			
1	1929-1943	Roger-Gaudry	Ernest Cormier
	1943	Cour d'honneur	Ernest Cormier
	1944	Remonte pente mécanique pour la pente de ski	
2	1956	J.-A.-DeSève	Ludger Venne
3	1956	Résidence A	Ludger Venne
2e plan directeur (1964)			
4	1960-68 (acquisition)	2910, boul. Édouard-Montpetit	
5	1960-68 (acquisition)	2101, boul. Édouard-Montpetit	
6	1961-64	Central thermique	Duplessis, Labelle, Derome
7	1962-65	Claire-McNicoll	Robillard Jeté Beaudoin
8	1963	Thérèse-Casgrain	Papineau Gérin-Lajoie
9	1963	Résidence A annexe	
10	1963-65	Direction des immeubles	Lemay Leclerc
	1965	Chemin de la Tour	Jean Claude La Haye
	1967	Chemin de la Rampe	Jean-Claude La Haye
11	1965-68	Garage Louis-Collin	Ouellet, Reeves et Alain
12	1965-68	René J.-A.-Lévesque	Jodoin Lamarre Pratte
13	1965-70	Résidence C	Gérard Notebeart
14	1966-68	Stade d'hiver	David Barott Boulva
15	1968-xx	Lionel-Groulx	Beauvais Lusignan
16	1968-xx	Maximilien-Caron	Beauvais Lusignan
17	1968-xx	Jean-Brillant	Beauvais Lusignan
	1968	Place de La Laurentienne	Jean-Claude La Haye
3e plan directeur (1968)			
18	1970	HEC Montréal	Rolland Dumais
	1970	Chemin de la Polytechnique	?Jean-Claude La Haye
19	1973-76	Centre d'éducation physique et des sports	Longpré Marchand Goudreau Dobush Stewart Paysage JC La Haye
20	1985-1988	Samuel-Bronfman	Jodoin lamarre Pratte, Dimitri Dimakopoulos
21	1987	Bibliothèque des sciences	
	1988	Station de métro Édouard-Montpetit	
	1988	Station de métro Université de Montréal	
22	1994	André-Aisendadt (informatique)	Desnoyers, Mercure et Jodoin Lamarre
4e plan directeur (1995)			
23	1996	Paul-G.-Desmarais	Provencher Roy, Nicolaidis Fukushima Orton Emmian
24	2004	Jean-Coutu	Jodoin Lamarre, Birtz Bastien, Nicolaidis Fukushima Orton Emmian
25	2004	Marcelle-Coutu	Jodoin Lamarre, Birtz Bastien, Nicolaidis Fukushima Orton Emmian
26	2004	J.-Armand-Bombardier	Provencher Roy, Menkès Shooner Dagenais
24a	2004	Agora Morris & Rosalind Goodman	Jodoin Lamarre, Birtz Bastien, Nicolaidis Fukushima Orton Emmian
	2004	Différents aménagements paysagers	William Asselin Ackaoui
L'École Polytechnique			
27	1958-1960	École Polytechnique	Gaston Gagnier
22	1994 Partagé avec UdeM	André-Aisendadt	Desnoyers, Mercure et Jodoin Lamarre
26	2004 Partagé avec UdeM	J.-Armand-Bombardier	Provencher, Roy /Menkès Shooner Dagenais
28	2002-2004	Pierre-Lassonde et Claudette MacKay-Lassonde	Saia Barbarese Toupozanov, Desnoyers et associés,Menkès Shooner Dagenais
Autre			
29	2004	Centre des technologies de fabrication en aérospatial	Boutros + Pratte



Carte du campus et de son évolution

1. Le tableau ne comprend que les bâtiments du campus principal de l'Université faisant parti de l'entité en question. Adapté de Cameron et autres (2008).

Université de Montréal, École Polytechnique et franges résidentielles

Caractérisation paysagère

Organisation spatiale

- Ensemble situé sur le flanc nord du mont Royal comprenant la presque totalité du campus principal de l'Université de Montréal, ainsi que les franges résidentielles longeant le boulevard Édouard-Montpetit, l'avenue Louis-Colin et la rue Jean-Brillant.
- Le campus comprend des entités bâties, des entités boisées et trois chemins principaux : le chemin de la Rampe, le chemin de la Tour et le chemin de la Polytechnique.
- Les entités bâties : aux extrémités nord-est et sud-ouest, les bâtiments du campus sont implantés face à la rue tandis que les autres édifices sont tournés vers l'intérieur du campus et les accès sont propre à une logique interne de circulation. Un réseau composé de sentiers, d'escaliers, d'espaces publics et de stationnements relie les bâtiments entre eux, à la trame de rue et aux édicules des stations de métro Édouard-Montpetit et Université de Montréal.
- Les entités boisées : les boisés occupent une grande proportion du campus et s'étendent de la partie supérieure du plateau au nord-est jusqu'au boulevard Édouard-Montpetit. Ils sont soit aménagés (autour du métro) ou non aménagés (sur Édouard-Montpetit et derrière le CEPSUM à l'extrémité nord-est). On y trouve des sentiers spontanés.
- Les chemins principaux : les voies d'accès véhiculaires sectionnent le campus de manière longitudinale et transversale. Les accès aux pavillons situés autour du pavillon principal se font par la rampe de l'escalier mécanique accessible depuis le métro et le boulevard Édouard-Montpetit.
- Le bâti sur les franges est principalement composé de conciergeries (boulevard Édouard-Montpetit) et d'unifamiliales jumelées (rue Jean-Brillant et Louis-Colin).

Aspects visuels

- Plusieurs vues intérieures et extérieures :

  - des vues vers l'Oratoire Saint-Joseph depuis le chemin de la Polytechnique;

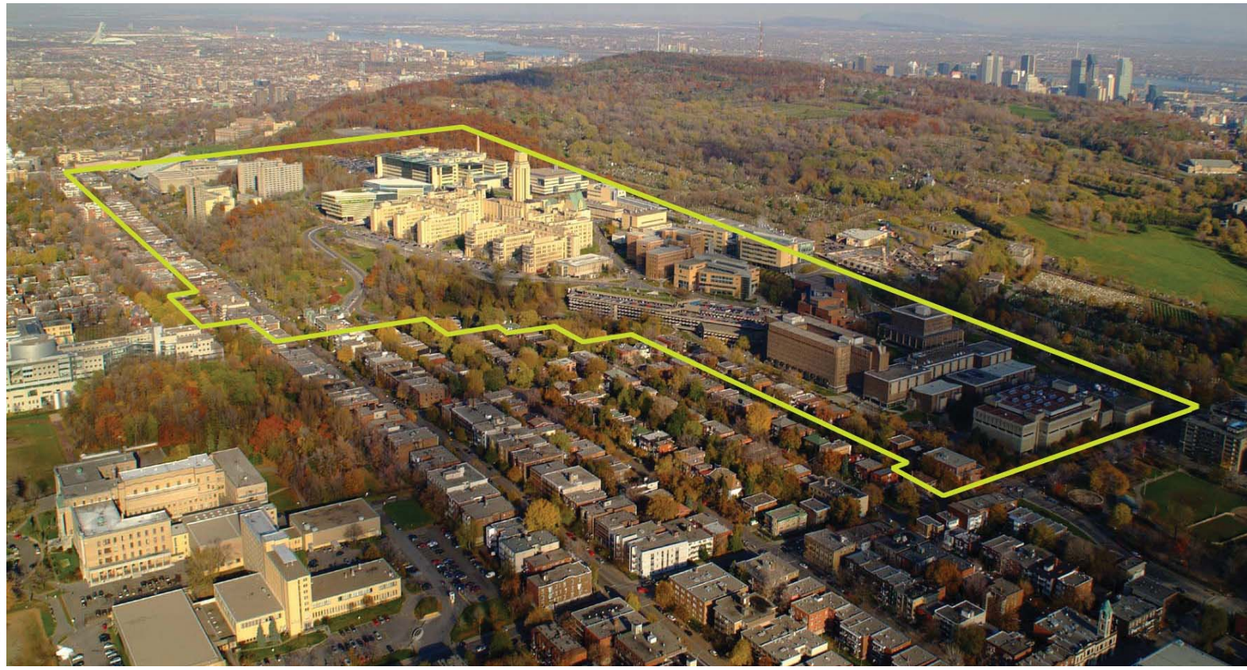
  - des vues vers la ville depuis les escaliers des résidences, le stationnement de la Polytechnique, le chemin de la Tour devant le pavillon principal, le chemin de la Rampe et les sentiers de dépôt à neige.

Aspects sensoriels

- Peu de bruit; l'ambiance est relativement calme. Le campus, surtout en son cœur, donne la sensation d'être en retrait de la ville. Les odeurs sont agréables dans les parties boisées.

Aspects naturels

- La végétation est concentrée dans les boisés aménagés et non aménagés.
- On note une végétation horticole importante autour des bâtiments.
- Les affleurements rocheux sont nombreux et semblent avoir été mis au jour au fil des constructions.



Ville de Montréal, 2007

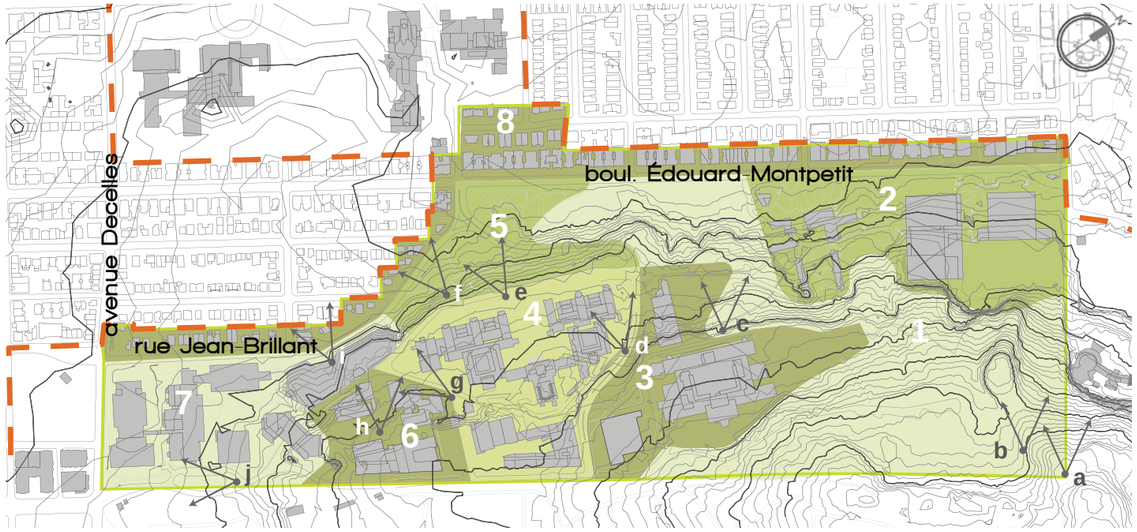
Vue aérienne de l'entité, vers le sud-est

OU-1
03

Flanc nord-ouest : Université de Montréal et secteurs environnants

Université de Montréal, École Polytechnique et franges résidentielles

Sous-entités paysagères



Plan des sous entités paysagères et des points de vues vers l'extérieur.[2]

1. Coulée verte
2. Pôle résidentiel, sportif, culturel et social
3. Pôle de l'École Polytechnique
4. Pôle du pavillon principal
5. Seuil du bâtiment principal
6. Pôle des sciences
7. Pôle des sciences sociales
8. Franges résidentielles

2. Le découpage est une adaptation de la «Carte synthèse des valeurs patrimoniales du campus principal de l'Université de Montréal», tiré de Cameron et autres (2008).

1. Coulée verte

Ce secteur est principalement boisé. En plus des bois sur la partie haute et la partie basse, on y trouve le dépôt à neige, l'ancienne pente de ski et un espace de transit gazonné et planté. On note également la présence de roches intrusives propre aux Montérégiennes, renforçant l'appartenance de ce flanc à cette chaîne de montagnes.

Les vues sur le secteur environnant depuis la partie haute sont saisissantes.

Plusieurs études mettent en relief les composantes de la particularité écologique de ce secteur :

- Peuplement forestier mature constitué principalement de chênaies et d'érablières;
- Présence d'arbres vénérables ayant plus de 60cm de diamètre de tronc;
- Chênaie remarquable derrière la Polytechnique;
- Intégrité écologique de la partie haute et la partie basse.

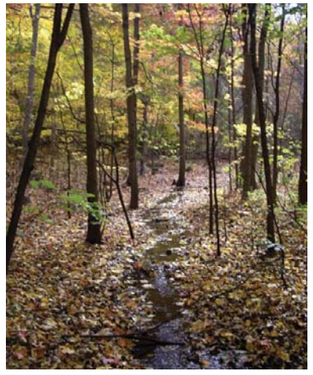
Le maintien de la prépondérance du boisé et la rare non-aedificandi en bordure du boulevard Édouard-Montpetit sont assurés par l'entente-cadre de 1996 entre l'Université et la Ville de Montréal.

1. Coulée verte : Sentier entre les résidences et le secteur de l'École Polytechnique.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

2. Coulée verte : Vue vers Outremont. (vue a)

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008



3. Coulée verte : Sentier informel.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

4. Coulée verte : Vue vers le stade d'hiver et vers Outremont. (vue b)

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

Université de Montréal, École Polytechnique et franges résidentielles

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

5. Coulée verte (vue c)

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

6. Coulée verte : le long du boulevard Édouard-Montpetit.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

7. Coulée verte : le long du boulevard Édouard-Montpetit.

2. Pôle résidentiel, sportif, culturel et social

Constitué d'édifices sportifs, résidentiels et culturels (le CEPSUM, le Stade d'hiver, les pavillons J.-A.-DeSève et Thérèse-Casgrain, les Résidences A et C et annexe). Ce secteur du campus est celui dont le contact est le plus direct, tant physique que programmatique, avec le contexte urbain.

Les aménagements paysagers ont été conçus principalement par Jean-Claude La Haye, auteur du plan directeur de 1968; ils répondent aux fonctions d'accès, de liaison, de rassemblement, d'activités sportives et de décoration.

Les activités offertes au public par le CEPSUM et le Centre d'activités culturelles du pavillon J.-A.-DeSève procurent une certaine animation dans le secteur.

Depuis le haut des résidences, les vues cadrées sur le secteur sont intéressantes.

Une paroi rocheuse derrière le stade fait foi de l'exploitation de carrière antérieur à la construction de ce secteur.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

8. Pôle résidentiel, sportif, culturel et social : Vue vers la passerelle entre le CEPSUM et le stade d'hiver.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

9. Pôle résidentiel, sportif, culturel et social : Vue vers les résidences C.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

10. Pôle résidentiel, sportif, culturel et social : vue vers le sud-ouest.

OU-1 03

Flanc nord-ouest : Université de Montréal et secteurs environnants

Université de Montréal, École Polytechnique et franges résidentielles

3. Pôle de l'École Polytechnique

Ce secteur est marqué par la présence des édifices voués au domaine de l'ingénierie. Il est lié au secteur des résidences par un sentier à caractère naturel.

Les aménagements paysagers autour des nouveaux pavillons J.-A.-Bombardier et Pierre-Lassonde et Claudette McKay-Lassonde, réalisés par Williams, Asselin, Ackaoui et associés en 2004, sont représentatifs d'un savoir-faire contemporain en aménagement, incarné par l'utilisation de graminées et l'emploi des formes rectilignes continues auxquelles sont attribués différents usages (motif de pavage, délimitation des plates-bandes, etc.)

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

11. Pôle de l'École Polytechnique : Les escaliers de la Polytechnique.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

12. Pôle de l'École Polytechnique : Vue sur l'aménagement paysager du pavillon J.A.-Bombardier.

4. Pôle du pavillon principal

Ce secteur est enclavé par les chemins de la Rampe, de la Polytechnique et de la Tour et dominé par le pavillon principal, lequel joue un rôle structurant sur le campus. Il comprend également les pavillons René-J.-A.-Lévesque et ceux de la Centrale thermique, de la Direction des immeubles et du Centre des technologies de fabrication en aérospatiale.

Perceptible depuis plusieurs kilomètres, la tour du pavillon principal constitue un repère important dans le paysage montréalais.

La configuration de l'aménagement devant le pavillon principal, dénommé la Cour d'honneur, est d'origine, tandis que l'aménagement le long des ailes de ce pavillon a été refait lors du développement intensif de l'Université au tournant des années 70, de même que le stationnement. Depuis cet espace, les vues sur la ville sont saisissantes.

La descente du chemin de la rampe procure une expérience visuelle intéressante caractérisée par les points de vues changeants et la vue sur la ville.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

13. Pôle du pavillon principal : Vers la Cour d'honneur du pavillon Roger-Gaudry.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

14. Pôle du pavillon principal : Vue depuis le chemin de la tour vers l'édifice des Hautes études commerciales de l'Université de Montréal. (vue e)

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

15. Pôle du pavillon principal : Vue sur la ville à partir du chemin de la rampe. (vue d)

Université de Montréal, École Polytechnique et franges résidentielles

5. Seuil du bâtiment principal

Depuis le boulevard Édouard-Montpetit, cet espace se présente comme un écrin pour le bâtiment principal. Composé de deux aires gazonnées plantées, il abrite l'édicule de métro et la porte d'entrée principale du campus, soit l'accès à la rampe mobile. Des escaliers extérieurs, plutôt discrets, permettent également d'accéder à la partie haute du campus.

Le mur de béton en bas-relief est représentatif du savoir-faire du tournant des années 1970.

Le chemin de la rampe d'accès qui sépare cet espace en deux mérite une attention particulière; il témoigne de l'importante phase de développement du campus de la fin des années 1960 où l'accès vers le pavillon principal par un escalier a été remplacé par cette voie véhiculaire, signant la domination de la voiture. Cette voie s'est mérité le prix Good Road Association, grâce en partie au design innovateur des luminaires dans le béton. (Cameron et autres, 2008)

D'importants affleurements rocheux, soit les dykes et un bloc de calcaire exposé, sont l'objet d'excursions pédagogiques universitaires.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

16. Seuil du bâtiment principal : Vue sur le chemin de la rampe et la tour du pavillon Roger-Gaudry.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

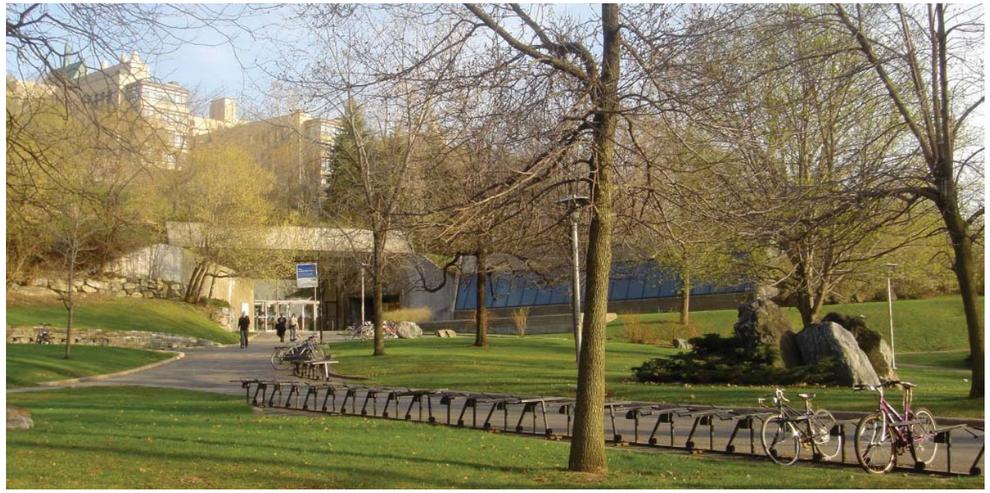
17. Seuil du bâtiment principal : Vue vers le talus.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

18. Seuil du bâtiment principal : Vue vers le chemin de la rampe. (vue f)

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

19. Seuil du bâtiment principal : Sentier vers la coulée verte.



Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

20. Seuil du bâtiment principal : Vue vers l'entrée de la rampe mobile.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

21. Seuil du bâtiment principal : Vue vers le pavillon Roger-Gaudry.

OU-1 03

Flanc nord-ouest : Université de Montréal et secteurs environnants

Université de Montréal, École Polytechnique et franges résidentielles

6. Pôle des sciences

Composé de quatre pavillons dédiés principalement aux sciences, nommés Marcelle-Coutu, Jean-Coutu, André-Aisenstadt et Paul-G.-Desmarais, ce secteur est relativement récent (de 1990 à nos jours). Les aménagements extérieurs autour des pavillons Marcelle-Coutu et Jean-Coutu réalisés par Williams, Asselin, Ackaoui et associés sont représentatifs de tendances actuelles en architecture de paysage incarnées par l'emploi de formes simples et répétées, l'utilisation des formes rectilignes continues, l'emploi de l'acier et de graminées. La présence d'affleurements rocheux contribue ici aussi à mettre en évidence la constitution géomorphologique de la montagne en plus de faire l'objet d'excursions pédagogiques universitaires.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

22. Pôle des sciences : Vue sur l'aménagement paysager du pavillon Jean-Coutu et Marcelle-Coutu. (vue h)

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

23. Pôle des sciences : Les affleurements rocheux.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

24. Pôle des sciences : Vue vers l'ouest de Montréal. (vue g)

7. Pôle des sciences sociales

Le garage Louis-Colin, le pavillon Samuel-Bronfman, le HEC Montréal et l'ensemble constitué des pavillons Maximilien-Caron, Jean-Brillant et Lionel-Groux rassemblent en un pôle une partie de l'histoire de l'Université de Montréal, alors que celle-ci s'ouvre à l'enseignement des sciences sociales vers la fin des années 70.

L'architecture et les aménagements paysagers, dont La Place de la Laurentienne, sont représentatifs des tendances de l'époque en aménagement. En architecture de paysage, elle est incarnée par l'utilisation de formes géométriques répétitives à angles, l'emploi du béton à agrégats exposés et des dormants de bois et la configuration de la place tournée vers l'intérieur de l'îlot. Pratiquement restée intacte, seule la construction du pavillon Samuel-Bronfman est venue perturber partiellement la configuration de cette place.

L'aménagement sur le toit du garage emprunte au même vocabulaire, en plus de permettre une vue vers l'ouest de Montréal. L'implantation du garage en bordure de rue et dans le socle rocheux de la montagne le rend présent à la fois au contexte urbain et à la partie haute du campus.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

25. Pôle des sciences sociales : Vue sur l'aménagement paysager à l'arrière du pavillon Maximilien-Caron.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

26. Pôle des sciences sociales : Vue vers l'Oratoire depuis le terre-plein du pavillon Maximilien-Caron. (vue j)

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

27. Pôle des sciences sociales : Vue sur la Place de la Laurentienne.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

28. Pôle des sciences sociales : Vue sur le toit du stationnement Louis-Colin.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

29. Pôle des sciences sociales : Vue depuis le toit du stationnement Louis-Colin. (vue i)

Université de Montréal, École Polytechnique et franges résidentielles

8. Franges résidentielles

Le boulevard Édouard-Montpetit, l'avenue Louis-Colin et la rue Jean-Brillant sont les axes routiers qui longent le campus principal.

Sur le boulevard Édouard-Montpetit, certaines conciergeries ont été converties en bureaux pour l'Université, renforçant un tant soit peu le sentiment d'être sur le campus pour le promeneur. Cette sensation est plus intense autour du CEPSUM et de l'entrée principale.

Le long de l'avenue Louis-Colin et de la rue Jean-Brillant, cette sensation est ténue. Cette bande résidentielle est principalement constituée d'unifamiliales et s'intègre peu à l'ambiance du campus.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

30. Franges résidentielles : Vue sur le 2910, boulevard Édouard-Montpetit.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

31. Franges résidentielles

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

32. Franges résidentielles : Vue depuis le boulevard Édouard-Montpetit.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

33. Franges résidentielles

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

34. Franges résidentielles

Éléments paysagers caractéristiques significatifs[3]

Esthétique

- Les bâtiments, les aménagements paysagers et l'organisation spatiale témoignent de l'évolution du savoir-faire en urbanisme, en architecture et en architecture de paysage au Québec depuis plus d'un demi-siècle. Les espaces publics aménagés datent principalement de la fin des années 1960 (gardés dans leur intégralité presque totale) ou du tournant du siècle dernier pour les espaces contemporains.
- Le bâtiment principal de l'Université de Montréal conçu par Ernest Cormier constitue un point de repère important dans le secteur et la région; il est une œuvre majeure de cet architecte, représentative de l'introduction de la modernité au Québec dans la première moitié du 20e siècle. La Ctour d'honneur a gardé son tracé d'origine.

Historique

- L'implantation sur le flanc nord de la montagne et l'imposante tour du pavillon principal symbolisent une période importante de l'évolution de la société québécoise marquée par la volonté de créer une grande université francophone au Canada.
- Le développement du campus a joué un rôle dynamique dans l'expansion du secteur Côte-des-Neiges.
- Parmi les traces d'occupation ancienne se trouvent l'ancien boulevard qui traversait le campus de l'avenue Decelles jusqu'au boulevard Mont-Royal, incarné par une portion du chemin de la Tour et du chemin de l'Est, ainsi que la paroi rocheuse derrière le centre sportif de l'UdeM qui témoigne des activités de l'ancienne carrière Bellingham.

Contextuel

- La qualité architecturale et naturelle du campus contribue positivement au paysage du secteur.
- Les espaces publics du campus sont utilisés par la population environnante.
- La tour du pavillon principal de l'Université est très visible dans le secteur ainsi que depuis plusieurs kilomètres.

Naturel

- Les aspects naturels, dont les boisés, les affleurements rocheux et le flanc de montagne, forgent le caractère unique du secteur et du campus, et contribuent à renforcer l'appartenance de ce secteur à la montagne.

3. Les énoncés des éléments paysagers caractéristiques sont inspirés de l'ouvrage de Cameron et autres (2008).

Références principales :

Bizier, H.-A. (1993). L'Université de Montréal : la quête du savoir. Montréal : Libre expression, 311 pages.

Cameron, C., C. Déom, et N. Valois (2008). L'étude des valeurs patrimoniales du campus principal de l'Université de Montréal, Rapport déposé à l'Université de Montréal, 151 pages.

Garcia, K. et S. Garcia (2006). Campus de l'Université de Montréal et secteur adjacent : étude typo-morphologique. Étude réalisée pour le Bureau du Mont-Royal de la Ville de Montréal, 101 pages.

OU-1 04

Flanc nord-ouest : Université de Montréal et secteurs environnants

Collège Jean-de-Brébeuf, HEC Montréal et Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal

arrondissement

Côte-des-Neiges - Notre-Dame-de-Grâce

propriétaire

Collège Jean de Bréboeuf: Corporation du collège Jean-de-Brebeuf

HEC : HEC

Fac. aménagement : UdeM

période de développement perceptible

1925-2009

Histoire

Avant l'arrivée des institutions

Ces trois propriétés institutionnelles occupent les lots 40-40A et 40 B de l'ancien cadastre et faisaient initialement partie de la concession 603 des terres de la Côte-des-Neiges.

En 1709, une voie carrossable s'ouvre à même cette concession pour relier le chemin de la Côte-Sainte-Catherine et le chemin de la Côte-des-Neiges. Vers 1810, la terre est acquise par un certain Bellingham qui a tôt fait de la fractionner en plusieurs lots destinés à la construction de cottages.

En 1867, des vergers occupent une bonne part des terrains, mais un important boisé subsiste à l'arrière du lot 40A.

Le Collège Jean-de-Brébeuf

À la fin du XIXe siècle, les lots 40A et 40 B passent aux mains des Jésuites, qui exercent alors leur œuvre d'enseignement au collège Sainte-Marie.[1] Comme les Pères de Sainte-Croix en 1872, et comme les Sœurs des Saint-Noms de Jésus et de Marie en 1889, les Jésuites font cette acquisition en prévision d'une utilisation future.

En 1926, l'annonce d'un éventuel déménagement de l'Université de Montréal, du quartier latin vers la Montagne, convainc les Jésuites de construire un nouveau collège et une résidence pour les membres de leur communauté sur leur propriété de la Côte-des-Neiges.

Les Jésuites confient le projet aux architectes Viau et Venne, qui viennent de compléter la maison mère des Sœurs des Saint-Noms de Jésus et de Marie à Outremont, et qui sont également responsables du développement de l'Oratoire Saint-Joseph depuis 1916.

Le projet subit des soubresauts et l'architecte Alphonse Piché reprend le travail de Viau et Venne.

L'immeuble s'implante dans la partie ouest de la propriété. Les terrains autour du collège sont aplanis pour y construire des cours de récréation et des terrains de sport, notamment un terrain de crosse, dont les Jésuites perpétuent la tradition.

La partie boisée à l'angle sud-est de la propriété est conservée sans intervention.

En 1956, trente ans après la construction initiale commence une succession d'additions :

1956 Pavillon Lallemand, résidence pour les pensionnaires, Simon Brais, P-J Savard et Bernard Dépatie architectes

1966 Agrandissement du pavillon Lallemand, Jacques Morin architecte

1974 Aréna, Jacques Morin architecte, à l'emplacement d'une cour

1965 Gymnase

1965 Salle Brébeuf.

Depuis les années 1960, la laïcisation du Collège et la construction de l'aréna entraînent l'apparition d'imposants stationnements sur la partie ouest des terrains.

En 1989, la ville de Montréal constitue le site du patrimoine du Mont-Royal, dont font partie les terrains du Collège. Sur les entrefaites, le Collège vend la partie Est du lot à l'école des Hautes études commerciales, qui cherche un emplacement propice à son rayonnement à proximité de l'Université de Montréal. S'en suit une longue discussion publique sur la pertinence de conserver le boisé de Brébeuf. Le projet présenté conjugue les valeurs environnementales et éducationnelles, et le permis est attribué.

Depuis, le collège a procédé aux projets suivants :

2003 Conversion de l'ancienne chapelle en bibliothèque de théologie, Beaupré et Michaud, Dupuis LeTourneux, architectes.

2004 Aménagements paysagers en façade.

2009 Construction du nouveau centre sportif selon les plans de Menkes Shooner Dagenais LeTourneux.

L'École des Hautes études commerciales

À la fin des années 1980, l'École des Hautes études commerciales est déjà à l'étroit dans l'immeuble construit vingt ans plus tôt, rue Decelles.[2] L'institution acquiert la partie ouest du terrain du Collège Jean-de-Brébeuf, sur lequel se trouve un bois de 30 000 m2 jugé d'intérêt capital lors des études préparatoires à la formation du site du patrimoine du Mont-Royal en 1989.

Pour contrer l'opposition populaire à la construction du nouvel immeuble dans ce très ancien boisé, la direction des H.E.C. lance un concours d'architecture dont le règlement établit les règles d'intégration au site; la préservation d'une partie significative du boisé compte parmi les exigences.

L'architecte Dan S. Hanganu remporte le concours et réalise le projet en consortium avec les architectes Jodoin Lamarre Pratte.

Le bâtiment utilise la lumière et la nature comme autant de matériaux. L'imposante section vitrée, appelée la morsure, réunit cinq étages et fait littéralement pénétrer la forêt dans le bâtiment, tandis que les puits de lumière, les jardins et les terrasses mettent en valeur la transparence du bâtiment et son intégration à la nature.

La préservation du boisé a été confiée à la firme d'ingénieurs forestiers Foreso. De nombreux érables à sucre, noyers, caryers et cerisiers sont préservés et mis en valeur dans la partie ouest du boisé.

Le 10 septembre 1997, l'International Society of Arboriculture (ISA), en collaboration avec la Société internationale arboriculture-Québec (SIAQ), remettait à l 'École des Hautes études commerciales le *Grand mérite de la feuille d'or* pour son intégration architecturale au boisé environnant, ainsi que pour la préservation et la mise en valeur des arbres.

La Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal

Vers 1935, les Sœurs missionnaires de l'Immaculée Conception font l'acquisition du lot 40, immédiatement à l'est du Collège Jean-de-Brébeuf, en vue d'y aménager une nouvelle maison mère, dans laquelle elles tiennent également une école primaire dans le but de former les religieuses qui iront enseigner dans les missions.[3]

Les religieuses confient leur projet aux architectes Brais et Gagnier. Le projet affiche un plan traditionnel, dont le corps central est flanqué de deux pavillons; ses ouvertures sont surmontées d'arcs brisés, dans un goût néogothique tardif.

L'aménagement des terrains bénéficie de la persistance des anciens aménagements paysagers.

En 1958, la maison mère est agrandie par l'aile qui longe la rue Decelles (Darlington?).

En 1970, la communauté vend l'immeuble à l'Université de Montréal, qui y loge la Faculté de l'Aménagement. Les terrains paysagers font place aux stationnements.

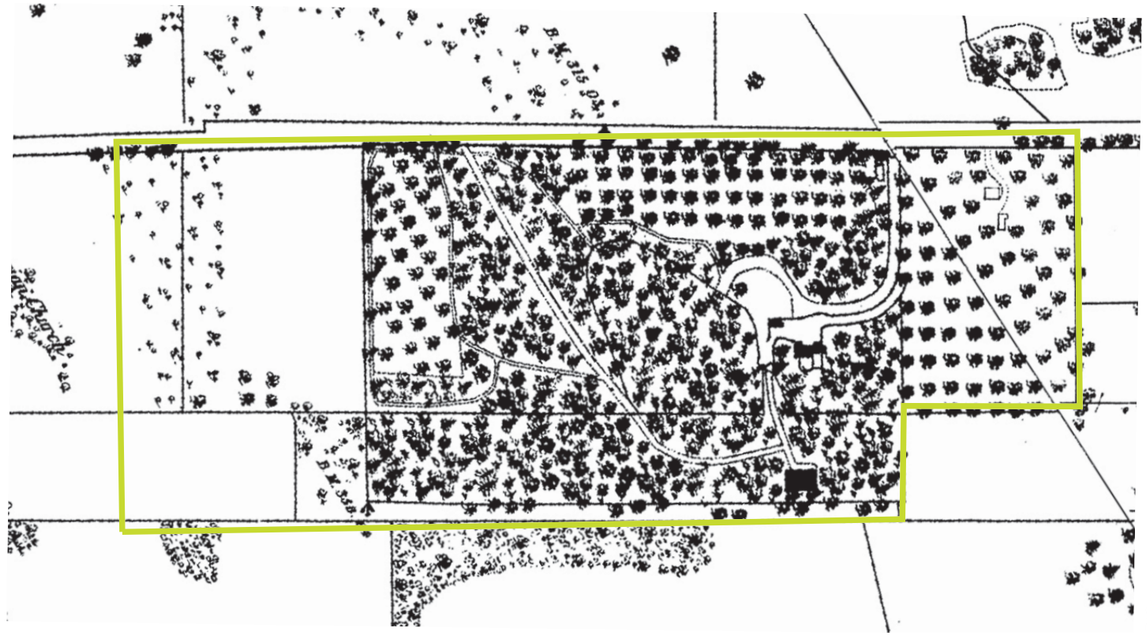
Après la création du site du patrimoine du Mont-Royal en 1989, dont fait partie la Faculté de l'Aménagement, et après la construction de l'École des Hautes études commerciales, l'Université de Montréal lance un concours d'architecture pour agrandir et réaménager la Faculté de l'Aménagement.

La proposition des architectes Saucier Perrotte et des architectes Menkès Shooner Dagenais est retenue. Les aménagements paysagers sont ensuite confiés à la firme Deshaies, Raymond, Blondin.

1. Construit en 1860, à l'angle des rues de Bleury et Dorchester (actuel boulevard René Lévesque)
2. Les Archives nationales du Québec occupent aujourd'hui l'immeuble initialement construit sur la rue Viger et l'Université de Montréal occupe maintenant l'immeuble de la rue Decelles.
3. Un peu d'histoire : En 1903, Délia Tétrault fonde à Côte des Neiges, la communauté des religieuses missionnaires de l'Immaculée Conception. En 1906, cette communauté acquiert deux propriétés résidentielles du XIXe siècle, situées de part et d'autre du chemin de la Côte-Sainte-Catherine; l'une d'elles est Springrove, l'ancienne propriété de John Gray et de McCulloch. Le développement rapide des effectifs de la communauté force les religieuses à se donner un nouveau cadre de vie. Par ailleurs, elles ne se sont jamais départies de leur ancienne propriété et y ont construit une nouvelle maison mère en 1970 après la vente de l'immeuble des années 1930. Cette nouvelle maison se trouve au xxx chemin de la Côte Sainte-Catherine.

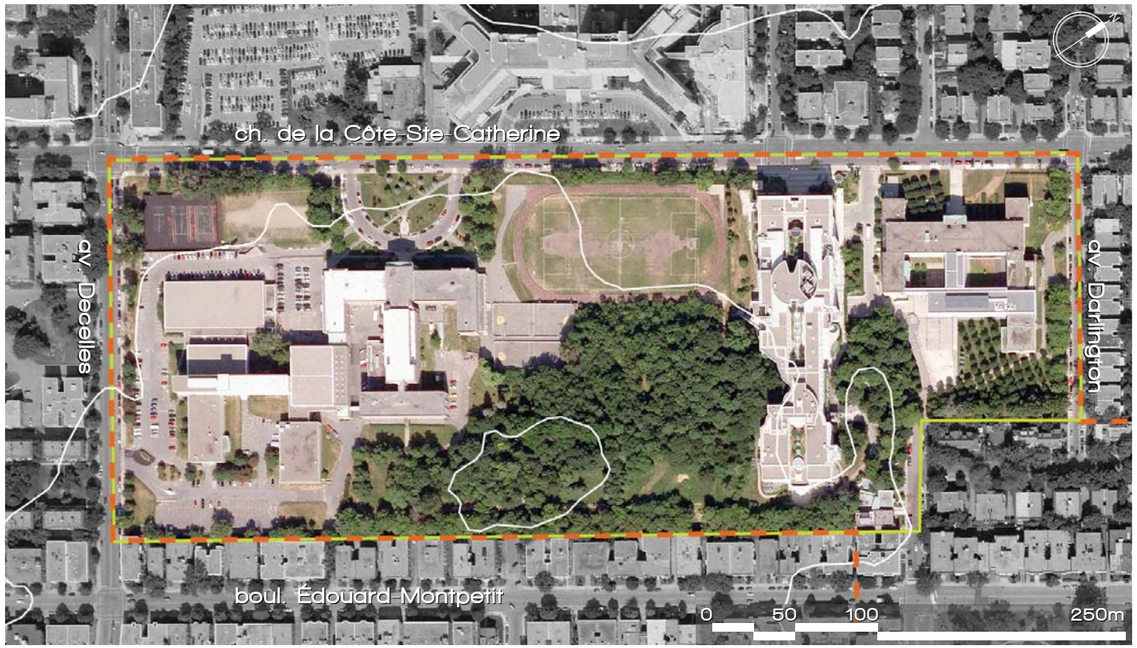
Flanc nord-ouest : Université de Montréal et secteurs environnants

Collège Jean-de-Brébeuf, HEC Montréal et Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal



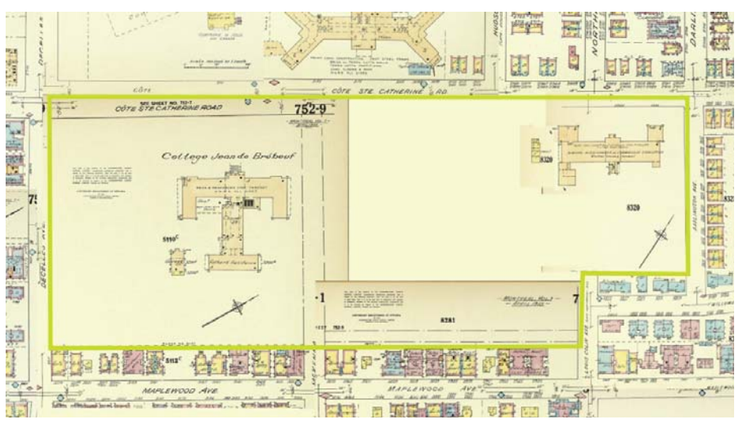
BAC

Carte de H.S. Sitwell de 1872 avec la limite actuelle de l'entité.



Ville de Montréal, 2007

Situation de l'entité en 2007.

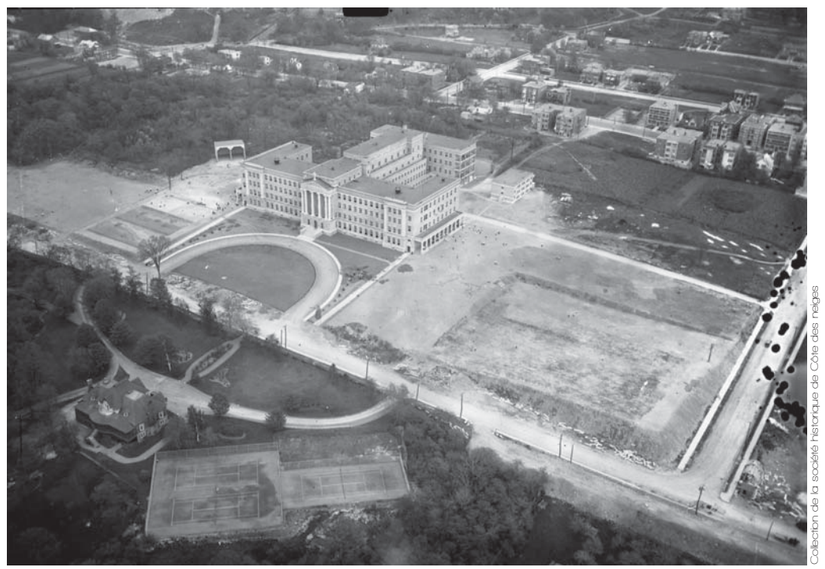


BANQ

Carte des assureurs underwriters, 1954.

Ville de Montréal

Photo aérienne de 1948.



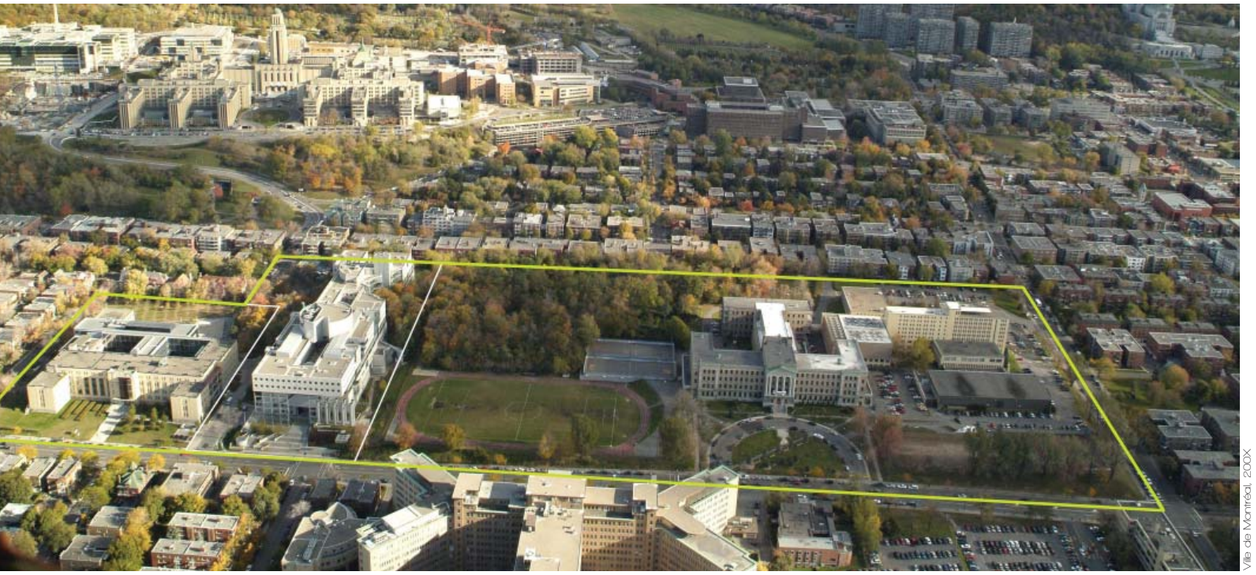
Collection de la société historique de Côte des neiges

Vue aérienne de 1927, vers le sud-est. En face du Collège, l'ancien Hunt Club aujourd'hui démoli.

OU-1 04

Flanc nord-ouest : Université de Montréal et secteurs environnants

Collège Jean-de-Brébeuf, HEC Montréal et Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal



Ville de Montréal, 200X

Vue aérienne de l'entité, vers le sud.

Caractérisation paysagère

Organisation spatiale

- Ensemble composé de trois institutions ayant leur adresse sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine : le Collège Jean-de-Brébeuf (CJB), l'école des Hautes études commerciales (HEC) et la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal (FAUM). Le boisé entre les édifices agit comme un lien au point où les limites administratives sont peu perceptibles sauf entre les HEC et le Collège où il y a une clôture, même si le boisé est continu.
- CJB: Le terrain de grande dimension comprend le bâtiment, un boisé, des aires de repos et d'ornementation, des stationnements et des aires récréatives (plaine gazonnée, piste d'athlétisme, terrains de tennis et de hockey cosom). Le seuil de l'édifice, tout comme celui des HEC, est surélevé par rapport au chemin de la Côte-Sainte Catherine.
- HEC : Le bâtiment occupe presque toute la parcelle avec un léger dégagement tout autour où se trouvent successivement le boisé, des espaces de rassemblement, le seuil du bâtiment marqué par un grand escalier puis la voie d'accès au stationnement sous terrain. L'entrée la plus fréquentée se trouve sur le côté du bâtiment, soit sur l'avenue Louis-Collin.
- FAUM : Le bâtiment est centré sur la parcelle et entouré d'aménagements paysagers structurés. Les principaux accès sont sur la rue Darlington, le chemin de la Côte-Sainte-Catherine et l'arrière du bâtiment, en lien avec l'avenue Louis-Colin.

  Les aménagements paysagers sont distincts sur les trois côtés : un amphithéâtre et un parc planté d'arbres derrière l'édifice; des parterres avec haie et arbres sur le côté nord-est et des parterres aménagées du côté de la façade principale.

Aspects visuels

- CJB : La paroi rocheuse résultante de l'aménagement du stade est très présente depuis le terrain sportif du Collège Jean-de-Brébeuf.
- HEC : En circulant sur le sentier qui fait le tour de l'édifice, les vues internes vers le boisé sont intéressantes. Depuis l'intérieur, notamment du côté nord-ouest du bâtiment, on note une vue sur le boisé ouest et les affleurements rocheux.
- FAUM : Depuis la cour arrière du pavillon, la vue sur la nouvelle partie du pavillon de la faculté de l'aménagement et des HEC le soir est remarquable.

Aspects sensoriels

- Relativement fréquenté, le boisé du CJB et de HEC est source d'odeur, de fraîcheur et de calme.

  Le lien entre le chemin de la Côte-Sainte-Catherine et le boulevard Édouard-Montpetit, entre le HEC et la FAUM, est très emprunté comme raccourci vers le métro et vers le campus principal de l'Université de Montréal.
- FAUM : La partie arrière située en retrait de la vie urbaine est très passante. De plus, la communauté universitaire et les résidents du quartier viennent s'y reposer. Le caractère de parc urbain domine.

Aspects naturels

- CJB : Le caractère naturel encadrant l'institution est tributaire du boisé constitué entre autres d'une ostryaie à érable à sucre et d'espèces à statut précaire. La plantation ornementale est principalement concentrée en façade.

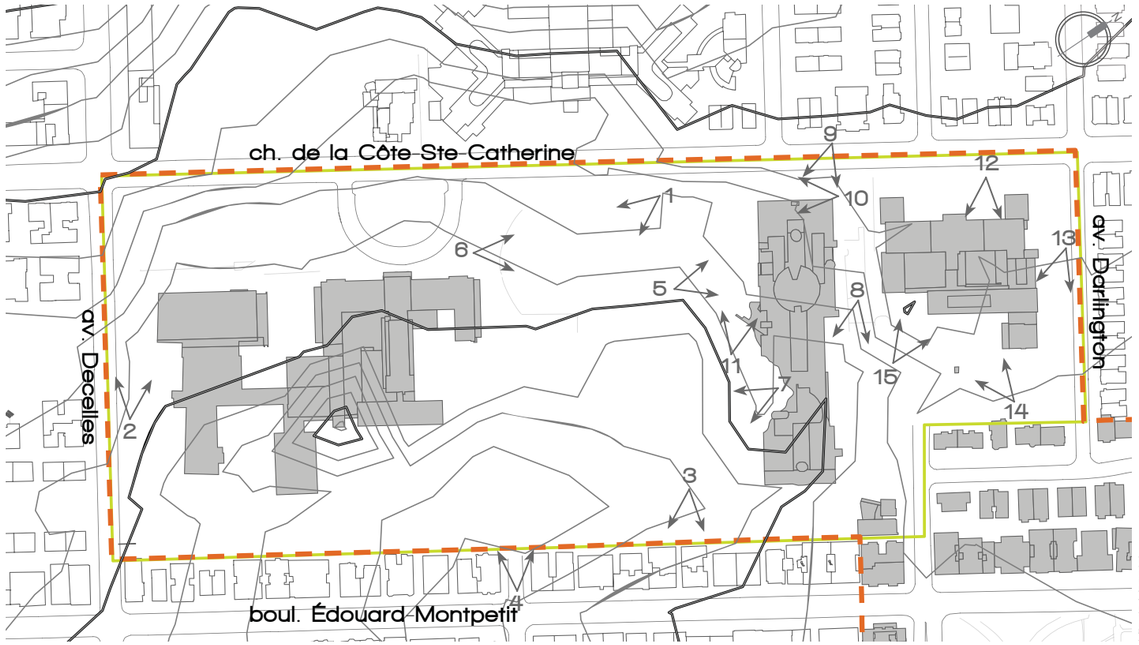
  On note la présence de parois rocheuses près du terrain sportif et des affleurements rocheux dans le boisé.
- HEC : La plantation ornementale est très restreinte tandis que le boisé situé de part et d'autre du bâtiment domine; il est partiellement aménagé.

  Des affleurements rocheux mis à jour lors de la construction accentuent l'effet naturel.

  Les escaliers monumentaux en façade résultent du dénivelé accentué entre le nord-ouest et sud-est de l'îlot.
- FAUM : La typologie végétale est variée. Les arbres implantés selon une grille orthogonale dans la partie arrière (frênes de Pennsylvanie), sont en continuité avec le boisé des HEC et avec les arbres en façade (érables de Norvège) qui suivent le même motif. Une rangée d'érables vénérables et une haie de caragana longe la rue Darlington. La haie se poursuit en partie le long du chemin de la Côte-Sainte-Catherine.

  Un affleurement rocheux dans l'espace de l'amphithéâtre rappelle que ce secteur est dans la continuité géomorphologique du mont Royal

Collège Jean-de-Brébeuf, HEC Montréal et Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal



Carte des points de vues.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

1. Vue vers le Collège Jean-de-Brébeuf (CJB).

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

2. Le talus et le stationnement du CJB.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

3. Une aire aménagée du CJB.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

4. Vue depuis le boulevard Édouard-Montpetit vers les terrains du CJB.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

5. L'affleurement rocheux derrière le CJB.

OU-1 04

Flanc nord-ouest : Université de Montréal et secteurs environnants

Collège Jean-de-Brébeuf, HEC Montréal et Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

6. Le plateau sportif du CJB.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

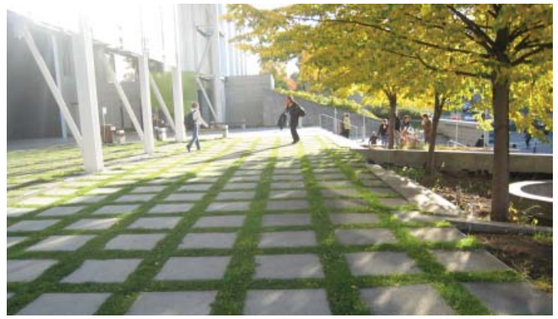
7. Le boisé entre le HEC et le CJB.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

8. Le boisé entre le HEC et l'avenue Louis-Colin.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

9. Le seuil de HEC.



Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

10. Le seuil de HEC.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

11. L'aménagement paysager du côté nord-ouest de HEC.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

12. Le parterre de la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal (FAUM) du côté du chemin de la Côte-Sainte-Catherine.

Collège Jean-de-Brébeuf, HEC Montréal et Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

13. Le parterre de la FAUM du côté de la rue Darlington.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

14. Le parc de la FAUM.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

15. L'amphithéâtre de la FAUM et la passerelle menant vers l'entrée arrière du bâtiment.

Éléments paysagers caractéristiques significatifs

Esthétique

- L'organisation spatiale en façade du CJB et de la FAUM du côté de la rue Darlington, est représentative d'une manière de faire propre aux institutions religieuses de ce secteur. Elle se traduit par une voie de circulation en demi-cercle, des plantations sobres (haie, plates-bandes et arbres) et la présence de conifères en devanture (CJB).
- Le boisé en partie naturel et en parie aménagé contribue à lier de manière importante le CJB, les HEC et la FAUM. Les frênes implantés selon un système en grille derrière la FAUM permettent de prolonger ce lien.
- L'aménagement paysager contemporain de la FAUM tire son importance du fait qu'il y a peu d'espace de rassemblement dans le secteur et sur le campus. Il est représentatif d'une tendance contemporaine en architecture de paysage, incarnée par l'emploi d'un motif simple de formes orthogonales et par l'utilisation de l'acier et du béton.

Historique

- Les aménagements en façade du CJB et ceux de la FAUM le long de la rue Darlington sont demeurés intègres depuis la création de cet ensemble : ils sont typiques de ce genre d'institution. Les arbres horticoles matures ainsi que la haie autour de la FAUM témoignent de manière éloquente de l'origine de ces aménagements.
- Il y a tout lieu de croire qu'il y avait un verger et des potagers sur le site de la FAUM, derrière le bâtiment.

Contextuel

- Le passage entre le chemin de la Côte-Sainte-Catherine et le boulevard Édouard-Montpetit constitue l'élément intégrateur de cet ensemble dans le contexte urbain, tout comme le boisé est l'élément intégrateur de cet ensemble à la montagne; il constitue une enclave verte très significative dans le quartier.

Naturel

- Les affleurements rocheux et le boisé contribuent au caractère naturel et au lien entre cet ensemble et la montagne.

Références principales :

La Feuille d'or pour les HEC.
www.forum.umontreal.ca/numeros/1997-1998/Forum97-09-29/divers.html

Cameron, C., C. Déom, N. Valois (2008). L'étude des valeurs patrimoniales du campus principal de l'Université de Montréal. Rapport déposé à l'Université de Montréal. 15 p.

Marineau, Kim. (2006-07) Inventaire de la végétation terrestre du mont Royal.
http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/BUREAU_MTROYAL_FR/MEDIA/DOCUMENTS/PR%C9SENTATION-INVENTAIRE%20V%C9G%C9TATION-110408.PDF

OU-1
05

Flanc nord-ouest : Université de Montréal et secteurs environnants

Carrefour Côte-des-Neiges et Decelles

arrondissement

Côte-des-Neiges - Notre-Dame-de-Grâce

propriétaires

Plusieurs

période de développement perceptible

Fin XVIIIe siècle à nos jours

Histoire

Au début du XVIIIe siècle, l'emplacement se situe à la jonction des terres du marquis de Vaudreuil et de la commune de Notre-Dame-des-Neiges. Un important ruisseau, le ruisseau Raimbault, le traverse. Quelques tanneries et quelques maisons de ferme, dont la maison Jarry-dit-Henrichon, sont à proximité.

L'ouverture du chemin de la Côte-Saint-Luc, le long des anciennes terres du marquis de Vaudreuil, produit une première intersection favorable au développement des affaires des tanneurs et des maraîchers de la Côte-des-Neiges. Au milieu du XIXe siècle, les marchands de Montréal font l'acquisition de plusieurs des terres de la Côte-des-Neiges et y établissent des villas, alors que le bourg s'organise à proximité et qu'un certain nombre de petites échoppes apparaissent le long de la commune.

On voit alors apparaître dans les parages un relai pour les voyageurs (Half Way House sur la carte de Sitwell, nommé aussi Hôtel Lumkin), deux hôtels (hôtel Bellevue et hôtel Mount Pleasant), de même que les villas Snowden et Airlie House.

En 1868, les pères de Sainte-Croix acquièrent l'hôtel Bellevue pour y établir le Collège Notre-Dame, et construisent une douzaine d'années plus tard leur imposant établissement.

Dès 1862, la municipalité du village de la Côte-des-Neiges se forme et un premier segment du ruisseau Raimbault est alors canalisé sous la chaussée.

La carte de Hopkins de 1879 nous révèle comment la densification et la ramification des rues se sont intensifiées. Des rues apparaissent au bout de la terre acquise par Swail et devant les terrains nouvellement acquis pour l'agrandissement du cimetière de Notre-Dame-des-Neiges. Par contre, le ruisseau continue de serpenter à travers les propriétés jusqu'aux terres de Saint-Laurent.

En 1910, le village de la Côte-des Neiges est annexé à Montréal. Le tramway le rejoint.

Les abords du carrefour s'intensifient : construction de maisons appartements à l'emplacement de l'ancienne villa Snowden, constructions résidentielles diverses en bordure de la courbe du chemin de la Côte-des-Neiges, construction du musée de cire à l'emplacement de l'hôtel Lumkin, aujourd'hui le Pharmaprix, agrandissement du Collège Notre-Dame, mais les îlots au nord-ouest de l'intersection sont encore occupés par ces constructions précaires en bois alors qu'on conserve deux îlots pour fin de parc au sud-ouest de l'intersection.

C'est au cours de cette période, en 1928, que la maison Jodoin dit Henrichon est classée monument historique par la province, comme témoin de la vie antérieure des habitants de la Côte-des-Neiges.

Avec la démultiplication de l'usage de l'automobile, dans la foulée des aménagements de Clarke et Rapuano pour les accès au parc du mont Royal, les années cinquante sonnent le glas de l'aménagement de ce carrefour :

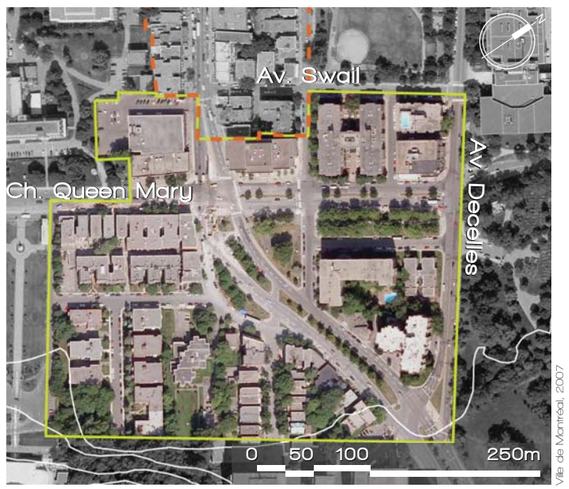
- on crée deux voies supplémentaires à l'est de la courbe prononcée du chemin de la Côte-des-Neiges ; plusieurs maisons sont alors démolies pour faire place aux voies carossables et les propriétaires de la maison Jarry-dit-Henrichon, les prêtres de Saint-Sulpice, font déménager la maison près de l'entrée du cimetière de Notre-Dame-des-Neiges.[1] Par la même occasion, la partie ouest du parc Troie change de configuration ;
- on ouvre également le tronçon nord de la rue Decelles : La maison Airlie House et sa dépendance en pierre sont démolies.

En 1999, l'événement tragique survenu non loin de là, le 6 décembre 1989, à l'École Polytechnique, a été commémoré dans le parc Troie, aujourd'hui nommé Place du 6 décembre 1989. C'est l'œuvre de l'artiste Rose-Marie Goulet et de l'architecte paysagiste Marie-Claude Robert.

1. Cette maison n'a pas vraiment été déménagée mais a été entièrement reconstruite sur une charpente en béton en utilisant les pierres d'origine comme parement.

BAC

Carte de H.S. Sitwell de 1872 avec la limite actuelle de l'entité.



Ville de Montréal, 2007

Situation de l'entité en 2007.

Wm. Notman, Musée McCord

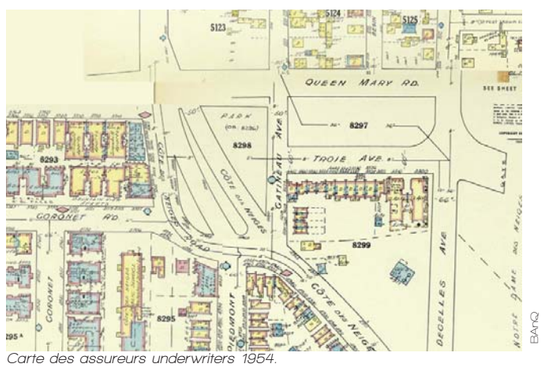
Foyer de transition Charles Lumkin, 1885

Ville de Montréal

Photo aérienne de 1948.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

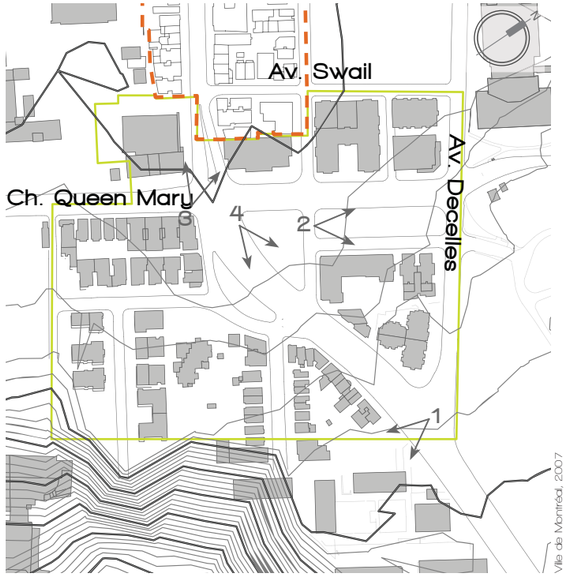
Maison Jarry-dit-Henrichon en 2008.



BAnQ

Carte des assureurs underwriters 1954.

Carrefour Côte-des-Neiges et Decelles

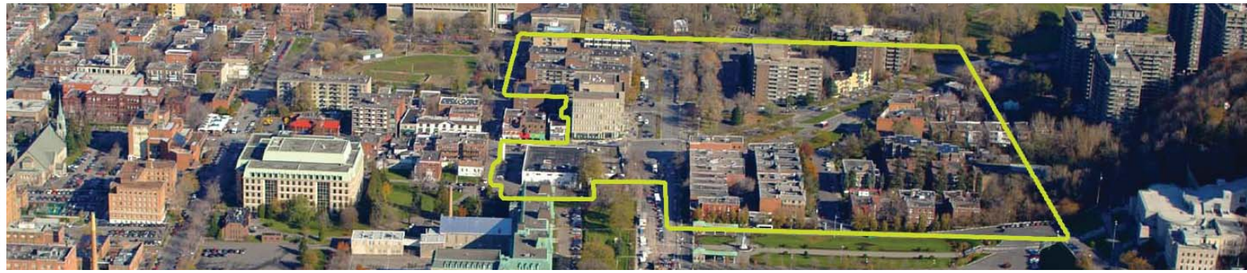


Ville de Montréal, 2007

Carte des points de vues.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

1. Les édifices de Rockhill.



Ville de Montréal, 200X

Vue aérienne de l'entité, vers l'est

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

2. La place du 6-décembre-1989.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

3. L'ancien Musée de cire.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

4. Le parc Troie.

Caractérisation paysagère

Organisation spatiale

- L'ensemble est constitué principalement d'îlots résidentiels, de quelques commerces et bureaux, de terres pleins gazonnés et de petits parcs (le parc Troie et la place du 6-Décembre-1989). Le tout est entrecoupé d'axes routiers importants et secondaires.
- La hauteur des édifices varie entre trois à dix étages.
- Parc Troie : Parc de petite dimension qui semble avoir été aménagé par vagues successives. Il est composé d'une placette, d'un jeu d'échec, d'espaces de repos, de plantes-bandes de vivaces, de massifs arbustifs et d'arbres variés. Un vestige d'arbres alignés témoigne du lien qu'avait autrefois ce parc avec la place du 6-Décembre-1989.
- Place du 6-Décembre-1989 : Cette place fut réaménagée en 1999 en mémoire des victimes de la tragédie de Polytechnique. L'œuvre de Rose-Marie Goulet et Marie-Claude Robert se compose de quatorze stèles de granite et d'acier, posées sur des bandes surmontées d'un monticule le long de l'axe planté. Le nom de chaque victime est inscrit sur ces bandes.

Aspects visuels

- L'ambiance visuelle du secteur est dominée par la présence des édifices en hauteur de ce secteur dont certains sont couronnés d'antennes imposantes, notamment les édifices du Rockhill.
- Le sommet de l'Oratoire est visible depuis l'intersection des chemins Côte-des-Neiges et Queen-Mary, entouré des édifices en hauteurs.

Aspects sensoriels

- L'achalandage véhiculaire rend l'environnement bruyant. Toutefois, le parc Troie et la place du 6-Décembre-1989 sont des lieux propice à la détente et au recueillement.

Aspects naturels

- Mise à part les arbres vénérables dans le parc et la place et la végétation horticole du parc Troie, la plantation est restreinte aux arbres situés en façade des édifices, au cœur de certains îlots et sur les terre-pleins. Dans l'ensemble, la dominance est aux matériaux durs.

Éléments paysagers caractéristiques significatifs

Esthétique

- L'œuvre de Goulet et Robert (1998) témoignent d'une bonne intégration de l'art à l'espace public et s'inscrit dans la tendance d'œuvres commémoratives contemporaines où l'œuvre est « fondue » dans l'espace public.

Historique

- Le tracé de l'avenue Troie est depuis longtemps en axe avec l'entrée du cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Cet alignement est maintenant plus ténu toutefois.
- Le parc Troie et la place du 6-Décembre-1989 formaient autrefois un ensemble rectangulaire en deux parties, en continuité avec l'entrée du cimetière, ayant en son au centre un axe planté. Il demeure de cet espace vert la configuration, l'axe central et les arbres de la place du 6-Décembre-1989 ainsi que des arbres et une portion de l'axe dans le parc Troie.

OU-2 01

Flanc nord : Outremont
Ancienne propriété des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie

arrondissement
Outremont

propriétaire
Université de Montréal (Faculté de musique), CATANIA (1420, boul. du Mont Royal), Ville de Montréal (Réservoir Vincent-d'Indy)

période de développement perceptible
1903-1961

Histoire

L'ancienne propriété des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (1420, boulevard du Mont Royal)

En 1844, Mgr Bourget et Sœur Marie-Rose (Esther Blondin) fondent à Longueuil la communauté des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. En 1889, la communauté acquiert la partie nord de deux terres à la Côte Sainte-Catherine.

Il y a déjà près de soixante-dix ans que ces terrains qui totalisent environ cinquante arpents, transitent aux mains de différents notables; celles de John Gray, de Robert Bellingham, d'Alexander Cross, de John Boston…

La partie basse de ces terrains, à proximité du chemin de la Côte Sainte-Catherine, est occupée par les jardins ornementaux des villas *Thornbury et Dunnany Cottage*, alors que les parties hautes sont encore boisées. Les Sœurs transforment les villas en école et en maison de convalescence et maintiennent une certaine fonction agricole sur leur propriété.

En 1903, les Sœurs abandonnent l'exploitation agricole et construisent le pensionnat du Saint-Nom-de-Marie (couvent d'Outremont).

En 1911, les Sœurs démolissent la villa Thornbury et présentent un premier projet de maison mère à son emplacement. La ville d'Outremont refuse le projet, invoquant le caractère strictement résidentiel de son territoire. Le 21 décembre 1912, l'Assemblée législative de la province de Québec invalide la décision du Conseil de ville, mais à cette date, la communauté abandonne son projet pour venir au secours de ses fondations des États-Unis. La communauté fait lotir sa propriété, et prévoit l'avenue Laurentienne et le prolongement de la rue Maplewood. La ville d'Outremont acquiert alors les terrains requis par l'établissement de ces rues. La vente des terrains le long des rues nord-sud Holyrood (actuelle Claude Champagne) et Beloeil va bon train, mais les autres lotissements demeurent sur papier.

En 1923, les Sœurs reprennent leur projet de maison mère. Outremont rétrocède le terrain acquis pour ouverture de l'avenue Laurentienne.

Le terrain de plus de 25 400 mètres carrés à flanc de colline se trouve donc remembré et prêt à recevoir les 34 000 mètres carrés de construction requis par le programme. L'immeuble des architectes Viau et Venne serait le plus grand couvent jamais construit d'une seule venue au Québec. On y loge la maison mère et une l'école supérieure de musique.

La maison mère est située sur un plateau artificiel en surplomb du boulevard mont Royal, résultat du dynamitage et du remblai requis par la construction. L'arrière du bâtiment est adossé au boisé Saint-Jean-Baptiste[1]. Son flanc ouest est limité par le réservoir *Bellingham* qui est encore à ciel ouvert au moment de la construction de la maison mère.[2]

La forme générale extérieure du bâtiment est une résultante des impératifs créés par la disposition générale du terrain, un souci de former un arc brisé pour encadrer la voie d'accès et un souci de symétrie. Sa forme massive est rachetée par le traitement des étages supérieurs qui faisait écrire ces lignes lyriques au père Wilfrid Corbeil…

> *Au sommet les pavillons de moindre dimension avec leurs terrasses et leurs loges où on ira les soirs respirer l'air pur et se refaire des fatigues du jour, en contemplant le beau panorama de la ville et de sa banlieue qui se déploie au pied de la montagne*[3].

L'organisation des voies d'accès et des plateaux de jeu à l'arrière du bâtiment donne à penser que l'aménagement paysager derrière le bâtiment s'est accommodé de l'espace résiduel.

Pendant une trentaine d'années, les terrains attenants à la maison mère conservent une grande partie boisée sur la colline à l'extrémité au sud du réservoir Bellingham.

La Faculté de musique de l'Université de Montréal et la salle Claude Champagne

Au début des années 1960, la construction de l'école de musique Vincent-d'Indy[4] et de la salle de concert Claude-Champagne selon les plans de l'architecte Félix Racicot, entraîne la coupe de plusieurs centaines d'arbres et la création d'un talus artificiel à flanc de montagne.

Le réservoir et le parc Vincent-d'Indy

En 1893, les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie mettent en vente une partie de leur propriété d'Outremont le long du chemin Bellingham (Vincent-d'Indy). La *Montreal Water and Power Co.* qui fait l'acquisition des terrains. Cette compagnie privée gère l'approvisionnement en eau de la ville de Montréal depuis 1799.

Dès 1909, la MWP échange une partie de ce terrain situé à mi-pente avec une autre parcelle du terrain des Sœurs, situé plus haut dans la montagne ; elle y entreprend la construction d'un réservoir à ciel ouvert : près de 300 000 mètres cubes de roc sont alors extraits du mont Royal.

En 1928, la ville de Montréal acquiert *Montreal Power and Water* et par voie de conséquence ce réservoir, mais ne l'a recouvert qu'en 1964.

En 1972, le toponyme de Bellingham, (propriétaire des terrains au début du XIXe siècle,) est abandonné ; la rue et le réservoir prennent le nom de Vincent d'Indy, compositeur de musique français, professeur de Claude Champagne.

1. Acquis par la fabrique de Notre-Dame en 1878 pour donner accès au cimetière Notre-Dame-des-Neiges aux citoyens du village Saint-Jean-Baptiste.

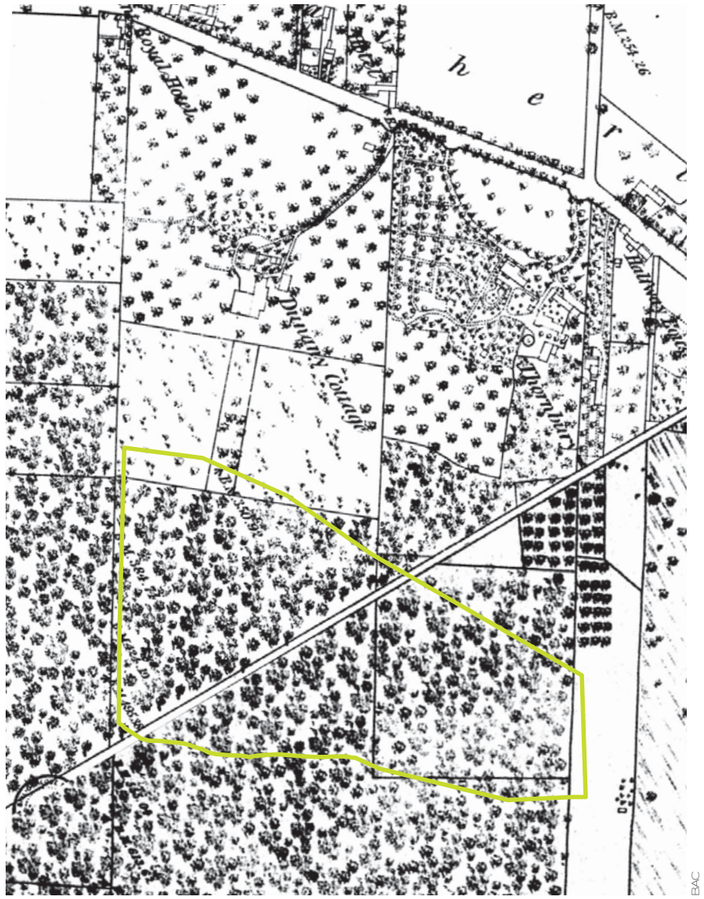
2. Le réservoir ne sera recouvert qu'en 1964.

3. Père Wilfrid Corbeil *CSSV Le grand couvent d'Outremont*, Le Devoir, lundi 8 novembre 1926 p. 5.

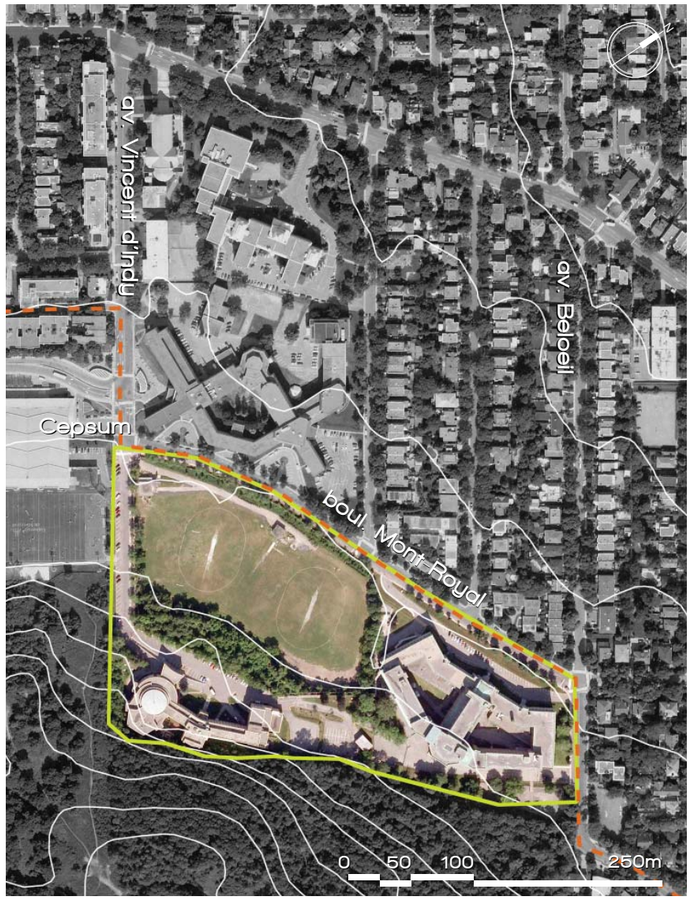
4. Cette école, anciennement nommé École supérieure de musique et antérieurement logée dans la maison mère, est acquise en 1981 par l'Université de Montréal, qui y aménage sa Faculté de musique.

Flanc nord : Outremont OU-2

Ancienne propriété des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie 01

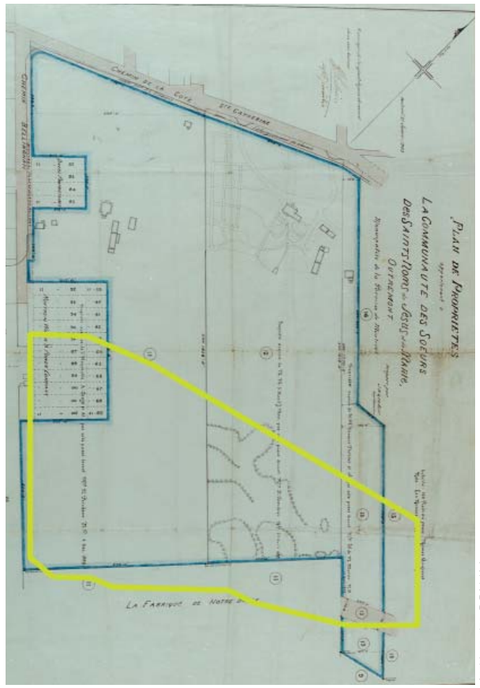


Carte de H.S. Sitwell de 1872 avec la limite actuelle de l'entité.



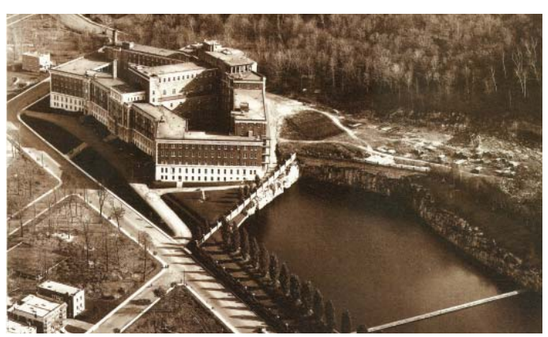
Situation de l'entité en 2007.

Carte de la propriété Thornbury, 1873



Carte des propriétés des SSNJMà la Côte Sainte-Catherine en 1903.

Photo aérienne de 1948



Vue aérienne du réservoir à ciel ouver, date xxxxxxxx

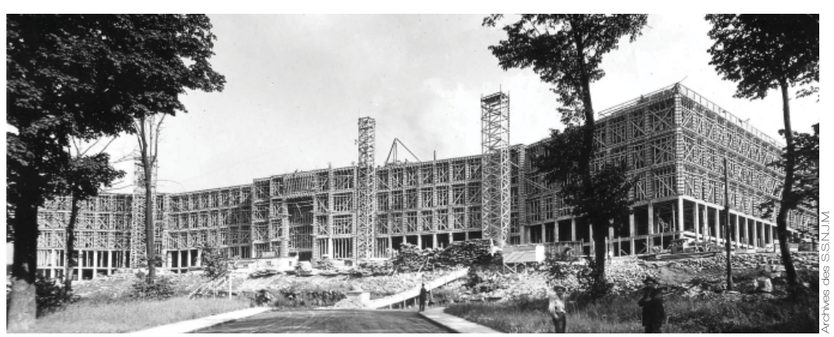
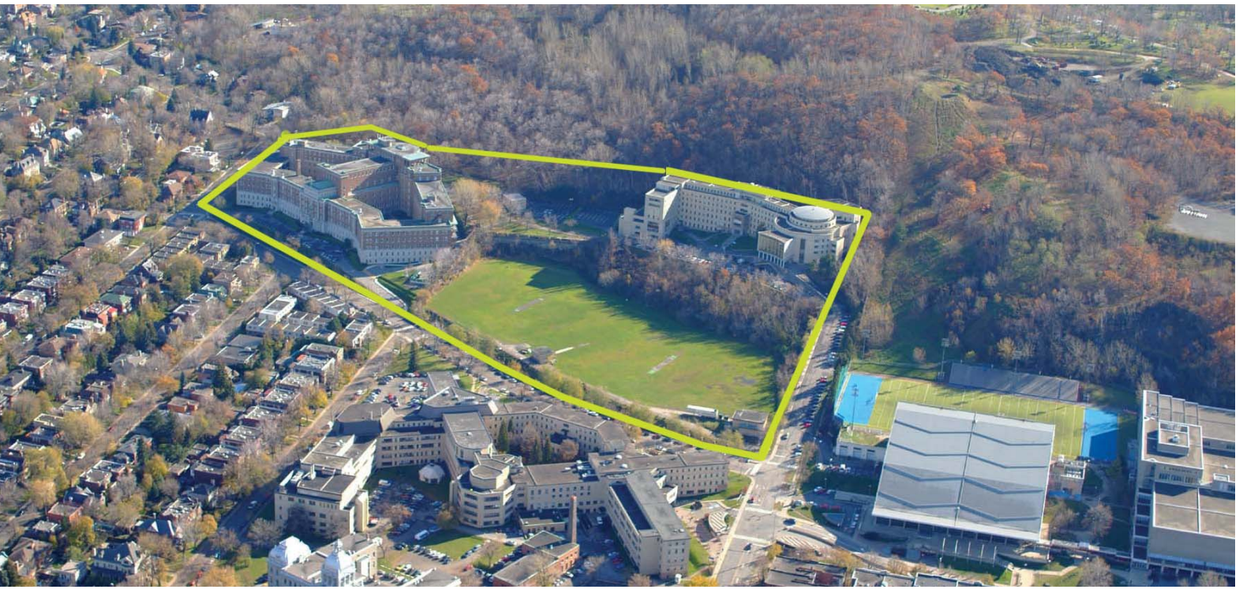


Photo pendant la construction de la maison mère, 1924.

OU-2 **Flanc nord : Outremont**

01 Ancienne propriété des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie



Ville de Montréal, 2007

Vue aérienne de l'entité, vers l'est

Caractérisation paysagère

Organisation spatiale

- L'ensemble est situé sur le flanc nord du sommet Outremont et comprend trois éléments : la Faculté de musique, le réservoir Vincent d'Indy et l'ancienne maison-mère des Sœurs des Saints Noms de Marie et de Jésus (1420 boulevard Mont-Royal), autrefois réunis en une seule propriété (voir histoire).
- Chacun de ces éléments occupe respectivement la presque totalité de leur îlot.
- Comme ces éléments sont juchés dans une pente, leur implantation a nécessité des remblais importants dont témoignent les talus. Le roc a été creusé de manière importante pour implanter la Faculté de musique et le réservoir.
- L'effet vertical de l'implantation des édifices fait contraste avec l'effet horizontal du réservoir, incarné par une vaste plaine sur laquelle se trouvent deux bâtiments de services.
- Le pourtour de la Faculté de musique se résume à la présence du stationnement et un espace de pique-nique aménagé sur le côté de la salle Claude-Champagne.
- Le pourtour du 1420 est composé d'un stationnement en façade, d'une cour asphaltée derrière ainsi que d'un aménagement paysager sobre comprenant un statuaire sur le côté.

Aspects visuels

- Des vues vers les deux édifices sont perceptibles depuis plusieurs endroits dans le secteur.
- Depuis le stationnement de la Faculté de musique et le seuil de la salle Claude-Champagne, on note une vue filtrée vers le Nord de Montréal.

Aspects sensoriels

- L'implantation en retrait de la rue des édifices de cette entité, le mur de briques qui encercle le réservoir, ainsi que la présence voisine du boisé Saint-Jean-Baptiste, confèrent au lieu une certaine tranquillité.

Aspects naturels

- Plusieurs arbres matures se trouvent sur les surfaces gazonnées, sur le talus de la Faculé de musique, en bas de celui du 1420 et en pourtour du réservoir.
- La paroi rocheuse derrière la Faculté de musique est mise en valeur dans l'espace de pique-nique.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

1. Vue vers la Faculté de musique depuis le stade de l'Université de Mointréal.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

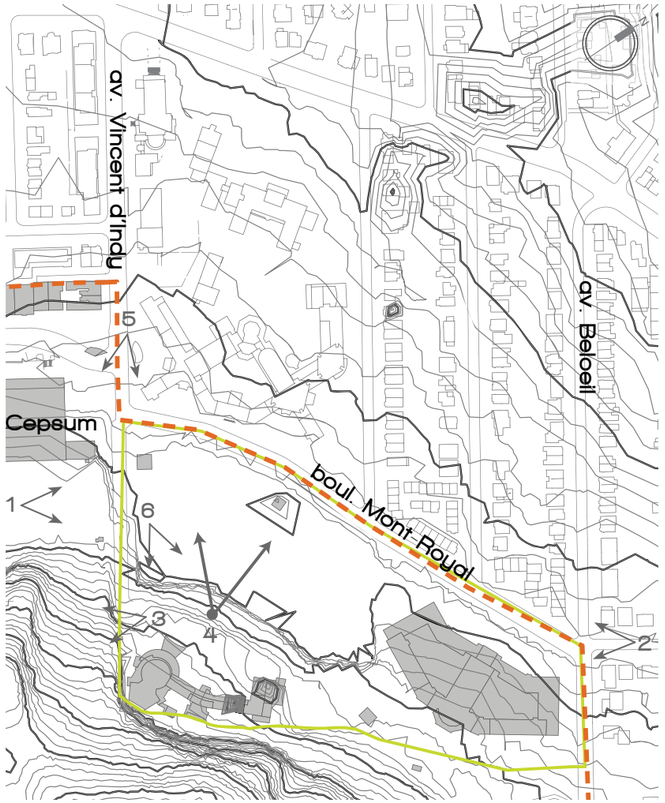
2. Vue vers le 1420 boulevard Mont-Royal, soit l'ancienne maison-mère des Soeurs des Saints Noms de Marie et de Jésus.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

3. Espace de pique-nique à côté de la salle Claude-Champagne.

Flanc nord : Outremont **OU-2**

Ancienne propriété des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie **01**



Ville de Montréal, 2007

Carte des points de vues vers l'extérieur.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

4. Vue filtrée vers le Nord-Ouest de la ville.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

5. Vue vers la Faculté de musique et la salle Claude-Champagne.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

6. La paroi rocheuse entre le réservoir et la Faculté de musique.

Éléments paysagers caractéristiques significatifs

Esthétique

- La sobriété de la composition paysagère est typique des aménagements institutionnels de l'époque surtout en ce qui concerne le1420 où l'entrée véhiculaire en demi-cercle, la rangée d'arbres en façade, les arbres sur pelouse et la statue religieuse s'harmonisent dans la composition.

Historique

- Peu de modifications des aménagements paysagers semblent avoir eu lieu depuis la création du 1420 (seul un escalier dans le talus a été enlevé), du réservoir (si ce n'est qu'il ait été recouvert) et de la Faculté de musique.

Contextuel

- Les édifices ont une forte présence dans le paysage environnant, dû à leur implantation en flanc de montagne et en haut de talus.
- Le boisé Saint-Jean-Baptiste constitue un écrin important; il est indissociable du paysage de ces édifices.

Naturel

- Le grand nombre d'arbres matures sur les propriétés notamment le long du réservoir et du 1420, constitue un atout.
- La présence de la paroi rocheuse et les talus témoignent de la pente et de la géomorphologie de la montagne : elle renforce l'appartenance de cet entité à la montagne.

Référence principale :
Cameron, C., C. Déom et N. Valois (2008). L'étude des valeurs patrimoniales du campus principal de l'Université de Montréal. Rapport déposé à l'Université de Montréal, 151 p.

OU-2
02

Flanc nord : Outremont
À l'orée de la forêt

arrondissement
Outremont

propriétaire
Plusieurs

période de développement perceptible
1940-1980

Histoire

À l'extrémité des terres de Beaubien, de Moss et de Pagnuelo, coïncé entre le cimetière Mont-Royal et le boulevard mont-Royal, cette enclave a longuement tardé à se développer.

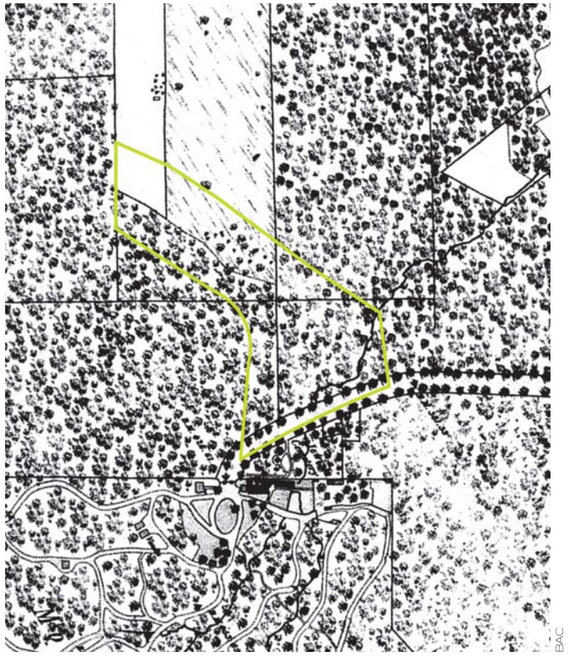
Il faut dire qu'en 1914, les carrières situées à l'ouest du réservoir Bellingham (aujourd'hui Vincent-d'Indy) engendrent du bruit, de la poussière et du va et vient ; s'ajoutent à cela les nuisances causées par les installations industrielles, pour concasser la pierre extraite du mont Royal, (voir la carte de 1914) .

Cette ambiance s'est poursuivie lors du gigantesque chantier de la maison mère des sœurs des Saint Noms de Jésus et Marie, tenu au cours des années 1920 et ce n'est qu'à la fin de la 2e guerre mondiale que ce secteur attirera les convoitises.

Des constructions d'une certaine audace mais disparates, témoignent du modernisme de l'après-guerre et des années soixante. Elles règnent au milieu de grands jardins et n'ont pour voisin immédiat que les installations du cimetière Mont-Royal et le boisé Saint Jean-Baptiste.

Vue aérienne de l'entité, vers le sud.

Ville de Montréal, 2007

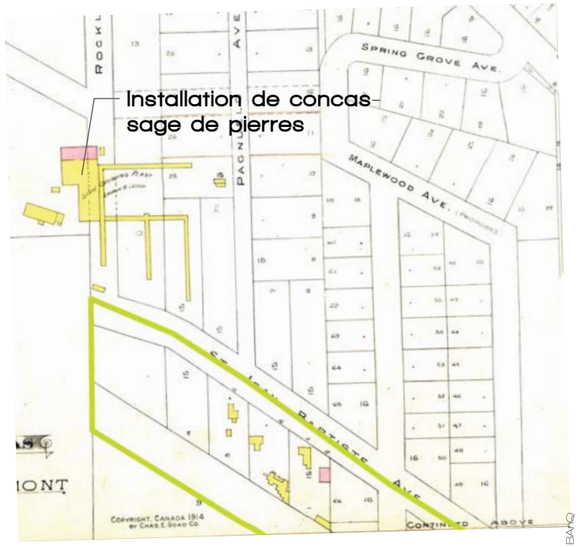


Carte de H.S. Sitwell de 1872 avec la limite actuelle de l'entité.

BAC

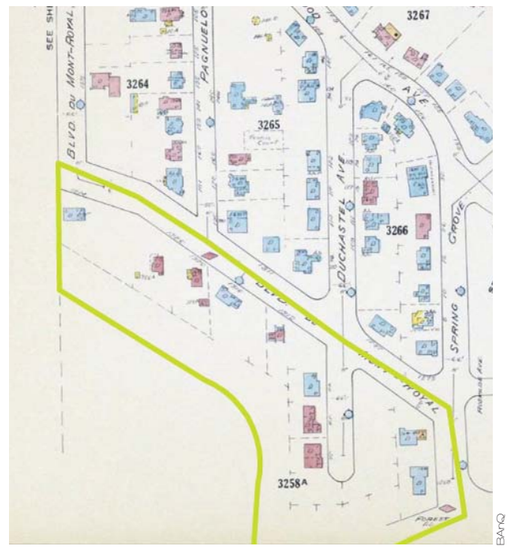
Situation de l'entité en 2007.

Ville de Montréal, 2007



Carte de GOAD de 1914.

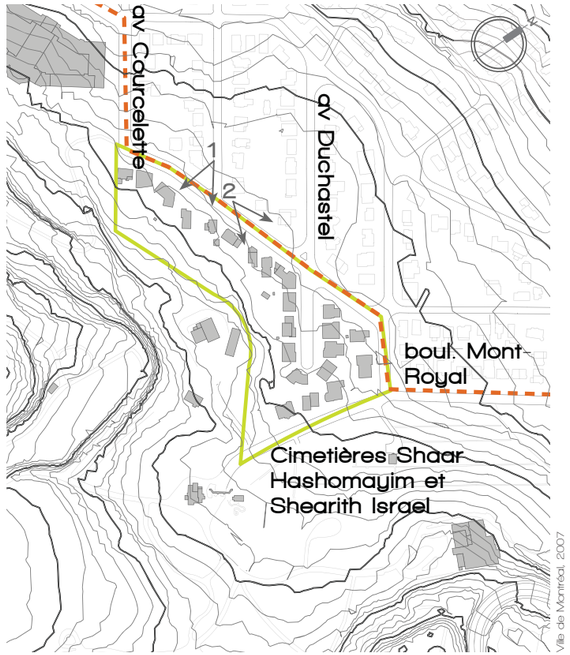
BAnQ



Carte des assureurs Underwriters de 1954.

BAnQ

Flanc nord : Outremont OU-2
À l'orée de la forêt 02



Ville de Montréal, 2007

Carte des points de vues.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

1. L'aménagement paysager sur une propriété privée.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

2. Alignement d'arbres sur la voie publique.

Caractérisation paysagère

Organisation spatiale

- Bande résidentielle le long du boulevard Mont-Royal et de l'avenue Duchastel, composée de résidences unifamiliales et adossée au boisé Saint-Jean-Baptiste et au cimetière Mont-Royal.

Aspects visuels

- Aucune particularité visuelle.

Aspects sensoriels

- Environnement relativement calme et peu achalandé.

Aspects naturels

- Une variété de plantes horticoles meuble les cours avant des résidences.
- En bordure de rue, un alignement d'arbres sur pelouse sépare le trottoir de la rue.
- En arrière-plan, le boisé Saint-Jean-Baptiste crée un écrin.

Éléments paysagers caractéristiques significatifs

Esthétique

- L'équilibre harmonieux entre les éléments naturels et bâtis est attribuable à la faible densité résidentielle, la bande plantée le long du trottoir et le soin apporté à l'aménagement paysager des propriétés.

Contextuel

- Le caractère d'écrin naturel» de cet ensemble visuel est lié à la présence du boisé en arrière-plan.

Naturel

- La présence d'arbres d'âge vénérable sur les terrains privés ainsi que sur la voie publique est notable.

OU-3 01

Bassin central et petit vallon : Les cimetières

Cimetière Notre-Dame-des-Neiges

arrondissement

Côte-des-Neiges - Notre-Dame-de-Grâce et Outremont

propriétaire

La Fabrique de la paroisse Notre-Dame de Montréal

période de développement perceptible

1854-2009

Histoire

Au milieu du XIXe siècle, la Fabrique de Notre-Dame est forcée d'abandonner le cimetière du quartier Saint-Antoine (à l'emplacement du Square Dominion actuel). Le 6 février 1854, la Fabrique fait l'acquisition d'une des terres du docteur Pierre Beaubien, qui a front sur le chemin de la Côte-des-Neiges. Au moment de l'acquisition, la terre comporte plusieurs bâtiments et contient alors un bocage de 25 à 30 arpents, et 85 arpents en culture.

La Fabrique mandate l'architecte Henri-Maurice Perrault pour dessiner les plans du cimetière qui devait, selon un article paru dans la Minerve du 14 décembre 1852, s'inspirer du cimetière du Père Lachaise à Paris. Toutefois, en 1854, la Fabrique défraie les voyages de H-M Perrault, à New-York et à Boston, pour qu'il puisse prendre connaissance des dernières tendances dans l'établissement des cimetières.

Au fil des ans, la fabrique de Notre-Dame acquiert de nouvelles parcelles de terres agricoles pour agrandir le cimetière :

- 1872 : acquisition de 21 arpents (lots 1 et 2) de William Tait (au nord-ouest du cimetière originel) ;
- 1878 : acquisition du boisé Saint-Jean-Baptiste pour permettre l'accès des citoyens du Coteau Saint-Louis et du village Saint-Jean-Baptiste à l'extrémité du chemin Saint-Jean-Baptiste (ancien nom du boulevard Mont-Royal) ;
- 1909 : acquisition des terres situées entre le cimetière originel et l'actuel chemin Remembrance (vendeurs : Patrick McKenna, Simon Desmarchais, veuve P. Desmarchais, veuve Daniel Quinn et succession Aubry).

Dans un texte consacré à l'histoire du développement du cimetière Notre-Dame-des-Neiges, à la suite d'une analyse exhaustive, l'architecte Richard Bisson estime que le tracé du cimetière Notre-Dame-des-Neiges est vraisemblablement tributaire des tracés laissés par 150 ans d'occupation agricole. Selon Bisson, il est plausible que la forme en cœur de l'accès soit antérieure à l'intervention de Perrault et que les allées rectilignes de certains secteurs soient établies sur des allées de jardins antérieurs.[1] Par ailleurs, Bisson estime que l'aménagement capricieux du sommet du cimetière est essentiellement tributaire du relief accidenté du sommet d'Outremont (p. 73).

Différents éléments monumentaux viennent structurer le paysage du cimetière : la porte monumentale dessinée par Victor Bourgeau en 1887, le charnier vraisemblablement dessiné par John Ostell en 1855, la chapelle et le pavillon administratif dessinés par Henri-Maurice Perrault (1877).

Au fil des ans, l'aménagement du cimetière a fait disparaître des éléments naturels d'importance tel le ruisseau Raimbault -comparé au Styx par Bisson- qui a été canalisé définitivement en 1955 et l'étang qui a été comblé vers 1965.

Entre 1900 et 1945, quelques structures utilitaires, des serres, des écuries et des bâtiments de services viennent rendre l'ensemble plus fonctionnel.

En 196x, la maison Jarry-dit-Henrichon est «déménagée» à l'entrée du cimetière.

En 1976, la Fabrique fait construire l'ensemble crématorium chapelle et le mausolée de Notre-Dame dans la partie nord-est du cimetière. Dans les années 1980, on voit à la construction de quatre mausolées adossés au flanc de la montagne.

En 1994, le charnier situé dans l'axe d'entrée est transformé en mausolée et en 1996 on construit à proximité le mausolée Sainte-Claire d'Assise.

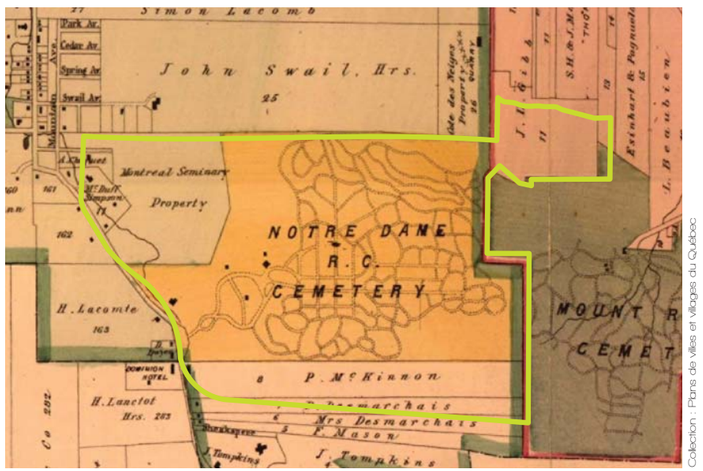
En 2007, l'ancien secteur technique est réaménagé ; on y érige le nouveau mausolée Esther Blondin (Sœur Marie-Rose, fondatrice des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie).

Depuis sa création, le cimetière Notre-Dame-des-Neiges a accueilli les sépultures de près d'un million de défunts. Ce cimetière est le plus grand cimetière du Canada et le troisième en importance en Amérique du Nord.

1. Beaupré, Louis, Jacques Parent, Paul Faucher et Pierre Richard-Bisson (2000). Plan directeur d'aménagement cimetière Notre-Dame-des-Neiges, Volume I, décembre 1999 et volume II décembre 2000.

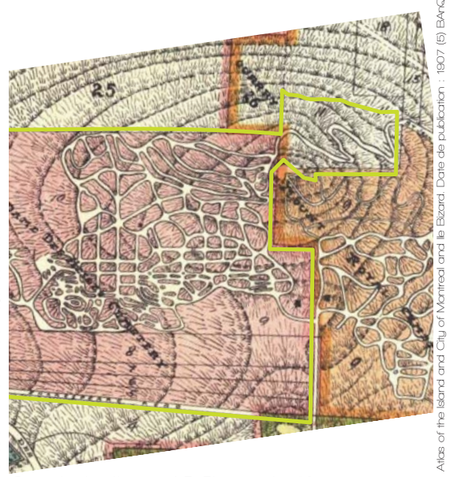
Carte de H.S. Sitwell de 1872 avec la limite de l'entité.

BAnQ



Carte du cimetière par Hopkins, 1879.

Collection : Plans de villes et villages du Québec



Carte du cimetière par A.R. Pinsoneault, 1907.

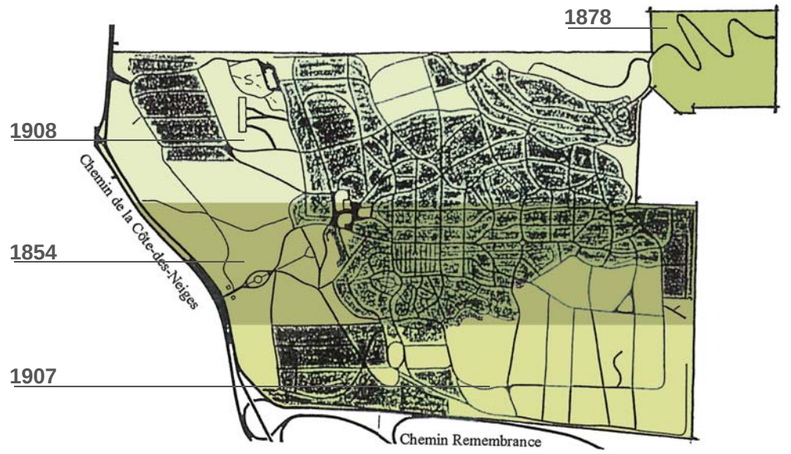
Atlas of the Island and City of Montreal and Ile Bizard. Date de publication : 1907 (5) BAnQ

Ville de Montréal, 2007

Situation de l'entité en 2007

Archives de la fabrique de Notre-Dame.

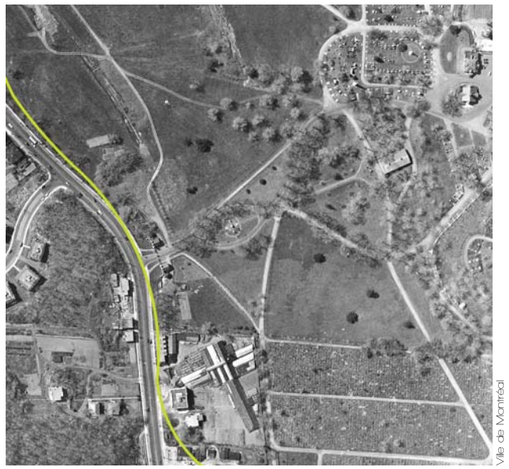
Plan ancien de Henri-Maurice Perrault.



Adaptation du plan des zones topographiques du cimetière tiré de Beaupré, Louis, Jacques Perrent, Paul Foucher et Pierre Richard-Bisson. 2000 (1).

Schéma d'évolution du cimetière (dates d'acquisition des terrains).

en attente
d'autorisation



Ville de Montréal

Photo aérienne montrant l'entrée du cimetière en 1948.

Alfred Walter Roper, 1897. Musée McCord

Entrée du cimetière catholique de Côte-des-Neiges, 1897

Wm. Notman & Son, 1927. Musée McCord

Mont Calvaire, cimetière de la Côte-des-Neiges, vers 1906

Musée McCord

Entrée du cimetière vers 1910.

OU-3
01

Bassin central et petit vallon : Les cimetières
Cimetière Notre-Dame-des-Neiges

Vue aérienne de l'entité, vers le sud-est

Caractérisation paysagère

Organisation spatiale

- Vaste cimetière de type rural caractérisé par l'équilibre entre les monuments et le cadre naturel.
- Grande diversité des îlots (formes orthogonales et organiques; dimensions variés) et de monuments (du plus prestigieux au plus modeste).
- Distinction marquée entre la partie centrale et la périphérie. La partie centrale est plus ancienne : les îlots sont plus petits, les monuments plus imposants, les lots familiaux plus grands. Les parties en bordure de l'Université et du chemin Remembrance sont plus récentes et plus sobres.
- 3 grandes zones topographiques allant du sud-ouest au nord-ouest : plaine, plateau et sommet.
- Les bâtiments sont principalement regroupés en bordure du plateau et forment deux principaux groupes : les bâtiments de services et les mausolées puis l'église, le pavillon administratif et le mausolée Saint-Pierre-et-Saint-Paul au centre du cimetière.
- Une entrée monumentale par Côte-des-Neiges mène vers le coeur du cimetière, où se trouvent le pavillon administratif et la chapelle. Une allée axiale la prolonge et constitue l'axe cérémonial.

Aspects visuels

- Plusieurs points de vues identifiés, desquels on voit les sommets de Westmount et du mont Royal ainsi que l'Oratoire Saint-Joseph.

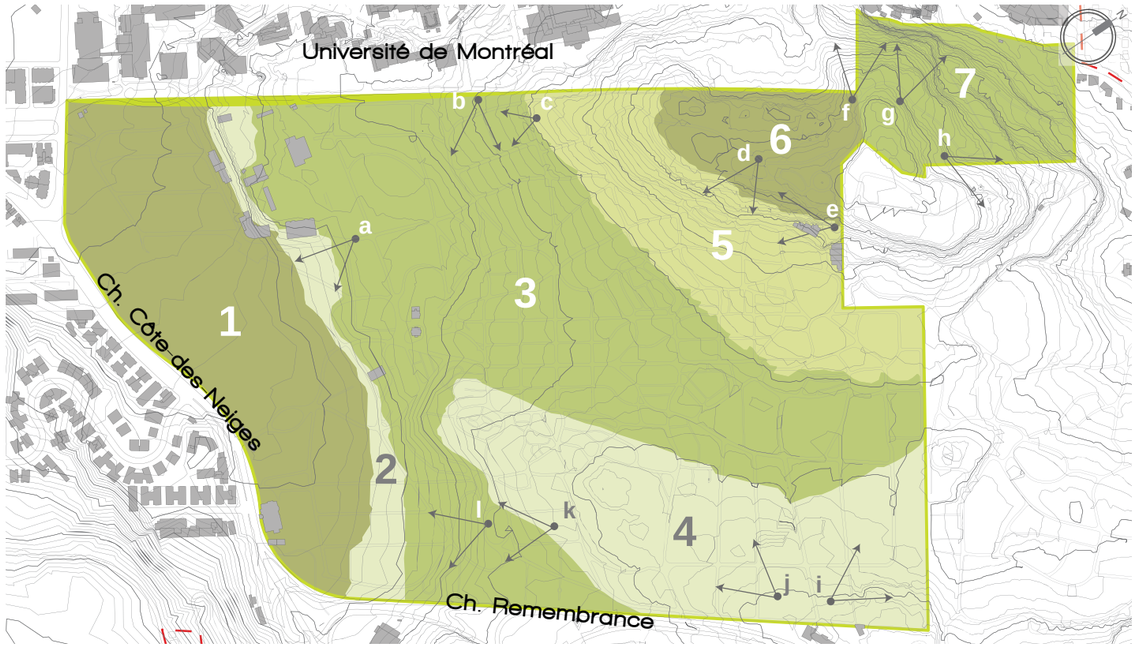
Aspects sensoriels

- L'ambiance générale est à la quiétude.
- La construction des mausolées depuis les années 1980 a induit un changement d'échelle important de certains secteurs du cimetière.

Aspects naturels

- La végétation est tributaire des ambiances du cimetière.
- En plus des pelouses, on note quatre principaux types de regroupements végétaux : les boisés naturels, les alignements d'arbres en bordure des îlots et le long des sentiers, la plantation arborescente et arbustive au centre des îlots, la plantation horticole autour des monuments, édifices, et entrées.
- Le pourtour d'une majorité des îlots est caractérisé par des alignements réguliers d'arbres, tandis qu'au centre la végétation est disposée de manière aléatoire.
- Dans la partie centrale du cimetière, le bâti et le végétal sont davantage en harmonie.
- Sur l'ensemble du site, on trouve plus de 500 arbres centenaires.
- Les espèces les plus utilisées par les familles sont : le thuya, le génévrier, le cotonéastre, le gadelier, la spirée, l'hydrangée, lilas, pin, épinette. (Bisson, 2000).

Sous-entités paysagères



Plan des sous entités paysagères et des points de vues vers l'extérieur[2].

1. Plaine
2. Montée du plateau
3. Plateau
4. Protubérance du plateau
5. Piémont
6. Sommet
7. Versant nord

2. Adaptation du plan des zones topographiques du cimetière tiré de Beaupré, Louis, Jacques Parent, Paul Faucher et Pierre Richard-Bisson (2000).

1. Plaine

Zone principalement plane et gazonnée avec une végétation clairsemée, séparée en deux par l'entrée du cimetière. Elle comprend deux zones de sépultures (une à l'est et l'autre à l'ouest), dont les allées sont soulignées par une plantation arborescente. La maison Jarry-dit-Henrichon à l'extrémité ouest est entourée d'arbres centenaires. Le caractère vaste et dégagé en fait un espace unique dans le cimetière tout en permettant de mettre en valeur les arbres qui s'y trouvent.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

1. Plaine : Entrée du cimetière

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

2. Plaine

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

3. Plaine : Maison Jarry-dit-Henrichon.

2. Montée du plateau

Délimitant la zone de la plaine de celle du plateau, la montée est de courte profondeur et peu abrupte. Elle comprend l'extension de la plaine, de l'entrée, de la zone de sépulture est ainsi que les mausolées de construction récente. Un chemin souligne cette montée par endroit et permet de surplomber la plaine à certains endroits.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

4. Montée du plateau

OU-3 01

Bassin central et petit vallon : Les cimetières

Cimetière Notre-Dame-des-Neiges

3. Plateau

Situé entre la plaine et le sommet, le plateau est la plus grande entité topographique du cimetière. Elle est marquée par une légère pente ascendante vers le nord-est et une variété de caractères attribuables aux différentes périodes de développement. Il constitue le coeur du cimetière où se trouvent les plus anciens développements (au centre), et d'autres plus récents (en périphérie) ainsi que deux zones de services. Certains axes de circulation sont remarquables par leurs alignements d'arbres centenaires.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

5. Plateau : Variété de la composition spatiale des îlots

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

6. Plateau : Îlot ancien

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

7. Plateau : Îlots aux formes organiques

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

8. Plateau : Vers l'Oratoire (vue a).

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

10. Plateau : Vers l'Oratoire Saint-Joseph. (vue c)

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

9. Plateau : Vers l'Oratoire et le sommet Westmount (vue b).

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

11. Plateau : Vers l'ouest et le sommet Westmount (vue l).

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

12. Plateau : Bâtiment administratif.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

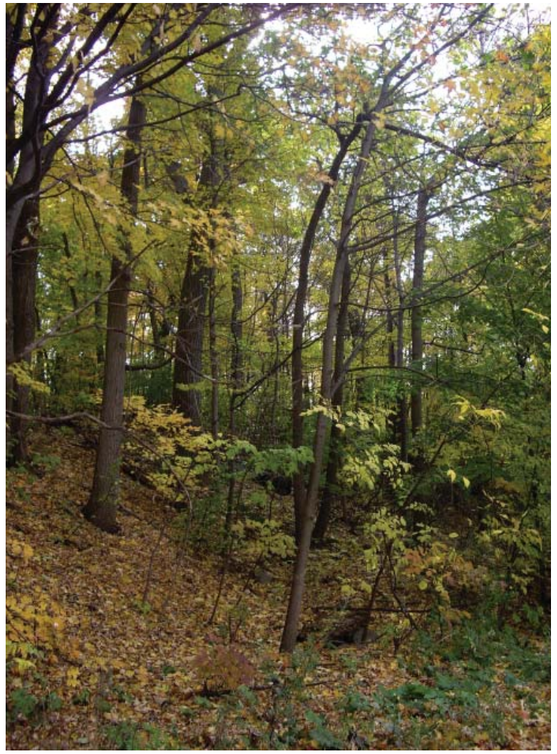
13. Plateau : Alignement d'arbres en bordure d'un axe de circulation

4. Protubérance du plateau

Zone surélevée du cimetière composée d'une partie ancienne « d'esprit rural » à l'ouest, d'un secteur inachevé, du Bois du centre et du Bois de l'Est. La forme des îlots est sinueuse dans la partie ancienne et orthogonale dans le secteur en développement. Les contours Ouest de la protubérance ont servi à l'implantation de caveaux familiaux. Le boisé de l'Est et le boisé du Centre comprennent des espèces à statut précaire.
On trouve dans ce secteur des vues sur la colline de Westmount ainsi que des vues ouvertes sur le cimetière et l'Université de Montréal.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

15. Protubérance du plateau


Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

14. Protubérance du plateau : Bois central

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

16. Protubérance du plateau : Allée de caveaux.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

17. Protubérance du plateau : Vers le sommet Outremont. (vue i)

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

18. Protubérance du plateau : Vers l'oratoire Saint-Joseph. (vue j)

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

19. Protubérance du plateau : Vers le sommet de Westmount. (vue k)

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

20. Protubérance du plateau : Affleurement rocheux dans le bois central

OU-3 01

Bassin central et petit vallon : Les cimetières

Cimetière Notre-Dame-des-Neiges

5. Piémont

Caractérisé par des pentes ascendantes vers le sommet, ce secteur a été principalement développé au XIXe siècle. La topographie de la partie plus abrupte à l'ouest dicte l'orientation des allées et des petits îlots (zone qualifiée de deuxième zone d' "esprit rural" par Beaupré et autres. 2000) et la partie est se compose d'ilots de formes aléatoires. On y trouve des mausolées de construction récente et de magnifiques ouvrages funéraires.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

21. Piémont : La mausolée Jean-Paul II. (vue e)

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

23. Piémont : Arbre centenaire à l'intérieur d'un îlot

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

22. Piémont : Vue vers le sommet du cimetière

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

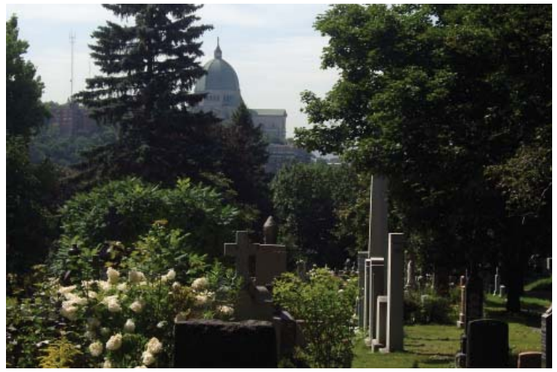
24. Piémont : La section des Vétérans

6. Sommet

Secteur en partie inachevé comprenant un secteur d'opération. Des îlots de petite taille, développés autour de 1870, épousent le relief. Cette partie revêt un caractère prestigieux en raison de son relief qui domine le cimetière et aux imposants monuments qui s'y trouvent. La topographie permet des vues ouvertes vers le sud et le nord-ouest.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

25. Sommet : Le Calvaire.



Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

26. Sommet : Vue vers l'Oratoire Saint-Joseph.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

27. Sommet : Vers le nord-ouest et Outremont. (vue f)

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

28. Sommet : Vue vers le sud. (vue d).

7. Versant Nord

Ce secteur sans sépulture comprend le boisé Saint-Jean-Baptiste, annexé au cimetière en 1879. Il est en pente descendante vers le nord jusqu'au 1420 boulevard du Mont-Royal, anciennement la maison mère des soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Un sentier y a été aménagé lors de son acquisition par le cimetière pour faciliter l'accès depuis Outremont. Ce secteur comprend un important couvert forestier.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

29. Versant nord : Vue vers l'est de Montréal. (vue g)

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

30. Versant nord : Vue vers le nord. (vue h).

Éléments paysagers caractéristiques significatifs

Esthétique

- L'équilibre harmonieux entre le cadre naturel et les monuments, typique des cimetières ruraux, assure une ambiance de quiétude.
- La variété de la composition spatiale attribuable à la forme des îlots, le style des monuments, l'architecture et la végétation illustre les différentes étapes de développement et un savoir faire en matière d'aménagement paysager.
- Les vues dégagées vers les paysages à proximité depuis les parties hautes et accentuent le lien entre le cimetière et la montagne.
- Lieu important de quiétude, de recueillement, de promenade et de contemplation à caractère sacré.

Historique

- Le tracé d'origine dessiné par Henri-Maurice Perreault persiste dans la partie centrale du cimetière; il témoigne de l'un des premier aménagement paysager planifié d'importance sur la montagne.

Contextuel

- Une des plus vaste propriété de la montagne et le plus vaste cimetière au Canada (Lieu historique national du Canada).

Naturel

- La présence de la végétation et des arbres en particulier (9500 unités) répond à l'essence d'un cimetière de ce type ; celui d'offrir un cadre apaisant.
- La végétation en alignement soulignant les îlots et les axes de circulation donne un caractère propre au cimetière et assure une lisibilité des lots et des axes de circulation.
- Les trois composantes géomorphologiques principales, soit la plaine, le plateau et le sommet ont orienté le développement.
- La présence des affleurements rocheux témoigne de la composition géologique de la montagne; certains servent à des fins pédagogiques.
- Les Bois du Centre, Bois de l'Est et Bois St-Jean-Baptiste sont d'intérêt écologique et paysager en plus d'être considérés comme des milieux naturels à protéger.
- Le grand nombre d'arbres matures, les bois et la rareté de certaines espèces participent au patrimoine naturel du cimetière.

Références principales :
Marineau, Kim. (2006-07). Inventaire de la végétation terrestre du mont Royal. http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/BUREAU_MTROYAL_FR/MEDIA/DOCUMENTS/PR%C9SENTATION-INVENTAIRE%20V%C9G%C9TATION-110408.PDF

MBrodeur Consultant Inc (2006). État des lieux et plan d'actions pour la conservation et la mise en valeur des composantes patrimoniales des cimetières du mont Royal, rapport présenté à la Ville de Montréal.

Beaupré, Louis, Jacques Parent, Paul Faucher et Pierre Richard-Bisson. (2000). Plan directeur d'aménagement cimetière Notre-Dame-des-Neiges, Volume I, décembre 1999 et volume II décembre 2000.

OU-3 02

Bassin central et petit vallon : Les cimetières
Cimetière Mont-Royal

arrondissement
Outremont

propriétaire
La compagnie du Cimetière Mont-Royal

période de développement perceptible
1852 à aujourd'hui

Histoire

L'emplacement

Entre 1804 et 1826, l'homme d'affaires John Gray acquiert de nombreuses terres à la Côte Sainte-Catherine, dont une est irriguée par un important ruisseau; il s'agit de la terre 637 C concédée initialement en 1708 au tanneur Gérard Barsalou. Après la mort de Gray, cette terre passe aux mains du docteur Michael McCulloch, obstétricien et professeur de médecine à l'Université McGill.

Le contexte social

À cette époque, tant pour des raisons de salubrité que pour permettre le développement urbain, tous les cimetières situés dans les limites de la ville de Montréal définies en 1792, doivent être déplacés dans les villages environnants. Cela implique les cimetières des diverses dénominations religieuses: catholique, protestante et juive. Le cimetière protestant est alors situé à l'angle des rue Dorchester[1] et de Bleury.

L'institution

En 1847, les administrateurs du futur cimetière protestant se forment en corporation. Ils appartiennent à différentes communautés: presbytérienne, anglicane, méthodiste westleyenne, congrégationiste, baptiste et unitarienne. Ils ambitionnent de créer un nouveau cimetière dans l'esprit des cimetières ruraux de France et d'Angleterre qui sont conçus comme des lieux de repos pour les morts et des parcs de consolation pour les vivants; un cimetière qui selon les préceptes de John Claudius Loudon serait, en quelque sorte, une école où on s'instruit sur l'architecture, la sculpture, l'aménagement paysager, l'arboriculture, la botanique…[2]

Les dirigeants du cimetière sont pour la plupart liés à la Montagne par leurs affaires immobilières. Ainsi, le président John Samuel McCord vit sur une parcelle de l'ancien Domaine de la Montagne dans sa propriété nommée Temple Grove et le secrétaire William Murray vit à la Côte Sainte-Antoine, dans sa propriété nommée Westmount. On trouve également parmi les quinze administrateurs, les noms de Torrance, Redpath, Lyman, Molson, Moffat, qui ont tous une villa sur un ou l'autre des flancs du Mont-Royal.

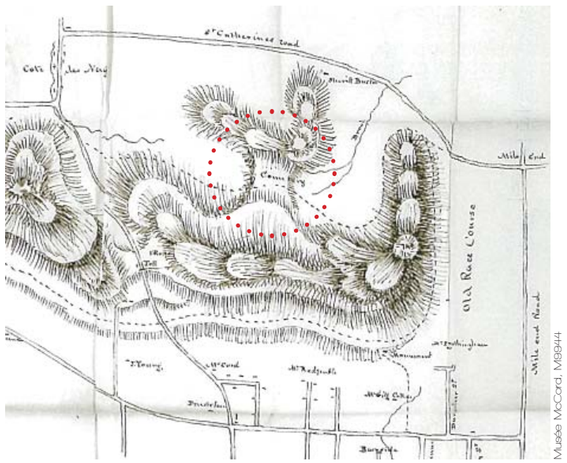
Pendant plus de quatre ans, les administrateurs du cimetière protestant rassemblent des fonds pour l'établissement du nouveau cimetière et se mettent en frais d'analyser les différents sites potentiels, alors qu'un regroupement concurrent propose un autre cimetière en surplomb du chemin de la Côte-des-Neiges, sur le mont Trafalgar.

[1] Actuel boulevard René-Lévesque. Le cimetière se trouvait à l'emplacement actuel de la Place Guy-Favreau.

[2] John Claudius Loudon, (1843), The Layout Planting and Management of Cemeteries.

BAC et A.P.C.

Carte de H.S. Sitwell de 1872 avec la limite actuelle de l'entité.



Musée McCord, M9944

Ce dessin cartographique du XIXe siècle montre l'emplacement du cimetière, l'inclinaison des pentes, le réseau routier original et les domaines McCord et Redpath.

Le choix du terrain

Finalement, le 18 novembre 1851, un comité nommé pour le choix de l'emplacement, formé de Hugh Allan, de William Murray et de J.H. Springle, recommande d'acheter 57 acres du domaine Springrove du docteur McCulloch, au coût de 50 livres sterling l'acre, suivis de 13 acres supplémentaires. L'achat est conclu en 1852. Les administrateurs sont heureux de leur choix:

> *La propriété est admirablement adaptée à notre but, dont le sol est suffisamment profond et les ruisseaux assez nombreux pour aménager lacs et étangs, bien boisé avec une surface ondulée et magnifique, sise à l'écart du bruit et de la chaleur de la ville, mais encore assez proche et d'accès pratique. Un endroit propice à l'établissement d'un magnifique cimetière qui comptera parmi les plus beaux d'Amérique* [3].

1843.

Situation de l'entité en 2007

Les administrateurs ne manquent pas d'associer le cimetière à la montagne en remplaçant par Mont-Royal, le Montréal de son appellation officielle [4].

L'acquisition est faite, mais tout reste à faire. D'abord, il n'y a pas de voie d'accès, bien que McCulloch ait consenti à réserver 500 livres sur le prix d'achat, à la construction d'une voie d'accès menant au cimetière à partir du chemin de la côte Sainte-Catherine[5]. De plus, malgré ses avantages, le site présente des inconvénients considérables pour l'établissement d'un cimetière. Le sol est en grande partie boisé, les eaux de ruissellement posent problème et enfin, le roc et les pentes abruptes ne sont guère propices à l'inhumation, si bien qu'il faudra terrasser des sections entières.

[4] Il s'agirait, selon nous, de la première fois que le toponyme Mount Royal est utilisé; il serait vraisemblablement calqué non pas tant sur le nom attribué par Cartier au mont Royal mais plutôt sur les noms des cimetières Mount Auburn à Boston et Mount Hernon à Québec. En effet, dans les textes descriptifs et sur les cartes antérieures à 1852, la montage est désignée comme la Montagne et non pas le mont Royal.

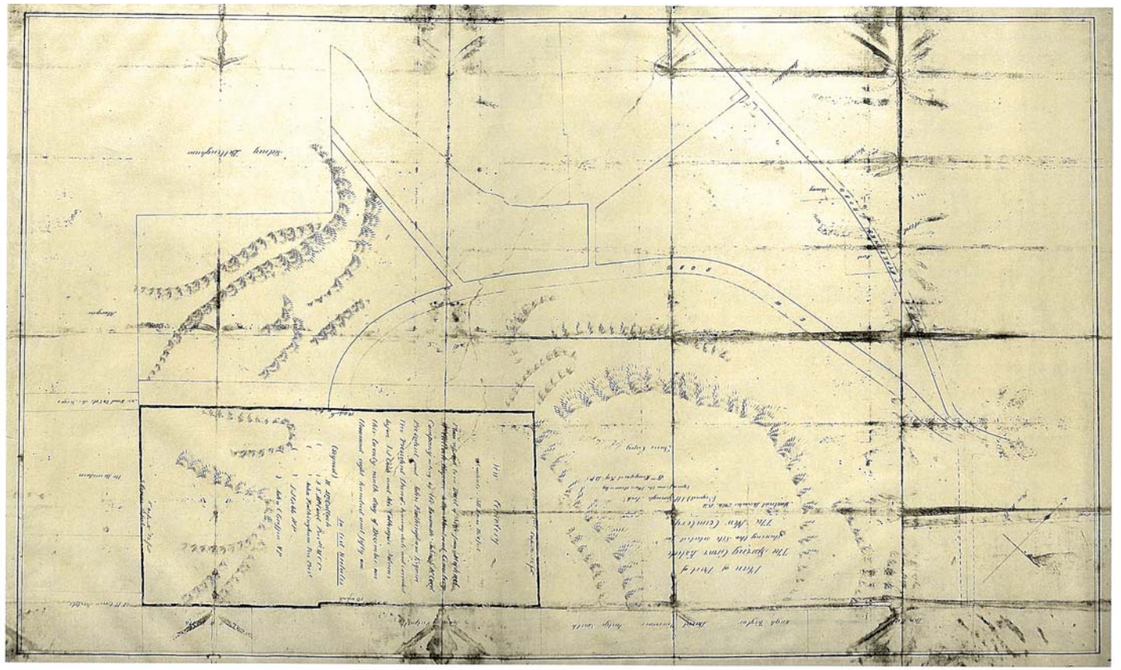
[5] Le tracé de cette route est confié à l'architecte-arpenteur Henri-Maurice Perrault qui dessinera deux ans plus tard les plans du cimetière Notre-Dame-des-Neiges.

Les concepteurs

Pour faire l'aménagement de la nouvelle acquisition, il faut maintenant choisir un spécialiste en établissement de cimetières et de parcs. Après une démarche infructueuse auprès d'Andrew Jackson Downing, le paysagiste le plus connu du continent[6] , sur les conseils des administrateurs du cimetière de Laurel Hill à Philadelphie, les administrateurs confient le projet à James Sydney, compétent cartographe, arpenteur, ingénieur civil et paysagiste. La compagnie que Sydney dirige avec son associé James P.W. Neff a déjà conçu et réalisé les cimetières Woodlawn dans le Bronx `New York, Easton en Pennsylvanie, de même que l'expansion de Mount Auburn et de Laurel Hill.

Le contrat de Sydney and Neff stipule qu'ils feront, pour la somme de 1468 livres sterling, les travaux d'aménagement des chemins carrossables, des lots d'inhumations, du lac, des charniers, de la résidence du régisseur et des bureaux.

[6] En fait Downing n'a pas eu le temps de répondre aux administrateurs : il meurt accidentellement le 28 juillet 1852.



Ferme Spring Grove, décembre 1851

OU-3 02

Bassin central et petit vallon : Les cimetières

Cimetière Mont-Royal

Les aménagements du XIXe siècle

Le plan soumis par Sydney and Neff est modelé sur le cimetière Mount Auburn, établi en 1831 à Cambridge, en banlieue de Boston, selon le plan initial de Henry A.S. Dearborn. Les sentiers sinueux de ce cimetière épousent les courbes naturelles du paysage, et ses avenues portent des noms d'arbres ou d'arbustes, comme cela sera le cas à Montréal.

Les travaux commencent à l'été 1852. La première inhumation a lieu le 19 octobre de la même année. En 1853, on construit le charnier et en 1854, l'évêque anglican Fulford consacre officiellement le cimetière, alors qu'on effectue en 1855 la première mise en tombeau dans un mausolée.

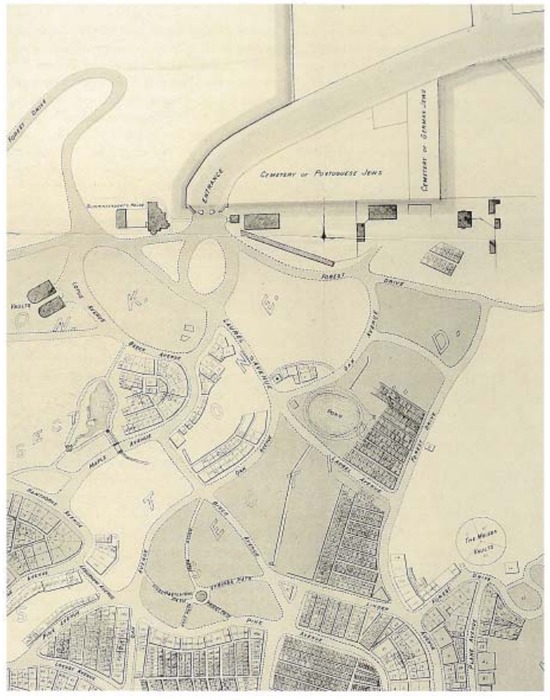
Dès 1855, il faut agrandir le cimetière et on achète la partie nord du terrain de John Redpath, lequel se prolonge jusqu'à la rue Sherbrooke.

En 1862, on sollicite de nouveaux dessins pour la réalisation du portail, de la résidence du régisseur et de la salle d'accueil. Six groupes proposent des projets. Le contrat est attribué à l'architecte montréalais J.W. Hopkins. Les projets sont mis en chantier l'année même.

En 1864, le cimetière acquiert 28 acres supplémentaires y compris la colline au bout des terres de Sydney Bellingham situé à la Côte-Sainte-Catherine (il s'agit du secteur «Mountain View» sur le mont Murray).

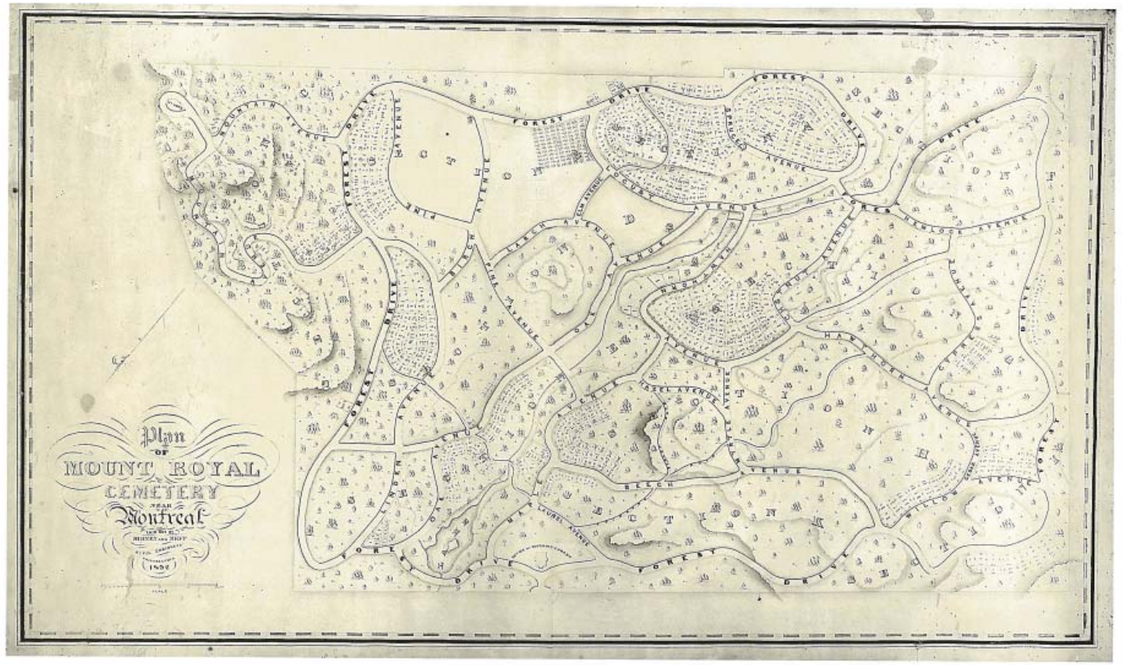
Le cimetière demeure fortement boisé jusque dans les années 1870 et le paysage que l'on connaît aujourd'hui a été créé *en éclaircissant la forêt, ce qui transformera des fourrés enchevêtrés et hermétiques en clairière et échappées comme on en voit dans les parcs*[7].

[7] ACMR 4 avril 1871 cité dans Brian Young, Une mort très digne, 2003, p. 69.



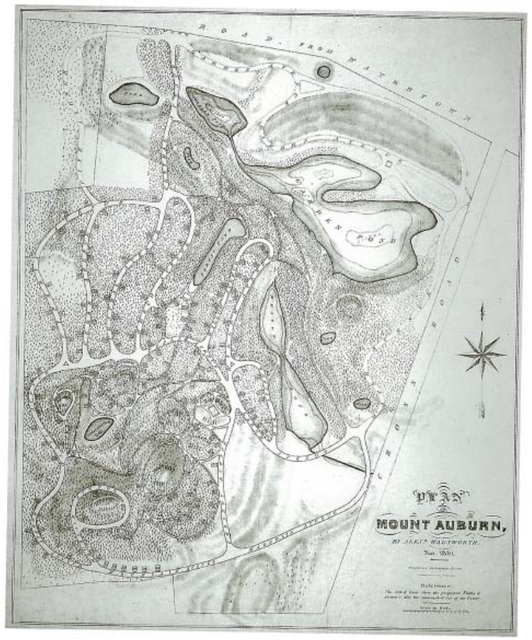
Plan de l'entrée du cimetière, 1885, par Joseph Rielle

tiré de : Brian Young, Une mort très digne, 2003



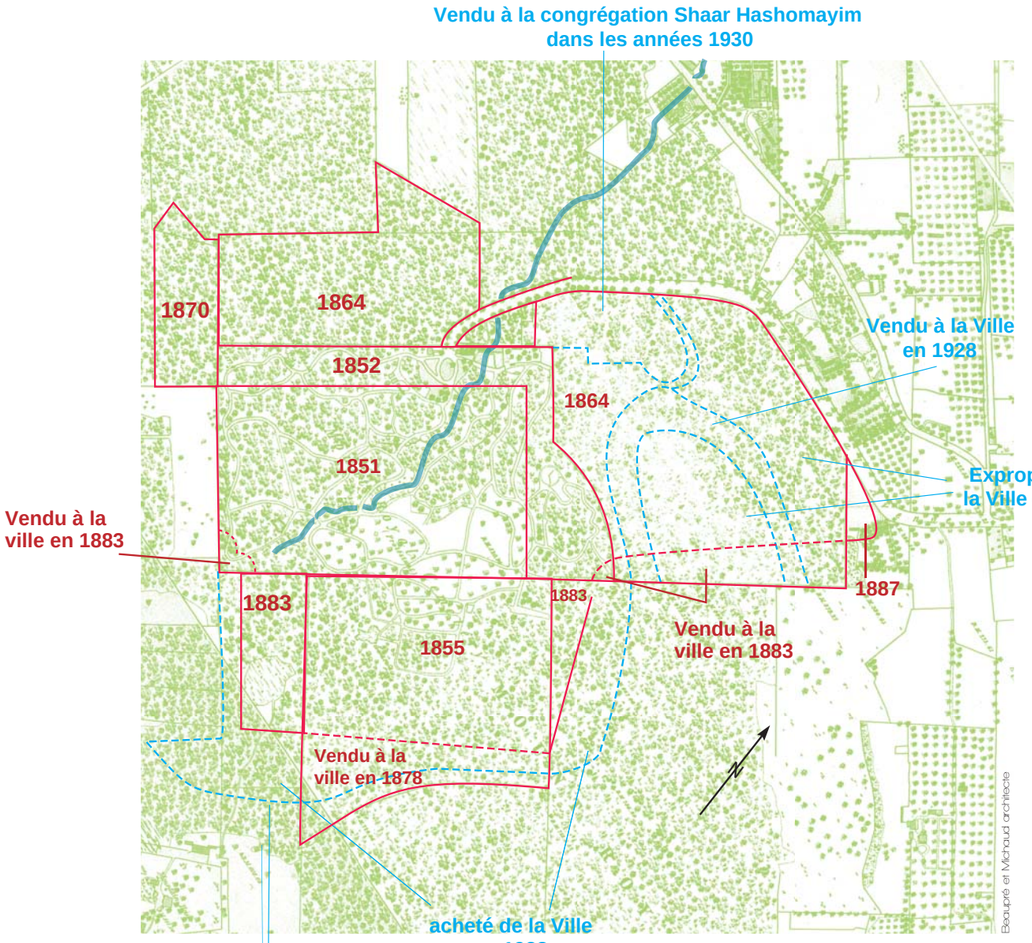
Plan du cimetière par Sidney et Neff, 1852, pour la partie acquise en 1851

tiré de : Brian Young, Une mort très digne, 2003



Plan du cimetière Mount Auburn, 1832

tiré de : Brian Young, Une mort très digne, 2003



Superposition de la carte de Stillwell et d'une carte adaptée de Brian Young. Une mort très digne 2003.

L'arpenteur Henri-Maurice Perrault dresse les plans des allées menant à la colline qui prendra plus tard le nom de Mont Murray. Dès 1877, trois circuits se rendent au sommet. On y installe même un observatoire de cinquante pieds de haut pour favoriser la visite des lieux.

Les tracés des sentiers et des lots dans les parties nouvellement acquises suivent les préceptes initiaux de Sidney and Neff.

Les aménagements du XXe siècle

Au fil des ans, le cimetière Mont-Royal fait de nouvelles installations. En 1902, on inaugure le crématorium, financé par le don de 10 000$ reçu de John H.R. Molson en 1898. En 1921, le gouvernement du Canada acquiert un lot collectif pour les sépultures militaires.

En 1928, la ville acquiert le terrain nécessaire à l'établissement du tramway qui relie l'intersection des avenues du Parc et Mont-Royal jusqu'au parc de la Montagne. Dans les années 1940, quelques acres sont vendus à la communauté Shaar Hashomayim.

En 1963, suite à des projets de développement immobilier mal reçus par l'opinion publique, la partie est du cimetière est expropriée par la ville de Montréal et incorporée dans le parc du Mont-Royal.

En 1979, la coupe à blanc sur le mont Murray qu'effectue le cimetière, suscite la formation du groupe de protection du mont Royal, les Amis de la Montagne. En 1984, on assiste à l'agrandissement du crematorium et à l'ajout de la 2e chapelle, d'un mausolée et d'un columbarium.

En 1990, le cimetière adopte le plan maître pour le développement du secteur Mountain View, sur le mont Murray. Aménagé selon une esthétique contemporaine, des sculptures y sont érigées:

- 1992: «Hors du temps» de Charles Daudelin
- 1994: «Quadrate» de N.F. Brière
- 1999: «Monument des enfants» de Pascale Archambault.

Statuts

- 1988: La ville de Montréal déclare le Site du patrimoine du mont Royal. Le cimetière Mont-Royal en fait partie.
- 1998: Formation du groupe Les amis du cimetière Mont-Royal.
- 1999: La Commission des lieux et monuments historiques du Canada porte le cimetière sur la liste des lieux historiques nationaux.
- 2003: Décret de l'arrondissement historique et naturel du Mont-Royal par le Québec.

OU-3 02

Bassin central et petit vallon : Les cimetières
Cimetière Mont-Royal

Caractérisation paysagère

Organisation spatiale

- Cimetière de type (rural) caractérisé par la diversité des modes de sépultures, l'abondance des végétaux, les chemins sinueux et l'équilibre entre les monuments et le cadre naturel.
- Cerné par le cimetière Notre-Dame-des-Neiges, le parc du Mont-Royal et les cimetières Juifs, le cimetière se présente en partie comme un îlot en cuvette dans cet ensemble verdoyant.
- Les bâtiments sont peu nombreux et tous concentrés à la limite nord: les bâtiments administratifs, le garage et le complexe funéraire longent la limite Nord.
- Deux principales entrées, situées l'une au Nord depuis le quartier Outremont et l'autre au Sud depuis la voie Camilien-Houde.
- L'évolution des modes de sépultures a donné lieu à une variété dans l'organisation spatiale des pierres tombales, des monuments funéraires et des végétaux.

Aspects visuels

- Plusieurs points de vue vers l'extérieur sont notables depuis le Mountain View et depuis la périphérie est du cimetière. Un panorama de presque 360 degrés est offert depuis le Mountain View.

Aspects sensoriels

- L'ambiance générale est à la quiétude, malgré le grand nombre d'usagers venus pour d'autres motifs que le recueillement (jogging, promenade, observation, etc.).
- Lieu important d'observation des oiseaux.
- L'ambiance de quiétude et de confort du cimetière est attribuable à sa fonction de recueillement, à l'abondance des végétaux aux points de vue et à la richesse culturelle et historique des monuments funéraires.

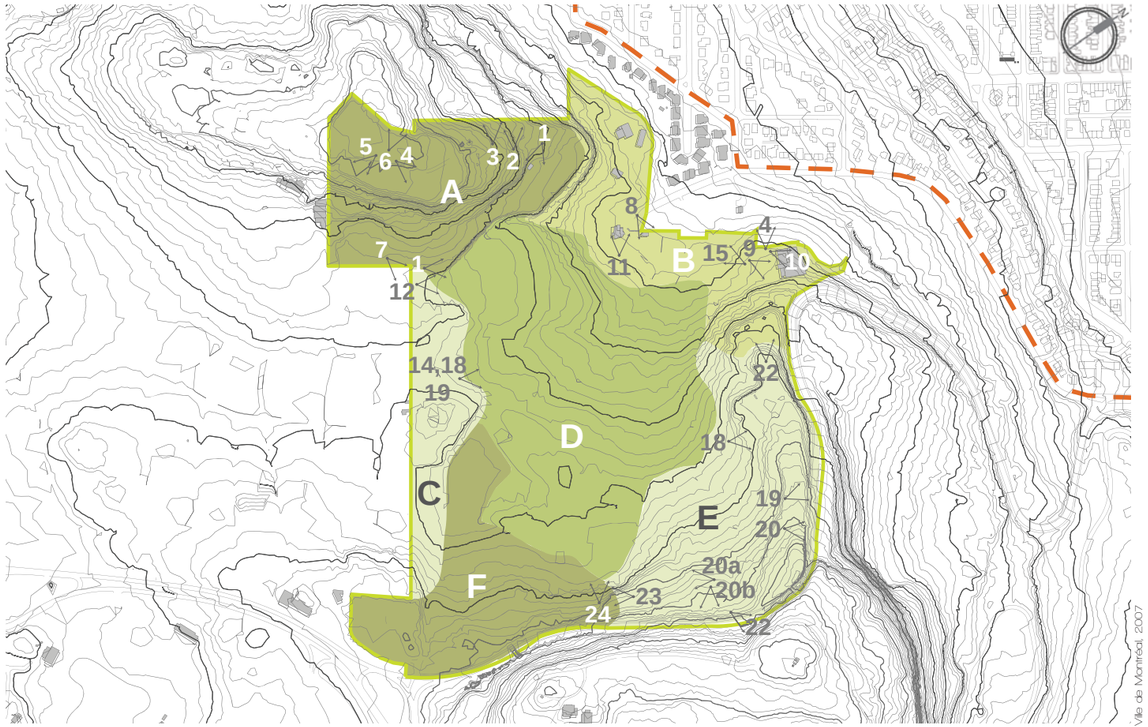
Aspects naturels

- L'abondance des végétaux se caractérise par quatre principaux types de regroupements : des espaces boisés en pourtour du cimetière et sur le mont Murray; des arbres en isolé; des compositions massifs arbustifs et une plantation horticole autour des monuments funéraires, des édifices, et des entrées.
- La source du ruisseau Outremont (appelé aussi le ruisseau Provost) se trouve à proximité du complexe funéraire.
- Sur l'ensemble du site, on trouve plusieurs arbres centenaires, une variété infinie d'espèces végétales et des espèces rares, dont le métaséquoia.

Ville de Montréal, 2007

Vue aérienne de l'entité, vers le sud-ouest

Sous-entités paysagères



Carte des sous-entités paysagères et des points de vues.

A. Mountain View (Mont Murray)

B. Accueil

C. Terrasse Sud-Ouest

D. Vallon

E. Terrasses Est

F. Secteur Sud

A. Mountain View

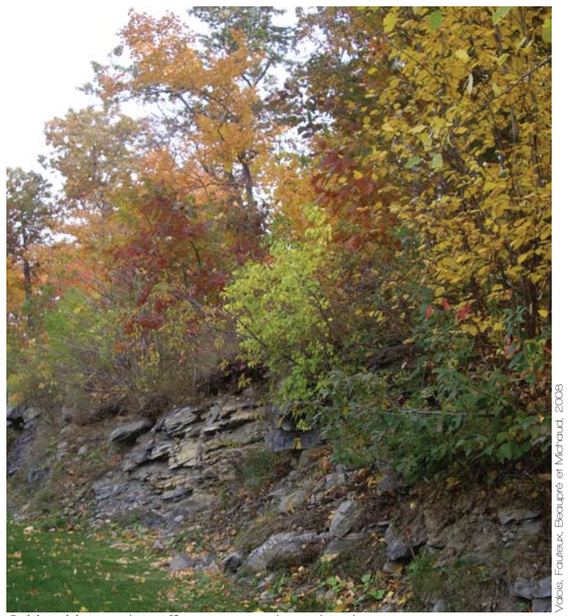
Zone récemment développée, constituée de deux terrasses séparées par une pente abrupte et boisée. Elle est dotée de plusieurs points de vue et de panoramas sur la ville. La terrasse en haut comprend des modes récents de sépultures parmi lesquelles des monuments organisés en cercles; un colombarium qui tient lieu de belvedère; deux sculptures servant de stèle pour un grand nombre de personnes (1000 chacune) et une autre pour les enfants. La pente abrupte et le boisé cadrent bien la terrasse du bas, située dans la section Mont Murray, laquelle comprend en grande partie des plaques au sol. Le dégagement visuel sur la terrasse du haut (qui est en fait le sommet d'Outremont) et l'originalité des aménagements en font un espace unique dans le cimetière.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

1. Mont Murray : Les plaques au sol sur le Mont Murray.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

2. Mont Murray : Le boisé.


Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

3. Mont Murray : Les affleurements rocheux dans la pente.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

4. Mont Murray : Vue cadrée vers l'est.

OU-3 02

Bassin central et petit vallon : Les cimetières

Cimetière Mont-Royal

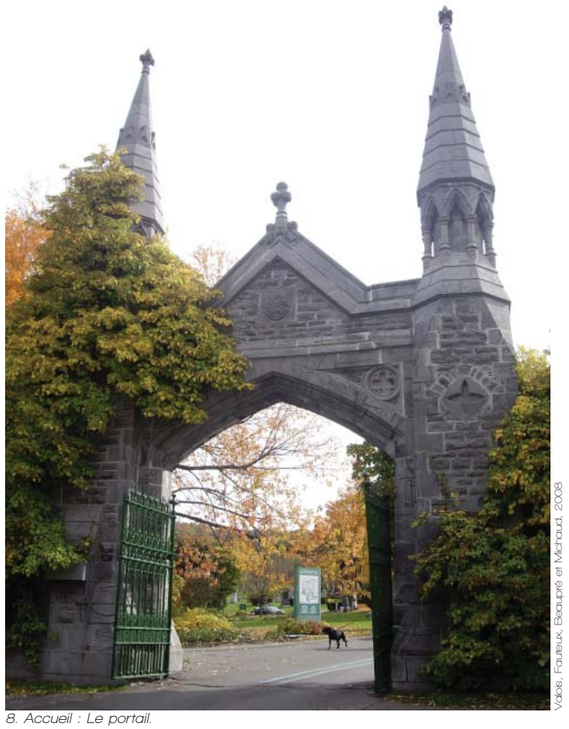
5. Mont Murray : Vue depuis le Mountain View vers le sommet du mont Royal, le sommet de Westmount et le dôme de l'oratoire Saint-Joseph.

6 Mont Murray : Vue depuis le sommet du Mountain View.

7. Mont Murray : Vue d'ensemble montrant la forme de cuvette du terrain.

B. Accueil

La zone d'accueil est typique des cimetières ruraux dont l'objectif est de donner l'image d'un jardin et d'amener tranquillement le visiteur vers les zones où sont inhumés les défunts. Relativement plane, cette section comprend les bâtiments du cimetière (deux édifices à bureaux), un portail monumental en guise d'entrée, deux anciens charniers, le complexe funéraire et des stationnements. L'aménagement paysager est relativement sobre avec la grande pelouse, les arbres, les arbustes et le ruisseau à l'accueil. Le boisé cadre la zone d'entreposage et le complexe funéraire. Parmi les espèces végétales remarquables se trouvent immense un ginkgo biloba et un hydrangé grimpant sur le portail. Cette zone est la plus boisée du cimetière. Cette section comprend aussi la section juive du cimetière (congregation Temple Emanuel).



8. Accueil : Le portail.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

9. Accueil : Le complexe funéraire.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

10 Accueil : Le bassin d'eau devant l'ancienne partie du complexe funéraire.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

11. Accueil : Le bâtiment administratif.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

C. Terrasse Sud-Ouest

C'est la partie surélevée qui longe le cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Elle longe également l'axe principal qui relie les deux entrées principales du cimetière. L'organisation en rangée des stèles prédomine. Cette section comprend les lots des militaires, les lots de charité, deux fosses communes, et une des premières zones occupées par des non-protestants soit par la communauté chinoise dès 1901.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

12. Terrasse Sud-Ouest : Le secteur des vétérans.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

13. Terrasse Sud-Ouest.

D. Vallon

Le vallon est la plus grande sous-entité; il est le cœur du cimetière. Au centre se trouve le plus ancien développement que l'on nomme zone victorienne, caractérisée par une végétation abondante et des monuments très stylisés et symboliques avec de longues épitaphes. Une zone très ancienne est dédiée aux enfants où les petits monuments sont décorés d'agneaux. L'organisation aléatoire des monuments est en grande partie le résultat des mises en terre manuelles pratiquées à l'origine du cimetière. Les pentes remontent tout autour ce qui accentue l'effet de cuvette, surtout lorsque les arbres sont dépourvus de feuilles. En périphérie du cœur de cette sous-entité, deux zones ont une organisation plus rectilignes (voir pointillé sur la carte).

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

14. Vallon : Le secteur ancien des enfants.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

15. Vallon : La section victorienne.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

16. Vallon : Vue vers le mont Murray.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

17. Vallon : Érable remarquable.

OU-3 02

Bassin central et petit vallon : Les cimetières

Cimetière Mont-Royal

E. Terrasses Est

Zone en périphérie du cimetière, longeant la voie Camilien-Houde et constituée de deux terrasses dont la plus haute offre des vues vers l'intérieur, l'extérieur et vers le parc du Mont-Royal. La section Nord-Ouest comprend quelques caveaux et une zone très ancienne pour les enfants, tout comme dans le vallon. Dans la partie haute, les îlots sont principalement longitudinaux. Qualifié de « lawn planning » cette organisation dont le style remonte au début du XXe siècle est caractérisée par des monuments familiaux en fond de lot avec une devanture en gazon et des arbustes en arrière plan. Comme ce secteur est en retrait, l'ambiance y est très calme.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

18. Terrasse Est : Les caveaux encaissés dans la pente.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

19. Terrasse Est : Vue sur le belvédère Camilien-Houde.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

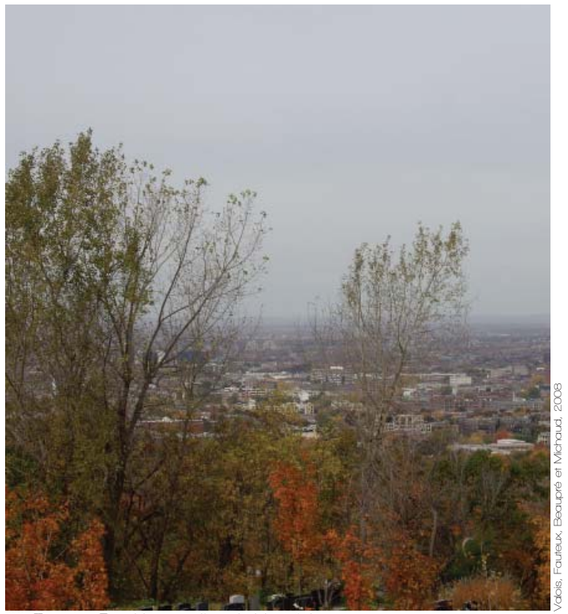
20a. Organisation de type «Lawn planning».

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

20b. Organisation de type «Lawn planning».

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

21. Terrasse Est : Les aménagements personnalisés autour des monuments.



Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

22. Terrasse Est : Vue vers l'est de Montréal.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

23. Terrasse Est : Vue vers le dôme de l'oratoire St-Joseph.

F. Secteur Sud

Cette partie développée dans les années 1940 à 1960 comprend en grande partie ce que l'on nomme « des terrains pour deux ». Ils sont petits et les monuments sont sobres et alignés, puis décorés de fleurs par les familles. Des arbres en isolé ponctuent ces espaces.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

24. Secetur Sud : Vue vers la tour du bâtiment principal de l'Université de Montréal, le lac Saint-Louis.

Éléments paysagers caractéristiques significatifs

Esthétique

- La diversité des modes de sépulture propre à ce cimetière illustre les tendances qui ont évolué au fil des ans. Elle s'incarne dans le tracé d'implantation des sépultures sur les îlots (en cercle, en rangées, aléatoires, espacé, rapproché, etc.), l'aménagement paysager et l'art des monuments.
- Très bon exemple d'un cimetière rural d'esthétique pittoresque dont le style était très répandu au XIXe siècle en Angleterre et aux États-Unis. Aménagé par James Sidney en 1852, il est, entre autres, inspiré du cimetière Mount-Auburn à Cambridge au Massachusetts.
- Plusieurs monuments ont une grande valeur artistique.
- Le style pittoresque s'incarne dans l'organisation spatiale des ilots, l'abondance de la végétation, la mise en valeur des vues interne et externe, le tracé sinueux des sentiers et la composition végétale. Ceci donne lieu à une découverte progressive, morceau

Historique

- Avec le cimetière de Notre-Dame-des-Neiges qui a été construit quelques années plus tard, il témoigne de l'un des premiers aménagements paysagers d'importance sur la montagne et à Montréal.
- Il était un lieu de promenade important à Montréal dès sa création.
- Plusieurs monuments ont une grande valeur historique et sociale.

Contextuel

- En continuité avec le CNDDN et les cimetières Shaar Hashomayim et Shearith Israël (Spanish-Portuguese) il consolide la vocation de lieu de culte sur la montagne.

Naturel

- -La topographie du terrain a orienté l'organisation spatiale soit le tracé des chemins, des îlots et des bâtiments; les caveaux sont dans les pentes et les montées abruptes sont sillonnées par des chemins sinueux.
- L'ambiance créée par la végétation répond à l'essence d'un cimetière rural de ce type : celui d'offrir un cadre apaisant.
- La grande variété des végétaux et les boisés participent au patrimoine naturel du cimetière; ce patrimoine végétal est attribuable aux grandes connaissances en horticulture que possédaient les membres de la direction, notamment monsieur Ormiston Roy, architecte paysagiste, qui a dirigé le cimetière durant 60 ans.

Références principales :
Jacobs, P., W. Graham (dir). (1988), Le mont Royal; analyse visuelle, École d'architecture de paysage, Université de Montréal, Service de l'habitation et du développement urbain, Service des loisirs et du développement communautaire, 192 pages.

MBrodeur Consultant Inc. (2006) État des lieux et plan d'action pour la conservation et la mise en valeur des composantes patrimoniales des cimetières du mont Royal. Rapport présenté à la Ville de Montréal, 100 pages.

Brian Young: (2003), Une mort très digne, L'histoire du cimetière Mont-Royal, Essai photographique Geoffrey James, traduit de l'anglais par Marie-Céline Brasseur, McGill-Queen's University Press, 2003, 230 pages.

Parc Canada. 2008 (2004). Lieu historique national du Canada du cimetière Mont-Royal: énoncé d'intégrité commémorative. 45p.

OU-3
03

Bassin central et petit vallon : Les cimetières

Cimetières Shaar Hashomayim et Shaerith Israel

arrondissement

Outremont

propriétaire

Shaar Hashomayim : Congregation Shaar Hashomayim

Shearith Israel : Shearith Israel and Portugese Congregation

période de développement perceptible

1852-2009

Histoire

Entre 1804 et 1826, l'homme d'affaires John Gray acquiert de nombreuses terres à la Côte Sainte-Catherine, dont l'ancienne terre 637 C, concédée en 1708 au tanneur Gérard Barsalou, sur laquelle coule encore un important ruisseau. Après la mort de Gray, cette terre passe aux mains du docteur Michael McCulloch.

À cette époque, tant pour des raisons de salubrité que pour favoriser le développement urbain, tous les cimetières situés dans les limites de la Ville (celles de 1792) doivent être déplacés dans les villages environnants. Cela implique les cimetières catholiques et protestants, de même que les cimetières juifs du quartier Saint-Antoine.

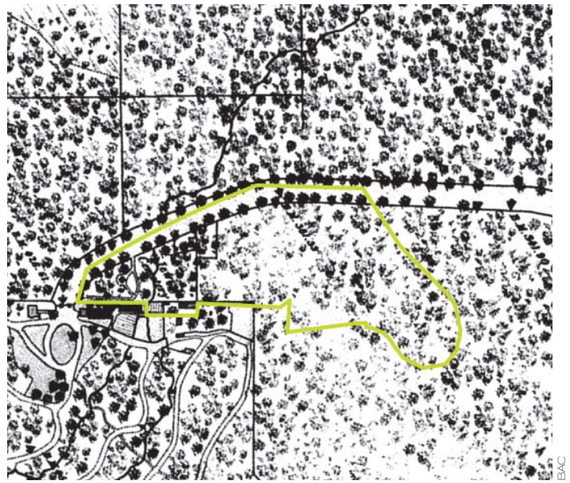
En 1852, les McCulloch revendent une partie de la propriété aux administrateurs du Mount-Royal Cemetery, dont le président William Murray vit à la Côte Saint-Antoine, dans sa propriété nommée Westmount.

Emboîtant le pas des administrateurs du Mount Royal Cemetery, les représentants de la communauté juive portugaise Shaerith Israel (Restes d'Israël), de rite séfarade, négocient eux aussi en 1852, avec les héritiers McCulloch, l'acquisition d'un terrain attenant à la propriété du cimetière Mont-Royal.

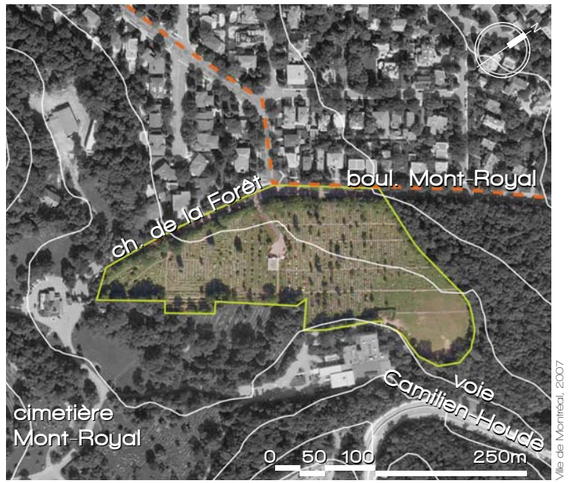
Le concepteur de leur jardin serait M. Spriggins, gardien du cimetière Mont-Royal.

Le cimetière Shaar Hashomayim (Portes du ciel) est ouvert en 1890 et dessert les juifs de rite ashkenaze; il comporte environ 2 hectares, et 7000 personnes y sont inhumées.

Pour sa part, le cimetière de la congrégation Temple Emanuel est intégré au cimetière Mont-Royal à partir de 1890.



Carte de H.S. Sitwell, de 1872 avec la limite actuelle de l'entité.



Situation de l'entité en 2007.

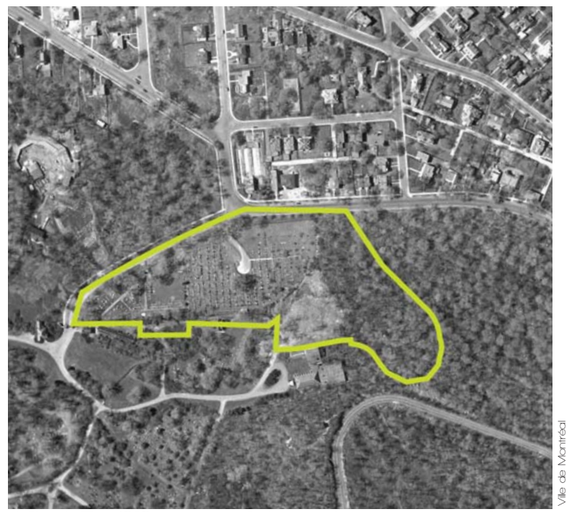
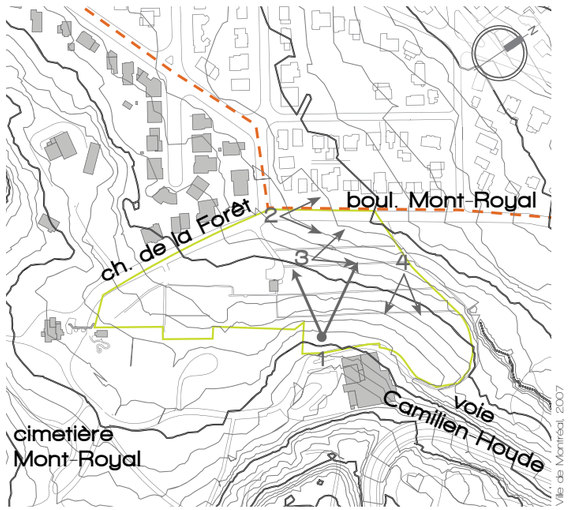
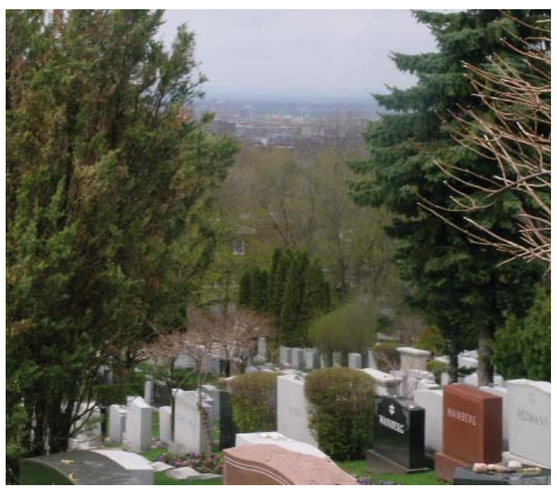


Photo aérienne 1948.



Carte des points de vues vers l'extérieur.



1. *Vue vers le nord.*

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

2. *L'alignement d'arbres sur le boulevard Mont-Royal.*

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

Ville de Montréal, 2007

Vue aérienne de l'entité, vers le sud.

Caractérisation paysagère

Organisation spatiale

- Les cimetières sont sur un territoire restreint, de configuration allongée et perpendiculaire au boulevard Mont-Royal.
- Séparé en deux parties, il est organisé autour d'un centre dans lequel se trouve le bâtiment administratif.
- La partie est se structure autour de trois allées principales orientées est-ouest, rythmées par des alignements de pierres tombales et d'arbres.
- La partie ouest est moins structurée et sans axe dominant.
- Le ruisseau en provenance du cimetière Mont-Royal s'engouffre dans le secteur ouest du cimetière.

Aspects visuels

- Les vues axiales depuis les sentiers dans la partie est donnent sur l'arrière-plan du cimetière, soit le parc du Mont-Royal.
- Depuis le point haut derrière l'édifice administratif on peut percevoir une portion du secteur d'Outremont.

Aspects sensoriels

- Le lieu est très tranquille et propice au recueillement.
- L'ambiance des cimetières est très prégnante : elle est tributaire de la relative sobriété des stèles funéraires, de la petite dimension du cimetière (on peut l'embrasser d'un seul regard) et du soin apporté à la végétation.
- Un soin particulier est apporté à la plantation ce qui accentue l'esprit de jardin.

Aspects naturels

- Entre les alignements de pierres tombales, la végétation ornementale est soignée, variée, et ordonnée.
- Un alignement d'arbres matures encadre le cimetière le long du boulevard Mont-Royal.

MBrodeur consultant inc. (2006). État des lieux et plan d'actions pour la conservation et la mise en valeur des coposantes patrimoniales des cimetières du mont Royal. Rapport présenté à la Ville de Montréal.

3. *Vue vers le sud-est.*

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

4. *La variété de la végétation horticole.*

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

Éléments paysagers caractéristiques significatifs

Esthétique

- La structure générale du cimetière dominée par la trame orthogonale et la régularité des lots contribue au caractère rural et formel du cimetière.
- Les vues sur le cimetière Mont-Royal sont très prégnantes et contribuent à donner un sens de continuité à la vocation de lieu de culte sur le mont Royal.

Historique

- Le ruisseau qui s'engouffre témoigne de la présence d'autrefois du ruisseau sur ce terrain.

Contextuel

- L'ambiance du cimetière est fortement tributaire de son environnement; les boisés du parc du Mont-Royal et du cimetière Mont-Royal et le secteur résidentiel d'Outremont procurent un cadre serein.

Naturel

- L'alignement d'arbres le long du boulevard Mont-Royal contribue à renforcer le caractère formel du cimetière et à le lier au cadre urbain.
- La variété, la qualité et l'organisation de la végétation participe à la structure du lieu et à son caractère rural.

Versants du sommet du Mont-Royal

Introduction

Dessiné comme un rectangle, le secteur des versants du sommet du mont Royal montre de façon schématique les limites « d'influence » du sommet. Autrement dit, il illustre le territoire d'où la présence de la colline se fait sentir en terme de dénivellation ou du fait des vues vers le sommet. En raison des critères géomorphologiques qui, en gros, ont guidé le tracé du secteur, on remarquera que celui-ci dépasse les limites administratives de l'AHNMR.

Ce secteur comprend les flancs sud et est de la montagne, en plus du parc du Mont-Royal. Un grand nombre d'entités s'y trouvent : des hôpitaux, des parcs, dont celui du Mont-Royal, l'Université McGill et des secteurs résidentiels.

Le flanc sud de la montagne a été le premier à connaître la pression de l'urbanisation. Cette partie de la montagne s'est développée dès le milieu du 20e siècle, lorsque les bourgeois anglais quittent le centre de Montréal pour s'établir près de la montagne. De vastes villas et jardins occupent alors le flanc sud, ainsi que l'Hôtel-Dieu et l'Université McGill qui s'y installent dès la première moitié du 19e siècle. La création du parc du Mont-Royal en 1876 a assuré la préservation de cette enclave naturelle.

Les sous-secteurs ont un tracé rectiligne, se chevauchent légèrement et dépassent également les limites de l'AHNMR. Leur délimitation suit en gros le découpage des zones géomorphologiques de la montagne (voir annexe 1). Le chevauchement illustre l'interrelation des sous-secteurs sur le plan visuel et spatial. Par exemple, le parc Jeanne-Mance et le flanc est du mont Royal s'inscrivent dans une topographie continue très perceptible. On notera par ailleurs que les zones géomorphologiques du parc du Mont-Royal (abrupt, colline et contreforts) sont rassemblées en une seule entité, et ce, du fait qu'il soit une propriété unique.

Photo aérienne du sommet du Mont-Royal

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

Versants du sommet du Mont-Royal

Sous-secteurs et entités

MO - 1 Contrefort et colline : Parc du Mont-Royal

- 01 Parc du Mont-Royal
- 02 Central d'alarme du Service des incendies

MO - 2 Flanc est : Parc Jeanne-Mance et Hôtel-Dieu

- 01 Parc Jeanne-Mance et frange résidentielle
- 02 Hôtel-Dieu, maison-mère des Hospitalières de Saint-Joseph et frange nord-est et sud-est

MO - 3 Flanc sud-est : Campus McGill

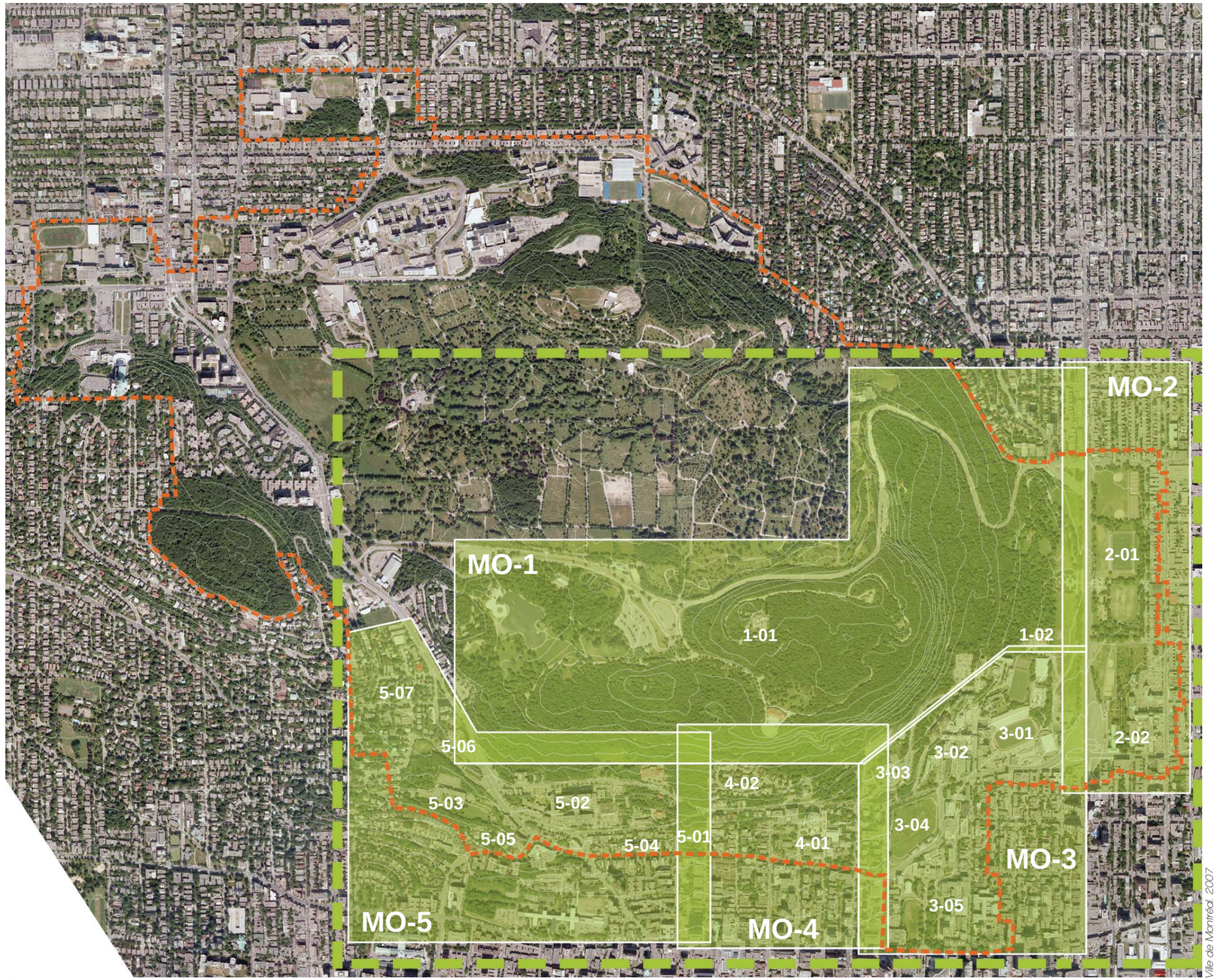
- 01 Secteur du stade Percival-Molson et frange sud-est
- 02 Hôpital Royal Victoria, Institut de neurologie et Institut de pathologie
- 03 Allan Memorial
- 04 Réservoir McTavish
- 05 Université McGill et frange nord-est

MO - 4 Flanc sud-centre : Mille Doré

- 01 Nord-est du Golden Square Mile
- 02 Redpath Crescent

MO - 5 Flanc sud-ouest : Montée Côte-des-Neiges

- 01 Parc Thérèse-Casgrain et parc Percy-Walters
- 02 Îlot de l'Hôpital général de Montréal
- 03 Ancien Séminaire de philosophie
- 04 Nord-ouest du Golden Square Mile
- 05 Méandres des hauteurs de Saint-Sulpice
- 06 Trafalgar et Glen Eagle
- 07 Hauteurs de Côte-des-Neiges



Orthophoto du sommet du Mont-Royal

MO-2
01

Flanc est : Parc Jeanne-Mance et Hôtel-Dieu
Parc Jeanne-Mance et frange résidentielle

arrondissement
Côte-des-Neiges / Notre-Dame-de-Grâce

propriétaire
Ville de Montréal

période de développement perceptible
1860-2010

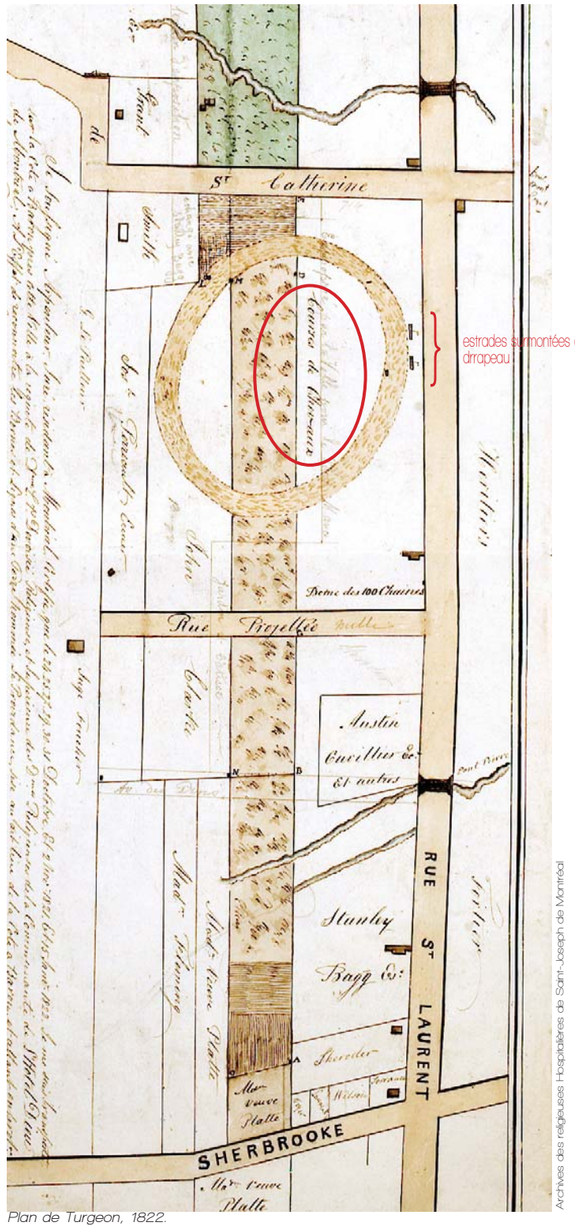
Histoire

Peu de temps après avoir aquis la seigneurie de Montréal, les Prêtres de Saint-Sulpice concèdent les terres du Côteau Saint-Louis, dans la prolongation des terres au nord de la ville fortifiée. L'une de ces terres est la concession 944 C, de trente arpents de profondeur sur deux arpents de large, faite à l'arpenteur Bénigne Basset, le premier jour de l'an 1668.

En 1730, cette terre est cédée en donation aux religieuses Hospitalières de Saint-Joseph par les fils de Bénigne Basset. Ces religieuses qui ont pris la relève de Jeanne Mance dans la direction de l'Hôtel-Dieu de Montréal, nomment leur nouvelle propriété *La Providence*. Cette terre et ses voisines se trouvent sur le flanc nord-est de la Montagne; elles sont boisées et contiennent par endroit des affleurements rocheux; en 1802, le tracé sinueux du chemin qui serpente sur ces terres[1], illustré sur le plan de redressement de l'arpenteur Louis Charland, témoigne du caractère accidenté de ces terrains.

Des actes notariés et le plan de Turgeon de 1822, nous apprennent que les religieuses Hospitalières exploitent sur leur terre de la Providence une carrière et un four à chaux qu'elles alimentent avec le bois qu'elles font couper sur place[2].

1 Voir le plan de redressement du chemin de Sainte-Catherine, Louis Charland, 1802.
2 Requête devant le notaire Adhémar, qui regarde la terre de La Providence, 1745. Archives des religieuses Hospitalières de Saint-Joseph no 29 Tiroir 2e.
On ne sait pas très clairement si le four à chaux des religieuses se trouve sur cette terre mais il est certain que le bois que vole Claude Carron aux religieuses est buché sur cette terre.



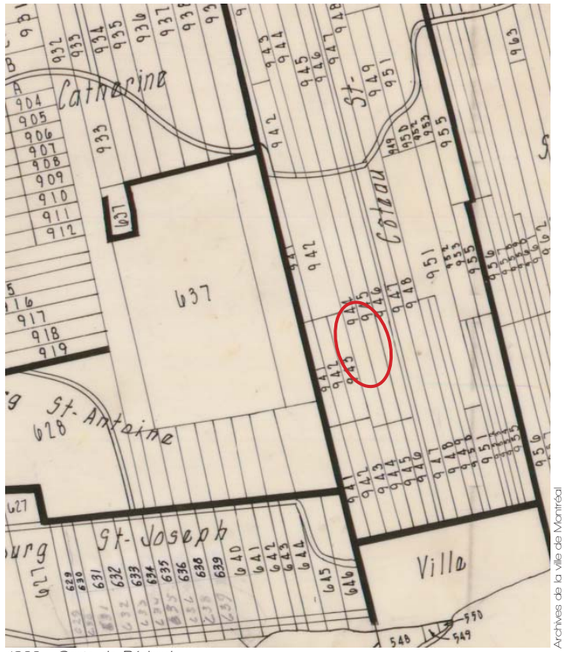
Archives des religieuses Hospitalières de Saint-Joseph de Montréal

Plan de Turgeon, 1822.

Le plan de Torgeon de la propriété des religieuses Hospitalières de Saint-Joseph localise l'emplacement des carrières dont sera extraite trois ans plus tard une partie de la pierre pour la construction de l'église Notre-Dame. Ce plan indique que trois propriétaires voisins, les Religieuses, Stanley Bagg et John Clark, se sont entendus pour établir une piste de course de chevaux qui franchit les barrières de leurs propriétés respectives. [1]

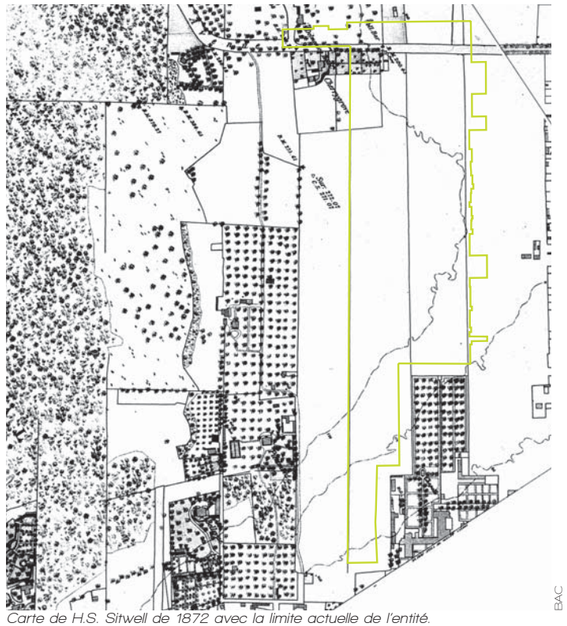
La présence de deux estrades surmontées d'un petit drapeau confirme qu'il ne s'agit pas seulement de course pour l'entraînement, mais pour le spectacle. Ce geste communautaire mènera plus tard à la création de la piste de course devant les terrains de l'exposition agricole provinciale, puis à la création du parc Fletcher dans la partie orientale du parc du Mont-Royal

1 Il semble que ce soit Stanley Bagg qui ait payé pour cette piste.



Archives de la Ville de Montréal

1822 - Carte de Bédard.

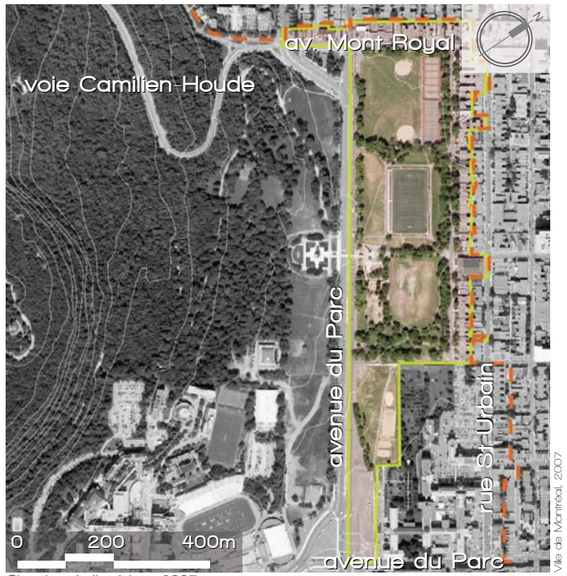


BAC

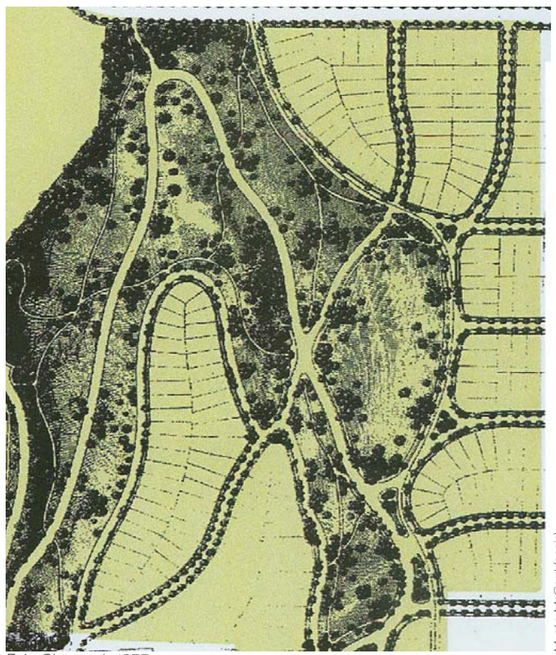
Carte de H.S. Sitwell de 1872 avec la limite actuelle de l'entité.

BAnQ

1802 - Plan de redressement de la côte Saint-Catherine de Louis Charland.



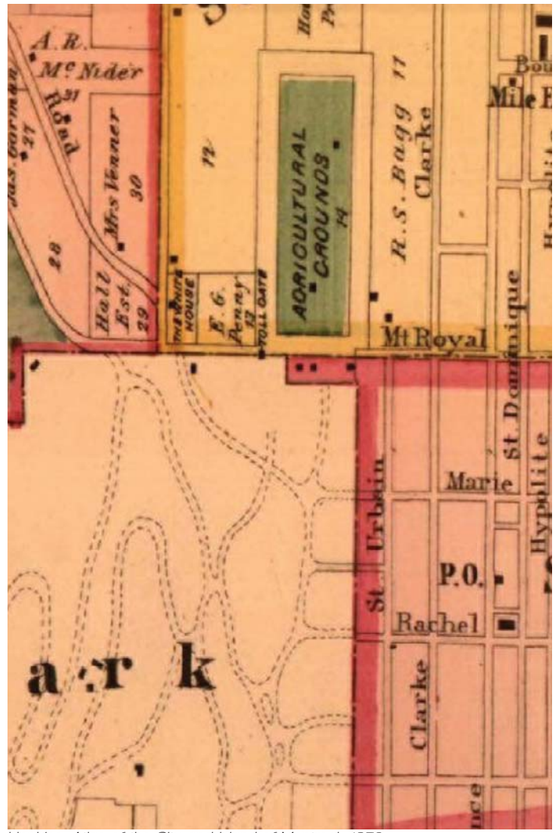
Situation de l'entité en 2007.



F. L. Olmstead, 1877.

En 1859, les religieuses Hospitalières installent leur nouvel Hôtel-Dieu sur la terre de La Providence et se font un jardin clos de muraille. (Voir la fiche de l'Hôtel Dieu MO-2-02)

En 1872, la ville de Montréal acquiert les terrains au nord du jardin monastique qui appartiennent alors en partie à Stanley Bagg et en partie aux Hospitalières de Saint-Joseph, pour les incorporer dans le projet du Mont-Royal. Dans son projet, Frederick Law Olmsted prévoit lotir ces terrains pour y construire des villas. Toutefois, seul le lotissement a lieu et les conditions économiques défavorables retardent la venue des construtions.



Hopkins, Atlas of the City and Island of Montreal, 1879.

Palais de crystal

De 1873 à 1896, les terrains situés au nord du jardin monastique de l'Hôtel-Dieu sont loués au Royal Montreal Golf Club, alors que ceux en bordure sud du boulevard Mont-Royal servent encore aux courses de chevaux. Quant aux terrains situés au nord du boulevard Mont-Royal, ils sont loués pour l'exposition provinciale, dont l'équipement le plus imposant est le Palais de Crystal.

Après le départ du Royal Montreal Golf Club vers Dorval en 1896, et la fin de la tenue des expositions provinciales à la suite de l'incendie du Palais de Crystal en 1898, les terrains connus sous le nom de ferme Fletcher [3] servent à de grands rassemblements, aux parades militaires et même à la tenue du Congrès Eucharistique de 1910.

En 1909, l'association des architectes de la province de Québec propose un plan d'embellissement élaboré par Rickson Outhet pour la ferme Fletcher et le parc de la Montagne, pour les arbres, le gazon, les fleurs, les bassins et les boulevards. On voit apparaître les allées dans le prolongement des rues Rachel et Marie-Anne.

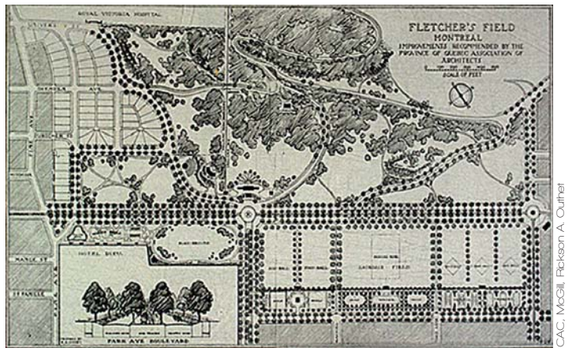
C'est entre 1910 et 1920 qu'apparait la plupart des habitations qui bordent la rue de l'Esplanade. Au milieu de ces résidences se fondent certains édifices publics, tels l'ancienne Jewish Public Library, qui a logé pendant un quart de siècle une partie des archives de la bibliothèque nationale du Québec et qui loge maintenant la compagnie de danse Marie Chouinard, l'ancien Jewish Old People Home (4373 de l'Esplanade) qui loge le Centre missionnaire Sainte-Thérèse, et la Caserne Canadian Grenadier Guard, érigée en 1913.

Pour sa part, l'ancien Young Men's Hebrew association apparaît en 1929 en bordure du boulevard Mont-Royal.

Au cours du XXe siècle, la fonction sportive du parc, annoncée au XIXe siècle par la piste de course et le terrain de golf, a graduellement pris le dessus sur la fonction ornementale. Des terrains de tennis et un champ de baseball ont pris place à l'endroit de la piste de course, un terrain de soccer avec gradins et gazon artificiel occupe maintenant la partie centrale du parc.

Ce n'est qu'en 1990 que la ville a officiellement donné au parc le nom de la fondatrice de l'Hôtel-Dieu, l'infirmière Jeanne Mance.

3 La provenance de ce nom n'est pas claire. Susan Bronson avance qu'il s'agit du fermier engagé par Benjamin Hall. Peut-être s'agit-il du botaniste entomologiste et agronome James Fletcher attaché à la ferme expérimentale d'Ottawa et mort en 1908 à Montréal; à moins qu'il ne s'agisse que d'une seule et même personne.



1909 - proposition pour l'amélioration du parc Fletcher.

Parc Fletcher

Partie de golf au Fletcher's fileld.

MO-2
01

Flanc est : Parc Jeanne-Mance et Hôtel-Dieu

Parc Jeanne-Mance et frange résidentielle

Caractérisation paysagère

Organisation spatiale

- De forme plane et rectangulaire, essentiellement d'usage récréatif, le parc est délimité par la rue Duluth et les avenues du Parc, du Mont-Royal, de l'Esplanade et des Pins.
- En bordure des avenues de l'Esplanade et du Mont-Royal, le bâti est typiquement composé de triplex résidentiel en rangée du début du XXe siècle, de quelques institutions sur l'avenue de l'Esplanade sauf quelques commerces sur l'avenue du Mont-Royal.
- Les aires de récréation délimitées par des allées plantées occupent un fort pourcentage de l'espace : aire de jeux pour enfants, terrains de tennis, de soccer, de balle, de volley-ball de plage, piste cyclable et aire de jeux libre.
- Il est divisé en quatre parties dont trois sont séparées par deux allées situées dans le prolongement des rues Marie-Anne et Rachel. La quatrième en forme de « L » et située entre la rue Duluth et l'avenue des Pins est délimitée par le mur de pierres du site de l'Hôtel-Dieu. Des allées plantées (ou contre-allées) font également tout le tour du parc.
- La rue Rachel est reliée au monument Sir-Georges-Étienne-Cartier par l'allée centrale du parc et par la placette en bordure de l'avenue du Parc.

Aspects visuels

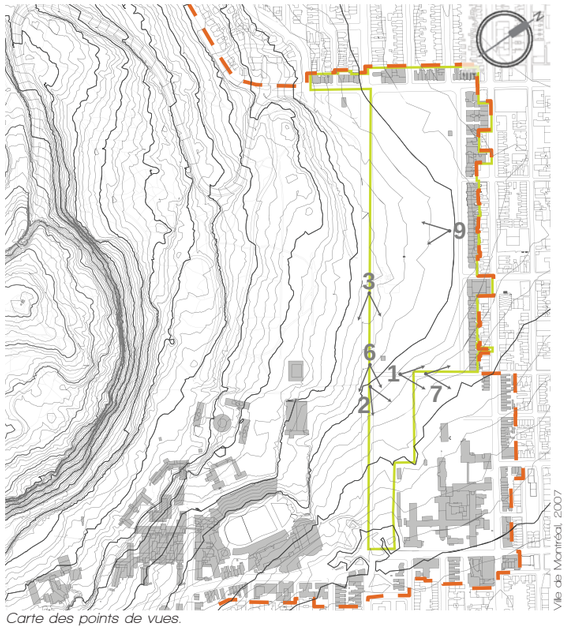
- Depuis de nombreux endroits, on note des vues ouvertes et partielles sur le mont Royal, sur le monument Sir-Georges-Étienne-Cartier; ces vues renforcent le lien avec la montagne.
- Depuis l'extrémité Sud-Est, l'espace ouvert donne des vues sur certains édifices du centre-ville de Montréal et sur les édifices de l'Hôtel-Dieu.

Aspects sensoriels

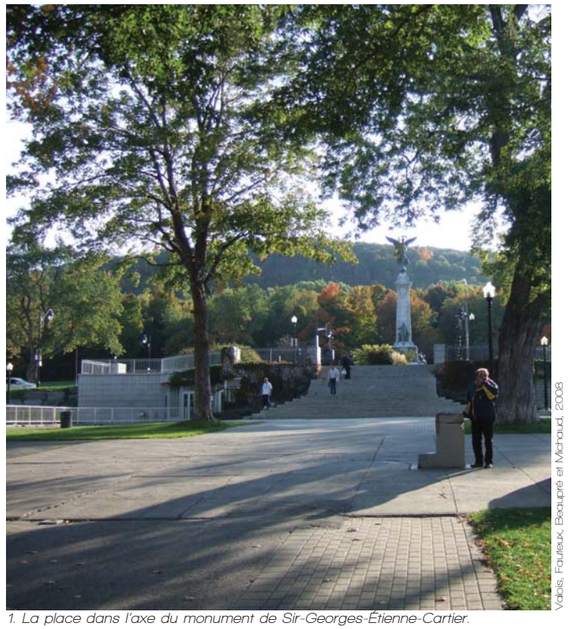
- Secteur grandement animé par les activités récréatives et les pique-niques durant les belles soirées d'été.

Aspects naturels

- Les grandes surfaces de pelouses, les arbres le long des allées ainsi que quelques regroupements de feuillus structurent le parc.



Carte des points de vues.



1. La place dans l'axe du monument de Sir-Georges-Étienne-Cartier.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

Ville de Montréal, 2007

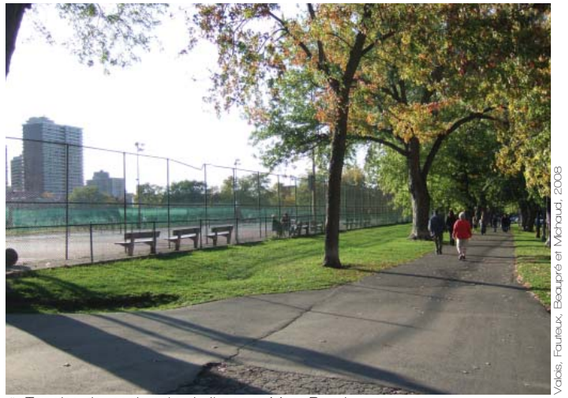
Vue aérienne de l'entité, vers le sud-est.

2. La contre-allée le long de l'avenue du Parc.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

3. La piste cyclable le long de l'avenue du parc.


Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

4. Terrains de tennis près de l'avenue Mont-Royal.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

5. L'allée plantée centrale près de l'avenue Mont-Royal.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

6. Vue sur les tours du centre-ville.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

7. L'allée plantée sur Duluth.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

8. Terrains de baseball près de l'avenue Mont-Royal.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

9. Vue vers le mont Royal.

Éléments paysagers caractéristiques significatifs

Esthétique

- La composition en grandes zones séparées par des allées plantées prend source dans la proposition de Richard Outhet en 1909; des ajustements ont eu lieu subséquemment pour adapter la programmation récréative dans l'esprit des tendances propres aux parcs récréatifs des années 1950.

Historique

- Après avoir servi de carrière et de lieu de parade militaires la vocation récréative et événementielle a perduré. Terrain de golf et site de l'Exposition provinciale (de 1878 à 1896) d'abord, le site accueille depuis le début du XXe des terrains de sport.

Contextuel

- La proposition d'Outhet de créer un parc pour permettre aux résidents montréalais de prendre l'air et pour lier le parc au mont Royal fait encore sens aujourd'hui : le parc constitue une zone de transition entre le Parc du Mont-Royal et la ville.
- Très fréquenté par la population multiethnique, c'est un lieu important où se tiennent plusieurs événements durant les belles saisons.

Naturel

- Les arbres matures qui longent les allées sont remarquables.

MO-2
02

Flanc est : Parc Jeanne-Mance et Hôtel-Dieu

Hôtel-Dieu, maison-mère des Hospitalières de Saint-Joseph et franges nord-est et sud-est

arrondissement
Plateau - Mont-Royal

propriétaire
Hôtel Dieu : Hôtel Dieu
Maison mère : Religieuses hospitalières de Saint-Joseph

période de développement perceptible
1850 à nos jours

Histoire

Avant l'arrivée de l'institution

Le premier jour de l'an 1668, Dominique Galinier, P.S.S., représentant des seigneurs de Montréal, des Prêtres de Saint-Sulpice de Paris, concède à l'arpenteur Bénigne Basset, une terre de trente arpents de profondeur sur deux arpents de large située au Côteau Saint-Louis ; cette terre se trouve dans le prolongement d'une terre qui avait été concédée à Basset par Paul Chemedey de Maisonneuve en 1663.

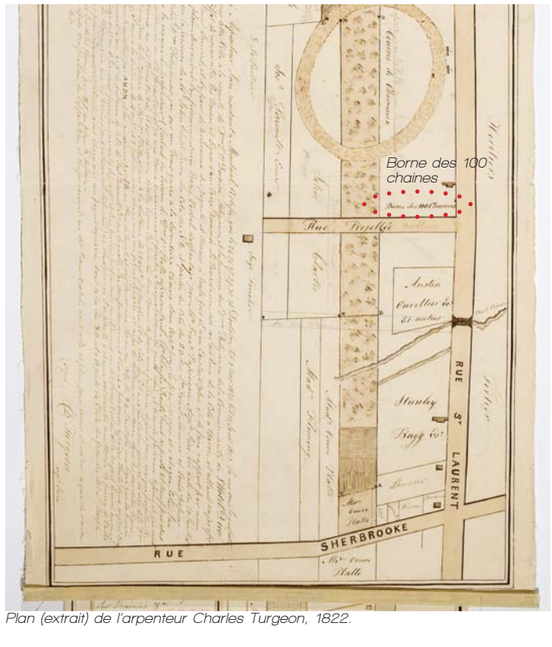
Une soixantaine d'années plus tard, en 1730 plus précisément, les deux fils de Bénigne Basset donnent cette terre aux religieuses Hospitalières de Saint-Joseph en échange de pouvoir loger jusqu'à la fin de leurs jours à l'Hôtel-Dieu du Vieux-Montréal. Ces religeuses infirmières, dont la communauté a été fondée en France par Jérôme le Royer de la Dauversière, ont pris la relève de Jeanne Mance dans la direction de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Elles nomment leur nouvelle propriété *La Providence* et désignent les terres hautes du lieu sous le nom de Mont Sainte-Famille.

Des actes notariés et un plan de 1822 nous apprennent que les religieuses Hospitalières exploitent sur leur terre de La Providence une carrière et un four à chaux qu'elles alimentent avec le bois qu'elles font couper sur place. [1]

En 1857, en raison de la très grande activité économique dans l'ancienne ville fortifiée, les religieuses Hospitalières prévoient démolir leur couvent et leur hôpital de la rue Saint-Paul pour y faire construire des entrepôts; elles entendent dorénavant poursuivre leur œuvre dans un environnement plus salubre et établir leur nouvel Hôtel-Dieu au mont Sainte-Famille.

La conception de l'immeuble est confiée à l'architecte Victor Bourgeau.

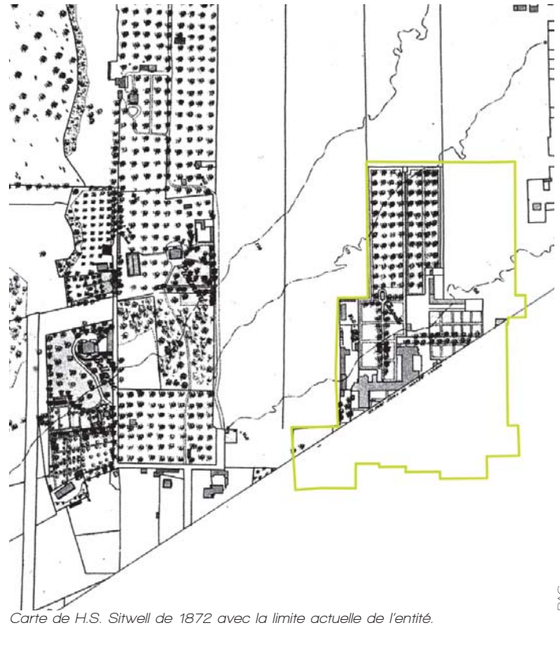
1. Requête devant le notaire Adhémar, qui regarde la terre de La Providence, 1745 Archives des Religieuses Hospitalière de Saint-Joseph no 29 Tiroir 2e.
On ne sait pas très clairement si le four à chaux des religieuses se trouve sur cette terre mais il est certain que le bois que vole Claude Carron aux religieuses est buché sur cette terre.



Archives des religieuses Hospitalières de Saint-Joseph de Montréal

Plan (extrait) de l'arpenteur Charles Turgeon, 1822.

Ce plan souligne l'emplacement des carrières des religieuses Hospitalières et l'emplacement des parties cultivées. On note également sur ce plan les ruisseaux qui coulent de la montange et les ponts de pierre sur le chemin de Saint-Laurent. Ce plan illustre en outre la borne qui indique la limite de la ville définie en 1792, à l'angle du chemin de Saint-Laurent et de l'actuelle rue Bagg.

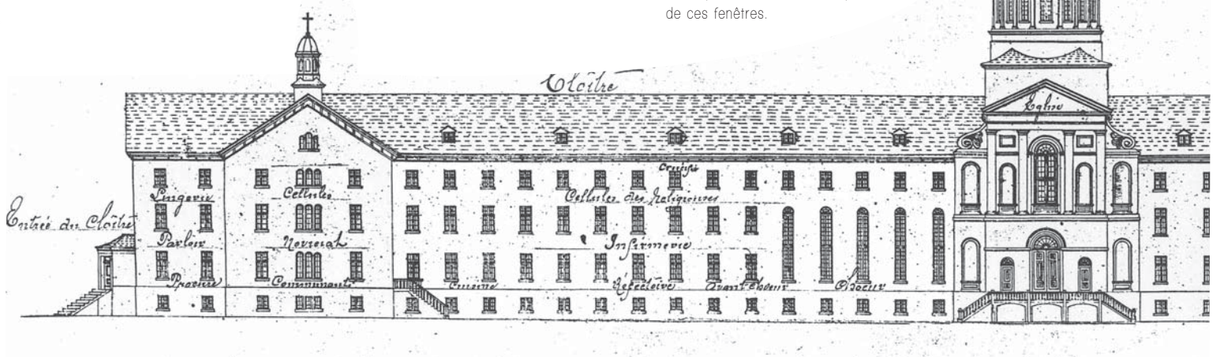


BAC

Carte de H.S. Sitwell de 1872 avec la limite actuelle de l'entité.

Ville de Montréal, 2007

Vue aérienne de l'entité, vers le sud-ouest.



On voit les fenêtres sur deux niveaux qui éclairent le chœur des religieuses cloîtrées. Le cloître a été aboli au cours des années 1950 et un plancher a été ajouté dans cet espace entraînant la disparition de ces fenêtres.

Archives des religieuses Hospitalières de Saint-Joseph de Montréal

1857 - Dessin de l'architecte Bourgeau.

Hôtel-Dieu, maison-mère des Hospitalières de Saint-Joseph et franges nord-est et sud-est

Situation de l'entité en 2007.

Celui-ci compose un immeuble dont la disposition correspond sensiblement à celle de l'ancien Hôtel-Dieu, mais d'une ampleur plus considérable. Un immense mur de pierre ceinture la propriété qui comporte des jardins ornementaux, des jardins potagers et des vergers. Un mur de pierre subdivise en deux les jardins, pour créer la part de la communauté et la part des pauvres.

Le bâtiment principal, déployé en plusieurs ailes, abrite la communauté et l'hôpital alors que les dépendances logent les fonctions annexes. Dans le bâtiment principal, Bourgeau loge l'aile de la communauté et l'aile des pauvres, de part et d'autre de la grande chapelle accessible au public. Les religieuses Hospitalières, qui constituent une communauté cloîtrée, assistent à l'office religieux dans le chœur qui leur est réservé. Une immense coupole surmonte le chœur de la chapelle.

Le projet du nouvel Hôtel-Dieu est considérable et les dimensions que prend l'immeuble sont incompatibles avec l'étroitesse de la terre de La Providence. Les Hospitalières acquièrent donc des terrains de part et d'autre de la partie centrale de leur terre pour réussir à implanter leur immeuble.

Le déménagement de l'Hôtel-Dieu s'est fait avec l'assentiment de Monseigneur Bourget. Celui-ci donne aux religieuses l'ancienne clôture du palais épiscopal de la rue Saint-Jacques incendié en 1852, afin de la réinstaller devant la chapelle principale. Mgr Bourget livre également aux religieuses un devis pour l'établissement de leurs jardins. On trouve dans ce document la liste de tous les arbres et de toutes les plantes qu'il recommande d'implanter. Mais dans son enthousiame, Mgr Bourget fait introduire dans les jardins trop de variétés et trop de spécimens. Un quart de siècle plus tard, les religieuses sont obligées de faire élaguer leurs jardins qui étouffent sous l'abondance.

Une élégante chapelle néo-gothique, dessinée par Victor Bourgeau, s'élève dans le jardin de la communauté et une modeste chapelle dediée à Saint-Joseph et également dessinée par Victor Bourgeau est adossée à la grande chapelle de la Sainte-Famille dans un des jardins avant.

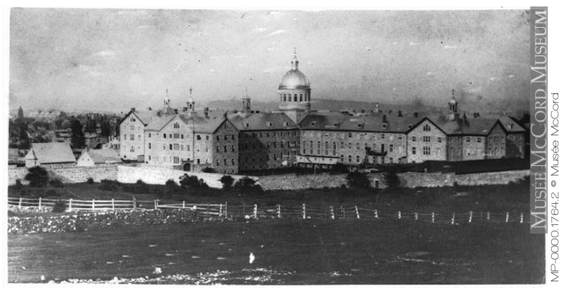
L'implantation de l'Hôtel-Dieu sur les flancs du mont Royal s'accompagne du projet de développement urbain : la rue Sainte-Famille est ouverte au développement résidentiel dans l'axe de la grande chapelle. Les religieuses vendent des terrains à des promoteurs et à des particuliers et développent également des maisons en rangée le long du côté ouest de la rue Saint-Urbain, qui sont données en location.

Le projet initial des religieuses Hospitalières, pour leur maison mère et leur hôpital, est développé pendant un siècle et demi. Les principales étapes sont les suivantes:

1859 Construction de la maison mère, de l'hôpital, de l'orphelinat, des dépendances et des chapelles secondaires (Victor Bourgeau) (A)
1886 Construction du logement du chapelain et d'un dispensaire (B)
1902 Agrandissement du pavillon Marie-Morin (C)
1909 Statue de Jeanne-Mance dans la cour de l'avenue des Pins (Philippe Hébert)
1917 Construction de la cuisine centrale et du pavillon Saint-Jean-Baptiste
1924 Ajout de deux étages à la procure (Alfred Hector Lapierre, architecte)
1925 Construction de la résidence des aumôniers (Dalbé Viau et Alphonse Venne architectes) (D)
1925 Agrandissement du pavillon Marie-Morin (E)
1927 Construction d'un solarium (F)
1931 Agrandissement de l'aile de la communauté (Dalbé Viau et Alphonse Venne architectes) (G)
1932 Reconstruction des grandes salles publiques à l'épreuve du feu (Dalbé Viau et Alphonse Venne architectes)
1942 Construction du pavillon Le Royer (A.D. Gascon, Louis Parant et Jean-Julien Perrault et J.R. Gadbois, architectes) (H)
1950 Construction du pavillon Jeanne-Mance (A.D. Gascon, Louis Parant, architectes) (I)
1950 Construction du généralat (A.D. Gascon, Louis Parant, architectes) (J)
1952 Construction du pavillon de Bullion (A.D. Gascon, Louis Parant, architectes) (K)
1956 Agrandissement du pavillon de Bullion (A.D. Gascon, Louis Parant, architectes) (L)
1960 Institution de l'assurance hospitalisation au Québec. Les religieuses cèdent la gestion de la partie de l'Hôpital au ministère de la santé, mais conservent la propriété de l'ensemble des immeubles.
1963 Construction de la résidence Marie de La Ferre pour les religieuses (Olius P. Bois, architecte) (M)
1969 Agrandissement de l'aile du Cobalt (Gilles Duplessis, Henri P. Labelle et Gérard Derome, architectes)
1971 Construction de la passerelle entre les pavillons Jeanne-Mance et de Bullion (Gilles Duplessis, Henri P. Labelle et Gérard Derome, architectes)
1972 Agrandissement et réaménagement intérieur du pavillon Vimont (Gilles Duplessis, Henri P. Labelle et Gérard Derome, architectes)
1990 ? Construction du musée des Hospitalières de Saint-Joseph (D'Anjou Moisan, architectes) (N)

Archives des religieuses Hospitalières de Saint-Joseph de Montréal

L'élargissement des terrains de l'Hôtel-Dieu ne se fait que dans la partie occupée par l'immeuble. Les parties nord du jardin monastique et du jardin des pauvres sont limitées par les anciennes lignes de la propriété de la terre de Bénigne Basset. Cela explique aujourd'hui le décrchée que l'on retrouve dans le mur de pierre qui divise l'Hôtel-Dieu du parc Jeanne-Mance.



Vue de l'Hôtel-Dieu, vers 1865.

http://oldstreetcardsupport.com/images/montreal6a.jpg

Vue de l'Hôtel-Dieu depuis l<ancien funiculaire.

MO-2 02

Flanc est : Parc Jeanne-Mance et Hôtel-Dieu

Hôtel-Dieu, maison-mère des Hospitalières de Saint-Joseph et franges nord-est et sud-est

Caractérisation paysagère

Organisation spatiale

- L'entité comprend l'enclos de l'Hôtel-Dieu et les franges résidentielles sur la rue Saint-Urbain et sur l'avenue des Pins. L'enclos longe l'avenue des Pins, l'avenue Duluth et la rue Saint-Urbain ainsi que la portion Sud-Est du parc Jeanne-Mance. Fait de mur de pierres il est divisé en deux: d'un côté les bâtiments et les stationnements et de l'autre le jardin.
- Entièrement réservé aux Hospitalières, le jardin est très structuré par des allées et des compartiments gazonnés dans la partie Sud-Est et plus organique dans la partie arrière là où se trouvent une pelouse, des arbres et arbustes, un verger et des potagers.
- En bordure de la rue Saint-Urbain et l'avenue des Pins, le bâti est de type résidentiel et date du début du siècle à quelques exceptions près. Triplex résidentiels et quelques commerces se trouvent sur l'avenue des Pins.

Aspects visuels

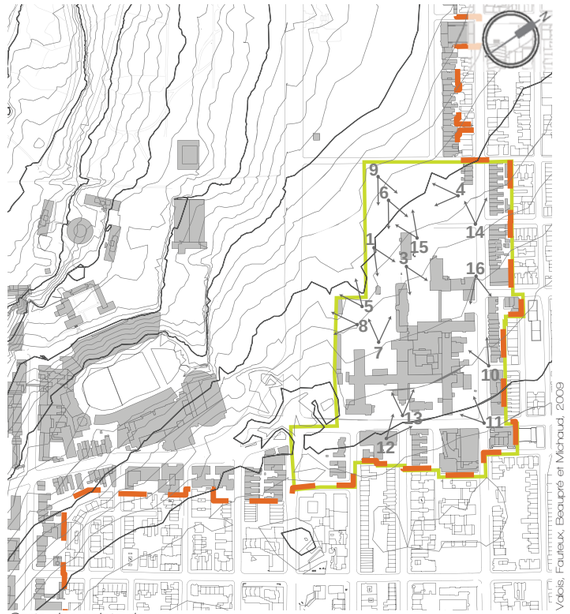
- Les vues sont fermées par les murs de pierre, mais depuis le jardin on perçoit le mont Royal.

Aspects sensoriels

- Le jardin est la partie la plus calme de cette entité : son cloisonnement atténue les bruits de la ville.

Aspects naturels

- La composition végétale du jardin est très variée : alignement de conifères, verger, potager, massifs arbustifs et arbres isolés.



Carte des points de vues.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

1. Vue vers l'est.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

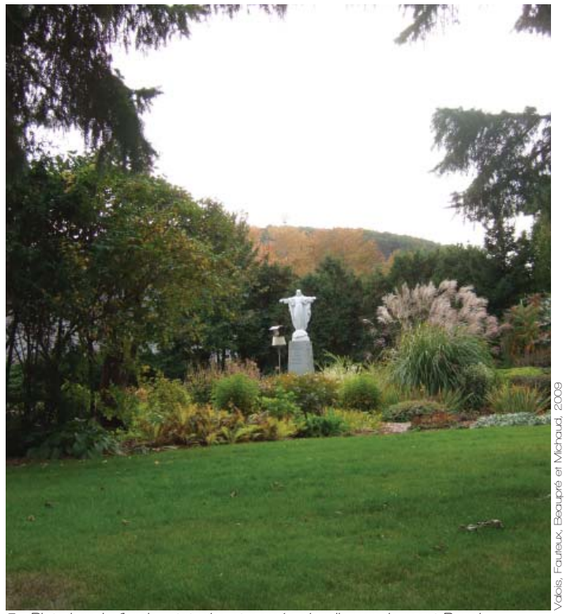
2. Entrée de la maison-mère.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

3. Vue depuis le stationnement.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

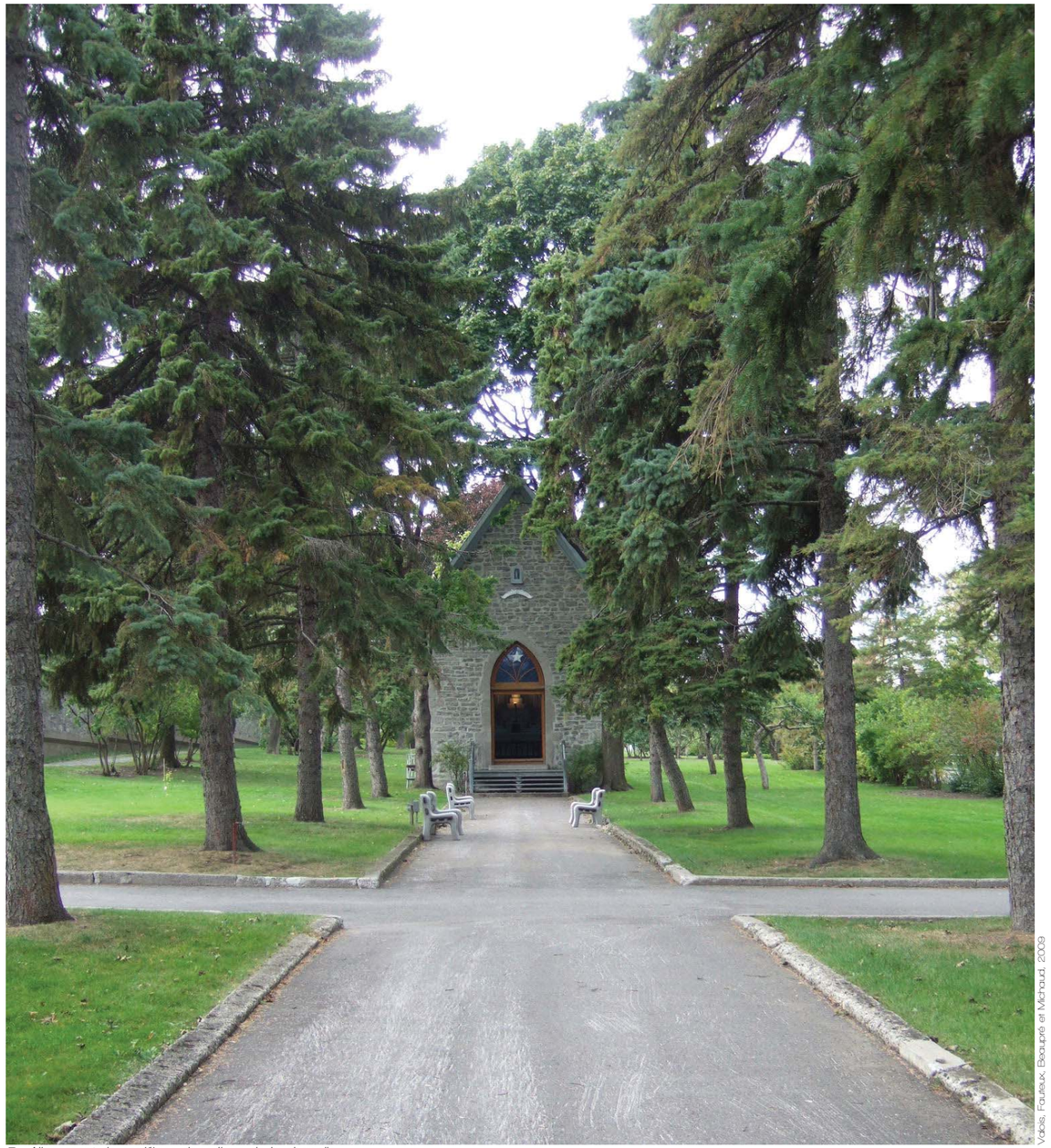
4. Vue sur les murs de pierres et vers le mont Royal.


Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

5. Plate-bande florale, statuaire et percée visuelle vers le mont Royal.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

6. Vue vers le verger.


Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

7. Alignement de conifères dans l'axe de la chapelle.

MO-2
02

Flanc est : Parc Jeanne-Mance et Hôtel-Dieu
Hôtel-Dieu, maison-mère des Hospitalières de Saint-Joseph et franges nord-est et sud-est

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

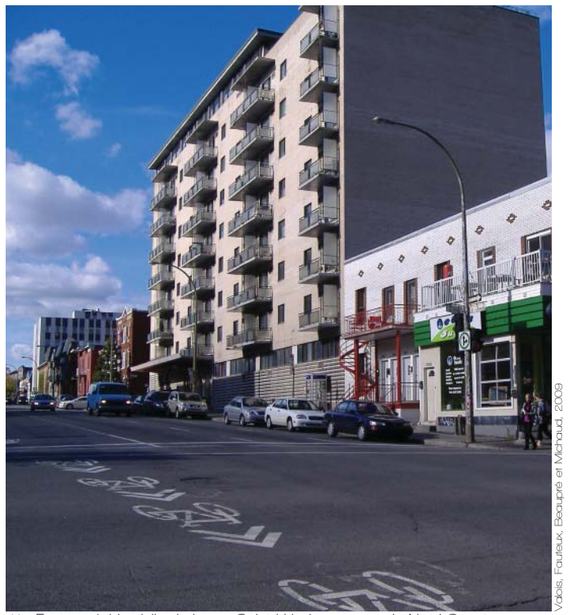
8. Vue du jardin.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

9. Verger des Hospitalières de Saint-Joseph.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

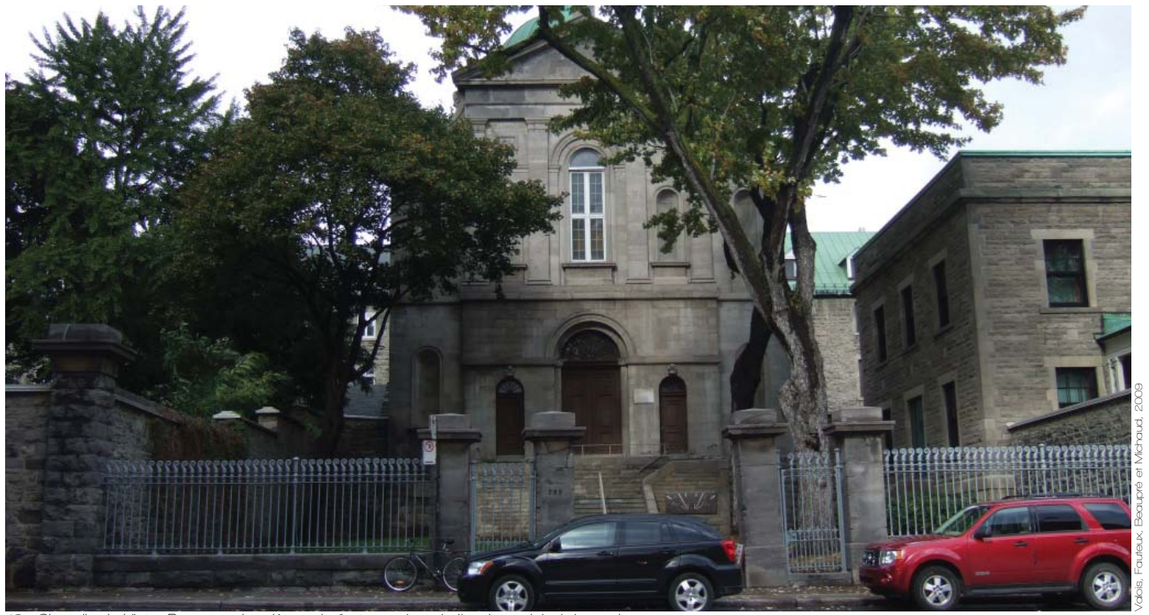
10. Musée des Hospitalières.


Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

11. Frange résidentielle de la rue Saint-Urbain: vue vers le Nord-Ouest.

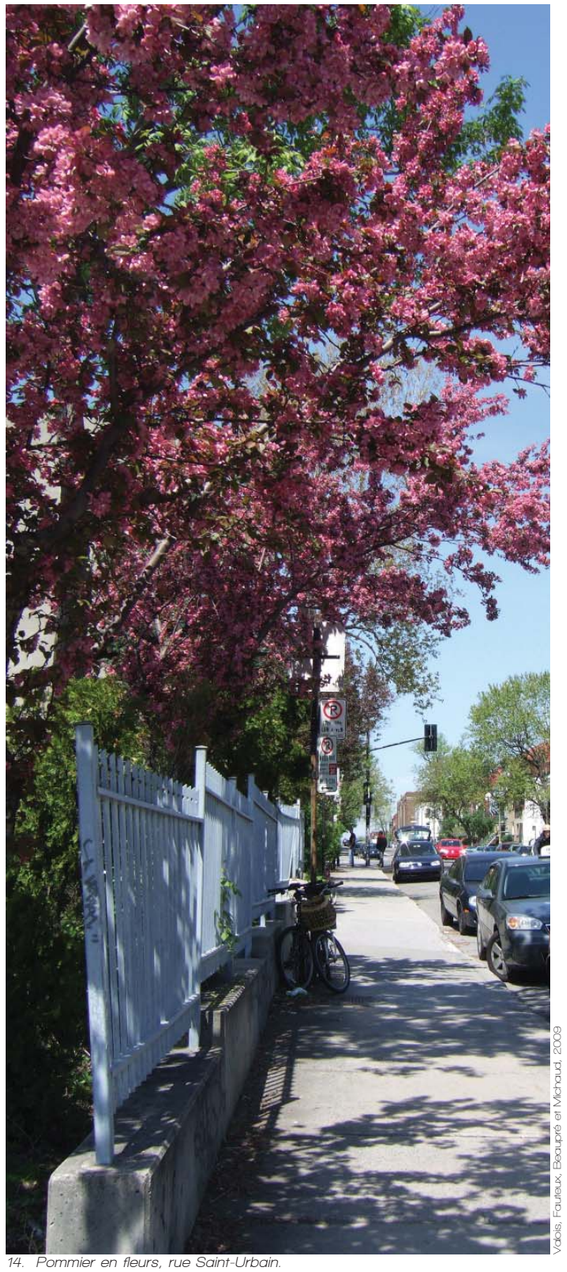
Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

12. Frange institutionnelle de l'avenue des Pins.


Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

13. Chapelle de Victor Bourgeau. La clôture de fonte provient de l'ancien palais épiscopal.

Hôtel-Dieu, maison-mère des Hospitalières de Saint-Joseph et franges nord-est et sud-est



Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

14. Pommier en fleurs, rue Saint-Urbain.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

15. Le verger en fleurs.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

16. Frange résidentielle de la rue Saint-Urbain: vue vers le Sud-Est.

Éléments paysagers caractéristiques significatifs

Esthétique

- Le jardin et ses composantes constituent la force de cette entité; sa composition est typique des jardins institutionnels montréalais d'autrefois incarné par une organisation orthogonale de l'espace des allées plantées, une enceinte en pierres et des jardins utilitaires et ornementaux (plate-bande de vivaces, arbres ornementaux, massifs arbustifs et grandes pelouses côtoient le verger et le potager).
- Les vues sur le mont Royal depuis les espaces du jardin renforcent le lien entre le site et la montagne.

Historique

- Le jardin a perduré dans le temps et certaines traces en témoignent: l'axe des conifères, l'axe dans le secteur du verger et l'axe longeant le mur Sud-Ouest; le mur de pierre.

Contextuel

- Le site de l'Hôtel-Dieu contribue positivement à l'ensemble des institutions implantées sur les flancs du mont Royal tout en tenant lieu de transition entre la ville et le mont Royal.

Naturel

- L'allée de conifères, le verger et les arbres matures sont remarquables.

MO-3 01

Flanc sud-est : Secteur campus McGill

Secteur du stade Percival-Molson et frange sud-est

arrondissement
Ville-Marie

propriétaire
Plusieurs

période de développement perceptible
1911-2009

BAnQ

Extrait de l'atlas Goad, 1914. L'emplacement du futur stade est indiqué en pointillé.

BAnQ

Extrait de l'atlas Goad, 1940. Les villas ont été démolies.

Histoire

L'emplacement et son voisinnage

Cet emplacement fait d'abord partie de la concession 637 attribuée au notaire Raimbault.

Dans le dernier quart du XVIII siècle, l'immense concession de Raimbault qui couvre près de 480 arpents, passe aux mains de marchands de fourrure, comme Durocher, Desrivières, McGill, Robertson et McTavish, qui y poursuivent les installations agricoles établies par Raimbault et s'y font construire des résidences de campagne.

À son décès, en 1813, l'un ce ces marchands, James McGill, lègue à la Royal Institution for the Advancement of Science, sa propriété nommée Burnside. Il faut attendre 1839 pour qu'apparaisse sur le campus le premier édifice de l'institution qui est aujourd'hui connue sous le nom d'Université McGill. Ce premier édifice, le Arts Builging est rejoint par plusieurs autres au cours dans la deuxième demi du XIXe siécle.

La progression de l'Université est telle que bientôt les terrains laissés par James McGill sont trop exigus pour recevoir les nouvelles facultés et les nouveaux services universitaires.

L'université McGill gagne du terrain à même la montagne

Les Molson, avaient déjà cédé en 1888 une partie de leur propriété Piedmont à l'Hôpital Royal Victoria. Cette propriété est l'ancienne propriété de Louis Foucher acquise par le marchand Frothingham dont la fille avait épousé John H.R. Molson.

En 1911, alors que Percival Molson est étudiant à l'université McGill la famille Molson cède à William MacDonald la partie restante de Piedmont. Ce dernier, grand bienfaiteur de McGill, offre ce terrain et le terrain adjacent l'université pour l'établissement de services aux étudiants.

Musée McCord, I-18384

Bellevue, la villa de David Law en 1863.

Après la mort de leur fils Percival pendant la première guerre mondiale, les Molson offrent la somme nécessaire pour la construction du stade Percival Molson sur le terrain offert quelques années plus tôt par MacDonald et sur le terrain adjacent de la villa Bellevue.

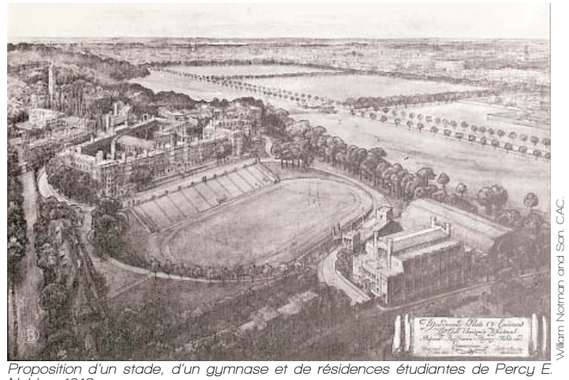
En 1913, le plan d'ensemble de cette partie nord du campus est confié à Percy Erskine Nobbs, alors professeur à l'école d'architecture de l'université McGill. L'ensemble comporte une résidence d'étudiants, un gymnase, une piscine intérieure et un stade extérieur. Nobbs ne réalise que le stade et la conception des autres bâtiments est ultérieurement confiée à d'autres architectes. Le plan d'ensemble de Nobbs entraîne la disparition de la villa Bellevue mais conserve la très grande majorité des maisons construites au cours des années 1890 en bordures de la rue des Pins. De plus, le projet de Nobbs prévoit l'implantation du futur institut de pathologie qu'il mettra au point dix ans plus tard (voir la fiche sur l'hôpital Royal Victoria et l'Institut de pathologie)

Le stade de Nobbs est partiellement enfoncé dans le mont Royal, et n'a de gradins qu'à même la paroi. Les gradins du côté sud est ont été ajoutés ultérieurement. Le stade est la première installation

Musée McCord, MP-1986.5.2.51

Piedmont, résidence des Frothingham, rue Durocher, Montréal, QC, vers 1885.

universitaire sur l'emplacement. Elle est suivie de plusieurs autres, presque toutes reliées à des installations sportives ou à des résidences d'étudiants.



William Notman and Son. CAC.

Proposition d'un stade, d'un gymnase et de résidences étudiantes de Percy E. Nobbs, 1913.

Date	Édifice	Architectes
1939	Sir Arthur Currie Memorial Hall.	A.J.C. Paine,.
1947	Piscine du pavillon A Currie	?
1948	Résidences universitaires Douglas Hall	Fetherstonaugh & Dunrford
1956	Stade d'hiver	McConnell. McDougall, Fleming & Smith
1960	Résidences Gardner Hall, Molson Hall, McConnell Hall et Bishop Mountain Hall	Durnford, Bolton, Chadwick, & Ellwood
2000	Nouvelles installations aquatiques (vers 2000).	Werleman Guy McMahon
2009	Agrandissement du stade Percival Molson.	Werleman Guy McMahon

Une seule construction non reliée aux services étudiants apparaît sur le site. Il s'agit du Radar Hut construit en 1940. Après la guerre, cet édifice a été transformé en observatoire astromomique et utilisé par un club d'astronomes amateurs relié à la Royal Institution for the advancement of Sciences: la Royal Astronomical Society of Canada.

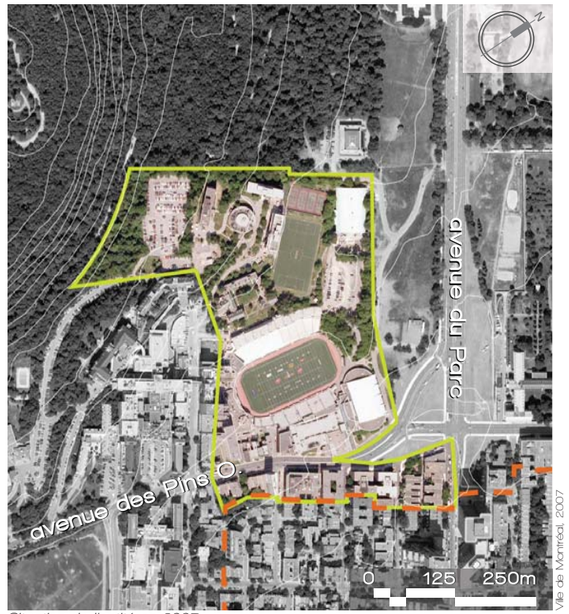
Il est maintenant abandonné, ses télescopes ont été déménagés sur le campus Mc Donald dans l'ouest de l'île de Montréal. On prévoit la démolition de sa carcasse de bloc de béton pour permettre l'agrandissement du stade

Quant à la maison Piedmont, elle a été démolie en 1939 en prévision de la construction de Douglas Hall.

Secteur du stade Percival-Molson et frange sud-est

Carte de H.S. Sitwell de 1872 avec la limite actuelle de l'entité.

Source : BAC



Situation de l'entité en 2007.

Source : Ville de Montréal, 2007

Vue aérienne de l'entité, vers le sud-ouest.

Caractérisation paysagère

Organisation spatiale

- Il comprend plusieurs constructions dont le mode d'implantation, le style architectural, l'échelle et la fonction sont très variés.
- Les édifices se listent comme suit : le stade Percival-Molson; le complexe des sports; l'aréna; les résidences de McGill, les édifices des sciences de la médecine, les plateaux sportifs et les pavillons sur des Pins.
- Cet ensemble constitue le secteur nord du campus du centre-ville de McGill; ses composantes bâties sont littéralement perchées dans la pente.
- L'implantation des composantes bâties a nécessité des remblais et déblais importants dont témoignent les terrasses, les ouvrages d'art (murs et escaliers), les chemins en serpentin et les surfaces planes.
- Les surfaces planes comme les plaines de jeux accentuent la verticalité des édifices tout autour.

Aspects visuels

- La pente permet un grand nombre de vues internes vers les édifices, le mont Royal et au loin vers le centre-ville.

Aspects sensoriels

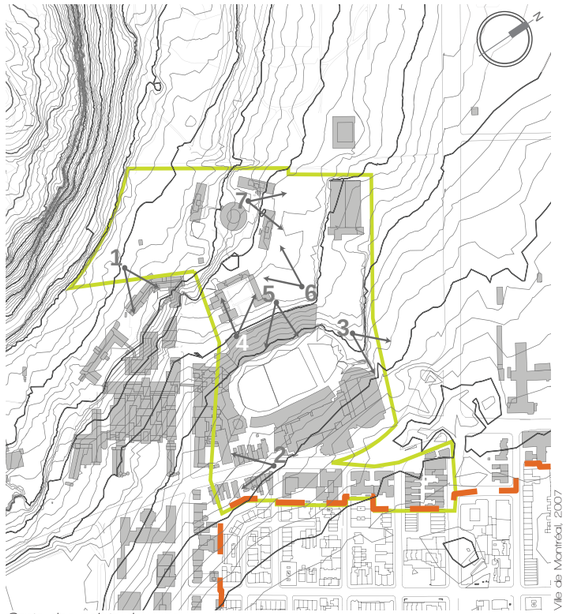
- La diversité d'échelle, le mode d'implantation des bâtiments et l'agencement des voies de circulation véhiculaire et piétonne rendent l'orientation difficile.

Aspects naturels

- La végétation est de deux types : l'une est ornementale et se trouve principalement aux pourtours des édifices (plates bandes d'annuelles, massif d'arbustes, arbres fruitiers, pelouse, couvre-sol, conifères) et l'autre se traduit par des massifs boisés en pente ou entre les édifices.

MO-3
01

Flanc sud-est : Secteur campus McGill
Secteur du stade Percival-Molson et frange sud-est



Carte des points de vues.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

1. Vue vers le centre-ville depuis le plateau supérieur des résidences.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

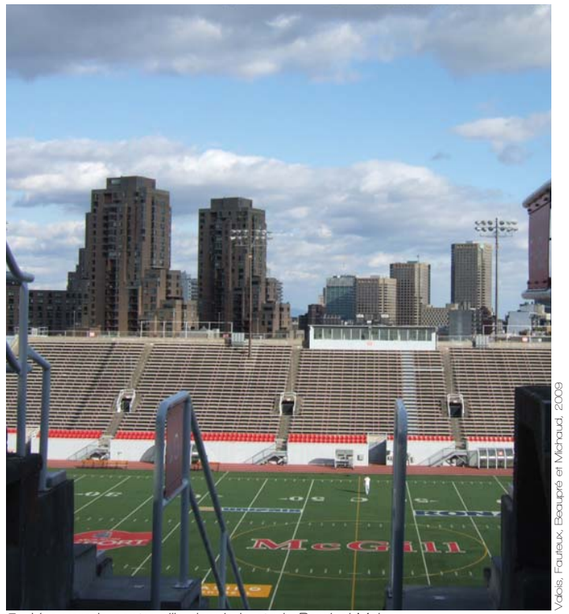
2. Les édifices de l'Université McGill enclavés entre le Currie Gymnasium et le stade Percival Molson sur l'avenue des Pins.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

3. Vue vers l'est de la ville.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

4. La cour intérieure du Douglas Hall.



Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

5. Vue vers le centre-ville depuis le stade Percival Molson.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

6. *Les résidences en «U» autour de l'édifice du Molson Hall et vue vers la montagne.*

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

7. *Vue vers le centre-ville.*

Éléments paysagers caractéristiques significatifs

Esthétique

- Certaines compositions méritent une attention pour leur unicité sur le campus et par leur caractère type d'un campus paysager américain: l'édifice en «U» du Douglas Hall et l'ensemble des barres formant aussi un «U» autour de l'édifice Molson Hall dont la configuration est circulaire.
- Les vues vers le centre-ville et vers la montagne depuis le plateau supérieur des résidences; la vue sur l'Hôpital Royal-Victoria depuis le stade Percival Molson ainsi que les vues sur le McConnell Hall et le centre-ville depuis le terrain de sport sont exceptionnelles.

Historique

- Le Douglas Hall et le stade illustrent une certaine volonté des planificateurs d'origine de créer un pôle d'animation de la vie étudiante sur le campus.

Contextuel

- Les installations sportives sont très utilisées par la population; elles contribuent positivement à la dynamique urbaine de ce secteur et ont un rayonnement régional.

Naturel

- La présence des boisés entre les édifices et le roc le long de la voie de circulation principale témoignent de l'appartenance de cette entité à la montagne.

MO-3 02

Flanc sud-est : Secteur campus McGill

Hôpital Royal-Victoria, Institut de neurologie et Institut de pathologie

arrondissement
Ville-Marie

propriétaire
Centre universitaire de santé McGill (CUSM)

période de développement perceptible
1890 à nos jours

Histoire

Cet emplacement fait d'abord partie de la concession 637 attribuée au notaire Raimbault qui, selon l'expression d'Aveu et dénombrement de 1731, couvrait presque toute la montagne de Montréal. Le notaire y fait implanter des vergers sur les flancs de la montagne et conserve la partie haute comme réserve de bois.

Entre 1752 et 1805, la concession 637 se fractionne en de longues bandes étroites, selon le modèle du fractionnement des autres terres de l'île de Montréal. Au début du XIXe siècle, ces terres passent aux mains de marchands de fourrure, comme Durocher, Desrivières, McGill, Robertson et McTavish, qui y exploitent des installations agricoles et s'y font construire des résidences de campagne. Au milieu du XIXe siècle, ces terres, à l'exception de celle de James McGill qui a été léguée à la Royal Institution for the Advancement of Science, passent aux mains de riches marchands impliqués dans l'import-export comme Hugh Allan, Frothingham, Hugh Taylor. Certains d'entre-eux se font construire des résidences luxueuses sensiblement au niveau de ce qui deviendra l'avenue des Pins, alors même qu'ils font ouvrir des rues et pratiquer des lotissements dans la partie basse de ces terres.

Lorsque la Ville de Montréal procède aux acquisition des terrains pour la création du parc du Mont-Royal entre 1873 et 1875, elle acquiert la partie haute de ces propriétés, mais laisse aux mains de leurs propriétaires les jardins dans lesquels sont déjà construits les résidences somptueuses telle Ravenscrag de Hugh Allan et les villas comme la villa Bellevue de David Law et la villa Piedmont de John H.R. Molson. Par contre, la ville parvient à mettre la main sur l'ensemble de la propriété sise à l'ouest, parce que son propriétaire Hugh Taylor ne s'y est pas encore construit de résidence.

Le parc du Mont-Royal n'est pas sitôt créé que des pressions au développement s'exercent sur lui.

Musée McCord Museum

Musée McC Card, MP-1988.5.2.52

« Piedmont », résidence des Frothingham, rue Durocher, Montréal, QC, vers 1885.

Musée McCord Museum

Musée McC Card, II-232065.0

Descente en toboggan près de la résidence de David Law, Montréal, QC, copie réalisée en 1919.

BAC

Carte de H.S. Sitwell de 1872 avec la limite actuelle de l'entité.

Archives publiques du Canada

Vue en perspective de H. Saxon Snell F.R.I.B.A., 1889.

Dès les années 1880, la société montréalaise constate que l'Hôpital général, de la rue Dorcherster (boulevard René-Lévesque actuel), ne suffit pas à la tâche et cela, malgré les agrandissements successifs dont il a été l'objet depuis 1822. On songe à ériger un nouvel hôpital qui serait aussi relié à l'université McGill, et qui serait nommé Royal Victoria Hospital; il conviendrait bien sûr de le loger à proximité de l'université McGill et de localiser cet établissement dans la montagne pour profiter de l'air pur qui s'y trouve.

La famille Molson, déjà grande bienfaitrice de l'Hôpital général, offre une partie de sa propriété du flanc sud-est de la montage (qui est en fait la propriété de G.H. Frothingham l'épouse de John H.R. Molson) pour la construction du nouvel hôpital. Il s'agit de la partie de leur propriété située à l'ouest de la villa Bellevue.

Le conseil d'administration du nouvel hôpital confie le projet à un architecte anglais, H. Saxon Snell FRIBA (Fellow of the Royal Institute of British Architects).

Flanc sud-est : Secteur campus McGill

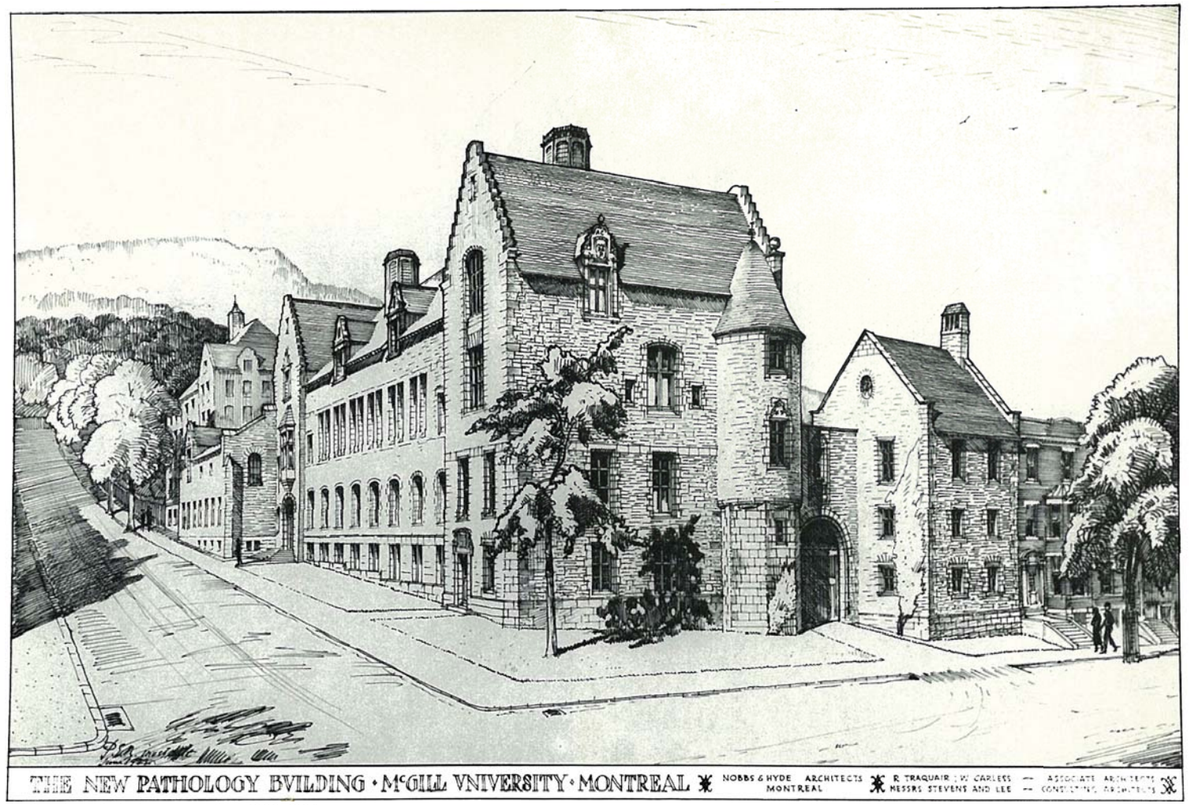
Hôpital Royal Victoria, Institut de neurologie et Institut de pathologie

Situation de l'entité en 2007.

Snell livre aux administrateurs de l'Hôpital des plans d'un hôpital d'inspiration néogothique constitué de plusieurs ailes construites en pierre calcaire et couvertes d'ardoise, réunies autour d'une cour principale. Des ailes se prolongent sur la montagne tandis que les quartiers des malades contagieux sont isolés plus au fond de la propriété. L'examen de la vue en perspective livrée en 1889 révèle que l'intégration aux différents niveaux du terrain n'est pas chose facile. On rapporte que Frederick Law Olmsted aurait prêté son concours pour la résolution des niveaux de l'entrée. Quoiqu'il en soit, l'intégration du parterre d'entrée aux dénivellations de la montagne apparaît plutôt laborieuse.

En raison de son ampleur, le programme architectural de l'édifice monopolise toute la largeur de la propriété et on sent immédiatement la nécessité de prévoir latéralement un accès et un développement excédentaire à l'ouest du terrain des Molson-Frothingham. Il s'ensuit une série de tractations entre la Ville et le conseil d'administration de l'Hôpital, pour permettre la construction du projet. La partie de la propriété au nord de la villa Piedmont est alors cédée à la ville et en contrepartie, le 15 octobre 1888, la ville loue à perpétuité à l'hôpital Royal-Victoria une partie des terrains acquis une douzaine d'années plus tôt de Hugh Taylor, pour permettre le déploiement ultérieur du nouvel hôpital.

Il convient de souligner ici, qu'un tel élargissement d'une terre pour permettre l'établissement d'un hôpital s'était produit une trentaine d'années plus tôt pour permettre l'installation de l'Hôtel-Dieu sur l'ancienne terre de Bénigne Basset (voir la fiche de l'Hôtel Dieu).



Institut de pathologie; perspective, 1922-1924.

Après de multiples ajustements aux plans, l'hôpital est mis en chantier au printemps 1891 sous la supervision de l'architecte James R. Rhind. Le chantier requiert près de trois ans et on inaugure le nouvel hôpital le 2 décembre 1893.

Rappelons ici qu'en prévision de cette inauguration la Ville avait acquis en 1889 tous les fragments de lot nécessaires pour l'ouverture de la rue des Pins permettant de ce fait un accès commode à l'hôpital.

Très tôt on procède à la construction de nouveaux pavillons. On voit successivement apparaître la clinique externe de H. Saxon Snell en 1898, la résidence des infirmières d'Edward & William Maxwell en 1906, le Ross Memorial de Steven Lee et Kenneth G. Rea, en 1915 et le Royal Victoria Maternity Hospital de Steven & Lee en 1925-26. Ces deux derniers bâtiments sont établis derrière le bâtiment principal contre l'escarpement.

Dans les années 1930 on procède à de nouvelles installations, dont une résidence pour les internes et une nouvelle buanderie selon les plans des architectes Ross et Mc Donald.

Mais c'est au cours des années 1950 que le chantier perpétuel qu'est le Royal Victoria prend des proportions qui n'ont plus rien à voir avec les intentions de ses fondateurs. Sous la direction des architectes Barrot Marshall, Montgomery et Merret on construit en 1953 une aile de 9 étages derrière le bâtiment principal. Cette construction sera suivie en 1958 par la démolition d'une partie du bâtiment initial pour la remplacer par une aile de 10 étages. Le jardin dans lequel se trouvait l'hôpital a entièrement disparu et seul l'arrière scéne que procure la montagne donne l'illusion que l'hôpital est encore implanté à la campagne.

Tous ces pavillons sont construits dans le même esprit que le pavillon initial et constituent parfois des bâtiments complètement indépendants du bâtiment principal, l'hopital continuant de se trouver au milieu d'un jardin au pied de la montagne, à la manière dont se développait plus à l'ouest l'hôpital Children's Memorial.

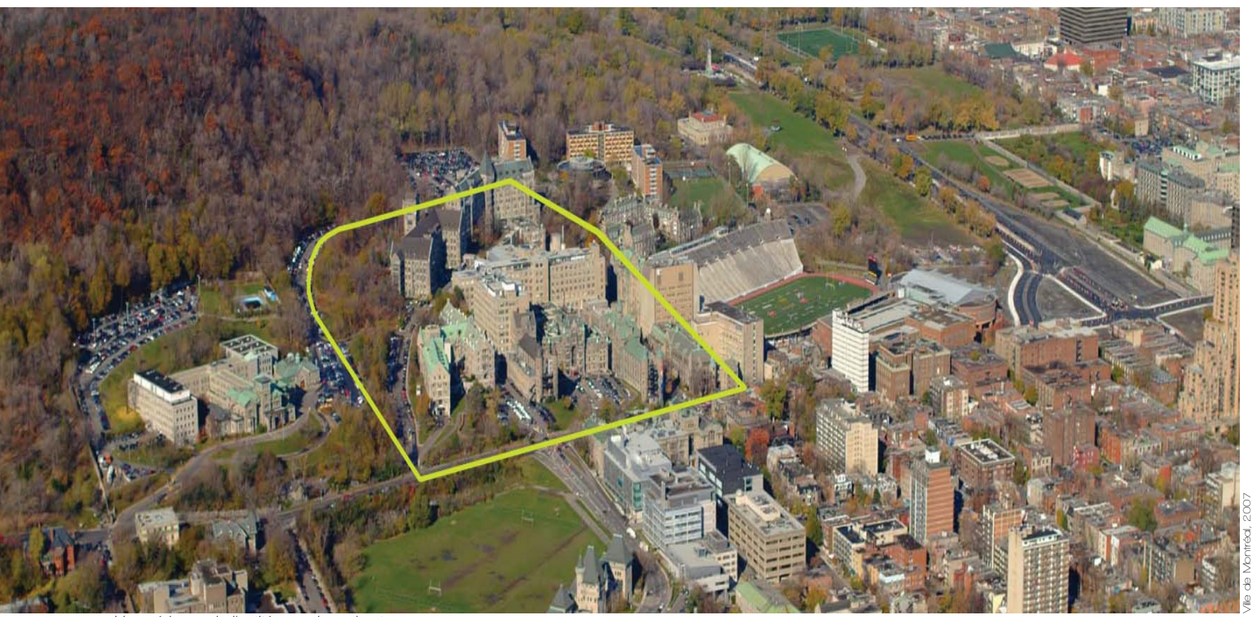
L'hôpital Royal Victoria poursuit son expansion de décennie en décennie. Au cours des années 1920 on convient de travailler conjointement avec l'université Mc Gill pour établir du côté est de la rue University sur les terrains de la villa Bellevue. L'Institut de Pathologie (architectes: Percy Erskine Nobbs et George Hyde en association avec Ramesay Traquair) et l'Institut de Neurologie (Ross et Mc Donald) Un passage couvert est ultérieurement construit pour servir de pont entre les les instituts et l'Hôpital, au-dessus de la rue University. Les quasi-totalité des maisons en rangée qui font front sur la rue des Pins sont conservées dans leur intégralité. Elles seront par ailleurs acquises et occupées l'une après l'autre par l'université McGill.

No	Date	Pavillon	Architecte
1	1891-93	Corps centrat	H. Saxon Snell
2	1894	Pathologie	
3	1898	Clinique externe	H. Saxon Snell
4	1906	Résidence des infirmières	Edward & William Maxwell
5	1915	Ross Memorial	Steven & Lee et Kenneth G. Rea
6	1920-22	Nouvelle Clinique externe	
7	1922-24	Nouvel Intitut de pathologie	Nobbs & Hyde en association avec Ramesay Traquair
8	1925-26	Royal Victoria Maternity Hospital	Steven & Lee
9	1930	Résidence des internes	Ross & Macdonald
10	1931	Nouvelle buanderie	Ross & Macdonald
11	1931	Nouvelle aile résidence des infirmières	Lawson & Little
12	1933	Institut de neurologie	Ross et Macdonald
13	1933	Passage au dessus de la rue University	Ross et Macdonald
14	1937	Agrandissement residence des internes	Lawson & Little
15	1952	Construction d'une nouvelle aile à l'Institut de neurologie	Featherstonaugh, Durnford, Bolton et Chadwick
16	1953	Aile de 9 étages derrière le bâtiment prinicipal	Barrot,Marshall, Montgomery et Merret
17	1958	Démolition d'une partie du bâtiment principal et construciton d'une aile de 10 étages	Barrot, Marshall, Montgomery et Merret
18	1960 à 1964	Multiples ajouts et modifications	Barrot Marshall, Montgomery et Merret

MO-3 02

Flanc sud-est : Secteur campus McGill

Hôpital Royal-Victoria, Institut de neurologie et Institut de pathologie



Ville de Montréal, 2007

Vue aérienne de l'entité, vers le sud-est.

Caractérisation paysagère

Organisation spatiale

- L'ensemble du site est en pente et majoritairement occupé par des bâtiments et des stationnements, à l'exception du boisé qui longe la voie d'accès vers le stationnement supérieur.
- L'organisation spatiale du complexe hospitalier a évolué autour du bâtiment principal; au fil des ans, les nouveaux bâtiments ont été annexés au corps principal formant maintenant un bloc bâti dense.
- Ce bloc bâti laisse apparaître dans sa partie avant une figure symétrique comprenant deux ailes et un stationnement au centre . L'axe d'implantation est parallèle à l'axe des rues Nord-Sud.
- Le pavillon des femmes et le pavillon Ross sont quant à eux perpendiculaires à la pente.
- L'axe de la rue Université figure un cul-de-sac et agit comme zone d'accès à l'hôpital, au stade et aux résidences : son rôle est ambigu et l'orientation spatiale est difficile.

Aspects visuels

- Depuis la partie haute du site, on note des vues sur le centre-ville et les Montérégiennes.

Aspects sensoriels

- Le bruit de la ventilation est omniprésent sir le site et la circulation véhiculaire et piétonne est très dense sur la rue Université

Aspects naturels

- Étant donné la densité du bâti et en excluant la zone boisé, la végétation est très réduite; elle se résume à quelques plates-bandes autour des bâtiments et quelques arbres en isolé sur les pelouses.
- Des affleurements rocheux et le boisé longent la voie d'accès du stationnement supérieur.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

1. *Voie d'accès vers le stationnement supérieur: vue vers le Nord.*

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

2. *Aménagement paysager.*

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

3. *Arbres matures.*

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

4. *Grimpantes, terrasse et pelouses.*

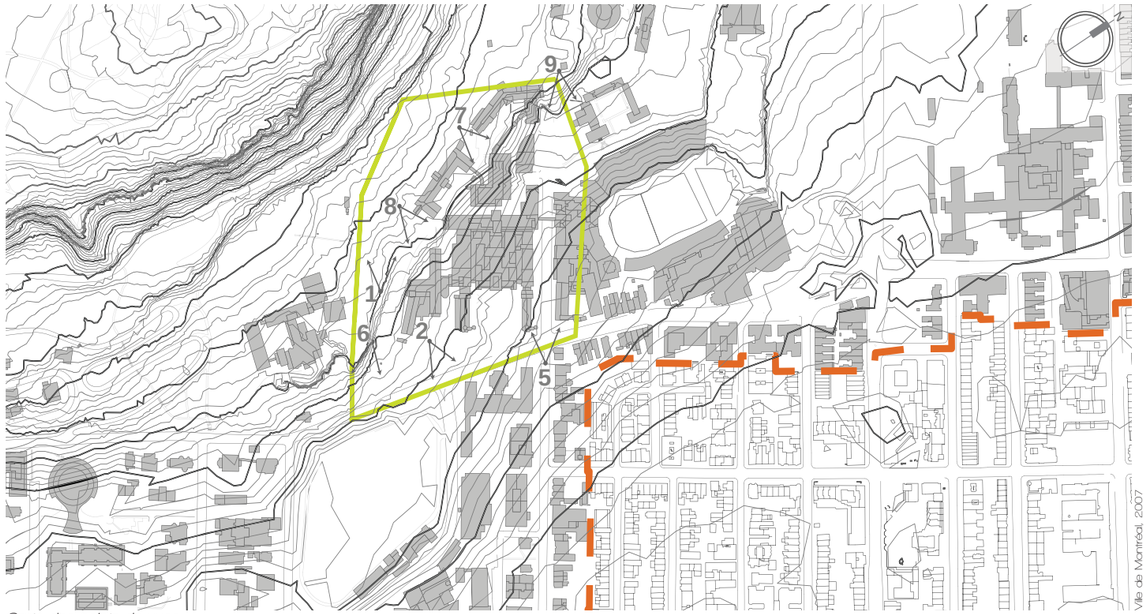
Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

5. *Mur de pierres qui longe l'avenue des Pins.*

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

6. *Voie d'accès vers le stationnement supérieur : vue vers le Sud.*

Hôpital Royal Victoria, Institut de neurologie et Institut de pathologie



Carte des points de vues.

10. Massif rocailleux derrière l'hôpital.

11. Boisé longeant la voie d'accès au stationnement supérieur.

7. Vue filtrée vers le centre-ville depuis la voie d'accès vers le stationnement supérieur.

8. Vue filtrée cadrée vers le centre-ville depuis la voie d'accès vers le stationnement supérieur.

9. Vue vers le centre-ville et les Montérégiennes depuis l'extrémité sud du site.

Éléments paysagers caractéristiques significatifs

Esthétique

- Les vues vers le centre-ville et les Montérégiennes depuis le haut du site sont exceptionnelles.

Historique

- Les ouvrages architecturaux en pierre, notamment le mur et les pilastres longeant l'avenue des Pins sont typiques des aménagements paysagers du XIXe siècle autour de la montagne et particulièrement le long de l'avenue des Pins où la pente est importante; ils ont comme fonction de retenir la pente et de marquer les limites de la propriété.
- Les ouvrages architecturaux et le talus sont restés en grande partie intacts

Contextuel

- Le site de l'Hôpital contribue positivement à l'ensemble des institutions implantées sur les flancs du mont Royal. Il a une forte présence sur le paysage environnant.

Naturel

- Les éléments naturels dont le boisé, le massif rocheux et les affleurements contribuent au lien entre cette entité et la montagne.
- Le boisé est l'élément liant le site de l'Hôpital à la montagne. Il comprend des espèces à statut précaire (la sanguinaire du Canada).

MO-3 03

Flanc sud-est : Secteur campus McGill

Allan Memorial

arrondissement
Ville-Marie

propriétaire
Centre universitaire de santé McGill (CUSM)

période de développement perceptible
1860

Histoire

L'emplacement fait partie de la concession 637, de 18 arpents sur 30, attribuée en 1708 au notaire Pierre Raimbault. Les aveux et dénombrements de 1781 nous apprennent que la propriété comprend quelques vingt-cinq arpents de vergers répartis en trois emplacements, quatre-vingt arpents de terre labourable et deux maisons de ferme.

Dans les années 1790, les héritiers de Raimbault entreprennent de vendre la concession 637 à différents associés de la compagnie du Nord-Ouest et à d'autres marchands impliqués dans le commerce des fourrures dont Jean-Baptiste Durocher.

En 1801, une partie de la concession à Raimbault comportant 117 arpents, 17 perches 14 pieds passe aux mains de Simon McTavish associé dans la compagnie du Nord-ouest.

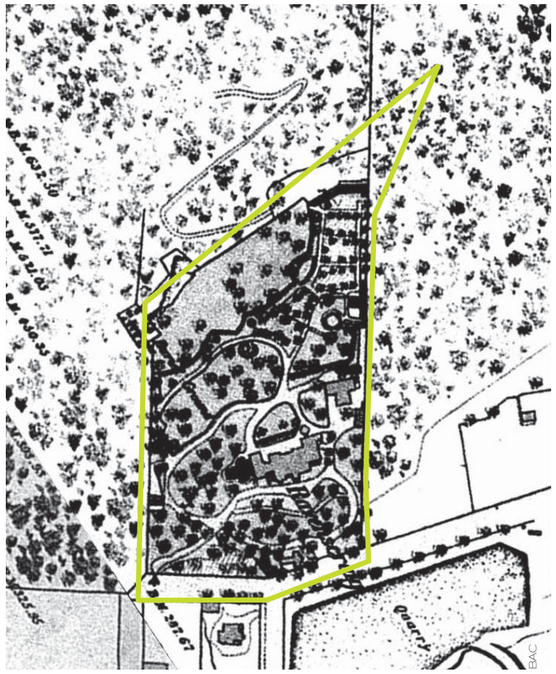
Simon McTavish, que l'on surnomme le marquis en raison de son train de vie, est alors âgé d'une cinquantaine d'années; il entreprend de construire un château sur les hauteurs situées à l'angle nord ouest du réservoir McTavish actuel. En 1804, le décès de Simon McTavish mène à l'abandon du chantier. On enterre Simon McTavish sur sa propriété en on lui érige un monument au nord de son château. John McTavish son fils mineur hérite d'une construction qu'il ne finira jamais.

Au cours des années 1840 à la suite des décès successifs de tous les enfants de Simon McTavish, la propriété est acquise par l'honorable J. S. Smith.

L'architecte John Wells signe alors les plans de lotissement de la partie sud de l'ancienne propriété de McTavish, entre les rues Stanley et Mansfield pour les mettre en vente.

Musée McCord, M7851

Le monument et le tombeau de McTavish tel que peint par John Henry Walker.

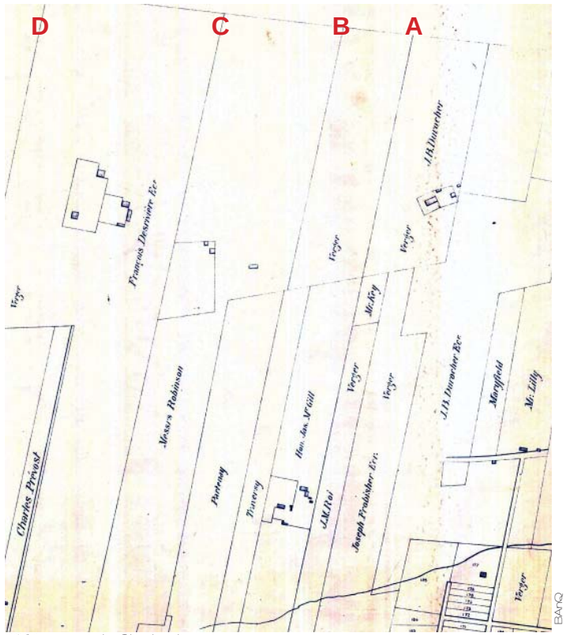


BAnQ

Carte de H.S. Sitwell de 1872 avec la limite actuelle de l'entité.
La carte des fortifications indique Ravenscrag au sommet de la rue McTavish, avant l'ouverture de la rue des Pins. La villa et sa serre du côté sud ouest, la maison du portier, les écuries sont représentées au milieu des jardins ornementaux. Des voies carrossables en lacets permettent d'accéder aux différentes terrasses de la propriété. Un jardin potager avec des allées rectilignes occupe l'extrémité nord est. À partir de l'enclos adossé au potager un sentier permet d'accéder à la partie forestière de la propriété.

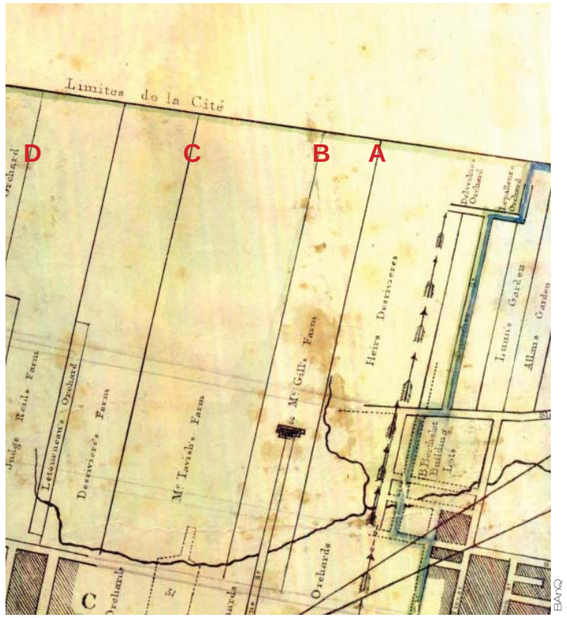
À l'angle nord ouest l'emplacement de l'enclos funéraire et du tombeau de McTavish est indiqué. (Burial Ground).

On notera que la carte mentionne déjà l'existence du parc du Mont Royal alors que l'aménagement n'aura lieu qu'à partir de 1874.



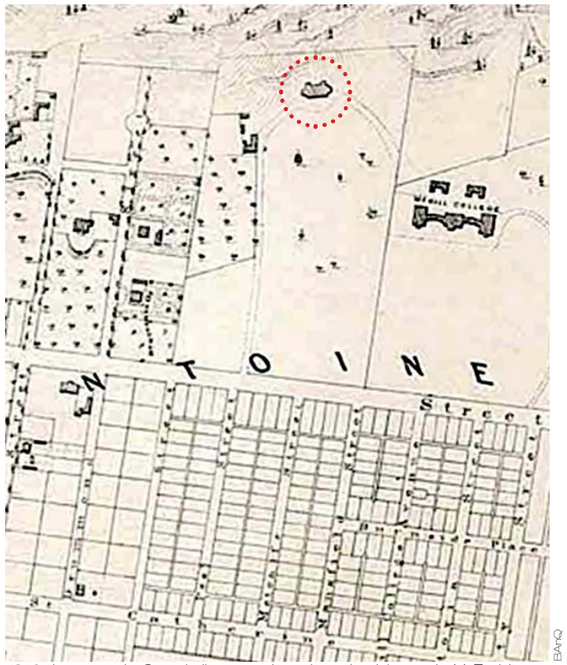
BAnQ

1801 - carte de Charland.



BAnQ

1825 - La carte de Jobin nous indique l'emplacement de la ferme des Mc Tavish entre la terre de Desrivières et de McGill au nord du boulevard Dorchester.



BAnQ

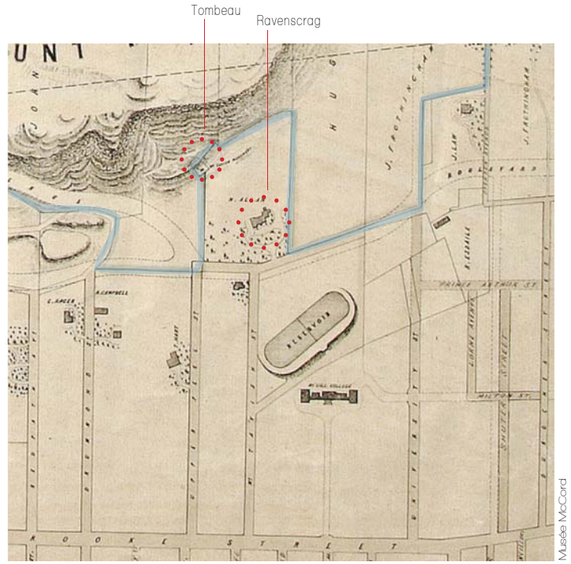
1846, La carte de Cane indique que les ruines du château de McTavish sont encore en place et nous présente également le lotissement préparé par John Wells.

Ville de Montréal, 2007

Situation de l'entité en 2007.

Vue depuis Ravensgrag.

Musée McCord



Musée McCord

1867 - Plan of the properties proposed to be acquired by the Corporation of Montreal for a public Park de Patrick Mc Quinten City Surveyor.

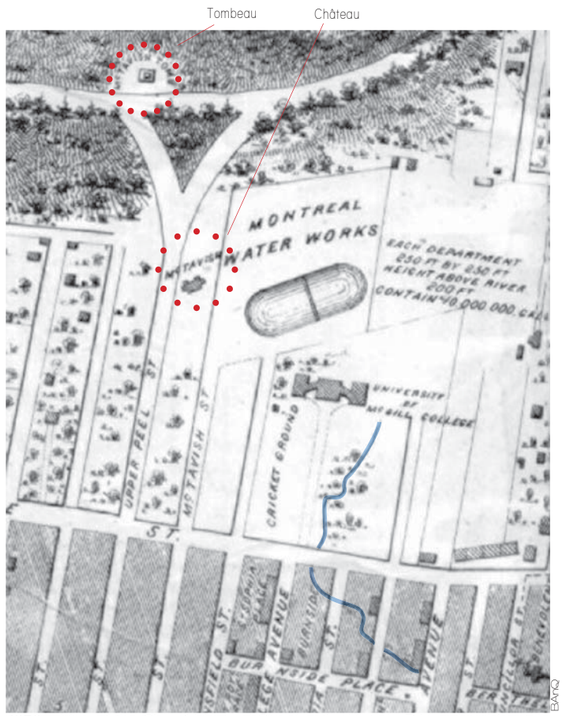
Le chateau de McTavish est démoli, mais son tombeau et son monument sont encore en place.

La Montreal Power and Water Work acquiert l'emplacement à l'est du château abandonné de Simon McTavish et y creuse le réservoir McTavish (voir la fiche MO-3-04) et la partie nord est de la propriété de J. S. Smith passe aux mains du richissime armateur Hugh Allan (n.b. Allan est marié avec Caroline Mathilda Smith... peut-être est-il le gendre de ce Smith).

Hugh Allan, qui dirige avec son frère Andrew une riche compagnie d'import-export, fait dessiner et construire une villa somptueuse en surplomb du réservoir. Plusieur architectes y travaillent: Victor Roy et William Spier & Son pour la première phase; Alexander G Fowler et Roy pour la salle de bal et la serre; J. W. Hopkins et Daniel Wily , pour la salle de billard et la décoration de la salle de bal.

La villa se veut de type toscan et est construite en pierre calcaire. Il n'est pas impossible qu'elle soit faite en partie avec la pierre extraite lors de la construction du réservoir. La villa jouit d'une vue imprenable sur la ville et est orientée de telle sorte qu'on peut par ses fenêtres percevoir l'ancienne partie de la ville, le port, les collines de la montérégie. Hugh Allan nomme sa propriété Ravenscrag; le nid du corbeau.

En 1867, la ville de Montréal fait dessiner par l'arpenteur de la ville Patrick MacQuisten un plan des terrains à acquérir pour en faire un parc public. Seule la partie encore boisée située au nord de la propriété de Hugh Allan est visée par ce plan d'acquisition



BAnQ

1859 - Map of the City of Montreal Shewing the Victoria Bridge the Mountain, proposed Boulevard, and the different dock Projetcs by F. N. Boxer architect.

Sur cette carte le monument funéraire de McTavish apparaît bien au nord de la rue des Pins à l'extrémité de la rue Peel. Le réservoir est déjà creusé et le château est encore en place.

Musée McCord, #H-3395

Ravenscrag.

En 1860, Allan avait acheté le domaine de Simon McTavish sur les pentes du mont Royal, et, pendant les trois années qui suivirent, il érigea Ravenscrag, un manoir qui, au dire d'un éditorialiste, surpassait «en grandeur et en valeur toutes les demeures existantes au Canada, et ressembl[ait] davantage à un château de la noblesse britannique qu'à tout ce que nous avons vu ici». Conçu dans le style de la Renaissance italienne par la firme d'architectes Hopkins and Wiley, le manoir de 34 pièces comprenait une salle de billard, une serre et une salle de bal qui pouvait accueillir plusieurs centaines d'invités. De la tour de 75 pieds, on avait une vue magnifique de la ville, du port et, au loin, des monts Green du Vermont.*

Brian J. Young (extrait de l'article sur Hugh Allan, dans le dictionnaire biographique du Canada).

Musée McCord, #H-3393

Ravenscrag, vue arrière de la propriété.

Le 10 Janvier 1874 la ville de Montréal acquiert la partie nord du terrain de Hugh Allan pour l'incorporer dans le parc du Mont-Royal. Audacieux en affaires mais téméraire en politique, Hugh Allan survit au scandale du Pacifique, qui emporte le gouvernement de John A. MacDonald en 1872; il poursuit sa vie de château sur les flancs du Mont-Royal, tandis qu'il est impliqué dans de nombreuses sociétés philanthropiques; il siège entre autre au premier conseil d'administration de l'hôpital protestant des aliénés, en 1881.

Hugh Allan meurt à Glasgow en décembre 1882. Sa dépouille est ramenée au Canada et il est enterré dans le cimetière du Mont-Royal. Il laisse sa propriété en héritage à son fils Sir Hugh Montagu Allan. En 1907, Sir Hugh Montagu confiera à l'architecte C. Levitt de New-York la conception du mur de clôture en pierre et en fonte. Grand amateur de sport, et également philanthrope, le fil Sir H. M. Allan légue la propriété à l'université McGill en 1940.

En 1944, Ravenscrag devient le centre de psychiatrique de l'Université McGill. On supprime alors la serre, modifie complètement l'aménagement intérieur et ajoute un pavillon d'hébergement fonctionnel derrière la propriété.

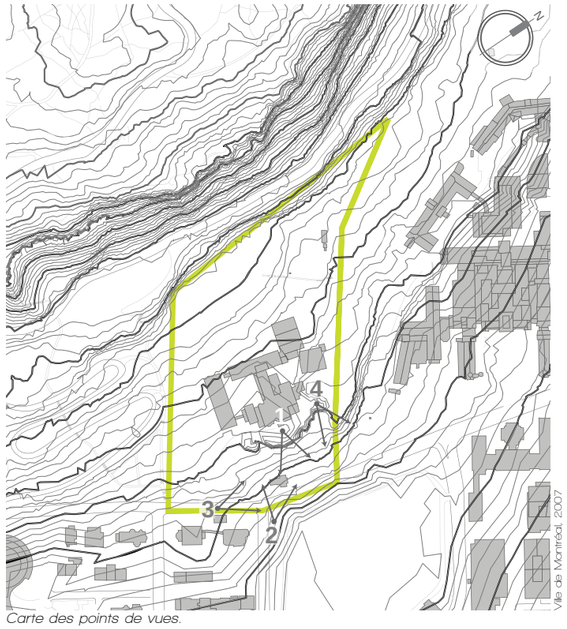
Quelques années plus tard l'université Mc Gill fait construire une piscine à l'emplacement de l'ancien jardin potager de Ravenscrag.

MO-3
03

Flanc sud-est : Secteur campus McGill

Allan Memorial

Vue aérienne de l'entité, vers le nord.



Carte des points de vues.

Caractérisation paysagère

Organisation spatiale

- Le site est caractérisé par l'implantation pavillonnaire et en hauteur du Allan Memorial, parallèle à l'avenue des Pins.
- Les voies d'accès et les stationnements sont en pourtour du bâtiment et certains sont reliés au site de l'Hôpital Royal-Victoria.
- Une piscine se trouve derrière au milieu d'une pelouse.

Aspects visuels

- Depuis le parvis du pavillon et le stationnement, on note plusieurs vues vers le centre-ville et les Montérégiennes.

Aspects sensoriels

- L'ambiance est calme, le lieu est relativement peu passant.

Aspects naturels

- On note la présence d'arbres matures.

1. Vue sur le centre-ville depuis l'édifice du Allan Mémorial.

2. Entrée axiale du Allan Memorial et le parterre.

3. Mur de pierre longeant le terrain de l'institut Allan Memorial.

4. Vue filtrée vers le réservoir McTavish et le centre-ville depuis le parvis jusqu'aux Montérégiennes.

Éléments paysagers caractéristiques significatifs

Esthétique

- L'implantation en hauteur permet des points de vue exceptionnels sur le centre-ville et le lointain.
- Les ouvrages en pierre, bien qu'en mauvais état, ont été exécutés avec soin et sont des très bons exemples de l'art de la maçonnerie du XIXe siècle.

Historique

- L'implantation du pavillon en hauteur sur un talus dégagé et gazonné et les grandes pelouses traduisent une certaine esthétique paysagère qui prévalait dans la deuxième partie de XIXe siècle où la haute bourgeoisie cherchait à s'installer sur le flanc de la montagne pour profiter de la vue et pour échapper à la pollution industrielle.
- Les ouvrages architecturaux d'origine en pierre, notamment le mur et les pilastres longeant l'avenue des Pins sont typiques des aménagements paysagers du XIXe siècle et du début du XXe siècle autour de la montagne et particulièrement le long de l'avenue des Pins où la pente est importante; ils ont comme fonction de retenir la pente et de marquer les limites de la propriété.
- Les ouvrages architecturaux et le talus sont restés en grande partie intacts; le sentier en façade du bâtiment est le tracé d'origine.

Contextuel

- Le Allan Memorial constitue un repère important dans le secteur, compte tenu de sa visibilité depuis la rue McTavish.

Naturel

- Les grandes pelouses et le boisé qui longe la propriété contribuent à cadrer et à mettre à vue cet ensemble.

MO-3 04

Flanc sud-est : Secteur campus McGill

Réservoir McTavish

arrondissement
Ville-Marie

propriétaire
Ville de Montréal

période de développement perceptible
1930 à nos jours

Histoire

L'emplacement fait partie de la concession 637 de dix-huit arpents sur trente, attribuée en 1708 au notaire Pierre Raimbault. L'aveux et dénombrement de 1781, nous apprend qu'outre les parties boisées, la propriété comprend quelques vingt-cinq arpents de vergers, quatre-vingt arpents de terre labourée et deux maisons de ferme.

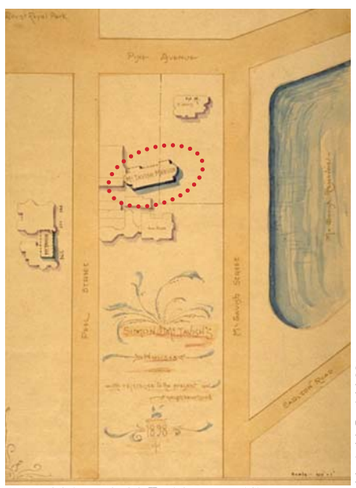
En 1795, les héritiers de Raimbault entreprennent de vendre la concession 637 à différents marchands de Montréal, dont la plupart sont associés dans la compagnie du Nord-Ouest.

En 1802, un emplacement de 117 arpents, 17 perches 14 pieds passe à Simon McTavish, associé dans la compagnie du Nord-ouest.

Simon McTavish, entreprend de construire un château sur les hauteurs occupées aujourd'hui par le réservoir McTavish. En 1804, le décès de Simon McTavish mène à l'abandon du chantier. On l'enterre sur sa propriété en on lui érige un monument au nord de son château. John McTavish son fils mineur hérite d'une construction qu'il ne finira jamais

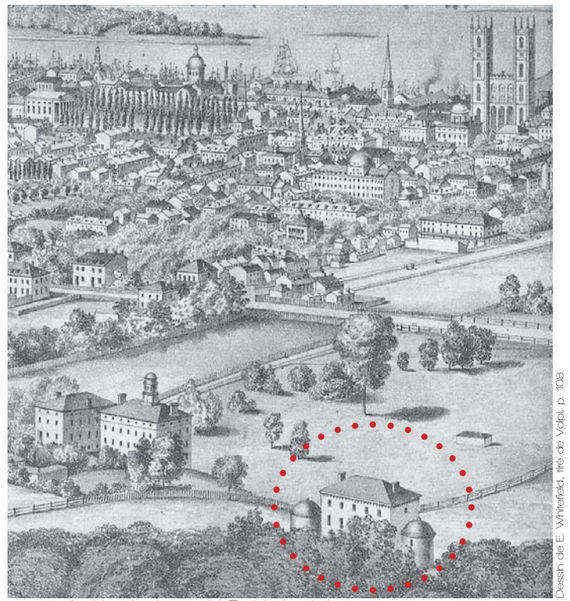
Musée McCord, M1837

portrait de Simon McTavish, fait par Donald Hill.



Musée McCord, M18624

1898, Maison de McTavish avec référence au quartier actuel.



Dessin de E. Whitefield, tiré de Volpi, p. 108

vers 1850 - Vue du château McTavish depuis la montagne.

Au cours des années 1840 à la suite des décès successifs de tous les enfants de Simon McTavish, la propriété passe aux mains de l'honorable J. S. Smith

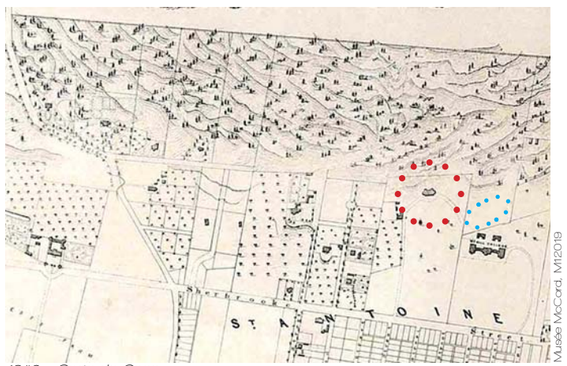
L'architecte John Wells signe alors les plans de lotissement de la partie basse de l'ancienne propriété de McTavish, dans le quadrilataire des rues les Stanley et Mansfield, Sainte-Catherine et Sherbrooke pour les mettre en vente.

Quelques années plus tard, la Montreal Water Work, qui approvisionne en eau potable la ville de Montréal et qui alimente les pompes du service des incendies des compagnies d'assurances, acquiert l'emplacement à l'est du château abandonné de Simon McTavish et y creuse le réservoir McTavish selon les plans de Thomas C. Keefer.

Ce choix d'emplacement est dicté par les leçons tirées du grand feu de Montréal, du 8 juillet 1852; cette conflagration a démontré l'inefficacité du réservoir du carré Saint-Louis, à la fois trop petit et localisé trop peu en hauteur. Cette fois-ci la capacité du réservoir sera quadruplée. De plus, ce réservoir est conçu en deux parties pour permettre de toujours conserver de l'eau dans une partie du réservoir, lorsqu'on doit y effectuer des réparations.

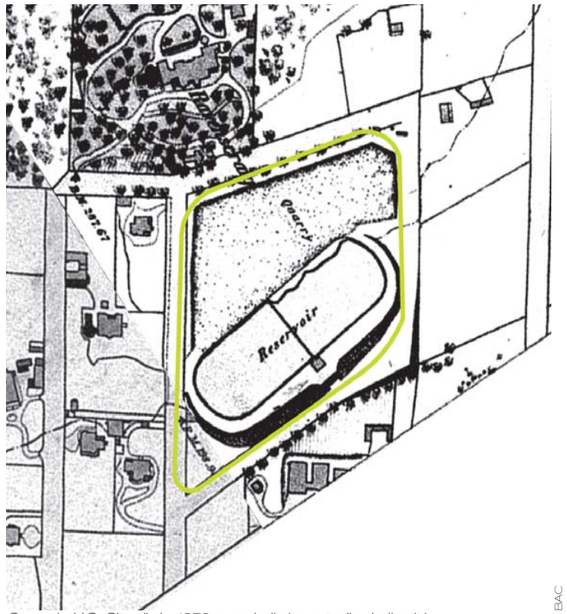
BAnQ

1825 - La carte de Jobin nous indique l'emplacement de la ferme des McTavish entre la terre de Desrivières et de McGill au nord du boulevard Dorchester.



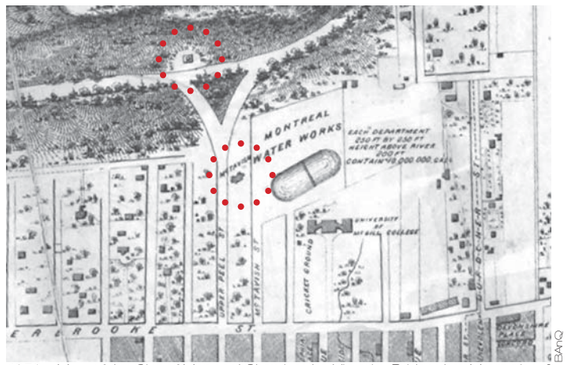
Musée McCord, M12019

1846 - Carte de Cane.



BAC

Carte de H.S. Sitwell de 1872 avec la limite actuelle de l'entité.



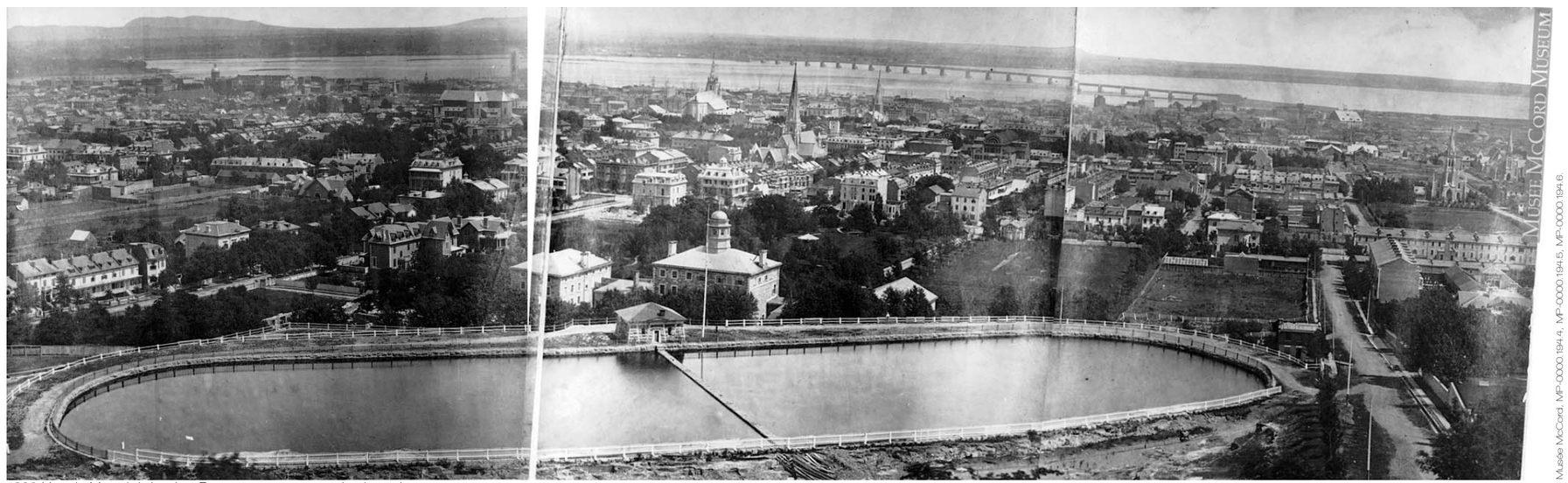
BAnQ

1859 - Map of the City of Montreal Shewing the Victoria Bridge the Mountain , & proposed Boulevard, and the different dock Projetcs by F N Boxer architect.

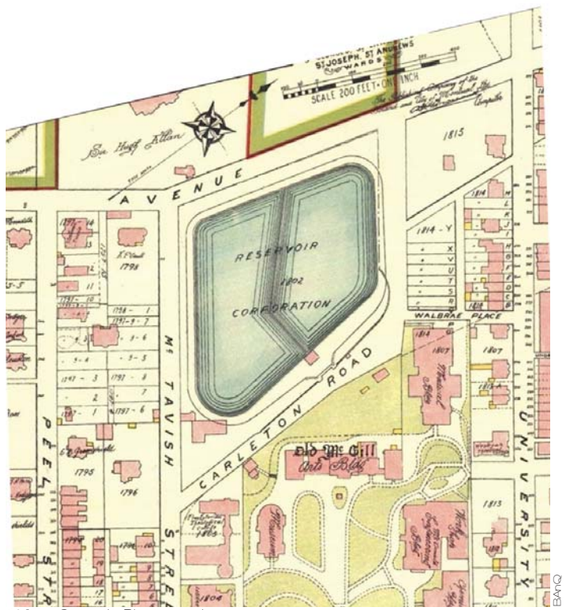
Cette carte mentionne que les compartiments du réservoir sont situés à 200 pieds au dessus du Fleuve et qu' il a une capacité de 40 000 000 de gallons. On ne s'est pas encore résigné à démolir le château de McTavish.

Ville de Montréal, 2007

Situation de l'entité en 2007.


Musée McCord, MP-0000.1944, MP-0000.1945, MP-0000.1946.

1869 Vue de Montréal depuis « Ravenscrag » montrant le réservoir.



EAV(Q

1907 - Carte de Pinsonneault.

Le réservoir est alors construit en pierre avec des extrémités en hémicycle, ce qui n'est pas sans rappeler le mode de construction du bassin du Domaine de la montagne. Il est par ailleurs établi à mi-pente ce qui permet de n'avoir à excaver que la-demi de la hauteur et de se servir de la pierre extraite pour construire le mur de rétention d'eau en contre-bas.

Très rapidement, on constate qu'il faut modifier la configuration du réservoir. On recommence à extraire de la pierre; une carrière est indiquée sur la carte des fortifications. Comme ces travaux se font à l'aide d'explosifs, on rapporte que des dommages ont été causés au pavillon initial de l'université McGill dessiné par John Ostell et érigé en 1840.

À partir de 1879, le plan du réservoir apparaît agrandi sur les atlas des compagnies d'assurance. Un édifice logeant des pompes est alors construit à l'angle des rue McTavish et Carleton.

En 1928 la ville de Montréal devient propriétaire de la Montreal Water Work. En 1937, on entreprend la construction d'un édifice spectaculaire pour loger les équipements mécaniques selon les plans de l'ingénieur C.J. Desbaillets. Ce n'est qu'en 1947 que pour des raisons de salubrité on recouvrira le réservoir d'une dalle de béton.

Ville de Montréal, planche Z-26

Photographie de l'usine de pompage et du réservoir McTavish (815, rue McGregor - aujourd'hui avenue du Docteur-Penfield), mis en activité à partir de 1932.

Archive De l'université McGill, PA027096

L'hôpital Royal-Victoria vu du réservoir.

MO-3 04

Flanc sud-est : Secteur campus McGill
Réservoir McTavish

Caractérisation paysagère

Organisation spatiale

- Très ouvert sur le paysage environnant, le réservoir est en forme de losange et est délimité par les avenues Docteur-Penfield et des Pins puis par la rue McTavish.
- Situé sur la partie Est, le bâtiment domine comme seul élément construit du site.
- La paroi rocheuse à l'Ouest est le résultat du déblai et de l'aplanissement du terrain.

Aspects visuels

- La surface dégagée du réservoir permet des vues ouvertes sur le centre-ville, les alentours et la montagne, depuis le site et son pourtour.

Aspects sensoriels

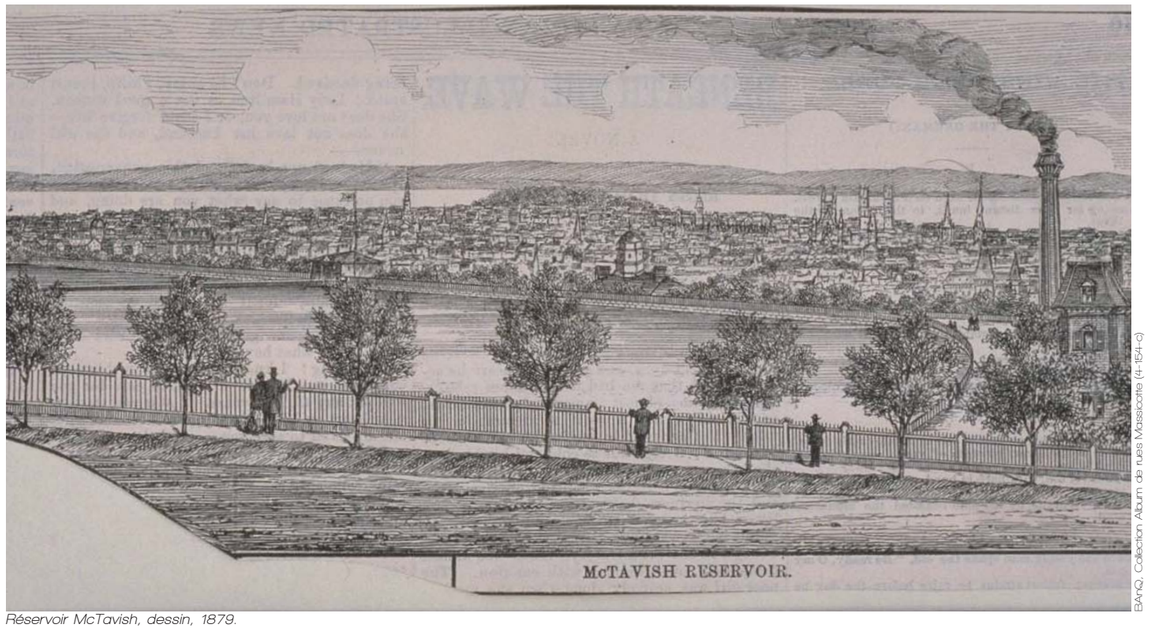
- La grande surface gazonnée, les vues et la paroi rocheuse qui referme partiellement le site confèrent au site une certaine tranquillité.

Aspects naturels

- La paroi rocheuse met en valeur les vues vers la montagne.

Ville de Montréal, 2007

Vue aérienne de l'entité, vers l'ouest.



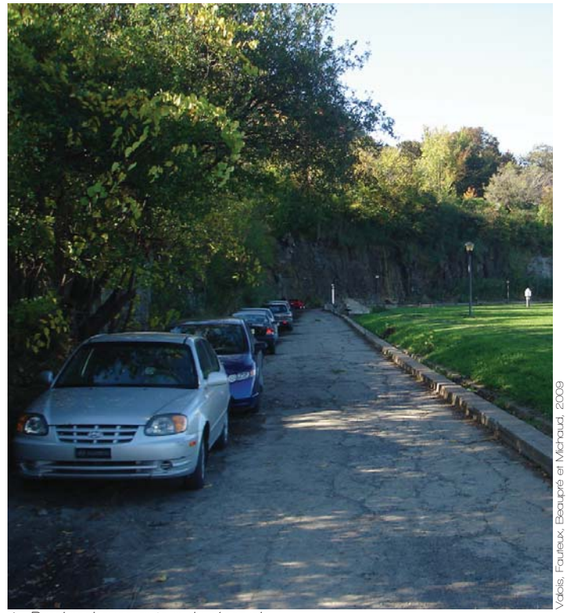
BAnQ, Collection Album de rues Massicotte (4-154-c)

Réservoir McTavish, dessin, 1879.

Réservoir McTavish

Ville de Montréal, 2007

Carte des points de vues.

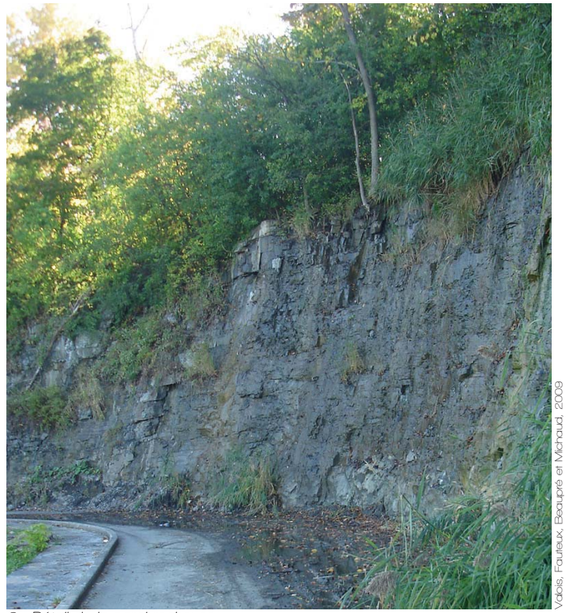


Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

1. Paroi rocheuse autour du réservoir.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

2. Vue vers le centre-ville.



Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

3. Détail de la paroi rocheuse.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

4. Vue vers la montagne.

Éléments paysagers caractéristiques significatifs

Esthétique

- Les vues sur la montagne et sur le centre-ville sont exceptionnelles.
- Le réservoir est un lieu d'activités récréatives important pour les résidents du secteur.

Historique

- Il est un bon exemple des ouvrages hydrauliques entrepris autour de la montagne au cours du XIXe siècle.
- L'iconographie ancienne, le réservoir faisait partie d'une mise en scène visuelle importante vers la ville depuis l'avenue des Pins.

Contextuel

- Depuis l'avenue des Pins, la vue vers le centre-ville avec le réservoir en avant-plan permet de prendre conscience de la position du réservoir sur le flanc de la montagne (surtout l'hiver lorsque les arbres sont sans feuilles).
- Le bâtiment est un élément repère dans le paysage de l'avenue Docteur-Penfield.

Naturel

- La présence de la paroi rocheuse témoigne de la topographie de ce secteur (le flanc de montagne) et de la géomorphologie de la montagne : il renforce l'appartenance de cette entité à la montagne tout en agissant comme lien entre le centre-ville et celle-ci.

Référence principale :

Valois, N. (2006). Évolution historique des paysages du mont Royal : étude complémentaire. Rapport déposé au Service du développement culturel, de la qualité du milieu et de la diversité ethnoculturelle, Ville de Montréal, 103 pages.

MO-3 05

Flanc sud-est : Secteur campus McGill

Université McGill et frange nord-est

arrondissement
Ville-Marie

propriétaire
Plusieurs

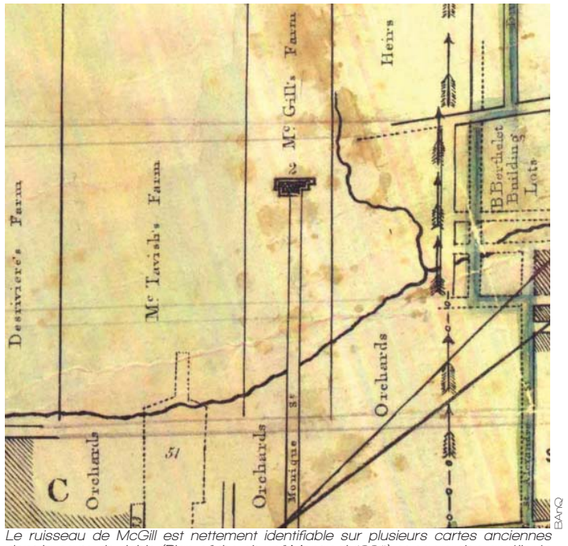
période de développement perceptible
1850-2010

Histoire

Genèse

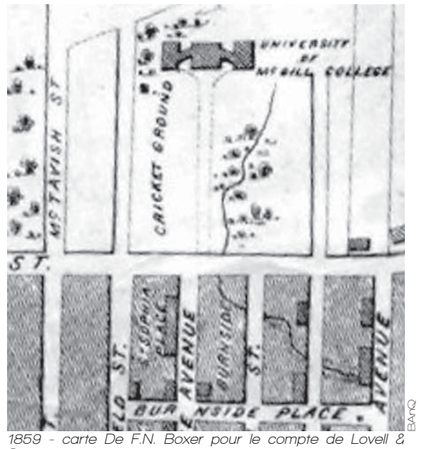
Pendant plusieurs siècles, un important ruisseau dont les abords étaient fréquentés par les populations amérindiennes irriguait cet endroit.

En 1708, l'emplacement est compris dans l'immense concession faite au notaire Pierre Raimbault qui, selon les Aveux et dénombrements de 1731 et de 1781, y implante vergers et maisons. Il est probable que l'un des vergers et l'une des maisons construites par Raimbault sur sa propriété se trouvaient dans les parages de ce ruisseau.



BAnQ

Le ruisseau de McGill est nettement identifiable sur plusieurs cartes anciennes dont la carte de Jobin (Plan of the city of Montreal 1834) et sa version améliorée publiée en 1839 chez William Grieg et, de façon encore plus repérable sur la carte de F. N. Boxer en 1859.



BAnQ

1859 - carte De F.N. Boxer pour le compte de Lovell & Son.

En 1795, quelque quarante arpents de la concession 637D passent aux mains du marchand de fourrure James McGill. En souvenir de son Écosse natale, McGill nomme sa propriété Burnside, ce qui voudrait dire en langue vernaculaire écossaise «Aux abords du ruisseau».

En fait, il y a un moment que McGill a délaissé le commerce des fourrures pour se recycler dans l'immobilier, et son fils adoptif François Desrivières a également acheté une terre de 129 arpents un peu plus à l'ouest, en avril de la même année.

En 1811, McGill rédige son testament qui prévoit entre autres, le legs en fiducie de sa propriété Burnside et une somme de 10,000 livres sterling à l'Institution royale pour l'avancement des sciences (*Royal Institution for the Advancement of Learning, en anglais*). Pour avoir une idée de l'importance du don, soulignons que la propriété s'étend de ce qui est aujourd'hui le réservoir McTavish jusqu'à la rue Cathcarth, de la rue Mansfield jusqu'à la rue University.

McGill pose aussi comme condition qu'une université soit établie sur Burnside, qu'au moins un des collèges de cette université porte son nom et que l'université soit construite rapidement après la donation.

McGill meurt le 19 décembre 1813.

En 1821, le McGill College reçoit sa charte royale des mains du roi Georges IV, qui en fait une université. En 1822, les administrateurs de l'institution déclarent que le nouvel hôpital général de Montréal (rue Dorchester) constitue la faculté de médecine du Collège McGill, pour contrer les prétentions des autres héritiers de McGill qui réclament qu'on leur retourne la propriété, puisque l'institution n'a pas respecté ses engagements.

En 1829, rien n'est encore entrepris, sinon que certains cours sont donnés dans la maison Burnside.

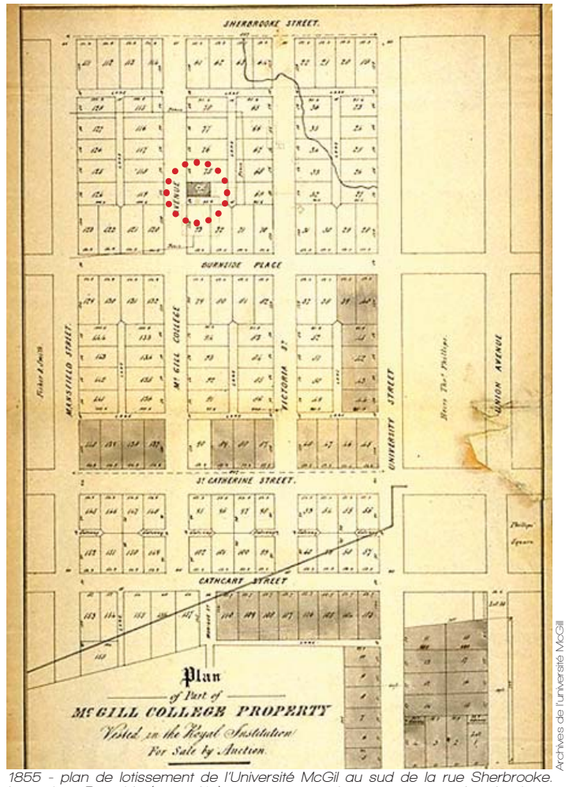
Première période (1837-1900)

Finalement en 1837, les administrateurs lancent un concours d'architecture pour le Pavillon des arts. Le concours est remporté par John Ostell, un architecte fraîchement arrivé d'Angleterre.

Ostell implante le pavillon tout au fond de la propriété sans le centrer sur l'axe nord-sud. Cette asymétrie peut facilement être attribuée à la présence du ruisseau dans la partie est.

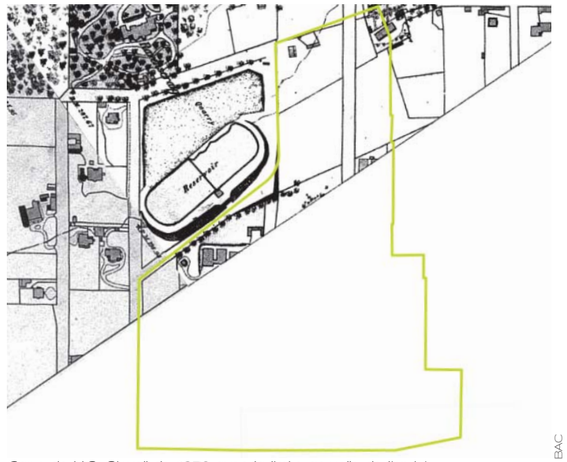
Les travaux sont entrepris en 1843, mais les coûts de construction dépassent rapidement les sommes laissées par McGill. On ne construit d'abord que le corps central et l'aile est du pavillon dessiné par Ostell. Il faut se résoudre à mettre en vente de la partie sud de la propriété pour financer la suite des choses. Un plan de lotissement est vraisemblablement confié à l'architecte James Wells qui fait sur le même patron le lotissement de la propriété voisine: la carte de Cane montre la maison de McGill coincée dans le premier lotissement sur ruelle à Montréal.

Les acheteurs ne se précipitent pas et l'Université végète.



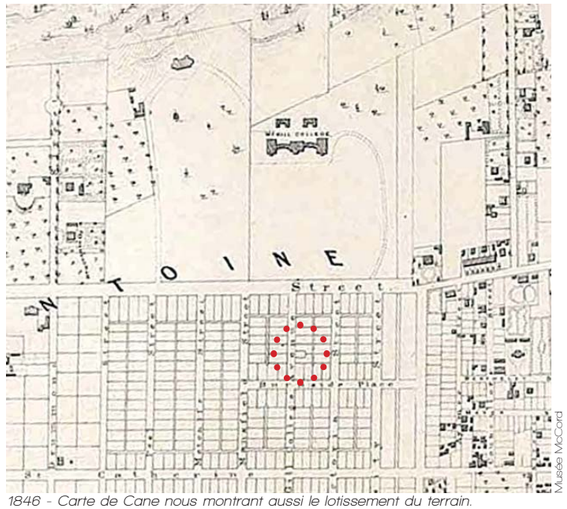
Archives de l'université McGill

1855 - plan de lotissement de l'Université McGill au sud de la rue Sherbrooke. La maison Burnside (encerclée) est encore en place avec son enclos de pierre, au sud du ruisseau.



BAC

Carte de H.S. Sitwell de 1872 avec la limite actuelle de l'entité.



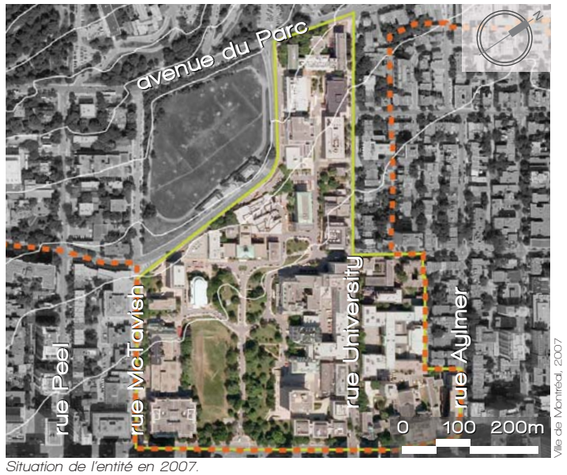
Musée McCord

1846 - Carte de Cane nous montrant aussi le lotissement du terrain.

En 1855, on confie l'affaire à un encanteur. Le plan de lotissement accompagnant la mise en vente, conservé aux archives de McGill, nous révèle ceux des lots qui ont déjà été vendus, la localisation exacte du ruisseau et la localisation de la maison de McGill avec son enclos.

Dans l'intervalle, les travaux du réservoir McTavish entrepris en 1852 mettent en péril les bâtiments initiaux.

En 1855, le nouveau principal de l'Université, le géologue Sir William



Situation de l'entité en 2007.

Dawson trouve le tout dans un état désastreux.

> *Je l'aperçus (le Collège) pour la première fois en octobre 1855. Il se composait de deux édifices non meublés tombant à moitié en ruines, entourés d'un terrain jonché de décombres produits par les pelleteuses et les maçons et rempli de mauvaises herbes et de buissons. La propriété n'était pas délimitée par une barrière et des troupeaux de bétail venaient y paître à leur gré... Les édifices avaient été abandonnés. (Frost Stanley, McGill University for the Advancement of Learning t.1. McGill-Queen's University Press 1980, p. 198 traduit repris sur McGill Virtuel)*

Sir William Dawson prend les choses en main et conserve le rôle de *Principal* pendant les trente-huit années subséquentes. On peut dire que Dawson est le 2e père de l'université McGill, non seulement pour son rôle à la direction de l'Université et pour avoir dirigé en 1860 les premières fouilles archéologiques de Montréal sur le site préhistorique à l'emplacement des rues Mansfield et Burnside, mais surtout parce que c'est grâce à son influence qu'à partir de 1860 les généreux donateurs du XIXe siècle contribuent les uns après les autres à l'érection des différents pavillons de l'Université. Le premier donateur est Sir William Molson qui offre en 1861 les sommes suffisantes pour compléter l'aile ouest du Pavillon des arts et le portique de bois de la partie centrale (J. W. Hopkins architecte).

Les autres donateurs de cette période vivent à proximité de McGill sur la rue Sherbrooke: il s'agit de Peter Redpath, qui vit dans la maison construite en 1870 selon les plans de John James Brown, et de William Christopher Macdonald qui vit avec sa sœur et sa mère dans une des toutes récentes maisons «Terrasses Prince de Galles».

Arrondissement historique et naturel du Mont-Royal

Date Constr. ou Acquis.	AHNMR	Adresse	Nom du bâtiment	Donateur	Architecte
1865 Démoli 1955	x	Angle N-E Sherbrooke et McTavish Emplacement de la bibliothèque McLennan	Maison Joseph (acquise en 1909 don de William Macdonald)	Marchand qui fit construire la maison acquise par Sir William Macdonald qui la donna à McGill en 1909	Inconnu
1871 Démoli 1963	x	Rue McTavish	1er Séminaire presbytérien	Rev. D.H. Mac Vicar Donné à McGill en 1961 par John W. McConnell	A.C. Hutchison (Emplacement pavillon Leacock 1963)
1875	x	Devant le Pavillon des arts	Tombe de James McGill (anciennement au cimetière...)		
1880 en partie Démoli 1963	x	Rue McTavish	1er Séminaire presbytérien annexe (nommé pavillon Morrice en 1961)	David Morrice, président du Conseil d'administration	John J. Browne (Emplacement pavillon Leacock 1963)
1875	x		Ancien observatoire de McGill		(Emplacement pavillon Leacock 1963)
1882	x		Musée Redpath	Peter Redpath, président Sucres Redpath	Hutchison & Steele
1893 + 1900	x	Rue McTavish	Bibliothèque Redpath	Peter Redpath & Grace Wood	Sir Andrew Taylor (apparenté à Redpath et à Dawson)
1892	x		Pavillon Chancellor Day (ancienne maison James Ross)	Acquise en 1948 par donation de John W. McConnell	Bruce Price
1893	x		Macdonald Stewart Library (ancien Pavillon Macdonald de Physique aujourd'hui bibliothèque Schulich)	Donateur Macdonald Stewart Ernest Rutherford (prix Nobel) y démontra que la radioactivité provient de la désintégration spontanée des atomes	Andrew Taylor, Morley Hogle et Huntley Davis Converti en bibliothèque en 1977
1896 incendié en 1907 et reconstruit	x	Campus	Pavillon Macdonald Harrington (originalement Chimie, aujourd'hui École d'architecture et d'urbanisme)	Donateur Sir William Macdonald Bernard Harrington 1er professeur de chimie	Andrew Taylor, Morley Hogle et Huntley Davis
1899	x	Rue Sherbrooke	Royal Victoria College	Lord Strathcona	Bruce Price

À la fin de cette période, un autre donateur de renom, vivant sur le boulevard Dorchester cette fois, se joint à eux: Donald Smith dit Lord Strathcona.

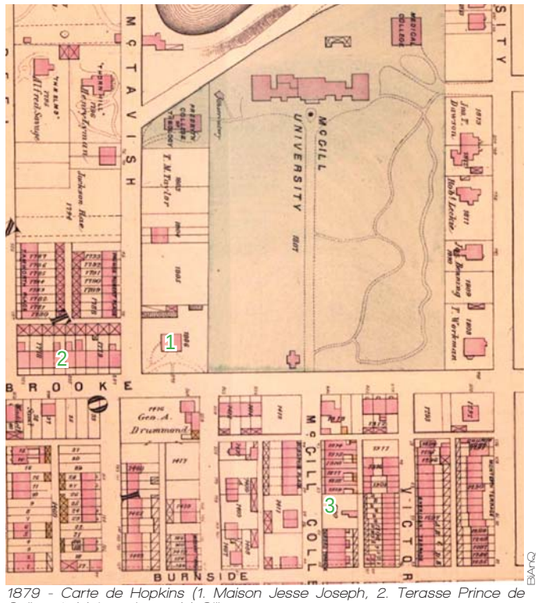
Les premiers bâtiments à rejoindre le Pavillon des arts sont le Medical College (1872) et l'ancien observatoire d'astronomie (1875)[1].

Ils sont suivis par les bâtiments identifiés dans le tableau ci-haut.

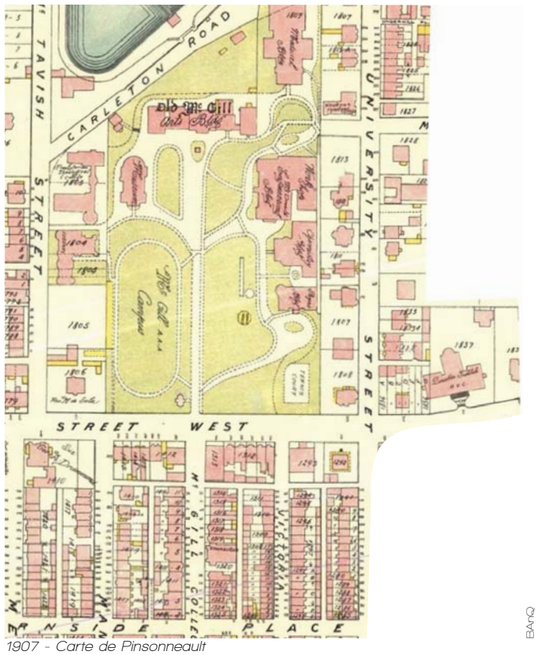
Les cartes Hopkins(1879) et Pinsonnault (1907) nous apprennent succinctement comment les terrains ont été graduellement aménagés et nivelés en fonction des sports (terrains d'athlétisme à l'emplacement d'un ancien terrain de cricket, et court de tennis à l'angle Sherbrooke et University (aujourd'hui disparu); ces cartes nous apprennent aussi comment la sinuosité du ruisseau a graduellement été incorporée dans le tracé des sentiers, pour être par la suite absorbée par les constructions du XXe siècle; on y voit aussi comment les bâtiments se sont implantés en dégageant l'espace central: ceux financés par Peter Redpath, le président des sucres Redpath, du côté ouest et, ceux financés par le fabricant de tabac, Sir William Christopher MacDonald du côté est; et comment la majorité des terrains résidentiels adjacents de la rue McTavish et de la rue University sont à ce moment exclus du campus, notamment le terrain occupé par la maison nommée de Sola (construite par Jessie Joseph).

On y constate finalement que le campus n'est plus si vaste qu'il aurait dû l'être, de telle sorte qu'on a commencé à installer des pavillons imposants, tel le Royal Victoria College, sur des terrains résidentiels nouvellement acquis.

[1] En 1871, l'église presbytérienne installe son séminaire de théologie sur un terrain attenant à l'ouest du campus (Presbyterian College).



1879 - Carte de Hopkins (1. Maison Jesse Joseph, 2. Terrasse Prince de Galles, 3. Maison James McGill

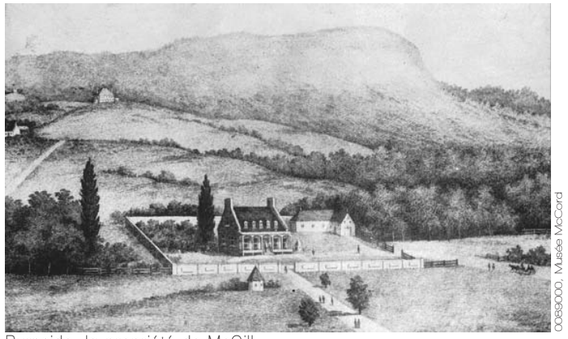


1907 - Carte de Pinsonneault

MO-3 05

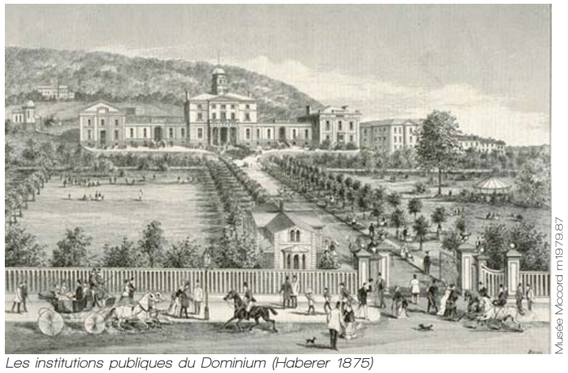
Flanc sud-est : Secteur campus McGill

Université McGill et frange nord-est



M993.0.3.3, Musée McCord

Burnside, la propriété de McGill.



Musée Mccord m19797.87

Les institutions publiques du Dominium (Haberer 1875)

Archives de l'université McGill

Le parc de l'université Mcgill, carte postale.

Ainsi donc, après avoir hérité d'un emplacement oblong, l'université McGill l'a tronqué de la moitié sud et s'apprête à développer son campus en se propageant sur les propriétés adjacentes à l'est (Royal Victoria College) et à l'ouest (Bibliothèque Redpath).

Deuxième période 1900-1930

En 1903, la chaire Macdonald de l'école d'architecture de l'université McGill choisit comme directeur Percy Erskine Nobbs, architecte britannique formé auprès d'un des chefs de file du mouvement Arts and Craft, l'architecte écossais Robert Lorimer. L'Université confie à Nobbs la conception de l'édifice Student Union financé par l'industriel philanthrope Sir William Macdonald (actuel musée McCord).

En 1909, Sir William Macdonald fait l'acquisition de la maison Jesse Joseph et la donne à l'Université, qui y installe dix ans plus tard la collection de David Ross McCord.

En 1911, l'Université reçoit en don, toujours de Sir William Macdonald, les anciennes propriétés de David Law et de la famille Molson situées au nord-est du campus. Elle confie à Percy Nobbs l'aménagement de cette extension du campus, dédiée aux installations sportives et aux services aux étudiants (voir la fiche MO-3-01 sur les abords du Stade Percival Molson). Nobbs produit une vue à vol d'oiseau de l'ensemble des installations universitaires qui témoigne de son talent d'aquarelliste et d'aménagiste, alors que ses talents d'architecte pourront aussi s'illustrer grâce aux multiples commandes qu'il reçoit alors.

La propriété de l'université McGill doit continuer de s'agrandir petit à petit pour loger ses facultés et ses services. Ainsi le pavillon Strathcona de médecine s'ouvre sur des terrains donnés par Lord Strathcona à l'est du réservoir McTavish et l'Université acquiert la maison Baumgarten à l'ouest de la rue McTavish pour loger le recteur, Sir Arthur Currie.

CAC, McGill

Student Union Building, actuel Musée McCord. Aquarelle de Nobbs vers 1904.

M966X.122, Musée McCord

1909-1913 - Aquarelle de Percy E. Nobbs présentant le campus de McGill à vol d'oiseau.

Terrasse Prince-de-Galles
Séminaire presbytérien
Reservoir McTavish
Bibliothèque Redpath
Hôpital Royal Victoria
Musée Redpath
Maison de Jesse Joseph
Pavillon des arts
Chaufferie
Pavillon Strathcona de Médecine
Stade Percival-Molson
Wesleyan Seminary
Pvillon MacDonald Harrington de Chimie
Pavillon MacDonald Stuart de Physique
Tennis
École F.A.C.E.
Maison Workman
Student Union, actuel Musée McCord
Royal Victoria Collège

Université McGill et frange nord-est

Date Constr. ou Acquis.	AHNMR	Adresse	Nom du bâtiment	Donateur	Architecte
1903-1909			Percy Nobbs à l'école d'architecture		
1904		Rue Sherbrooke	Acquisition par donation de Lord Strathcona du terrain et de la maison Workman angle N-O University et Sherbrooke	Lord Strathcona (Emplacement actuel du pavillon Otto Maass)	
1905-1906			Student Union Building (actuel Musée McCord)	Don de Sir William Macdonald	Percy Nobbs et Hutchison Wood
1906		Rue University	Wesleyan Seminary(aujourd'hui pavillon Wilson)	Cédé à McGill par l'Église Unie en 1945	Ross & Macdonald
1908 1909	x	Avenue des Pins en face du Royal Victoria	Pavillon Strathcona de médecine (aujourd'hui médecine dentaire)	Donald Smith dit Lord Strathcona	Brown et Vallance
1909	x?	Avenue du Dr Penfield	Pavillon James Ferrier Voir aquarelle de Nobbs (en partie démoli et remplacé)	Aucun donateur Nom d'un chancelier de McGill (remplace les installations du Pavillon Macdonald de génie)	Percy Erskine Nobbs (alors directeur de l'école) (actuellement bâtiment de Fleming & Smith)
1909	x	Campus	Pavillon Macdonald de génie (construit en 1898, incendié en 1907 puis reconstruit)	Donateur pour reconstruction: Sir William Christopher Macdonald	Percy Nobbs
1911		Nord de la rue des Pins	Acquisition du parc Macdonald par donation de William Macdonald *	Ancienne propriété de David Law et des Molson	
1913	x	Rue University	École Face (Fine Arts Core Elementary school) **	Aurait déjà logé dans Burnside Hall	Edward et W.S. Maxwell
1921	x		Bibliothèque Redpath Agrandissement		Percy Nobbs et George Taylor Hyde
1922	x	Campus	Pavillon James de l'administration (Emplacement de la 1re faculté de médecine)	Selon F. Cyril James, principal de McGill entre 1940 et 1962	Ross & Macdonald
1924	x		Portail Roddick	Don de Lady Amy Redpath Roddick en mémoire de Sir Thomas Roddick, chirurgien Hôpital général de Montréal doyen fac de médecine 1901-1908	Thompson, Gratton
1925	x		Osler Library ajout (dans le pavillon Strathcona d'anatomie et de médecine)	Selon William Osler, médecin donateur de sa collection incorporé maintenant dans le pavillon McIntyre	Percy Erskine Nobbs
1925	x		Rénovation majeure du Pavillon des arts		Fetherstonhaugh & McDougall
1925	x		Aile Moyse du Pavillon des arts	Selon Charles E Moyse, 1er professeur d'anglais à McGill	Fetherstonhaugh & McDougall
1926	-	Rue McTavish	Acquisition de la maison Baumgarten (construite en 1886) Pour loger le principal Sir Arthur Currie		Rénovée en 1935 pour loger le Cercle universitaire de McGill
1927	x	Rue University au nord du pavillon Otto Maass	Institut de recherche sur les pâtes et papiers	Donateur gouvernement fédéral	Percy Erskine Nobbs

***** Voir fiche

****** N'appartient pas à l'université McGill

CAC McGill

1909 - Aquarelle de Nobbs pour a construction de la chaufferie, actuel pavillon James Ferrier.

Musée McCord, II181888

Maison Baugmarten aquise par l'Université en 1926 pour loger le principal Sir Arthur Currie.

CAC McGill

1925 - Perspective à vol d'oiseau de Percy E. Nobbs fait pour la Wembly Exhibition en Angleterre.

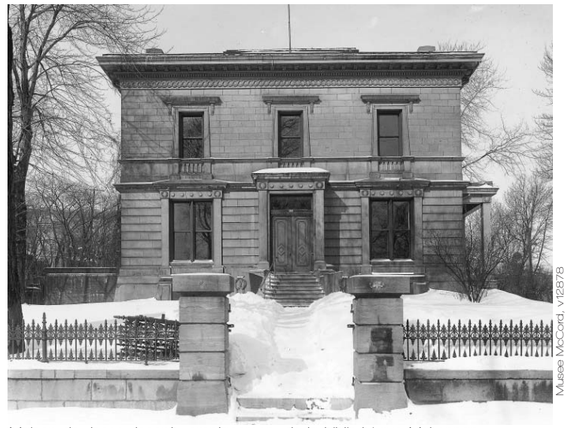
MO-3
05

Flanc sud-est : Secteur campus McGill
Université McGill et frange nord-est

Quelques édifices disparus

Musée McCord, x3152

Congregational College.


Musée McCord, v12678

Maison de Jesse Joseph, emplacement de la bibliothèque McLennan.

Troisième période 1930-1950

Au début des années 1930, les joailliers William et Henry Birks financent la construction du pavillon Divinity Hall (pavillon de théologie) sur la rue University à côté du Wesleyan Theological College. Puis en raison de la crise, l'expansion de l'université McGill ralentit sensiblement. À ce moment et jusqu'à fin de la Deuxième Guerre mondiale, l'Université s'applique principalement à faire des acquisitions ou à recevoir en don des bâtiments existants.

Date Constr. ou Acquis.	AHNMR	Adresse	Nom du bâtiment	Donateur	Architecte
1931	x		Ajout: aile ouest du Royal Victoria College		Percy Nobbs
1933	-	Rue McTavish	Pavillon Peterson (ancien édifice de la Commission des écoles protestantes acquis par McGill en 1960)	William Peterson, principal de McGill de 1895 à 1919 (pas de donateur)	Cecil McDougall et Harold Fetherstonhaugh
193x	x	Rue University	Pavillon Birks (Faculté des études religieuses)	Donateurs: les joailliers William et Henry Birks	Harold Fetherstonhaugh
194x	x	Rue University	Pavillon Wilson (résidence) (ancien Wesleyan Theological College)	Selon Morris Wilson, ancien chancelier de McGill	Ross et Macdonald
1942	x	Angle Pins et Peel	Acquisition maison Purvis	Don de John W. McConnell (droit et commerce)	John McGregor et Robert Findlay (1907)
1944	-	Rue McTavish	Acquisition Maison George H Duggan (Maison Orrin S.Wood construite en 1861)	Don de George H. Duggan	James Brown 1861 Travaux de rénovation 1977
1944		Rue Drummond	Acquisition par donation du parc McIntyre	Selon Duncan McIntyre, ancien propriétaire constructeur de Craguie	(William Thomas architecte de la maison érigée en 1865 et démolie en 1933)
1949	x	Rue Université	Ajout: aile est du Royal Victoria College		Barott, Marshal, Montgomery & Merrett

Musée McCord, 74022000

Vers 1860 - Terrasse Prince de Galles. Emplacement du pavillon Samuel Bronfman.

Musée McCord, v12650

Maison Workman, emplacement du pavillon Otto Maass.

Quatrième période 1950-1980

Il faut attendre les années 1950 et 1960 pour que l'expansion de l'institution reprenne sa vitesse de croisière.

C'est à cette période que l'Université se réapproprie plusieurs des terrains en bordure ouest de la rue University et y construit le pavillon Frank Dawson Adams en 1951, le pavillon McConnell d'ingénierie en 1958 et le pavillon Otto Maass de chimie, en remplacement d'un tennis et de l'ancienne maison Workman donnée par Lord Strathcona en 1904.

En 1963, l'université McGill fait construire dans le parc McIntyre l'improbable pavillon de sciences médicales du même nom. Deux ans plus tard, elle vide la maison Jesse Joseph et transporte le musée McCord de l'autre côté de la rue Sherbrooke dans l'édifice Student Union; elle démolit ensuite la maison Joseph pour réaliser la bibliothèque McLennan (1965). La même année, elle réalise l'anonyme pavillon Leacock après avoir démoli le premier séminaire presbytérien de A. C. Hutchison. En 1971, l'Université qui est devenue propriétaire des maisons en rangée Terrasses Prince de Galles, à l'ouest de la rue McTavish, les démolit et grâce à un don de la famille Bronfman, construit le pavillon du même nom pour y loger la faculté de gestion jusque-là logée dans le pavillon Leacock.

On comprend que pendant la majorité de cette période jusqu'au milieu des années 1970, la conscience patrimoniale des Montréalais n'est pas très en éveil et que l'Université, comme bien d'autres, démolissait pour pouvoir construire.

En bref, voici les réalisations de l'époque:

Date Constr. ou Acquis.	AHNMR	Adresse	Nom du bâtiment	Donateur	Architecte
1951	x		Sculpture les trois nus face au pavillon des arts		
1951	x	Rue University	Pavillon Frank Dawson Adams	Selon Frank Dawson Adams, géologue doyen sciences appliquées	McDougall, Fleming & Smith
1952-1954	x	Rue McTavish	Bibliothèque Redpath Agrandissement		McDougall, Fleming & Smith
1958	x	Rue University près portail Milton	Pavillon McConnell de génie À l'emplacement librairie de McGill (ancienne maison juge T Dawson)	Donateur McConnell	
19xx			Portail Milton		
1961	x	Rue University	2e Séminaire presbytérien	John W McConnell	
1963	x	Angle Sherbrooke et University	Pavillon Otto Maass de chimie	Selon Otto Maass, directeur du département de chimie 2e guerre mondiale	Fleming & Smith
1963	x	Allée Sir William Osler	McIntyre de sciences médicales		Dobush Stewart Bourque Ou Marshall Merrett selon autre source
1965	?	Rue McTavish	Centre universitaire (autre nom Pavillon Shatner)		ARCOP (Affleck, Desbarats, Dimakopoulos lebensold & Sise)
1965	x	Rue McTavish	Pavillon Leacock Loge départements de la Faculté des arts	Selon Stephen Leacock (professeur d'économie et humoriste)	ARCOP (Affleck, Desbarats, Dimakopoulos lebensold & Sise)
1966	x	Avenue du Dr Penfield	Ajout au Pavillon Chancellor Day (faculté de droit)		Bland Lemoyne
1967 1969	x	Angle N-E Sherbrooke et McTavish Emplacement de la maison Jessie Joseph	Bibliothèque McLennan	Donatrice principale Isabella McLennan	Dobush Stewart Bourque
1969	x		Passage piéton entre bibliothèques McLennan et Redpath		
1969	-		Pavillon Burnside	Selon maison de McGill	Marshall Merrett, Stahl & Mill
			Pavillon Stewart des sciences biologiques		Dobush Stewart Bourque
1970	x	Campus rue Sherbrooke	Pavillon Burnside		
1971-1972	-	Angle N-O Sherbrooke et McTavish	Pavillon Samuel Bronfman (Emplacement des Terrasses Prince de Galles)	Selon famille Bronfman loge Faculté de gestion Desautels	Chadwick Pope & Edge (Date construction Terrasses 186x)
1977	x	Rue University	Pavillon Rutherford de physique a un observatoire et loge le Musée Rutherford	Selon Sir Ernest Rutherford	Dobush, Stewart, Hein, Longpré, Marchand & Goudreau

Cinquième période 1980-2010

Il s'agit maintenant pour l'université McGill de continuer son expansion tout en réaccordant une attention soutenue à la qualité de ses interventions, surtout depuis l'intérêt que les Montréalais ont recommencé à manifester pour le patrimoine immobilier depuis le milieu des années 1970, depuis la création du site du patrimoine du Mont-Royal par la ville de Montréal en 1987 et de l'arrondissement historique et naturel du mont Royal en mars 2005.

Date Constr. ou Acquis.	AHNMR	Adresse	Nom du bâtiment	Donateur	Architecte
1982	x		Orgue de la salle Redpath		
1990		Rue McTavish	Librairie de McGill		Werleman Guy McMahon
1996	x	Campus	Statue de James McGill		David Peter-Curzon sculpteur
1997	x	3610, rue University	Pavillon Wong (relié au génie)	Selon M.H. Wong diplômé de McGill en architecture	Jodoin Lamarre Pratte & Marosi Troy
1998		3660, rue Peel	Bibliothèque de droit Nahum Gelber	Selon le donateur avocat diplômé de McGill	Dan Hanganu
1999	-	3600, rue McTavish	Pavillon Brown Services aux étudiants)	William & Mary Brown Tous deux diplômés de McGill	Architem (Wolff Shapiro Kuskowsky et Fichten Soiferman)
2003	x	3630, rue University	Pavillon Lorne-M.Trottier 17M$	Selon donateur Lorne Trottier, ingénieur informatique prix du Québec 2003	Jodoin Lamarre Pratte & Marosi Troy
2005	x	555, rue Sherbrooke Ouest	École de musique Schulich	Selon le philanthrope Seymour Schulich (don 20M $)	Saucier Perrotte Menkès Schooner Dagenais Letourneux
2005		740, avenue du Dr Penfield	Centre génomique		Kuabara Payne McKenna Blumberg Fichten Soiferman associés
2007-2008+			Plan d'ensemble		Diamond & Schmidt

MO-3
05

Flanc sud-est : Secteur campus McGill
Université McGill et frange nord-est

Caractérisation paysagère

Organisation spatiale

- Ensemble institutionnel en pente douce situé sur le flanc sud du mont Royal comprenant le coeur du campus du centre-ville de l'Université McGill, ainsi que la frange résidentielle et institutionnelle du côté Est de la rue University.
- L'image de marque du campus repose sur son architecture, ses espaces verts et sa composition spatiale dont les principales composantes sont : l'imposant portail sur Sherbrooke, l'axe allant vers l'Art Building, la pelouse, la végétation horticole et les édifices tout autour.
- L'ensemble du campus comprend des édifices de styles et de périodes variés ainsi qu'un réseau de places publiques et d'espaces verts, un réseau de sentiers, des stationnements et de multiples accès véhiculaires et piétons connectés au réseau public.
- La frange comprend principalement des résidences et des institutions.

Aspects visuels

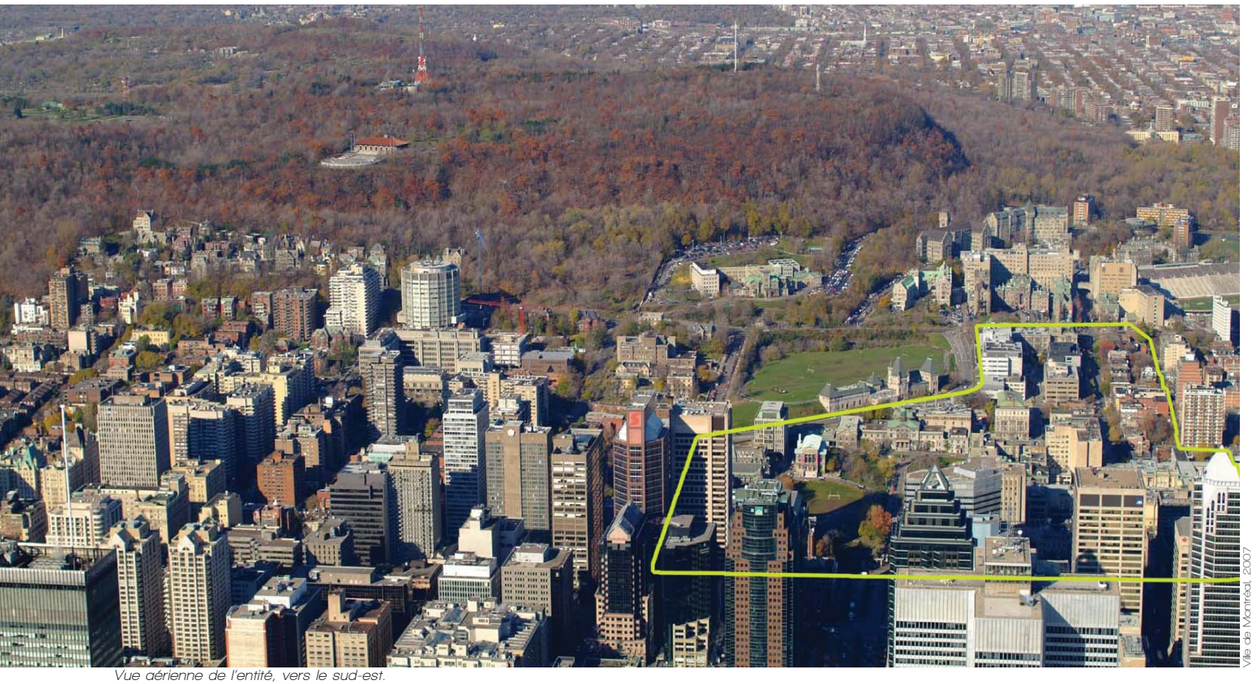
- Depuis le campus et l'avenue McGill College, plusieurs vues sur le campus, le centre-ville et le mont Royal sont notables.

Aspects sensoriels

- L'ambiance est relativement calme sur le campus. La vaste pelouse, les arbres et la mise en scène du campus contre le mont Royal donnent la sensation d'être en retrait de la ville.

Aspects naturels

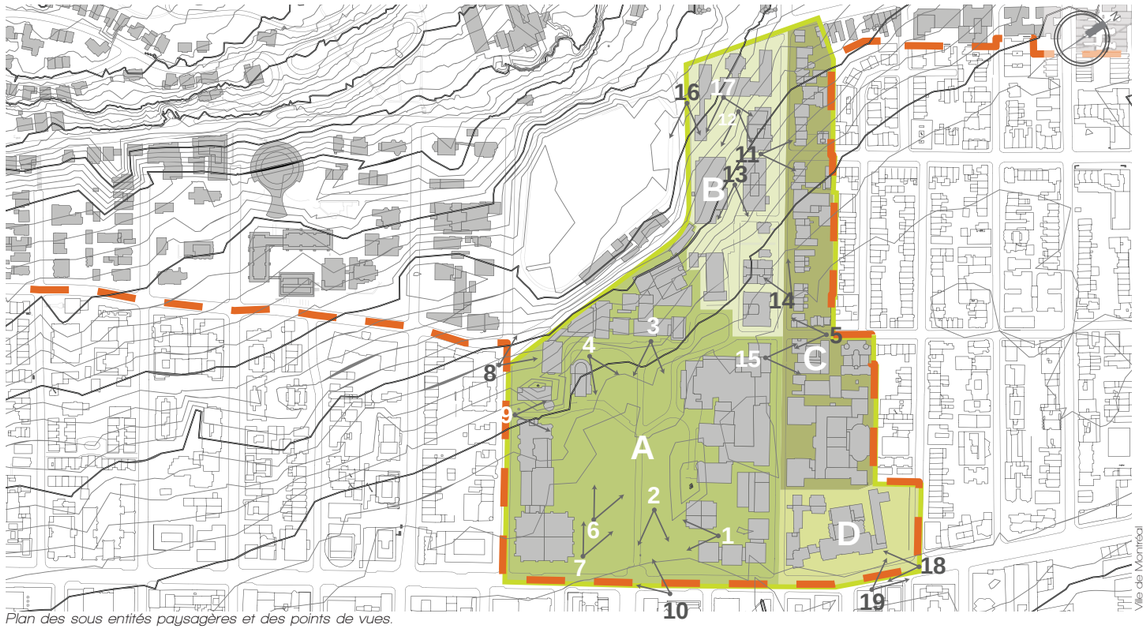
- L'abondance des arbres et de la végétation horticole contribue au caractère du campus.



Ville de Montréal, 2007

Vue aérienne de l'entité, vers le sud-est.

Sous-entités paysagères



Plan des sous entités paysagères et des points de vues.

A. Partie centrale du campus

B. Secteur nord

C. Frange institutionnelle et résidentielle

D. Secteur Sherbrooke

A. Partie centrale du campus

La forte figure de ce noyau ancien est sans hésiter constitutive de l'image mentale du campus centre-ville McGill. Le portail, l'axe central, le Art Bulding, la pelouse et le regroupement de pavillons tout autour, sont les éléments qui ont donné corps au campus dès les débuts de sa création au milieu du XIXe siècle. Notons que l'axe central et l'Art Building ont été les premiers éléments de la composition.

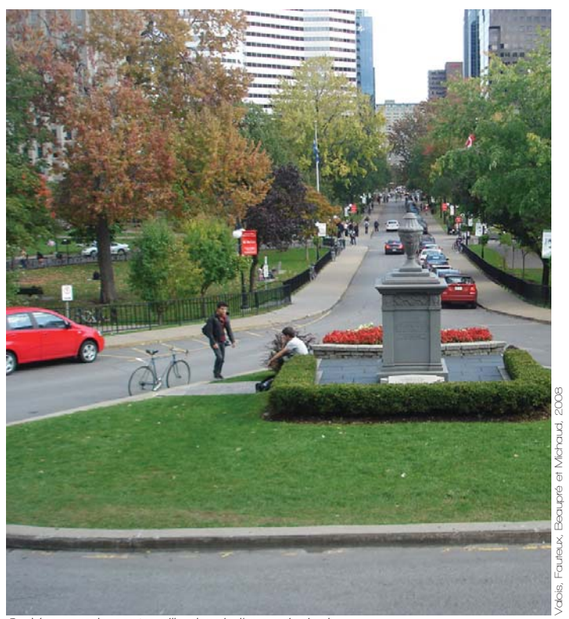
Ce secteur regroupe la majorité des édifices conçus avant 1910 : Art building, Redpath Museum, MacDonnald Engineering, MacDonald-Harrington, MacDonnald Stewart Library, Redpath Hall. Les bibliothèques, les programmes de science, d'art et d'éducation sont les principaux usages des édifices.

1. Place publique entre les édifices Burnside et Maass.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

2. Arbres matures de la partie Est de la pelouse centrale.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008



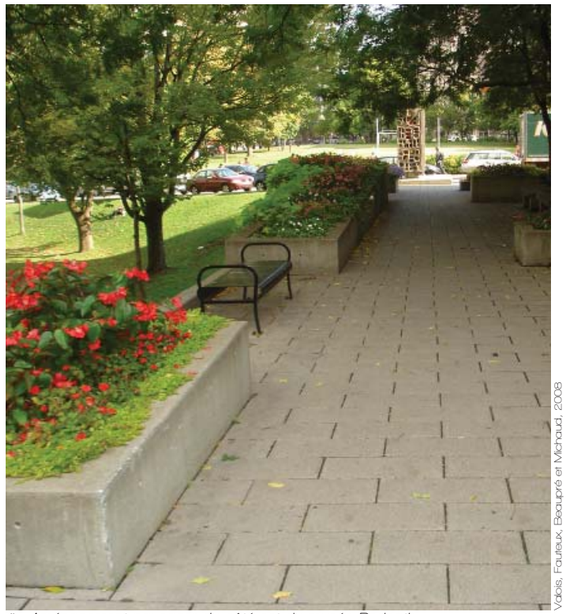
3. Vue vers le centre-ville depuis l'axe principal.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

MO-3 05

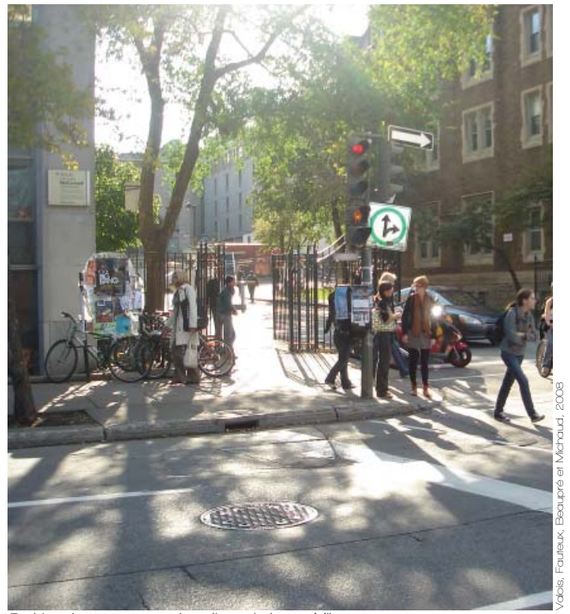
Flanc sud-est : Secteur campus McGill

Université McGill et frange nord-est



Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

4. Aménagement paysager du côté est du musée Redpath.

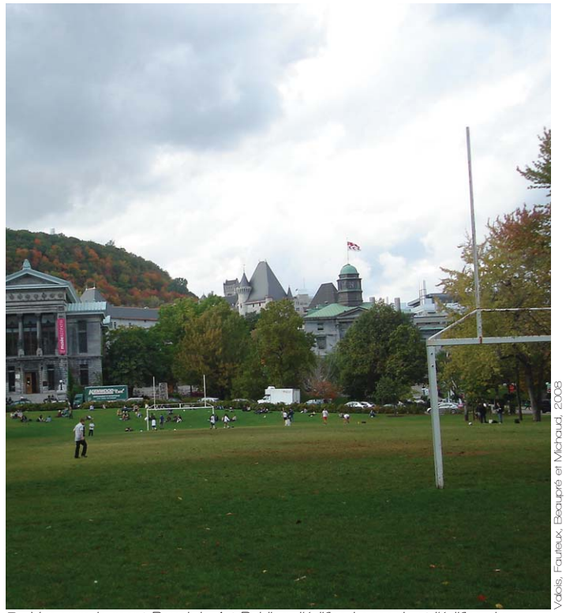


Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

5. L'accès au campus dans l'axe de la rue Milton.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

6. Partie ouest de la pelouse.



Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

7. Vue vers le mont Royal, le Art Bulding, l'édifice Leacock et l'édifice du réservoir MacTavish.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

8. L'escalier publique dans l'axe de l'avenue MacTavish conduisant vers l'avenue Docteur-Penfield.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

9. L'accès au campus du côté de la rue MacTavish.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

10. Le portail d'entrée au campus et vue sur le mont Royal en arrière-plan.

B. Secteur nord

Il s'agit du pôle longitudinal entre la rue University et le réservoir McTavish, l'avenue des Pins et la rue Milton. Les pavillons des sciences et de la santé, situés le long de l'axe central du pavillon Strathcona Anatomy and Dentistry sont traversants : tout en ayant leur façade le long de l'axe, ceux du côté ouest rejoignent l'avenue du Docteur Penfield et ceux du côté Est la rue University. Des liens transversaux sont aménagés.

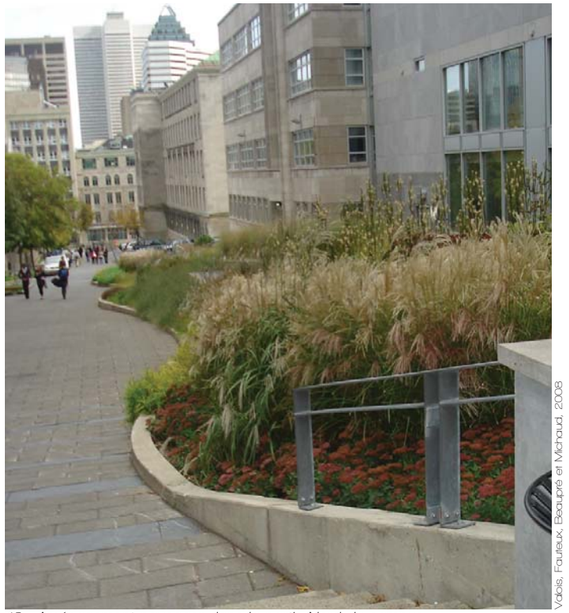
Ce secteur comprend quatre grands pavillons contemporains et le très ancien le pavillon Strathcona. L'aménagement paysager contemporain qui les accompagne met en valeur les nouvelles constructions, consolide l'axe Nord-Sud et marque le caractère de cet espace.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

11. Accès à la rue University depuis le campus.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

12. Style contemporain de l'aménagement paysager et l'édifice Trottier.


Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

13. Aménagement paysager dans la partie Nord du campus.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

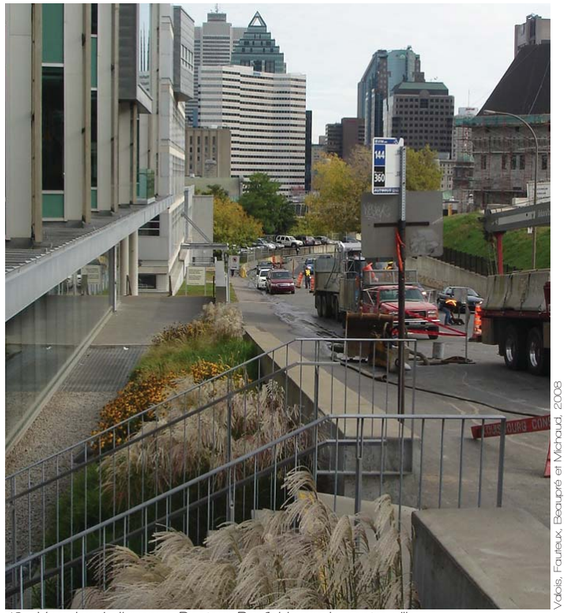
14. Vue depuis la rue University vers l'édifice Birks.

C. Frange institutionnelle et résidentielle

Cette frange du côté Est de la rue University comprend des résidences en rangées et des institutions tel le Presbyterian College, le Hign schol of Montreal et le Diocesan Vollege. Certaines des constructions datent du début du XXe siècle et marquent le paysage de la rue.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

15. Frange institutionnelle: le Presbitarian College.


Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

16. Vue depuis l'avenue Docteur-Penfield vers le centre-ville.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

17. Escaliers entre les édifices Strathcona et Trottier.

MO-3
05

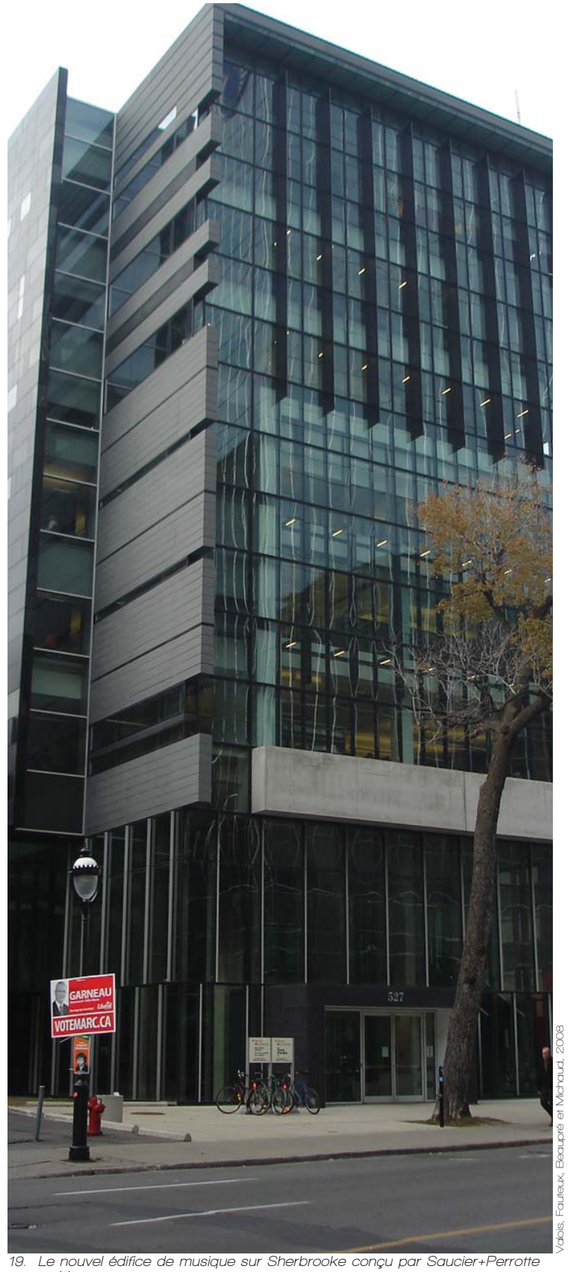
Flanc sud-est : Secteur campus McGill
Université McGill et frange nord-est

D. Secteur Sherbrooke

L'édifice du Royal Victoria College et la Salle Pollack ainsi que le nouveau bâtiment de musique conçu par Saucier + Perrotte architectes se côtoient en contraste. L'édifice de la salle Pollock se démarque des autres par son architecture imposante et ses parterres, séparés de la rue par un muret en pierre calcaire arrondi. Le nouvel édifice de musique est un point de repère pour ceux qui circulent vers le Nord depuis l'avenue Aylmer.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

18. Pavillon Strathcona sur la rue Sherbrooke.



Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

19. Le nouvel édifice de musique sur Sherbrooke conçu par Saucier+Perrotte architectes.

Éléments paysagers caractéristiques significatifs

Esthétique

- Le campus est une figure type des campus américains, soit un cœur dont les édifices sont regroupés autour d'une pelouse. L'abondance de la végétation et les sentiers qui connectent au réseau de rues publiques ainsi que l'axe principal vers le Art Bulding, accentuent ce style.
- La vue sur la montagne depuis la pelouse avec en avant-plan les édifices du campus est significative.

Historique

- L'université McGill est la première université au Canada et la première institution à s'être installé sur les flancs de la montagne. Elle symbolise une période importante de l'évolution de la société anglophone de Montréal.
- Le développement du campus a joué un rôle important dans le développement du Mile Doré au milieu du XIXe siècle.
- L'axe central et l'Art Building (dessin conçu par Sir William Dawson en 1859) ainsi que la pelouse et ses édifices autour constituent la figure de base du campus propre au début du XXe siècle: ils sont les traces de son implantation initiale et des éléments significatifs de la composition.

Contextuel

- La qualité architecturale et paysagère du campus contribue positivement au paysage du secteur; le campus contre la montagne depuis l'avenue McGill College est une mise en scène ancrée dans l'image mentale des usagers du campus, des visiteurs et de la communauté montréalaise.
- L'espace vert central est l'un des seuls de cette importance du secteur : en plus de servir de jeu de balle pour la communauté universitaire, il est utilisé par la population environnante.

Naturel

- L'aménagement paysager et les arbres forgent le caractère unique du secteur et du campus puis contribuent à créer un lien entre la montagne et la ville.

Références principales :
Ward, J. (1994). « How well do university Institutions in North America Recognize and manage the Heritage of their Buildings and Campus Grounds today? » . Travail dirigé présenté à la faculté d'aménagement de l'Université de Montréal, 166 pages.

Beaupré et Michaud architectes (1989). Site du patrimoine du Mont-Royal : principes et critères de restauration, d'insertion et d'intervention. Ville de Montréal, Service de l'habitation et du développement urbain, 113 pages

UNIVERSITÉ MCGILL. Page d'accueil de l'Université McGill [en ligne]. Disponible sur: http://francais.mcgill.ca/ (consulté le 29.10.2009).

MO-4
01

Flanc sud-centre : Mille doré
Nord-est du Golden Square Mile

arrondissement
Ville-Marie

propriétaire
plusieurs

période de développement perceptible
1860 à nos jours

Histoire

Mise en situation

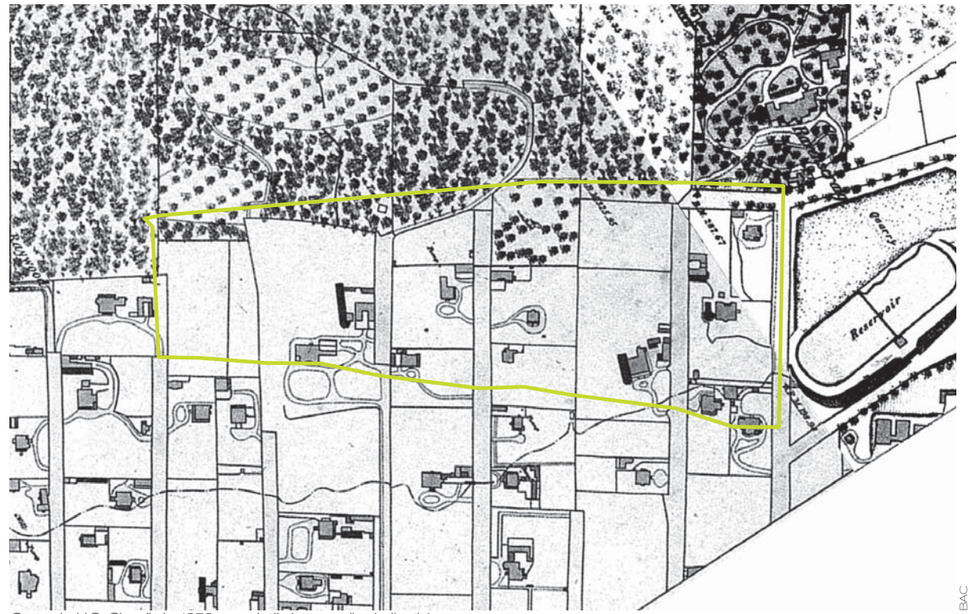
Rappelons ici que, le territoire que l'on désigne encore sous le nom de Golden Square Mile, s'étendait sensiblement de la rue De La Gauchetière jusqu'aux limites du parc du Mont-Royal, depuis le chemin de la Côte-des-Neiges jusqu'à la rue De Bleury, et que le campus de l'université McGill en constituait le cœur intellectuel et social. Ce quartier réunissait au tournant du XIXe et du XXe siècle les trois quarts des grandes fortunes du Canada.

Nous traitons ici de la partie qui se situe au nord de la rue Sherbrooke entre l'université McGill et la rue Redpath. Il faut par ailleurs souligner que les limites de l'arrondissement historique et naturel du mont Royal n'englobent pas l'entièreté de ce territoire.

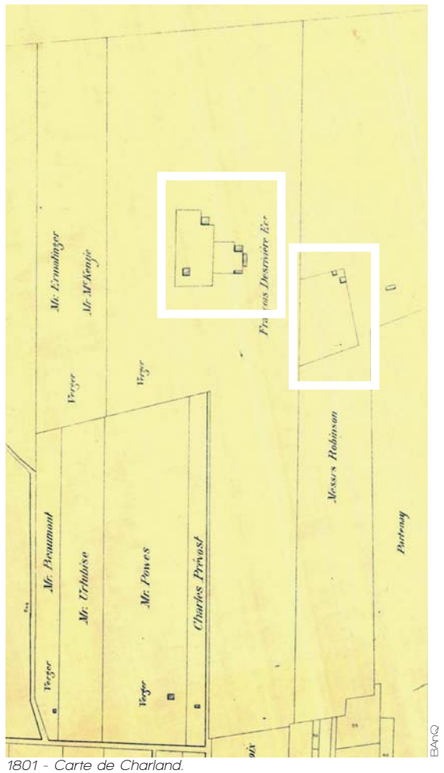
Cette partie du Golden Square Mile est constituée de deux grandes parties de la concession à Pierre Raimbault, acquises à fin du XIXe siècle par deux membres de la Compagnie du Nord-Ouest. La partie comprise entre les actuelles rues Redpath et Stanley avait été acquise en1795 par François Desrivières, fils adoptif de James McGill et membre de la Compagnie du Nord-Ouest, et la partie à l'est de Stanley avait été acquise en 1801 par l'officier britannique Daniel Robertson, membre honoraire du Beaver Club, traitant de diverses affaires foncières avec Joseph Frobisher et Simon McTavish.

Les deux nouveaux propriétaires poursuivent l'exploitation agricole initiée par Raimbault. La carte de Charland représente sur les hauteurs de leurs propriétés leurs jardins clos de murailles, plus petits mais similaires à celui du Domaine de la Montagne.

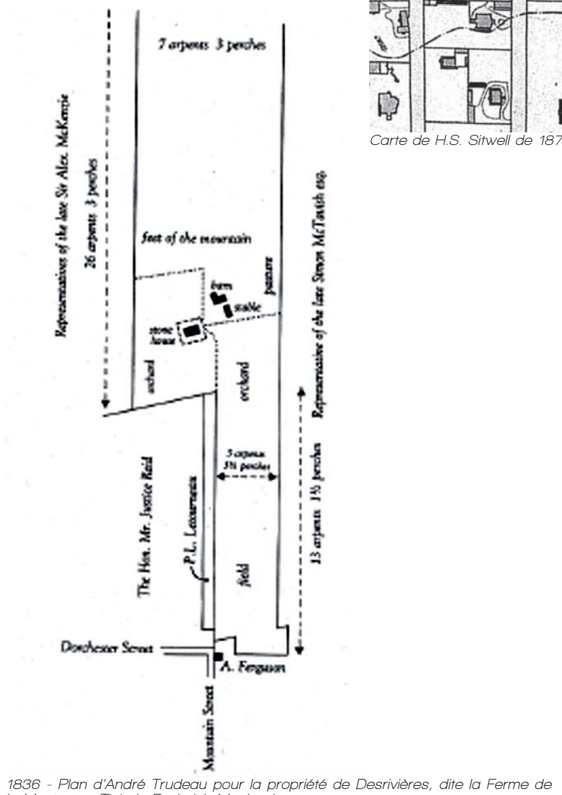
La propriété de Robertson passe aux mains de Simon McTavish en 1802, tandis que celle de Desrivières passe aux mains de John Redpath en novembre 1836.



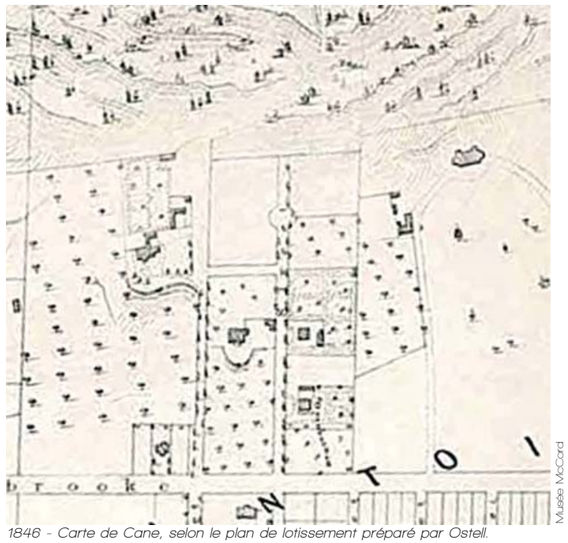
Carte de H.S. Sitwell de 1872 avec la limite actuelle de l'entité.



1801 - Carte de Charland.



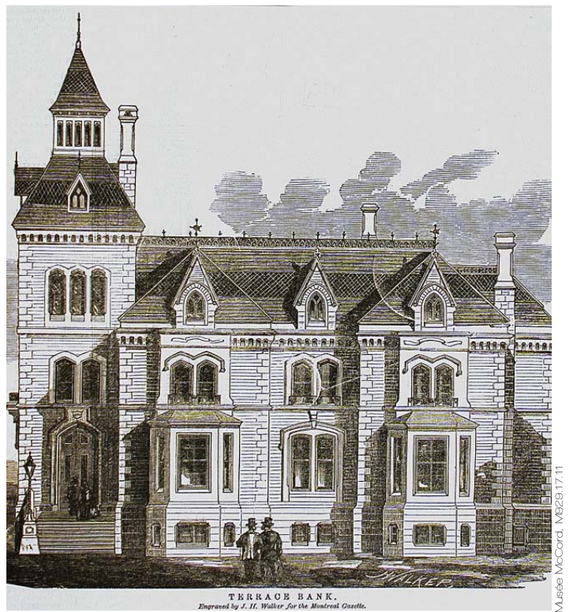
1836 - Plan d'André Trudeau pour la propriété de Desrivières, dite la Ferme de la Montagne. Tiré de Roderick Macleod.



1846 - Carte de Cane, selon le plan de lotissement préparé par Ostell.

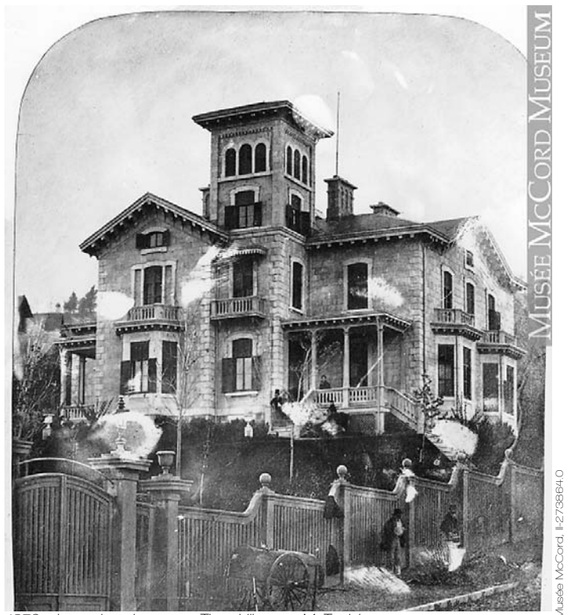
Ville de Montréal

Situation de l'entité en 2007.



Musée McCord, M629.17.11

1863, gravure de Terrace Bank de John Henry Walker telle que remanié par l'architecte J.W. Hopkins en1861.



Musée McCord, II-27386.4.0

1870 - La maison Lyman, « Thornhill », rue McTavish,

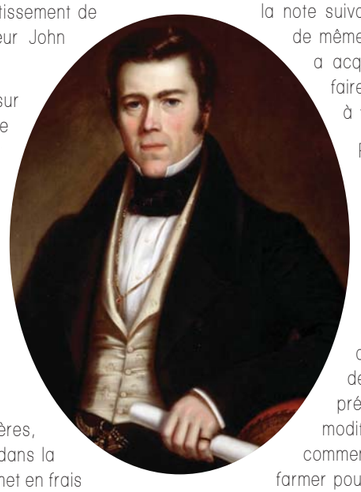
Fractionnement de la propriété des héritiers de McTavish

Au décès de Simon McTavish en 1804, ses héritiers semblent limiter leurs interventions sur la propriété. Au cours des années 1840, les nouveaux propriétaires Smith et Fisher confient le lotissement de la partie sud de leur terrain à l'architecte-arpenteur John Wells.

En 1846, la carte de Cane montre ces lotissements sur ruelle au sud de la rue Sherbrooke, alors que la partie au nord ne montre que le château de McTavish et l'ancienne installation de Robertson. Il faut attendre le creusement du réservoir McTavish au cours des années 1850, pour qu'apparaissent les lotissements résidentiels le long des rues qui gravissent la montagne jusqu'à la limite des capacités d'accès par les chevaux. La partie nord du terrain, au-delà de Ravenscrag, sera acquise par la Ville en 1874 au moment de la constitution du parc du mont Royal.

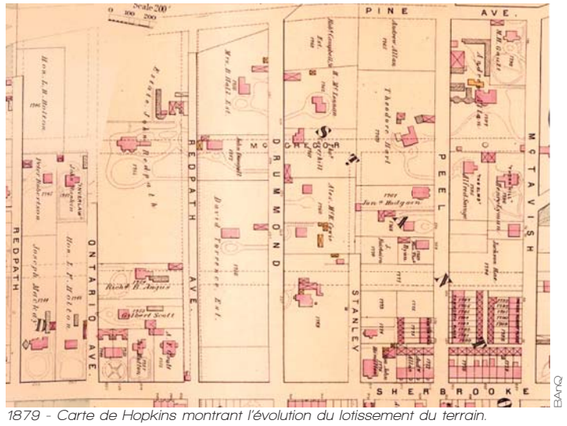
Fractionnement de la propriété de John Redpath

Lorsqu'il acquiert la propriété de François Desrivières, l'entrepreneur John Redpath est alors entrepreneur dans la construction des canaux et des chemins de fer[1]. Il se met en frais de remettre en état la propriété qu'il vient d'acquérir. Il entend poursuivre l'exploitation agricole de Desrivières. On trouve dans sa correspondance la note suivante: *«The orchard had been very much neglected»* de même que des précisions sur les chevaux de labour qu'il a acquis, sur les pommes de terre Murphy qu'il compte faire pousser, et sur l'avoine et les pois qu'il s'apprête à faire semer.



John Redpath
Musée McCord, M994.35.1

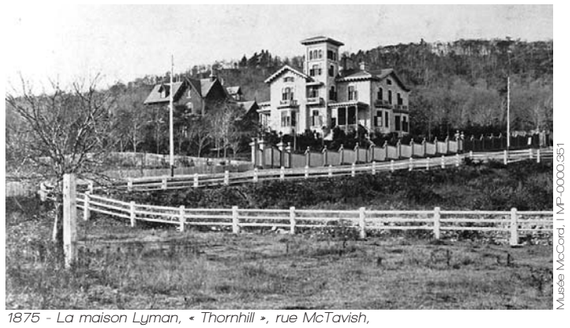
Redpath conserve la maison de Desrivières (encore présente sur la carte Hopkins de 1879) mais s'empresse de rebaptiser sa propriété Terrace Bank et de faire construire une autre résidence. En 1840, Redpath confie le lotissement de sa propriété à l'architecte-arpenteur John Ostell, qui dirige à ce moment-là les travaux du Arts Building de l'université McGill. Au nord de la rue Sherbrooke, Ostell lotit quatre lots en front sur Sherbrooke et douze lots de part et d'autre d'une rue au bout de laquelle il prévoit faire une boucle de retour. Ce plan, quelque peu modifié est intégré sur la carte de Cane (1842) qui illustre comment Redpath prévoit limiter ses ambitions de gentleman farmer pour fractionner sa propriété.



BAnQ

1879 - Carte de Hopkins montrant l'évolution du lotissement du terrain.

1 Ce n'est que vingt ans plus tard que Redpath fondera la première raffinerie de sucre au Canada.



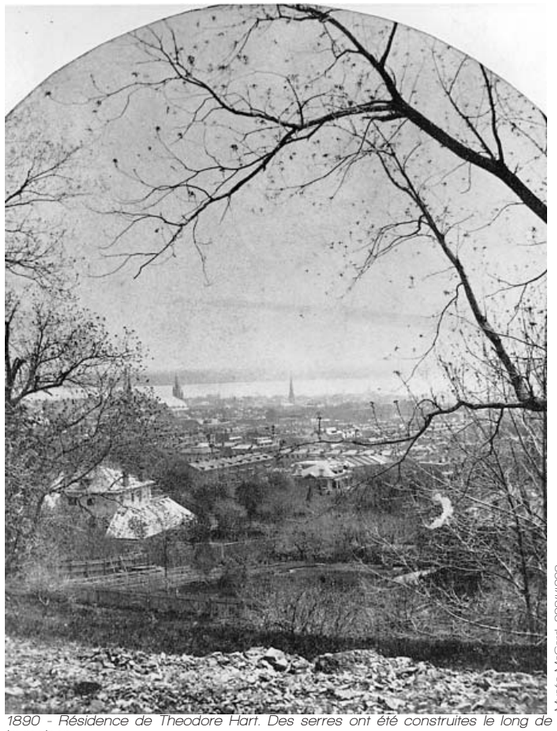
Musée McCord, I-MP-0000.351

1875 - La maison Lyman, « Thornhill », rue McTavish,

La partie sud de la montagne est alors à un tournant décisif et sur le point de passer de l'exploitation agricole à l'exploitation horticole, alors que l'extrême nord du terrain de Redpath est vendu au cimetière Mont-Royal (1855) et que la partie restante au-delà de ce qui est aujourd'hui Redpath Crescent, est acquise par la Ville en 1875, au moment de la constitution du parc du mont Royal.

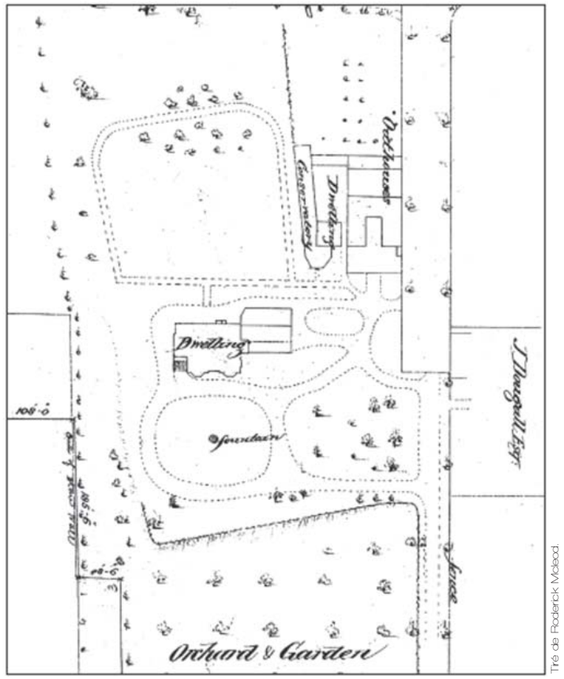
MO-4 01

Flanc sud-centre : Mille doré
Nord-est du Golden Square Mile



Musée McCord, 008944008

1890 - Résidence de Theodore Hart. Des serres ont été construites le long de la maison.



Tiré de Roderick Matsell

Plan détaillé de la propriété de Redpath, par Terrace Bank

Musée McCord, II-66988.0

1882 - Résidence et jardin de H. Gault.. Un décor néogothique a été grffée à la maison.

Musée McCord, 018085001

1880 - Résidence de Hugh McLennan, rue Drummond.

L'aménagement paysager et l'architecture après le lotissement

Un plan détaillé (ci-contre) de la propriété que se réserve Redpath témoigne du soin des aménagements paysagers privés qui apparaissent dans la montagne. Un portail et une cloture en fonte marquent l'entrée au terrain, une fontaine située dans un parterre sépare la maison du verger et du potager, des chemins curvilignes permettent au cocher de déposer les maîtres et les visiteurs à la maison, alors que l'ancienne maison de Desrivières qui sert aux domestiques est flanquée de la serre et d'une grange (Oathouse).

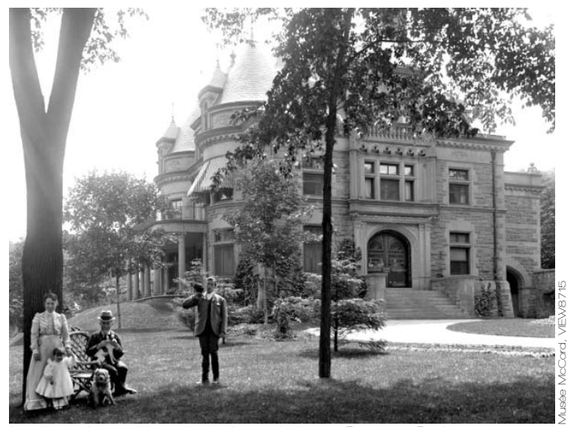
John Redpath met beaucoup d'ardeur à convaincre les concitoyens de venir s'établir sur les flancs du mont Royal à proximité de l'université McGill. La propriété de Redpath donne le ton à toutes les villas qui apparaissent les unes après les autres au-dessus du niveau de la rue Sherbrooke. Au nord de la rue Sherbrooke, tant sur l'ancienne propriété de McTavish, que sur celle de Redpath, les lotissements sont suffisamment généreux pour permettre l'implantation de villas équipées d'écuries, de serres, et parfois même de maisons de domestiques.

Musée McCord, MP-0000.12345.10

1890 - résidence de M. Gault, Braehead, rue McTavish à l'angle des Pins.

Musée McCord, MP-0000.1750.19.1

1910 - Residence Craguie de Duncan McIntyre, rue Drummond.



Musée McCord, VIEW.8715

Les deux photos ci-haut, la résidence de James Ross, rue Peel.

Ekan Merrett

Maison Fred Molson.

La carte de Sitwell et par la suite les cartes Hopkins et Pinsonnault illustrent les villas qui s'érigent tant sur l'ancienne propriété de McTavish que sur l'ancienne propriété de Redpath, selon les plans des architectes les plus renommés du moment, en suivant les courants à la mode, passant du néoclassique (avant 1830-1850: résidences H. Gault, Hugh McLennan, Theodore Hart ou encore la résidence de Luther Holton) en allant jusqu'à l'extravagance des courants dits franco-écossais (Craguie: maison McIntyre (1889-1930) William Thomas, architecte) en passant par la période italianisante (Thornhill: maison Lyman), sans oublier les périodes d'inspiration néo-romane (maison James Ross, 3644 rue Peel, Bruce Price, architecte 1890) et celles d'inspiration néogothique (maison Henry Vincent Meredith, Edward Maxwell architecte 1894).

Ces courants seront suivis au XXe siècle des courants Beaux-arts (maison Hosmer, 3630 rue Drummond, Edward Maxwell architecte 1901 - maison Herbert Molson, 3617 rue du Musée, Robert Findlay, architecte 1912), Mission Style (maison Clarence de Sola, 1374 avenue des Pins, Saxe et Archibald, architectes 1913) et Art-Déco (maison Ernest Cormier,1418 avenue des Pins, 1930). Le XXe siècle fait également apparaître quelques projets de maisons en rangées groupées autour de jardins communs, notamment sur la rue Ontario (aujourd'hui rue du Musée).

Les difficultés d'accès

Toutefois, en dépit de leur opulence et de leur caractère champêtre, jusqu'à la fin du XIXe siècle, chacune de ces propriétés n'est accessible qu'à partir de chemins abrupts indépendants les uns des autres qui gravissent les pentes de la montagne. La carte Hopkins nous montre qu'en 1879, non seulement la rue des Pins n'est pas encore ouverte, mais qu'on envisage dès cette époque de créer une voie transversale sur des plateaux, parallèle à la rue Sherbrooke pour permettre de communiquer entre les rues Ontario, Redpath, Drummond, Stanley, Peel et McTavish sans avoir à descendre et à remonter incessamment.

Musée McCord, VI-4984

1915 - Résidence de Herbert Molson.

Musée McCord, II-160767.0

1906 - «Ardvana», résidence de Mme H. V. Meredith, 1110, av. Des Pins.

Photo Alexis Hamel

Maison Ernest Cormier.

Ce projet, qui semble absolument irréalisable du fait qu'il détruit Terrace Bank, la maison Dougall, la maison Caverhill, la maison (Hart / McIntyre), se réalisera dans une version légèrement modifiée en 1957 lors de l'ouverture du chemin McDougall (aujourd'hui nommé Dr Penfield). Cette ouverture de rue a fait disparaître d'autres maisons exceptionnelles, notamment la maison Fred Molson construite en 1901 selon les plans de Robert Findlay. C'est ainsi que des conciergeries de grande hauteur sont ensuite apparues sur le côté sud de la voie nouvellement ouverte.

Musée McCord, MP-0000.27.39

vers 1900 - Résidence de Charles R. Hosmer, rue Drummond.

Musée McCord, I-23830

1871 - Andrew Allan dans sa serre.

MO-4 01

Flanc sud-centre : Mille doré
Nord-est du Golden Square Mile

Caractérisation paysagère

Organisation spatiale

- Entité bâtie en pente ascendante vers la montagne jusqu'à l'avenue des Pins, comprenant plusieurs îlots de formes orthogonales situés entre les rues McTavish, Redpath et les avenues Docteur-Penfield et des Pins.
- Certaines des rues sont en cul-de-sac (rue de la Montagne et la Promenade Sir-William-Osler) et d'autres sont reliées à l'avenue des Pins par un escalier (les rues Redpath, Drummond et de l'avenue du Musée).
- Le type architectural, la hauteur, l'implantation et la vocation du bâti sont très variés : on y trouve d'anciennes villas converties en pavillon de l'Université McGill; des tours résidentielles et institutionnelles des années 1970, des constructions récentes et des édifices en rangées ou jumelées.

Aspects visuels

- Dans l'axe des rues Nord-Sud on note des vues cadrées sur la montagne dans une direction et vers le centre-ville dans l'autre direction.
- L'implantation pavillonnaire de certains édifices donne lieu à des percées visuelles entre les bâtiments vers le centre-ville ou sur l'intérieur des îlots et des jardins.
- Depuis l'avenue des Pins, on note une série de vues cadrées vers le centre-ville entre les bâtiments, particulièrement entre la rue de la Montagne et l'avenue du Musée.

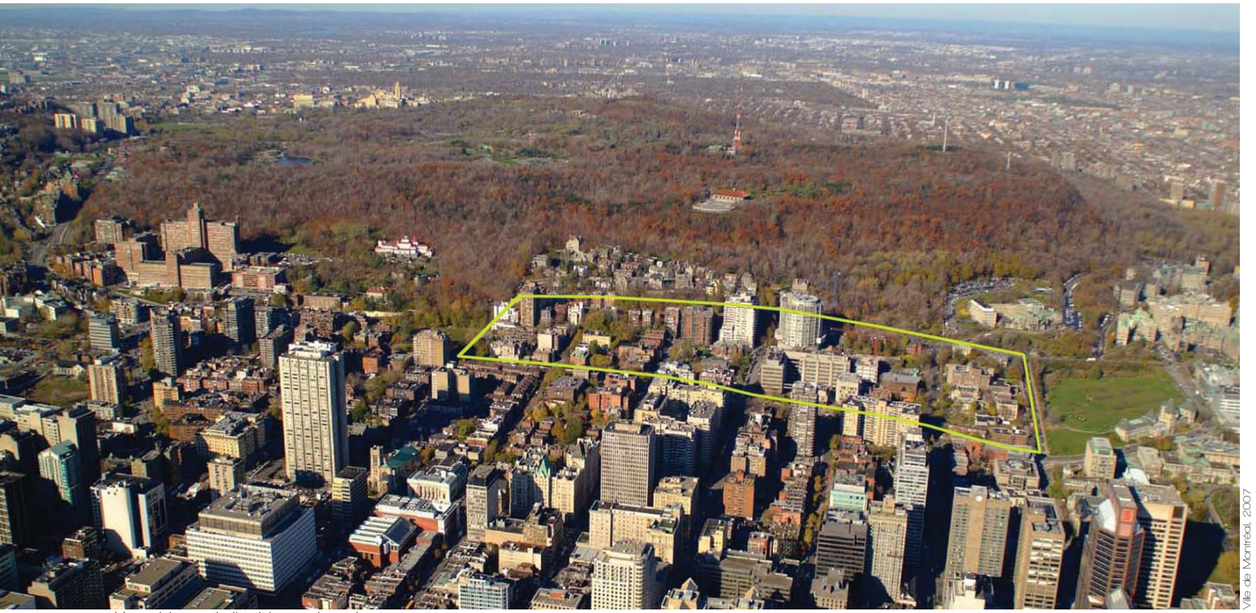
Aspects sensoriels

- Secteur très animé en raison de la proximité du campus de l'Université McGill et de l'Hôpital Royal-Victoria.

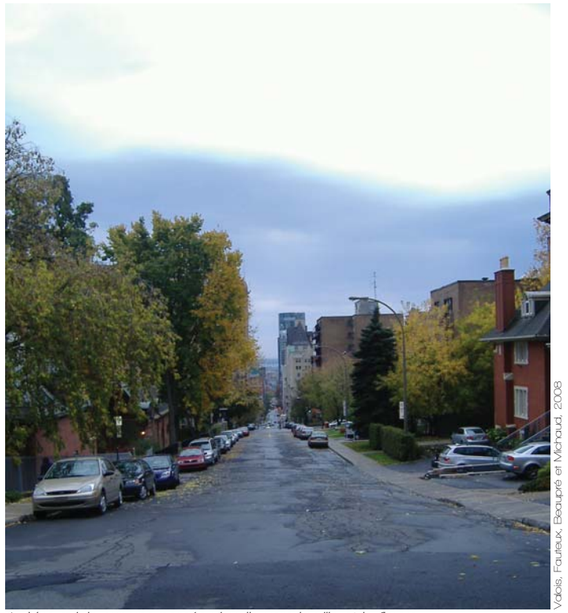
Aspects naturels

- Quelques jardins en devanture des bâtiments pavillonnaires sont notables surtout en raison des grands arbres matures sur pelouse et des clôtures en fer forgé.

Carte des points de vues.



Vue aérienne de l'entité, vers le sud-est.

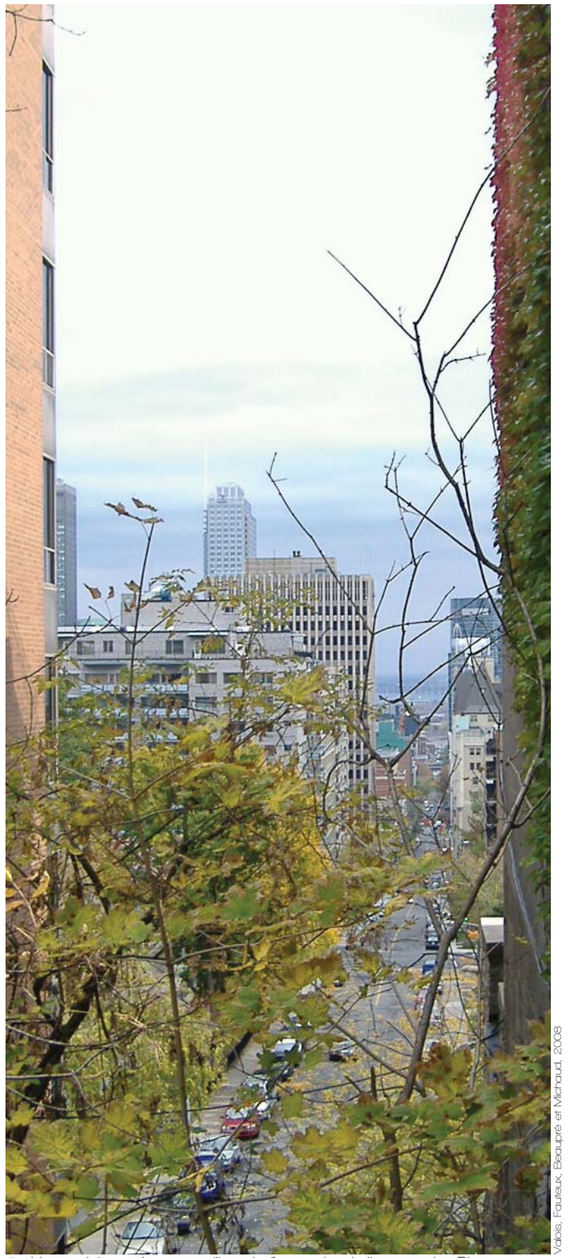


1. Vue axiale sur une percée visuelle vers la ville et le fleuve.

2. Vue axiale vers la montagne depuis la rue Drummond.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

3. *Vue de l'interstice entre l'édifice McInthyre et le Complexe des sciences de la vie.*


Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

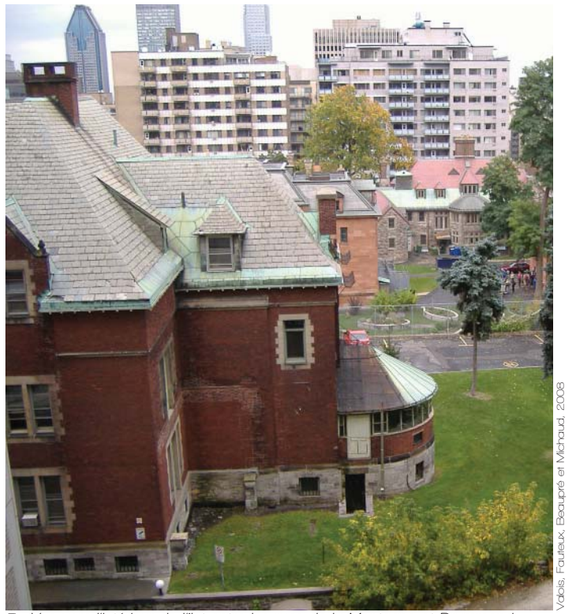
4. *Vue cadré vers le centre-ville et le fleuve, depuis l'avenue des Pins.*

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

5. *Arbres matures sur pelouse.*

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

6. *Plates-bandes, arbres et pelouse : ensemble typique de l'organisation pavillonnaire des villas.*


Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

7. *Vue vers l'intérieur de l'îlot entre les rues de la Montagne et Drummond.*

MO-4
01

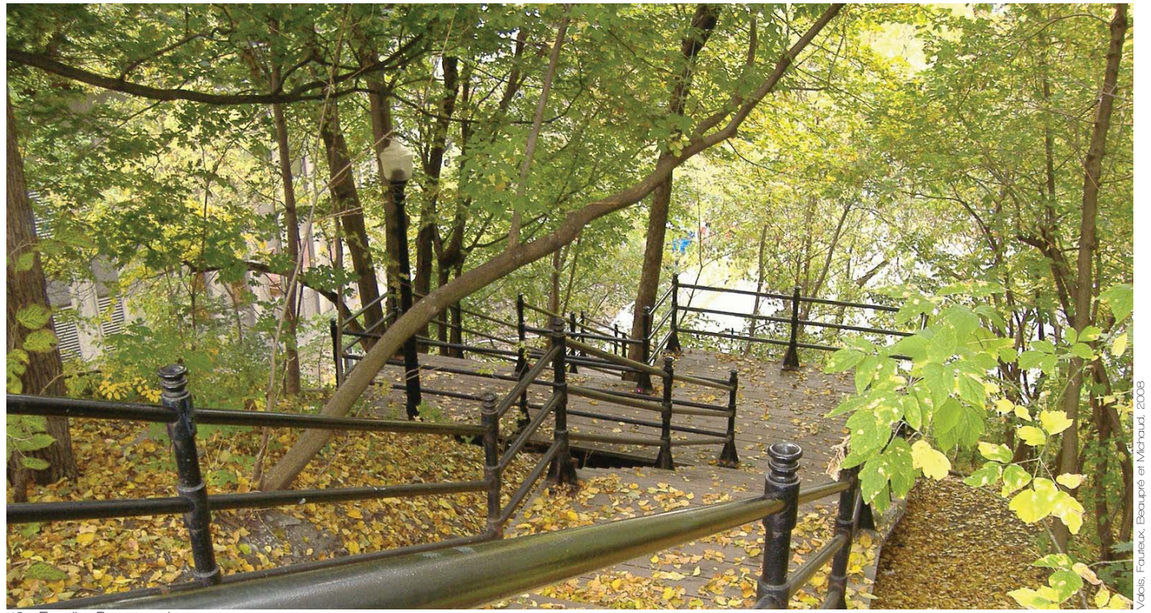
Flanc sud-centre : Mille doré
Nord-est du Golden Square Mile

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

8. Vue sur la résidence H.V. Meredith.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

9. Vue sur le jardin Roslyn Robertson réalisé par Claude Cormier architecte paysagiste.



Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

10. Escalier Drummond.

Éléments paysagers caractéristiques significatifs

Esthétique

- La richesse du paysage de ce secteur est incarné par les vues sur le centre-ville, le mode d'implantation des anciennes villas, les oeuvres d'arts et les aménagements paysagers qui ont su s'adapter à la topographie.
- Les nombreux ouvrages en maçonnerie rendent compte de l'importance de la pente; certains sont très anciens.

Historique

- L'organisation pavillonnaire des anciennes villas témoigne du développement de ce secteur au XIXe siècle, au moment où les grandes familles bourgeoises délaissent la ville pour s'installer sur ce flanc de la montagne.
- Certaines anciennes villas ont gardé l'organisation spatiale: un pavillon au milieu d'une pelouse, des arbres, une clôture en fer forgé, des murs de pierre et des plates-bandes de fleurs. Cette implantation traduit une certaine esthétique paysagère qui prévalait dans la deuxième partie de XIXe siècle où les familles bourgeoises cherchaient à s'installer sur le flanc de la montagne pour profiter de la vue et pour échapper à la pollution industrielle.

Naturel

- Plusieurs arbres sont remarquables.
- La topographie accentuée donne au secteur un caractère particulier.

MO-4 02 Flanc sud-centre : Mille doré
Redpath Crescent

arrondissement
Ville-Marie

propriétaire
Plusieurs

période de développement perceptible
début du XXe siècle

Histoire

Cet emplacement fait partie des quelques 600 arpents de la concession 637 faite au notaire Pierre Raimbault en 1708. Les aveux et dénombrements de 1731 et de 1781 nous apprennent que Raimbault avait déjà plusieurs maisons et plusieurs arpents vergers sur sa propriété.

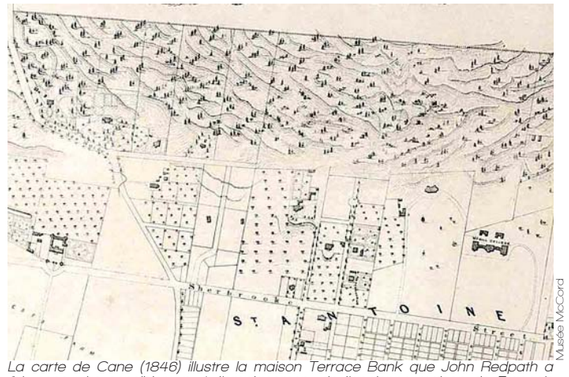
En 1795, les héritiers de Raimbault vendent la majeur partie de la concession 637 à différents associés de la compagnie du Nord-Ouest. François Desrivières (1764-1830) acquiert à ce moment une terre de 129 arpents. Quelques années plus tard, Des Rivières, qui est le fils adoptif de James McGill, a pour voisin nul autre que Simon McTavish.

Les héritiers Desrivières vendent leur terre de la Montagne à l'entrepreneur John Redpath en 1836. Celui-ci fait alors partie du conseil de d'administration de la banque de Montréal et est alors impliqué dans des entreprises de maçonnerie qui construisent des canaux et des écluses. Redpath baptise sa propriété Terrace Bank et fait ériger une résidence qu'il fera remanier vingt ans plus tard selon les plan de l'architecte John W. Hopkins (MO-4-01).

En 1855, John Redpath qui vient de mettre sur pied la première raffinerie de sucre du Canada, fait partie du conseil d'administration du Cimetière Mont Royal; il vend la partie nord de sa terre au cimetière nouvellement implanté.

En 1872, lors de la formation du parc du Mont-Royal, les héritiers de John Redpath vendent à la Ville de Montréal la partie de la terre située entre le cimetière Mont-Royal et le verger à flanc de montagne qui occupe ce qui reste aujourd'hui Redpath Crescent. Bien que l'emplacement ait été identifié comme devant être acquis dans le plan de Frederick Law Olmsted, les Redpath refusent de vendre ce verger.

En 1891 la ville de Montréal exproprie une partie de la terre des Redpath pour ouvrir la rue des Pins.



Musée McCord

La carte de Cane (1846) illustre la maison Terrace Bank que John Redpath a fait construire sensiblement à l'emplacement de l'ancienne maison de François Desrivières. La maison est au milieu d'un verger. Par contre aucun verger n'occupe les hauteurs au dessus de ce qui est aujourd'hui l'avenue des Pins.

Musée McCord, 1947

Terrace Bank de John Redpath

En 1911 l'ancien verger est loti et mis en vente pour des fins résidentielles.

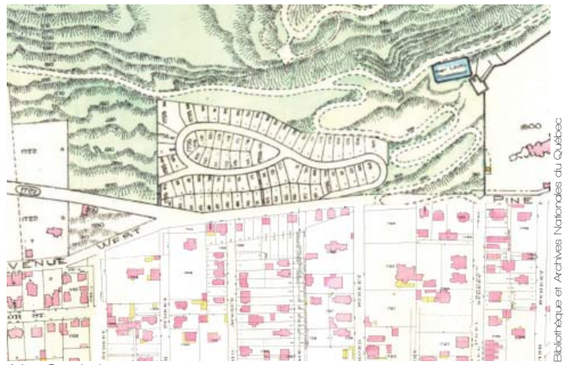
Toutefois l'arrivée de la guerre de 1914 met en veilleuse ce développement et les résidences n'y seront construites qu'à partir des années 1920. Les noms de plusieurs architectes renommés sont reliés à ces constructions dont ceux de:

- Harold Lea Fetherstonaugh (maison W.R.G. Holt, 1245 Redpath Crescent et maison W.H. Chase, 1285, Redpath Crescent);

- A.T. Durnford, (maison John R. McDougall, 1410, Redpath Crescent);

Bibliothèque et Archives Nationales du Québec, fonds Massicotte

La carte de l'arpenteur Malcom D. Barclay (1911) indique un lotissement systématique qui semble correspondre à la subdivision que nous connaissons aujourd'hui.



Bibliothèque et Archives Nationales du Québec

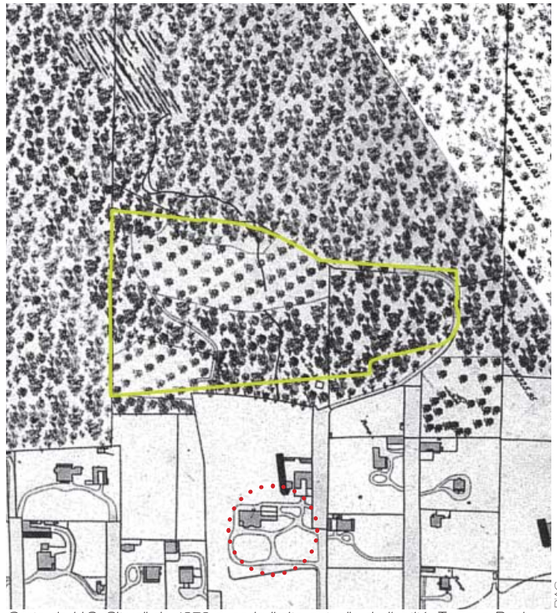
Atlas Goad 1914.

- Kenneth F. Rea (maison Ross Huntington McMaster, 1296, Redpath Crescent.

La plupart de ces maisons sont conçues dans l'esprit préconisé à l'école d'architecture de McGill par les architectes Ramsay Traquair et Percy Nobbs.

L'aménagement paysager des jardins de ces résidences a conservé jusqu'à nos jours de nombreux arbres fruitiers, dont certains poussent en espalier sur les murs.

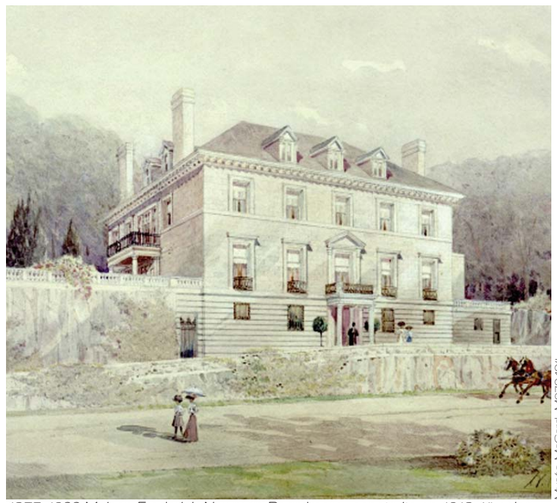
Un monde à part dans une montagne à part.



BAIC

Carte de H.S. Sitwell de 1872 avec la limite actuelle de l'entité. Terrace Bank est entourée.

Cette carte indique la présence d'un verger à l'emplacement actuel de Redpath Crescent. Plus au sud des lotissements ont eu lieu aux abords de Terrace Bank et les vergers ont disparu.

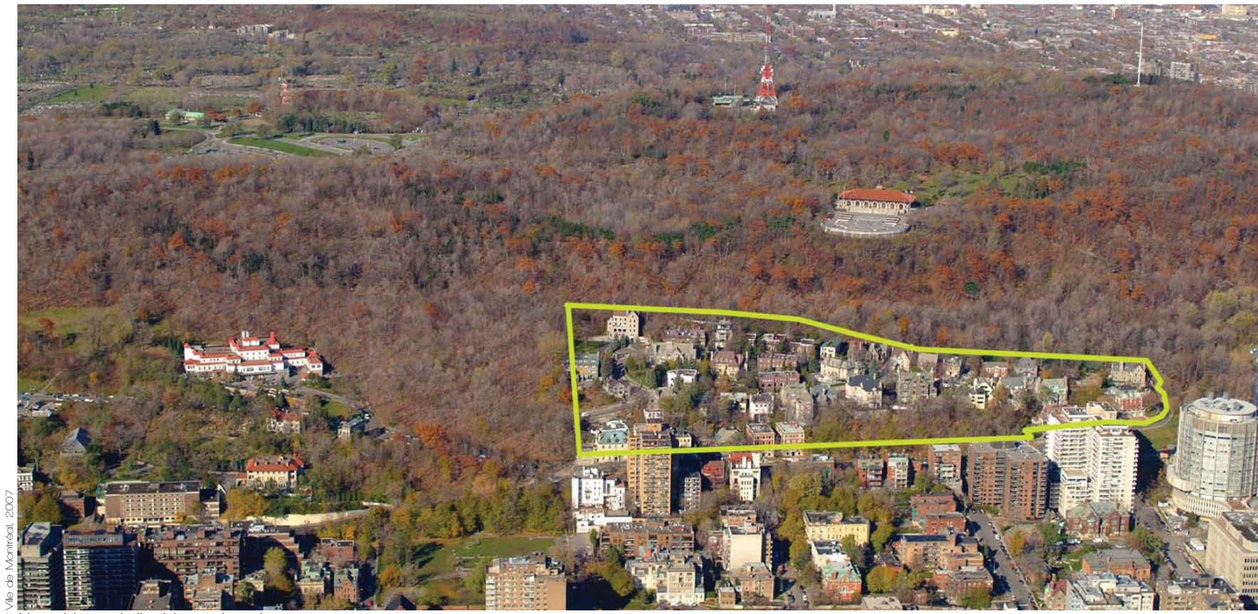


Musée McCord, M970.104

1875-1900 Maison Frederick Newman Beardmore, construite en 1913-14 selon les plans de l'architecte Howard C. Stone, 1415 avenue des Pins ouest.

Situation de l'entité en 2007.

Carte des points de vues.



Vue aérienne de l'entité, vers le sud-ouest.

Caractérisation paysagère

Organisation spatiale

- Ensemble résidentiel homogène situé en pente dans un écrin de verdure et organisé autour d'une rue en forme de lasso. Les résidences sont principalement unifamiliales; certaines sont jumelées et d'autres en rangées. Elles sont de type édouardien avec quelques résidences contemporaines.
- Des accès au parc du Mont-Royal sont praticables depuis cet ensemble via les terrains privés ou les trottoirs.

Aspects visuels

- Il y a plusieurs points de vue vers l'extérieur depuis la rue.

Aspects sensoriels

- L'ambiance est très calme étant donné sa position retirée dans la montagne et son tracé en boucle. Par contre, vers l'avenue des Pins, la circulation est plus bruyante.

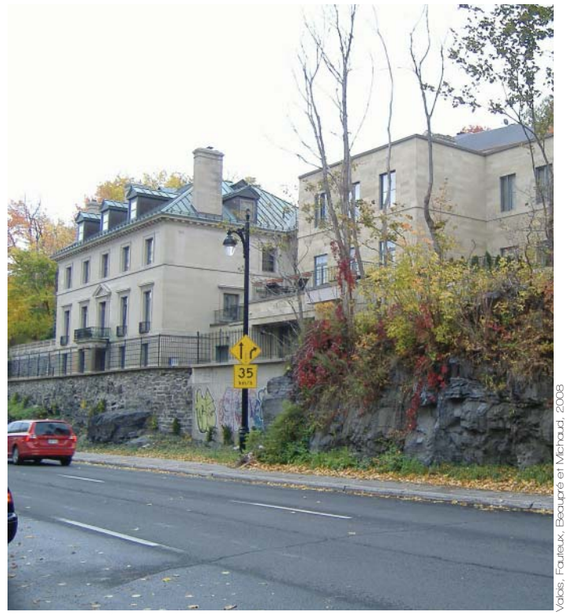
Aspects naturels

- Entité située sur un contrefort pentu de la montagne, possédant une dénivellation de 40m sur sa largeur laissant apparaître des affleurements rocheux à certains endroits.
- Ce secteur possède de nombreux boisés et sous-bois. La végétation est omniprésente tant à l'intérieur de l'entité qu'au pourtour.

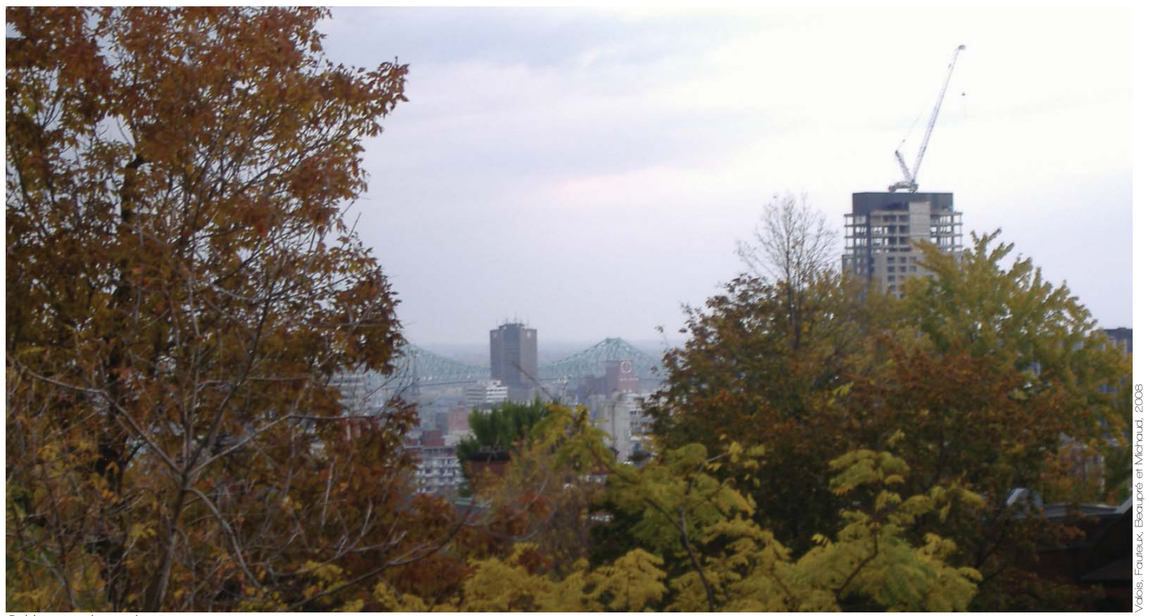
MO-4 02 Flanc sud-centre : Mille doré
Redpath Crescent

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

1. Vue vers l'est.


Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

2. Vue depuis l'avenue des Pins.


Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

3. Vue vers le nord-est.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

4. Vue d'un trottoir en escalier.

5. Vue d'automne.

6. Vue depuis l'entrée de la rue Redpath.

Éléments paysagers caractéristiques significatifs

Esthétique

- Son caractère exclusif et harmonieux est attribuable à l'homogénéité architecturale et urbanistique, à l'abondance de la végétation, à la topographie qui domine la ville et à son insertion dans la montagne. Il est un bon exemple d'un ensemble résidentiel bien intégré à la montagne.
- Les vues sur le centre-ville et le lointain contribuent à situer cette entité sur le flanc de la montagne.
- En grande partie d'origine et d'exécution soignée, les ouvrages architecturaux tels les murs et les escaliers, représentent un savoir-faire en matière de constructions dans une pente du début du XXe siècle.

Historique

- Pour avoir conservé sa vocation résidentielle originale sur toute sa grandeur, cet ensemble est unique dans le Mille Doré.

Contextuel

- Cet ensemble contribue positivement au paysage de la montagne en raison de l'intégration réussie de la plupart des bâtiments au paysage.
- Le boisé du parc du Mont-Royal constitue un écrin important et indissociable du paysage de cet ensemble.

Naturel

- La présence des boisés et des affleurements rocheux marque l'association de cette entité à la montagne et contribue à donner un sens au caractère paysager de cet ensemble.

MO-5
01

Flanc sud-ouest : Montée Côte-des-Neiges
Parc Thérèse-Casgrain et Parc Percy-Walters

arrondissement
Ville-Marie

propriétaire
Ville de Montréal

période de développement perceptible
trace datant de 1850, développement du parc 1960

Histoire

L'emplacement, qui fait initialement partie de la concession 637 attribuée en 1708 au Notaire Pierre à Raimbault, se trouve à la frontière Est de l'ancien Domaine de la montagne.

À la fin du XVIIIe siècle, les héritiers Raimbault subdivisent l'immense concession de la montagne qui passe alors aux mains de marchands montréalais dont plusieurs sont membres de la compagnie du Nord ouest.

Le cahier terrier de la seigneurie de Montréal nous apprend que Sir Alexander McKenzie devient officiellement concessionnaire de cette partie du terrain en 1804, alors que la charte de Charland de 1801 attribue déjà une partie du terrain Alexander McKenzie.

En 1836, l'homme d'affaire Hosea B. Smith, arrivé des États-Unis deux ans auparavant, acquiert une immense propriété dans la Montagne, constituée d'une partie des terrains des héritiers de John Gray et des héritiers de Sir Alexander McKenzie[1].

Il semble que Smith n'achète que la partie du terrain des McKenzie située au nord de la limite de ce qui deviendra la rue des Pins. Sa propriété s'ouvre à la fois sur le chemin de la Côte-des-Neiges et sur le premier tronçon de l'avenue des Pins.

La partie sud de la propriété de Mckenzie est acquise par John H Rose qui y construit Rosemount dans laquelle loge le Prince Arthur lors de sa venue à Montréal en 1860. Cette villa est identifiable sur la carte de Beaudry (1865), sur la carte de la carte de McQuinsten pour les acquisition à faire en vue de la création du parc et sur la carte des fortifications (1870). Vers cette date, la maison est reconstruire par son nouveau propriétaire William Watson Ogilvie, le fils du minotier

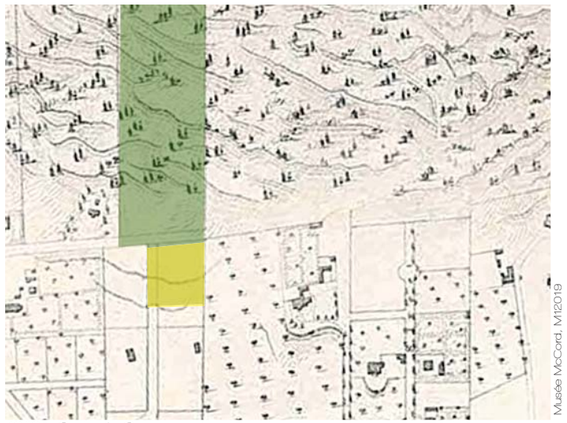
1. Rappelons que H.B. Smith était administrateur de la banque du Peuple et sympathisant des patriotes de 1837. La maison qu'il avait construite en 1858, se trouve encore au centre du parc et loge aujourd'hui les Amis de la Montagne.

BAnQ, CA 601, S75 3

1835 - Cette carte de l'architecte arpenteur John Ostell,Sketch of Proposed Division of Property Belonging to the Late John Gray Esq, destinée à lotir la propriété des héritiers John Gray, mentionne la présence de Mc Kenzie à l'est des propriétés de Gray.

BAnQ, fond des arpenteurs.

1865 - Carte de Beaudry.



Musée McCord, M12018

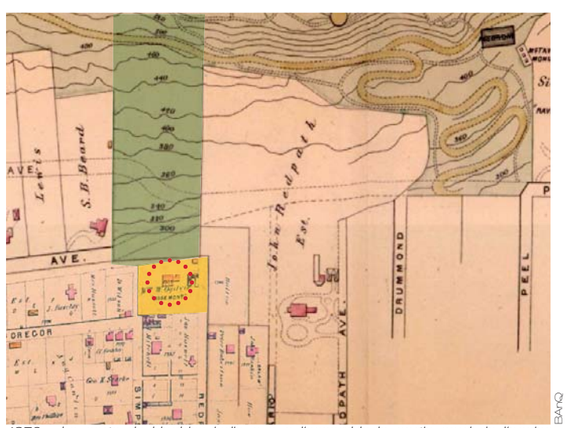
1846 - Carte de Cane.

BAC

Carte de H.S. Sitwell de 1872 avec la limite actuelle de l'entité. Ici, sur la carte des fortifications, le parc du Mont-Royal se poursuit jusqu'à la limite de la propriété Rosemount.

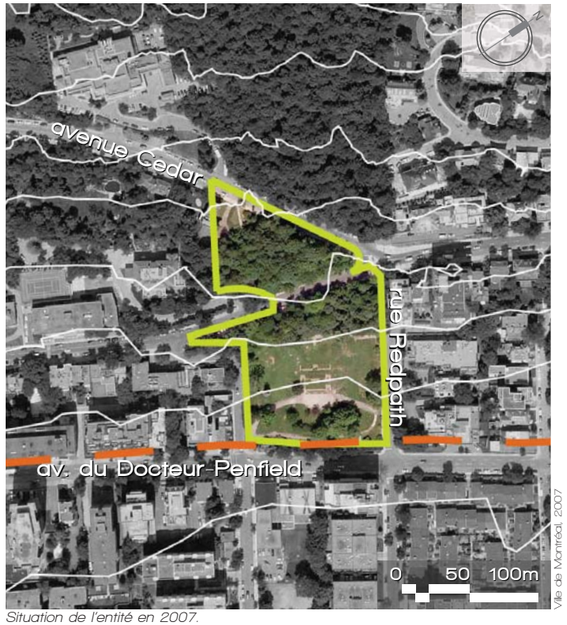
Musée McCord, M5319

1870 - Carte de McQuinsten.



BAnQ

1879 - La carte de Hopkins indique que l'ensemble la partie nord de l'ancien lot de Mc Kenzie est incorporé dans le parc du Mont Royal. Toutefois, la carte indique déjà en pointillé le projet d'ouverture de l'avenue Cedar et de l'avenue des Pins. La maison Rosemount est identifiée.



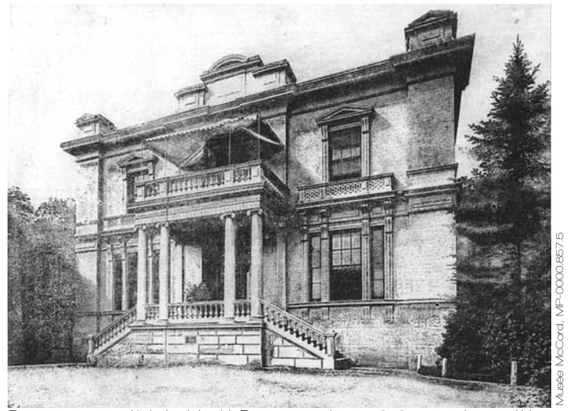
Situation de l'entité en 2007.

Alelxander Ogilvie. En 1872, la succession Hosea B. Smith vend les terrains à la Ville de Montréal pour constituer le parc du Mont-Royal (22 août 1872).

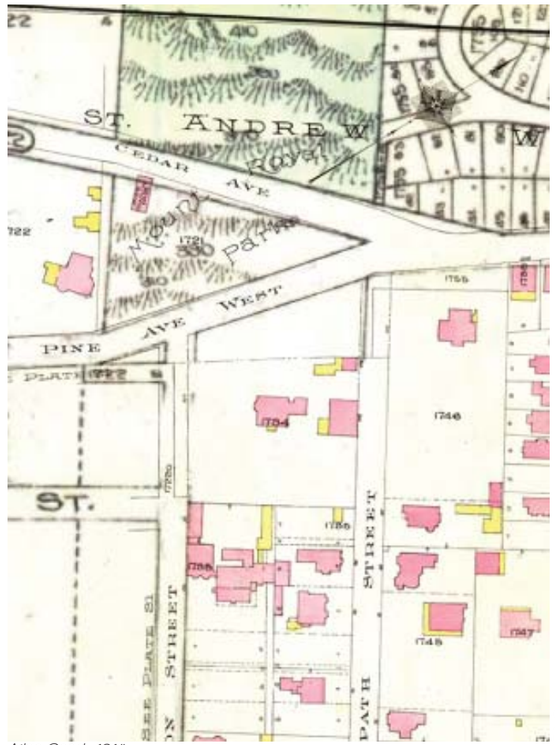
Au cours des années 1870 on projette déjà l'ouverture de la rue Cedar. Ce projet ne se réalisera qu'au cours des années 1890, au moment de la construction de l'hôpital Royal Victoria. L'importance des travaux d'excavation requis pour rendre ces voies carrossables explique vraisemblablement les délais survenus dans la réalisation de ce projet, qui a peut être même requis l'usage de la dynamite si on en juge par les affleurements rocheux laissés par l'ouverture des ces rues.

À la suite de l'ouverture des avenues Cedar et des Pins, la villa Rosemount se trouve coupée de son lien initial avec le parc du Mont-Royal et la pointe du parc devient pour ainsi dire inaccessible.

En 1909, la ville construit le minuscule poste d'incendie no 28 (architecte inconnu) sur la pointe résiduelle du parc. Quant à la villa Rosemount elle est acquise par le financier Percy Walters.

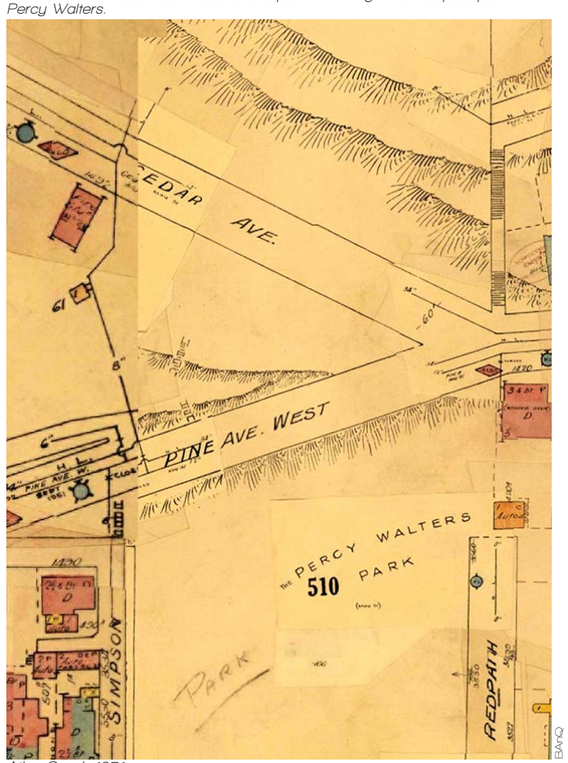


Rosemount, propriété de John H. Rose construite en 1848 et acquise par W. W. Ogilvie.

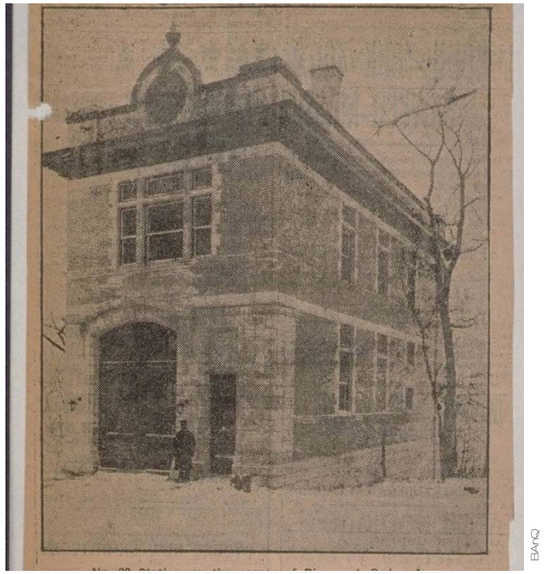


Atlas Goad, 1914.

Résidence dite Rosemount reconstruite par W. W. Ogilvie et acquise par Percy Walters.



Atlas Goad, 1951.



Poste d'incendie n 28, 1492 avenue Cedar ouest.

À son décès en 1943, le financier Percy Walters laisse sa propriété Rosemount à la Ville de Montréal dans le but express que la Ville y aménage un parc pour les enfants. En 1944, la ville démolit Rosemount et y aménage un parc qui sert surtout au personnel des nombreux consulats aménagés dans les anciennes propriétés huppées du Square Mile, puis par la suite, aux nombreux occupants des conciergeries construites au cours des années 1960 en remplacement de ces propriétés. Le parc Percy Walters a fait l'objet d'un réaménagement il y a quelques années et on peut y déceler dans les aménagements les traces au sol de la villa Rosemount. La moitié de ce parc sert maintenant aux ébats canins.

En 1983 la ville loue par bail emphytéotique le poste d'incendie no 28 qui est alors transformé en résidence alors que la pointe en surplomb située à la rencontre des avenues Cedar et des Pins prend le nom de parc Thérèse Casgrain après le décès de la célèbre femme politique (suffragette, chef de parti politique et sénatrice), survenu en 1981.

MO-5
01

Flanc sud-ouest : Montée Côte-des-Neiges
Parc Thérèse-Casgrain et Parc Percy-Walters

Caractérisation paysagère

Organisation spatiale

- Principalement boisé, le parc Thérèse Carsgrain est sur la pointe Nord-Est de l'îlot de l'Hôpital Général, dans une pente dont le dénivelé est de 35 mètres. Il est coupé en deux par un escalier et un sentier qui connecte les avenues Cedar et des Pins.
- Seule la partie haute du parc à proximité de l'ancienne caserne de pompier comprend une végétation horticole.
- Dans son prolongement et de l'autre côté de l'avenue Docteur Penfield, se situe le parc Percy-Walters. Entièrement cloturé, il est fréquemment utilisé comme parc à chiens. Sa structure générale fait écho à la présence ancienne de la villa Rosemount sur ce site, où les terrasses de pierres plates, les murets et le sentier en arc signeraient l'emplacement de la maison et des chemins d'accès.

Aspects visuels

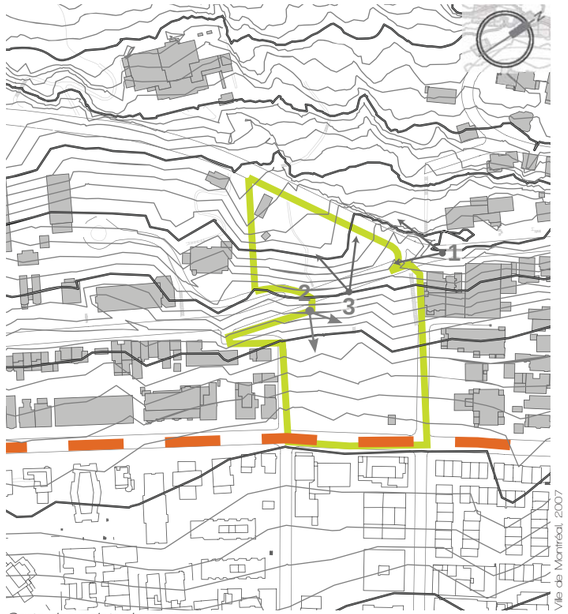
- À cause de la densité de la végétation, les vues sont fermées depuis le parc Thérèse Casgrain et filtrées depuis le parc Percy-Walters.

Aspects sensoriels

- Les lieux sont relativement calmes et tranquilles malgré les voies de circulation qui les encerclent.

Aspects naturels

- Le parc Thérèse Casgrain est la seule partie de l'îlot de l'Hôpital Général dont le relief est d'origine.
- À quelques exceptions près, le boisé est relativement exempt de strates arbustive et arborescente.
- Parmi les variétés d'arbres, on remarque des marronniers et des érables.



Ville de Montréal, 2007

Carte des points de vues.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

1. Vue depuis l'intersection, montrant le dénivellé du parc Thérèse-Casgrain.

Ville de Montréal, 2007

Vue aérienne de l'entité, vers le sud-ouest.

2. L'emplacement de la Villa Rosemount dans le parc Percy-Walters marqué par les murets de pierres.

Flanc sud-ouest : Montée Côte-des-Neiges MO-5
Parc Thérèse-Casgrain et Parc Percy-Walters 01

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

3. L'escalier d'accès au parc Thérèse-Casgrain, depuis l'avenue des Pins.

Éléments paysagers caractéristiques significatifs

Historique

- Le relief et la végétation du parc Thérèse-Casgrain a subi très peu de transformations à travers le temps; la carte de Hopkins de 1879 montre que cette partie était intégrée au parc du Mont-Royal.
- La structure générale du parc Percy-Walter relève de la présence de la villa Rosemount. Les murs, les terrasses et les sentiers sont situés sur l'emplacement ancien de la villa et de ses chemins d'accès. Tout porte à croire que la grille en fer forgé et les grands arbres seraient également des vestiges de l'aménagemement paysager de cet endroit.

Naturel

- La pente et la végétation du parc Thérèse-Casgrain forment une continuité avec la montagne et marquent l'association de cette entité à la montagne.
- Les affleurements rocheux du parc Thérèse-Casgrain témoignent de la composition géologique de la montagne.

Contextuel

- Le sentier du parc Thérèse-Casgrain est lié à l'entrée du parc du Mont-Royal de l'autre côté de l'avenue Cedar.

MO-5
02

Flanc sud-ouest : Montée Côte-des-Neiges
Îlot de l'Hôpital général de Montréal

arrondissement
Ville-Marie

propriétaire
Plusieurs

période de développement perceptible
1910 à 1990

Histoire

L'ensemble de l'emplacement

Ce territoire se trouve à un endroit tout aussi fameux que stratégique. Les aquarellistes du XIXe siècle l'ont immortalisé à plusieurs reprises en raison des vues spectaculaire qu'il procure sur la ville, le Fleuve et les montérégiennes.

L'emplacement fait originalement partie du Domaine de la montagne, désigné 628 au cahier terrier. En 1802, les Seigneurs de Montréal vendent à l'important homme d'affaires John Gray, le fragment 628E de leur domaine, d'une contenance de 68 arpents et 41 perches. À la suite du décès de John Gray, ses hétitiers font fractionner en mars 1836 par l'arpenteur John Ostell, cette concession située au Pied de la Montagne[1], pour la vendre à de riches propriétaires, John Samuel McCord, Samuel Wentworth Monk et les frères Charles et Laurence Castle. Les nouveaux propriétaires s'y font construire des villas nommées Temple Grove, Amelia Lodge, Casa del Monte et Raywood; un chemin privé tracé au pied de la montagne dessert ces villas.

En 1844, des citoyens propriétaires de la montagne déposent une pétition à la ville de Montréal pour faire établir des boulevards en périphérie des trois sommets du Mont Royal

> *That no city in the America, nay in the world, presents such a fair field for the display and establishment of such boulevards as Montreal, Petitioners would most respectfully point out as a fit line for such improvements the base of the mountain as overlooking the city and commanding from every point such lovely views of the surrounding country. That many of the proprietors of land in that direction are willing to give gratis sufficient land for the purpose*
>
> *Cité dans Janice Eleanor Seline chap 1 p. 28*

Six ans plus tard, deux des propriétaires des villas James McCord, fils de Samuel, et John J. Day, qui a acquis Casa del Monte, signent avec d'autres propriétaires de la montagne une nouvelle pétition en ce sens, présentée par the Montreal Boulevard Committee. Un troisième propriétaire, William Murray, alors propriétaire d'Amelia Lodge, s'oppose farouchement au projet[2]. Quoi qu'il en soit, la ville fait alors la sourde oreille, puisque son comité des chemins précise dans un rapport que le boulevard projeté n'est pas requis pour le moment.

Au cours des années 1850 les efforts des Montréalais se concentrent sur l'implantation de leurs cimetières sur le mont Royal.

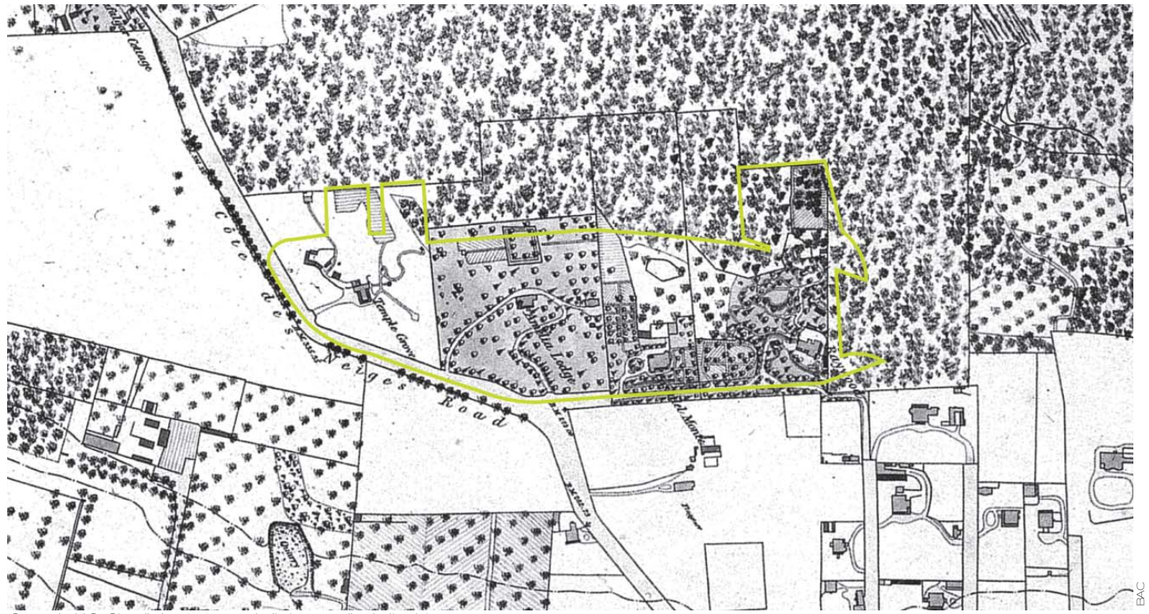
Après la Confédération, le projet de boulevard périphérique est remplacé par celui de la création du parc du Mont-Royal et on s'adresse à la province de Québec pour emprunter l'argent nécessaire. Plus question alors, pour les propriétaires de ce territoire, de céder, ni même de vendre du terrain pour le bien public. C'est en vain que Frederick Law Olmsted suggère le 21 novembre 1874 au conseil de ville de Montréal d'acquérir le maximum de terrains au-dessus de l'avenue des Pins.

> *There are yet also, on the boundaries of your ground some small patches of which with a view to keeping under your control the best landscape effects, you should if possible obtain possession.*
>
> *Cité dans Janice Eleanor Seline chap 1 p. 84*

1 Cette expression figure au contrat de concession de 1802, et on la retrouve déjà sur la carte de Vachon de Belmont, (1701) Sa forme anglaise Base of the Mountain est utilisée dans les rôles d'évaluation de la ville de Montréal de 1847 à 1875, pour les terrains qui sont aux abords de l'avenue Pine dans le quartier Saint-Antoine

2 Quelques années plus tard Murray, qui siège par ailleurs au conseil d'administration du Montreal Cemetery (voir la fiche du Cimetière Mont-Royal) transportera ses pénates à la Côte Saint-Antoine, sur la propriété qu'il nommera Westmount

Vers 1850, vue du jardin de Temple Grove, aquarelle de James Duncan.



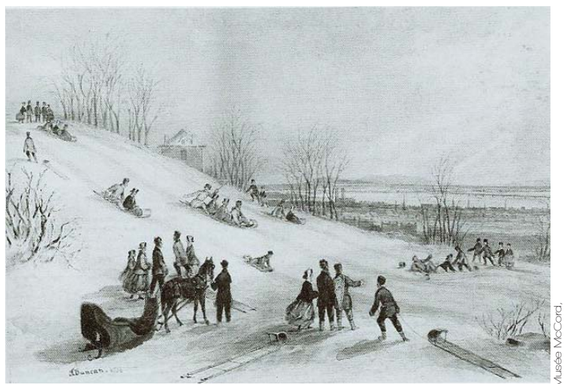
Carte de H.S. Sitwell de 1872 avec la limite actuelle de l'entité.

Le parc du Mont-Royal se constitue en laissant en dehors de ses limites les terrains des quatre villas -qui sont alors aux mains des familles McCord, Cross, Lomer-Beard- de même qu'une partie des terrains occupés par les villas de John Redpath, de Hugh Allan et de Frothingham (dont Molson est le gendre).

En 1891, la ville de Montréal exproprie le chemin privé des quatre villas pour ouvrir l'avenue des Pins et en 1893, elle acquiert de gré à gré des bandes de terrain de McCord, Cross, Day, Lewis et Lomer pour permettre l'ouverture de la rue Cedar.

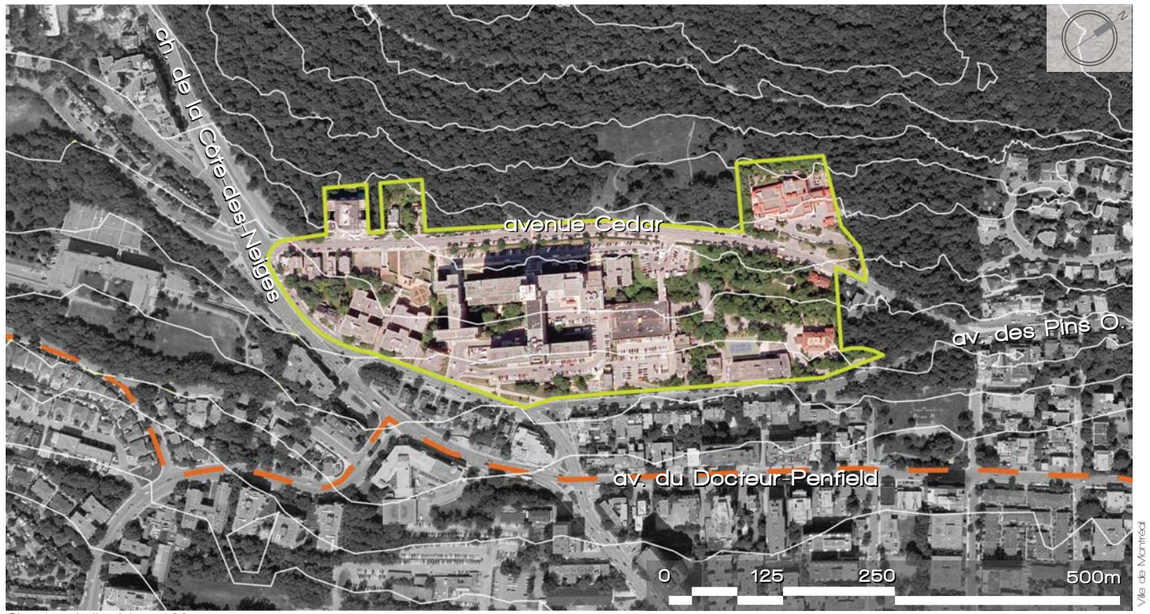
L'ouverture de cette rue donne accès à la partie arrière des quatre lots, ce qui permet aux propriétaires respectifs de se départir de la partie de leur propriété qui se trouve à la limite du parc.

C'est ainsi qu'au tournant du XXe siècle de nombreux terrains de la concession 628E sont lotis à des fins résidentielles sur la propriété des héritiers de McCord (villa Temple Grove), des héritiers de John



1860, Montréal vu du terrain d'Amélia Lodge, aquarelle de James Duncan.

Vers 1850, Montréal vu de Temple Grove, aquarelle de Henry William Cotton.



Situation de l'entité en 2007.

1948, carte du terrain bâti.

1. *Temple Grove*
2. *Amelia Lodge*
3. *Casa del Monte*
4. *Maison Mc Connell*
5. *Travencore*
6. *Hôpital Shrinners'*
7. *Hôpital Children's*
8. *Carruther Building*
9. *Tours du Fort de la Montagne*

James Day (villa Casa del Monte) et sur le terrain de Eleonora Lomer.

Ainsi on voit apparaître entre 1890 et 1925 sur la propriété des McCord de multiples constructions résidentielles qui sont énumérées au point *Les héritiers de Temple Grove*.

À la même période, on ne voit apparaître sur les terrains d'Amelia Lodge (lot 1724), qu'une seule autre résidence, construite en 1896 par Alexander Cross pour son fils Selkirk Cross, selon les plans de l'architecte Edward Maxwell. alors qu'on voit apparaître successivement sur les terrains de la villa Casa del Monte (lot 1723):

- 1904:
  1559-69, avenue des Pins ouest
  Architectes Finley & SPence
  Pour le petit fils de John James Day, Maurice Day Baldwin
- 1906
  1585 avenue des Pins ouest
  Maison Deakin, démolie après 1955
- 1909
  1620, avenue Cedar
  Appartements Travancore
  Architectes: Hutchison Wood Miller sur le lot 1723 du quartier Saint-Antoine.(loge aujourd'hui des services administratifs de l'Hôpital général de Montréal)

Différents événements narrés au point *Steyning* mèneront au maintien relatif du caractère paysager de la villa Raywood (lot 1722).

Parallèlement à l'arrivée de toutes ces construction résidentielles, le Children Memorial Hospital vient rejoindre le pied de la montagne sur la partie nord du terrain de J. J. Day, construisant successivement le Children Memorial Hospital, (1908) l'école pour enfant infirmes (1916) et le James Carruthers Outpatient Memorial (1920).

Suivant l'exemple du Children le Shriners' Hospital for Crippled Children s'établit derrière l'emplacement de l'ancienne villa Raywood en 1923 (lot 1722).

Vue de Montréal depuis la concession 628E vers 1850.

MO-5 02

Flanc sud-ouest : Montée Côte-des-Neiges
Îlot de l'Hôpital général de Montréal

Les héritiers de Temple Grove

Pendant près de trente ans, John Samuel McCord -avocat, franc-maçon, anglican, amateur de météorologie et de botanique, a développé sa propriété Temple Grove au tournant du chemin de la Côte-des-Neiges.

Le temple grec qui lui sert initialement de maison de campagne puis de résidence permanente, se situe au milieu d'un jardin ornemental dont il a lui-même dessiné les plantations et pour lequel il a importé les semences et les bulbes de New-York et d'Angleterre.

Il y invite tant l'élite du clergé, tel l'évêque anglican Francis Fulford qui vient méditer dans son jardin, que les peintres en vogue, tels James Duncan, à venir saisir les douceurs du paysage.

Son fils David Ross McCord naît à Temple Grove en 1844 et en partage l'héritage avec ses frères et sœurs à la mort de son père en 1865. À partir des années 1890, David Ross commence à accumuler à Temple Grove des artéfacts reliés aux premières nations et à l'histoire canadienne qui constitueront la base du musée McCord.

Assaillis par les difficultés financières, les McCord lotissent les terrains autour de la résidence. On voit successivement apparaître:

- 1905
  Maison William George Slack
  3863-3869, chemin de la Côte-des-Neiges
  Architectes Saxe et Archibald
- 1906
  Maison Armande Marguerite D. Shorey épouse de Huntley Ashworth Gordon
  1774, avenue Cedar
  Architecte inconnu
- 1906
  Maison James Swail
  1780, avenue Cedar,
  Architecte inconnu
- 1907
  Maison Fitz Herbert Price Buchanan, ing civil
  746-1748, avenue Cedar
  Architectes Ross et McDonald
  Démoli et remplacé par une bâtiment construit vers 1980
- 1909
  Construction du 3767, chemin de la Côte-des-Neige, Résidence
  Architecte inconnu.
  (remplacée en 1963 par l'institut de recherche de l'Hôpital général de Montréal)

Musée McCord, MP-0000.33.1

Temple Grove, la villa du Juge John Samuel McCord, construite en 1836, apparaît encore sur les carte de 1948.

- 1910
  Maison Archibald Mac Farlane
  1754-1756, avenue Cedar
  Architectes: Saxe et MacFarlane
- 1911
  Maison Annie Norman, épouse de William Clelland Jr
  1766, avenue Cedar (jumelée à la suivante)
  Architecte inconnu
- 1911
  Maison Amy Gertrude Dawson, épouse de George Archibald Campbell
  1768-1700, avenue Cedar (jumelée à la précédente)
  Architecte inconnu
- 1914
  Maison C.B.Robin
  1724, avenue Cedar
  Architecte inconnu
  Incendié (après 1988)
- 1922
  Maison Mary Reppert, épouse de George Hyde
  1720, avenue Cedar
  Architectes vraisemblablement Nobbs & Hyde.
  Démoli, terrain vacant.
- 1922
  Maison Robert C. Mc Michael
  1760, avenue Cedar
  Architectes Robert & R.R. Findlay

En 1930 David Ross McCord, dernier héritier de Samuel Ross McCord, meurt sans enfant.

Musée McCord.

Amelia Lodge, la villa de Monk, passée au mains de William Murray, puis ensuite à celles d'Alexander Cross, subsistera jusqu'en 1953.

La vocation du terrain demeure incertaine un certain temps. Dix-huit ans plus tard le temple grec apparaît toujours sur la carte du terrain bâti, bien que la construction des maisons de rapport Sherlbourne Towers, (3777 et 3787, chemin de la Côte-des-Neiges) de six étages de haut en ait entraîné la disparition trois ans plus tôt.

L'Hôpital général et le Travancore

Dans sa configuration actuelle, l'Hôpital général de Montréal occupe essentiellement l'ancien lot 1724 du quartier Saint-Antoine sur lequel Amelia Lodge, la villa construite par Samuel Wentworth Monk en 1835, a survécu jusqu'après la Deuxième Guerre mondiale. Ce lot comporte également une maison plus ancienne, située au 1597 avenue des Pins ouest, dessinée par Edward Maxwell pour loger un membre de la famille d'Alexander Cross (3e propriétaire du lot) et qui loge aujourd'hui des services administratifs de l'Hôpital général de Montréal.

En 1947, Amelia Lodge est acquise par l'Hôpital général de Montréal et se trouve alors vouée à la disparition, mais la maison Selkirk Cross subsiste encore de nos jours au 1587, avenue des Pins.

La construction de l'Hôpital général vient changer du tout au tout l'allure et l'occupation de la partie sud de ce lot résidentiel de 385 000 pieds carrés (environ 4 hectares). L'adoption du règlement de zonage est facilitée par le fait que l'architecte Cecil Mc Dougall, de la firme McDougal, Smith, Flemming, qui développe le programme architectual, siège au conseil de Ville de Montréal depuis de nombreuses anneés. Le règlement 1880 autorise le changement d'occupation et le changement dramatique du nombre d'étages. La construction s'échelonne sur plus de cinq ans et les cérémonies inaugurales de cet hôpital ultramoderne sont présidées par la reine Élizabeth II en 1955.

N'empêche que la construction de cet hôpital, qui atteint vingt étages par endroit, vient obstruer la vue du mont Royal. Cela suscite des

Archives de l'université McGill

1952, Amelia Lodge au milieu du lot 1724.

discussions publiques importantes et l'Association des architectes de la province de Québec adopte à son assemblée annuelle de 1957 une résolution recommandant qu'aucune construction de plus de six étages ne soit construite sur les flancs du mont Royal pour ne pas obstruer les vues de la montagne... la suite des événements a démontré la récurrence de l'idée de dégager les vues sur le mont Royal.

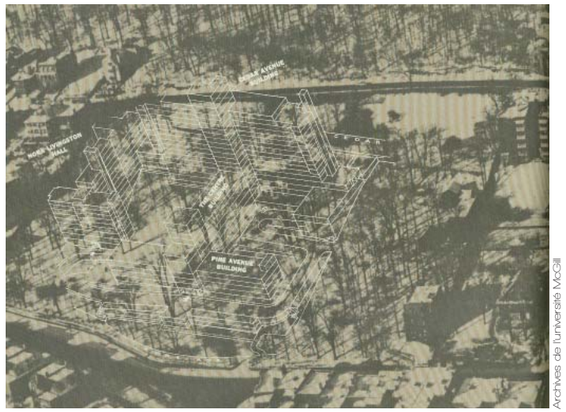
Dans les années qui suivent, déjà à l'étroit dans ses locaux, l'Hôpital procède à l'addition de quelques étages et fait l'acquisition du lot 1723 pour loger ses médecins résidents dans l'ancien immeuble d'appartements Travancore. Ce lot comporte également la maison Birks dessinée par Edward Maxwell en 1898 (1547 avenue des Pins ouest).

En 1971, la partie dégagée du lot 1723 qui servait anciennement de jardin à l'immeuble Travancore, est mise à profit pour la construction d'un stationnement étagé qui surplombe l'avenue des Pins.

Aujourd'hui, si les projets du Centre universitaire de Santé de McGill se réalisent, les espaces occupés par l'immeuble Travancore et le stationnement étagé seront mis à profit pour le redéploiement de l'Hôpital général et des volumes supplémentaires seront ajoutés à l'immeuble principal.

Steyning et ses abords

En 1875, l'épouse de Samuel W. Beard, Eleonora Lomer fait l'acquisition de Raywood et de ses jardins établis sur le lot 1722 . Quinze ans plus tard, E. Lomer fait construire une maison jumelée en bordure de l'avenue des Pins et fait procéder à une subdivision de parcelles limitrophes du lot en 1892. Deux maisons s'élèvent alors pour des membres de la famille Birks:



Archives de l'université McGill

Schéma du projet de McDougall, Smith, Fleming en superposition du lot 1724.

Archives de l'université McGill

Vue de l'Hôpital général après sa construction.

- 1898
  1547, avenue des Pins ouest
  Maison Birks
  Architecte: Edward Maxwell.

- 1911
  Maison John Earl Birks, merchant
  1736, avenue Cedar
  Architecte inconnu
  Démoli après 1988

En 1913 le nouveau propriétaire de Raywood, Jeffrey Hale Burland morcelle le terrain en une vingtaine de lots autour de la rue Steyning nouvellement ouverte. Il fait démolir la villa des années 1830 pour implanter la nouvelle construction dessinée par l'architecte David Jerome Spence. L'ambitieux projet, sis au 1475, avenue des Pins est interrompu en 1914, par le décès de Jeffrey Hale Burland à Londres.

Ce n'est qu'en 1924 que l'homme d'affaires et philanthrope John Wilson McConnell acquiert la propriété et complète la construction suivant les plans et les conseils des architectes K. G. Rae et C. A. Platt architectes new-yorkais, lesquels dessinent également l'écurie (Coach House) au 1518, Cedar.

En 1928, McConnell dote sa propriété d'un tennis couvert, dessiné par l'ingénieur conseil O. Barwick, aujourd'hui, le 13, avenue Steyning

En 1963, l'académie Michelle Provost fait l'acquisition des maisons jumelées construite par Eleonora Lomer et les démolit pour faire place à son insitution d'enseignement.

Pour sa part, l'Hôpital général fait l'acquisition de la maison John Henry Birks pour y loger ses services ambulatoires en psychiatrie et le tennis couvert de Steyning pour y loger le centre de réadaptation de son service de psychiatrie.

Entretemps la fondation McConnell cède temporairement l'usage de la maison principale à la communauté des Bénédictins, qui y tiennent une maison de retraite de 19xx 2001.

En 2002 le gouvernement du Québec classe monument historique l'ensemble de la propriété de Steyning.

L'Hôpital Shriner

L'emplacement

Le terrain occupé par cet hôpital est la partie nord du lot 1722 de l'ancien cadastre sur lequel Lawrence Castle avait fait construire Raywood.

C'est en vain que dans son plan de 1867, l'arpenteur McQuisten avait recommandé à la Ville de Montréal l'acquisition de ce terrain et des terrains voisins pour les incorporer dans le parc du mont Royal dont F.L. Olmsted élaborait les plans.

En 1893, l'ouverture de la rue Cedar scinde en deux les lots 1722 1723 et les villas qui les occupent perdent alors leur d'accès direct à la montagne. Il s'en suit une mise en vente des parties nord des lots et une occupation par deux institutions hospitalières. Le Children s'établit sur la partie nord du lot 1723 en 1908 et le Shriner's sur la partie nord du lot 1722, en 1923.

Histoire des hôpitaux de la montagne et des hôpitaux des Shriners

L'histoire des hôpitaux montréalais est intimement liée à l'histoire du Mont Royal et de ses contreforts.

Ainsi l'Hôpital général avait ouvert ses portes en 1822, sur le premier contrefort du Mont-Royal, au sud du boulevard Dorchester; [1]

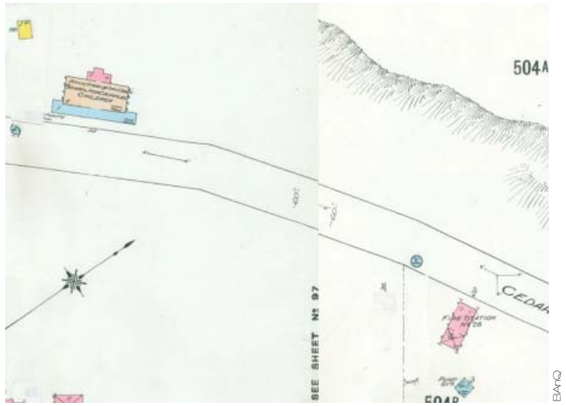
1 à l'emplacement de l'hôpital Saint-Charles Borromée actuel.

En 1869-71, les religieuses Hospitalières de Saint-Joseph avaient établi leur 2e Hôtel-Dieu sur la terre de la Providence, sur le flanc sud-est du mont Royal;

À la suite de nombreuses tractations suivies d'échanges de terrains, l'Hôpital Royal Victoria s'était finalement partiellement installé en 1893 sur des terrains qui avaient été acquis par la ville pour la constitution du parc du Mont-Royal.

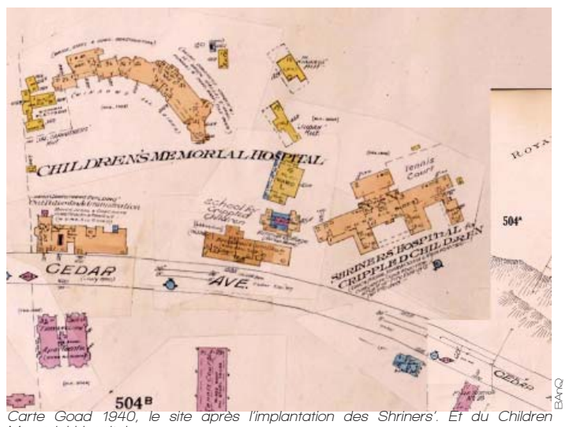
L'hôpital Children Memorial avait pour sa part installé son complexe hospitalier sur le flanc ouest au nord de la rue Cedar, sur le lot 1723 acquis en 1907.

Depuis sa première fondation à Shreveport à Los Angeles en 1922, la société de bienfaisance des Shriners, implante des hôpitaux dédiés aux enfants infirmes à travers l'Amérique du Nord.



BAnQ

Carte Goad 1915, le site avant l'implantation des Shriners'.



BAnQ

Carte Goad 1940, le site après l'implantation des Shriners'. Et du Children Memorial Hospital

À son arrivée à Montréal, cette société choisit tout naturellement de s'installer immédiatement à l'est de l'Hôpital Children Memorial, et à l'ouest du Royal Victoria.

Le bâtiment est dans le goût Mission Style tout comme l'hôpital Shriners' de San Francisco construit deux ans plus tôt. Ce style, très à la mode sur la côte ouest américaine, n'est pas parfaitement étranger aux institutions montréalaises, puisque l'architecte Alphonse Piché, s'en était inspiré en 1912 pour l'Orphelinat de Liesse des sœurs Grises.

L'immeuble en pierre brique et terre cuite est couvert de tuiles céramiques typique au Mission Style. Entièrement dédié aux soins orthopédiques pour les enfants, il ne comporte que quarante chambres. Contrairement aux courbes qu'épouse le plan du Children memorial, le plan du Shriners est plutôt rigide et s'incruste plus arbitrairement dans la montagne et s'oriente vers l'est plutôt que vers le sud.

Une génération plus tard un hôpital gigantesque, le nouvel Hôpital général s'implante devant le Children's memorial. Cela provoque le départ de cette institution qui redescend sur le premier contrefort du mont Royal (angle Atwater et Dorchester).

Des tentatives de développement immobilier résidentiel à l'emplacement du Children's Memorial suscitent des levées de bouclier qui dureront sept ans, à laquelle participent des architectes et des urbanistes de renom, dont l'architecte Hasen Size et les urbanistesVan Ginkel, de même que des polémistes célèbres, dont Pierre Elliot Trudeau.

> *Le Children's Memorial et le Mount Royal Cemetery [2]bénéficient depuis des générations de la générosité publique sous forme de souscriptions, octrois et commutations de taxes. Mais les administrateurs de ces corporations trouvent tout naturel aujourd'hui de violenter le bien commun et de mépriser l'opinion publique à l'avantage d'intérêts et de bénéfices particuliers (P.E. Trudeau Cité Libre mars 1963).*

Après ces années de lutte urbaine qui constituent une première à Montréal et qui mènent à la création du service d'urbanisme, la ville de Montréal n'a pas le choix: le 29 décembre 1964, la ville exproprie pour fin de parc plusieurs des terrains visés par ces opérations immobilières.

Désertées depuis 1956, l'ensemble des constructions du Children's Hospital seront démolies par la Ville en 1965.

2 À la même époque un projet de développement immobilier comportant plusieurs centaines de logement était prévu sur les terrains du Mount Royal Cemetery à proximité de la voie Camilien-Houde (voir fiche A3-02)

MO-5 02

Flanc sud-ouest : Montée Côte-des-Neiges
Îlot de l'Hôpital général de Montréal

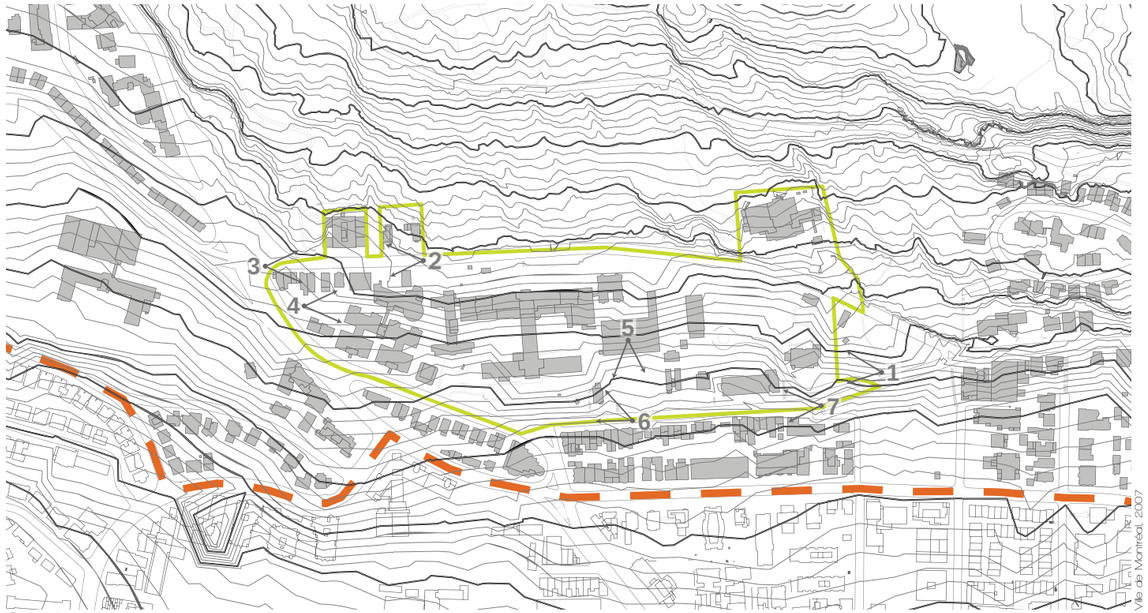
Caractérisation paysagère

Organisation spatiale

- L'entité ovale et ses parties satellites comprennent plusieurs constructions juchées dans la pente entre les avenues des Pins et la partie Nord de Cédar. Leur mode d'implantation, leur style architectural, leur échelle et leur fonction sont très variés.
- On distingue trois regroupements de densités variées dans l'ovale : des conciergeries, des résidences en rangée ou jumelées dans la partie Sud-Ouest, l'Hôpital Général au centre et des propriétés variés entourées de verdure au Nord-Est.
- Les entités satellites constituent des enclaves dans le parc du Mont-Royal : le site de l'Hôpital Shriner et l'ensemble résidentiel composé d'un édifice à étage et de deux unités en isolé.
- Plusieurs ouvrages témoignent de l'importance de la pente : escaliers, murs de soutènement, talus, etc.

Aspects visuels

- Les vues les plus spectaculaires sont depuis le haut du stationnement étagé de l'Hôpital Général.
- L'édifice de l'Hôpital est très présent dans le paysage environnant. Il agit comme point de repère.



Carte des points de vues.

Aspects sensoriels

- Lieu très animé et bruyant à cause de l'achalandage des automobiles et des piétons sur le site et en périphérie.

Aspects naturels

- La topographie originale a complètement été remodelée pour répondre aux besoins de la construction.
- Les espaces paysagers et boisés sont principalement autour de la maison McConnell (classé par Québec); derrière les résidences et les conciergeries sur la portion Sud-Ouest et autour de l'Hôpital Shriner.

Vue aérienne de l'entité, vers le sud-est.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

1. *Rue Steyning.*

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

2. *Côté Nord-Ouest de l'avenue Cedar.*

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

3. *Côté Sud-est de l'avenue Cedar.*

MO-5 02

Flanc sud-ouest : Montée Côte-des-Neiges
Îlot de l'Hôpital général de Montréal

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

4. Jardin privé dans la partie Sud-Ouest de l'intérieur de l'îlot.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

5. Panorama de la ville à partir du toit du stationnement étagé.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2005

6. Hôpital Général de Montréal, point de repère.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

7. Vue vers l'ouest depuis l'avenue des Pins

Éléments paysagers caractéristiques significatifs

Esthétique

- La vue vers le centre-ville depuis le stationnement est exceptionnelle. Elle témoigne de la qualité du site et de la vue dont jouissaient au XXe siècle les propriétaires des villas sur ce site.

Historique

- La maison McConnell et son jardin sont représentatifs de l'organisation spatiale propre aux villas du XIXe siècle de ce secteur : implantation pavillonnaire, espace gazonné, arbres et plates-bandes.

Contextuel

- L'hôpital est un repère important du secteur.

Naturel

- Le boisé constitue un lien avec la montagne.

Références principales :
Beaupré et Michaud architectes. (2006). Étude sectorielle en patrimoine. CUSM, Hopital Général de Montréal. 63 pages

Valois, N. 2006. Évolution historique des paysages du mont Royal : étude complémentaire. Rapport déposé au Service du développement culturel, de la qualité du milieu et de la diversité ethnoculturelle, Ville de Montréal, 103 pages.

MO-5
03

Flanc sud-ouest : Montée Côte-des-Neiges
Ancien séminaire de philosophie

arrondissement
Ville-Marie

propriétaire
Développement Cato

période de développement perceptible
1894

Histoire

Jusqu'en 2008, cette propriété comptait encore parmi les propriétés des anciens Seigneurs de Montréal, les Prêtres de Saint-Sulpice. Elle faisait initialement partie de l'important Domaine de la Montagne (concession 628 sur la Carte de J-B Charles Bédard).

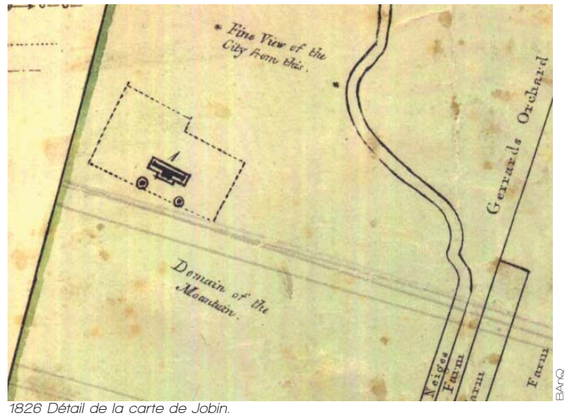
XVIIe siècle

En 1675, les nouveaux seigneurs de Montréal se réservent trois domaines: le domaine de Saint-Gabriel, le domaine de la Montagne et le domaine du Sault-aux-Récollets. Le domaine de la Montagne, qui comprend alors quelques 420 arpents, est situé de part et d'autre de la montée du chemin de la Côte-des-Neiges, depuis le lieu-dit de la Haute-Folie, situé sur le plateau situé au nord des terres de la côte Saint-Joseph, jusqu'à la crête. Selon la tradition sulpicienne, la croix votive que Paul de Chomedey de Maisonneuve a installée sur le mont Royal se trouvait quelque part sur les hauteurs du domaine de la Montagne, dans la coulée formée par ce qui deviendra le chemin de la Côte-des-Neiges; les occupants du Domaine auraient toujours pris soin de la réparer ou de la remplacer au fil des ans.

Plus bas, plus au sud, au cœur du domaine, les Prêtres de Saint-Sulpice établissent la mission de la montagne, dans laquelle séjournent pendant une trentaine d'années quelques centaines d'Amérindiens de différentes nations. Cette mission, est protégée par une palissade de bois, à laquelle le sulpicien François Vachon de Belmont fait ajouter un fort bastionné en maçonnerie (hors arrondissement). L'emplacement comporte différents bassins de captation d'eau alimentés par les sources et les ruisseaux de la Montagne qui coulent depuis les hauteurs du domaine.

XVIIIe siècle

Au début du XVIIIe siècle, après le déplacement de la mission de la Montagne au Sault-au Récollet, les Seigneurs mettent en valeur leur domaine agricole: développement cultures céréalières et de pacages dans de la partie sud du Domaine, établissement de vergers dans les



1826 Détail de la carte de Jobin.

quelques vingt-deux arpents protégés par des murailles de pierre et maintien d'une partie boisée qui sert de réserve de bois de chauffage dans la partie nord.

Les premières fragmentations du domaine de la montagne surviennent au milieu du XVIIIe siècle, avec les ventes à Antoine Leduc et à Léonard Fresne d'une quinzaine d'arpents dans la pointe nord-ouest.

XIXe siècle.

D'importantes fragmentations du Domaine surviennent au cours du XIXe siècle

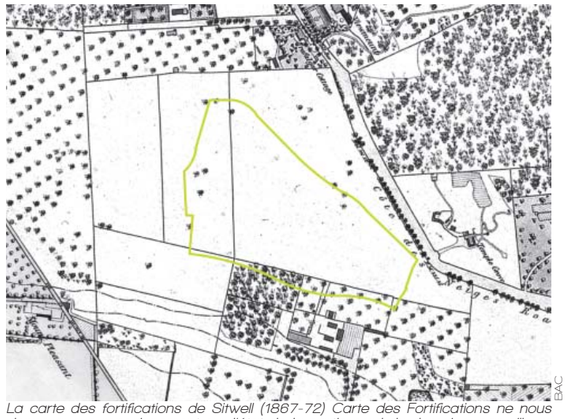
En 1802, afin de financer la construction du Collège de Montréal de la rue William, les Prêtres se départissent de quelques quatre-vingt-huit arpents situés à l'est du chemin de la Côte-des-Neiges au profit de John Gray et des frères Dumas, plus une parcelle d'environ trois arpents à Alexander McKenzie. L'argent réuni par ces ventes s'avère suffisant pour permettre à l'économe de Saint-Sulpice Antoine-Alexis Molin, de faire construire un peu au nord ouest du Fort de Belmont une maison de vacances pour les élèves du collège. Placée à proximité d'un endroit où croissent de noyers, la maison prend le nom de Ferme sous les noyers.

À cette époque, bien que les hauteurs du Domaine, tout juste au-dessus de la Ferme sous les noyers ne soient pas encore occupées par des constructions, les différentes coupes forestières qui s'y font, permettent de constater que l'emplacement offre des vues privilégiées sur la ville et sur les montérégiennes, tel qu'en témoignent l'aquarelle de Philippe Bainbridge et le commentaire d'André Jobin sur sa carte de la ville de Montréal.

En 1855, les prêtres entreprennent la construction du Grand Séminaire de Montréal dans la partie intra muros, à l'emplacement du fort de Belmont.

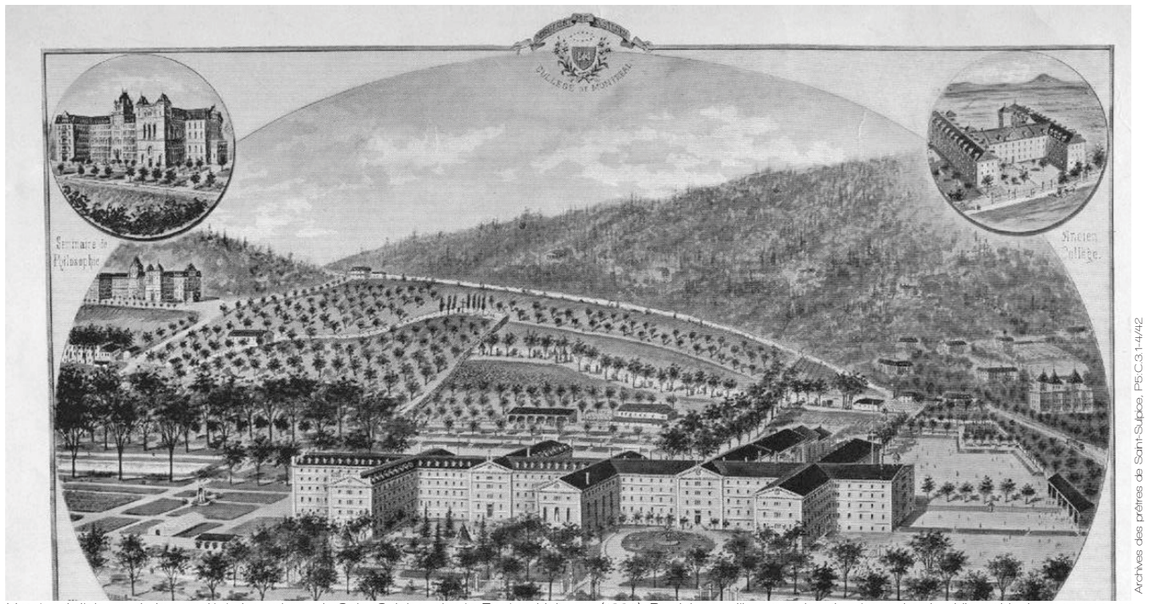
1839 Aquarelle de Philippe Bainbridge, Montréal depuis la ferme des prêtres.

En 1859, afin de financer la construction du Grand Séminaire, les Prêtres se défont de la partie sud du domaine de la Montagne à des fins résidentielles; c'est à cette occasion que grâce à leur ténacité les soeurs Grises parviennent à acquérir une partie de ces terrains pour ériger leur nouvel Hôpital général et leur nouvelle maison-mère.

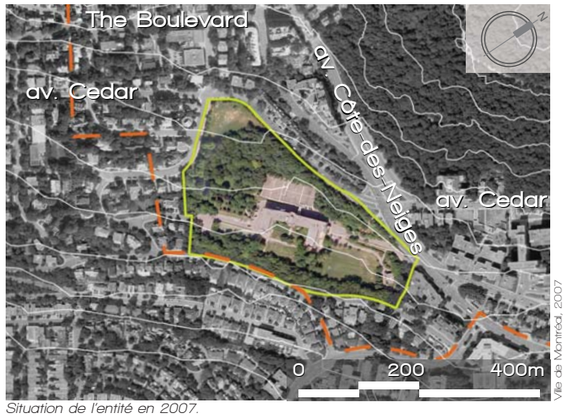


La carte des fortifications de Sitwell (1867-72) Carte des Fortifications ne nous donne aucun renseignement sur l'état de la partie nord du domaine; par ailleurs elle nous montre la localisation de la carrière qui a servi à construire le corps des murs du Grand séminaire.

En 1876, après avoir établi le Grand Séminaire et le Collège de Montréal au cœur du Domaine, les prêtres fondent Séminaire de philosophie qu'ils logent d'abord à même les locaux du collège,



Vue à vol d'oiseau de la propriété des prêtres de Saint-Sulpice, signée Eugène Haberer, (1894). Produit pour l'inauguration du sémonaire de philosophie. Le macaron sur le Séminaire de philosophie nous permet d'apprécier les terrasses pratiquées devant l'immeuble pour créer des espaces extérieurs pour quelques centaines d'étudiants, comme cela s'était fait quarante ans auparavant pour les élèves du collège de Montréal, Par ailleurs, comme le confirment plusieurs photographies anciennes, on maintient les vergers entre le Séminaire et la ferme sous les noyers tout en construisant des installations sportives.



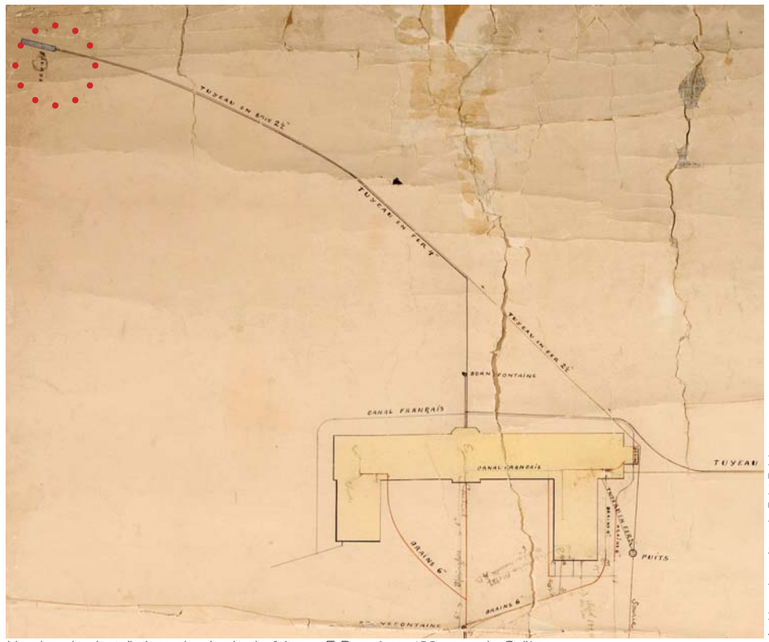
Situation de l'entité en 2007.

Dès1890, ces locaux s'avèrent trop exigus et les prêtres entrevoient la construction d'un édifice indépendant sur les hauteurs du domaine, au-dessus de la ferme sous les noyers. Le directeur du Séminaire de philosophie, M Delavigne, p.s.s., parle avec enthousiasme de l'emplacement:

> *Son site magnifique qui permet de jouir d'un coup d'œil unique sur la ville, le Fleuve et l'immense bassin qui s'étend jusqu'aux montagnes du Vermont....* (Mémoire sur le Séminaire de Philosopie par M J-C-Delavigne p.s.s m 10 pages APSSM Archilog Pl:11.5-2)

En 1892, les Prêtres engagent les architectes Perrault, Ménard et Venne pour la réalisation de leur projet La même année, ils établissement sur la partie ouest de leur domaine une nouvelle carrière d'où sera extraite une partie de la pierre la construction du Séminaire de philosophie. Ils commandent des arbres ornementaux, pour constituer le bosquet derrière la nouvelle construction

En 1894, pour marquer l'inauguration du Séminaire de philosophie les Prêtres font réaliser par Eugène Haberer, un artiste reconnu, une vue à vol d'oiseau décrivant leurs maisons d'enseignent à la Montagne.



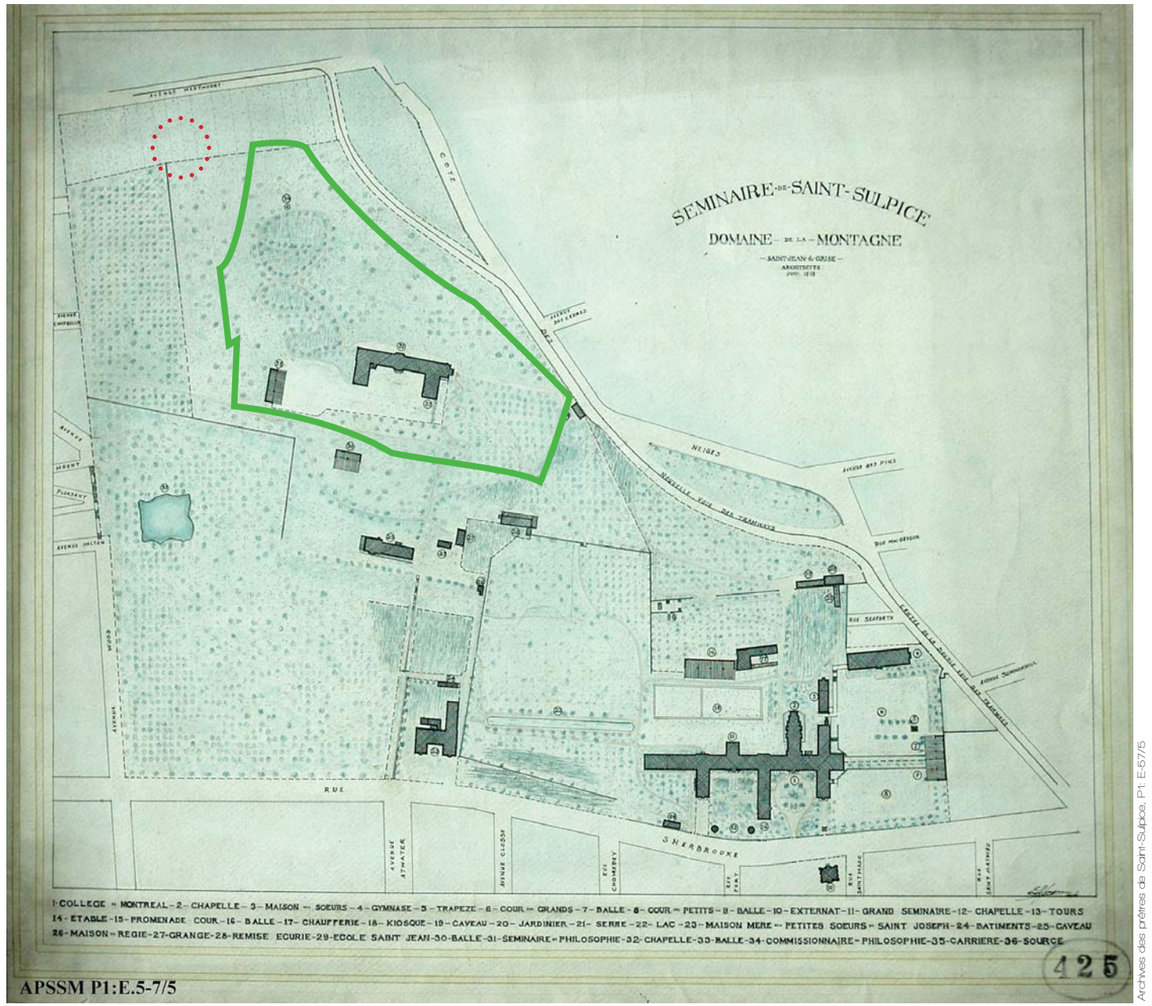
Un plan des installations de plomberie fait par E Dugué en 189x pour le Collège de philosophie, confirme que la survie des résidents du séminaire de philosophie à cet emplacement est tributaire des sources situées au nord du Domaine.

Pendant plusieurs années, le lien entre les hauteurs du domaine et le cœur du Domaine où se trouve le Grand Séminaireet le Collège de Montréal se fait par des sentiers qui gravissent la montagne en serpentant à travers des vergers.

En 1909, on construit à même la montagne une grotte rappelant la grotte de Lourdes.

En 1916, les Prêtres vendent une lisière de terrain sinueuse pour permettre le passage du tramway sur les hauteurs du Domaine. C'est à cette occasion qu'on aurait changé l'emplacement de la croix commémorative de Paul Chomedey de Maisonneuve pour la situer dans le bosquet à l'ouest de la grotte.

L'extraordinaire carte des architectes Saint-Jean et Grisé faite en 1917 identifie non seulement les bâtiments, mais également tous les éléments de paysage de ce qui reste alors du Domaine de la Montagne: la carrière qui a servi à la construction du Séminaire de philo, la localisation de la source et du bosquet, les jeux de pelote, la terrasse devant le séminaire de philo, le tracé sinueux des sentiers qui mènent de la ferme sous les noyers au séminaire de philo.



1917, Domaine de la Montagne, carte de Saint-Jean et Grisé. On y a encerclé la source, qui est identifiée comme tel au numéro 36 de la légende de la carte.

MO-5
03

Flanc sud-ouest : Montée Côte-des-Neiges
Ancien séminaire de philosophie

Après l'implantation du Séminaire de philosophie, le morcellement du Domaine se poursuit. En 1925, les Prêtres vendent la partie ouest de leur domaine à la compagnie Craddock Simpson qui met sur pied le développement résidentiel *Priest Farm* établi à la fois sur le territoire de Westmount et de Montréal, et qui réalise quelques années plus tard le développement immobilier *Saint-Sulpice Heights* dans la partie nord des terrains du Séminaire de philosophie.

À cette même occasion, les Prêtres se départissent de l'îlot sur lequel seront érigés les édificesTrafalgar et Glen Eagle, de même que de l'îlot défini par les deux embranchements de Côte-des-Neiges au sud de l'entrée du Séminaire de philosophie. La quasi-totalité de l'architecture de ces propriétés, situées tant dans la partie basse du Domaine que sur les hauteurs du Domaine est traité dans un langage architectural hérité du mouvement Arts and Crafts, ce qui permet aujourd'hui d'identifier *in-situ* les limites nord et ouest du domaine de la montagne au début du XXe siècle.

Ces projets s'accompagnent en 1928 de l'ouverture de la rue Atwater, qui ouvre une brèche dans la muraille du Domaine; il faudra dorénavant traverser cette rue pour aller du Grand Séminaire au Séminaire de philosophie. On assiste également à l'ouverture du chemin Saint-Sulpice, dont l'aplanissement rend encore plus abrupt la dénivellation entre les terrains de la Ferme sous les noyers et ceux du Séminaire de philosophie

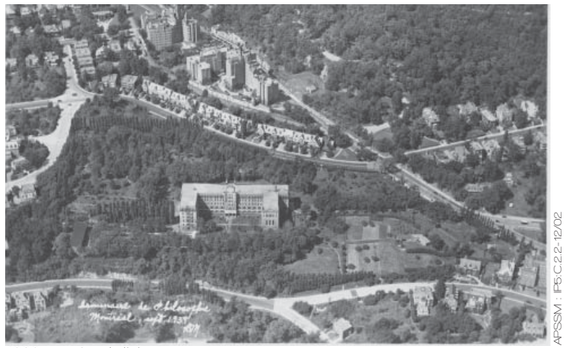
C'est à cette époque qu'apparaissent les premiers tennis sur la terrasse ouest du Séminaire de philosophie, tandis qu'on maintient des cultures et des installations agricoles sur le flanc est. Ces installations apparaissent sur la photo de 1939 de René Marinier et la remise apparaît encore sur le plan d'implantation de la maison des employés de 1954.

Dans les années 1940, des difficultés financières aigües forcent les Prêtres à vendre la ferme sous les noyers au gouvernement du Canada, qui en cède l'usage à l'armée canadienne, alors que la quasi-totalité des biens des P.S.S. est mise en tutelle par le gouvernement du Québec, pendant près de vint-cinq ans. Cette épreuve économique ne ternit pas la faveur des maisons d'enseignement dirigées par les Prêtres et le séminaire de philo continue de recevoir des élèves jusqu'au début des années 1970, quelques années après la formation des cégeps.

En 1974, les prêtres de Saint-Sulpice, louent le Séminaire de philosophie est ses terrains aux religieuses de la Congrégation de Notre-Dame qui y installent le Collège Marianopolis. Des travaux majeurs de réaménagement sont faits à l'intérieur du bâtiment notamment pour loger une bibliothèque, C'est à cette occasion que le gymnase s'implante derrière l'ancien Séminaire de philosophie (Jodoin, Lamarre, Pratte architectes), que les tennis sont agrandis, que la terrasse du côté est s'aplanit pour devenir une plaine de jeux, que des escaliers de bois franchissent le talus entre la rue Cedar et

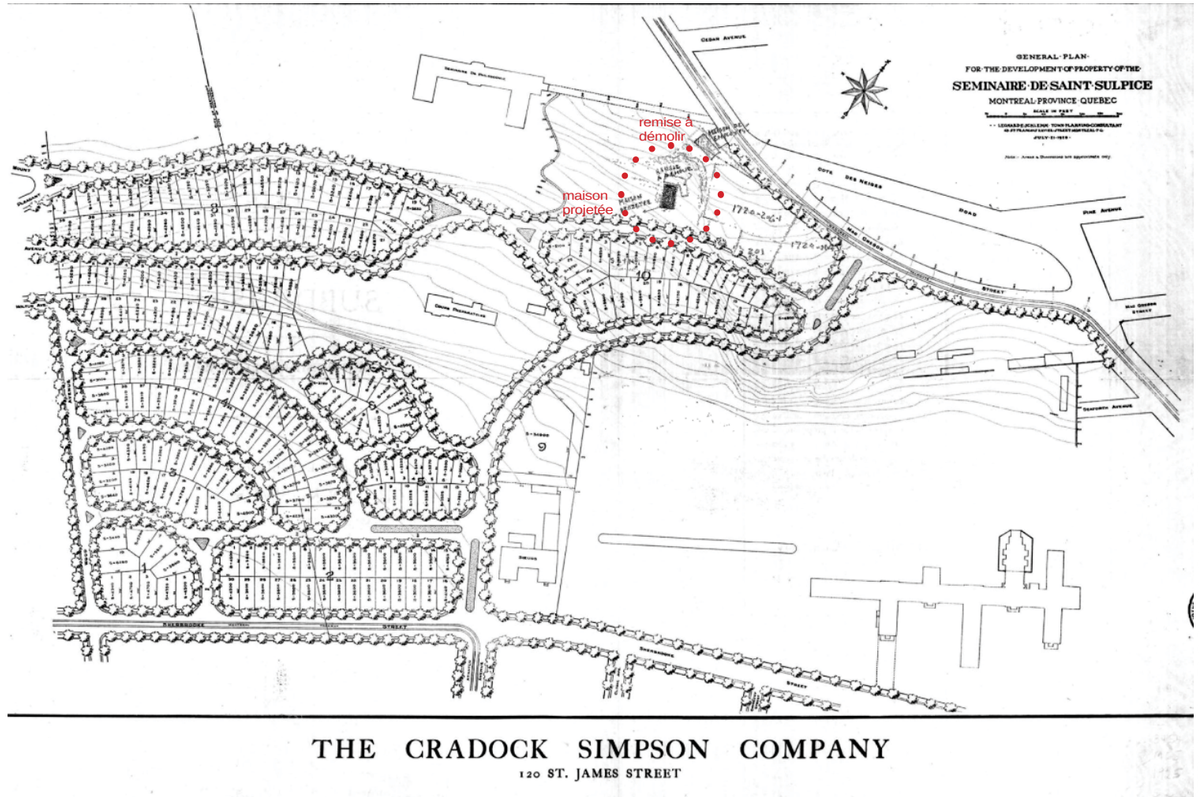
APSSM : P5:C5. 1-1-12

Vers1925, le séminaire de philiosophie et l'ancienne maison sous les noyers.



APSSM : P5:C.2.2- 12/02

1939, vue à vol d'oiseau.



APSSM : 19.6 8-04 et BAnQ G/3454+M65GH6/1925:SS4 CAR

1925 - General plan for the development of proprety of the Seminaire de Saint Sulpice, Montreal, province. Cradock Simpson Company, sur lequel les indication de Eugène Perron de 1954 sont superposé.

le terrain de même qu'entre le terrain et le chemin Saint-Sulpice pour permettre l'accès autrement que par le chemin d'entrée.

En 2006, en prélude à la mise en vente d'une partie de leurs propriétés les prêtres de Saint-Sulpice font réaliser trois études majeures sur ce qui leur reste du domaine de la Montagne à savoir l'emplacement occupé par l'ancien Séminaire de philosophie et le site historique classé désigné sous le nom de Domaine des Messieurs de Saint-Sulpice de la rue Sherbrooke, qui comprend le Grand Séminairede Montréal et le Collège de Montréal et leurs terrains de même que l'ancienne maison mère des Petites-filles de Saint-Joseph (vendue en 1984).

Ces trois études sont les suivantes:

- Ethnoscop, *Domaine des Messieurs de Saint-Sulpice, et collège Marianopolis, évaluation du patrimoine archéologique* 2006.
- Primula Environnement inc, *Inventaires floristiques et fauniques des milieux natuerls des propriétés des Sulpiciens de Montréal* (août 2006) environnement.
- Beaupré et Michaud, architectes, *Empreinte et reliefs du Domaine de la Montagne, études des valeurs patrimoniales des propriétés des Prêtres de Saint-Sulpice, Domaine des messieurs de Saint Sulpice et Collège Marianopolis*, octobre 2006.
- Ces études sont ensuite compilées dans le sommaire Beaupré et Michaud, architectes *Synthèse des études réalisées en 2006 sur les propriétés des Prêtres de Saint-Sulpice.*

De plus, l'analyse de l'emplacement du Séminaire de philosophie a été complétée par l'*Analyse paysagère du site du Séminaire de philosophie Collège Marianopolis, Arrondissement historique et naturel du Mont-Royal*, réalisé par Vlan Paysage,architectes paysagistes pour le compte de la ville de Montréal service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Bureau du patrimoine de la toponymie et de l'expertise.

Au terme de ces études et de ces analyses qui ont fait ressortir que les terrains du site historique classé ont une plus grande importance, préhistorique, historique et culturelle que les terrains du Séminaire de philosophie, les Prêtres ont choisi de mettre en vente les terrains du Séminaire de philosophie. Ces terrains ont été acquis par la société de développement Cato en 2008.

Aujourd'hui, en 2009, le destin des hectares de ce territoire est en pleine mutation.

Caractérisation paysagère

Organisation spatiale

- Ensemble bâti, paysager et boisé de type institutionnel situé sur une portion abrupte du flanc Sud-Ouest du mont Royal.
- La topographie a été fortement maniée en plateaux et talus pour implanter le bâti surtout dans la partie Sud.
- Le site a plusieurs composantes pouvant être regroupées en quatre parties : la partie centrale qui coupe le site en deux, la partie avant, la partie arrière et le talus le long du chemin Saint-Sulpice.
- La partie arrière comprend le plateau gazonné supérieur, le boisé et les terrasses plantées; dans la partie centrale se trouvent le bâtiment principal, le gymnase, les voies de circulation et les stationnements; la partie avant inclut les tennis, le parterre, le terrain de soccer, l'ancienne maison des employés et finalement, le talus boisé le long du chemin Saint-Sulpice constitue la quatrième partie.
- Le réseau de circulation comprend des accès véhiculaires convergeant vers le bâtiment depuis l'avenue Docteur-Penfield et la Place de Ramesay à Westmount; des escaliers dans les talus permettant de traverser le terrain du nord au sud et des sentiers dans la partie arrière et plusieurs accès secondaires.

Aspects visuels

- Des vues vers la ville sont perceptibles l'hiver depuis le haut du talus le long du chemin Saint-Sulpice.

Aspects sensoriels

- Peu de bruit, l'ambiance est relativement calme. L'abondance de la végétation coupe le contact avec la ville.

Aspects naturels

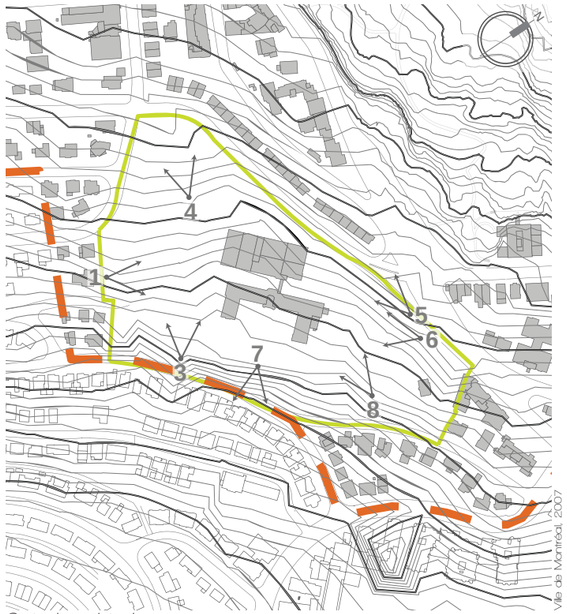
- La végétation est abondante. Les boisés sont composés d'arbres d'espèces variées (érables, marronniers, érables, bouleaux, robiniers, etc.) et comprennent très peu d'espèces arbustives de sous-bois. Sur les plateaux dans la partie arrière et avant se trouvent des arbres en isolés alignés.
- Une source d'eau est canalisé dans le boisé.

Ville de Montréal, 2007

Vue aérienne de l'entité, vers le sud-ouest.

MO-5
03

Flanc sud-ouest : Montée Côte-des-Neiges
Ancien séminaire de philosophie



Ville de Montréal, 2007

Carte des points de vues.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

1. Accès véhiculaire depuis Westmount.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

2. Statue du Sacré-Cœur.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

3. Terrains de tennis depuis la pelouse plantée d'arbres.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

4. Boisé dans la partie Nord du site.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

5. Alignement d'arbres le long du mur de soutènement de la rue Cedar.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

6. Accès véhiculaire depuis l'avenue Docteur-Penfield.

N. Valois, 2007

7. Vue vers la ville depuis le haut du talus.

N. Valois, 2007

8. Partie avant du site avec le terrain de soccer, la pelouse plantée et les tennis.

Éléments paysagers caractéristiques significatifs

Esthétique

- L'architecture institutionnelle faite de pierre et l'organisation spatiale du site témoignent des implantations typiques des institutions d'éducation du XIXe ; implantation pavillonnaire au centre de parterres gazonnés, alignements d'arbres, arbres sur pelouse et terrains de sport.
- Les vues vers la ville et le lointain depuis le haut du talus et le plateau supérieur sont spectaculaires, surtout en hiver.

Historique

- Il a joué un rôle significatif dans la construction de l'image de Montréal depuis les débuts de sa représentation par les aquarellistes (Version et Vlan paysages, 2008). Le site se situe dans l'angle de vision des points de vue les plus utilisés dans l'iconographie ancienne :Temple Grove (pointe Sud-Ouest de l'actuel îlot de l'Hôpital Général) et l'île Sainte-Hélène (Version et Vlan Paysages, 2008).
- La croix rappelle la croix de Chomedy de Maisonneuve qui se trouvait dans la tradition sulpicienne sur le tracé de l'actuelle rue McDougall. Selon l'iconographie ancienne, cet emplacement offrait des vues magnifiques sur la ville (Beaupré et Michaud Architectes, 2006).
- La vocation horticole et sylvicole à l'origine de la propriété est incarnée par le grand nombre d'arbres et le soin apporté à l'aménagement paysager.

Contextuel

- Les qualités architecturales et paysagères soit l'aménagement paysager, les vues et l'organisation spatiale sont indissociables; l'ensemble contribue positivement au paysage du secteur.

Naturel

- Les boisés et les pentes restées intactes dans la portion Nord-Ouest contribuent à renforcer l'appartenance de ce site à la montagne.
- Certains spécimens sont d'âge vénérable dont deux noyers devant la chapelle.

Références principales :
Version et Vlan paysages. (2008). Analyse paysagère du site du Séminaire de philosophie. Ville de Montréal, service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, 143 pages.

Beaupré et Michaud Architectes. 2006. Empreintes et reliefs du Domaine de la Montagne. Étude des valeurs patrimoniales des propriétés des Prêtres de Saint-Sulpice- Domaine des Messieurs de Saint-Sulpice et Collège Marianopolis. Rapport présenté aux Prêtes de Saint-Sulpice, 69 pages.

MO-5 04

Flanc sud-ouest : Montée Côte-des-Neiges
Nord-ouest du Golden Square Mile

arrondissement
Ville-Marie

propriétaire
Plusieurs

période de développement perceptible
1850-1930

Histoire

L'emplacement fait partie de deux concessions distinctes. La partie ouest faisait partie du Domaine de la Montagne que les seigneurs de Montréal, les ecclésiastiques du Séminaire de Saint-Sulpice de Paris, avaient constitué à partir de 1666, et la partie est se situait à la limite de l'immense concession faite en 1708 au notaire Pierre Raimbault.

La partie issue du Domaine de la Montagne

Le Domaine de la Montagne comportait quelque 425 arpents à travers lesquels traversait d'est en ouest le chemin de la Côte-des-Neiges. Ce chemin suit un col naturel entre les deux sommets principaux de la Montagne.

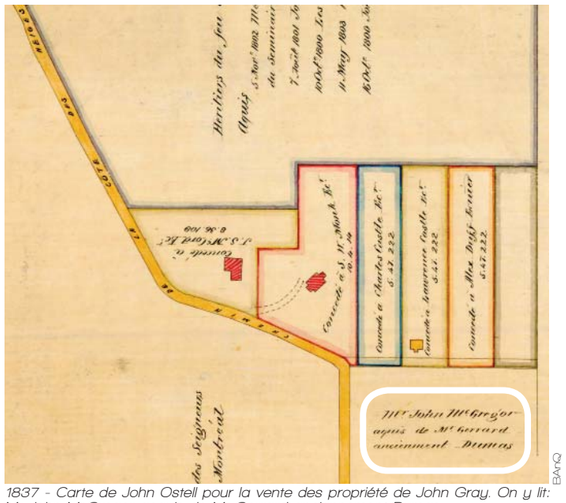
Les Prêtres de Saint-Sulpice établissent la Mission de la Montagne et l'essentiel de leurs installations agricoles du côté ouest de ce chemin de passage qui mène vers les terres de la Côte des Neiges.

En 1801, lorsque l'arpenteur Louis Charland trace le plan du territoire de la nouvelle ville délimitée en 1796, la partie du Domaine de la Montagne qui se trouve dans les limites de la nouvelle ville est encore intégralement aux mains des Prêtres.

Mais l'année suivante, afin de financer la construction de leur Collège de Montréal de la rue William, les Prêtres se départissent de la partie de leur domaine qui se situe à l'est du chemin de la Côte-des-Neiges aux mains de trois concessionnaires.

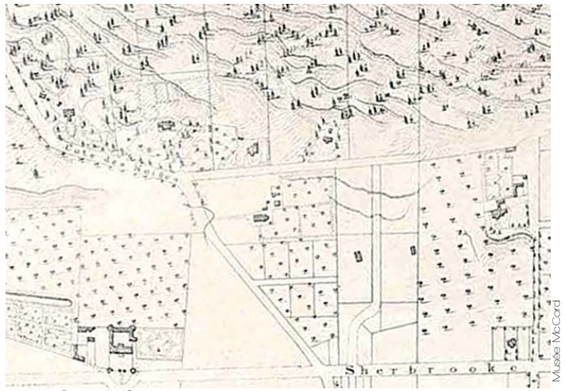
Les frères Michel et Samuel Dumas, négociants de leur état, achètent la partie centrale de ces terres et acquièrent devant le notaire Chaboyez 18 arpents 84 perches le 3 septembre 1802. Les Dumas auront sous peu pour voisins deux marchands de fourrure: au nord John Gray et, au sud et à l'est le célèbre explorateur Alexander McKenzie.

Vingt ans plus tard, l'emplacement des Dumas passe aux mains du marchand de fourrures Samuel Gerrard, qui le revend à John McGregor en mai 1826.



1837 - Carte de John Ostell pour la vente des propriété de John Gray. On y lit: Mr John McGregor acquis de Mr Gerrard anciennement Dumas.

BAnQ



1846 - Carte de Cane

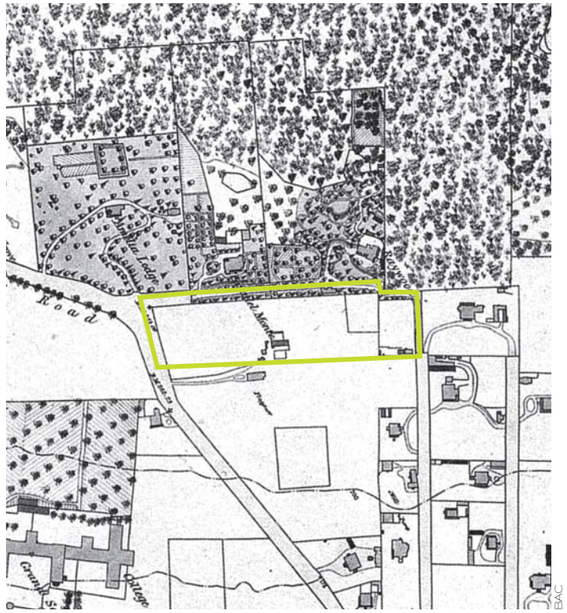
Musée McCord

Pendant la première demie du XIXe siècle, la terre est couverte de vergers qu'on aperçoit sur la carte de Cane (1846); toutefois, un lotissement de ce verger est déjà illustré sur cette carte. Vingt ans plus tard, la carte de Sitwell indique qu'un mât avec un drapeau se trouve sur l'emplacement et qu'un étrange quadrilatère a pris place au sud de la maison de ferme de McGregor. Il s'agit de l'emplacement du terrain de crosse illustré par James Duncan, vers 1867: le verger mis sur pied par les Dumas est devenu un terrain de sport.

Il faut attendre 1867 pour que le gendre de McGregor, un certain Auld, fasse dresser un nouveau plan d'arpentage par Joseph Riel pour le lotissement plus systématique de cette partie de la ville. On voit sur la carte Hopkins qu'Auld a fait resubdiviser les lots de façon beaucoup plus resserrée de part et d'autre de la rue McGregor (actuelle avenue Dr Penfield). Par ailleurs, la maison de ferme ancestrale est encore en place et une photo de 1870 nous la montre quelques jours avant sa démolition, au milieu de maisons opulentes construites au sud de la rue.

Cet emplacement se développe avec les mêmes intentions que les emplacements des terres développées par les Redpath et les McTavish: maisons de grand confort, situées au milieu de jardins ornés, témoins de l'ascension sociale de leurs propriétaires.

Ce fragment de ville, du fait qu'il est issu du Domaine de la Montagne



Carte de H.S. Sitwell de 1872 avec la limite actuelle de l'entité.

Musée McCord, VIEW-2265

BAC

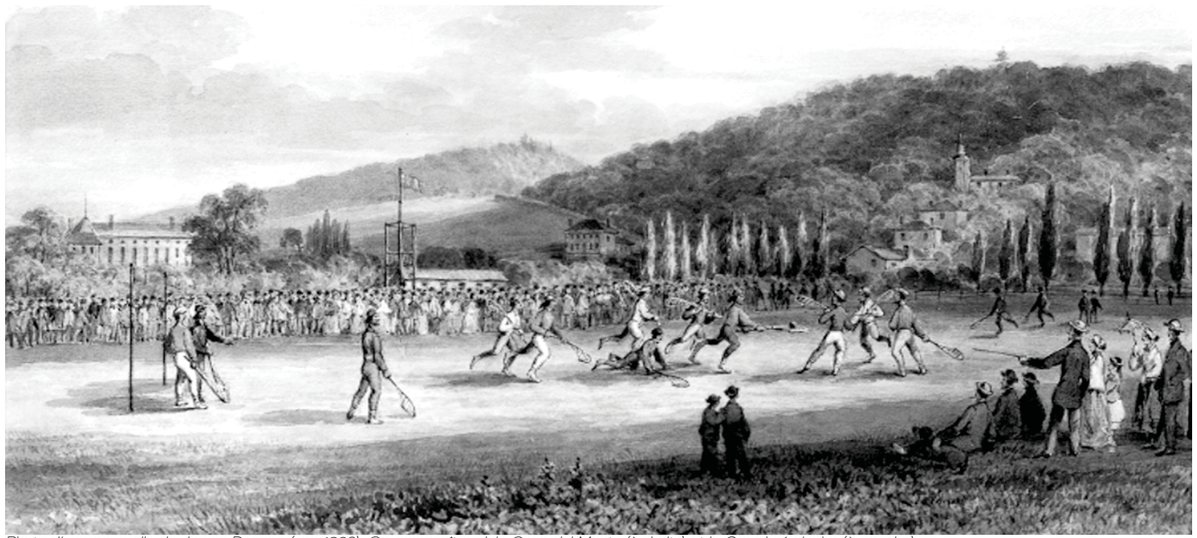


Photo d'une aquarelle de James Duncan (vers1860). On reconnaît au loin Casa del Monte (à droite) et le Grand séminaire (à gauche)

Ville de Montréal, 2007

Situation de l'entité en 2007.

et qu'il n'a pas été concédé en lanières étroites, se développe sans recourir au patron de rues Nord-Sud habituel et il tente au contraire de se frayer des voies d'ouest en est.

En 1879 ces voies se butent à la propriété voisine, la rue McGregor se termine à l'emplacement qui sera occupé sous peu par le Trafalgar Institute et la rue Summerhill s'arrête à l'ancienne propriété d'Alexander McKenzie. [1]

La partie issue de la concession à Raimbault

L'Aveu et dénombrement de 1781 révèle qu'outre les parties boisées, la propriété de Raimbault comprend des vergers, des terres labourées et deux maisons de ferme.

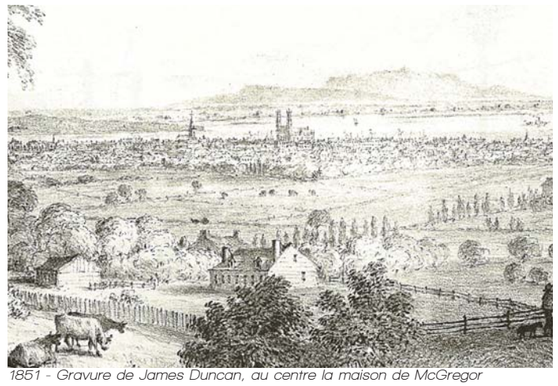
Au milieu du XVIIIe siècle, le notaire Raimbault donne à sa fille, Marguerite, femme du Seigneur de Boucherville, un fragment de 2 arpents de front à même sa concession de la montagne.

Ce fragment de terre passe aux Hertel de Rouville puis à un certain J-B. Roy qui le revend au début du XIXe siècle à Sir Alexander

1 On constatera que nous devons déborder sur le territoire qui est au sud de l'arrondissement historique et naturel du Mont-Royal pour faire comprendre le développement du paysage.

Musée McCord, 750714.0.0

1890 - L'ancienne maison de ferme McGregor au milieu des demeures oppulentes, rue McGregor.



1851 - Gravure de James Duncan, au centre la maison de McGregor

McKenzie, l'explorateur des fleuves Fraser et McKenzie et surnommé l'Empereur par les membres du très sélect Beaver Club.

McKenzie fait construire une maison de ferme et poursuit l'exploitation agricole entreprise au siècle précédent.

En 1836, l'homme d'affaire H.B. Smith, arrivé des États-Unis deux ans auparavant, acquiert une immense propriété dans la Montagne; cette propriété est constituée d'une partie des terrains des héritiers de John Gray et des héritiers de Sir Alexander McKenzie.

Il semble toutefois que Smith n'achète que la partie du terrain des McKenzie située au nord de la limite de ce qui deviendra la rue des Pins alors que la partie sud de la propriété est divisée en six grands lots. Ces lots qui semblent alors complètement dénudés sont situés de part et d'autre d'une rue descendant de la rue des Pins, au moment

Galerie Nationale du Canada

Portrait de l'explorateur Alexander McKenzie, par Thomas Lawrence.

Musée McCord, MP-0000.1836

1866 - Résidence de Sir Alexander McKenzie

Musée McCord, 1148578

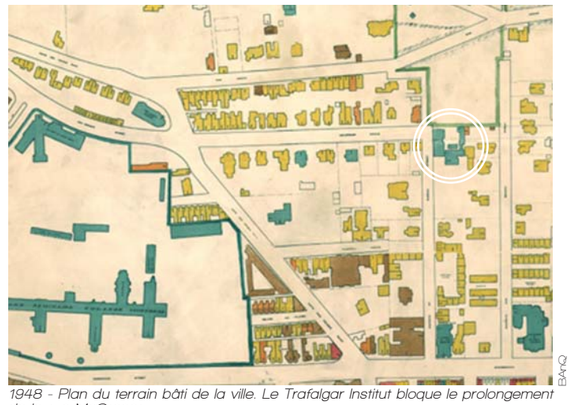
1903 - Trafalgar Institute et Chalderton Lodge, rue McGregor

où la rue Sherbrooke n'est pas encore prolongée vers l'ouest (voir la carte de Cane).

Le lot nord-est acquis en 1848 par Sir John Rose qui fait ériger une villa nommée Rosemount. Au cours des années 1870, William Watson Ogilvie, le fils du minotier Alexander Ogilvie, fait l'acquisition de Rosemount alors qu'Alexandre Mitchell fait construire un cottage néogothique nommé Chalderton Lodge au coin des rues McGregor et Simpson. Grâce aux dons de Donald Ross, le propriétaire de la maisonTrafalgar (maison Furness), une institution pour l'instruction secondaire des jeunes filles est fondée dans Chalderton Lodge; cette institution déménage ensuite dans la construction toute neuve dessinée par Taylor et Gordon. Il faut noter que l'implantation de cette école obstrue l'éventuelle prolongation vers l'est de la rue McGregor alors que cette prolongation est déjà envisagée en 1879, sur les plans de l'atlas Hopkins.

En 1957, au moment de la construction de l'Hôpital général, la Vill e de Montréal prolonge finalement la rue McGregor: une partie du Trafalgar Institute est coupée par l'ouverture de la rue et on transpose sur une autre façade le portail dessiné par les architectes Taylor et Gordon en 1902.

On comprend que cette partie du Golden Square Mile n'a que peu été perturbée par l'ouverture de la rue Mc Gregor (Dr Penfield) puisque les maisons de la fin du XIXe siècle avaient été construite en bordure de cette rue. Le saccage n'a commencé qu'à lest de la rue Simpson.(voir fiche MO-4-01)



BAnQ

1948 - Plan du terrain bâti de la ville. Le Trafalgar Institut bloque le prolongement de la rue McGregor.

MO-5
04

Flanc sud-ouest : Montée Côte-des-Neiges
Nord-ouest du Golden Square Mile

Caractérisation paysagère

Organisation spatiale

- Entité bâtie relativement dense, de type residential et situé en dénivelé entre les avenues des Pins et Docteur Penfield.
- À quelques exceptions près, le type architectural et les hauteurs sont relativement homogènes de même que l'implantation du bâti; plusieurs maisons sont dans la famille stylistique édouardienne et certains édifices à logements sont de style moderne, en rupture avec l'échelle du bâti plus ancien.

Aspects visuels

- Les vues depuis l'avenue des Pins et l'avenue Docteur Penfield sont fermées et s'ouvrent au croisement du chemin de la Côte-des-Neiges.

Aspects sensoriels

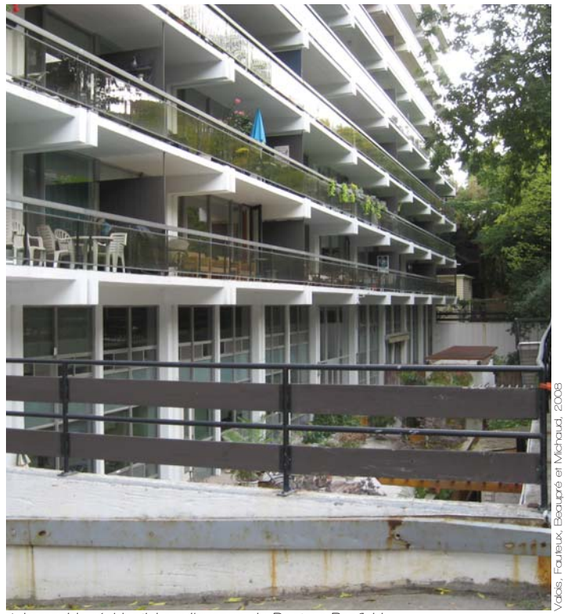
- Secteur très achalandé en raison de la circulation sur les avenues qui le bordent et de la proximité du chemin de la Côte-des-Neiges.

Aspects naturels

- Quelques façades sont somairement aménagées et des jardins donnent sur la ruelle à certains endroits.

Ville de Montréal, 2007

Carte des points de vues.



Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

1. Immeuble résidentiel sur l'avenue du Docteur-Penfield.

Ville de Montréal, 2007

Vue aérienne de l'entité, vers le sud-ouest.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

2. L'avenue du Docteur-Penfield, vers l'ouest.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

3. L'avenue des Pins Ouest.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

4. L'avenue du Docteur-Penfield, vers l'est.

Éléments paysagers caractéristiques significatifs

Esthétique

- Malgré l'étroitesse de la marge de recul, le rapport entre le domaine public et le bâti à certains endroits est harmonieux, dû aux escaliers en pierres ou aux murets qui marquent une transition élégante entre les deux.

Historique

- Ce secteur tout comme le secteur est du Mile Doré témoigne du développement de ce secteur au XIXe siècle, au moment où les grandes familles bourgeoises délaissent la ville pour s'installer sur ce flanc de la montagne.

MO-5
05

Flanc sud-ouest: Montée Côte-des-Neiges
Méandres des hauteurs de Saint Sulpice

arrondissement

Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce

propriétaire

Ville de Montréal

période de développement perceptible

1925-2010

Histoire

Ces fragments de ville, coincés entre les voies Atwater, Cedar, Mc Dougall et Côte-des-Neiges, faisaient initialement partie du Domaine de la Montagne ; ils ont été définis par des découpages tardifs du Domaine, destinés à laisser le passage des tramways dans une voie indépendante du chemin de la Côte-des-Neiges, puis à ouvrir la rue Atwater en 1928, qui gravit la montagne depuis le niveau de la terrasse de la rue Sherbrooke jusqu'au plateau situé au sud de la rue des Pins.

(La fiche sur l'ancien Séminaire de philosophie permet de comprendre les étapes antérieures aux développements immobiliers des années 1920).

En 1925, les Prêtres vendent la partie ouest de leur domaine, au nord de la rue Sherbrooke, à la compagnie Craddock Simpson qui met sur pied le développement résidentiel Priest Farm, établi à la fois sur le territoire de Westmount et de Montréal.

Quelques années plus tard, le développement immobilier St. Sulpice Heights, en périphérie des terrains du Séminaire de philosophie, complète l'encerclement des terrains des Prêtres.

À cette même occasion, les Prêtres se départissent de l'îlot défini par les deux embranchements de Côte-des-Neiges au sud de l'entrée du Séminaire de philosophie de même que d'un lot du côté est de la rue Atwater, qui sera réservé pour la construction du Montreal Badminton and Squash Club.

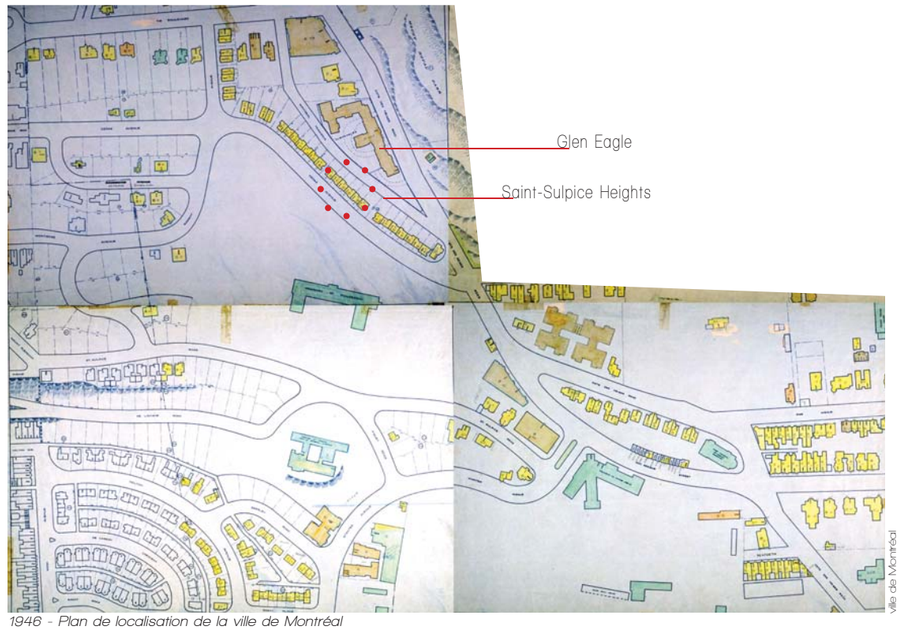
Le lotissement et le tracé sinueux des rues de l'ensemble de ces développements sont signés par l'urbaniste Leonard Schlemm. Le caractère du projet urbain est approprié aux contours de la montagne mais en rupture totale avec le mode de lotissement historique.

La grande majorité de l'architecture de ces propriétés, des architectes Shorie et Ritchie, est traitée dans un langage architectural dans le goût Tudor, hérité du mouvement Arts and Crafts, ce qui permet aujourd'hui d'identifier et de ressentir in-situ les limites nord et ouest du Domaine de la Montagne au début du XXe siècle.

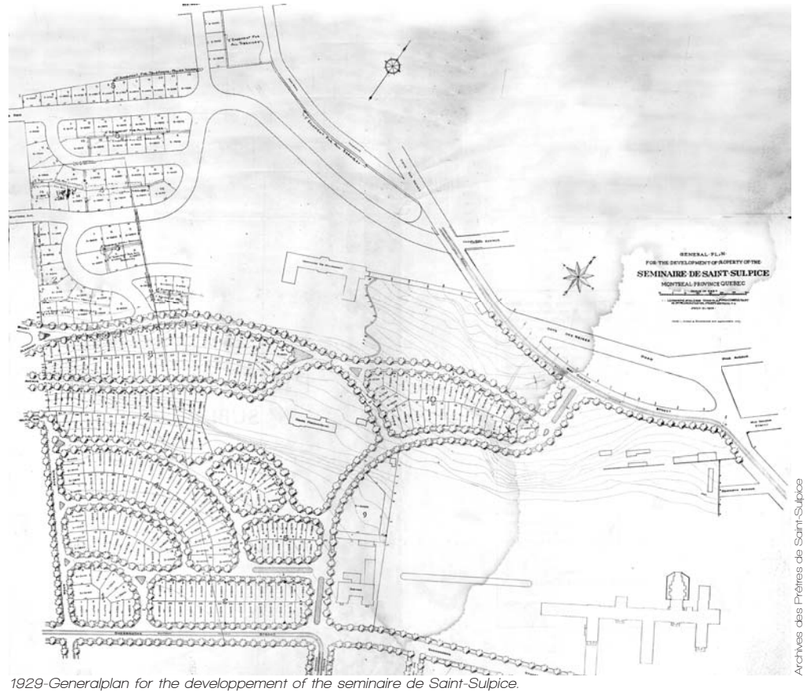
Par ailleurs deux conciergeries, non prévues au lotissement de Schlemm, viennent compléter l'ensemble le long de la rue McGregor.

L'aspect le plus étrange d'une partie de ces développements résiduels vient du fait qu'on saisit mal, la correspondance entre l'avant et l'arrière des propriétés qui sont coincées entre le chemin McDougall et la rue Cedar, et entre le chemin McDougall et le chemin de la Côte-des-Neiges. Il faut dire que le chemin McDougall et le chemin de la Côte-des-Neiges sont destinés aux véhicules automobiles et que la rapidité de circulation sur ces voies n'aide en rien à la perception de ces immeubles.

De plus, comme le caractère architectural de l'avant et de l'arrière de ces propriétés diffère considérablement, presque personne, à part les occupants de ces immeubles, n'a de perception globale de ces paysages urbains.



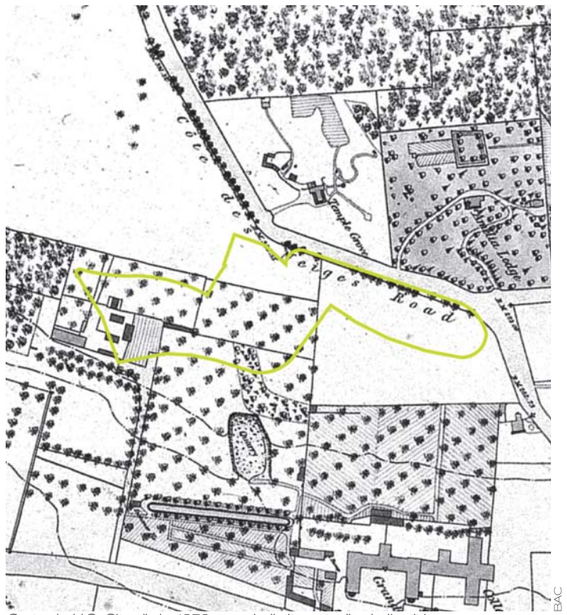
1946 - Plan de localisation de la ville de Montréal



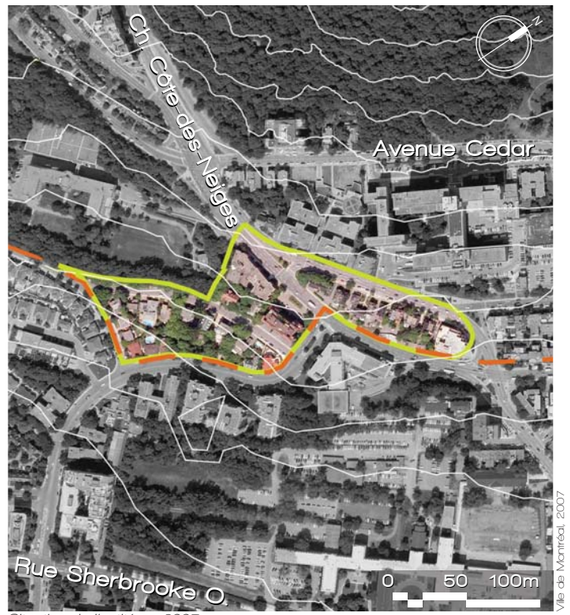
1929-Generalplan for the developpement of the seminaire de Saint-Sulpice.

Flanc sud-ouest: Montée Côte-des-Neiges **MO-5**

Méandres des hauteurs de Saint Sulpice **05**



Carte de H.S. Sitwell de 1872 avec la limite actuelle de l'entité.



Situation de l'entité en 2007.

MO-5
05

Flanc sud-ouest: Montée Côte-des-Neiges
Méandres des hauteurs de Saint Sulpice

Caractérisation paysagère

Organisation spatiale

- Sur un site très pentu, l'ensemble est constitué de deux ilots de formes atypiques et d'une portion d'îlot de l'ancien séminaire de philosophie.
- Le territoire est occupé par des résidences de deux ou de trois étages en isolées, jumelées ou en rangées et de trois immeubles résidentiels de cinq à neuf étages.
- Depuis la rue, les jardins privés, l'abondance de la végétation, les murs de pierres, et les escaliers, donnent à l'ensemble une allure pittoresque.

Aspects visuels

- Le paysage de la rue a un certain charme incarné par l'architecture cossue, l'abondance de la végétation, les ouvrages en pierres et les jardins privés.

Aspects sensoriels

- L'achalandage véhiculaire sur les voies importantes donne un environnement bruyant.

Aspects naturels

- La topographie se fait sentir dans les pentes de rues et par les ouvrages de pierres aux accès des résidences.
- La végétation est abondante sur les terrains privés et des affleurements rocheux apparaissent le long de l'avenue Docteur-Penfield.

Ville de Montréal, 2007

Carte des points de vues.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

1. Immeuble récent à la pointe de l'îlot oval situé au Nord.

Ville de Montréal, 2007

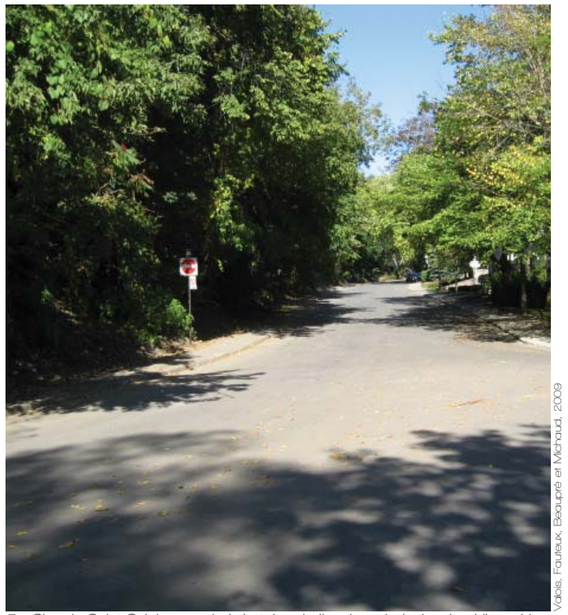
Vue aérienne de l'entité, vers le nord.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

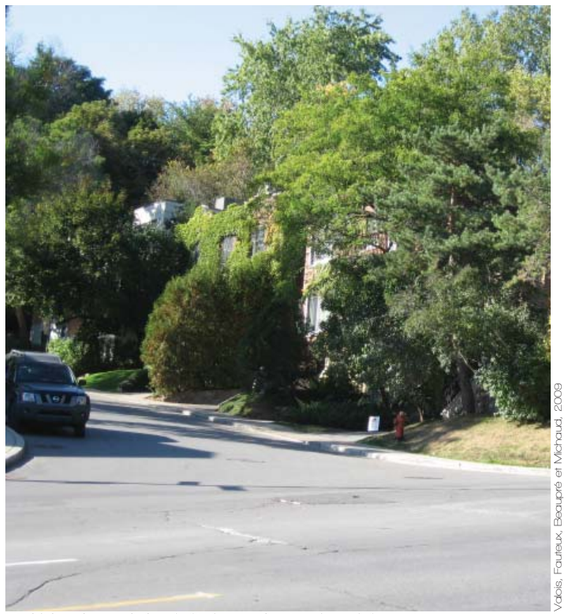
2. Anciens garages ou écuries sur l'avenue du Docteur Penfield.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

3. *Les ouvrages de pierres sur l'avenue du Docteur Penfield.*


Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

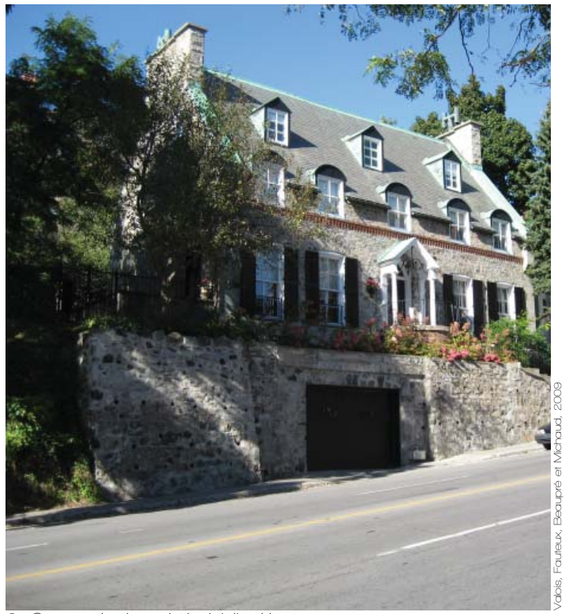
5. *Chemin Saint-Sulpice au pied du talus de l'ancien séminaire de philosophie.*


Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

7. *L'abondance de la végétation sur les terrains privés.*

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

4. *Affleurement rocheux et végétation abondante sur le chemin Saint-Sulpice.*


Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

6. *Ouvrage de pierres intégré à l'architecture.*

Éléments paysagers caractéristiques significatifs

Esthétique

- L'équilibre harmonieux entre le bâti et les éléments naturels sont attribuables à la topographie et la faible densité résidentielle sur une grande partie de ce secteur.
- Les ouvrages de pierres (murs et escaliers) témoignent d'une manière d'articuler la pente et l'architecture propre à cette époque de construction.

Historique

- Les anciens garages ou écuries sur l'avenue du docteur Penfield illustrent un mode d'implantation d'époque où les propriétés étaient munies de petits bâtiments de service.

Naturel

- Certains arbres sont notables à cause de leur âge vénérable.

MO-5 06

Flanc sud-ouest : Montée Côte-des-Neiges
Trafalgar et Glen Eagle

arrondissement

Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce

propriétaire

Ville de Montréal

superficie

2 hectares

période de développement perceptible

1930

Histoire

L'emplacement

Les spectaculaires immeubles Glen Eagle et Trafalgar qui réunissent quelque deux-cents logements, partagent cet emplacement taillé à même la montagne avec deux habitations de faible hauteur situées au centre de l'îlot.

L'emplacement, situé tout juste avant le point d'inflexion de la montée du chemin de la Côte-des-Neiges, faisait originalement partie du Domaine de la Montagne. La pointe sud de l'îlot a vraisemblablement été vendue par les prêtres de Saint-Sulpice au cours des opérations successives qui ont donné lieu à l'ouverture de la rue Atwater, du développement des habitations Priest Farm (1929) et du développement Saint-Sulpice Height (1930) (au nord de la rue Cedar), alors que la partie nord avait déjà été cédée à Léonard Fresne au milieu du XVIIIe siècle, et avait été acquise ultérieurement par le marchand de fourrure John Ogilvie.

Le flanc nord-est de l'îlot est défini par le chemin de la Côte-des-Neiges dont l'ouverture remonte à des temps immémoriaux, puisqu'il s'agit de la coulée naturelle de la Côte-des-Neiges utilisée comme corridor de communication par les Amérindiens, bien avant la venue des Européens. Pour sa part, le flanc sud-ouest de l'îlot, est alors défini par le passage dans lequel s'engouffrent alors les tramways, et cela depuis le début du XXe siècle (actuel chemin McDougall).

Les immeubles

Le Travancore est premier immeuble à logement multiple à se loger au pied de la montagne au début du XXe siècle (rue Cedar, 1909). Au cours des années 1920 de nombreuses conciergeries apparaissent dans le Golden Square Mile, notamment en bordure de la rue Sherbooke, de même que le long du chemin de la Côte-des-Neiges.

En 1929, la Gleneagle Investment achète la pointe sud de l'îlot coincé entre le chemin de la Côte-des-Neiges et la voie de circulation des tramways. Elle y fait ériger, selon les plans des architectes William Burnett Hutchison et George W. Wood, un édifice d'une géométrie complexe donnant sur une cour intérieure.

Ville de Montréal, 2007

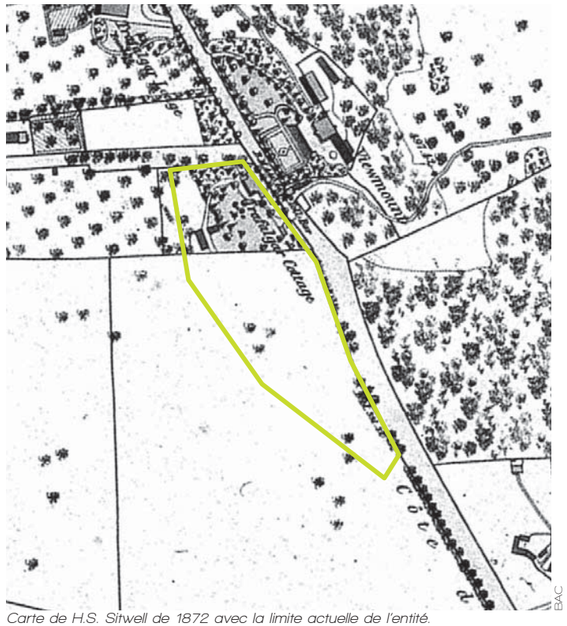
Vue aérienne de l'entité, vers le nord-est.

L'édifice comporte quatre-vingt-trois logements, dont certains ont jusqu'à cinq chambres à coucher et une chambre de bonne; il offre aux locataires des espaces communs: salle à manger et salle de réception, serre, solariums, emplacement de garage, des salles de lavage, de même que des services de bonne. On comprend que le Gleneagle, grâce à sa localisation géographique de choix, est destiné à la clientèle d'origine du Golden Square Mile et de Westmount.

La même année, les architectes H.G. Marpole et W.K.G. Lyman achètent le terrain à l'extrémité nord de l'îlot, là où se trouvait au XIXe siècle le cottage Trafalgar, pour y construire un immeuble d'une centaine de logements. Leur projet tombe à l'eau mais est repris par la Biltmore Realty and Construction Limited de Joseph Gersovitz. Celui-ci confie la réalisation du projet aux architectes Hutchison et Wood. Il s'agit de logements de grand luxe avec vues soit sur la montagne soit sur la ville.

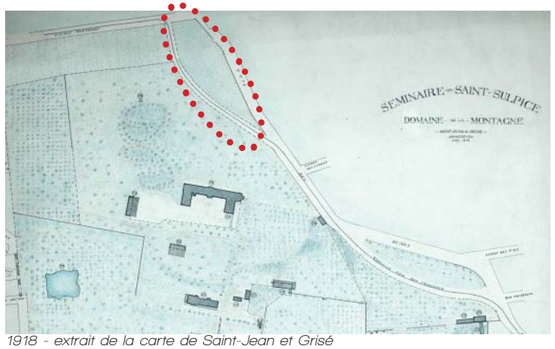
Les deux immeubles sont nommés en hommage aux marchands écossais qui ont habité cette partie de la montagne au XIXe siècle: Glen Eagle est le nom d'une propriété des Highlands d'Écosse sur lequel se trouve un golf célèbre et Trafalgar est le nom que John Ogilvie avait donné à sa propriété située de part et d'autre du chemin de la Côte-des-Neiges, tout juste au nord, pour commémorer la célèbre victoire de l'amiral Nelson.

Un simple coup d'œil à la falaise qui borde le Trafalgar permet de comprendre que la construction de cet immeuble a nécessité de creuser le roc considérablement et permet de comprendre jusqu'à quel point la montée de la Côte-des-Neiges devait être un exercice pénible, tant pour les chevaux que pour les cochers et les piétons, du temps que le cap rocheux n'avait pas été grugé. Cet ouvrage permet également de comprendre comment le chemin qui menait à la propriété de H.B. Smith au sommet de la montagne (Mountain House sur la carte de Sitwell) pouvait être praticable: en effet, à la suite de l'aplanissement de la voie carrossable, il a fallu remplacer le premier tronçon de ce chemin par un escalier qui fait maintenant partie du parc du Mont-Royal.

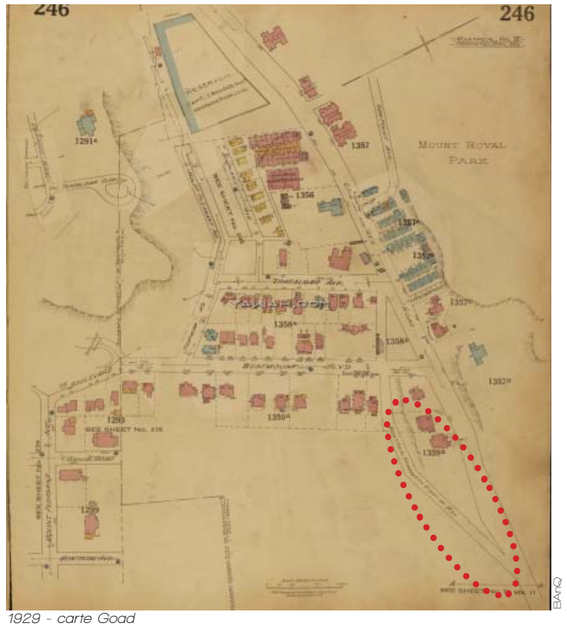


BAnQ

Carte de H.S. Sitwell de 1872 avec la limite actuelle de l'entité.



1918 - extrait de la carte de Saint-Jean et Grisé

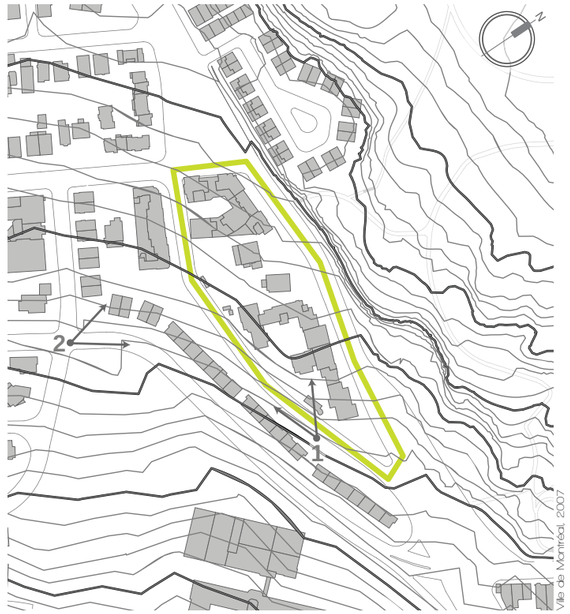


BAnQ

1929 - carte Goad

Trafalgar et Glen Eagle

Situation de l'entité en 2007.



Carte des points de vues.

1. Vue sur le Traflgar depuis le chemin McDougall.

2. Vue sur le Trafalgar depuis l'avenue Cedar.

Caractérisation paysagère

Organisation spatiale

- Sur un îlot restreint de forme atypique et entouré de deux voies de circulation, cet ensemble résidentiel imposant comprend deux grands édifices hauts jusqu'à 12 étages et au centre, trois édifices de dimension restreinte dans un écrin arborescent.
- La forme de l'îlot oriente l'organisation spatiale; elle est sans continuité avec la trame urbaine environnante.
- La faible marge de recul ne permet pas d'aménagement sur le domaine public, surtout du côté du chemin McDougall.

Aspects visuels

- La silhouette de cet ensemble est très marquante dans le paysage de ce secteur et très visible depuis l'extérieur.

Aspects sensoriels

- Les lieux sont relativement bruyants et passants.

Aspects naturels

- La végétation horticole en devanture des édifices et au cœur de l'îlot est au nombre des éléments naturels.

Éléments paysagers caractéristiques significatifs

Esthétique

- Le Trafalgar et le Gleneagle marquent le paysage de ce secteur et sa silhouette fait partie de certaines vues sur le mont Royal depuis l'extérieur.

MO-5 07

Flanc sud-ouest: Montée Côte-des-Neiges
Hauteurs de Côte-des-Neiges

arrondissement
Ville-Marie

propriétaire
Plusieurs

période de développement perceptible
début du XXe siècle

Histoire

Ces terrains font initialement partie des terres de la Côte-des-Neiges concédées à partir de 1698 et ces terrains sont exclus des limites de la ville définie en 1792.

Si on en croit le plan des propriétés des héritiers de John Gray préparé par l'arpenteur John Ostell en 1838, le banquier John Gray aurait acquis à partir de 1800 la majeure partie de ces terrains de différents propriétaires nommés Datour, Jos Roy et McKindley et les aurait ensuite adjoints à la partie du Domaine de la Montagne que les Seigneurs de Montréal lui vendent en 1802.

BAnQ Fonds John Ostell 601-75/4

1837 - Plan figuratif des héritiers de John Gray établi par John Ostell

Par contre, la partie des terrains qui longe le chemin de la Côte-des-Neiges appartient à Mlle Ermatinger. On peut présumer que Mlle Ermatinger épouse Donald Ross, parce qu'on sait qu'au milieu du XIXe siècle Donald Ross et sa femme Jane occupent le domaine Viewmount clairement identifié sur la carte des Fortifications.

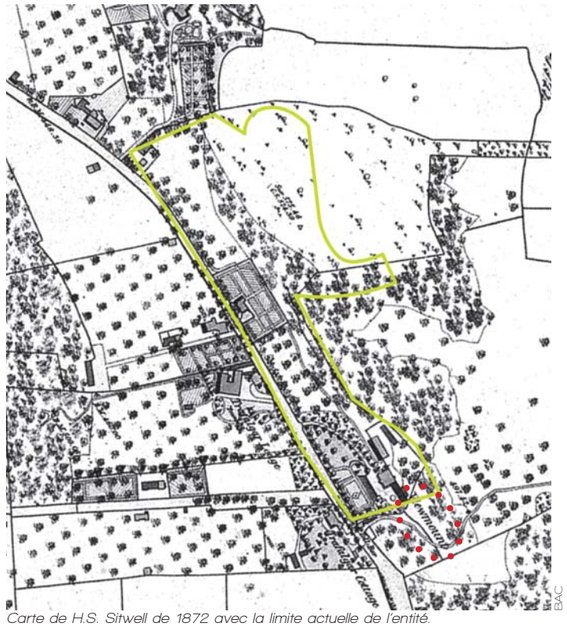
> *They were able to [live] very comfortably in a grand grey-stone house called 'Viewmount' which she had inherited from one of her uncles. This mansion was on a slope of the Mountain just beyond the Montreal city limits in what was then the Village of Côte des Neiges. With the help of their talented and industrious gardener, Patrick McKenna, Donald and Jane Ross made 'Viewmount' one of the most beautiful estates in the Montreal area.*[1]

Les Ross et McKenna travaillent avec ferveur chaque parcelle cultivable en bordure du chemin de la Côte-des-Neiges et Viewmount n'a rien à envier à Trafalgar, la propriété voisine d'en face qui appartient à Albert Furness.

La maison des Ross est établie sur un promontoire à partir duquel on peut contempler toute la ville. Les potagers et les plates bandes côtoient des serres imposantes et McKenna produit tellement de fleurs qu'on lui laisse établir un kiosque à fleurs sur le chemin de la Côte-des-Neiges, à proximité de la barre de péage située à la limite de la ville.

Donald Ross est un fervent défenseur du droit à l'éducation des jeunes filles et il fonde le *Trafalgar Institute* qu'il espérait loger un jour à Viewmount. (Voir la fiche MO-5-04 ouest du Golden Square Mile) Toutefois, Ross décède en 1877 et sa propriété est acquise le 3 octobre 1890 par licitation forcée par l'avocat Alexis Brunet.

1 Poitras, C. et autres (2005). Étude de caractérisation de l'arrondissement naturel et historique du Mont-Royal.



BAC

Carte de H.S. Sitwell de 1872 avec la limite actuelle de l'entité.

McCord, N-0000.193.9.1-2

1859 - Vue à l'intérieur des serres de Donald Ross

Situation de l'entité en 2007

En 1908, le terrain est inclus dans la ville de Montréal lors de l'annexion du village de la Côte-des-Neiges.

On ne sait pas si Brunet occupe Viewmount, mais on sait qu'après son décès, en 1910, ses héritiers font publier dans le *Montreal Star* une annonce par laquelle sont mis en vente plus de cent cinquante lots, fraîchement subdivisés à même l'ancienne propriété Viewmount.

L'annonce insiste sur le fait que les lots sont entourés par le parc de la Montagne

> *Viewmount surrounded by the park of the Mountain*

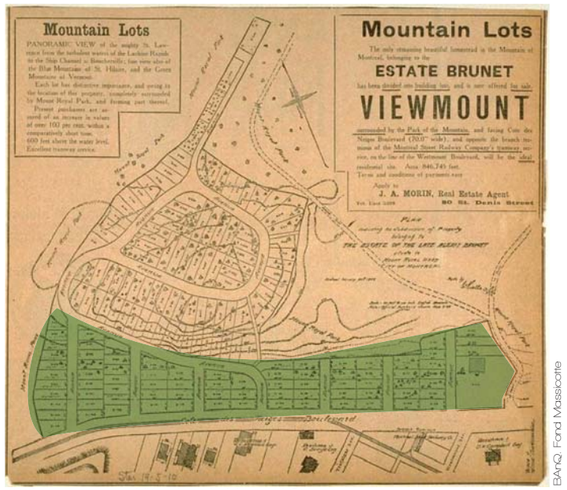
et que la vue y est panoramique

> *Panoramic view of the mighty St Lawrence ...*
> *of the Lachine Rapids ...*
> *of the Green mountain of the Vermount.*

Et souligne finalement que l'emplacement est accessible par les tramways de la Montreal Street Railway Company Tramway en provenance du boulevard Westmount.

Deux ans plus tard, les acheteurs tardant à venir, les héritiers, dont les gendres de M. Brunet, l'architecte Joseph Perrault et l'avocat Léonide Perron, vendent la quasi-totalité de la propriété à la Viewmount Land Company Limited.

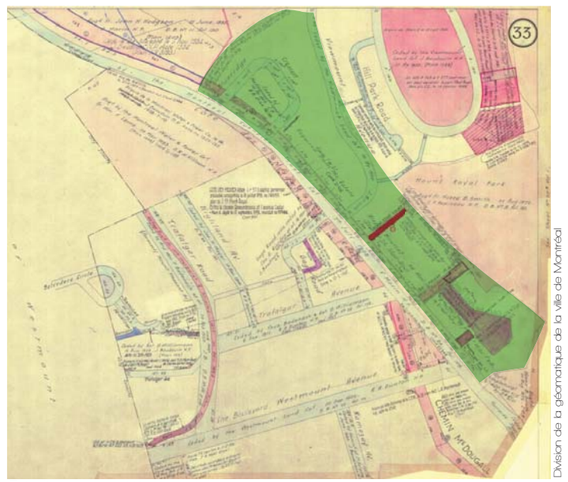
McCord, VIEW-18985
1921 - Maisons sur le chemin de la Côte-des-Neiges



BAnQ, Fond Massicotte
1910 - annonce publiée dans le Montreal Star

Cette compagnie (dans laquelle Perrault et Perron sont vraisemblablement actionnaires) revoit complètement le lotissement, mais en conservant le tracé des rues originalement prévues en 1910, pour en arriver à une mixité d'occupation entre maisons en rangées et maisons de rapport. On voit apparaître successivement

McCord, VIEW-18986
1921 -Rockledge court



Extrait des propriétés de la ville

1910 - Développement de Rockledge Court
Développement de Trafalgar Place
1929 - Développement de Blueridge Crescent.

On ne sait pas encore qui a dessiné ces projets uniques à Montréal, tant par leur implantation que par leur architecture. Toutefois, on peut émettre l'hypothèse qu'ils sont attribuables soit à Joseph Perrault,

246
246
Mount Royal Park
Côte des Neiges Road
Hillsboro Ave.
Belmount Ave.
1291A
1357
1356
1356A
1358A
1358B
1357A
1357B
1357C
1357D
1357E
1357F
1357G
1357H
1357I
1357J
1357K
1357L
1357M
1357N
1357O
1357P
1357Q
1357R
1357S
1357T
1357U
1357V
1357W
1357X
1357Y
1357Z
1357AA
1357BB
1357CC
1357DD
1357EE
1357FF
1357GG
1357HH
1357II
1357JJ
1357KK
1357LL
1357MM
1357NN
1357OO
1357PP
1357QQ
1357RR
1357SS
1357TT
1357UU
1357VV
1357WW
1357XX
1357YY
1357ZZ
1357AAA
1357BBB
1357CCC
1357DDD
1357EEE
1357FFF
1357GGG
1357HHH
1357III
1357JJJ
1357KKK
1357LLL
1357MMM
1357NNN
1357OOO
1357PPP
1357QQQ
1357RRR
1357SSS
1357TTT
1357UUU
1357VVV
1357WWW
1357XXX
1357YYY
1357ZZZ
1357AAAA
1357BBBB
1357CCCC
1357DDDD
1357EEEE
1357FFFF
1357GGGG
1357HHHH
1357IIII
1357JJJJ
1357KKKK
1357LLLL
1357MMMM
1357NNNN
1357OOOO
1357PPPP
1357QQQQ
1357RRRR
1357SSSS
1357TTTT
1357UUUU
1357VVVV
1357WWWW
1357XXXX
1357YYYY
1357ZZZZ
1357AAAAA
1357BBBBB
1357CCCCC
1357DDDDD
1357EEEEE
1357FFFFF
1357GGGGG
1357HHHHH
1357IIIII
1357JJJJJ
1357KKKKK
1357LLLLL
1357MMMMM
1357NNNNN
1357OOOOO
1357PPPPP
1357QQQQQ
1357RRRRR
1357SSSSS
1357TTTTT
1357UUUUU
1357VVVVV
1357WWWWW
1357XXXXX
1357YYYYY
1357ZZZZZ
1357AAAAAA
1357BBBBBB
1357CCCCCC
1357DDDDDD
1357EEEEEE
1357FFFFFF
1357GGGGGG
1357HHHHHH
1357IIIIII
1357JJJJJJ
1357KKKKKK
1357LLLLLL
1357MMMMMM
1357NNNNNN
1357OOOOOO
1357PPPPPP
1357QQQQQQ
1357RRRRRR
1357SSSSSS
1357TTTTTT
1357UUUUUU
1357VVVVVV
1357WWWWWW
1357XXXXXX
1357YYYYYY
1357ZZZZZZ
1357AAAAAAA
1357BBBBBBB
1357CCCCCCC
1357DDDDDDD
1357EEEEEEE
1357FFFFFFF
1357GGGGGGG
1357HHHHHHH
1357IIIIIII
1357JJJJJJJ
1357KKKKKKK
1357LLLLLLL
1357MMMMMMM
1357NNNNNNN
1357OOOOOOO
1357PPPPPPP
1357QQQQQQQ
1357RRRRRRR
1357SSSSSSS
1357TTTTTTT
1357UUUUUUU
1357VVVVVVV
1357WWWWWWW
1357XXXXXXX
1357YYYYYYY
1357ZZZZZZZ
1357AAAAAAAA
1357BBBBBBBB
1357CCCCCCCC
1357DDDDDDDD
1357EEEEEEEE
1357FFFFFFFF
1357GGGGGGGG
1357HHHHHHHH
1357IIIIIIII
1357JJJJJJJJ
1357KKKKKKKK
1357LLLLLLLL
1357MMMMMMMM
1357NNNNNNNN
1357OOOOOOOO
1357PPPPPPPP
1357QQQQQQQQ
1357RRRRRRRR
1357SSSSSSSS
1357TTTTTTTT
1357UUUUUUUU
1357VVVVVVVV
1357WWWWWWWW
1357XXXXXXXX
1357YYYYYYYY
1357ZZZZZZZZ
1357AAAAAAAAA
1357BBBBBBBBB
1357CCCCCCCCC
1357DDDDDDDDD
1357EEEEEEEEE
1357FFFFFFFFF
1357GGGGGGGGG
1357HHHHHHHHH
1357IIIIIIIII
1357JJJJJJJJJ
1357KKKKKKKKK
1357LLLLLLLLL
1357MMMMMMMMM
1357NNNNNNNNN
1357OOOOOOOOO
1357PPPPPPPPP
1357QQQQQQQQQ
1357RRRRRRRRR
1357SSSSSSSSS
1357TTTTTTTTT
1357UUUUUUUUU
1357VVVVVVVVV
1357WWWWWWWWW
1357XXXXXXXXX
1357YYYYYYYYY
1357ZZZZZZZZZ
1357AAAAAAAAAA
1357BBBBBBBBBB
1357CCCCCCCCCC
1357DDDDDDDDDD
1357EEEEEEEEEE
1357FFFFFFFFFF
1357GGGGGGGGGG
1357HHHHHHHHHH
1357IIIIIIIIII
1357JJJJJJJJJJ
1357KKKKKKKKKK
1357LLLLLLLLLL
1357MMMMMMMMMM
1357NNNNNNNNNN
1357OOOOOOOOOO
1357PPPPPPPPPP
1357QQQQQQQQQQ
1357RRRRRRRRRR
1357SSSSSSSSSS
1357TTTTTTTTTT
1357UUUUUUUUUU
1357VVVVVVVVVV
1357WWWWWWWWWW
1357XXXXXXXXXX
1357YYYYYYYYYY
1357ZZZZZZZZZZ
1357AAAAAAAAAAA
1357BBBBBBBBBBB
1357CCCCCCCCCCC
1357DDDDDDDDDDD
1357EEEEEEEEEEE
1357FFFFFFFFFFF
1357GGGGGGGGGGG
1357HHHHHHHHHHH
1357IIIIIIIIIII
1357JJJJJJJJJJJ
1357KKKKKKKKKKK
1357LLLLLLLLLLL
1357MMMMMMMMMMM
1357NNNNNNNNNNN
1357OOOOOOOOOOO
1357PPPPPPPPPPP
1357QQQQQQQQQQQ
1357RRRRRRRRRRR
1357SSSSSSSSSSS
1357TTTTTTTTTTT
1357UUUUUUUUUUU
1357VVVVVVVVVVV
1357WWWWWWWWWWW
1357XXXXXXXXXXX
1357YYYYYYYYYYY
1357ZZZZZZZZZZZ
1357AAAAAAAAAAAA
1357BBBBBBBBBBBB
1357CCCCCCCCCCCC
1357DDDDDDDDDDDD
1357EEEEEEEEEEEE
1357FFFFFFFFFFFF
1357GGGGGGGGGGGG
1357HHHHHHHHHHHH
1357IIIIIIIIIIII
1357JJJJJJJJJJJJ
1357KKKKKKKKKKKK
1357LLLLLLLLLLLL
1357MMMMMMMMMMMM
1357NNNNNNNNNNNN
1357OOOOOOOOOOOO
1357PPPPPPPPPPPP
1357QQQQQQQQQQQQ
1357RRRRRRRRRRRR
1357SSSSSSSSSSSS
1357TTTTTTTTTTTT
1357UUUUUUUUUUUU
1357VVVVVVVVVVVV
1357WWWWWWWWWWWW
1357XXXXXXXXXXXX
1357YYYYYYYYYYYY
1357ZZZZZZZZZZZZ
1357AAAAAAAAAAAAA
1357BBBBBBBBBBBBB
1357CCCCCCCCCCCCC
1357DDDDDDDDDDDDD
1357EEEEEEEEEEEEE
1357FFFFFFFFFFFFF
1357GGGGGGGGGGGGG
1357HHHHHHHHHHHHH
1357IIIIIIIIIIIII
1357JJJJJJJJJJJJJ
1357KKKKKKKKKKKKK
1357LLLLLLLLLLLLL
1357MMMMMMMMMMMMM
1357NNNNNNNNNNNNN
1357OOOOOOOOOOOOO
1357PPPPPPPPPPPPP
1357QQQQQQQQQQQQQ
1357RRRRRRRRRRRRR
1357SSSSSSSSSSSSS
1357TTTTTTTTTTTTT
1357UUUUUUUUUUUUU
1357VVVVVVVVVVVVV
1357WWWWWWWWWWWWW
1357XXXXXXXXXXXXX
1357YYYYYYYYYYYYY
1357ZZZZZZZZZZZZZ
1357AAAAAAAAAAAAAA
1357BBBBBBBBBBBBBB
1357CCCCCCCCCCCCCC
1357DDDDDDDDDDDDDD
1357EEEEEEEEEEEEEE
1357FFFFFFFFFFFFFF
1357GGGGGGGGGGGGGG
1357HHHHHHHHHHHHHH
1357IIIIIIIIIIIIII
1357JJJJJJJJJJJJJJ
1357KKKKKKKKKKKKKK
1357LLLLLLLLLLLLLL
1357MMMMMMMMMMMMMM
1357NNNNNNNNNNNNNN
1357OOOOOOOOOOOOOO
1357PPPPPPPPPPPPPP
1357QQQQQQQQQQQQQQ
1357RRRRRRRRRRRRRR
1357SSSSSSSSSSSSSS
1357TTTTTTTTTTTTTT
1357UUUUUUUUUUUUUU
1357VVVVVVVVVVVVVV
1357WWWWWWWWWWWWWW
1357XXXXXXXXXXXXXX
1357YYYYYYYYYYYYYY
1357ZZZZZZZZZZZZZZ
1357AAAAAAAAAAAAAAA
1357BBBBBBBBBBBBBBB
1357CCCCCCCCCCCCCCC
1357DDDDDDDDDDDDDDD
1357EEEEEEEEEEEEEEE
1357FFFFFFFFFFFFFFF
1357GGGGGGGGGGGGGGG
1357HHHHHHHHHHHHHHH
1357IIIIIIIIIIIIIII
1357JJJJJJJJJJJJJJJ
1357KKKKKKKKKKKKKKK
1357LLLLLLLLLLLLLLL
1357MMMMMMMMMMMMMMM
1357NNNNNNNNNNNNNNN
1357OOOOOOOOOOOOOOO
1357PPPPPPPPPPPPPPP
1357QQQQQQQQQQQQQQQ
1357RRRRRRRRRRRRRRR
1357SSSSSSSSSSSSSSS
1357TTTTTTTTTTTTTTT
1357UUUUUUUUUUUUUUU
1357VVVVVVVVVVVVVVV
1357WWWWWWWWWWWWWWW
1357XXXXXXXXXXXXXXX
1357YYYYYYYYYYYYYYY
1357ZZZZZZZZZZZZZZZ
1357AAAAAAAAAAAAAAAA
1357BBBBBBBBBBBBBBBB
1357CCCCCCCCCCCCCCCC
1357DDDDDDDDDDDDDDDD
1357EEEEEEEEEEEEEEEE
1357FFFFFFFFFFFFFFFF
1357GGGGGGGGGGGGGGGG
1357HHHHHHHHHHHHHHHH
1357IIIIIIIIIIIIIIII
1357JJJJJJJJJJJJJJJJ
1357KKKKKKKKKKKKKKKK
1357LLLLLLLLLLLLLLLL
1357MMMMMMMMMMMMMMMM
1357NNNNNNNNNNNNNNNN
1357OOOOOOOOOOOOOOOO
1357PPPPPPPPPPPPPPPP
1357QQQQQQQQQQQQQQQQ
1357RRRRRRRRRRRRRRRR
1357SSSSSSSSSSSSSSSS
1357TTTTTTTTTTTTTTTT
1357UUUUUUUUUUUUUUUU
1357VVVVVVVVVVVVVVVV
1357WWWWWWWWWWWWWWWW
1357XXXXXXXXXXXXXXXX
1357YYYYYYYYYYYYYYYY
1357ZZZZZZZZZZZZZZZZ
1357AAAAAAAAAAAAAAAAA
1357BBBBBBBBBBBBBBBBB
1357CCCCCCCCCCCCCCCCC
1357DDDDDDDDDDDDDDDDD
1357EEEEEEEEEEEEEEEEE
1357FFFFFFFFFFFFFFFFF
1357GGGGGGGGGGGGGGGGG
1357HHHHHHHHHHHHHHHHH
1357IIIIIIIIIIIIIIIII
1357JJJJJJJJJJJJJJJJJ
1357KKKKKKKKKKKKKKKKK
1357LLLLLLLLLLLLLLLLL
1357MMMMMMMMMMMMMMMMM
1357NNNNNNNNNNNNNNNNN
1357OOOOOOOOOOOOOOOOO
1357PPPPPPPPPPPPPPPPP
1357QQQQQQQQQQQQQQQQQ
1357RRRRRRRRRRRRRRRRR
1357SSSSSSSSSSSSSSSSS
1357TTTTTTTTTTTTTTTTT
1357UUUUUUUUUUUUUUUUU
1357VVVVVVVVVVVVVVVVV
1357WWWWWWWWWWWWWWWWW
1357XXXXXXXXXXXXXXXXX
1357YYYYYYYYYYYYYYYYY
1357ZZZZZZZZZZZZZZZZZ
1357AAAAAAAAAAAAAAAAAA
1357BBBBBBBBBBBBBBBBBB
1357CCCCCCCCCCCCCCCCCC
1357DDDDDDDDDDDDDDDDDD
1357EEEEEEEEEEEEEEEEEE
1357FFFFFFFFFFFFFFFFFF
1357GGGGGGGGGGGGGGGGGG
1357HHHHHHHHHHHHHHHHHH
1357IIIIIIIIIIIIIIIIII
1357JJJJJJJJJJJJJJJJJJ
1357KKKKKKKKKKKKKKKKKK
1357LLLLLLLLLLLLLLLLLL
1357MMMMMMMMMMMMMMMMMM
1357NNNNNNNNNNNNNNNNNN
1357OOOOOOOOOOOOOOOOOO
1357PPPPPPPPPPPPPPPPPP
1357QQQQQQQQQQQQQQQQQQ
1357RRRRRRRRRRRRRRRRRR
1357SSSSSSSSSSSSSSSSSS
1357TTTTTTTTTTTTTTTTTT
1357UUUUUUUUUUUUUUUUUU
1357VVVVVVVVVVVVVVVVVV
1357WWWWWWWWWWWWWWWWWW
1357XXXXXXXXXXXXXXXXXX
1357YYYYYYYYYYYYYYYYYY
1357ZZZZZZZZZZZZZZZZZZ
1357AAAAAAAAAAAAAAAAAAA
1357BBBBBBBBBBBBBBBBBBB
1357CCCCCCCCCCCCCCCCCCC
1357DDDDDDDDDDDDDDDDDDD
1357EEEEEEEEEEEEEEEEEEE
1357FFFFFFFFFFFFFFFFFFF
1357GGGGGGGGGGGGGGGGGGG
1357HHHHHHHHHHHHHHHHHHH
1357IIIIIIIIIIIIIIIIIII
1357JJJJJJJJJJJJJJJJJJJ
1357KKKKKKKKKKKKKKKKKKK
1357LLLLLLLLLLLLLLLLLLL
1357MMMMMMMMMMMMMMMMMMM
1357NNNNNNNNNNNNNNNNNNN
1357OOOOOOOOOOOOOOOOOOO
1357PPPPPPPPPPPPPPPPPPP
1357QQQQQQQQQQQQQQQQQQQ
1357RRRRRRRRRRRRRRRRRRR
1357SSSSSSSSSSSSSSSSSSS
1357TTTTTTTTTTTTTTTTTTT
1357UUUUUUUUUUUUUUUUUUU
1357VVVVVVVVVVVVVVVVVVV
1357WWWWWWWWWWWWWWWWWWW
1357XXXXXXXXXXXXXXXXXXX
1357YYYYYYYYYYYYYYYYYYY
1357ZZZZZZZZZZZZZZZZZZZ
1357AAAAAAAAAAAAAAAAAAAA
1357BBBBBBBBBBBBBBBBBBBB
1357CCCCCCCCCCCCCCCCCCCC
1357DDDDDDDDDDDDDDDDDDDD
1357EEEEEEEEEEEEEEEEEEEE
1357FFFFFFFFFFFFFFFFFFFF
1357GGGGGGGGGGGGGGGGGGGG
1357HHHHHHHHHHHHHHHHHHHH
1357IIIIIIIIIIIIIIIIIIII
1357JJJJJJJJJJJJJJJJJJJJ
1357KKKKKKKKKKKKKKKKKKKK
1357LLLLLLLLLLLLLLLLLLLL
1357MMMMMMMMMMMMMMMMMMMM
1357NNNNNNNNNNNNNNNNNNNN
1357OOOOOOOOOOOOOOOOOOOO
1357PPPPPPPPPPPPPPPPPPPP
1357QQQQQQQQQQQQQQQQQQQQ
1357RRRRRRRRRRRRRRRRRRRR
1357SSSSSSSSSSSSSSSSSSSS
1357TTTTTTTTTTTTTTTTTTTT
1357UUUUUUUUUUUUUUUUUUUU
1357VVVVVVVVVVVVVVVVVVVV
1357WWWWWWWWWWWWWWWWWWWW
1357XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
1357YYYYYYYYYYYYYYYYYYYY
1357ZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZ
1357AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA
1357BBBBBBBBBBBBBBBBBBBBB
1357CCCCCCCCCCCCCCCCCCCCC
1357DDDDDDDDDDDDDDDDDDDDD
1357EEEEEEEEEEEEEEEEEEEEE
1357FFFFFFFFFFFFFFFFFFFFF
1357GGGGGGGGGGGGGGGGGGGGG
1357HHHHHHHHHHHHHHHHHHHHH
1357IIIIIIIIIIIIIIIIIIIII
1357JJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJ
1357KKKKKKKKKKKKKKKKKKKKK
1357LLLLLLLLLLLLLLLLLLLLL
1357MMMMMMMMMMMMMMMMMMMMM
1357NNNNNNNNNNNNNNNNNNNNN
1357OOOOOOOOOOOOOOOOOOOOO
1357PPPPPPPPPPPPPPPPPPPPP
1357QQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQ
1357RRRRRRRRRRRRRRRRRRRRR
1357SSSSSSSSSSSSSSSSSSSSS
1357TTTTTTTTTTTTTTTTTTTTT
1357UUUUUUUUUUUUUUUUUUUUU
1357VVVVVVVVVVVVVVVVVVVVV
1357WWWWWWWWWWWWWWWWWWWWW
1357XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
1357YYYYYYYYYYYYYYYYYYYYY
1357ZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZ
1357AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA
1357BBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBB
1357CCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCC
1357DDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDD
1357EEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEE
1357FFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFF
1357GGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGG
1357HHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHH
1357IIIIIIIIIIIIIIIIIIIIII
1357JJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJ
1357KKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKK
1357LLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLL
1357MMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMM
1357NNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNN
1357OOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOO
1357PPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPP
1357QQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQ
1357RRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRR
1357SSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSS
1357TTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTT
1357UUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUU
1357VVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVV
1357WWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWW
1357XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
1357YYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYY
1357ZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZ
1357AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA
1357BBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBB
1357CCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCC
1357DDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDD
1357EEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEE
1357FFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFF
1357GGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGG
1357HHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHH
1357IIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIII
1357JJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJ
1357KKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKK
1357LLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLL
1357MMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMM
1357NNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNN
1357OOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOO
1357PPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPP
1357QQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQ
1357RRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRR
1357SSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSS
1357TTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTT
1357UUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUU
1357VVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVV
1357WWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWW
1357XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
1357YYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYY
1357ZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZ
1357AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA
1357BBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBB
1357CCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCC
1357DDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDD
1357EEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEE
1357FFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFF
1357GGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGG
1357HHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHH
1357IIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIII
1357JJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJ
1357KKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKK
1357LLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLL
1357MMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMM
1357NNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNN
1357OOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOO
1357PPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPP
1357QQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQ
1357RRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRR
1357SSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSS
1357TTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTT
1357UUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUU
1357VVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVV
1357WWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWW
1357XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
1357YYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYY
1357ZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZ
1357AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA
1357BBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBB
1357CCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCC
1357DDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDD
1357EEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEE
1357FFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFF
1357GGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGG
1357HHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHH
1357IIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIII
1357JJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJ
1357KKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKK
1357LLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLL
1357MMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMM
1357NNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNN
1357OOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOO
1357PPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPP
1357QQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQ
1357RRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRR
1357SSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSS
1357TTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTT
1357UUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUU
1357VVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVV
1357WWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWW
1357XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
1357YYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYY
1357ZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZ
1357AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA
1357BBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBB
1357CCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCC
1357DDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDD
1357EEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEE
1357FFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFF
1357GGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGG
1357HHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHH
1357IIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIII
1357JJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJ
1357KKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKK
1357LLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLL
1357MMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMM
1357NNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNN
1357OOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOO
1357PPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPP
1357QQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQ
1357RRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRR
1357SSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSS
1357TTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTT
1357UUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUU
1357VVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVV
1357WWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWW
1357XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
1357YYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYY
1357ZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZ
1357AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA
1357BBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBB
1357CCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCC
1357DDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDD
1357EEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEE
1357FFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFF
1357GGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGG
1357HHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHH
1357IIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIII
1357JJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJ
1357KKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKK
1357LLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLL
1357MMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMM
1357NNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNN
1357OOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOO
1357PPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPP
1357QQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQ
1357RRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRR
1357SSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSS
1357TTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTT
1357UUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUU
1357VVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVV
1357WWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWW
1357XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
1357YYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYY
1357ZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZ
1357AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA
1357BBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBB
1357CCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCC
1357DDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDD
1357EEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEE
1357FFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFF
1357GGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGG
1357HHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHH
1357IIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIII
1357JJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJ
1357KKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKK
1357LLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLL
1357MMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMM
1357NNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNN
1357OOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOO
1357PPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPP
1357QQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQ
1357RRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRR
1357SSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSS
1357TTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTT
1357UUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUU
1357VVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVV
1357WWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWW
1357XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
1357YYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYY
1357ZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZ
1357AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA
1357BBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBB
1357CCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCC
1357DDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDD
1357EEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEE
1357FFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFF
1357GGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGG
1357HHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHH
1357IIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIII
1357JJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJ
1357KKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKK
1357LLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLL
1357MMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMM
1357NNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNN
1357OOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOO
1357PPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPP
1357QQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQQ
1357RRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRR
1357SSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSS
1357TTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTT
1357UUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUU
1357VVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVV
1357WWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWWW
1357XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
1357YYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYYY
1357ZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZ
1357AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA
1357BBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBB
1357CCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCC
1357DDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDD
1357EEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEE
1357FFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFF
1357GGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGGG
1357HHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHH
1357IIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIII
1357JJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJJ
1357KKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKK
1357LLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLLL
1357MMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMM
1357NNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNN

MO-5 07

Flanc sud-ouest: Montée Côte-des-Neiges
Hauteurs de Côte-des-Neiges

Caractérisation paysagère

Organisation spatiale

- Ensemble formant une enclave dans le parc du Mont-Royal ; il comprend quatre sous-ensembles résidentiels d'implantations distinctes :
- Hill Park Circle:

  Ensemble de résidences principalement unifamiliales le long d'un tracé sinueux en boucle, en pente ascendante vers le parc du Mont-Royal où la densité végétale est importante.

  Depuis la rue, un chemin mène vers l'arrière du chalet du Lac-aux-Castors.

  Ailleurs un escalier agit comme raccourci et un autre escalier abandonné se trouve entre les ensembles Blueridge et Hill Park Circle.
- Blueridge Crescent:

  Ensemble de résidences multifamiliales (conciergeries) de style édouardien implantées le long de Côte-des-Neiges et de Blueridge Crescent.
- Court Rockledge:

  Ensemble de type «courts yards» où les accès aux résidences en rangées se trouvent le long d'une cour aménagée.

  Implantation plus haute que le niveau de la rue. L'architecture est héritière du mouvement «Arts and Crafts».
- Place Trafalgar et Upper Trafalgar:

  Rue en cul-de-sac avec des cottages jumelé des années 70, se terminant sur un rond-point.

  L'ensemble est plus haut que le niveau du chemin Côte-des-Neiges.

  En général l'aménagement paysager est restreint à la devanture des résidences et sur les terre-pleins dans les secteurs Court Rockledge et Upper Trafalgar. Plusieurs ouvrages (murs, escaliers) témoignent de la forte pente.

Ville de Montréal, 2007

Vue aérienne de l'entité, vers le sud-est

Aspects visuels

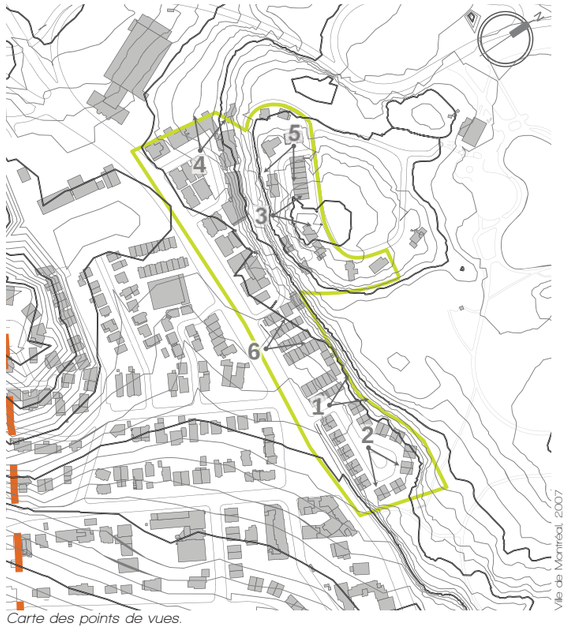
- Quelques percées visuelles sur la paroi rocheuse de la montagne se trouvent entre les édifices.
- Une vue restreinte sur le sommet de Westmount est accessible à partir de la rue en cul-de-sac dans le secteur Hill Park Circle.

Aspects sensoriels

- Les lieux sont relativement calmes et tranquilles sauf près du chemin de la Côte-des-Neiges.
- L'accès au secteur du Lac-au-Castor depuis Hill Park Circle est relativement discret; sa présence procure une surprise.

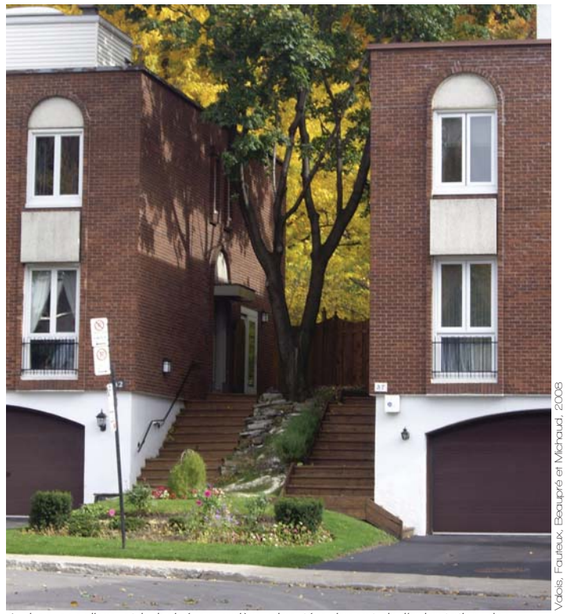
Aspects naturels

- Le roc a été grugé pour faire place à ces ensembles, modifiant ainsi le relief original entre le secteur du Lac-aux-Castors et le chemin de la Côte-des-Neiges.
- La présence d'un boisé dans les pentes, principalement dans le secteur de Hill Park Circle procure une ambiance naturelle qui s'harmonise au caractère du mont Royal.
- Les résidences sont peu aménagées dû au manque d'espaces, sauf dans le secteur de Hill Park Circle et des terre-pleins.



Ville de Montréal, 2007

Carte des points de vues.



Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

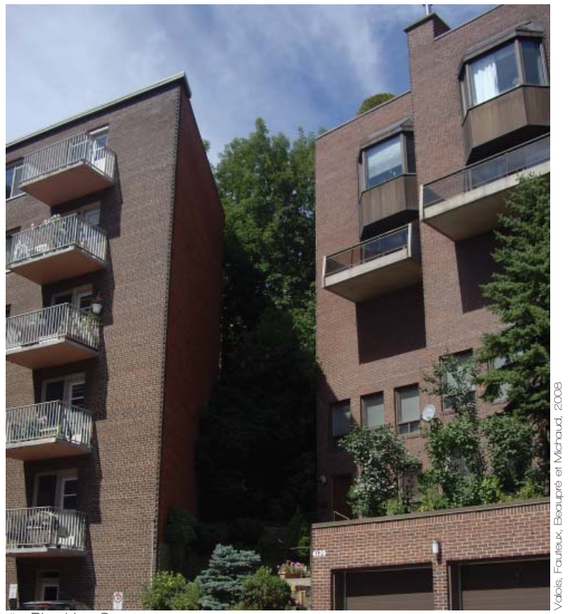
1. Les escaliers et le boisé en arrière-plan témoignent de l'adaptation des constructions aux conditions naturelles de la montagne.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

2. *Place Upper Trafalgar.*

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

3. *Les escaliers agissent comme raccourci entre deux sections du chemin Hill Park.*


Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

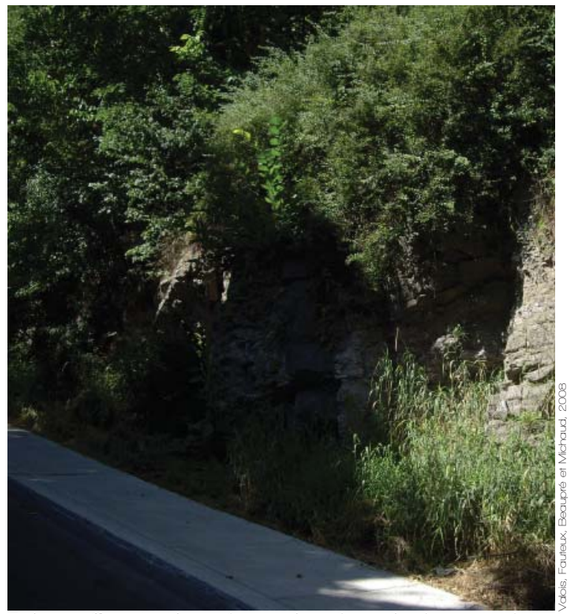
4. *Blueridge Crescent.*

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

5. *Chemin Hill Park.*

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

6. *Rockledge Court.*


Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

7. *Le roc affleurant est la conséquence des actions anthropiques entreprises lors de la construction de ce secteur.*

Éléments paysagers caractéristiques significatifs

Esthétique

- Une percée visuelle depuis le Court Rockledge vers le boisé du mont Royal contribue à situer cette entité sur la montagne.
- Les nombreux escaliers et les murs témoignent de la topographie.

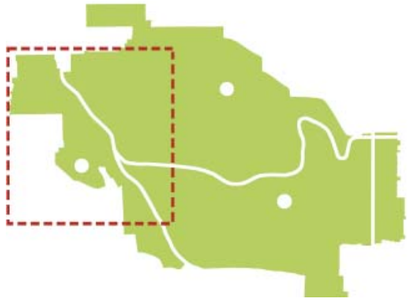
Contextuel

- L'accès au secteur du Lac-aux-Castor par le chemin Hill Park permet de lier le flanc sud de la montagne au parc du Mont-Royal. Il est très utilisé par les résidents du secteur.

Naturel

- La présence du roc le long du chemin Hill Park et derrière les résidences dans le secteur Rockledge et Trafalgar témoigne de l'excavation qu'a necessité la construction de ces résidences et de l'effet d'enclave de cet ensemble.
- La particularité de ces ensembles est incarnée par la présence des boisés et du roc qui marquent l'action anthropique entreprise lors de l'implantation de ces entités bâties.

Versants du sommet de Westmount



Introduction

Dessiné comme un rectangle, le secteur des versants du sommet de Westmount montre de façon schématique les limites « d'influence » du sommet. Autrement dit, il illustre le territoire d'où la présence de la colline se fait sentir en terme de dénivellation ou du fait des vues vers le sommet. En raison des critères géomorphologiques qui, en gros, ont guidé le tracé du secteur, on remarquera que celui-ci dépasse les limites administratives de l'AHNMR.

Ce secteur comprend les abords du chemin de la Côte-des-Neiges, le contrefort ouest ainsi qu'une petite partie du flanc ouest de la montagne. En plus du parc Summit et de l'Oratoire Saint-Joseph, il est principalement occupé par des ensembles résidentiels développés au milieu du 20e siècle.

Les sous-secteurs ont un tracé rectiligne, se chevauchent et dépassent également les limites de l'AHNMR surtout en ce qui concerne le secteur à l'ouest du parc Summit soit la terrasse de Westmount qui ne fait pas partie de l'arrondissement, mais qui est fortement liée visuellement à la colline. Contrairement aux autres sous-secteurs, les limites suivent peu le découpage des zones géomorphologiques de la montagne (voir annexe 1). En effet, il nous est apparu plus important de souligner la « vallée » que créait le chemin de la Côte-des-Neiges et ses abords que le point de contact entre le contrefort ouest et le basin central de la montagne, tel que l'indique la carte des zones géomorphologiques.

Photo aérienne du sommet de Westmount

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

Sous-secteurs et entités

WE - 1 Contrefort ouest et terrasse

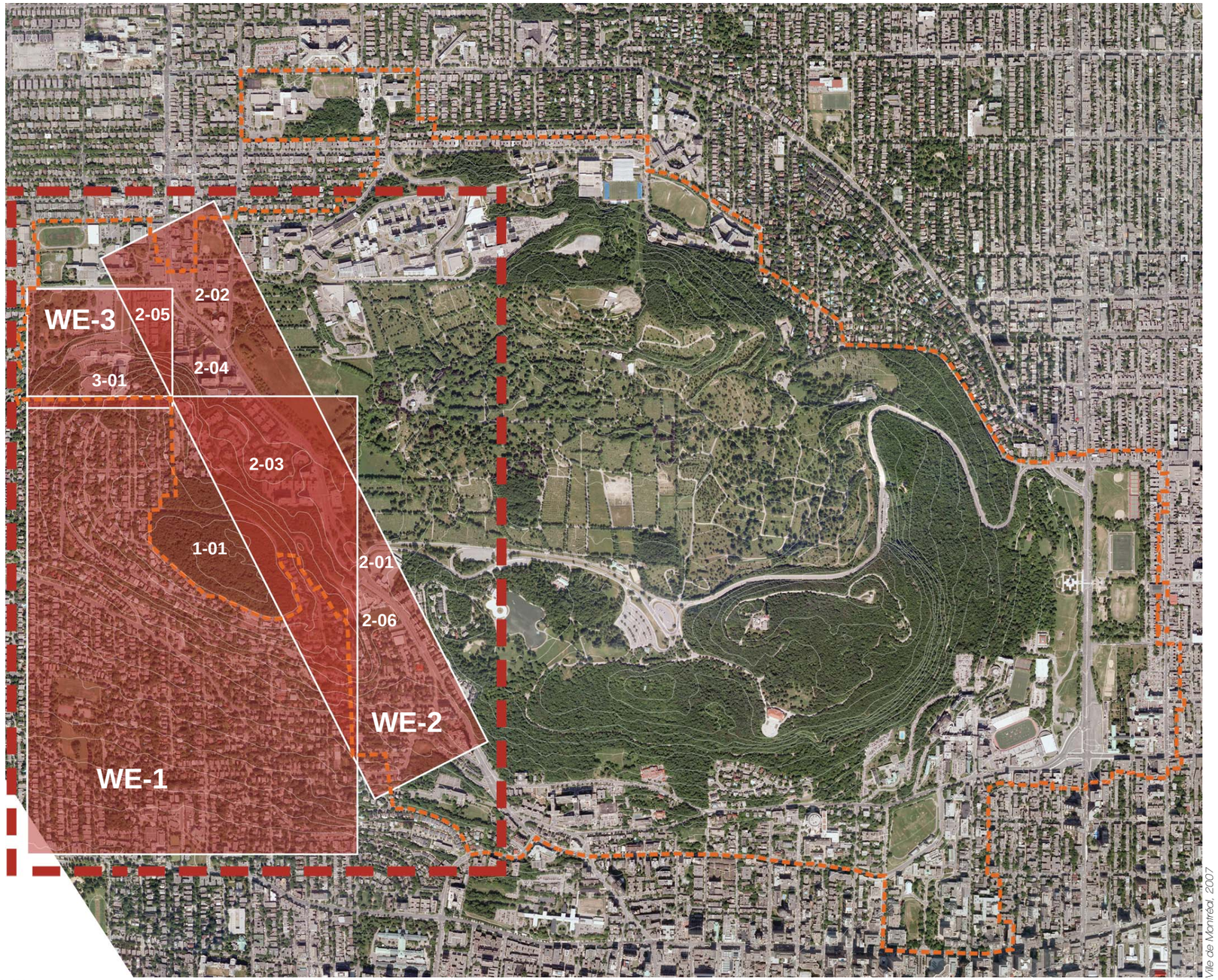
01 Parc Summit

WE - 2 Les abords de Côte-des-Neiges

01 Manège militaire Royal Canadian Hussard
02 En contrebas du chemin de la Côte-des-Neiges
03 Forest Hill et Ridgewood
04 Rockhill
05 Côte-des-Neiges au pied de la pente douce
06 Réservoir Côte-des-Neiges

WE - 3 Contrefort ouest et flanc ouest

01 Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal et frange sud-ouest



Orthophoto du sommet de Westmount

WE-1 01

Contrefort ouest et terrasse
Parc Summit

arrondissement
Westmount

propriétaire
Westmount

période de développement perceptible
1895

Histoire

Les terrains sur lesquels a été préservé le parc Summit constituaient la partie haute de quatre concessions attribuées à la Côte-Saint-Antoine par les Seigneurs de Montréal. Il s'agit des concessions 621 à 624 dont le frontage varie entre 3 et 4 arpents et qui atteignent 28 arpents de profondeur.

Pendant près de cent cinquante ans, ces terres sont occupées par des fermiers. Les Aveux et dénombrements de 1731 et de 1781 consignent que les fermiers entretiennent des vergers dans les parties basses et maintiennent des boisés dans les parties hautes des terres.

Au début du XIXe siècle, plusieurs marchands de fourrures se portent acquéreurs de ces terres : il s'agit notamment de Clarke et d'Hallowell. En 1867, lorsque l'ingénieur militaire Sitwell dessine la carte des Fortifications, l'extrémité des terres est encore densément boisée.

Dès l'adoption du Code municipal de la province de Québec en 1871,[1] et la création du village de Notre-Dame-de-Grâce, la partie basse de ces terres est rapidement vouée à l'urbanisation, au morcellement et à la spéculation foncière.

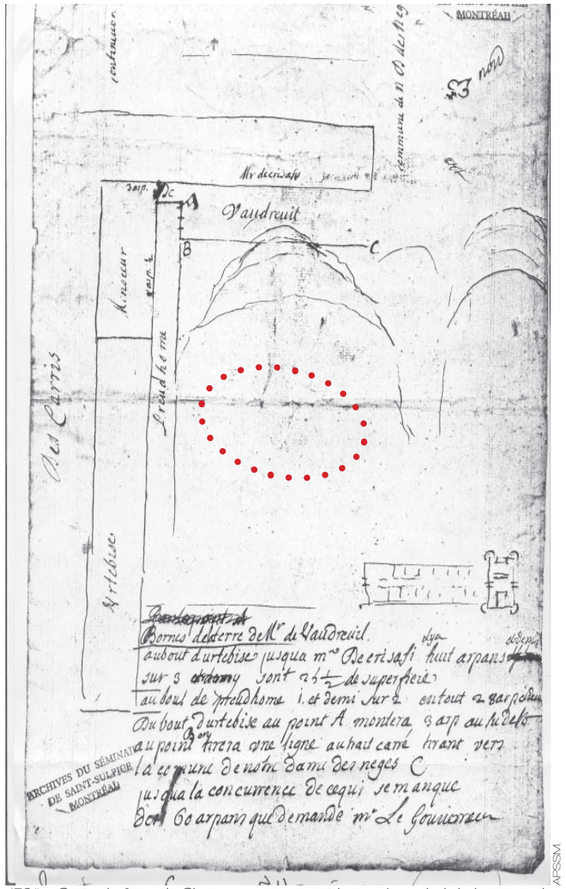
En 1879, la carte de l'Atlas Hopkins montre en détail le lotissement de la Compagnie Angus Notman sur une de ces terres, entre le chemin de la Côte-Saint-Antoine et l'emplacement actuel du Boulevard.[2] Peu de bâtiments y prennent place mais le lotissement est prêt. Il faut dire qu'à cette époque de transports hippomobiles, la difficulté d'accès des terrains, en raison de la forte pente, rend hasardeux le développement immobilier. Ce n'est qu'à la toute fin du XIXe siècle, avec l'installation de la ligne de tramway électrique, que le développement immobilier des parties hautes de ces terres s'amorcera sérieusement, et que l'on voit apparaître le lotissement jusqu'au sommet de la petite montagne.

Constitution du futur parc Summit (1895)

Survient alors une opération immobilière d'envergure : l'acquisition par la *Royal Institution for the Advancement of Learning* (Université McGill), auprès de sept propriétaires, des terrains formant la calotte du sommet ouest du mont Royal. L'Université McGill entend alors y installer un département de botanique et y construire de plus un observatoire.

1 En effet, le village de Notre-Dame-de-Grâce se détache du territoire nouvellement créé de Saint-Henri (1874) et par la suite le village de Côte-Saint-Antoine - qui prendra par la suite le nom de Westmount - se détache du village de Notre-Dame-de-Grâce en 1876 pour s'incorporer en 1879

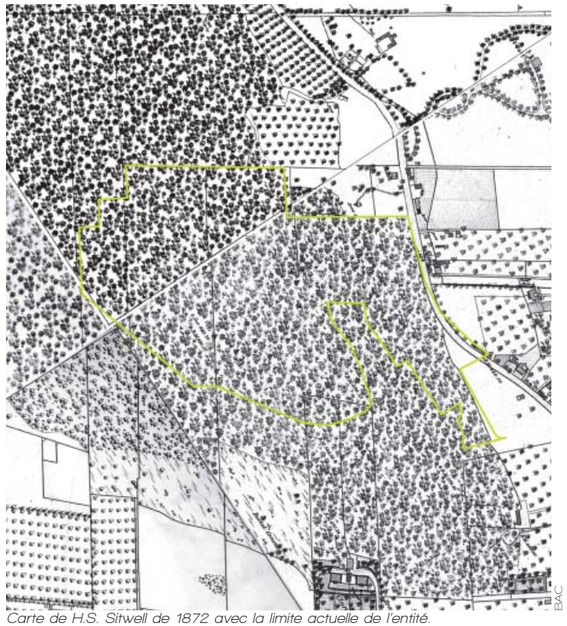
2 Les terrains de la partie au nord du Boulevard passent ensuite aux mains de la Westmount Homestead Company puis aux mains de Joshua Bell.



1704 - Carte de françois Cheze accompagnant le procès verbal du bornage de terres du Marquis de Vaudreuil.

1778 - carte de Péladeau

1879 - Carte de Hopkins



Carte de H.S. Sitwell de 1872 avec la limite actuelle de l'entité.

C'est ainsi que le 28 juillet 1895, un certain Joshua Bell revend une grande partie des multiples lots qu'il a acquis de la *Westmount Homestead Company* le 28 juillet 1892,[3] à la *Royal Institution for the Advancement of Learning* (Notaire William M. de Marler).

Les lots vendus par Bell à l'Université McGill totalisent 620 700 pieds carrés. Tous les lots acquis par l'Université sont situés au nord de ce qui deviendra l'avenue Sunnyside et bénéficient, d'après l'acte de vente, de servitudes de hauteurs imposées aux constructions susceptibles d'être érigées sur les lots vendus ultérieurement par Joshua Bell sur la terre 282. [4]

Cela explique le peu d'ampleur sur rue que prennent par la suite les propriétés situées dans les parages au sud de Sunnyside et qui se compose en tenant compte de la dénivellation, en profitant du panorama offert côté du boisé acquis par l'Université McGill.

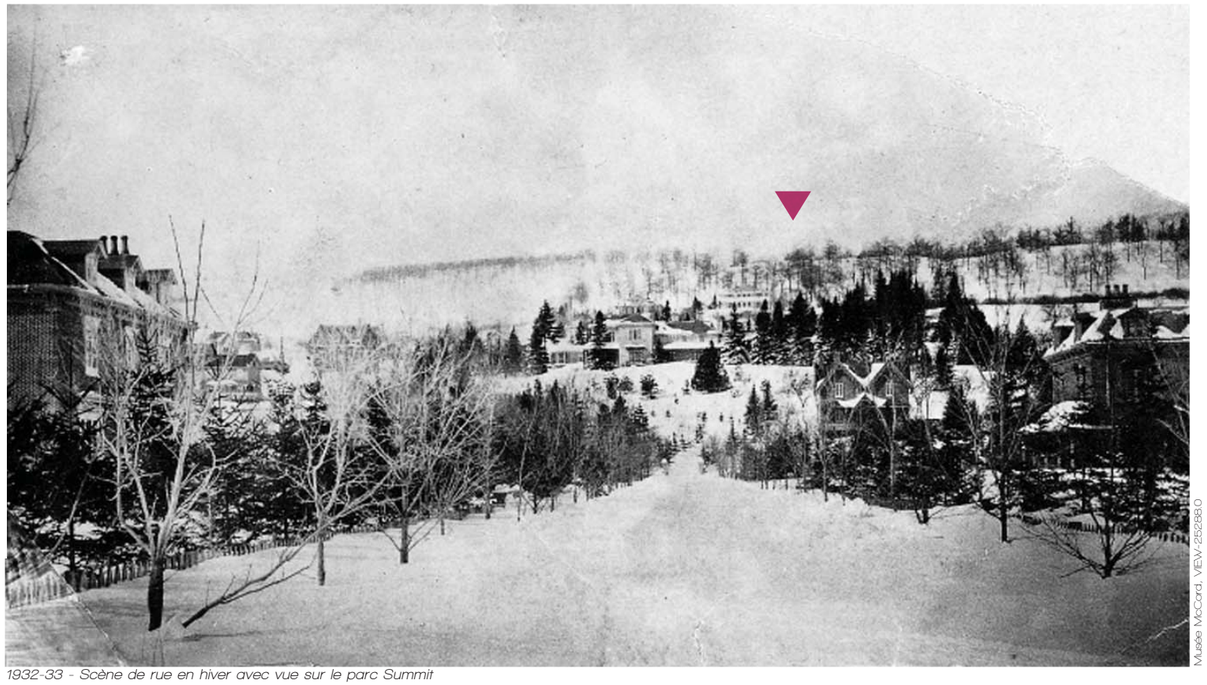
Les clubs de raquette et de golf établis à proximité de la calotte de la petite montagne pourront continuer leurs activités quelques temps.

3 Mentionné à l'acte de vente de 1895.

4 La transcription au livre du bureau d'enregistrement dit : to the effect that no building or structure of any kind or description should at any time be erected there on to a height of more than five feet above the highest part of the land sold to said Institution.

Ville de Montréal, 2007

Situation de l'entité en 2007.


Musée McCord, MP-0000.887.1

1932-33 - Scène de rue en hiver avec vue sur le parc Summit

Musée McCord, MP-0000.887.1

1906-14 - Terrain de golf de Westmount

Musée McCord, MP-0000.808.4

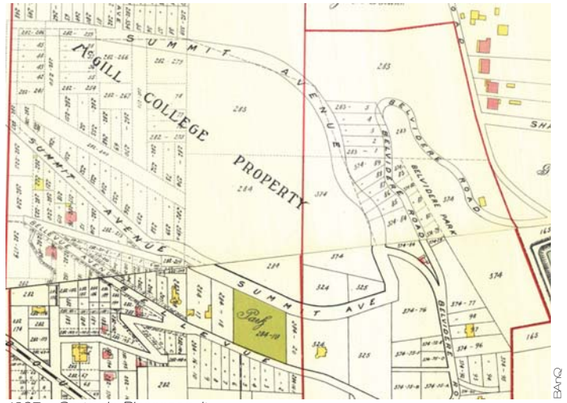
1910 - Pavillon St. George, Westmount

Musée McCord, MP-0000.92

1872 - Avenue green avec vue sur le parc Summit.
Aquarelle de James Duncan.

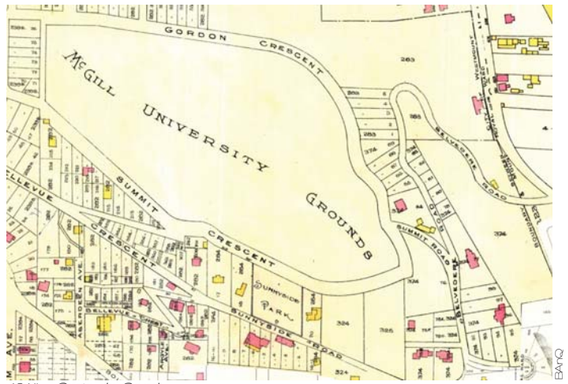
À partir de 1928, l'Université loue son terrain à la Ville de Westmount qui y établi le parc Summit. Quelques années plus tard, en 1935, la vente de McGill à Westmount vient confirmer la destination publique du parc.

Rappelons en terminant que l'Université McGill abandonne son projet d'institution botanique mais n'a pas à proprement parler abandonné son projet d'institution botanique puisqu'elle l'a intégré dans les terrains que lui a donné Sir William McDonald à Sainte-Anne-de-Bellevue, puis par la suite dans l'arboretum Morgan à Baie d'Urfé.



BAnQ

1907 - Carte de Pinsonneault



BAnQ

1914 - Carte de Goad

Musée McCord, MP1977.76.111

1901 - Club de Golf de Westmount

WE-1
01

Contrefort ouest et terrasse
Parc Summit

Caractérisation paysagère

Organisation spatiale

- Entièrement boisé et relativement plat, le parc Summit est l'un des trois sommets du mont Royal. On y accède depuis le chemin de la Côte-des-Neiges par le Belvedere Road et depuis Westmount par Summit Circle, qui l'entoure.
- Le parc est désigné comme une réserve naturelle urbaine et un sanctuaire d'oiseau par la Ville de Westmount: on y trouve un réseau de sentier aménagé et entretenu.
- L'absence de troittoirs, de voie d'accotement et les abords boisés du Belvedere Road lui donne une apparence de 'chemin de campagne'.
- Des lisières boisées, un sentier aménagé, un espace de repos avec bancs et des lampadaires anciens donnent un caractère champêtre au Belvedere Road.

Aspects visuels

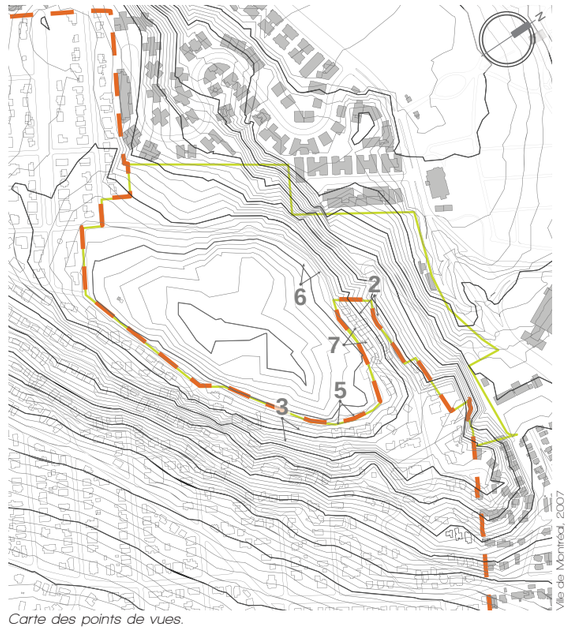
- À cause de la densité de la végétation, les vues sont fermées, sauf depuis le Belvedere Road d'où l'on a des vues sur le Nord de Montréal.

Aspects sensoriels

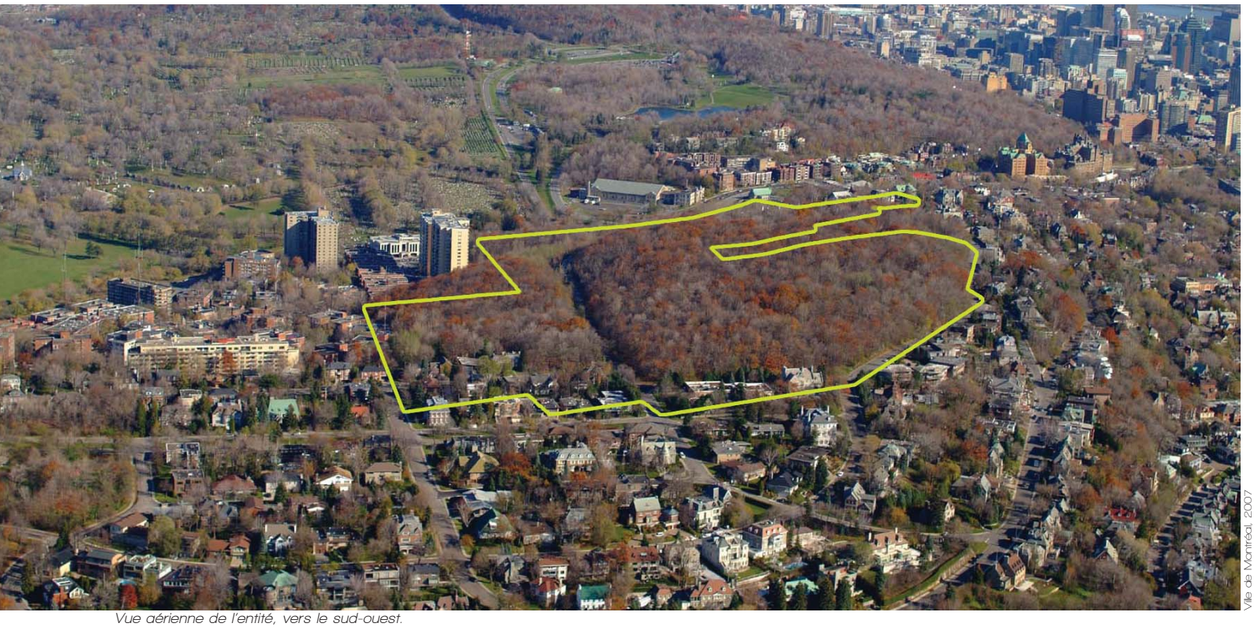
- Les lieux sont très calmes malgré l'achalandage attribuable à la fréquentation du belvédère du Summit Circle.

Aspects naturels

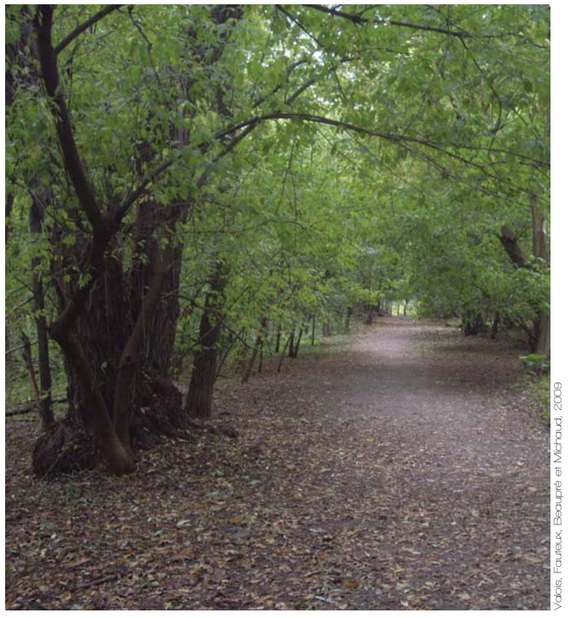
- La végétation du parc Summit avec celle se trouvant le long du Belvedere Road forme la deuxième plus grande superficie boisée du mont Royal; elle est constituée majoritairement de chênaie rouge à érable et à frêne (Marineau, 2008,): on y trouve des arbres de dimensions remarquables.



Carte des points de vues.



Vue aérienne de l'entité, vers le sud-ouest.



1. Sentier aménagé dans le parc Summit.

2. Belvedere Road.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

3. *Vue sur le centre-ville et les montérégiennes, depuis le belvédère Sunnyside.*

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

4. *Aménagement de sentier, à l'automne.*

Éléments paysagers caractéristiques significatifs

Esthétique

- Le Belvedere Road est unique à Montréal. Il s'apparente aux "parkways" américains dont l'objectif est de donner accès à la nature par une voie véhiculaire aménagée tout en respectant la nature.

Historique

- Le relief et la végétation de ce secteur ont subi très peu de transformations à travers le temps.

Naturel

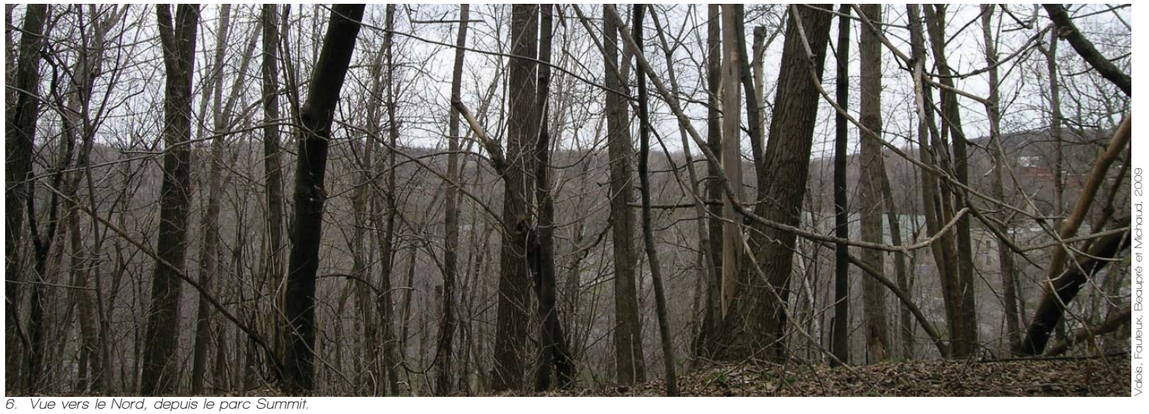
- C'est un important milieu naturel et une réserve ornithologique.

Contextuel

- Le mont sur lequel est situé le parc étant l'un des trois sommets du mont Royal, il est une composante symbolique et naturelle indissociable du caractère de la montagne.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

5. *Vue sur les environs de Westmount, le centre-ville et le fleuve au loin, depuis le parc Summit.*



Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

6. *Vue vers le Nord, depuis le parc Summit.*

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

7. *Vue vers le sommet d'Outremont et la ville depuis Belvedere Road, entrecoupé des résidences de l'avenue Forest Hill.*

WE-2
01

Les abords de Côte-des-Neiges
Manège militaire Royal Canadian Hussard

arrondissement

Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce

propriétaire

Défense nationale

période de développement perceptible

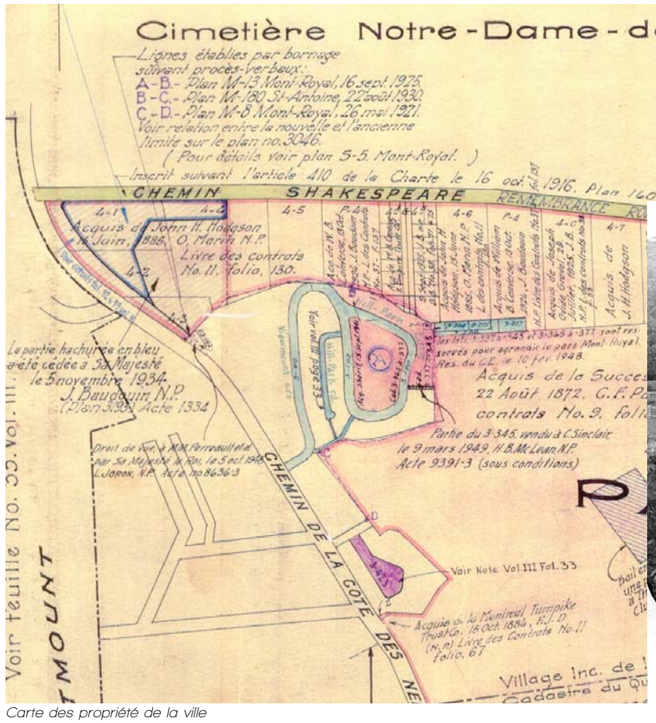
1935-2010

Histoire

En 1698, à la demande des Seigneurs de Montréal, l'arpenteur Gédéon de Catalogne procède au bornage des terres de la Côte-des-Neiges. Les terres sont concédées, en longues bandes étroites perpendiculairement au ruisseau Raimbault qui draine les eaux de ruissellement des deux versants de la montagne.

Sur le plateau, les terres sont situées en vis-à-vis, de part et d'autre de la commune du village, alors que les quelques terres établies sur les pentes du versant nord-est se prolongent au-delà du chemin qui traverse la montagne.

Trois générations plus tard, la carte de Péladeau de 1772 indique que la terre du vallon sur laquelle est aujourd'hui construite la caserne militaire Côte-des-Neiges appartient à André Leduc.

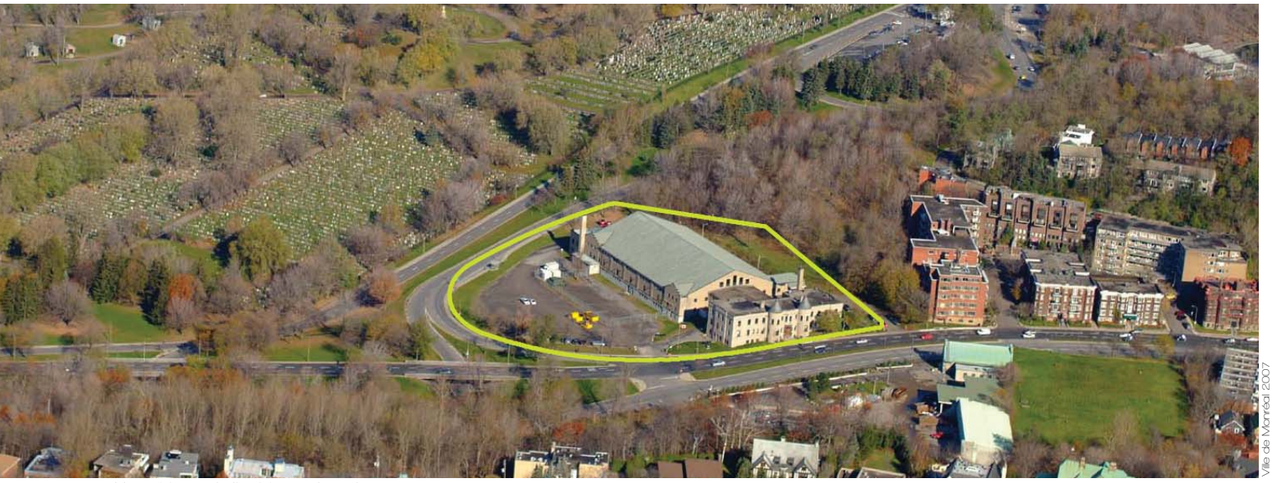


Carte des propriété de la ville

Ville de Montréal

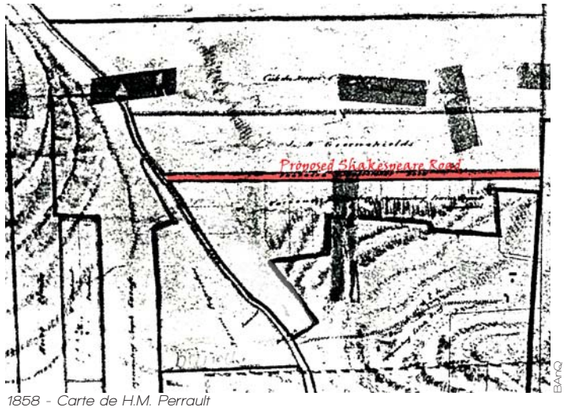
1859 - photo de la propriété de John Leeming.

Musée McCord, VI-141



Vue aérienne de l'entité, vers le sud-ouest.

Ville de Montréal 2007



1858 - Carte de H.M. Perrault

En 1858, au milieu du XIXe siècle, une carte dessinée par l'architecte arpenteur H.M. Perrault indique qu'un chemin nommé Shakespeare Road a été tracé dans le vallon dans le but de rejoindre le cimetière Mount Royal. Des traits à la mine de plomb révèlent l'intention du propriétaire de faire lotir sa propriété le long du chemin.

Rappelons ici, qu'entre 1843 et 1848, il existe à Montréal une société nommée Shakespeare (Dramatic and Literary) Club et que la création de ce chemin et l'utilisation du toponyme de Shakespeare revient peut-être à ses membres dont les plus influents - John Young, Luther Holton et Jacob de Witt - avaient espéré établir le cimetière protestant de l'autre côté du chemin de la Côte-des-Neiges sur la colline occidentale du Mont-Royal, le mont Trafalgar (voir la fiche WE-01-02).

En 1865, la carte de Beaudry indique que la propriété a été fractionnée différemment et que les propriétés de J. Leeming et D. Davidson ont front sur le chemin Shakespeare.

On sait par la photographie qu'en avait prise Henderson en 1859, qu'il se trouvait à cet endroit plusieurs bâtiments de ferme et la carte des propriétés de la Ville, dressée tout au long de la deuxième demie du XXe siècle, témoigne du fait que des lots résidentiels avaient été établis jusqu'à la limite de la terre de H.B. Smith.

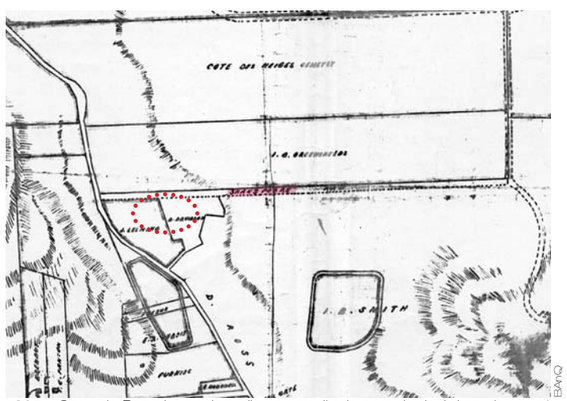
Mais après la création du parc du Mont-Royal, les terrains en bordure du chemin Shakespeare sont lentement mais sûrement acquis par la Ville les uns après les autres ; les dernières acquisitions se font au cours des années 1920.

Quant à la ferme de Leeming que la Ville avait acquise de Hodgson en 1888, elle est revendue à sa Majesté le 5 novembre 1935 ; le terrain est cédé à l'armée qui y loge le Canadian Hussard dans une caserne militaire dessinée par les architectes Ross et McDonald.

Ce n'est que le 11 novembre 1939, le jour du souvenir, que Shakespeare Road prend le nom de Remembrance Road ; il s'agit là de l'aboutissement d'un mouvement pancanadien dédié à la création des rues bordées d'arbres dans toutes les villes importantes du pays, pour commémorer la première guerre mondiale par la plantation systématique d'érables de Norvège le long des rues. [1]

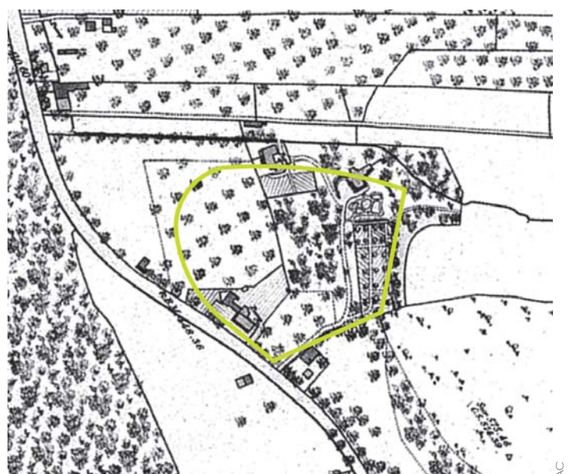
En 1958 que le gouvernement du Canada rétrocède à la Ville de Montréal la partie du terrain nécessaire à l'établissement de l'échangeur réalisé selon le plan de Clarke et Rapuano.

1 Il faut rappeler, qu'en 1922, un long tronçon de la rue Sherbrooke ouest dans Westmount et dans Notre-Dame-de-Grâce avait été consacré Remembrance Road, mais que l'insuccès relatif de l'opération a fait reprendre le projet à même le parc du mont Royal.



BAnQ

1865 - Carte de Beaudry sur laquelle on peut lire le nom de Jonh Leeming et où on identifie le chemin Shakespeare

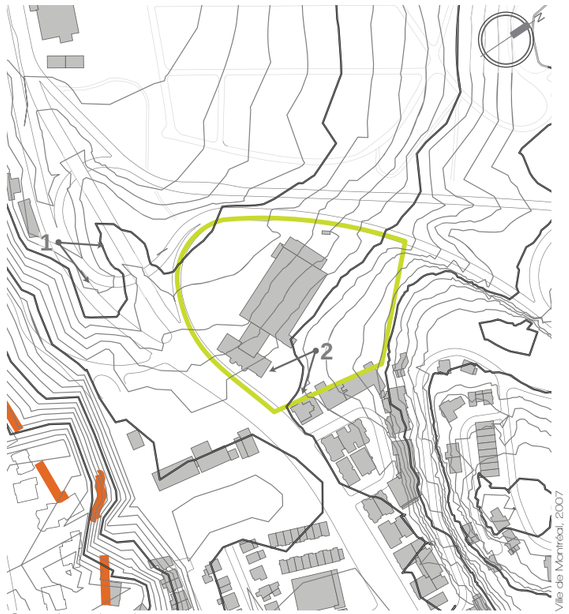


BAC

Carte de H.S. Sitwell de 1872 avec la limite actuelle de l'entité.

Ville de Montréal, 2007

Situation de l'entité en 2007.



Ville de Montréal, 2007

Carte des points de vues.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

1. Vue depuis le chemin de la Côte-des-Neiges

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

2. Vue vers le site de la cour municipale

Caractérisation paysagère

Organisation spatiale

- L'ensemble est situé sur un terrain majoritairement plat, cerné sur trois côtés par le chemin Remembrance; il comprend d'ouest en est un espace asphalté et une caserne militaire adossée à un boisé.

Aspects visuels

- La partie nord du site est ouverte sur le cimetière Notre-Dame-des-Neiges tandis que depuis la partie sud, on aperçoit le sommet de Westmount.
- Depuis les voies de circulation et en raison de son dégagement, le bâtiment est très présent dans le paysage environnant.

Aspects sensoriels

- Les voies de circulation entourant le site sont très achalandées et de ce fait constituent une source de bruit importante.

Aspects naturels

- Le boisé est la composante naturelle principale de l'ensemble. Constitué de feuillus, d'un sous-bois et sillonné par un sentier, il est en continuité avec le boisé qui longe le chemin Remembrance.

Éléments paysagers caractéristiques significatifs

Naturel

- Le boisé derrière la caserne agit efficacement comme une zone tampon entre l'espace de la caserne, le parc du Mont-Royal et l'ensemble résidentiel à l'Est.

Contextuel

- La caserne fait partie d'un ensemble de bâtiments de même type comprenant ceux de la cour municipale située de l'autre côté du chemin de la Côte-des-Neiges.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

3. Boisé situé à l'arrière du bâtiment.

WE-2
02

Les abords : Montée Côte-des-Neiges
En contrebas du chemin de la Côte-des-Neiges

arrondissement

Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce

propriétaire

Plusieurs

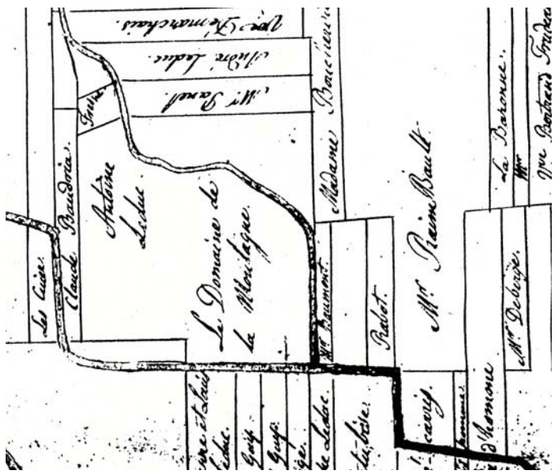
période de développement perceptible

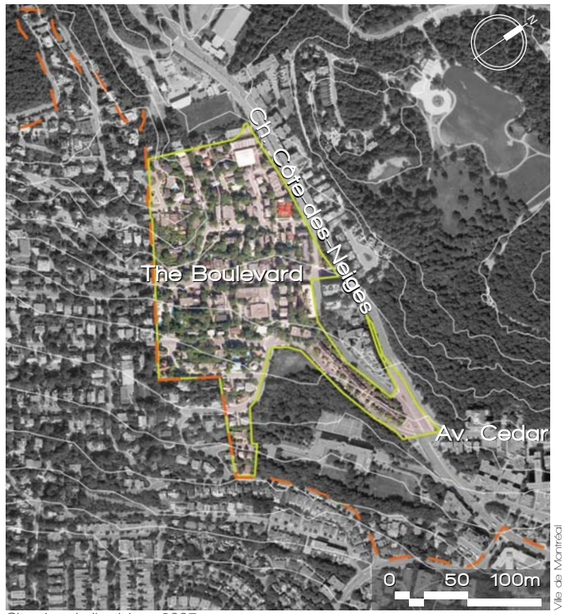
1847-2009

Histoire

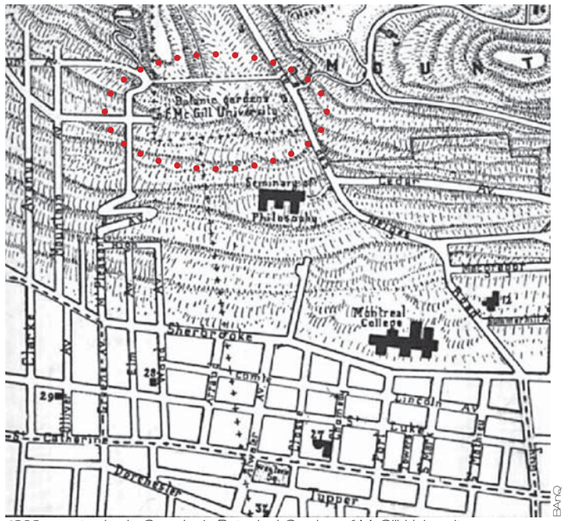
Aussi étonnant que cela puisse paraître, cet emplacement est amalgamé dans le Domaine de la Montagne que les prêtres de Saint-Sulpice ont établi sur les flancs du mont Royal à partir de 1666. Au milieu du XVIIIe siècle, les prêtres se départissent de cette pointe au profit des concessionnaires qui occupent les terres du côté est du chemin de la Côte-des-Neiges. Les actes de concession des lots 628 A et 628 B. à Léonard Fresne et A. à Antoine Leduc, datés respectivement de 1767 et 1768, en font foi.

En 1772, sur la carte de Péladeau, Fresne est toujours propriétaire de la concession 628 A.

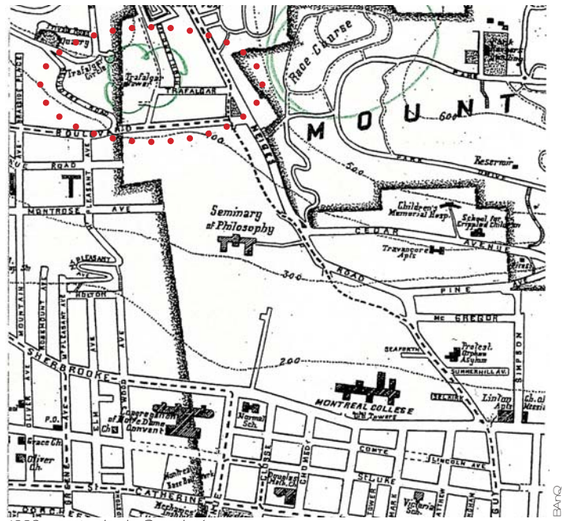

Le Domaine de la Montagne
Antoine Leduc
Mr Raimbault
Mr Delezenne
Mr Bouthillier
Mr Beaubien
Mr Fresne
Mr Sanguinet
Mr Dubois
Mr Dorion
Mr Dumas
Mr Dufresne
Mr Dufresne
Mr Dufresne



Situation de l'entité en 2007.



1898 - carte de de Grandpré, Botanical Garden of McGill University



1920 - carte de de Grandpré.

vers 1885 - peinture à l'huile de Henry Richard S. Bunnett représentant la maison de la Capitulation.

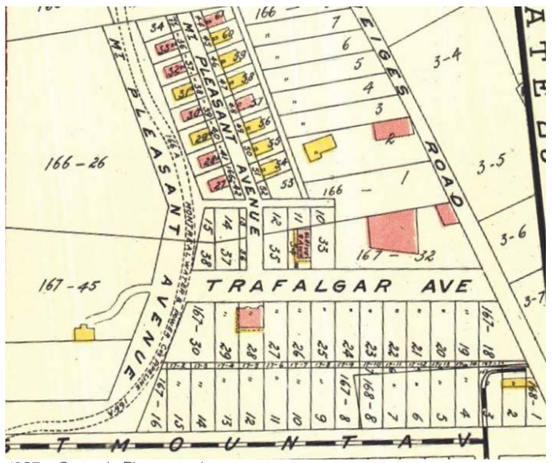
The Botanical garden on the Trafalgar Property on Côte des Neiges became a constant anxiety, because it was an annual lease and the cost was continuously increasing. In 1902, the botanical garden was closed. McGill University for the advancement of Learning, Volume II 1895-1971 Stanley Brice Frost, McGill Queens University Press.

Les photographies d'Alexander Anderson et la carte de Sitwell de 1872 nous permettent de visualiser la propriété qui a été acquise par M. William.

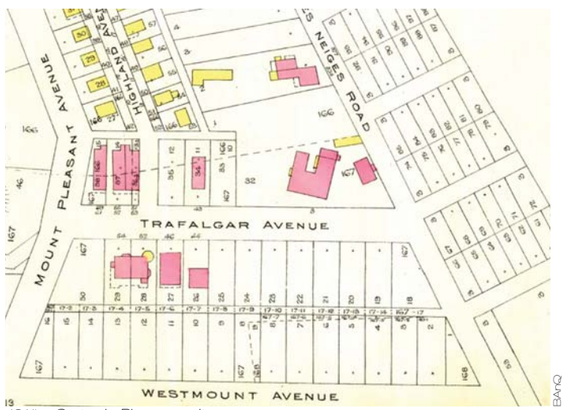
Les jardins sont plantés d'arbres fruitiers et ornementaux, et sont agrémentés d'une fontaine en fonte. La partie ouest du terrain, nommée le mont Trafalgar est laissée boisée. Un sentier grimpe jusqu'à la tour Trafalgar. [1]

Quant à la propriété de Dubois, elle pourrait bien être celle sur laquelle était établi le Capitulation Cottage qui a fait couler beaucoup d'encre chez les historiens anglophones de la ville (voir à cet effet le chapitre consacré aux mystères de la montagne dans le texte historique d'ensemble).

1 Cette interprétation est confirmée plusieurs années plus tard par la carte de Grandpré de 1920 qui mentionne formellement Trafalgar Tower sur la hauteur à l'ouest de l'ancienne propriété de Furness.



1907 - Carte de Pinsonneault



1914 - Carte de Pinsonneault

En 1893, le creusement du réservoir de la Côte-des-Neiges par la Montreal Water and Power Company, suivi par l'arrivée du Tramway sur The Boulevard, provoque un changement radical dans l'occupation du lieu. L'ensemble de la propriété est loti pour servir à des fins résidentielles. On assiste alors…

- au développement de la rue Highland en 1906-1907 avec ses cottages dans le goût *Craftman* ou *Nouvelle Angleterre*
- à l'établissement de Northview Court, au cours des années 1920 sur la propriété de E. A. Dubois
- à l'ouverture de la rue Gage, au cours des années 1930, qui permet la construction de cottages.

Pour sa part, l'ancien jardin botanique de McGill sur la propriété de Donald Ross se développe au cours des années 1910-1920 comme s'il faisait partie de Westmount, avec des résidences privées,

Et le développement de Trafalgar Heights n'apparaît qu'à partir de 1950 à l'emplacement du mont Trafalgar.

WE-2
02

Les abords : Montée Côte-des-Neiges
En contrebas du chemin de la Côte-des-Neiges

Caractérisation paysagère

Organisation spatiale

- Secteur cossu et principalement résidentiel situé dans la continuité de Westmount; la grille de rue et la forme des d'îlots sont irrégulières.
- L'architecture est d'époques et de styles variés de même que l'implantation du bâti (en isolées, en rangées, ou jumelées).
- Dans la partie Nord, certains ensembles présentent une certaine homogénéité typologique et architecturale; en bordure du chemin Côte-des-Neiges, on trouve des maisons unifamiliales contigües de différentes époques; les maisons de la rue Highland offrent un paysage au caractère villageois avec des résidences unifamiliales de deux étages appartenant à la famille stylistique américaine dite « Shingle » (maisons aux toits à deux versants souvent revêtues de stuc ou de bardeaux de cèdre); Trafalgar Heights est un territoire très escarpé où les marges de recul sont très faibles et les bâtiments très rapprochés avec des résidences unifamiliales ou jumelées et de facture récente.
- Dans la partie Est l'îlot est très étroit : sur une rue il y a les façades et sur l'autre les arrières (maisons en rangées).
- L'aménagement des jardins privés, l'abondance de la végétation, les murs de pierres et les escaliers donnent à certains ensembles une allure pittoresque.

Aspects visuels

- Le charme de ce paysage est attribuable à l'architecture cossue, l'abondance de la végétation les jardins privés et les ouvrages en pierres à certains endroits.

Aspects sensoriels

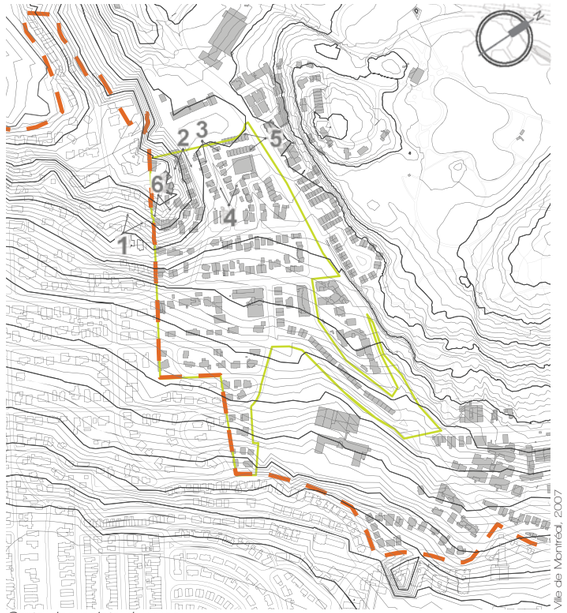
- L'environnement est calme, sauf à proximité du chemin de la Côte-des-Neiges

Aspects naturels

- La topographie se fait sentir à certains endroits d'où la présence de murs et de murets; l'implantation du bâti est en terrasses dans le secteur de Trafalgar road et de l'avenue Traflgar.
- La végétation est abondante sur les terrains privés et des affleurements rocheux apparaissent à certains endroits.

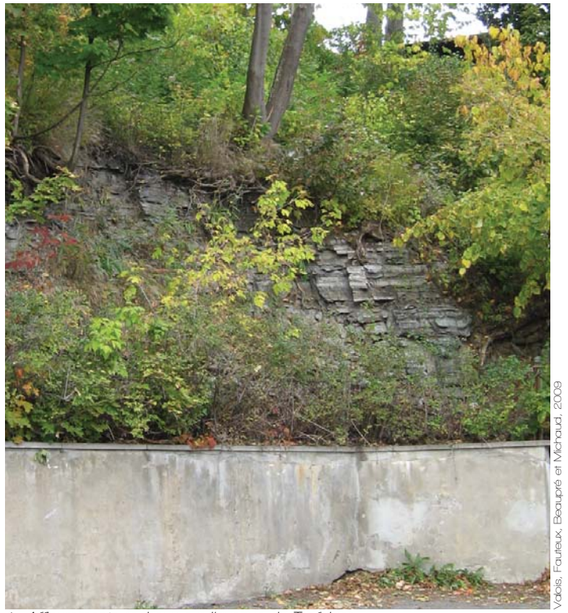
Ville de Montréal, 2007

Vue aérienne de l'entité, vers le sud-ouest.



Ville de Montréal, 2007

Carte des points de vues.



Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

1. Affleurements rocheux sur l'avenue de Trafalgar.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

2. Muret qui longe le chemin Trafalgar.

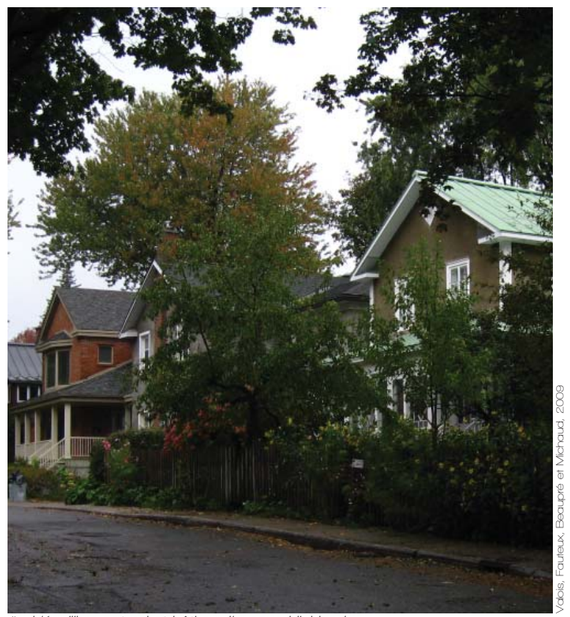
Flanc sud-ouest : Montée de la Côte-des-Neiges

En contrebas du chemin de la Côte-des-Neiges

WE-2 02

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

3. Avenue Highland.



Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

4. L'équilibre naturel et bâti sur l'avenue Highland.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

5. Résidences en rangées sur le chemin de la Côte-des-Neiges.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

6. Vue vers la ville et le fleuve, depuis la rue Trafalgar Heights.

Éléments paysagers caractéristiques significatifs

Esthétique

- L'équilibre harmonieux entre le bâti et les éléments naturels sont attribuables à la topographie, l'aménagement paysagé soigné et la faible densité.
- La rue Highland présente un certain intérêt par son implantation à faible marge de recul, son architecture et l'abondance de la végétation: l'ensemble revêt une allure de village.

Naturel

- Certains arbres sont notables à cause de leur âge vénérable.
- Les affleurements rocheux témoignent de la présence de la montagne.

Référence :

Beaupré et Michaud (1989). Site du patrimoine du Mont-Royal: principes et critères de restauration, d'insertion et d'intervention. Ville de Montréal, Service de l'habitation et du développement urbain.

WE-2
03

Les abords de Côte-des-Neiges
Forest Hill et Ridgewood

arrondissement

Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce

propriétaire

Plusieurs

période de développement

1950-1960

Histoire

Cet emplacement, situé l'ouest du chemin qui relie le Domaine de la montagne au village de la Côte-des-Neiges, occupe le bassin versant est de la petite montagne, aujourd'hui nommée montagne de Westmount. Il constitue l'extrémité des concessions 915 et 916.

Des ruisseaux mineurs qui alimentent le ruisseau Raimbault traversent ces terres; leur débit suffit à alimenter le moulin à eau que seigneurs de Montréal ont fait construire sur un arpent à même la concession détenue par un nommé Ladouceur (Aveux et dénombrement de 1731).

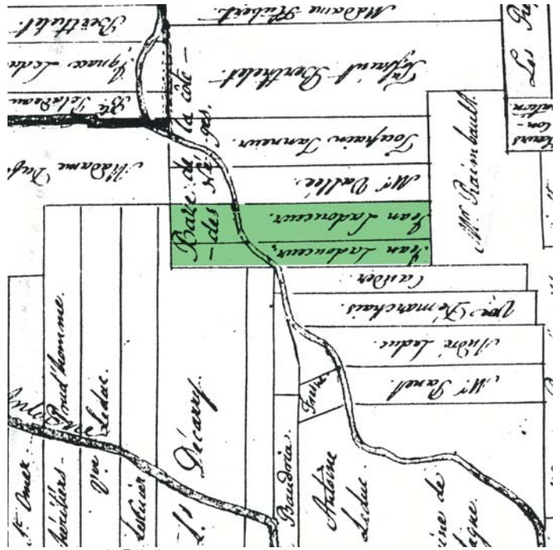
En 1778, la carte de Péladeau nous apprend que les deux terres sont aux mains de Jean Ladouceur. Ces terres sont acquises ultérieurement par Pierre Bélanger.

En 1854, Pierre Beaubien vend à la fabrique de Notre-Dame deux terres pour établir le Cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Une de ces terres est dans le prolongement de l'emplacement aujourd'hui connu sous le nom de Ridgewood. Le cimetière se développe uniquement du côté est du chemin de la Côte-des-Neiges et la partie ouest des terres conserve une vocation agricole.

Sur la carte de Sitwell (1870), le tracé irrégulier entre le verger et la forêt révèle l'existence de la falaise qui délimite encore aujourd'hui le territoire de Ridgewood; la carte précise la présence d'un puits sur les hauteurs et un peu plus bas d'une pompe, ce qui confirme qu'on essaie de canaliser l'eau de la montagne à cet endroit. Une pompe est également indiquée dans la partie est de l'emplacement.

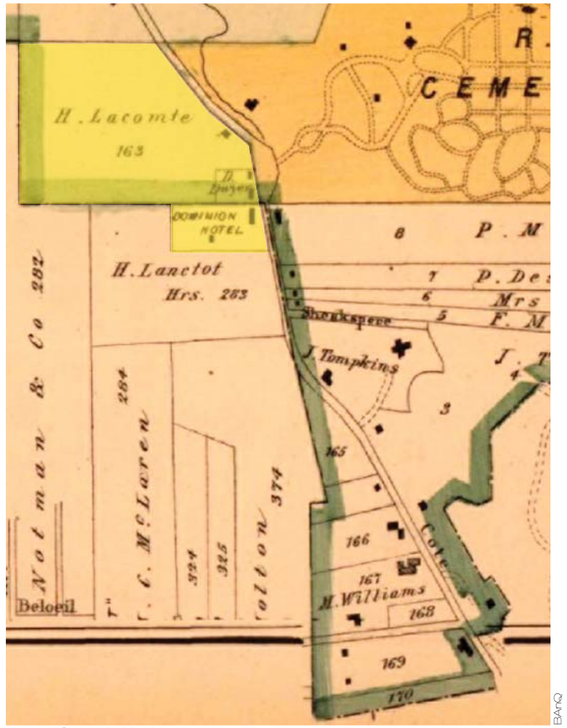
En 1879, la partie sud ouest de l'emplacement est occupée par l'hôtel Dominion alors que H. Lacomte (Lacombe) a vendu une petite partie de son emplacement à un certain Dwyer.

En 1914 la carte de Goad indique un premier projet de lotissement systématique du territoire de Ridgewood. À cette époque on comptait vendre les lots pour y construire des résidences individuelles. Toutefois



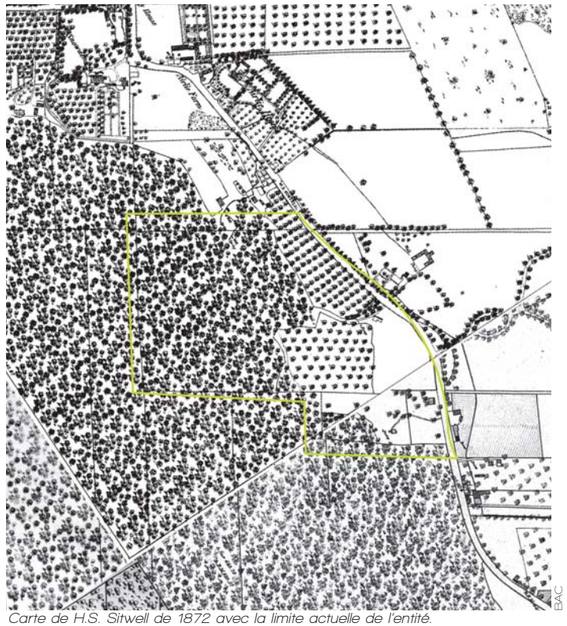
BAnQ centre d'archive de Montréal

1778 - carte de Péladeau



BAnQ

1879 - Carte de Hopkins



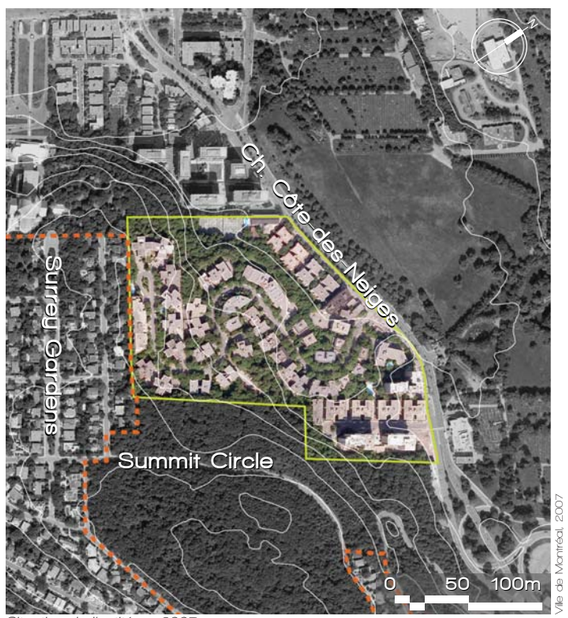
BAC

Carte de H.S. Sitwell de 1872 avec la limite actuelle de l'entité.

la première guerre mondiale, puis la crise des années vingt laissent ce projet sans lendemain.

L'arrivée de conciergeries le long du chemin de la Côte-des-Neiges et le succès que connaît la construction des premiers immeubles Rockhills (voir la fiche WE-02-06) permet de réévaluer le destin urbanistique du secteur. Les premiers immeubles à logements sont construits au cours des années 1930 le long du chemin de la Côte-des-Neiges. Au cours de la deuxième guerre mondiale, les lots sont acquis par *The Ridgewood Housing Development Company* qui regroupe les lots pour construire des immeubles à logements multiples dont la hauteur varie de quatre à six étages et qui en novembre 1944 cède à la ville les terrains nécessaires à l'ouverture de la rue. Par la suite petit à petit les immeubles s'implantent le long du chemin sinueux qui grimpent jusque derrière l'oratoire Saint Joseph. Les immeubles les plus récents datent des années 1960.

L'implantation n'a rien de typiquement montréalais et a plutôt un caractère qui rappelle les villes d'Angleterre; elle respecte la topographie originale du lieu et des escaliers à caractère semi privés sont implantés pour rejoindre tant les hauteurs de Forest Hill et de l'oratoire que le niveau du chemin de la Côte des Neiges.



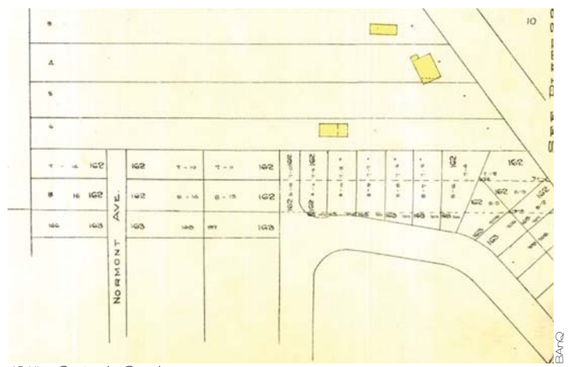
Situation de l'entité en 2007.

Pour sa part, le développement de Forest Hill commence en avril 1954 lorsque Gustave Levinschi cède la à ville le terrain nécessaire pour l'ouverture de la rue, fait disparaître l'hôtel Dominion pour loger quatre conciergeries de quatre étages.

Les immeubles plus imposants du côté sud sont ouverts pour l'Exposition Universelle de 1967.

Depuis deux ans, un projet est à l'étude pour implanter une nouvelle tour d'habitation à l'emplacement de l'ancienne station-service située à l'angle du chemin de la Côte-des-Neiges.

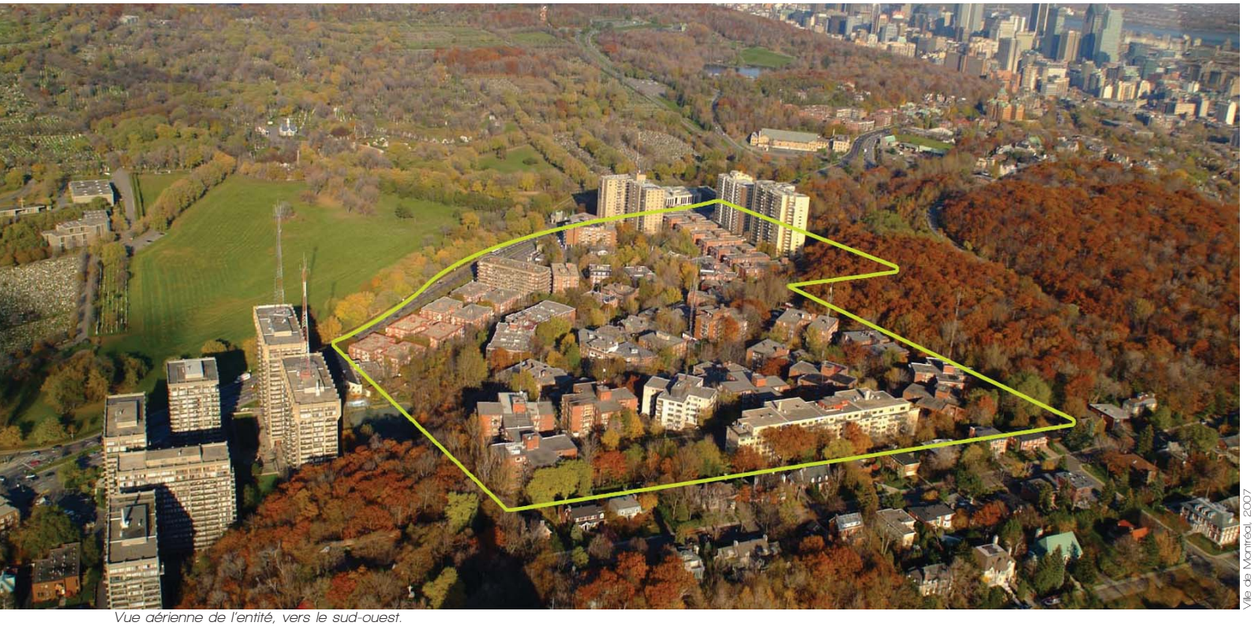
Marchand de monuments funéraires en face du cimetière Notre-Dame-des-Neiges vers 1910.



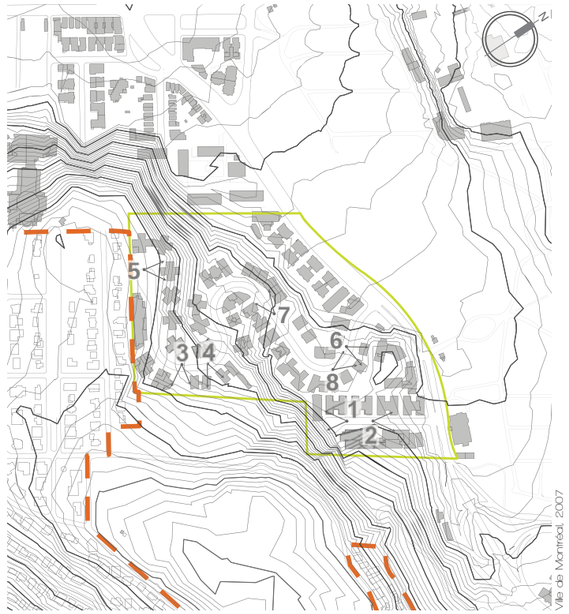
1914 - Carte de Goad

WE-2
03

Les abords de Côte-des-Neiges
Forest Hill et Ridgewood



Vue aérienne de l'entité, vers le sud-ouest.



Carte des points de vues.

1. Le roc exposé au bout de l'avenue Forest Hill.

Caractérisation paysagère

Organisation spatiale

- Ridgewood est une avenue résidentielle très sinueuse et pentue qui monte le flanc est du sommet de Westmount et se termine en cul-de-sac.
- Forest-Hill est pour sa part une avenue résidentielle droite qui monte et se termine en cul-de-sac.
- Ridgewood:

  Développé au milieu du XXe siècle, l'ensemble résidentiel le long de l'avenue Ridgewood présente une certaine homogénéité en ce qui a trait à l'implantation, aux hauteurs (4 à 5 étages), au revêtement et au style architectural inspiré du courant colonial de la Nouvelle-Angleterre.

  La forte pente a nécessité une implantation en terrasses du bâti.
- Forest Hill:

  Développé dans les années 1960, tout comme le haut de Ridgewood; on note une asymétrie architecturale de part et d'autre de l'avenue.

  En fond de rue se dressent le boisé du flanc Ouest du sommet de Westmount et le roc exposé.

Aspects visuels

- On note plusieurs percées visuelles vers le boisé du parc Summit et le sommet d'Outremont.

Aspects sensoriels

- Étant donné leur configuration en cul-de-sac, les lieux sont relativement calmes.

Aspects naturels

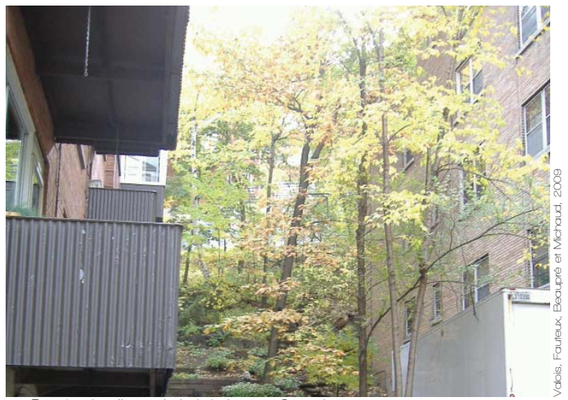
- La plantation en façade des bâtiments est abondante sur l'avenue Ridgewood.
- Le roc est apparent à certains endroits, notamment au bout de l'avenue Forest Hill où vraisemblablement il a été grugé pour faire place à cet ensemble.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

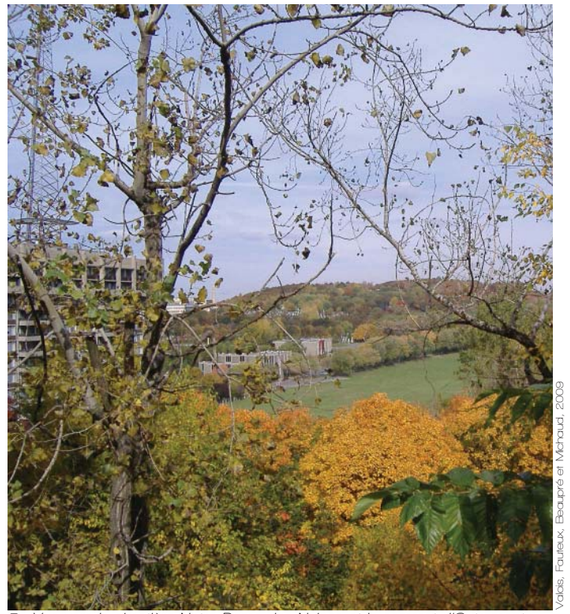
2. *Vue vers le Centre funéraire Côte-des-Neiges et du sommet d'Outremont depuis l'avenue Forest Hill.*

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

3. *Percée visuelle sur le boisé du parc Summit.*


Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

4. *Percée visuelle sur le boisé du parc Summit.*


Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

5. *Vue vers le cimetière Notre-Dame-des-Neiges et le sommet d'Outremont depuis le haut de l'avenue Ridgewood.*

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

6. *Vue cadrée vers le sommet du Mont-Royal.*

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

7. *La végétation arborescente sur l'avenue Ridgewood.*

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

8. *Percée visuelle vers l'Université de Montréal depuis l'avenue Ridgewood.*

Éléments paysagers caractéristiques significatifs

Esthétique

- Le meilleur atout du développement de Ridgewood repose sur l'abondance des arbres sur rue qui permet d'atténuer l'emprise visuelle de cet ensemble sur le flanc du sommet de Westmount.
- Entre les édifices de l'avenue Ridgewood se trouvent plusieurs percées visuelles vers l'extérieur.

WE-2 04

Les abords de Côte-des-Neiges
Rockhill

arrondissement

Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce

propriétaire

Plusieurs

période de développement perceptible

1967

Histoire

L'emplacement de forme trapézoïdale a été concédé à la fin du XVIIe siècle en même temps que la terre située de l'autre côté est du chemin de la Côte des Neiges. (concession 914). Il est alors adossé à la terre du marquis de Vaudreuil et distancé de la partie Est de la terre, par le chemin de la Côte-des-Neiges

La carte de Péladeau indique qu'en 1772, cette parcelle de terrain adossée à la petite montagne appartient à Mme Vallée .

En 1859, la partie haute de l'emplacement apparaît sur une photographie de William Notman dans l'axe du chemin de la Côte des neiges derrière une maison de ferme

James Duncan reprend cette vue dans une aquarelle au milieu du XIXe siècle.

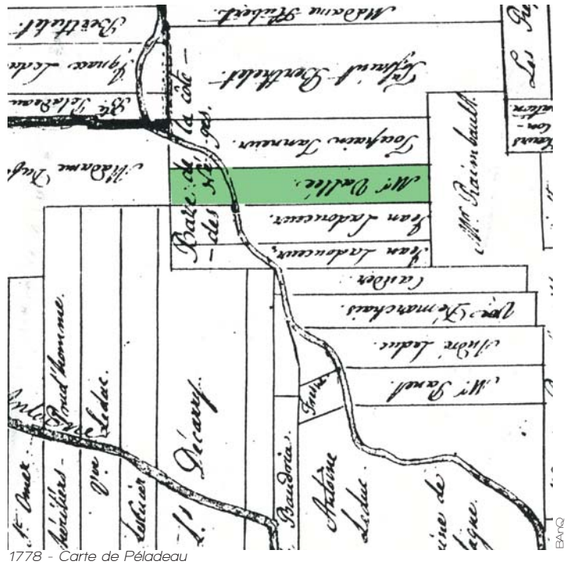
En 1870, sur la carte de Sitwell, l'emplacement semble avoir été incorporé dans la ferme Airlie et être traité en trois ou quatre plateaux: verger à la base, couvert forestier au sommet, plateau ombragé surmonté d'une falaise.

Sur la carte Hopkins en 1879, le lot porte le numéro 162.

Sur la carte de Pinsonnault (1907), tout juste avant l'annexion du village de la Côte-des-Neiges, quelques habitations ont été construites le long du chemin de la Côte-des-Neiges; ces habitations ont des arrière lots considérables.

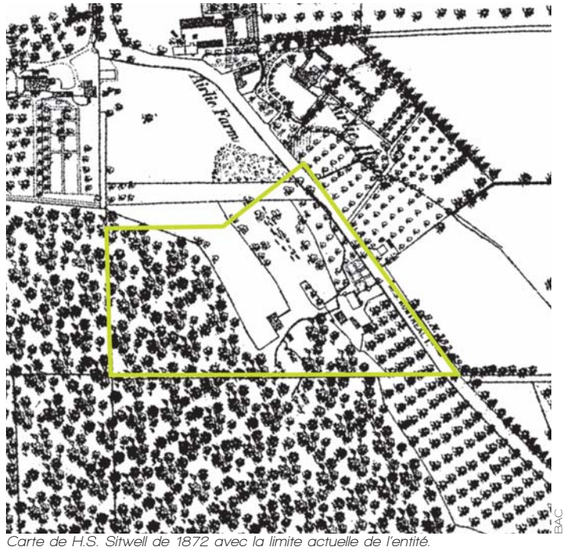
En février 1911, le Montreal Ski Club accueille les championnats de saut à ski, 4000 spectateurs assistent aux sauts massés au pied de l'emplacement. Des concurrents d'Ottawa, de Sherbrooke et du New Hampshire tentent en vain de vaincre les skieurs montréalais.

Au cours du XXe siècle, l'ancien village de la Côte-des-Neiges subit d'importantes mutations. Le ruisseau Raimbault est entièrement canalisé, les terres agricoles sont graduellement loties pour servir à l'habitation.



1778 - Carte de Péladeau

1914 - Atlas Goad



Carte de H.S. Sitwell de 1872 avec la limite actuelle de l'entité.

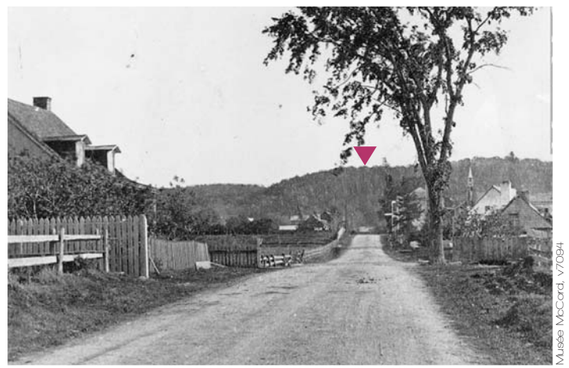
Au cours des années 1920 un complexe immobilier de faible envergure apparaît sur l'emplacement. Il porte le nom de Rockhill Apartment et loge une centaine logements dans 7 immeubles de 3 à 7 étages, les locataires de ces immeubles ont des courts de tennis, des terrains de badminton intérieurs, et le saut à ski dans son arrière cour. Jean Éthier Blais le décrit ainsi dans La Côte-des-Neiges d'antan

> *Le vieil immeuble du Rockhill montait paisiblement étagé dans le paysage, la colline du Mont Royal , préfacé d'un jardin.* [1]

Au cours des années 1960 le propriétaire des immeubles confie aux architectes Menkès & Webb la conception d'un immense projet résidentiel, comportant deux tours de 21 étages et quatre tours de seize étages implantés autour d'une place publique. Le projet qui est complété pour l'expo de 1967 profite comme son prédécesseur de la montagne, mais n'hésite pas à la masquer

Toutefois les promoteurs ne s'adressent pas tout-à-fait aux résidents du quartier. En effet, leur document publicitaire mentionne

> *Maintaining the Rockhill tradition of Apartment in a Park, Montreal's finest centrally located high-rise development. Planned to provide you with the utmost in residential comfort on the slopes of Westmount Mountain.*



Musée McCord, v7094

Vue de la colline de Westmount à partir du chemin de la Côte-des-Neiges. Photo: William Notman (1857)

Musée national des beaux-arts du Québec

Aquarelle de James Duncan (James Duncan) vers 1860.

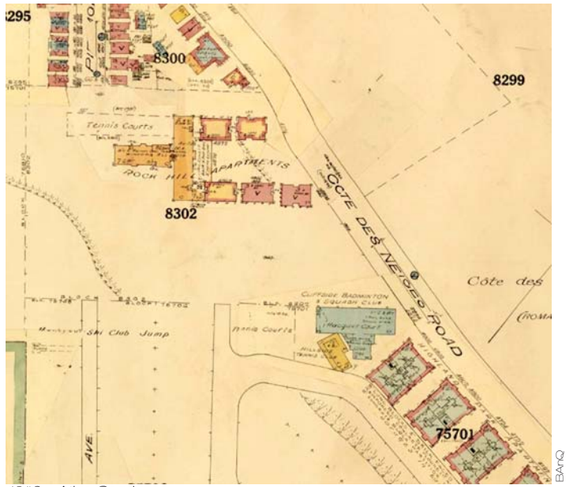
1 Extrait de Morceaux du Grand Montréal, sous la direction de Robert Guy Scully, Éditions du Noroit, 1978

Situation de l'entité en 2007.

Collection de la société historique de la Côte des Neiges

1911 - Les compétitions de saut à ski

Collection de la société historique de la Côte des Neiges



BAnQ

1940 - Atlas Goad

WE-2
04

Les abords de Côte-des-Neiges
Rockhill

Caractérisation paysagère

Organisation spatiale

- Ce complexe d'habitations est formé de six édifices de 16 et 21 étages. Sans continuité avec la trame urbaine environnante, il a été érigé en 1967 selon un plan d'ensemble typique d'une vision de l'urbanisme moderne de cette époque.
- En plus des six tours identifiées chacune par une lettre alphabétique de "A" à "F", le complexe comprend également un centre de commerces de détail, la "Promenade Rockhill".
- Au centre, l'espace public sur dalle est plus haut que la rue; il comprend des parterres, un bassin avec fontaines et quelques arbres.
- En fond, le boisé se dresse derrière les édifices, formant un écrin.

Aspects visuels

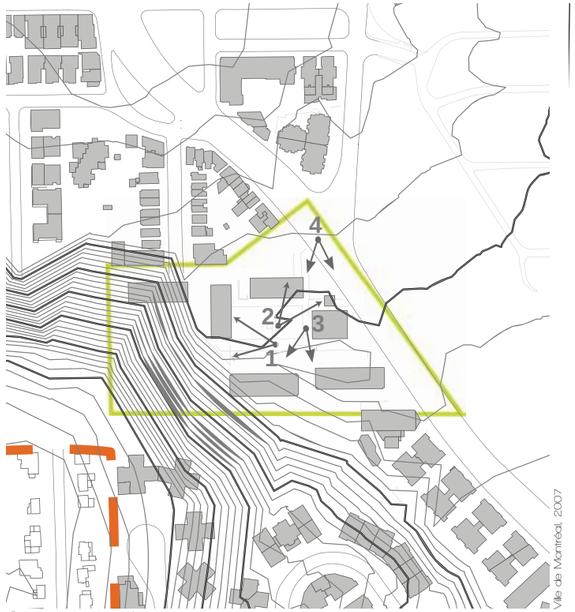
- On note une vue discrète vers le cimetière Note-Dame-des-Neiges à partir de la cour intérieure ainsi que des vues cadrées sur le boisé et le dôme de l'Oratoire-Saint-Joseph à divers endroits.

Aspects sensoriels

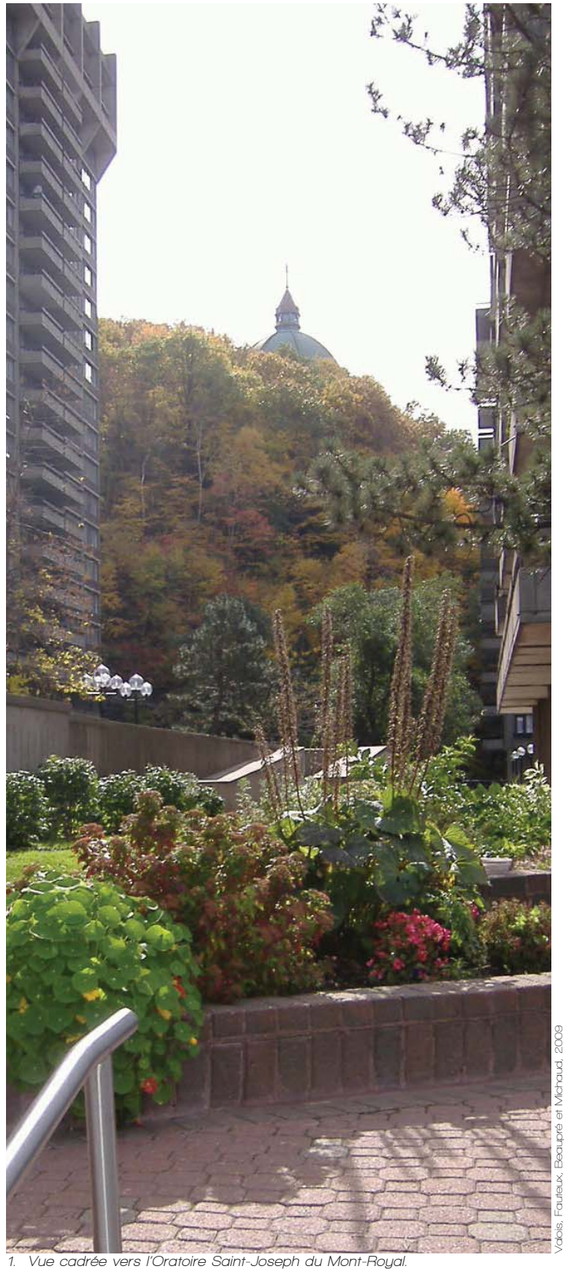
- Les lieux sont relativement bruyants et passants.

Aspects naturels

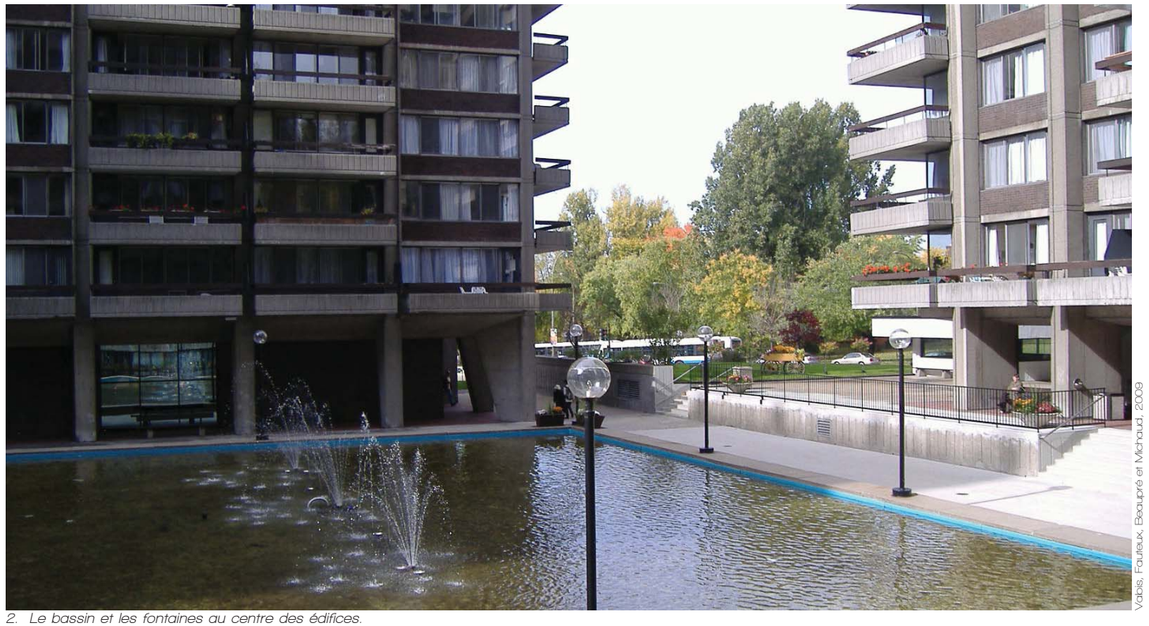
- Le roc est apparent à certains endroits : il a vraisemblablement été grugé pour faire place à cet ensemble.



Carte des points de vues.



1. Vue cadrée vers l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal.


Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

2. Le bassin et les fontaines au centre des édifices.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

3. Vue vers le cimetière Notre-Dame-des-Neiges depuis les parterres.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

4. Vue vers Rockhill, depuis la C[ote-des-Neiges.

Éléments paysagers caractéristiques significatifs

Esthétique

- L'aménagement paysager sur dalle, typique de ces ensembles modernes, constitue un des rares exemples de ce genre à Montréal. Il semble y avoir eu peu de changements depuis sa création si ce n'est que certains matériaux paraissent plus récents.

WE-2
05

Les abords de Côte-des-Neiges
Côte-des-Neiges au pied de la pente douce

arrondissement

Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce

propriétaire

Plusieurs

période de développement perceptible

1920-40

Histoire

En 1698, à la demande des Seigneurs de Montréal, l'arpenteur Gédéon de Catalogne procède au bornage des terres de la Côte-des-Neiges. Les terres sont concédées, en longues bandes étroites perpendiculairement au ruisseau Raimbault qui draine les eaux de ruissellement des deux versants de la Montagne.

Sur le plateau, les terres sont situées en vis-à-vis, de part et d'autre de la commune du village, alors que les quelques terres établies sur les pentes du versant nord-est se prolongent au-delà du chemin qui traverse la Montagne.

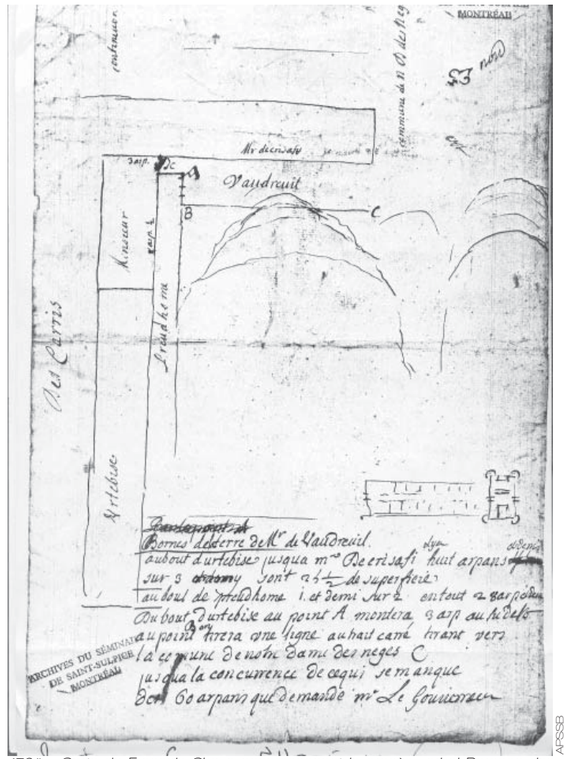
Toutefois, le tracé des concessions du versant nord-ouest est reporté à plus tard.

Au début du XVIIIe siècle, de Catalogne procède au bornage des 60 arpents réclamés par le marquis de Vaudreuil, à la jonction des terres de la côte Saint-Antoine et de la côte des-Neiges. Ainsi donc, le marquis de Vaudreuil partage le même intérêt pour le flanc nord-ouest de la Montagne que le marquis Decrisafy, déjà propriétaire de l'emplacement voisin au nord.

Trois générations plus tard, la carte de Péladeau de 1772 et l'Aveu et dénombrement de 1781 consignent : Mme Dufils est maintenant propriétaire de l'emplacement et un nouvel embranchement du chemin de la Côte-des-Neiges permet maintenant d'accéder aux terres de la Côte-Saint-Luc.

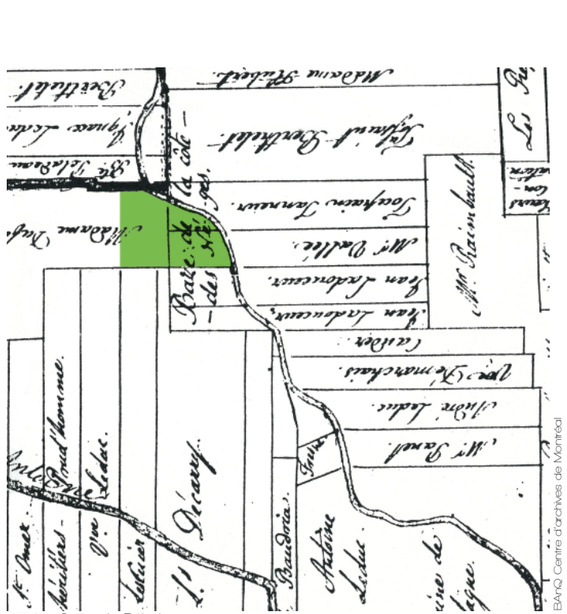
Si on se fie aux propos d'un historien de l'oratoire Saint-Joseph, le père Aimé Trottier, [1] au début des années 1830, les anciens terrains des marquis, de part et d'autre du chemin de la Côte-Saint-Luc (Chemin Queen Mary actuel), sont aux mains d'un marchand nommé John Ogilvy.

1 Mentionné dans l'étude de Caroline Tanguay p.12.



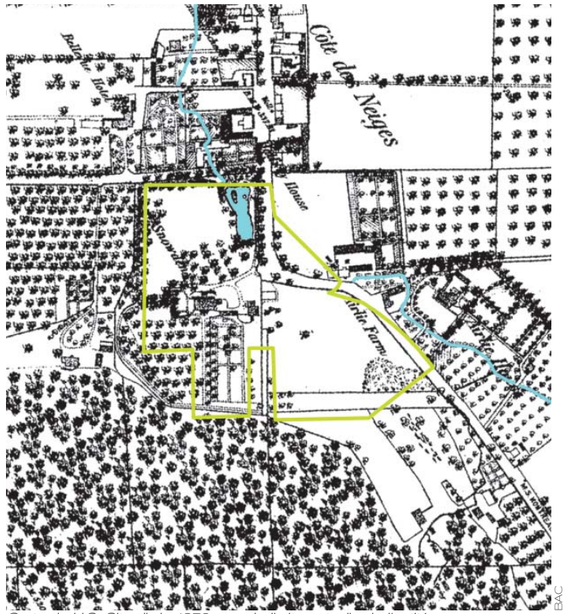
1704 - Carte de François Cheze accompagnant le procès verbal Bornage des Terres du Marquis de Vaudreuil

APCSB



1778 - Carte de Péladeau

BAnQ Centre d'archives de Montréal



Carte de H.S. Sitwell de 1872 avec la limite actuelle de l'entité.

BAC

Il faut croire que John Ogilvy, ce grand admirateur de l'amiral Nelson, nourrit à cette époque un appétit insatiable pour la Montagne ; en effet il est surtout connu pour avoir été propriétaire des terrains au sommet du chemin de la Côte-des-Neiges, là où se trouve la maison Trafalgar, et le dictionnaire biographique du Canada nous dit que John Ogilvie avait la manie de nommer les fermes modèles qu'il implantait Airlie Farm… : une ferme et une maison portent justement ce nom à l'intersection du chemin de la Côte-des-Neiges et du chemin de la Côte-Saint-Luc (Chemin Queen Mary actuel).

Quoiqu'il en soit, les anciennes terres du marquis de Vaudreuil passent ensuite à Colin Robertson, qui est également propriétaire de terres sur le versant sud de la Montagne (Voir la fiche MO 03-01); par la suite les héritiers de Robertson font fractionner la terre en sept lots mis à l'encan en 1844. Les terrains à l'ombre de la petite Montagne passent alors aux mains d'un des frères Snowden, les fils de James Snowden l'ancien, celui qui a donné son nom au quartier situé un peu plus à l'ouest.

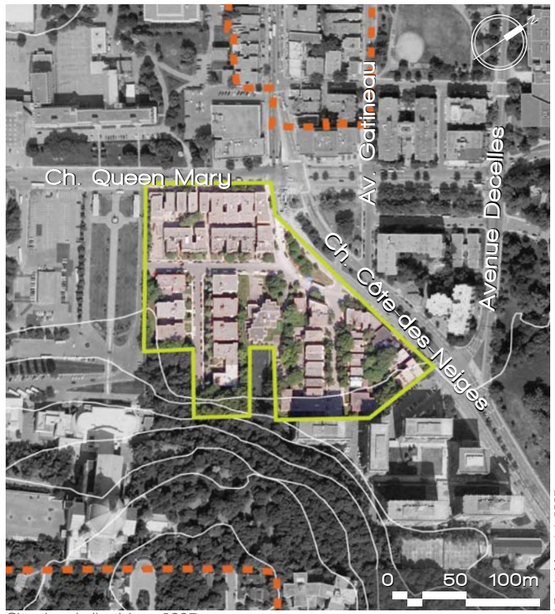
La famille Snowden, qui tire ses revenus du commerce du charbon, fait établir par ses jardiniers une propriété des plus plaisantes au pied de la petite montagne. On profite du passage du ruisseau Raimbault pour établir un étang considérable à la jonction des deux grands chemins. La maison de pierre, dotée de deux dépendances de bois, est à bonne distance du carrefour ; des parterres ombragés permettent de rejoindre l'étang ; derrière la maison on peut se rendre jusqu'à la falaise de la Montagne en se promenant à travers le verger et le potager.

La propriété voisine Airlie Farm semble être en majeure partie consacrée à un pâturage ou à la culture céréalière.

Ces propriétaires font bon ménage avec les hôteliers des environs. On est entre gens du monde: les raquetteurs et les chasseurs qui fréquentent l'hôtel Bellevue et le relais Lumkin vont bientôt mettre sur pied le premier saut à ski du Canada sur la propriété voisine d'Airlie Farm (Voir la fiche WE-02-06).

Les abords de Côte-des-Neiges WE-2 05

Côte-des-Neiges au pied de la pente douce

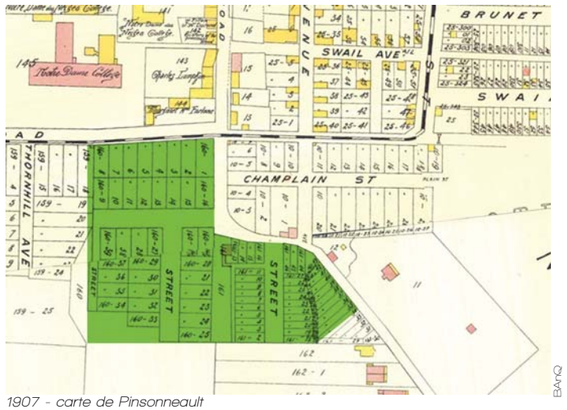


Situation de l'entité en 2007.

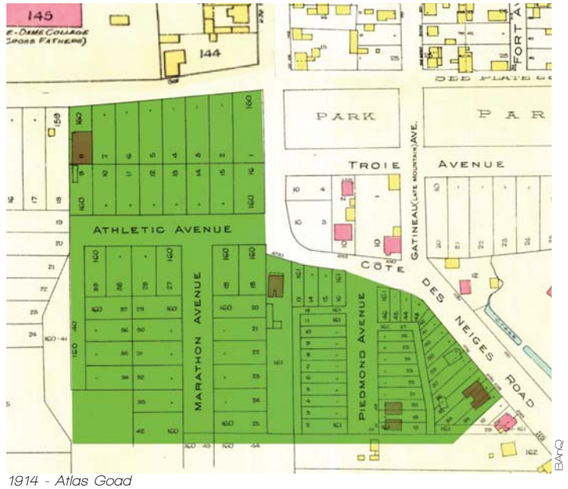
vers 1870 - photo de la maison de Snowden prise par Alexander Henderson

Toutefois de nouveaux voisins, les pères de Sainte-Croix vont graduellement donner un autre ton au voisinage. Après avoir acquis l'hôtel Bellevue pour y installer le Collège Notre-Dame (1869), les religieux acquièrent la propriété voisine de Snowden (1896) et construisent à l'instigation du frère André une première chapelle en l'honneur de Saint-Joseph (1904). Cet emplacement deviendra au fil des ans un lieu de pèlerinage le plus important de l'Amérique du Nord.

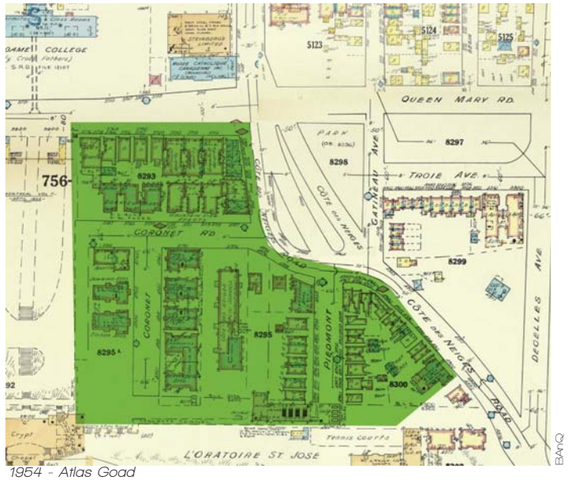
Graduellement, à la suite de l'annexion du village de la Côte-des-Neiges en 1908, la propriété de Snowden et celle d'Airlie Farm sont loties pour servir de résidences. Les premiers projets de lotissements témoignent de l'intention de faire des maisons en rangée unifamiliales et de conserver une allure sportive au quartier : les rues se nomment Athletic avenue, Marathon avenue et Piedmont. Mais seule la propriété Airlie farm tiendra le cap avec ses maisons jumelées de part et d'autre de la rue Piedmont. Sur la propriété Snowden, les réalisations concrètes prennent la forme d'immeubles d'appartements et la rue Athletic devient la rue de l'Oratoire, puis ensuite la rue du Frère-André.



1907 - carte de Pinsonneault



1914 - Atlas Goad



1954 - Atlas Goad

WE-2
05

Les abords de Côte-des-Neiges
Côte-des-Neiges au pied de la pente douce

Organisation spatiale

- Secteur résidentiel au pied du site de l'Oratoire, cerné par le chemin Queen Mary et le chemin de la Côte-des-Neiges.
- La typologie architectural est variée : duplex, unifamiliales et immeubles d'appartements; l'ensemble trouve son unité par l'emploi d'un gabarit semblable.
- Le style architectural est aussi varié: sur Queen-Mary, les immeubles d'appartements de trois étages ont été construits dans les années 1920 et 1940; sur la rue du Frère-André, on trouve une série d'immeubles d'inspiration Tudor avec des courettes à l'avant ainsi qu'un immeuble résidentiel récent; sur le chemin de la Côte-des-Neiges, certains immeubles commerciaux sont modernes, d'autres résultent d'une transformation radicale de leur fonction d'origine; les immeubles de la rue Coronet sont pour leur part de facture plus récente et leur traitement architectural est varié.
- Sur la rue Piedmont, on trouve des résidences isolées et jumelées avec une marge de recul d'environ 4m.
- En général l'aménagement paysager est restreint à la devanture des résidences et dans les courettes.

Aspects visuels

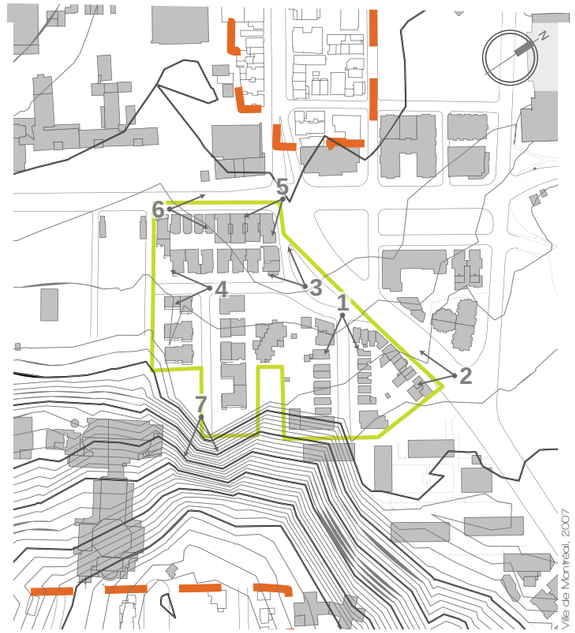
- Plusieurs vues sur l'Oratoire Saint-Joseph sont possibles en raison de la hauteur moyenne des édifices.

Aspects sensoriels

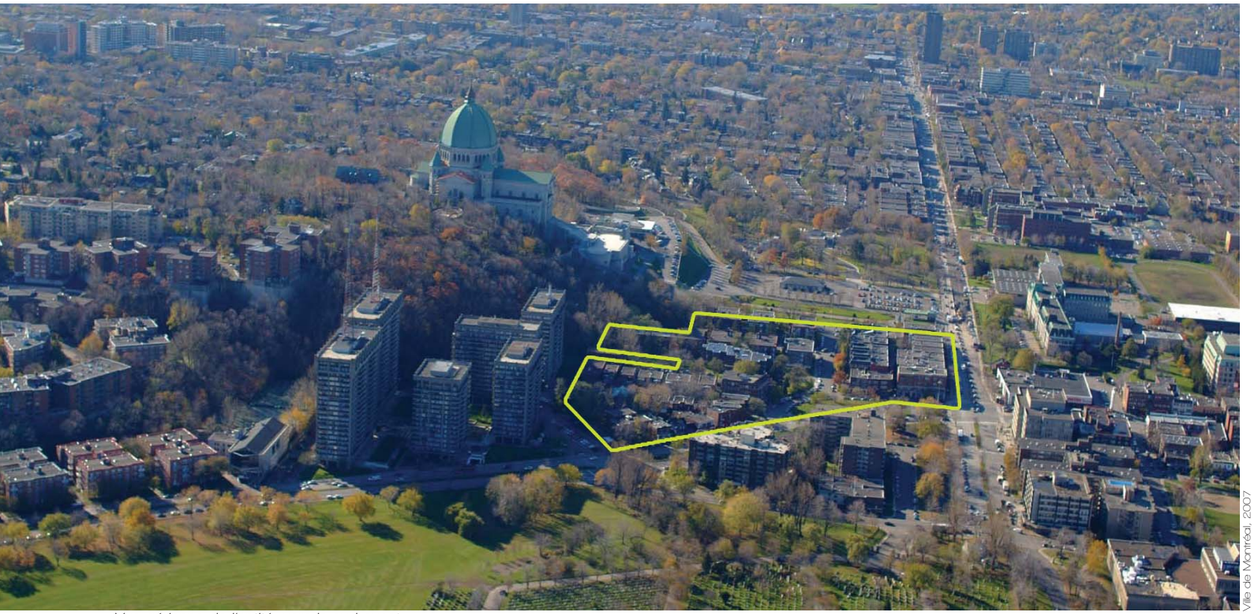
- Les lieux sont relativement calmes et tranquilles sauf près du chemin de la Côte-des-Neiges.

Aspects naturels

- Les aménagements paysagers sont variés: on trouve des haies de délimitation, des alignements d'arbres sur les rues, des conifères sur les terrains privés des rues Coronet et Frère-André et un boisé au bout de la rue Coronet.
- La topographie est relativement plane, sauf au bout de la rue Coronet où il y a une forte pente.



Carte des points de vues.



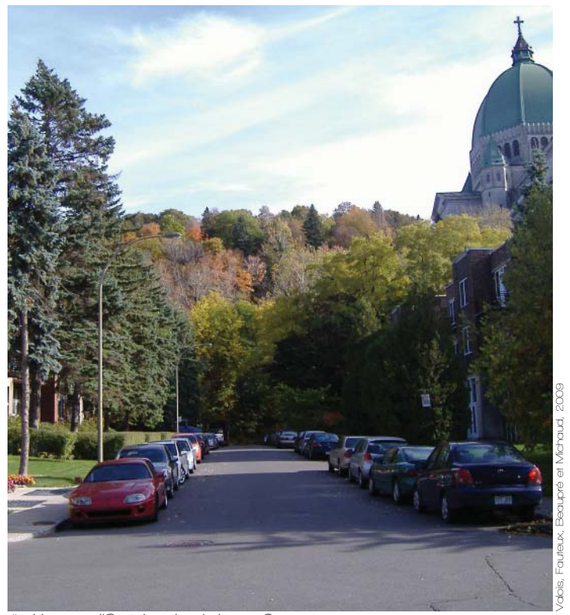
Vue aérienne de l'entité, vers le sud-ouest.

1. Vue de la rue Piedmont.

2. Vue vers la frange résidentielle sur le chemin de la Côte-des-Neiges

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

3. *Vue vers la frange commerciale, depuis le chemin de la Côte-des-Neiges.*


Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

4. *Vue vers l'Oratoire, depuis la rue Coronet.*

Éléments paysagers caractéristiques significatifs

Esthétique

- Les plantations de conifères en façade de certains immeubles constitue une originalité dans ce quartier.
- La rue Coronet est intéressante parce qu'elle semble s'enfoncer dans la montagne, alors que nous sommes dans un secteur où l'urbanisation est omniprésente. De plus, l'alignement de conifères équilibre la vue vers l'Oratoire.

Naturel

- Certains arbres matures sont remarquables, notamment les conifères.

Contextuel

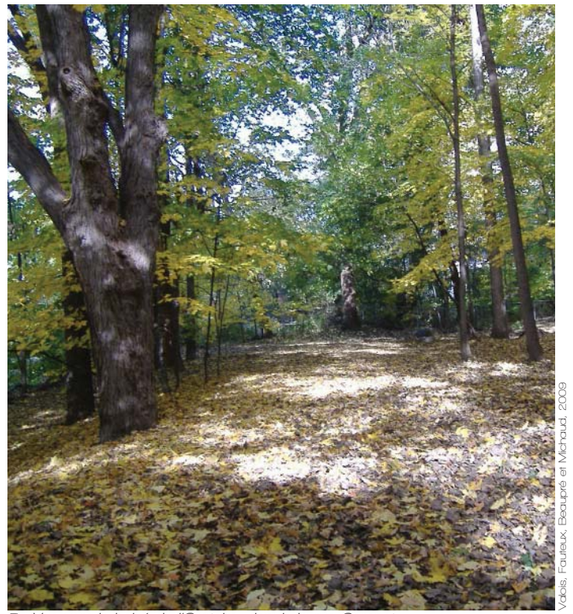
- La faible hauteur et la densité d'occupation du sol sont respectueuses de la proximité de la montagne.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

5. *Vue vers le chemin Queen-Mary.*

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

6. *Vue vers le nord-est, depuis le chemin Queen-Mary.*


Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

7. *Vue vers le boisé de l'Oratoire, depuis la rue Coronet.*

WE-2
06

Les abords de Côte-des-Neiges
Le réservoir Côte-des-Neiges

arrondissement

Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce

propriétaire

Ville de Montréal

période de développement perceptible

1938-2009

Histoire

Dissimulé sous le talus qui surplombe le chemin de la Côte-des-Neiges, ce réservoir d'assez faible capacité contient 7 000 000 de gallons impériaux et son niveau est de 497 pieds.

Son emplacement établi à même une dépression naturelle du roc , faisait originalement partie de la pointe nord du Domaine de la Montagne, concédée à Antoine Leduc en 1756

Le choix de la localisation du réservoir Côte-des-Neiges remonte à 1873 et fait partie des 7 lots à l'étude dans le rapport du Surintendant, daté de février 1873. Tout comme les autres réservoirs de la montagne, ce réservoir servait à la fois pour la conservation de l'eau potable et le stockage des réserves d'eau pour alimenter les pompes des services des incendies en cas de conflagration.

En 1893, la compagnie privée Montreal Water and Power Company, qui desservait les villes de banlieue (Westmount, Côte Saint-Paul, Saint-Henri, Outremont, etc.) avec différents réservoirs, entreprend de creuser le réservoir et le laisse à ciel ouvert.

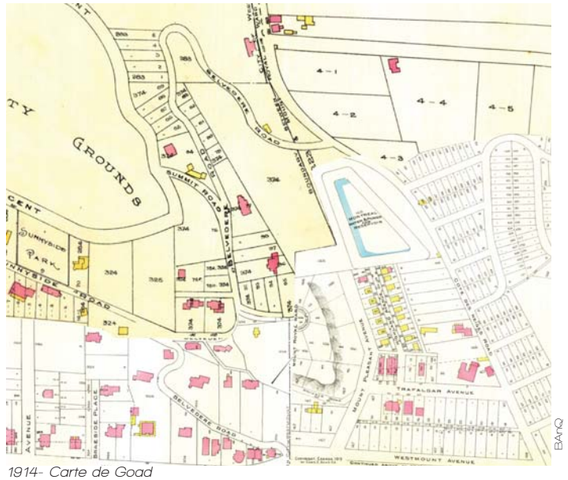
La ville de Montréal fait l'acquisition de cet équipement en 1911, tout juste après l'annexion du village de la Côte-des-Neiges.

En 1938, au cours des travaux qui font suite à la grande dépression, la ville creuse le nouveau réservoir dans la partie sud du réservoir de 1893 et le couvre d'une dalle de béton capable de supporter 3 pieds de terre destinés à protéger le réservoir du gel. L'intérieur du réservoir est entièrement bétonné.

L'immeuble de béton recouvert de pierre qui camoufle les équipements de pompage est conçu dans le goût Ancien Canadien très en vogue à cette période.

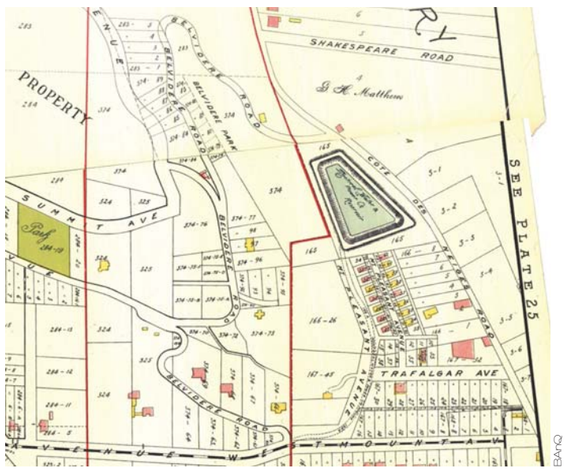
L'emplacement qui jouxtait anciennement la carrière municipale de la ville de Westmount est aujourd'hui utilisé à des fins industrielles et sert de cour de voirie.

1. "The site formed an almost natural basin, and no rock excavation was required". Susan Ross. 2002. « Pure Water in the City, Covering the Reservoirs on Mount Royal ». Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de maîtrise ès sciences appliquées en environnement, option conservation de l'aménagement bâti, Université de Montréal, p. 66.

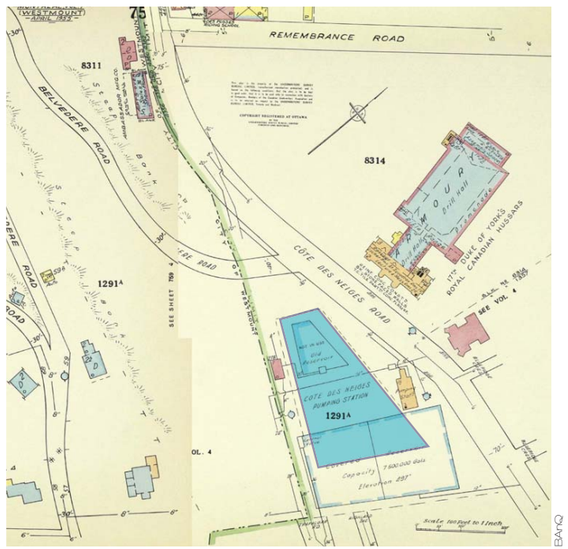


1914- Carte de Goad

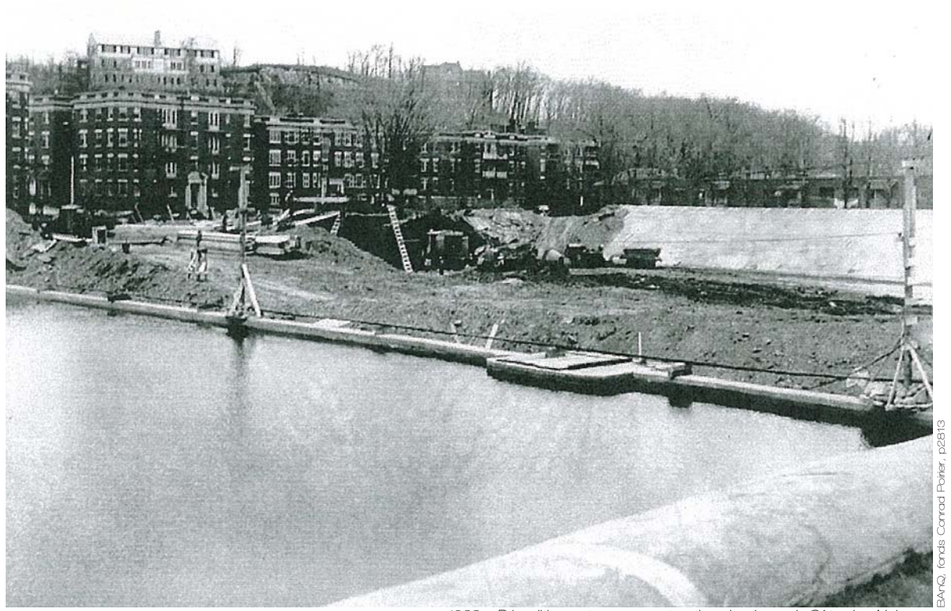
1873 - Carte de la Montreal Water Works, Plan showing the proposed enlargement of the Montreal Water Works: in accordance with the report of the superintendent dated February 1873.



1907 - Carte de Pinsonneault

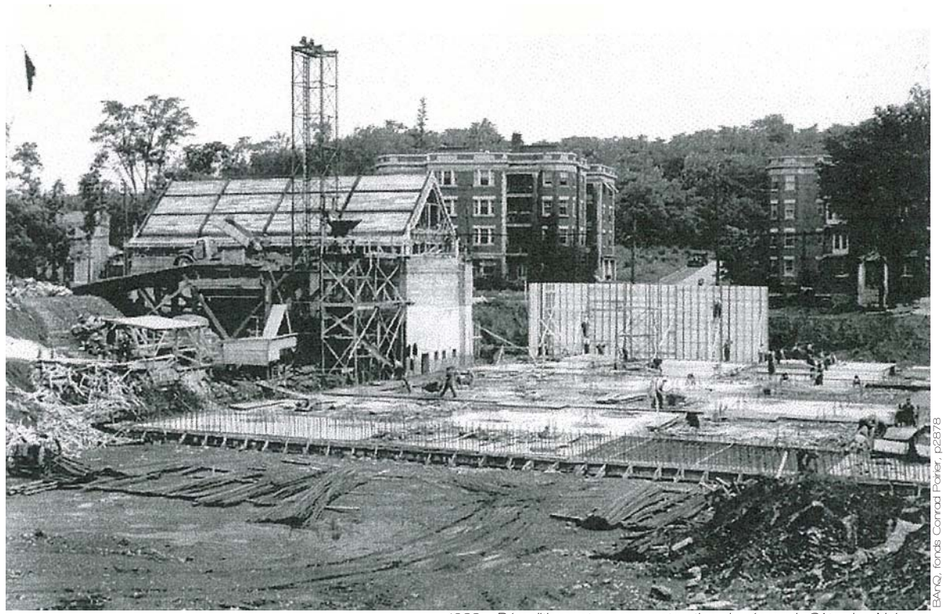


1954- Carte de Goad



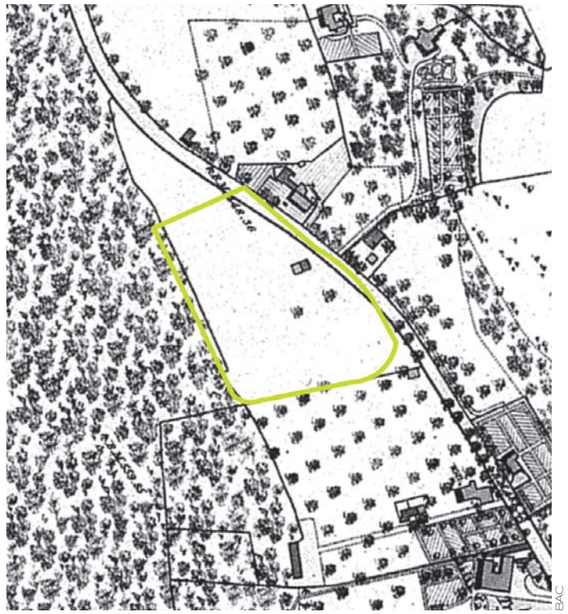
BAnQ, fonds Conrad Poirier, p2818

1938 - Démolitione et reconconstruction du réservoir Côte-des-Neiges



BAnQ, fonds Conrad Poirier, p2878

1938 - Démolitione et reconconstruction du réservoir Côte-des-Neiges



BAC

Carte de H.S. Sitwell de 1872 avec la limite actuelle de l'entité.

Ville de Montréal, 2007

Situation de l'entité en 2007.

WE-2
06

Les abords de Côte-des-Neiges
Le réservoir Côte-des-Neiges

Caractérisation paysagère

Organisation spatiale

- En bordure du chemin de la Côte-des-Neiges, séparé par un talus et une cloture, le site du réservoir comprend deux parties : la cour d'entreposage municipale à l'endroit de l'ancien réservoir et l'espace gazonnée du réservoir.
- Trois bâtiments sont érigés du côté de la cour : la station de pompage en bordure de rue (bâtiment ancien en pierres des champs) un bâtiment d'accueil en brique en fond de terrain (bureau et salle à manger des employés); et un garage en blocs de béton.
- Le réservoir couvert agit comme zone tampon entre la cour de triage et la zone résidentielle
- La paroi rocheuse à l'Ouest est le résultat du déblai qu'a nécessité l'aplanissement du réservoir.

Aspects visuels

- Vue vers la caserne militaire et les bâtiments résidentiels de l'autre côté du chemin de la Côte-des-Neiges.
- Comme vue intérieure, la paroi rocheuse présente un certain intérêt.

Aspects sensoriels

- Beaucoup de bruit provient du chemin de la Côte-des-Neiges et de la machinerie lourde sur le site. Le caractère industriel domine.

Aspects naturels

- Peu de vegetation; elle se concentre en bordure du chemin de la Côte-Sainte-Catherine (arbres alignés et arbustes). On en trouve également autour du bâtiment d'accueil.
- La falaise, issue des travaux d'excavation pour la construction du réservoir, est très présente sur le site; elle expose les caractéristiques géomorphologiques du mont Royal.

Ville de Montréal, 2007

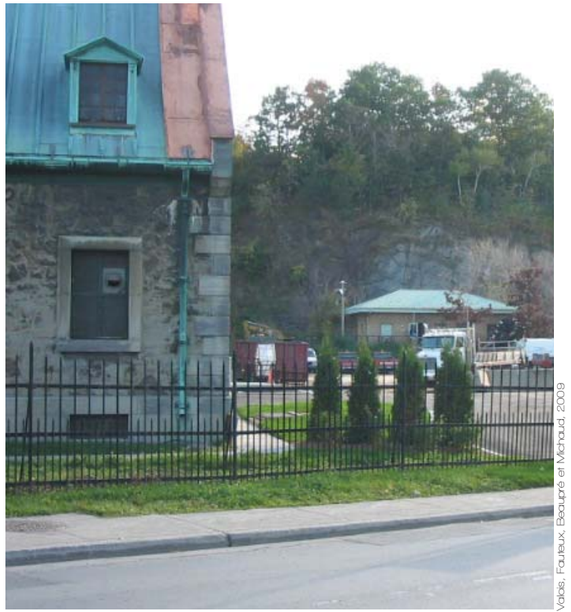
Carte des points de vues.

Ville de Montréal, 2007

Vue aérienne de l'entité, vers le nord-est.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

1. Vue depuis le chemin de la Côte-des-neiges.



Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

2. Vue depuis le chemin de la Côte-des-neiges.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

3. Vue depuis le chemin de la Côte des Neiges

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2009

4. Vue depuis la cour

Éléments paysagers caractéristiques significatifs

Naturel

- La présence de la paroi rocheuse témoigne de la géomorphologie de la montagne : il renforce l'appartenance de cette entité à la montagne.

Historique

- -Son emplacement a été établi à même une dépression naturelle du roc. Il faisait originalement partie de la pointe nord du Domaine de la Montagne (concédée à Antoine Leduc en 1756).
-
- - Le choix de la localisation du réservoir Côte-des-Neiges remonte à 1873. Ce réservoir servait pour la conservation de l'eau potable et le stockage des réserves d'eau pour alimenter les pompes des services des incendies en cas de conflagration.
-
- -En 1893 des travaux d'excavation amplifient la dépression naturelle.
-
- -Le paysage change en 1938; on creuse un nouveau réservoir dans la partie sud du réservoir de 1893 et on le couvre d'une dalle de béton.

WE-3 01

Contrefort ouest et flanc ouest

L'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal et la frange sud-ouest

arrondissement

Côte-des-Neiges - Notre-Dame-de-Grâce

propriétaire

Plusieurs

période de développement perceptible

1900-2005

Histoire

En 1698, les Seigneurs de Montréal confient le bornage des terres de la Côte-des-Neiges à Gédéon de Catalogne. Comme cela a été fait antérieurement pour les concessions des autres côtes, l'arpenteur de Catalogne établit les terres à concéder, en longues bandes étroites perpendiculairement au cours d'eau qui draine les eaux de ruissellement des deux versants de la montagne (le ruisseau Raimbault).

Sur le plateau, les terres sont situées en vis-à-vis, de part et d'autre de la commune du village, qui fait deux arpents de large, alors que les quelques terres établies sur les pentes du versant nord-est se prolongent au-delà du chemin qui traverse la montagne.

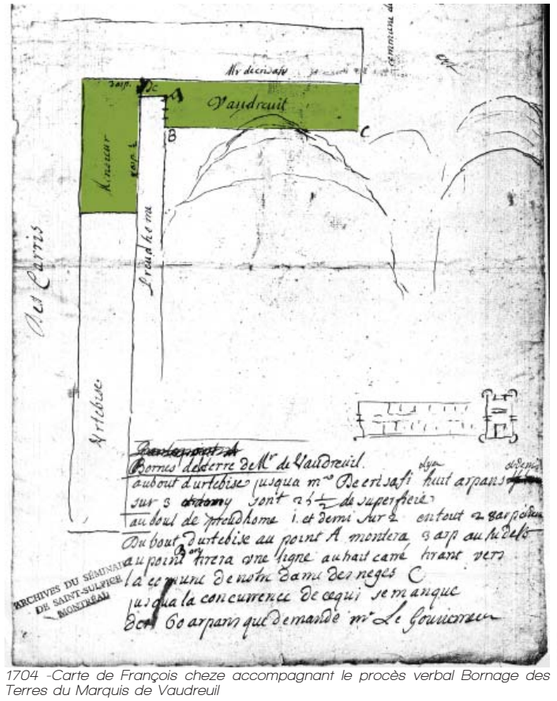
Par contre, le tracé des concessions du versant nord-ouest est reporté à plus tard.

En 1704, de Catalogne procède au bornage des 60 arpents concédés au marquis de Vaudreuil, à la jonction des terres de la Côte Saint-Antoine et de la Côte-des-Neiges. Ainsi donc, ce terrain dont le drainage et l'exposition sont exceptionnels, était réservé à un dignitaire, qui vient rejoindre un autre notable, le marquis Decrisafy, propriétaire de l'emplacement voisin au nord. On en déduit que les terres en périphérie de la montagne sont dès l'origine convoitées par la classe dirigeante.

En 1772 la carte de Példeau montre que l'emplacement est mantenant au mains de Madame Dufils et qu'un nouvel embranchement du chemin de la Côte-des-Neiges permet maintenant d'accéder aux terres de la Côte Saint-Luc.

Si on se fie aux propos du père Aimé Trottier [1], au début des années 1830, les terrains de part et d'autre du chemin de la Côte-Saint-Luc (Chemin Queen Mary actuel) sont aux mains d'un marchand nommé John Ogilvy.

1 Mentionné dans l'étude de Caroline Tanguay p.12.



1704 -Carte de François cheze accompagnant le procès verbal Bornage des Terres du Marquis de Vaudreuil

APSSB

Carte de H.S. Sitwell de 1872 avec la limite actuelle de l'entité.

BNC

1778 - carte de Péladeau

BAnQ Centre d'archives de Montréal

Ces terres passent ensuite à Colin Robertson, qui est également propriétaire de terres sur le versant sud de la montagne (Voir la fiche MO-03-02 Hôpital Royal Victoria) ; par la suite les héritiers de Robertson font fractionner la terre en sept lots mis à l'encan en 1844. John Molson acquiert un des lots et y construit, en 1848, la villa Terra Nova - qui loge aujourd'hui l'école des Petits Chanteurs du Mont-Royal - alors que deux hôtels, l'hôtel Mount Pleasant et l'hôtel Bellevue, s'installent sur les lots au nord du chemin de la Côte-Saint-Luc.

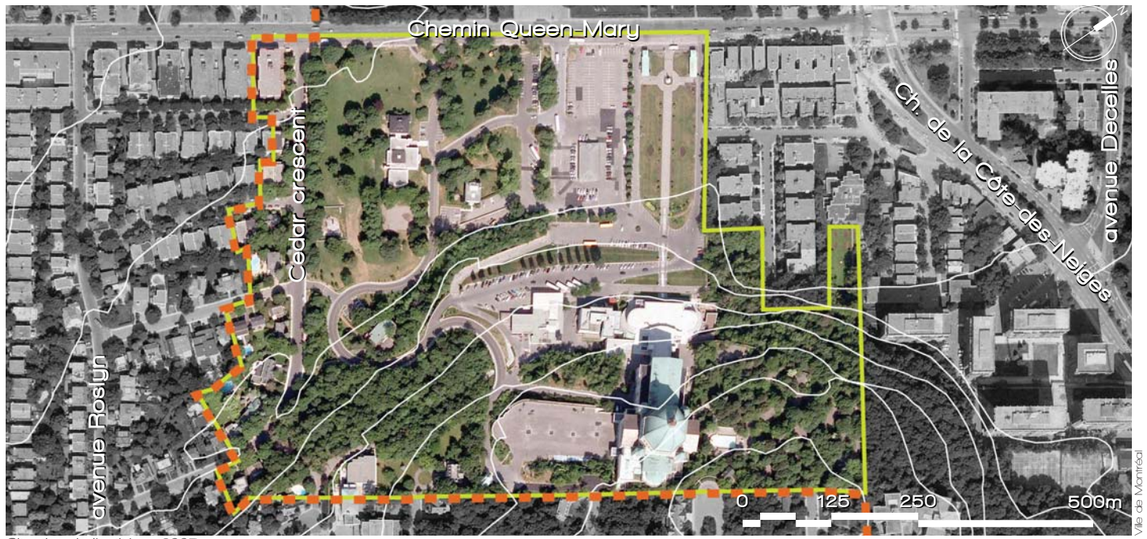
En 1869, dans le but de faire essaimer l'institution d'enseignement fondée en 1847 dans le village de Saint-Laurent, les Pères de Sainte-Croix font l'acquisition de l'hôtel Bellevue et y installent les premières classes et les premiers pensionnaires du collège Notre-Dame (des Neiges) (voir la fiche OU-1-02), Collège Notre Dame.

Les bons Pères s'inquiètent toutefois du voisinage, des autres hôtels, du relais et des clubs qui se greffent au carrefour du chemin de la Côte-des-Neiges et du chemin de la Côte-Saint-Luc.

> *Nous voulions, écrivent simplement les religieux, nous délivrer de l'appréhension de voir s'établir là à notre porte, des voisins incommodes, tels qu'entre autres les membres de ces clubs remuants, tapageurs, et souvent pas édifiants, si nombreux à venir prendre leurs ébats dans les contours sinueux des demi-hauteurs de la montagne.*[2]

2 Citation reproduite dans Tanguay (2001) p. 13 tirée de la page 220 d' Étienne Catta, Le frère André et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, Montréal et Paris, Éditions Fides, 1964, 1146 p.

L'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal et la frange sud-ouest



Situation de l'entité en 2007

Le 22 juillet 1896, après quelques années de tergiversation, le Collège Notre-Dame fait l'acquisition d'un premier lot de l'autre côté du chemin de la Côte-Saint-Luc, le lot 159.

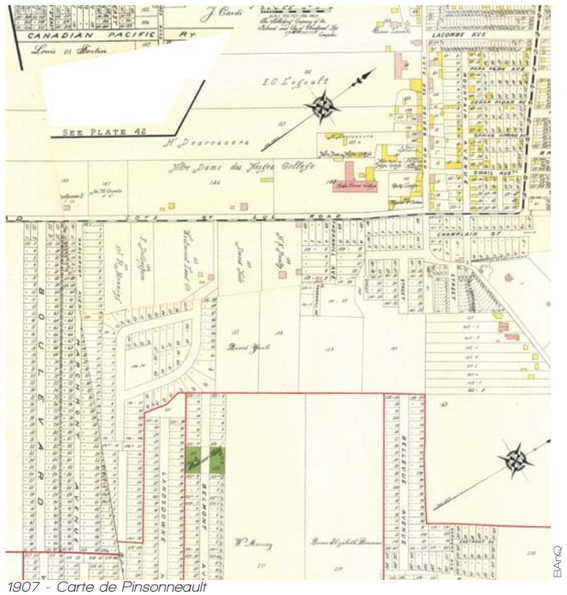
Les pères et les frères de Sainte-Croix utilisent le terrain, tant pour la promenade que pour l'agriculture.

> *L'enclos de la propriété comporte un promontoire rocheux qui surplombe l'habitation de l'ancien horticulteur ; l'on donnera à ce petit cap le nom de Saint-Joseph et l'on y construira un kiosque ou belvédère, servant d'abri pour les promenades. Le chemin doit y conduire poursuivant son tracé sous les arbres. Il part du pied du Mont-Royal, au travers des carrés magnifiques où s'étalent les légumes, gloire du frère Ignace ; des marches d'escalier de loin en loin sont disposées pour retenir la terre quand la pente se raidit.* [1]

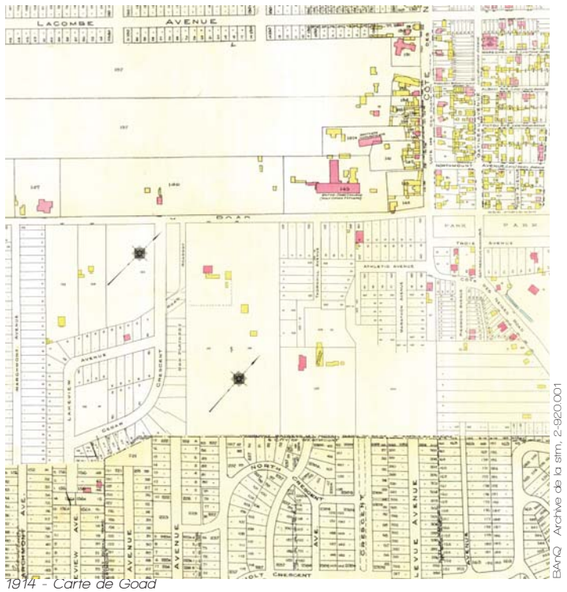
Au début du XXe siècle, le village de la Côte-des-Neiges est suffisamment développé pour être rejoint pas la ligne de tramway. En 1901, on érige une gare de tramway au pied du lot 159.

À la même époque, le frère portier du Collège Notre-Dame, le frère André (Alfred Bessette 1845-1937) a acquis la réputation de thaumaturge, pour avoir guéri plusieurs malades, avec l'aide de Saint-Joseph, le chef de la Sainte-Famille.

1 Catta, Étienne. Le frère André et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, Montréal et Paris, Éditions Fides, 1964 (1146 pages), p. 224, cité dans Caroline Tanguay p. 15.



1907 - Carte de Pinsonneault



1914 - Carte de Goad

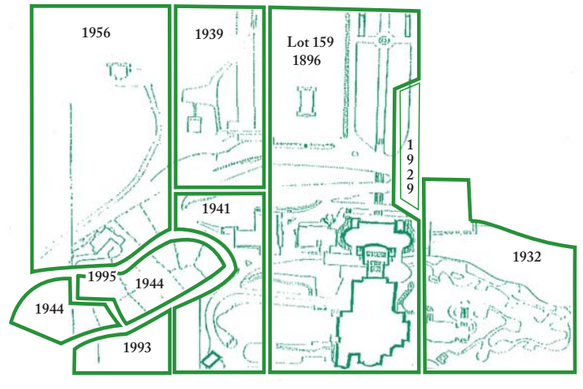


Schéma des acquisitions de terrains

Les malades se présentent au Collège, les uns après les autres pour le voir. Devant l'inquiétude des parents des élèves qui craignent les épidémies, la direction du Collège interdit au frère André de poursuivre ses activités sur les terrains du collège et lui conseille de recevoir les malades dans la gare de tramway.

En 1904, à même ses économies de 200$, le frère André entreprend la construction de la première chapelle sur le terrain en face du Collège. Il travaille avec l'assistance d'un groupe de laïcs et celle du frère Abudius, menuisier du Collège.

En 1909, la renommée du frère André et la faveur du lieu de pèlerinage sont telles, qu'on confie la construction d'un magasin d'objets de piété à Jules-Aimé Renaud et dès 1910, la communauté de Sainte-Croix fait ériger le presbytère (nommé aujourd'hui monastère) selon les plans de l'architecte Dalbé Viau. La communauté a finalement donné raison à l'humble frère et met sur pied un vaste projet pour l'érection d'un temple en l'honneur de Saint-Joseph.

En 1914, les Pères de Sainte-Croix attribuent un contrat aux architectes Viau et Venne qui établissent un plan d'ensemble de la propriété. Ce plan ne comporte pas d'espace de stationnement pour les automobiles et doit nécessairement être revu au cours des décennies suivantes.

Par ailleurs, tout au long du XXe siècle, pour répondre aux besoins croissants de leur lieu de pèlerinage, à leur insu, les Pères de Sainte-Croix vont reconstituer une grande partie de la propriété du marquis de Vaudreuil en acquérant des propriétés voisines en 1920, 1932, 1939, 1941, 1944,1956 et 1993.

WE-3
01

Contrefort ouest et flanc ouest

L'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal et la frange sud-ouest

Musée Mccord

Petite gare de tramway construitte en 1901

Le Sacré-Coeur de Paris

Un plan récapitulatif des acquisitions successives nous renseigne sur l'accroissement graduel des terrains et sur les motifs des barrières entre les différents secteurs de la propriété.

En 1916, le Collège vend à la Communauté de Sainte-Croix le lot 159 et les installations qui s'y trouvent. Les architectes Viau et Venne développent un projet grandiose, pour la crypte, la basilique et l'aménagement des terrains, qui n'est pas sans rappeler le Sacré-Cœur de Montmartre et le projet qui a valu en 1896 à l'architecte Joseph Eugène Armand Duquesne de remporter le prix de Rome.

On entreprend tout d'abord la construction de la crypte. En prévision des travaux de construction de la basilique, on déplace la chapelle primitive en la reléguant derrière le monastère (janvier 1918). Il faut prévoir un terrain moins accidenté pour permettre l'installation d'une esplanade pour les rassemblements au pied du sanctuaire.

En 1920, on fait l'acquisition de la lanière à l'est, ce qui permet de rétablir la symétrie du site et en 1922, on entreprend la construction de l'auberge.

La même année, comme la montagne ne se laisse pas envahir si facilement, on se lance dans un vaste travail de dynamitage pour réaliser les fondations de la crypte église.

> *Hiver comme été, soixante hommes en moyenne se sont acharnés contre le roc vif, creusant une brèche profonde au flanc de la montagne, et ce, depuis l'automne 1922 jusqu'à celui de 1925.* [1]

La pierre est concassée sur place pour entrer partiellement dans la fabrication du béton et également dans la constitution du plateau surélevé au-dessus de l'esplanade du chemin de la Reine-Marie.

En 1924, on réalise le kiosque de pique-nique (l'auberge actuelle, le kiosque des plans et le kiosque de bois, selon les plans de Viau et Venne ; cette même année, après huit ans de travail préparatoire, on entreprend finalement la construction de la basilique dont les travaux ne seront complétés qu'en 1966.

Par ailleurs, les pèlerins n'ont jamais cessé de fréquenter l'Oratoire quelles que soient les étapes de la construction et on dit que lors du décès du frère André en janvier 1937, plus d'un million de personnes sont venues lui rendre hommage.

Le cœur du lieu de pèlerinage étant constitué, les interventions subséquentes vont consister à greffer des espaces et des équipements supplémentaires de part et d'autre de la basilique en construction.

Archives de l'oratoire St-Joseph

1910 - la chapelle primitive

1 Citation reproduite dans Tanguay-Marsan p. 46, tirée de la page 225 de E. Deguire, C.s.c La future Basilique, Annales de l'Oratoire Saint-Joseph vol 13 no 7 (juillet 1925).

Acquisitions	Construction
	1928 Construction du magasin de piété
	1930 Agrandissement de la résidence des religieux
En 1932 - Acquisition du terrain sur lequel sont situé le chemin de la Croix et le bassin de la Rédemption et acquisition du taillis en contrebas	1937 -Début des travaux du dôme et de la finition intérieure de l'oratoire Dom Bellot et Lucien Parent architectes
1939 - Acquisition des terrains de Mary Jane McKin (maison Gordon qui s'appelle aujourd'hui pavillon Jean XXIII ? voir T-M p. 35	
1941 - Acquisition du terrain sur lequel on déplace à nouveau la chapelle primitive	
1944 - Acquisition du terrain sauvage au centre de la rue Kingston Road	
	1946 -réalisation du chemin de croix, selon Frederick G. Todd et Jean d'Orsay éclairage
	1946 - chapelle des exvotos entre la crypte église et la basilique sous l'escalier (Lucien Parent architecte T-M p. 57
	1947 - Construction aux extrémités de la crypte d'un escalier circulaire conduisant au toit
	1953 - Projet de l'esplanade par Gilbert Moreau T-M p. 36
	1954 - deuxième déplacement de la chapelle primitive à son emplacement actuel
	1955 – Construction du carillon
1959 - Acquisition de Terra Nova (anciennne propriété de John Molson	
	1966 - Parachèvements de l'intérieur de la basilique par l'architecte Gérard Notebaert
	1981 – Incendie de l'auberge (l'ancien kiosque à pique-nique, sera ensuite restauré
1993 - Acquisition des terrains au nord de la rue Kingston	
1995 - Acquisition de la rue Kingston (déjà fermée à la circulation automobile en 1990)	

McCord, view-6468.1

vers 1917 - L'oratoire durant sa construction

1917

1924

Caractérisation paysagère

Organisation spatiale

- Le site de l'Oratoire est un vaste territoire situé sur le flanc nord du mont Royal et sur un dénivellé important. Il comprend treize bâtiments, un axe sacré et un chemin de la Croix dans un cadre paysager matériarisé par les aménagements paysagers, les pelouses, les arbres vénérables et les boisés. L'entité comprend également les franges résidentielles le long du croissant Cedar.
- Juchée sur le plateau supérieur, l'Oratoire domine le site; les parterres et l'axe sacré contribuent à metre en valeur l'imposante basilique.
- Un important talus gazonné sépare la partie basse de la partie haute. En plus des parterres, la partie basse compte les stationnements, les aires boisées, le site de la maison des Petits chanteurs du Mont-Royal, la maison Taillefer et l'auberge tandis que la partie haute comprend le coeur du site soit la basilique, la crypte, la chapelle, l'esplanade, divers bâtiments ainsi que le jardin du chemin de la Croix à l'Est.
- Le bâti sur les franges est principalement résidentiel.

Aspects visuels

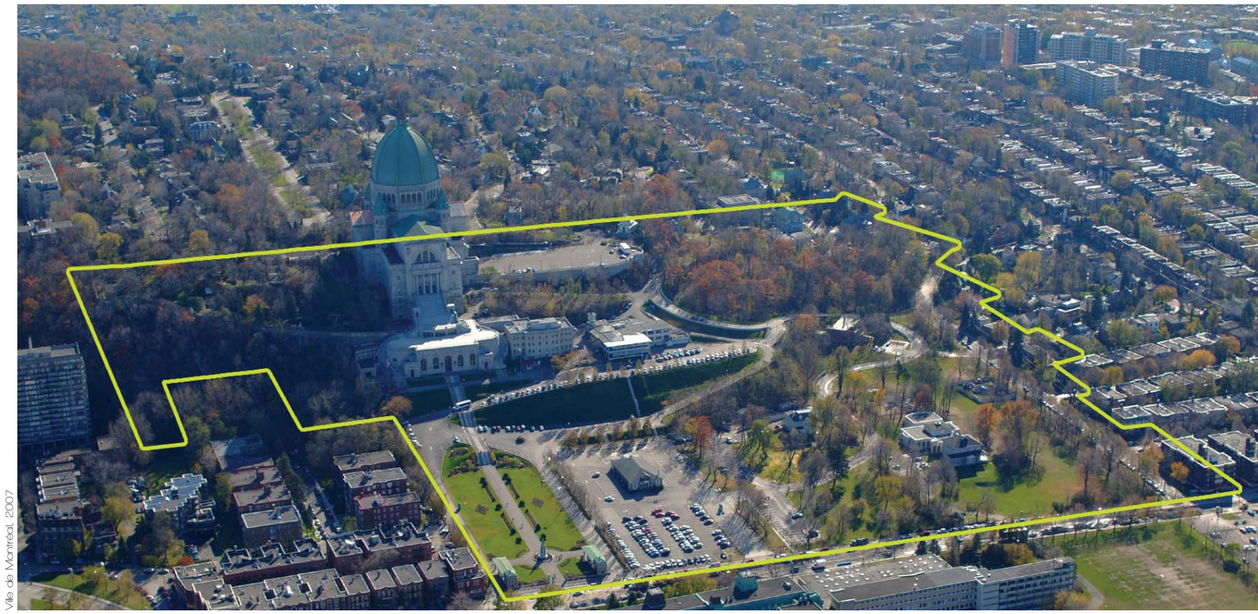
- Les points de vue vers et depuis l'Oratoire sont nombreux et spectaculaires. Perceptible de loin, le dôme est le point le plus haut de Montréal.

Aspects sensoriels

- Les ambiances varient selon les endroits du site. Le jardin du chemin de la Croix est un véritable oasis de paix; l'axe principal est majestueux et l'ascension vers le haut par les voies véhiculaires conduit à découvrir le site section par section. Cet axe muni d'escaliers est un des lieux de recueillement des pèlerins.

Aspects naturels

- La végétation se présente sous diverses formes: dans les parties boisées elle croie naturellement tandis que sur les parterres, autour des bâtiments et dans les stationnements elle est soigneusement organisée selon les standards horticoles.
- Le jardin du chemin de la Croix est un aménagement paysager autonome dessiné par Frederick Todd et comportant une abondante végétation horticole et naturelle variée, des chemins sinueux, des sculptures et un bassin formel.
- On note des affleurements rocheux dans le talus boisé.


Ville de Montréal, 2007

Vue aérienne de l'entité, vers le sud-est

WE-3
01

Contrefort ouest et flanc ouest
L'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal et la frange sud-ouest

Sous-entités paysagères

Plan des sous entités paysagères et des points de vues vers l'extérieur.[2]

A. Chemin de la croix et boisé

B. Axe cérémonial

C. Services

D. Secteur boisé

E. Talus

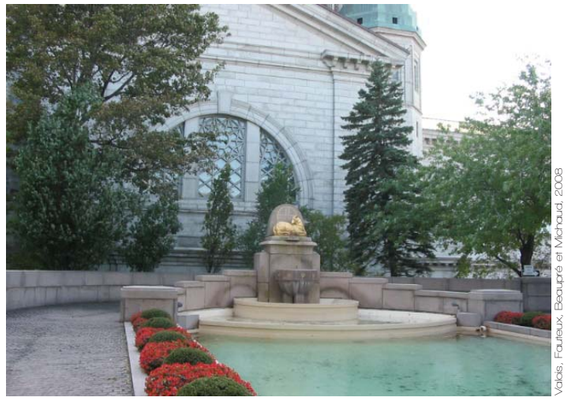
F. Frange Sud-Ouest

2. Le découpage est une adaptation de la «Carte synthèse des valeurs patrimoniales du campus principal de l'Université de Montréal», tiré de Cameron et autres (2008).

A. Chemin de la croix et boisé

Cette sous-entité comprend le boisé juste en haut du chemin de la Croix.

Ce dernier a été réalisé entre 1943 et 1953 selon les plans de Frederic Todd, architecte paysagiste canadien de renom. Les dix-sept sculptures qui le composent, dont on dit qu'elles sont inspirées du style art déco, ont été réalisées par Louis Parent et Ercolo Barbieri. Les stations du chemin de la Croix sont disposées le long d'un sentier sinueux dans un cadre végétal dense. La Fontaine de l'Agneau-de-Dieu d'inspiration art deco également est située au bout du chemin.



Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

1. Chemin de la croix vue du bassin.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

2. Vue vers le Nord-Ouest.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

3. Mise à jour du roc (en bas du jardin du chemin de la Croix).

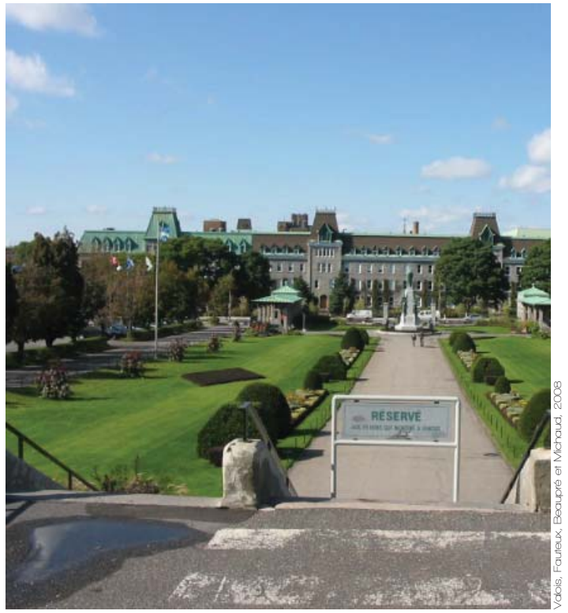
Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

4. Chemin de la croix.

B. Axe cérémonial

De style Beau-Arts et conçu selon le plan de Viau et Vienne en 1914, l'organisation spatiale et architecturale est caractérisée par la symétrie des parterres et du bâtiment, joints par un axe fort. Le portique avec les édicules de granite et le monument de Saint-Joseph et l'Enfant-Jésus conçu par Alfred Laliberté constituent l'entrée formelle de cet axe. Les parterres sont soigneusement ornés de fleurs rappelant les parterres à la française. L'ensemble dénote dit-on une ressemblance avec le Sacré-Cœur de Paris en ce qui regarde les proportions, le style architectural et la relation entre le bâti et le dénivelé.

Les escaliers ont une valeur symbolique importante liées à un rirtuel religieux: régulièrement des pélerins montent à genou les quelques 99 marches en priant.



Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

5. Vue des parterres et du collège Notre-Dame.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

7. Vue vers l'Ouest de la ville.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

8. Vue vers l'oratoire.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

6. Vue vers le Nord de la ville depuis l'esplanade.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

9. Vue vers l'Est et vers l'Université de Montréal, depuis l'esplanade.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

10. Vue vers le Nord-Ouest de la ville et vers le Collège Notre-Dame depuis les escaliers.

WE-3
01

Contrefort ouest et flanc ouest
L'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal et la frange sud-ouest

C. Services

Deux aires de service séparées par le talus se distinguent: le stationnement en bas, nouvellement aménagé et soigneusement planté, et le plateau situé au niveau de la crypte où se trouvent plusieurs bâtiments de services construits à différentes époques. Ces terrains font partie du lot initial acquît par l'Oratoire en 1896.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

11. Vue vers le stationnement et le pavillon Ste-Croix.

D. Secteur boisé

Tout comme le secteur de service, le secteur naturel est séparé par le talus : la partie basse comprend la résidence Marcel-Taillefer (ancienne propriété de Jane Mackin acquise en 1939), le pavillon des Petits chanteurs du Mont-Royal (ancien terrain Terra-Nova acquis en 1956) et le kiosque de l'oratoire Saint-Joseph. La partie haute est entièrement boisée ; elle comprend la chapelle d'origine et l'ancien chemin Kingston.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

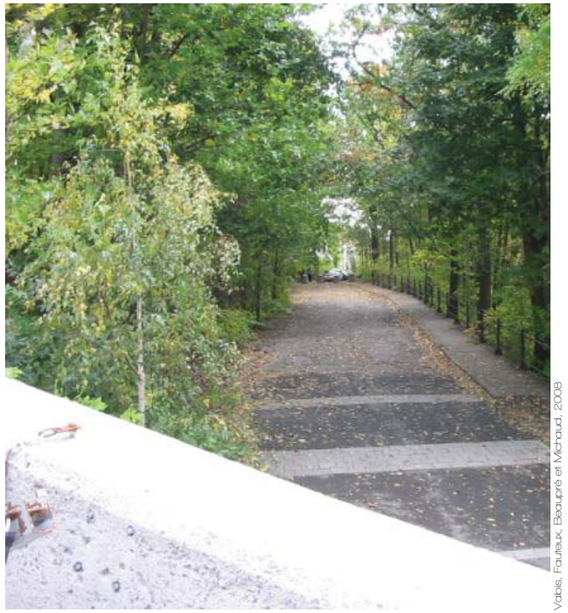
14. Le pavillon des Petits chanteurs du Mont-Royal et les parterres.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

12. Construite en 1904 et agrandie par la suite, la chapelle primitive est le premier élément à avoir été construit sur le site original.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

13. Le pavillon Ste-Croix.



Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

15. Chemin Kingston.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

16. L'addition architecturale contemporaine du pavillon des Petits chanteurs du Mont-Royal.

Éléments paysagers caractéristiques significatifs[1]

E. Talus

Les talus sont marquants dans le paysage; leur particularité tient du fait qu'ils sont soigneusement entretenus, qu'ils soulignent la transition entre la partie basse et la partie haute et mettent en valeur les parterres et la basilique. Les peupliers alignés tout en haut du talus accentuent leur effet dramatique. La partie Ouest du talus est plus boisé et elle comprend le pavillon Jean-Paul XXIII.

Valois, Fauteux, Beaupré et Michaud, 2008

17. Le talus séparant les deux stationnements. À noter qu'il sera réaménagé dans le cadre du nouveau plan directeur conçu par Jacques Reeves et Version +VLAN paysages.

F. Frange Sud-Ouest

Frange résidentielle le long de Cedar Crescent avec des résidences cossuesdont certaines ont leur façade principale sur rue. Elles sont implantées de manière isolées ou jumelées, les cours avant sont généreusement plantées.

Esthétique

- Visible de loin, le dôme s'impose dans le paysage montréalais et de la région; il est le point le plus haut de la ville et constitue un symbole et un repère des plus importants de Montréal.
- Outre sa visibilité, l'imagibilité du site repose sur l'imposante architecture de la basilique, sur son axe principal et les parterres aménagés, dans l'esprit Beaux-arts, le tout étant accentué par la topographie.
- Les aménagements ont une charge rituelle importante : les marches, les chemins ainsi que le parcours du chemin de la Croix sont l'objet des nombreux rites religieux de ce lieu.
- L'Oratoire, les aménagements, les œuvres d'art et les différents bâtiments ont été conçus à différentes époques et par différents professionnels dont certains sont de grande renommé; ils témoignent de l'évolution du site.
- Le jardin du chemin de la Croix a été conçu par Frederick Todd, l'un des plus grands architectes paysagistes de l'histoire canadienne. Il fait partie de ses œuvres majeures parmi lesquelles on compte aussi l'île Sainte-Hélène et le lac aux Castors dans le parc du Mont-Royal.
- Les vues sur le quartier, la ville et jusqu'au plateau Laurentien depuis le haut du site sont remarquables. Avec l'Université de Montréal, l'Oratoire fait partie des rares endroits publics à Montréal d'où l'on peut voir la partie Nord-Ouest de la ville et au-delà.
- Les aménagements paysagers récents respectent l'intégrité du schéma d'organisation initial et mettent en valeur l'ensemble. Ils constituent une couche importante récente de l'histoire du développement de l'Oratoire en démontrant un savoir-faire contemporain quant à l'assemblage des matériaux et au design, notamment le design de la voie de circulation, des stationnements et du mobilier.

Historique

- L'Oratoire est un lieu de pèlerinage exceptionnel, lié au frère André, dont le rayonnement dépasse les frontières du pays. Il a le statut de Lieu historique national du Canada (2004) et est désigné comme ayant une valeur patrimoniale exceptionnelle par la Ville de Montréal.
- Le site de l'Oratoire a une valeur symbolique importante : l'implantation sur le flanc nord de la montagne et l'imposante architecture symbolisent l'importance de la religion catholique à Montréal et affirme la présence de la dimension sacrée sur la montagne. Son emplacement en hauteur illustre une tendance de l'époque de placer les églises bien en vue.
- Le développement du site de l'Oratoire tout comme les hôpitaux et l'Université de Montréal a joué un rôle important dans l'expansion de ce secteur de Côte-des-Neiges.
- L'axe principal a gardé son tracé original.
- Le pavillon des Petits chanteurs du Mont-Royal inclut un des plus anciens bâtiments du secteur soit la maison John Molson (1848). Sa mise en scène en recul de la rue et sur le parterre est représentative des schémas d'établissement des villas autour de la montagne au cours du XIXe siècle.

Contextuel

- La forte présence de l'Oratoire contribue positivement au paysage du secteur.
- Lieux de destination pour les pèlerins et les touristes, il est aussi très fréquenté par la population environnante qui vient s'y recueillir et profiter des espaces verts.
- Le dôme de l'Oratoire est très visible dans le secteur ainsi que depuis plusieurs kilomètres (il est le point le plus haut de Montréal).

Naturel

- Les aspects naturels dont la dénivellation, les boisés et les affleurements rocheux forgent le caractère unique de ce lieu puis contribuent à renforcer l'appartenance de ce site à la montagne.
- La dénivellation contribue à la valeur symbolique importante : depuis la construction de la chapelle, l'ascension vers ce lieu pour les pèlerins constitue un rituel de procession religieuse.
- Les alignements d'arbres soulignent certains espaces de façon magistrale (le talus, les entrées). On trouve plusieurs arbres matures en isolé sur la surface gazonnée dans la partie basse, notamment autour de la résidence Taillefer et du pavillon pour les Petits chanteurs du Mont-Royal. Certains arbres sont de dimensions remarquables.

Références principales :
Tanguay, C., J.-C. Marsan (2001). Analyse des valeurs patrimoniales du site et des bâtiments de l'Oratoire-Saint-Joseph du Mont-Royal . Rapport déposé au rectorat de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, 107 pages.

Jacques Reeves Architecte, Version+Vlan paysages (2003). « Plan d'aménagement/ Architecture de paysage de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal ». Rapport déposé à l'Oratoire-Saint-Joseph-du-Mont-Royal, 52 pages.

Commission des lieux et monuments historiques du Canada (2003). « Formulaire de demande-lieu: l'oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal », 21 pages.

Conclusion

L’uniformisation des données / diversité des entités

L’un des objectifs de cet ouvrage était de créer un document de référence sur les entités de l’AHNMR, dont l’usage serait facilité par l’uniformisation des données. Un défi majeur de l’étude provenait de la disparité des ressources documentaires, des échelles et de la nature même des entités paysagères. Comment caractériser le cimetière Notre-Dame-des-Neiges selon les mêmes critères que le réservoir MacTavish? Comment documenter les entités quand plusieurs d’entre elles avaient déjà fait l’objet d’études patrimoniales, historiques ou paysagères, parfois plus élaborées que ce dont nous avions besoin, tandis que pour d’autres la documentation était plutôt rare? En prenant appui sur le relevé des éléments caractéristiques paysagers les plus significatifs et en faisant la synthèse de données paysagères selon des critères communs à l’ensemble des entités, nous croyons avoir surmonté cette contrainte. Par conséquent, nous avons rassemblé et illustré pour la première fois aussi systématiquement, des données paysagères pour l’AHNMR.

Une base de connaissances étoffée

Ce document constitue une base de connaissances sur les composantes paysagères du mont Royal et plus spécifiquement sur leurs attributs physico-spatiaux. La riche information qu’on y trouve guidera les prises de décision, saura informer les propriétaires et encadrer les planificateurs afin de mieux gérer les interventions dans l’AHNMR . Il met en lumière l’histoire des propriétés et des ensembles résidentiels et fait ressortir la richesse du paysage et des aménagements paysagers des entités, tels les cimetières, les universités, les parcs, les institutions religieuses et les jardins. Il décrit pour chaque entité l’organisation spatiale, les aspects visuels, sensoriels et naturels et en souligne les éléments significatifs de nature esthétique, historique, contextuelle et naturelle. Les planificateurs seront ainsi en mesure de reconnaitre rapidement les éléments porteurs de signification comme un boisé, un tracé, un alignement d’arbres, une pente, etc. En allant au-delà de la description, nous avons tenté, lorsque l’information était disponible, de préciser en quoi ces éléments étaient importants. Ainsi, en parcourant cet ouvrage on sera en mesure de comprendre par exemple qu’un sentier a été tracé pour mieux profiter d’une vue ; que les terrains récréatifs d’un parc reflètent une tendance dans l’histoire de l’architecture de paysage à Montréal; que les plateaux sportifs des collèges montrent l’importance qu’ils ont toujours accordée au sport, etc.

Rappelons que l’Historique et caractérisation des paysages est complémentaire au Devis standardisé et serait le premier des deux devant être consulté avant d’entreprendre une étude en profondeur qui permettrait entre autres d’énoncer les valeurs incarnées dans les éléments caractéristiques paysagers cités dans cet ouvrage.

Pistes de réflexion: une approche disciplinaire et thématique

Ce travail a permis de voir que d’importants aménagements paysagers méritent d’être analysés sous un angle disciplinaire, soit l’architecture de paysage. Sans atténuer le mérite des rigoureuses études consultées qui privilégient l’architecture, cette approche permettrait d’élargir les connaissances plus spécifiques à l’architecture du paysage et la portée de cette discipline dans la réalisation des paysages du mont Royal.

D’autres études pourraient être réalisées par thématique. L’aménagement du domaine public et la plantation d’arbres par exemple permettraient de mettre en lumière leur contribution au façonnement du paysage urbain tout en témoignant des tendances urbanistiques de certaines époques. L’aménagement institutionnel est aussi un thème porteur tout comme les ensembles résidentiels où l’espace public est intégré à l’architecture, selon les époques.

En somme, le mont Royal est un lieu d’études inépuisable. La création d’un parc en 1876, du site du patrimoine municipal en 1989 et de l’arrondissement historique et naturel en 2005 témoigne de sa grande valeur emblématique et symbolique et de la reconnaissance de son importance dans l’histoire sociale et culturelle de Montréal et du Québec. Ces moments sont des jalons de l’histoire de la Montagne et des opportunités pour examiner toutes les facettes de son histoire. Chacun des écrits réalisés à cette fin contribue, comme on le souhaite ici, à pérenniser un moment de cette histoire et à façonner les visions changeantes de notre société.

Bibliographie

Ouvrage et manuscrits anciens

Accord (JH Auguste Roux, p.s.s.) relatif à la source sise à la Ferme sous les noyers, au Domaine du Fort de la Montagne, 21 septembre 1799, 5 pages, 2e expédition, APSSM. P1 : 7B-&.

Accords (deux) entre le séminaire et la Compagnie des eaux de Montréal, 9 septembre 1807, 4 +6 pages. APSSM. P1 : 7B-&a.

Acte de concession, par M. de Belmont à Gérard Barsalou, tanneur, d'une terre située proche de la côte Sainte-Catherine, dans l'île de Montréal / P. Raimbault. – 21 février 1708 – documents textuel. APSSM. P1 :6.20-637c.

Acte de concession par M. François Vachon de Belmont, p.s.s. à Pierre Raimbault, conseiller du roi, d'une terre située à la contrée Saint-Joseph, dans l'île de Montréal / Adhémar. – 31 mars 1708 – 1er mars 1741 – Documents textuels : ms. APSSM. P1 :6.20-637a.

Cahier des dépenses extraordinaires et du Cahier de la Régie des Domaines. APSSM. P1 : 26/572.

Coutumier autographe de M. Antoine-Alexis Molin, p.s.s. (1757-1811), APSSM.

Dépenses d'Antoine-Alexis Molin, p.s.s., économe, pour la construction de la Maison sous les noyers, maison de campagnes du Petit Séminaire et qui deviendra l'école Saint-Jean. 1803-1807. APSSM. C.133, dossier 5.

Écriture de François Cheze, p.s.s. (1683-1740) parvenue du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal en 1724, APSSM. 56, 892.

Écriture de Antoine-Alexis Molin, p.s.s. 1757-1811) sur les propriétés mises en valeur par le Séminaire de Saint-Sulpice en 1808. APSSM.

Livre Terrier de Montréal, APSSM. P1 : 26/835, 836, 837.

PERRAULT, Claude. Montréal en 1781 « Déclaration du fief et seigneurie de Montréal au papier terrier du Domaine de sa majesté en la province de Québec en Canada » faite le 3 février 1781 par Jean Brassier, p.s.s, 1969, Payette Radio Limité, 495 p. APSSM.

ROY, Antoine. L'île de Montréal en 1731, aveux et dénombrement des Messieurs de Saint-Sulpice, seigneurs de Montréal, Archives de la Province, Québec, 1963, 175 p. APSSM.

Ouvrages généraux (sur l'histoire et la géographie de Montréal)

BEAUREGARD, Ludger. « Géographie historique des côtes de Montréal », dans Cahiers de géographie du Québec, vol. 28, nos 73-74, 1984.

BENOÎT, Michèle, et Roger GRATTON. Pignon sur rue : les quartiers de Montréal, Montréal, Guérin, 1991, 393 p.

COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL. Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal, 1980 à 1985.

De VOLPI, Charles. Montréal, recueil iconographique 1535-1885, Montréal, DEV_SCO Publications ltd., 1963, 167 p..

D'IBERVILLE-MOREAU, Luc. Montréal perdu, Montréal, Les éditions quinze, 1975,184 p.

GAGNON, Gilles. Chronologie des événements reliés à l'évolution du Mont-Royal et de son parc, y compris ceux reliés à sa couronne basilaire, le tout accompagné de commentaires de l'auteur, Montréal, 2002.

LITALIEN, Raymonde, Jean-François PALOMINO et Denis VAUGEOIS, La mesure d'un continent, Québec, Septentrion, 2007, 297 p.

MARSAN, Jean-Claude. Montréal en évolution, (3e éd.), Montréal, Éditions du Méridien, 1994, 515 p.

ROBERT, Jean-Claude. Atlas historique de Montréal, Montréal, Art global et Libre Expression, 1994, 1 atlas (167 p.). ill. (certaines en coul.), cartes.

ROY, Antoine. L'île de Montréal en 1731, Archives de la province de Québec, 1943, 163 p.

Parc du Mont-Royal et Fletcher's Field (aménagement et gestion)

BEAUPRÉ, Pierre, et Josette MICHAUD. Site du patrimoine du Mont-Royal. Principes et critères de restauration, d'insertion et d'intervention, rapport de recherche, Montréal, Service de l'habitation et du développement urbain et ministère des Affaires culturelles, 1989, 107 p.

CONSTANT, Jean-François. Les expositions agricoles et industrielles à Montréal entre 1880 et 1884, mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, 2004, 144 p.

DEBARBIEUX, Bernard. « The Mountain in the City : Social Uses and Transformations of a Natural Landform in Urban Space », dans Ecumene, vol. 5, n° 4, 1998, p. 399-431.

DEBARBIEUX, Bernard, et Claude MAROIS. « Le mont Royal : forme naturelle, paysages et territorialités urbaines », dans Cahiers de géographie du Québec, vol. 41, n° 113, septembre 1997, p. 171-197.

DÉCARIE, Jean. « Histoire inachevée d'une montagne fondatrice », dans Continuité, n° 76, printemps 1998, p. 29-30.

FOISY, Oswald, et Peter JACOBS. Les quatre saisons du Mont-Royal, Montréal, Méridien, 2000, 140 p.

GROUPE D'INTERVENTION URBAINE DE MONTRÉAL (GIUM) et autres. La montagne en question, rapport de recherche, 1988, 188 p.

JACOBS, Peter. « Le Mont Royal - Brief history of the Mountain in Montreal », dans Landscape Architecture, vol. 91 n° 9, 2001, p. 96-97.

JACOBS, Peter et autres. « La montagne magique », dans Oswald Foisy et Peter JACOBS, Les quatre saisons du Mont-Royal, Montréal, Méridien, 2000, p. 12-48.

LACHAPELLE, Jacques. La perspective de l'avenue McGill College, Montréal, Héritage Montréal, 1984, 24 p.

LES AMIS DE LA MONTAGNE. Proposition révisée sur la protection et la gestion du mont Royal, rapport du comité de suivi du mont Royal (14 mars 2002) au Sommet sectoriel sur le mont Royal de la Ville de Montréal, 2002, 6 p.

MINISTÈRE DES AFFAIRES MUNICIPALES ET DE LA MÉTROPOLE. Une vision d'action commune – Cadre d'aménagement et orientations gouvernementales région métropolitaine de Montréal 2001-2002, Gouvernement du Québec, Sous-ministériat aux politiques et à la concertation métropolitaine, 2001, 143 p.

POULLAOUEC-GONIDEC, Philippe, Sylvain PAQUETTE et Gérard DOMON (dir.). Les temps du paysage, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2003, 282 p.

RUTENBERG, Linda. Mont Royal : A World Apart / Mont Royal : un monde à part, Montréal, Les Amis de la Montagne, 1999, 99 p.

RYBCZYNSKI, Witold. A Clearing in the Distance. Frederick Law Olmsted and North America in the Nineteenth Century, Toronto, Harper Perennial Canada, 1999, 480 p.

Bibliographie

SELINE, Janice. Frederick Law Olmsted's Mount Royal Park, Montreal. Design and Context, thèse de maîtrise, Montréal, Université Concordia, 1983, 196 p.

SISE, Hazen. « The Future of Mount Royal », dans Community Planning Review, vol. 13, n° 3, 1963, p. 34-43.

VANLAETHEM, France. « Embellir ou moderniser la ville », dans Isabelle GOURNAY et France VANLAETHEM (dir.), Montréal métropole, 1880-1930, Montréal, Boréal et Centre canadien d'architecture, 1998, p. 147-167.

VILLE DE MONTRÉAL. Plan de mise en valeur du mont Royal. Montréal, Ville de Montréal, Service de l'habitation et du développement urbain, 1992, 63 p.

VILLE DE MONTRÉAL. Plan préliminaire de mise en valeur du mont Royal, Montréal, Ville de Montréal, Service de l'habitation et du développement urbain et Service des loisirs et du développement communautaire, 1990, 121 p.

VILLE DE MONTRÉAL. Règlement constituant le site du patrimoine du Mont-Royal, règlement 7593, Montréal, 1987, 58 f.

VILLE DE MONTRÉAL. Règlement sur la protection et la plantation des arbres sur la propriété privée dans le site du patrimoine du Mont-Royal, 2000, 6 f.

WILLIAMS, Ron, et Peter JACOBS. « History of Landscape Architecture in Montreal », dans Landscape Architecture, vol. 91, n° 9, 2001, p. 94-96, 135-139.

Mont Royal (comme espace naturel et représentations du mont Royal)

BOIVIN, Patrick. Espaces naturels et semi-naturels du campus de l'Université de Montréal, Montréal, Institut de recherche en biologie végétale, 2003, 139 p.

CLARK, T. H. Rapport géologique : région de Montréal. Ministère des Richesses Naturelles, Service de l'exploration géologique, Québec, 1972.

DANSEREAU, Pierre. « Mont Royal de tous mes jours », dans Quatre-temps, vol. 27, n° 3, septembre 2003, p. 38-39.

DOMON, Gérald, Gérard BEAUDET et Martin JOLY (avec la participation de Jean-Pierre Ducruc et Marie-Odile Trépanier). Évolution du territoire laurentidien : caractérisation et gestion des paysages, Montréal, Isabelle Quentin Éditeur, 2002, 138 p.

GRAHAM, Conrad. Mont Royal – Ville Marie. Vues et plans anciens de Montréal, Montréal, Musée McCord d'histoire canadienne, 1992, 159 p.

MARINEAU, Kim. Inventaire de la végétation terrestre du mont Royal, Ville de Montréal, 2006.

MARIE-VICTORIN, frère. Flore laurentienne, 2e éd., Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1964, 925 p.

POITRAS Claire, Suzel BRUNNEL et Johanne BURGESS. Étude de caractérisation de l'arrondissement historique et naturel du Mont-Royal, Commission des biens culturels du Québec, décembre 2005, 264 p.

RITCHOT, G. Le mont Royal: analyse morphologique et dérivation, étude réalisée pour le Service des loisirs et du développement communautaire, Ville de Montréal, 1988, 49 p.

ROBERT, Jean-Claude. Atlas historique de Montréal. Montréal, Art global; Libre expression, 1994. 1 atlas (167 p.). ill. (certaines en coul.), cartes.

VALOIS, Nicole. Évolution historique des paysages du Mont-Royal : étude complémentaire, rapport déposé à la Ville de Montréal, Service du développement culturel, de la qualité du milieu de vie et de la diversité ethnoculturelle, juin 2008.

WOUSSEN, Gérard. Les monzonites du Mont-Royal, Montréal, thèse de maîtrise, Université de Montréal, 1969, 152 p.

Présence amérindienne

COMPAGNONS DE JACQUES CARTIER. La localisation de la bourgade Hochelaga sur le mont Royal, Montréal, Éditions Villes nouvelles-villes anciennes. 1999.

ETHNOSCOPE. Parc du Mont-Royal. Inventaire archéologique du site préhistorique BjFj 97, rapport présenté à la Ville de Montréal, Service des parcs, jardins et espaces verts et Service de l'urbanisme, juin 1998.

Cadre seigneurial, activités agricoles, villégiature et spéculation

BEAUPRÉ ET MICHAUD ARCHITECTES, Domaine du Fort de la montagne, étude de mise en valeur de la zone 1, juin 1984, 126 p.

BEAUPRÉ ET MICHAUD ARCHITECTES, Domaine du Fort de la montagne II, rapport final, février 1987, 66 p.

BEAUPRÉ ET MICHAUD ARCHITECTES, Empreintes et reliefs du Domaine de la Montagne, octobre 2006, 147 p.

BEAUPRÉ ET MICHAUD ARCHITECTES, Synthèse des études réalisées en 2006 sur les propriétés des Prêtres de Saint-Sulpice, février 2007, 126 p.

HAREL, J.-Bruno. « Le domaine du Fort de la montagne (1666-1880) », dans Montréal : artisans, histoire et patrimoine, Montréal, Fides et la Société historique de Montréal, 1979, p. 14-40.

PERRAULT, Claude. Montréal en 1781, Montréal, B. C. Payette, 1969.

YOUNG, Brian. In Its Corporate Capacity. The Seminary of Montreal as a Business Institution, 1816-1876, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1986, 304 p.

LITALIEN, Roland. Le Grand Séminaire de Montréal 1840 – 1990, Montréal, Grand Séminaire de Montréal, 1990, 462 p.

DESLANDES, Dominique, John A. DICKINSON et Olivier HUBERT. Les Sulpiciens de Montréal, Montréal, Fides, 2007, 670 p.

Cimetières

ACKAOUI, Malaka. « Le cimetière du Mont-Royal, un jardin pour les vivants », dans Frontières, vol. 7, n° 3, hiver 1995, p. 47-49.

ACKAOUI, Malaka, et associés. Le Cimetière Mont-Royal, un jardin pour la vie, Le Mont-Royal, Montréal, Series : CSLA Planning and Analysis. 1991, 1 letter, 7 information sheets, 2 photographs of site, and 4 slides.

BISSON, Pierre-Richard. « Le véritable caractère du cimetière Notre-Dame-des-Neiges », dans ARQ. La revue d'architecture, n° 127, mai 2004, p. 9-10.

BEAUPRÉ, Louis, Paul FAUCHER, Jacques PARENT et Pierre RICHARD-BISSON. Plan directeur d'aménagement, cimetière Notre-Dame-des-Neiges, volume II, décembre 1999 et volume II, décembre 2000.

Bibliographie

BISSON, Pierre-Richard, Mario BRODEUR et Daniel DROUIN. L'histoire du cimetière Notre-Dame-des-Neiges en images et en mots, Montréal, Henri Rivard Éditeur, 2004, 194 p.

CIMETIÈRE NOTRE-DAME-DES-NEIGES. Plan directeur d'aménagement. T. I et II, addenda n° 3 et n° 5 au tome II, rapport de recherche, Montréal, La Fabrique de la paroisse Notre-Dame de Montréal, 2000, 388 p.

COMMISSION DES LIEUX ET MONUMENTS HISTORIQUES DU CANADA. Le cimetière Mont-Royal, Outremont et le cimetière Notre-Dame-des-Neiges, rapport supplémentaire, 1998, f. 135-217.

DAGENAIS, André. Notre-Dame-des-Neiges célèbre son cinquantenaire du 7 au 14 octobre : 1901-1951. Album-souvenir Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, 1951, 159 p.

DEBARBIEUX, Bernard, et E. PETIT. « Recueillement et déambulation, ailleurs et même au delà: façonnement et usages des cimetières du Mont Royal, Montréal, 1850-1996. Les espaces religieux », dans Géographie et cultures, n° 23, 1997, p. 23-50.

MBRODEUR CONSULTANT INC. État des lieux et plan d'actions pour la conservation et la mise en valeur des composantes patrimoniales des cimetières du mont Royal, rapport présenté à la Ville de Montréal, avril 2006, 100 p.

PARCS CANADA. Lieu historique national du Canada du Cimetière-Mont-Royal : énoncé d'intégrité, 45 p.

PRUD'HOMME, Chantal, Marie-Claude ROBERT et Pierre MORISSET. Évaluation paysagère du mausolée du boisé de l'Est, cimetière Notre-Dame-des-Neige : arrondissement historique et naturel du Mont Royal : rapport final, Québec, ministère de la Culture et des Communications, 2004, 57 p.

YOUNG, Brian, Marie-Cécile BRASSEUR et Geoffrey JAMES. Une mort très digne : l'histoire du Cimetière Mont-Royal, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2003, 230 p.

Établissements d'enseignement et communautés religieuses

Album-souvenir de l'Université de Montréal. Montréal, Beaugrand-Champagne, 1933,145 p.

BEAUPRÉ, Pierre et Josette MICHAUD. Empreintes et reliefs du Domaine de la Montagne, étude des valeurs patrimoniales des propriétés des Prêtres de Saint-Sulpice, 2006, 147 p.

BEAUPRÉ, Pierre et Josette MICHAUD. Étude patrimoniale sur la maison mère et la chapelle des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, 1420 boul. Mont-Royal, Outremont, Montréal, rapport de recherche, Montréal, Direction des immeubles de l'Université de Montréal, 2005, 71 p.

BEAUPRÉ, Pierre et Josette MICHAUD. Étude historique sur l'Église presbytérienne Côte-des-Neiges, 3435, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal, étude, Paroisse presbytérienne de Côte-des-Neiges, 2001.

BIZIER, H. A. L'Université de Montréal : la quête du savoir, Montréal, Libre expression, 311 p.

CAMERON, Christina, Claudine DÉOM et Nicole VALOIS. L'étude des valeurs patrimoniales du campus principal de l'Université de Montréal, rapport déposé au rectorat de l'Université de Montréal, 2008, 151 p.

CHARBONNEAU, Joseph, et autres. Inauguration des nouveaux immeubles de l'Université de Montréal du Mont Royal, 1943, 32 p.

COLLÈGE JEAN-DE-BRÉBEUF. Collège Jean-de-Brébeuf, 1928-2004 : album-souvenir du 75e anniversaire, Montréal, Collège Jean-de-Brébeuf, 2004, 121 p.

GARCIA, K. et S. GARCIA. Campus de l'Université de Montréal et secteur adjacent : étude typomorphologique, étude réalisée pour le Bureau du Mont-Royal, 2006, 101 p.

LITALIEN, Rolland (dir). Le Grand Séminaire de Montréal de 1840 à 1990 : 150 années au service de la formation des prêtres, Montréal, Éditions du Grand Séminaire de Montréal, 1990, 462 p.

RUMILY, Robert. 100 ans d'éducation : le collège Notre-Dame 1869-1969, Montréal, Fides, 1969.

VERSION et VLAN PAYSAGES. Analyse paysagère du site du Séminaire de Philosophie, arrondissement historique et naturel du Mont-Royal, rapport déposé au Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise du Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Ville de Montréal, 2008, 143 p.

UNIVERSITÉ MCGILL, Bureau de la gestion des ressources matérielles. Plan directeur (mise à jour du plan de développement), 1992, 16 p.

WARD, J. How Well Do University Institutions in North America Recognize and Manage the Heritage of Their Buildings and Campus Today?, travail dirigé présenté à la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal.

WEINER, Michaela. McGill Campus. Historical Development, Montréal, Université McGill, School of Architecture, 1979.

Établissements de santé

ALLARD, Michel. L'Hôtel-Dieu de Montréal, 1642-1973, Montréal, Hurtubise HMH, 1973, 346 p.

BEAUPRÉ, Pierre et Josette MICHAUD. Études des valeurs patrimoniales du couvent des Sœurs Grises (construit sous le nom d'Hôpital général des Sœurs Grises), rapport de recherche, Montréal, 2007, 90 p.

BEAUPRÉ, Pierre et Josette MICHAUD. Étude sectorielle en patrimoine, redéploiement du CUSM, site de la Montagne, CUSM Hôpital général de Montréal, 2006, 59 p.

CARON, Denise. Des villas au centre hospitalier, l'îlot de l'Hôpital Général de Montréal, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise, Ville de Montréal, 2007.

CUSM, GROUPE DE PLANIFICATION et DECAREL DESSAU. The Montreal Neurological Institute and Hospital. Evaluation of Existing Facilities, Montréal, McGill University Health Centre, 1998, pag. mult.

CUSM, GROUPE DE PLANIFICATION et DECAREL DESSAU. The Royal Victoria Hospital. Evaluation of Existing Facilities, Montréal, McGill University Health Centre, 1998, pag. mult.

LAHAISE, Robert. Les édifices conventuels du Vieux-Montréal : aspects ethno-historiques, Montréal, Hurtubise HMH, 1980, 597 p.

Loisirs et sports

COOPER, John Irwin. The History of the Montreal Hunt, Montréal, Stevenson Printing Co., 1953.

POUTANEN, Mary Anne. « The Geography of Prostitution in Early Nineteenth-Century Montreal », dans Kate BOYER, Tamara MYERS, Mary Anne POUTANEN et Steven WATT (dir.), Power, Place and Identity. Historical Studies of Social and Legal Regulation in Quebec, Montréal, Montreal History Group, 1998, p. 101-128.

THE ROYAL MONTREAL GOLF CLUB. The Royal Montreal Golf Club, 1873-1973. The Centennial of Golf in North America, Montréal, The Royal Montreal Golf Club, 1973.

Infrastructures (tunnel, réservoirs et stations de pompage, transport collectif, axes routiers, tours de télécommunications)

CENTRE DE LA MONTAGNE. Le mont Royal, château d'eau de Montréal, Les randonnées à la carte sur le mont Royal, Montréal, Centre de la Montagne, 2002, dépliant.

Bibliographie

FOUGÈRES, Dany. L'approvisionnement en eau à Montréal. Du privé au public, 1790-1865, Québec, Septentrion, 2004, 472 p.

ROSS, Susan Martha. Pure Water in the City. Covering the Reservoirs on Mount Royal, mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, 2002.

VIGER, Jacques. Observation en amélioration des lois des chemins telles qu'en force dans le Bas-Canada en 1825, Montréal, John Lovell, 1840.

Oratoire Saint-Joseph et pèlerinages

CATTA, Étienne. Le frère André et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, Montréal et Paris, Éditions Fides, 1964.

GAUTHIER, Roland. « L'oratoire Saint-Joseph du Mont Royal à l'occasion du 75e anniversaire de sa fondation », dans Cahiers de Josephologie, vol. 27, no 2, juillet-décembre, 1979, p. 233-254.

HAM, George. Le thaumaturge de Montréal, Toronto, Musson Book, 1922, 72 p.

TANGUAY, Caroline. Analyse des valeurs patrimoniales du site et des bâtiments de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, rapport réalisé sous la direction de Jean-Claude Marsan, [En ligne], 2001, [http://www2.ville.montreal.qc.ca/ocpm/pdf/P04/8d.pdf]

Secteurs résidentiels et architecture résidentielle

BEAUPRÉ ET MICHAUD ARCHITECTES. Analyse du macroinventaire montréalais de la Pointe-aux-Trembles, 1985.

BEAUPRÉ, Pierre, et Josette MICHAUD. Westmount, analyse du patrimoine immobilier. T. 1 : rapport de recherche, 1988, 171 p.

COLLIN, Jean-Pierre. Pouvoir municipal et enjeux politiques locaux dans la paroisse de Montréal, de 1871 à 1921 : étude de la formation des banlieues, de l'incorporation de nouvelles municipalités et de leur activité réglementaire, mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1983.

CROTEAU, André, Dinu BUMBARU et Claude JASMIN. Outremont, 1875-2000, Outremont, Société d'histoire d'Outremont, 2000, 127 p.

GUBBAY, Aline. A View of Their Own. The Story of Westmount, Montréal, Price-Patterson, 1998, 156 p.

GUBBAY, Aline et Sally Hoof. La petite montagne: un portrait de Westmount, Montréal, Les livres Trillium, 1979, 131 p.

HANNA, David B. The New Town of Montreal. Creation of an Upper Middle Class Surburb on the Slope of Mount Royal in the Mid-Nineteenth Century, thèse de maîtrise, [Toronto], Université de Toronto, 1977, 191 p.

HANNA, David B. « Creation of an Early Victorian Suburb in Montreal », Urban History Review / Revue d'histoire urbaine, vol. 9, no 2, octobre 1980, p. 38-64.

MICHAUD, Josette. 708-710, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, maison G. E. Cooke, évaluation patrimoniale, 1989, 58 p.

OLD WESTMOUNT CLUB. Old Westmount: The Story of Westmount in Pictures and Words, an Historical Album from Indian Times to 1920, Westmount, 1967, 88 p.

RAMET, Pierre. Avant d'avoir tout oublié : chroniques, critiques et autres textes : petite histoire et patrimoine de Côte-des-Neiges, Montréal, Société d'histoire de la Côte-des-Neiges, 1995, 160 p.

RAMET, Pierre. Marcher l'histoire dans la Côte-des-Neiges, Montréal, Société d'histoire de la Côte-des-Neiges, 1998, 52 p.

RÉMILLARD, François et Brian MERRETT. Demeures bourgeoises de Montréal. Le mille carré doré : 1850-1930, Montréal, Éditions du Méridien, 1986, 242 p.

ROBERT, Marie-Claude. Préservation des éléments décoratifs, Avenue des Pins, rapport de recherche, Montréal, Ville de Montréal et ministère des Affaires culturelles, 1989, 44 p.

SCULLY, Robert Guy. Morceaux du Grand Montréal, éditions du Noroit, 1978.

Monuments, art public, commémoration et événements culturels

CENTRE DE LA MONTAGNE. Des sculptures dans la nature. Les randonnées à la carte sur le mont Royal, Montréal, Centre de la Montagne, 2002, dépliant.

DELIGNY, Louis. « La croix du Mont-Royal », dans L'Action française, novembre 1924, p. 296-299.

Dévoilement du monument George-Étienne Cartier, Baronnet, le six septembre 1919, Québec, 7 p.

RIEGL, Aloïs. Le culte moderne des monuments, Paris, Éditions du Seuil, 1984, 123 p.

VIAU, Guy. « Un symposium sur le mont Royal », dans Vie des arts, no 37, hiver 1964.

Documents cartographiques

1556 RAMUSIO, Giovanni Battista. La terra de Hochelaga nella Nova Francia. Tiré de De Volpi, Montréal, recueil iconographique 1535-1885, 1963.

1613 CHAMPLAIN, Samuel. Le grand Sault Saint-Louis. Tiré de Atlas Historique de Montréal, 1994.

1694 VACHON DE BELMONT, FRANÇOIS. PLAN DE LA MISSION DE LA MONTAGNE. ARCHIVES NATIONALES DE FRANCE.

1702 VACHON DE BELMONT, FRANÇOIS. CARTE DE L'ÎLE DE MONTRÉAL. ARCHIVES NATIONALES DE FRANCE.

1704 CHEZE, FRANÇOIS. CARTE ACCOMPAGNANT LE PROCÈS-VERBAL DES BORNAGES DES TERRES DE MONSIEUR DE VAUDREUIL. APSSM.

1730 CARTE DU LIEU-DIT DE LA HAUTE-FOLIE, PROCÈS VERBAL D'ANGERS, 4 MAI 1730 / 56544. APSSM.

1744 BELLIN, NICOLAS. CARTE DE L'ÎLE DE MONTRÉAL ET DE SES ENVIRONS. BMA.

1762 MURRAY, JAMES. PLAN OF THE SETTLED PART OF THE PROVINCE OF QUEBEC. BAC.

1778 PÉLADEAU, JEAN, ARPENTEUR JURÉ. PLAN D'UNE PARTIE DE L'ISLE DE MONTRÉAL. CENTRE D'ARCHIVES DE MONTRÉAL, BANQ.

1795 GALE, SAMUEL ET JEAN-BAPTISTE DUBERGER, TIRÉ DE LA MESURE D'UN CONTINENT, 2007.

1799 PLAN DE L'AQUEDUC JOINT À L'ACCORD INTERVENU LE 21 SEPTEMBRE 1799 ENTRE LES MESSIEURS LES ÉCCLÉSIASTIQUES DE MONTRÉAL ET MESSIEURS D. SUTHERLAND, J. GRAY, THOS SHIEFFLEIN, STEPHEN SEWELL & R WALT. BANQ, FONDS DES NOTAIRES.

1850 ALEXANDER, JAMES EDWARD. COPY OF A SKETCH OF THE MOUNTAIN. MUSÉE MCCORD D'HISTOIRE CANADIENNE, M9944.

1801 CHARLAND, LOUIS. PLAN DE LA VILLE ET CITÉ DE MONTRÉAL AVEC LES PROJETS D'ACCROISSEMENT. BANQ.

1802 CHARLAND, LOUIS. REDRESSEMENT DE LA CÔTE SAINTE-CATHERINE. TIRÉ DE JEAN-CLAUDE ROBERT, ATLAS HISTORIQUE DE MONTRÉAL, 1994.

1805 BOUCHETTE, JOSEPH. CORRECTED PLAN OF SEVERAL TOWNSHIPS SITUATED TO THE SOUTHWARD OF THE RIVER SAINT-LAURENT, SHEET I, BANQ, MICROFILM 30 228 1/6.

1805 OU 1834 BÉDARD, JEAN-BAPTISTE CHARLES. PLAN TERRIER DE L'ÎLE DE MONTRÉAL. ARCHIVES MUNICIPALES DE LA VILLE DE MONTRÉAL.

1822 TURGEON. PLAN DES TERRES DE LA PROVIDENCE. ARCHIVES DES RELIGIEUSES HOSPITALIÈRES DE SAINT-JOSEPH.

1825 ADAMS, JOHN. MAP OF THE CITY AND SUBURBS OF MONTREAL.

1834 JOBIN, ANDRÉ. CARTE DE L'ÎLE DE MONTRÉAL. BANQ.

1834 JOBIN, ANDRÉ. MAP OF THE CITY OF MONTREAL. BANQ.

1835-1836 GREIG, WILLIAM. PLAN OF THE CITY OF MONTRÉAL. TIRÉ DE DE VOLPI, Montréal, recueil iconographique 1535-1885, 1963.

Bibliographie

1835 OSTELL, John. Sketch of Proposed Division of Property Belonging to the Late John Gray Esc'. BAnQ.

1836 OSTELL, John. I-001-D5_434_.1p, Musée McCord.

1837 OSTELL, John. Plan figuratif d'une propriété située à la Côte des Neiges et à la Côte Sainte-Catherine appartenant aux Héritiers de feu John Gray Écuier avec les terres adjacentes. BAnQ, Fonds Jonh Ostell, CA 601-75/4. .

1846 CANE, James. Topographical and Pictorial Map of the City of Montreal. Musée McCord.

v. 1850 ALEXANDER, James Edward. Plan of Proposed Mountain Boulevard. Origine inconnue.

1850 WELLS, JOHN. PLAN OF SOUTH-EAST PART OF MCTAVISH PROPERTY AS LAID OUT IN BUILDING LOTS. TIRÉ DE DE VOLPI, Montréal, recueil iconographique 1535-1885, 1963.

1858 PERRAULT, Henri-Maurice. BAnQ.

1858 RIELLE, Jos. Map of the Montreal Boulevard. Musée McCord.

1859 PERRAULT, Henri-Maurice. Domaine de la Montagne appartenant au Séminaire de Montréal indiquant sa subdivision en lots. APSSM.

1859 BOXER, Frederick N. Map of the City of Montreal Shewing the Victoria Bridge, the Mountain, Proposed Boulevard and the Different Docks Projects. BAnQ.

1861 BOXER, Frederick N. Pocket Map of The City of Montreal. BAnQ.

1865 BEAUDRY. J. A. V. Fonds des arpenteurs, BAnQ.

1867 SITWELL, H. S. (DIR.). FORTIFICATIONS SURVEY OF MONTREAL. BAC.

1867 MCQUISTEN. PLAN OF PROPERTIES PROPOSED TO BE ACQUIRED BY THE CORPORATION OF MONTREAL FOR A PUBLIC PARK. MUSÉE MCCORD.

1868 PERRAULT, HENRI-MAURICE. PLAN DU CIMETIÈRE DE NOTRE-DAME-DES- NEIGES INDIQUANT LES DIFFÉRENTES PROPRIÉTÉS DES ALENTOURS. ARCHIVES DU CIMETIÈRE NOTRE-DAME-DES-NEIGES.

1872 JOHNSTON, J., C. E. ISLAND AND CITY OF MONTREAL.

1872 PLUNKETT ET BRADY. PLAN OF THE CITY OF MONTREAL. COLL. DAVID HANNA.

1874 MORIN, J.-B. PLAN D'OUTREMONT. ORIGINE INCONNUE. COLL. LUDGER BEAUREGARD.

1876 PAPINEAU. Propriété de l'Hôtel Dieu et partie du Parc Mont Royal. Coll. Dinu Bumbaru.

1877 OLMSTED, Frederick L. Mount Royal Design Map. Source : Division de l'aménagement des parcs, Ville de Montréal.

1879 HOPKINS, H. W. Atlas of the City and Island of Montreal. BAnQ.

1893 Dugué, E. Plan de la source. APSSM.

1898 DE GRANDPRÉ, A. Topographical Map of the Mount-Royal. BAnQ.

1907 PINSONNEAULT, A. R. Atlas of the Island of Montreal and Ile Bizard. BAnQ.

1912 GOAD, Chas. E. Co. Atlas of the City of Montreal and Vicinity in four Volumes. BAnQ.

1913 HURTUBISE ET HURTUBISE. Plan montrant la subdivision d'une partie des numéros II-107, II-108, II-109... Ville d'Outremont. ASSNJM.

1915 COURVALI, E. P. J. Plan of Mount Royal Park.

1919 DAVID, Georges. Carte de la Cité de Montréal comprenant Westmount, St-Laurent, Outremont, Verdun, Mount-Royal.

1923 COMMISSION DES TRAMWAYS DE MONTRÉAL. Le réseau des tramways de Montréal.

1920 THOS V. Bell Ltd. Automobilist's Map of the Island of Montreal.

1930 PATTON, James N. Plan of the Town of Westmount, Parish of Montreal.

1944 LACROIX, E. Plan of the city of Outremont, P.Q.

1943 VILLE DE MONTRÉAL, SERVICE DES TRAVAUX PUBLICS. Plan du parc Mont-Royal.

1952 ROY, P. Plan of the city of Outremont, P.Q.

1957-1959 VILLE DE MONTRÉAL, SERVICE DES TRAVAUX PUBLICS. Master Plan of Mount Royal Park.

Sites Internet

Archives de Radio-Canada : Oratoire Saint-Joseph
archives.radio-canada.ca/IDD-0-10-1431/vie_societe/frere_andre_oratoire/

Cimetière Notre-Dame-des-Neiges
www.cimetierenddn.org/fr

Commission des biens culturels du Québec
Consultation publique sur l'avenir du Mont-Royal (2002)
www.cbcq.gouv.qc.ca/grand_dossiers/mont_royal/index.html

Compagnie du cimetière Mont Royal
www.mountroyalcem.com/

Excursion géologique du Mont Royal, UQÀM, créée et réalisée par Pierre Bédard, 1998-2003
www.unites.uqam.ca/~sct/mont-Royal/menu_mt-Royal.html

Héritage Montréal
www.heritagemontreal.qc.ca

Hospital Architecture in Montreal
digital.library.mcgill.ca/hospitals/

Les collines montérégiennes en 3D
www.unites.uqam.ca/~sct/monteregiennes/monteregiennes.html

Le mont Royal
www.lemontroyal.qc.ca/

Le parc du mont Royal – Ville de Montréal
www2.ville.montreal.qc.ca/parcs/mont_royal/mont_royal.htm

McGill virtuel. Les campus et leurs bâtiments
cac.mcgill.ca/campus/index_fr.html

National Association for Olmsted Parks
www.olmsted.org/

Office de consultation publique de Montréal – Oratoire Saint-Joseph
www.ville.montreal.qc.ca/ldvdm/jsp/ocpm/ocpm.jsp?laPage=projet4.jsp≠analyse

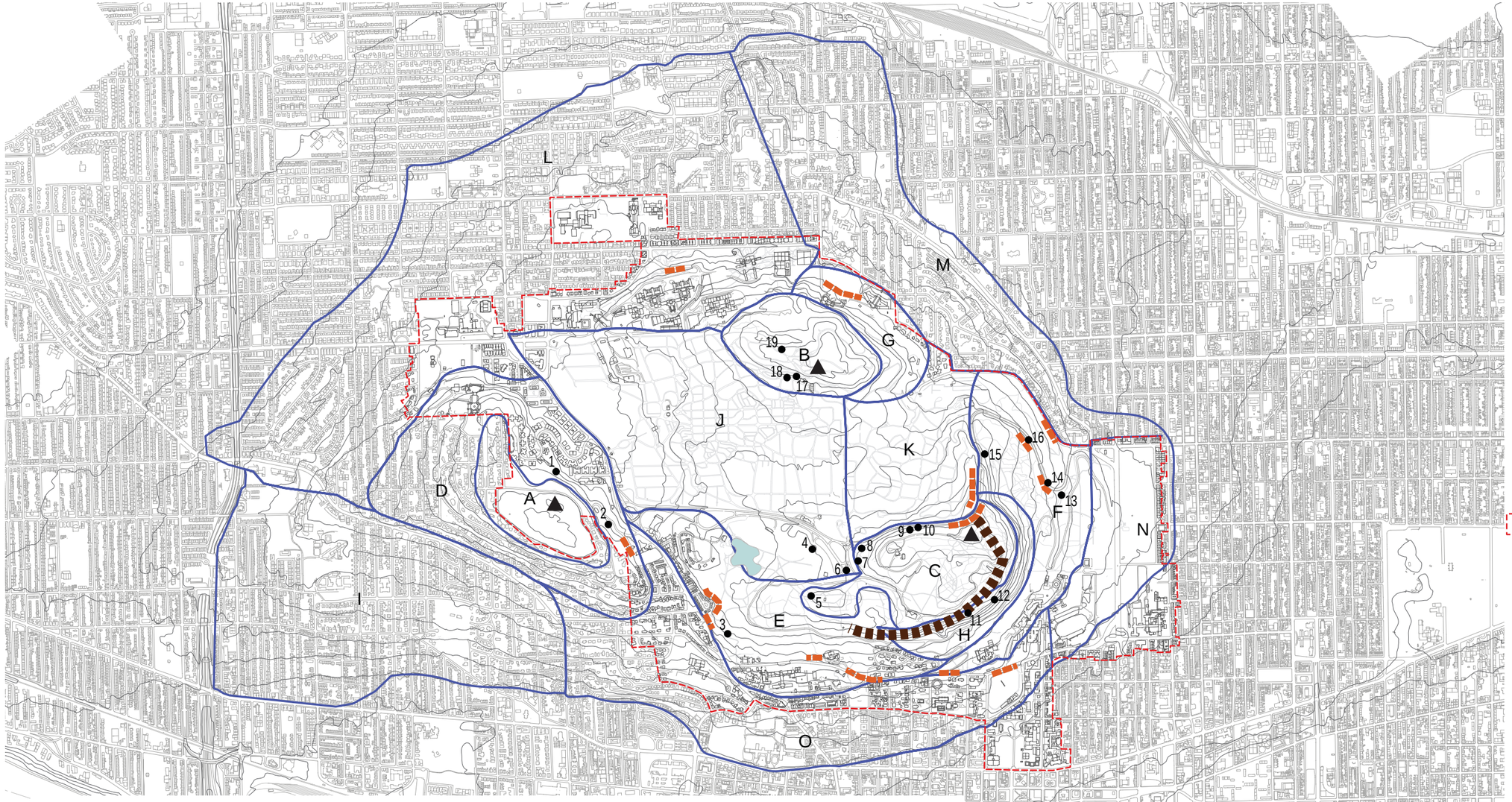
Office de consultation publique de Montréal – Cimetière Notre-Dame-des-Neiges
www2.ville.montreal.qc.ca/ldvdm/jsp/ocpm/ocpm.jsp?laPage=pdesigne1.jsp

Oratoire Saint-Joseph
www.saint-joseph.org/

Université de Montréal, 125e anniversaire
www.125.umontreal.ca/index.html

Ville de Montréal. Politique de protection et de mise en valeur des milieux naturels
www2.ville.montreal.qc.ca/services_citoyens/protectionfr.shtm

Carte des zones géomorphologiques



Géologie

1 escarpement rocheux - gabbro mélanocrate
2 carrière de Westmount - calcaire de Trenton
3 carrière de calcaire - talus et cônes d'éboulis
4 rocher fuselé
5 bloc erratique
6 gabbro leucocrate
7 stries glaciaires
8 marbre
9 monzonite quartzique
10 escarpement rocheux - altération en boule
11 cornéenne
12 escarpement rocheur - contact cornéenne d'Utica et calcaire de Trenton
13 dyke dechaussé
14 diatrème
15 falaise - brèche, gabbro, cornéenne, marbre
16 calcaire fossilière
17 brèche d'intrusion
18 escarpement rocheux - monzonite népnélinique
19 diorite à néphéline

Zones géomorphologiques

A Colline de Westmount
B Colline d'Outremont
C Colline du mont Royal
D Contrefort ouest de la colline de Westmount
E Contrefort
F Contrefort est
G Abrupt nord
H Abrupt est
I Terrasse
J Bassin central
K Petit vallon
L Flanc ouest
M Flanc nord
N Flanc est
O Flanc sud

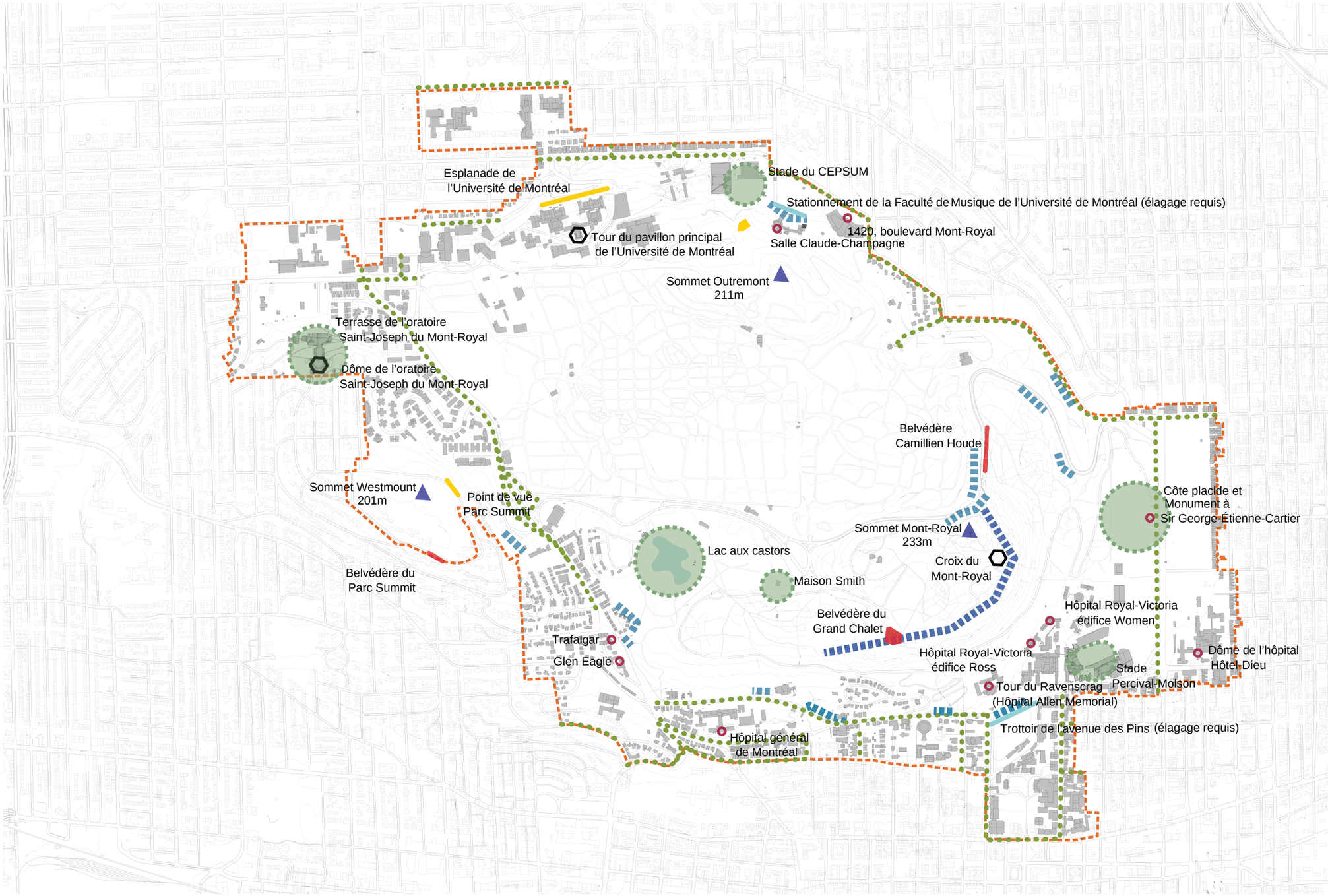
Limite de l'arrondissement historique et naturel du Mont-Royal
Sommets
Abrupt
Élément géologique d'intérêt pédagogique[1]
15
Affleurement rocheux d'intérêt

0 250 500

Le découpage des zones géomorphologiques est inspiré de:
Boivin, Richard. 1989. « La végétation forestière de Mont-Royal (Montréal, Québec) ». Montréal, Université de Montréal, Mémoire de maîtrise (sciences biologiques), p.8 et 14.

1. Bédard, Pierre. 2003. « Excursion géologique au Mont-Royal ». En ligne. www.unites.uqam.ca/terre/mont-royal/. Consulté le 1er août 2008

Carte des composantes marquantes



Légende

- Sommets
- Éléments marquant la silhouette du mont Royal
- Éléments architecturaux marquant la silhouette du mont Royal
- Grands belvédères aménagés
- Points de vue majeurs non-aménagés
- Affleurement rocheux d'intérêt
- Affleurement rocheux abrupt
- Limite de l'arrondissement historique et naturel du Mont-Royal
- Alignement d'arbres sur rue
- Pôles d'attraction majeurs (excluant les belvédères)
- Limite de l'arrondissement historique et naturel du Mont-Royal

0 250 500

source:
Cette carte est inspirée de "Éléments significatifs du paysage" réalisée par la Division des parcs de la Ville de Montréal.
Juin 2006

Fiches des données de terrain

Tableau 2. Fiche de données terrain et de données documentaires

Fiche remplie par :	Date :
Identification	**No**
Zone paysagère géomorphologique	
Sous groupe (institutionnel, résidentiel, voie ou parc)	
Arrondissement	
Superficie totale du territoire	
Caractérisation paysagère de l'ensemble de l'entité (principalement provenant de relevés de terrain)	
Organisation spatiale et composition	
Utilisation du sol	
% superficie des immeubles sur l'emplacement	
% superficies végétalisées approximatif	
% superficies de voies de circulation et de trottoirs approximatif	
Limites de l'entité: murs, clôtures, talus, rues, etc.	
Circulation	
Type de circulation (locale, transit)	
Motif de la circulation (en serpentin, orthogonale, etc.)	
Type d'accès : entrée piétonne, entrée véhiculaire, stationnement, garages	
Bâti	
Type d'implantation du bâti (en isolé, en rangée)	
Typologies et styles architecturaux	
Nombre d'étages moyen	
Nombre d'étages minimum	
Nombre d'étages maximum	
Structures bâties et mobilier	
Murets, escaliers, bancs, etc.	
Aménagement paysager	
Jardins, alignements, potager, etc.	
Contexte	
Ouvert-fermé/contexte, intégration, etc.	

Aspects visuels	
Vues vers l'extérieur de l'entité (points de vue) (autres que celles répertoriées par la Ville)	
Vues intérieures (vues saisissantes)	
Aspects sensoriels	
Pollution, bruit, odeurs, confort	
Aspects naturels	
Végétation	
Végétation naturelle ou spontanée : boisés, friches arborescentes, arbustives ou herbacées (type de formation végétale ou communauté végétale; sous-bois naturel ou gazonné; espèce rare, menacée ou vulnérable)	
Végétation plantée ou ornementale : pelouses, couvre-sols, plates-bandes, arbustes, conifères, feuillus, arbres fruitiers, arbres ornementaux, potagers, alignements d'arbres	
Éléments géo-physiques	
Roche ou affleurements rocheux	
Relief et topographie : (plat, pentu), point haut et point bas	
Hydrologie (cours d'eau)	
Faune	
Faune : insectes, reptiles, oiseaux, mammifères	
Espèces protégées	
Valeur écologique ou autre identifiée dans les études	
Élément de milieu naturel et espace vert répertorié	
Aspects sociaux (démographiques et d'usage) si les données sont connues	
Pointe de population (jour, nuit, saison)	
Utilisation générale et activités (récréative, sportive, lieu de passage, etc.)	
Caractère public/privé	
Signes d'appropriation	
Signes de valorisation (in situ et documentaire)	

Synthèse

Caractère paysager général et appréciation esthétique a) Qualité de l'ambiance et de la composition, fonctionnement des espaces, de l'orientation, de la signalisation, etc. b) État des lieux (abandonné, dégradé, soigné, etc.) c) Contribution de chacun des éléments suivants au caractère paysager général : Organisation spatiale Aspects visuels Aspects sensoriels Aspects naturels Usages	
Contribution (positive ou négative) de l'entité au paysage de la montagne	
État de conservation des éléments caractéristiques significatifs de l'entité	
Éléments paysagers significatifs et/ou ayant un potentiel historique (arbres, boisés, monuments, « pattern », etc.)	
Éléments d'intérêt reconnus ou classés (vues, végétation, espace vert, monuments, bâtiment, usages, etc.)	
Vues répertoriées par la Ville (nombre, références)	
Potentiel d'attrait saisonnier	
Appréciations énoncées par la communauté (nom du groupe, circonstances, date et références)	

Caractérisation des sous-entités paysagères

Documents de référence (titre, auteur, date), s'il y a lieu : Note : vérifier au préalable des relevés de terrain si une étude a été réalisée sur cette entité	
Description organisation spatiale, aspects visuels, aspects sensoriels, aspects naturels, aspects sociaux.	
Sous-entité 1	
Sous-entité 2	
Sous-entité 3	
Caractère paysager général qualité de l'ambiance et de la composition, fonctionnement des espaces, orientation, signalisation, etc.	
Sous-entité 1	
Sous-entité 2	
Sous-entité 3	

Histoire
(principalement provenant de relevés documentaire)

	Identification et sources documentaires
Localisation concession originale	
Terre de l'ancien cadastre	
Période significative de développement et concepteur(s) associé(s)	
Date de développement urbain (ouverture des rues)	
Propriétaire à la fragmentation des lots	
Arpenteur signataire de la fragmentation des lots	
Événements administratifs marquants	
Événements physiques marquants Ouverture des rues Plantation sur la propriété Transformation majeure du design Alimentation électrique de la propriété Alimentation par l'aqueduc Desserte par les égouts	
Association à un personnage ou à un événement important	
Date de l'annexion à Montréal	
Usages anciens	
Autres	
Potentiel archéologique Potentiel historique : persistance de certains éléments dans le temps (carte Fortification Survey de Sitwell)	

Légende

Lieu
0. Vieux Montréal
1. Domaine de la Montagne
2. Concession 637 D à Raimbault
2. Concession 637 C à Barsalou
3. Terres de la Côte-des-Neiges
4. Terres de Côte Saint-Antoine
5. Terres de Côte Sainte- Catherine
6. Terres de la Côte Saint-Joseph
7. Terres du Côteau Saint-Louis

Type
1. Rues, réservoirs, services
2. Parcs, jardins et statues
3. Cimetières
4. Églises, temples et couvents
5. Institutions d'enseignement
6. Institutions de santé
7. Installations sportives
8. Autres institutions

Intégrité
0. Disparu
1. Existant
2. Agrandi
3. Restreint
4. Modifié

Lieu
5. Remplacé
6. Changé de fonction
7. Changé de propriétaire
8. En mutation

Liste des acronymes

SSNJBM	BMA *Étude patrimoniale sur la maison mère et la chapelle des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie*
VOLPI	de VOLPI, C. *Montréal, recueil iconographique 1535-1885*
WBM	BMA *Westmount, analyse du patrimoine immobilier. t. 1*
Reliefs BM	BMA *Empreintes et reliefs du Domaine de la Montagne*
TM ou Tanguay-Marsan	TANGUAY, C. *Analyse des valeurs patrimoniales du site et des bâtiments del'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*
APSSM	Archives des prêtres de Saint-Sulpice de Montréal
A. RHSJ	Archives des Religieuses hospitalières de Saint-Joseph
Cahier terrier	Livre Terrier de Montréal, APSSM P1 : 26/835, 836, 837
Aveu et dénombrement 1731	ROY, Antoine. *L'île de Montréal en 1731, Aveux et dénombrement des Messieurs de Saint-Sulpice, seigneurs de Montréal*
Aveu et dénombrement 1781	ROY, Antoine. *L'île de Montréal en 1731, Aveux et dénombrement des Messieurs de Saint-Sulpice, seigneurs de Montréal*
Lost Montreal	d'IBERVILLE-MOREAU, Montréal perdu
CUSM	BMA *Étude sectorielle en patrimoine, redéploiement du CUSM*
Ross	*Pure Water in the City. Covering the Reservoirs on Mount Royal*
Seline	*Frederick Law Olmsted's Mount Royal Park, Montreal, Design and Context*
PAT	BMA *Analyse du macroinventaire Montréalais de la Pointe-aux Trembles*
CSGBM	BMA *Études des valeurs patrimoniales du couvent des Sœurs Grises*

TABLEAU SYNCHRONIQUE DES ÉVÉNEMENTS

Date	Carte ou Événement	Lieu	Aménagement Collectif	Type	Habitation	Intégrité	Source et commentaire
PREMIÈRE PÉRIODE 1535 - 1792							
1535.10.03	Jacques Cartier à Montréal			-		-	ECAHNMR p. 31 Sommes-nous encore sous le calendrier Julien ? Volpi p.1 2oct
1541	Jacques Cartier à Montréal			-			
1611.05.08	Champlain à Montréal			-		-	Volpi p.1
1642.05.18	Maisonneuve et Jeanne Mance à Montréal	0.		-		-	Volpi, p.1
1643		1.	1ère croix sur le mont Royal	2.		-	La petite histoire du mont Royal (Web)
1644.10.08	Jeanne Mance fonde l'Hôtel-Dieu	0.		6.			
1653	Marguerite Bourgeoys à Montréal	0.1.		-		-	Volpi p. 1
1657	Arrivée des P.S.S. G. de Queylus Sup	0.		-			
1658		5	Acquisition de terrains par les CND au nord du mont Royal	3.		6.7	SSNJM
1660	Le Long Sault	-				-	Volpi p.2
1662.08.25	Concession à Bénigne Basset 944 Avoir 844C en 1688	7.		-		7.	Cahier terrier et acte de concession au dossier de BMA
1663	P.S.S. Seigneurs de Montréal	0		-			
1663.02.05	Tremblement de terre à Montréal			-			Volpi p. 2
1663		1.	Constitution du Domaine de la Montagne et établissement de la mission de la Montagne par les Prêtres de Saint-Sulpice	2.5		1-3-4-6	SSNJM SVP Vérifier dans le texte de Bruno Harel et dans l'étude du Domaine de la Montagne
1668.01.01	Concession continuation terre 944 à Bénigne Basset par Dominique Galinier	7.		6		6.7	Cahier terrier et acte de concession copie au dossier de BM
1675 ou 1676		1.	Établissement de la mission de la Montagne	6		6.	ECAHNMR p. 36 cite Harel
1685		1.	Construction du fort de Belmont	2.5		-	SSNJM
1694.09.11	Plan de la mission de la Montagne Incendie de la mission de la Montagne	1.				06-janv	Voir le descriptif sur le plan de la mission de la Montagne
1694	Début de concession des terres à la Côte-Sainte-Catherine	5.					SSNJM
1698	Plan des terres de la Côte-des-Neiges par Gédéon de Catalogne	3.					ECAHNMR / TANGUAY MARSAN P. 8 : (refère au macroinventaire pour la carte de Gédéon de Catalogne)
1698	Début des concessions à la Côte-Saint-Antoine	4.					WBM
1698	Début de concession des terres à la Côte-des-Neiges	3.					SSNJM
16??		3.	Ouverture du chemin de la Côte-des-Neiges	1.		1-2-4-	SSNJM
1701	Grande Paix signée à Montréal	0.					Volpi et Reliefs BM : les Indiens de la Montagne sont signataires
1702	Plan de Vachon de Belmont Description générale de l'île de Montréal	-					Voir la liste des notables établis à la Côte-des-Neiges et à la Côte-Sainte-Catherine dans ECAHNMR p. 46
1702	Acquisition de la concession 892 par Philippe Rigaud de Vaudreuil	3.					
1704	Carte de François Chèze accompagnant le bornage des terres de M De Vaudreuil APSSSM	1.3.4					Reliefs BM p. 14 , on y mentionne la commune de Notre-Dame-des-Neiges
1706	Lettre d'Antoine Forget P.S.S.à M. Le Chassier	1.	Vergers du Domaine de la Montagne				On fait du cidre à la Montagne et on envoie des barriques de pommes à Québec pour les vendre

Légende

TABLEAU SYNCHRONIQUE DES ÉVÉNEMENTS

Date	Carte ou Événement	Lieu	Aménagement Collectif	Type	Habitation	Intégrité	Source et commentaire
1708	Concession 637 à Notaire Pierre Raimbault, 481 arpents, ~~15~~ 18 arpents de front	2.	Au nord des terres de la Côte-Saint-Joseph (*depuis le haut des terres des habitants de la Côte-Saint-Joseph)*				Cahier terrier (dans ECAHNMR en page 45 on dit à la Côte-Saint-Joseph et on dit 15 arpents)
1709		5.	Ouverture du chemin de la Côte-Sainte-Catherine	1.		1-2-4-	SSNJM
1713		3.			Maison du gardien du cimetière Notre-Dame-des-Neiges	1-	EPCDN p.7 déménagée en 1958
1721	Grand feu de la ville fortifiée	0.					Volpi p. 2
1722	Début construction fortification de la ville en pierre	0.					Volpi p. 2
1730	Donation de la terre de la concession à Bénigne Basset par les héritiers Basset aux RHSJ	7.	Servira à établir l'Hôtel Dieu, le parc Jeanne Mance, la rue Sainte Famille et une partie du Mile End			1.3.4.6.	RHSJ Soeur Bussières et Cahier terrier
1734	1er voyage sur roue entre Montréal et Québec	-					Volpi p. 2
1752.08.19	Vente de Rimbault à Jean Baron	2.					Cahier terrier concession 637
1760.09.08	Capitulation de Montréal					-	Volpi p. 2
1763	Ville-Marie devient officiellement Montréal	0.					
1763	1er bureau de poste (Montréal, Québec et Trois Rivières)	-				-	Volpi p. 3
1764-1833 & 1836-40	GOUVERNEMENT DE LA VILLE PAR LES JUGES DE PAIX	-					Volpi p. 9
1775.11.12	Le général Montgomerey s'empare de Montréal	-					Volpi p. 3
1776.10.05	Benjamin Franklin à Montréal	-					Volpi p. 3
1776	Fleury Mesplet à Montréal	-					Volpi p. 3
1776	Départ des Américains sous la direction d'Arnold	-					Volpi p. 3
1778	Plan de Péladeau propriétés autour de la montagne : Cote-Saint-Antoine, Côte-des-Neiges, Côte-Sainte-Catherine, Côteau Saint-Louis	1.2.3.4.5.7.					ECAHNMR p. 46 Info supplémentaires requises rejoindre Burgess
1778.06.03	La Gazette de commerce et Littéraire par Fleury Mesplet						Volpi p. 3
vers 1780	Le loyaliste William Drummer Powell, avocat, acquiert une partie de la terre des Décarie et commence ce qui deviendra Monkland	4.					
avant 1781		5.			Maison et verger (4 arpents) Sanguinet		Aveu et démombrement 1781
avant 1781		5.			Maison François Bardet et Louis Guilbault		Aveu et démombrement 1781
avant 1781		5.			Maison Jacques Texier		Aveu et démombrement 1781
avant 1781		5.			Maison et verger (12 arpents) Buate		Aveu et démombrement 1781
avant 1781		5.			Maison et tannerie Zacharie Heurtubise		Aveu et démombrement 1781
avant 1781		5.			Maison et verger (4 arpents) Louis Malet		Aveu et démombrement 1781
avant 1781		5.			Maison et verger (5 arpents) André Roy		Aveu et démombrement 1781
avant 1781		5.			Maison et verger (9 arpents) François Berthelet		Aveu et démombrement 1781

TABLEAU SYNCHRONIQUE DES ÉVÉNEMENTS

Date	Carte ou Événement	Lieu	Aménagement Collectif	Type	Habitation	Intégrité
avant 1781		5.			Maison et verger (2 arpents) Pierre Bardet	
avant 1781		5.			Maison et Verger (5 arpents) Joseph Perraut	
1783.01.11	Vente de Rimbault à Hertel de Rouville	2.				
1783.02.28	Boucherville ensaisiné	2.				
1785	Fondation du Beaver Club	6.				
1786	1ère Brasserie de John Molson	-				
1788	Rimbault à Jean Baron 3 arp	2				
1792	L'Acte Constitutionnel définit les nouvelles limites de la ville, marquage par Charland	1.2.6.7				

Liste des acronymes

	Source et commentaire
	Aveu et démombrement 1781
	Aveu et démombrement 1781
	Cahier Terrier
	Cahier Terrier concession 637
	Volpi p.3
	Volpi p. 3
	Cahier terrier
	Reliefs, BM p. 19
Aveu et dénombrement 1731	*dénombrement des Messieurs de Saint-Sulpice, seigneurs de Montréal*
Aveu et dénombrement 1781	ROY, Antoine. *L'île de Montréal en 1731, Aveux et dénombrement des Messieurs de Saint-Sulpice, seigneurs de Montréal*
Lost Montreal	d'IBERVILLE-MOREAU, *Montréal perdu*
CUSM	BMA *Étude sectorielle en patrimoine, redéploiement du CUSM*
Ross	*Pure Water in the City. Covering the Reservoirs on Mount Royal*
Seline	*Frederick Law Olmsted's Mount Royal Park, Montreal, Design and Context*
PAT	BMA *Analyse du macroinventaire Montréalais de la Pointe-aux Trembles*
CSGBM	BMA *Études des valeurs patrimoniales du couvent des Sœurs Grises*
BMA	Beaupré et Michaud Architectes

Légende

TABLEAU SYNCHRONIQUE DES ÉVÉNEMENTS

Date	Carte ou Événement	Lieu	Aménagement Collectif	Type	Habitation	Intégrité	Source et commentaire
DEUXIÈME PÉRIODE 1792 - 1845							
1794	Concession Rimbault à J Bte Durocher	2					Cahier terrier
1795.08.03	1ère parution de la Gazette de Montréal						
1795.10.16	Vente de Raimbault à James McGill	2					Cahier Terrier concession 637
vers 1795	Subdivision du versant sud de la terre de Raimbault vendue aux marchands de la compagnie du Nord-Ouest	2.					Voir à cet effet la carte de Charland et le texte en page 54 de ECAHNMR. Voir dans texte des fiches les notes sur les antécédents de John Gray , anciennement marchand de fourrure
1795	Sieur Desrivières ensaisiné	2.					
1795	Acquisition de la propriété de WD Powell par James Monk	4.					
vers 1795	Construction de Monkland par James Monk	4.					Procureur général de la province de Québec en 1777, juge en chef du district judiciaire de Montréal vers 1793, ancien associé de Powell
vers 1795		6.			Beaver Hall de Frobisher	**0**	
vers 1795		6.			Château Saint-Antoine de McGillivray	**0**	
1796	Simon Clarke actuier2 3/4 arpents de Décarie	4.					
1796	Le loyaliste John Johnson à Montréal	0.					Site Web du Vieux Montréal, avait sa résidence à l'emplacement du Marché Bonsecours (voir plaque sur le marché)
vers 1796	Acquisition du mont Saint-Grégoire (mont Johnson) par le loyaliste Sir John Johnson	-					Sir John Johnson, Grand Commandeur des Indiens pendant la révolution américaine
1797	Démolition des restes de la chapelle du fort de la Montagne	1.					
1798	Fondation de la première bibliothèque publique Montreal Library	0.					Volpi p. 3
1799	Signature de l'accord sur l'aqueduc	1.	Creusement du bassin des P.S.S.				Reliefs BM p. 20
avant 1800		2.			Maison et verger de François Des Rivières	**0**	Voir la carte de Charland 1801
avant 1800		2.			Maison Burnside et verger de McGill	**0**	Voir la carte de Charland 1801
avant 1800		2.			Maison et verger de M. Beaumont	**0**	Voir la carte de Charland 1801
avant 1800		2.			Maison et verger de M. Powes	**0**	Voir la carte de Charland 1801
avant 1800		2.			Maison et verger de J-B Durocher	**0**	Voir la carte de Charland 1801
avant 1800	Important incendie dans la ville (incendie du Château de Vaudreuil : collège de Montréal)	0.					
avant 1800	Phoenix Company, première maison d'assurance au Canada						Volpi p. 4
1801	Carte de Charland	1.2.6.7.					
1801	9000 habitants à Montréal						ECAHNMR p. 49
1802	Vente par les P.S.S. de 18 arpents 82 perches aux frères Michel et Samuel Dumas	1					Notaire Chaboillez 3 juillet 1802
1802	Loi pour l'enlèvement des murs de la ville						Volpi p. 4
1802-1804		2.			Chateau McTavish	**0**	Démoli entre 1846 et 1867 JM
1803-04		1.	Construction de la ferme sous les Noyers	5.		1-2-4-6	PSS BM
1804	Remise en état du canal de la montagne	1.					

TABLEAU SYNCHRONIQUE DES ÉVÉNEMENTS

Date	Carte ou Événement	Lieu	Aménagement Collectif	Type	Habitation	Intégrité	Source et commentaire
1804	Acquisition du lot 628 E par John Gray	1.					CUSM p. 8 N.B. John Gray était dans la compagnie des eaux PSS p. 19
1804	2 ventes à McKenzie (Desrivières? Et P.S.S.)	1.2.				**1**	23xbre 1804 au Cahier Terrier pour 637 et 29 décembre 1804 pour concession 628
1805	Acquisition concession 624 Rosemount par McGillivray	4.			Construction d'une première habitation appelée Rosemount		WBM p. 22, et CUM p.774 disparu dans le Rosemount de John Young
1806	La source de l'aqueduc est transférée sur la propriété de Robert McKenzie	1.2				1.	ECAHNMR p. 52. La localisation à l'est de la Côte-des-Neiges par Fougère nous semble plausible. Voir la terre de McKenzie sur la Carte de Charland et la rue de l'Aqueduc
1806-1824	Acquisition de nombreux terrains par John Gray à la Côte-Sainte-Catherine notamment dans la zone de Spring Grove	5.					ECAHNMR p. 56. NB Gray possède déjà la concession 628 E et on sait par son testament qu'il possède de très nombreux terrains dans les Cantons de l'Est
1809.09.17	Socle du monument Nelson, place Jacques-Cartier					2.	Volpi p. 4
1810		5.			Acquisition du terrain pour Dunnany Cottage par Sydney Robert Bellingham	-	ECAHNMR p. 57
1812.06.18	Invasion américaine					-	Volpi p. 4
1813.19.26	Bataille de Châteauguay					-	Volpi p. 4
1815	Éclairage des rues du Vieux Montréal à l'huile de baleine	0.				-	Volpi p. 4
1815		1. Ouverture de la rue Guy					
1816	Diligence Montréal Kingston					-	Volpi p. 4
1817		5.			Résidence des Frères Bagg (Hôtel de ville d'Outremont)	1-2-4-6-	ECAHNMR p. 195, CUM p.48
1817.11.03	Inauguration de la Banque de Montréal	0.					
1819	Démolition de la citadelle de Montréal	0.					Cette date est avancée dans ECAHNMR pour la démolition de la fortification, mais 1801 avancé par Volpi est exact et 1819 est selon nous la date de la démolition de la Citadelle
1820		7.			Piedmont de Louis-Charles Foucher (Frothingham par la suite)	**0**	Lost Montreal p. 60
1821	Fletchers Field aquarelle de John Elliot Wolford (représenterait la piste de course sur les terrains de l'Hôtel-Dieu)	7.					ECAHNMR P. 217 fig 84
1821	Acte de fusion de la Cie du Nord-Ouest et de la Cie de la Baie d'Hudson						WBM p. 20
1821.03.31	Charte de McGill						Volpi p. 4
1821.07.17	Début construction du canal de Lachine						Volpi p. 4
1821	Mgr Lartigue						
1822.05.22	Fin de construction du 1er General Hospital	6.					Volpi p.4
1825	Pétition pour chenail dans le Saint-Laurent						
1825	Rehaussement de la maison de campagne au fort de Belmont	1.					
1825		7.			Maison Lunn	**0**	Lost Montreal p. 55
1826	Recensement de Jacques Viger						WBM Un seul francophone à la Côte-Saint-Antoine

Liste des acronymes

Légende

TABLEAU SYNCHRONIQUE DES ÉVÉNEMENTS

Date	Carte ou Événement	Lieu	Aménagement Collectif	Type	Habitation	Intégrité	Source et commentaire
1826	Fondation du Montreal Hunt Club						
1826	Acquisition de concession 621C par Bowman	4.			Forden		WBM p. 23
1826	Acquisition de partie sud de 622 C par Joshua Hays	4.					WBM construction se fera en 1839
1826	1er terrain de golf dans partie sud du domaine de la Montagne	1.					ECAHNMR p. 81
1829.07.15	Ouverture nouvelle église Notre-Dame	0.					Volpi p.5
vers 1830	Les terrains de l'Oratoire Saint-Joseph appartiennent à John Ogilvie puis passent à Colin Robertson, marchand de fourrure en 1832, puis vente à Greenshields						TANGUAY-MARSAN P. 12 ..l'appréhension de voir s'établir ... Des voisins incommodes tels... Les membres de ces clubs remuants tapageurs et souvent pas édifiant si nombreux à venir prendre leurs ébars dans les contours sinueux des demi hauteurs de la montange
vers 1830		?			Acquisition du terrain sur lequel est construit Beaver Lodge par John Clarke		ECAHNMR p. 57
1832	Épidémie de choléra (1904 morts)						Volpi p.5
1832	Incorporation de la Cité de Montréal						Volpi p.5
1833.06.05	1ère réunion du conseil Jacques Viger Maire de Montréal						Volpi p.5
1834	CARTE DE JOBIN pour l'ensemble de l'île						
1834	MAP OF THE CITY OF MONTREAL PAR ANDRÉ JOBIN	1.2.6.7.					
1834	Fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste						Volpi p. 5
1834	Arrivée à Montréal de HB Smith						Isabelle aux amis de la montagne
1834-38		5.			Outremont de L. Tancrède Bouthillier	2,4	ECAHNMR, p. 196 CUM p. 76
1835.07.11	Fondation de la Banque du Peuple					-	Volpi p. 5 (HB SMITH ADMINSITRATEUR DE LA BANQUE)
1836	John Redpath acquiert des héritiers Desrivières	2.				-	Cahier Terrier concession 637
1836	Fractionnement de la concession 628E pour établir Temple Grove Amelia Lodge, Castel del Monte etc.	1.				-	CUSM p. 8
1836		1.			Temple Grove pour McCord		Lost Montreal p. 77 & CUSM & D Caron
1836		5.			Acquisition du terrain pour Thornbury Cottage par John Boston	-	ECAHNMR p. 57
1836-1837		1.			Castel del Monte	**0** -	CUSM & D. Caron
1836.07.01	Inauguration train Laprairie Saint -Jean (Champlain & St lawrence Railroad)					-	Volpi p.5
1837	Inauguration de l'éclairge au gaz à Montréal	0.				-	Volpi p.5
1837	RÉBELLIONS						
1837	Couronnement de la reine Victoria					-	PAT BM p. 13
1837		2.			Terrace Bank de John Redpath		D. Caron p. 23 (voir remaniement en 1861)
1837		2.			Maison Buchanan	1.2.6.	ECAHNMR et CUM p. 108
1837	Mgr Ignace Bouget, évêque de Montréal						Dictionnaire biographique du Canada
1839		4.			4 Terraces Metcalfe	1.	WBM (n.b. Les terrasses Metcalfe ne sont pas des maisons en rangées mais bien des cottages individuels). Il en subsiste 2 sur 4
1839	Pavillon des arts	2.	Début de la construction de l'Université McGill ajouts successifs (Leg de James McGill)	5.		**A** 1-2-4-	SSNJM et ECAHNMR p. 73-74 excellente description de l'évolution du terrain

TABLEAU SYNCHRONIQUE DES ÉVÉNEMENTS

Date	Carte ou Événement	Lieu	Aménagement Collectif	Type	Habitation	Intégrité	Source et commentaire
vers 1840		7.			Belmont Hall	0	Résidence de John Molson l'ancien, angle nord ouest Saint-Laurent et Sherbrooke
vers 1840		4.			Edgemont par Simon Clarke (512 Clarke)		WBM p.23
??		3.			Maison Ogilvy		vérifier tout
1840-1842	Peter McGill Maire de la ville (neveu d'un Loyaliste nommé John McGill)						Volpi p.9
1840	Le gouvernement du Bas-Canada crée le Montreal Trunpike Trust		Pour la gestion des grands chemins de l'île de Montréal établissement de postes de péages				ECAHNMR p. 69
1840	Abolition du régime seigneurial dans l'île de Montréal						PATBM p. 13 & WBM p. 20
1840	Reconnaissance des droits seigneuriaux antérieurs des PSS						ECAHNMR p. 70
1840	Fondation Montreal Snow Shoe Club						ECAHNMR p. 81 se réunissent aux Mont Royal Hotel 1859, au Duclos Club House en 1869 et au Prendergast en 1881
1840-43		2.	Construction 1er pavillon McGill John Ostell arch.			1.2.4.	ECAHNMR p. 73 et p. 82
1841	Première réunion de formation du Board of Trade Président Hon Peter McGill						Volpi p. 6
1842	HAUT ET BAS CANADA						
1844	Parlement à Montréal	0.					Volpi p. 6
1844	Monkland est loué par les héritiers de Monk pour en faire la résidence du Gouverneur Général	4.					
1844	Fondation des SSNJM à Longueuil						SSNJM
1844-45		7.			Maison Meredith (Notman) 51, rue Sherbrooke Ouest par John Wells, architecte		CUM
1844	1ère pétition pour la création d'un boulevard périphérique aux 3 sommets	1.2.3.4.5.					Seline p. 30 et 27 Taylor est signataire voir si la carte conservée à McCord ne correspond pas à cette première pétition
vers 1845	1ère proposition pour créer un parc sur la Montagne, pas Sir James Alexander						La petite histoire du Mont-Royal (Web)
1845.07.14	Loi de Charles Metcalfe : cette loi érige en municipalité les paroisses canoniques du Bas-Canada						WBM p. 25 : Côte-Saint-Luc, Côteau Saint-Louis, Côte-Sainte-Catherine, Côte-Saint-Pierre, Côte-Saint-Antoine et Côte-des-Neiges qui faisaient partie de la paroisse originale de Montréal, sont incorporés dans la municipalité d'Hochelaga.
1845	La ville prend à sa charge le service d'aqueduc sur son territoire						Seline p. 32 et Fougère p. 247
1845		4.			Braemar, 3219 The Boulevard, William Footner architecte		WBM p. 30, C.U.M. P. 225

Liste des acronymes

Légende

TABLEAU SYNCHRONIQUE DES ÉVÉNEMENTS

Date	Carte ou Événement	Lieu	Aménagement Collectif	Type	Habitation		Intégrité	Source et commentaire
TROISIÈME PÉRIODE 1845-1880								
avant 1846	Plan de James Wells : lotissement terrains de McTavish	2.						Volpi p. 100 apparaît sur la carte de Cane
1846	CARTE DE CANE							
1847	Télégraphe entre Montréal, Toronto et Buffalo							Volpi p. 6
1847		4.			MAISON Jusite Solomé Hurtubise 513-515 Chemin de la Côte-Saint-Antoine			ECAHNMR p. 207 et 64
1847	Arrivée des frères et des pères de Sainte-Croix à Montréal							ECAHNMR p. 75 et Tanguay-Marsan (N.B. s'établissent au village de Saint-Laurent)
1847	Incorporation de la Compagnie du Mont-Royal Cemetery							ECAHNMR p. 76 réunit les 6 principales confessions protestantes de la ville
1847		4.			513-515 Côte-Saint-Antoine Riverview		1	WBM p. 30
1847		7.	Desserte du Saint-Enfant Jésus			**0**	4	
1848	Construction du réservoir Coteau-Baron	7.	emplacement du Carré Saint-Louis actuel				1.4	Ross p. 53
1848	Formation d'un comité de la fabrique Notre-Dame pour déménager le cimetière							ECAHNMR p. 76
1848		1.			Trafalgar, maison Furness ; John George Howard arch.		1	ECAHNMR p. 62, CUM p. 262
vers 1848		2.			Chalderton Lodge pour Col George August Wheterall comporte serre, écuries et potager		0	ECAHNMR p. 106 accueillera le Trafalgar institute de 1887 jusqu'en 1902
1848		2.			Rosemount de John Rose		0	ECAHNMR p. 62 1848 voir site Musée McCord
1848		3.			Terra Nova pour John Molson le jeune par George Brown arch.	**A**	1-2-4-6-	SSNJM sur concession 892 (ancienne propriété du marquis de Vaudreuil, de Madame Dufils) CUM p.516
1848	Construction du Collège Sainte-Marie	6.						ECAHNMR p. 114
vers 1848		4.			scission terres de McGillivray : Rosemount , 16-18 Severn			ECAHNMR p. 64, CUM p. 472
1849.04.25	INCENDIE DU PARLEMENT	0.						Volpi p. 6
1849-1854	Hôtel Monkland de Sébastien Compain	4.						ECAHNMR p. 80 intéressante description de la vie champêtre et du transport en commun pour s'y rendre
1850-60		3.			Villa Snowdon			ECAHNMR p. 65 voir Sitwell
1850-60		3.	Marchmount Nurseries					ECAHNMR p. 65 voir Sitwell
1850	Création de la desserte de Notre-Dame-de-Grâce	3.						WBM
années 1850		2.	Réservoir du Haut niveau	1		**A**	0.	ECAHNMR p. 67 niveau 130m démoli vers 1930
1851	Carte de Smith Environs of Montreal Shewing the Railways... Proposed boulevard							voir cartes historiques de Montréal sur le CD
1851	2e pétition pour un boulevard périphérique							Seline p. 28 JE Alexander, John Day, G. Desbarats, J. McCord, G. de Beaujeu se nomment The Montreal Boulevard Committee
1851	First Parl Act pour Central Park New York							Seline p. 38 Downing, décédé en 1852, avait fait campagne pour la création de Central Park et Olmsted comptait parmi ses collaborateurs
1852.07.08	Grand feu de Montréal							Volpi p. 6

TABLEAU SYNCHRONIQUE DES ÉVÉNEMENTS

Date	Carte ou Événement	Lieu	Aménagement Collectif	Type	Habitation	Intégrité	Source et commentaire
1852	Acquisition de la partie sud du domaine Spring Grove du Dr McCulloch par le Mount Royal Cemetery	2.					ECAHNMR p. 76
1852	Plan of Mount Royal Cemetery as laid out by Sydney and Neff	2.	Mount Royal Cemetery, pour William Murray at al Concepteur J.C. Sydney (A.J.Downing pressenti antérieurement mais décédé)	2.3.			Seline ill. 4, ECAHMR p. 76 voir notes sur importation de plantes et sur l'opinion de Brian Young
1852		4.			Maison John Young 16-18 Severn		CUM p. 472
1852-56		2.	Réservoir McTavish par Thomas C. Keefer	1		**A** 1-2-4-	ECAHNMR p. 61 et p. 67 niveau 63m couvert en 1948 le dynamitage crée des dommages au pavillon central de l'université McGill . P. 73, Seline p. 32
1853.07.22	Début des travaux du pont Victoria						Volpi p. 6
1853 ?	Grand Trunk Railway						Volpi p. 6
1853	Les Clercs de Saint-Viateur acquièrent des terrains au Coteau Saint-Louis	7.				**0**	SSNJM
1853-56	Carte de Keefef réservoir McTavish	2					ROSS p.32 et p. 57
1854	Relevé d'Ostell et de lHM Perrault du fort de Belmont	1.					Reliefs BM p. 29
1854	Wolfred Nelson, maire de Montréal						Seline p. 34 *Wolfred Nelson supported the idea of the Boulevard on the Mountain*
1854	Rapport du Comité de l'eau : Topographical Map of the city of Montreal & vicinity shewing the line of the new City Water Works 1854	1.2.3.4 .5.6.7.					Ross p.56
06-02 1854	Vente de Pierre Beaubien à la fabrique de Notre-Dame	3.					En vue de la constitution du cimetière Notre-Dame-des-Neiges ECAHNMR p. 78
1854	Inauguration du 1er cimetière juf (Shépharade juif et espagnols) sur les terrains des héritiers McCullcoh et une parcelle du cimetière Mont-Royal	2.					
1854	Les CND achètent la propriété de Monk et établissent Villa·Maria	4. 8.	Villa-Maria par ajouts successifs	5 & 4		**0** 1-2-3-4-7	SSNJMm et ECAHNMR p. 74 Bourgeau 1855, HM Peerrault 1868-1870, autre ajout 1885
1854-55		3.	Cimetière Notre-Dame-des-Neiges pour la fabrique de Notre-Dame par Henri-Maurice Perrault	3 & 2		**A** 1-	SSNJM et ECAHNMR p. 78
1855	John William Dawson nommé Principal de McGill						ECAHNMR p. 104 et site WEB de McGill
1855	Montreal Ocean Steamship Company (Hugh & Andrew Allan)						Volpi p. 6
avril 1855		3.	Inauguration cimetière NDdN				ECAHNMR p. 78 voir le descriptif comparé des cimetières en p. 78
		4.	Réservoir dans Westmount				
1855-57		1.	Grand Séminaire de Montréal, ajouts successifs			**0** 1-2-4-	Reliefs BM
1855- 1863	Négociations des Juifs de la synagogue askenaze Shaar Hashomayim pour l'achat des terrains des héritiers McCulloch	2.					
1856	Projet de lotissement sur la terre de McCulloch	4.			Pour recevoir des villas		ECAHMRM p.65 ne se réalisera pas à ce moment
1856	Incendie de 1ère Christ Church	0.					Volpi p. 7
1857	Priest Farm Montreal Project of subdivision HN Perrault	1.					
1857		4.			William Murray acquiert dans Westmount	0.	WBM Propriétaire de la Beaver Steamship Line

Liste des acronymes

Légende

TABLEAU SYNCHRONIQUE DES ÉVÉNEMENTS

Date	Carte ou Événement	Lieu	Aménagement Collectif	Type	Habitation	Intégrité	Source et commentaire
		4.			Holton Propriétaire dans Westmount		WBM
		4.			Moffat propriétaire dans Westmount		WBM
1858		7.	Plans de Victor Bourgeau pour l'Hôtel-Dieu	4-6-		**a** 1-2-4-	ECAHNMR p. 72
1858		3.	Monument aux patriotes dans cimetière Notre-Dame-des-Neiges				ECAHNMR p. 78
1858	Carte faite à l'intention du Road Committe of the City Council						Seline p. 30 (retrouver la page manquante de la cartographie)
1858					Viewmount	0	ECAHNMR p. 62
1858	Carte du territoire de Westmount par Ostell et Perrault A.N.Q. 06 M CA 601.53.1326	4.					WBM p. 165
		1.			Trafalgar Cottage	0	ECAHNMR p. 62
1858		1.2.			Mountain House de H.B. Smith	1	ECAHNMR p. 62, loge maintenant les amis de la Montagne, petite histoire du mont Royal (Web) et inscription sur la maison
1859	Plan d'une partie du domaine de la Montagne	1.					Reliefs BM p. 30
1859	Construction de l'Hôtel-Dieu sur la terre de la Providence	7.		6.		1.	CUSM BM. Plans originaux de Victor Bourgeau
1859	Compain & Mount Pleasant Hotel and Observatory, angle CDN et CSL... 2 autres hôtels voisins Lumkin et Bellevue	3.					ECAHNMR p. 80 et p. 218 fig 85 voir photo de l'hôtel dans Tanguay Marsan p.12 avec ajout fronton néo-classique
1859	Carte de Boxer Map of the City of Montreal shewing the Victoria Bridge and mountain proposed Boulevard and the differents Dock Projetcs	1@8					Seline ill 11
1859.12.12	Ouverture du pont Victoria						Volpi p. 7
1859-1860	Coupe à blanc sur le mont Royal par M. Lamothe	2.					ECAHNMR p. 85 & petite histoire du mont Royal (Web)
1860		3.	Observatoire de l'Hôtel Mount Pleasant sur le chemin de la Côte-des-Neiges				ECAHNMR p. 218 vérifier date et repérersur Sitwell
1860		2.			Ravenscrag pour Hugh Allen par Hopkins & Wiley architectes	1.2.4.6.7	Seline p. 10 & ECAHNMR p. 62 (mais sans date aussi précise)
1860		4.			16-18 Severm	1	WBM p. 30
1860		4.			5 Rosemount	1	WBM p. 30
1860	Ouverture Christ Church rue Sainte-Catherine	2.					Volpi p. 7
1861		2.			Modification à Terrace Bank de John Redpath par J.W. Hopkins architecte	0	Voir dessin sur la fiche du Nord-Est du Golden Square Mile
1861.04.15	Grande inondation de Montréal	0.					Volpi p. 7 Mentionne plus loin 1862
1861	Pocket Map of the City of montreal Frederick N Boxer						Cartes historiques CD
1861		4.	Rosemount de John Young est vendue à Reekie			1.2.4.7	ECAHNMR
1861	Vente des P.S.S. aux Sœurs Grise	1.	Vente des terrains pour la construction de l'Hôpital général des Sœurs Grises	4-5-6-		**0** 1-2-4-8	CSGBM ECAHNMR p. 72
1861	Inauguration du premier tramway						Volpi p. 7
1861	Vente de Rosemount par John Young à James Reekie	4.				1.2.4.7.	WBM vol 2

TABLEAU SYNCHRONIQUE DES ÉVÉNEMENTS

	Date	Carte ou Événement	Lieu	Aménagement Collectif	Type	Habitation	Intégrité	Source et commentaire
	1862	Colonel Stevenson tire du canon sur la Montagne	2.					La petite historie du mont Royal (Web)
	1862	Municipalité du village de Côte-des-Neiges	3.					ECAHNMR p. 98
	1862		2.			Braehead de Orrin Squire Wood rue McTavish	0	ECAHNMR p. 62-201
	1863		2.	Westleyan Theological College				ECAHNMR p. 104
	1863	Major Stevenson tire du canon sur la Montagne 2e fois	2.					La petite historie du mont Royal (Web)
	1863	Construction de la Cote-des-Neiges Presbyterian Church						
	1863					5 Rosemount (Thomas Scott architecte)	1	WBM p. 63
	1863		4.			27 Rosemount (Thomas Scott architecte)	1	WBM p. 30
	1865		4.			61 Rosemount	1	WBM p. 30
	1865		4.			451 Mountain	1	WBM p. 30
vers	1865		5.			Woodside Cottage pour David Edward, premier maire d'Outremont	**0**	ECAHNMR p. 65 792 Chemin de la Côte-Sainte-Catherine
	1865	Carte de Beaudry montrant les réservoirs en superposition de la carte de 1858						Provient des documents de recherche BM sur Westmount
	1866	Début exploitation ferme de Louis Beaubien	5.					Pommes de terres, vaches et percherons
	1865.12.22	Les dessertes de Notre-Dame sont érigées en paroisses						WBM p. 25 Notre-Dame-de-Grâce et Saint-Enfant Jésus deviendront des paroisses automones
	1865.04	2e grande inondation de Montréal	0.					Volpi p. 7
	1867	CONFÉDÉRATION						
après	1867	Amélioration des transports ferroviaires		S'ensuit un déplacement des troupeaux loin de la ville et un apport important de l'horticulture et des cultures maraîchères				ECAHNMR p. 69
	1867	La nouvelle paroisse de Notre-Dame-de-Grâce dessert les habitants de la Côte-Saint-Antoine et de la Côte-Saint-Luc	4.8.					
	1867	Plan of the properties porposed to be acquired by the Corporation of Montreal for a public Park de Patrick McQuisten City Surveyor	1.2.3.5.					Seline ill 2 voir collection du Musée McCord. Ce plan constitue l'illustration des intentions du conseil de ville p. 10
	1867	Carte des fortifications	1.2.3.4.5.6.7.8.					ECAHNMR p. 82 voir description synthétique faite sur le 4 zones et le processus de suburbanisation
	1867-68		2.			Mountain View pour David Lewis par C.P.Thomas architecte 3424 Simpson	0	ECAHNMR p. 62-201
			2.			Maison Alfred Savage rue McTavish	0	ECAHNMR p. 62-202 McCord Lost Montreal ill. 8
			2.			Maison de Benjamin Lyman	0	ECAHNMR p. 62
	1868		4.			473, Clarke	1	WBM p.30
	1868		4.			476, Mountain	1	WBM p.30
	1868		4.			490, Mountain	1	WBM p.30
	1868	Arrivée des Frères de Saint-Croix à la Côte-des-Neiges	3.	Collège Notre-Dame dans l'ancien Hôtel Bellevue	5.		**A** 5.	SSNJM

Liste des acronymes

Légende

TABLEAU SYNCHRONIQUE DES ÉVÉNEMENTS

Date	Carte ou Événement	Lieu	Aménagement Collectif	Type	Habitation		Intégrité	Source et commentaire
1868-1871	Collège de Montréal au Domaine de la Montagne	1.	Ajouts successifs au Grand Séminaire de Montréal			0	1-2-4-	ECAHNMR p. 71
1869	Amendement à la charte de la ville de Montréal pour l'emprunt de 350 000 $ pour l'acquisition des terrains ; 1er prêt de 350 000 $ du Québec à la Ville pour le parc							La petitie historie du mont Royal et Seline
1869		4.	École de Miss Black dans Westmount					WBM p. 27
1869					Maison Isabella Nicol (Warminton) 649, Chemin de la Côte-Saint-Antoine		1	ECAHNMR p. 208 et 64, CUM p. 544, WBM p. 78
1869-1880	Tramways hippomobiles							ECAHNMR par contre Volpi avance 1861
vers 1870		2.			WW Ogilvie acquiert Rosemount de John Rose et la reconstruit			1869 John Rose part pour Londres. La maison était située est de la rue Simpson niveau de la rue Pendfield, P. Walters acquiert la villa et la donne à la ville de Montréal vers 1940
vers 1870	2 hôtels et un relais le long du chemin de Côte-Sainte-Catherine	5.						ECAHNMR p. 81 et carte des Fortifications : Delmonico (Hutchison et Mont Royal), et Mount-Royal près Vincent d'Indy et Chemin de la Côte-Sainte-Catherine
1870	Début de construction de la Cathédrale Saint-Jacques le mineur (actuelle Marie-Rein- du-Monde)	6.?						Volpi p. 8
1870		4.			Riverview		1	WBM p. 30
vers 1870		3.	Construction des serres McKenna					
1871	Loi sur les coporations municipalesAdoption du code municipal de la Province de Québec							WBM p. 31. et 32 Cette loi permet à chaque municipalité d'organiser à sa guise son service scolaire Lire également en page 32 comment le schisme s'est passé
1871		3.	Frères de Sainte-Croix acquièrent l'hôtel Bellevue (angle Côte-des-Neiges et chemin de la Côte-Saint-Luc) (Queen Mary)					
1872	Début des acquisitions pour la création du parc du Mont-Royal	1-2-3-7				A	1-2-3-4-	Carte des propriétés de la ville et SSNJM. Achat au coût de 1 000 000 $ plus du revenu annuel de la ville de Montréal
1872	Carte de Plumkett & Brady	1.2.3.6.						
1872	Tramway hippomobile sur la rue Sainte-Catherine	1. ...						
1872	Création du Special Committee on Park							ECAHNMR p. 86
1872-73	Achat de Fletcher Field et de l'arrière de l'Hôtel Dieu par la ville de Montréal pour les intégrer au parc du Mont-Royal	7.						ECAHNMR p. 89 Voir Fletcher Hill au QGI
1872		5.			Maison Cooke, 708-710, Chemin de la Côte-Sainte-Catherine			MCBM p. 7
1872-1896		3.	Acquisition de nombreux terrains pour agrandir le cimetière NDDN					ECAHNMR p. 100 voir description du cimetière dans son ensemble à cette page
1873	Translation des restes du cimetière catholique vers le cimetière Côte-des-Neiges. Création du Square Dominion	3.						Seline p. 9
1873	Plan Showing tne proposed Enlargement of tne Montreal Water Works...in accordance with the report of the Superintendant dated february 1873							Ross p.60
1873	Crise financière							
1873	Plan de Calvert Vaux pour la colline parlementaire d'Ottawa							

TABLEAU SYNCHRONIQUE DES ÉVÉNEMENTS

Date	Carte ou Événement	Lieu	Aménagement Collectif	Type	Habitation	Intégrité	Source et commentaire
1873	Mont Royal Golf Club	2.	Mont Royal Golf Club dans le Fletcher Field (Parc Jeanne Mance)	2.		**A** 4. 5	SSNJM
1874	Plan de l'arpenteur Jos Rielle pour le lotissement partiel de la terre des Hurtubise	4.					WBM p. 35
1874	La ville mandate un comité pour voir les parcs des USA						Seline p. 36
1874	Acceptation du mandat du parc par Olmsted						Seline p. 45
1874	Insertion dans la charte de la ville de Montréal d'un article assurant la protection du parc du Mont-Royal. 1ère loi québécoise pour protéger un milieu naturel						La petite histoire du mont Royal (Web)
1874.11	Visite de Olmsted au site du Mont-Royal						Seline p. 54 fait alors un échéancier et une proposition de contrat
1874	Incorporation civile du Village de Notre-Dame-de-Grâce qui se détache de Saint-Henri entraînant la partie nord des anciens fiefs Saint-Joseph et Saint-Augustin	4.					À ce moment le territoire de Westmount fait partie du village de Notre-Dame-de-Grâce qui inclut également les territoires actuels de Ville Saint-Pierre, Côte-Saint-Luc, Hampstead et Notre-Dame-de-Grâce
1874	Cession du parc Logan (Lafontaine) à la ville par le Canada						Wikipedia
1874	Parc de l'île Sainte-Hélène					**0**	SSNJM
1874	St. George Snowshoe Club	4.					WBM p. 34
1874		4.	Église St Matthias				WBM p. 33 angle Côte-Saint-Antoine et Church Hill
1874	Plan de JB Morin	3.5.					Ce plan représente les terres qui seront inclues dans le Village d'Outremont y compris les terres de la Côte-des-Neiges
1874 à 96	Permis accordé de pratiquer le golf sur l'ancienne propriété de Hall, de Stanley bagg et de l'Hôtel-Dieu, de part et d'autre de l'actuelle avenue du Parc	2,7					ECAHNMR p. 88 et fiche sur le parc Jeanne-Mance
1875-02-23	Création du Village d'Outremont	5- & 3				**a**	
1875.08	Visite d'Olmsted						Seline voir aussi description synthétique des huit zones d'Olmsted dans ECAHNMR p. 87
1875		3.	Construction du réservoir de haut niveau (Peel)				La petite histoire du mont Royal (au pied de l'escalier du chalet) et ROSS p. 63, niveau 413 soit 212 pieds au-dessus du niveau de McTavish
1875		5.	Trottoir de bois le long du chemin de la Côte-Sainte-Catherine			**0**	ECAHNMR
		4.	Curling Club sur Kensington				Plan Hopkins
1876	2e prêt de la Province à la ville pour le parc 439 422$						Seline p. 36
1876.05.24	Inauguration officielle du Parc (Victoria Day)	2.					Seline p. 128 & la petite histoire du mont Royal (Web)
1876.05	Visite de F.L. Olmsted						Seline p. 1xx
1876.12.28	Notre-Dame-de-Grâce Ouest se sépare du restant de NDG	4.					Le territoire actuel de Westmount garde alors le nom de village de Notre-Dame-de-Grâce 47 familles y vivent soit 200 personnes
1876-80		4	Construction de la 2e maison-mère des CND sur les terrains de Villa Maria			**0** 0	SSNJM (incendié en 1893) et ECAHNMR P. 75
1877	Mount Royal Design Map Frederick Law Olmsted, Sr., New York						Seline ill 18 et commentaires p. 53...
1877.09	2e conférence d'Olmsted sur le plan						Seline p. 129
1877.12	Congédiement de Picton						Seline p. 130

Liste des acronymes

Légende

TABLEAU SYNCHRONIQUE DES ÉVÉNEMENTS

Date	Carte ou Événement	Lieu	Aménagement Collectif	Type	Habitation	Intégrité	Source et commentaire
1878	Succursale montréalaise de l'université Laval rue Notre-Dame	0.					ECAHNMR p. 112
1878-96	Exposition provinciale sur la partie nord du parc Jeanne-Mance	7.					ECAHNMR p. 92 voir descriptif du site et des activités p 92-tenu à 2 reprises de 1880 à 1884 93
1879	Scission en 2 du territoire de Notre-Dame-de-Grâce et incorporation civile du territoire de Westmount sous le nom de Village de la Côte-Saint-Antoine	4.					WBM SSNJM
1879	Atlas Hoplins	1.2.3.4.5.6.7.8					
1879	Premiers essais d'éclairage des rues par l'électricité						Volpi p.8
1880	Contour Plan of Mount Royal Parc F. Goad						Seline ill 22 cette carte est sur le CD du MCCCFQ

Intégrité	Lieu
0. Disparu	5. Remplacé
1. Existant	6. Changé de fonction
2. Agrandi	7. Changé de propriétaire
3. Restreint	8. En mutation
4. Modifié	

TABLEAU SYNCHRONIQUE DES ÉVÉNEMENTS

Date	Carte ou Événement	Lieu	Aménagement Collectif	Type	Habitation	Intégrité	Source et commentaire
QUATRIÈME PÉRIODE 1880-1930							
1881	Entente pour piste de toboggan pour les membres du Park Toboggan Club	2.					ECAHNMR p. 88
1881	Pavillon du gardien du parc à l'emplacement du quartier général des incendies	2.				0	ECAHNMR p. 90 (incendié en 1909) voir le pavillon illustration 101
1881		3.	Collège Notre-Dame ouvre ses portes			1.2	ECAHNMR p. 75
1881	Parution de FL Olmsted Mount Royal Montreal						Seline p. 53 - et 116
1881	Bretelle d'accès vers le cimetière CDN à partir de chemin Olmsted					0	ECAHNM p. 99, fermée en 1929
1882		2.	Musée Redpath (Hutchison et Steel Architectes)			1.	ECAHNM p. 104
1882		2.	Presbyterian College			0	ECAHNM p. 104
1882		3.	Ouverture du Collège Notre-Dame	5.		**A**	
1883	Ouverture de la rue du Parc	7.					ECAHNMR p. 89
1883	1ère annexion à Montréal : le territoire d'Hochelaga						Carte des annexions
1884	La maison Smith sert de maison au gardien du parc	2.					ECAHNMR p. 89
1884		2.	Construction du funiculaire	1.		**A** 0	Seline p. 145 ECAHNMR p. 91 sera abandonné en 1918 et démoli en 1920. Selon ECAHNMR serait 1885 p. 108
1884		2.	Construction de la structure du Toboggan du lac au Castor			0	ECAHNMR p. 88 et 91 sera démoli en 1925 & la petite histoire du mont Royal
1885		2.	Inauguration du premier funiculaire				La petite histoire du mont Royal (sera en opération jusqu'en 1918)
1886	St George Cricket Club	4.				0	WBM p. 34
1887	Heather Curling Club	4.				0	WBM p. 34
1887	Arrivée des Clercs de Saint-Viateur à Outremont	3.					
1887		2.	Trafalgar Institute école secondaire pour jeunes filles installée dans la maison Chalderton Lodge voir ensuite 1902			0	ECAHNMR p. 105 payé par Donald Ross, propriétaire de Trafalgar
1888	Montreal Amateur Athletic Club Association	4.	Sur le Westmount Ground (au sud de Sainte-Catherine)			0	WBM . 34
1888	Bail à perpétuité de la ville à l'hôpital Royal Victoria						Seline p. 144 (ancienne propriété de Taylor)
1888	Montreal Tobbogan Club	4.	(À l'extrémité de la rue Clarke)				WBM p. 34
1888	Travaux d'embellissement du parc Lafontaine et inauguration						Seline p. 21
1888-92		3.	Église presbtérienne Côte-des-Neiges	4.		**0** 1.	EPCDN p.6
1889	Côte-Saint-Antoine Tennis Club	4.	Rue Kensington				WBM p. 34 déménagera plus tard dans NDG
1889	Achat de terres à Outremont par les SSNJM	5.				**a** 1-3-4-6-	SSNJM et ECAHNMR p. 75
1889		4.	Westmount Methodist Church			1	WBM p. 33
1890	Côte Saint Antoine Improvement Comittee	4.					WBM p. 43
1890	3e cimetière juif (Temple Emanuel réformé) à l'intérieur du cimetière Mont-Royal	2.					ECAHNMR p. 79
1890-94		1.	Séminaire de Philosophie	5. & 7		**A** 1-2-4-7	SSNJM, CUSM, Relief , ECAHNMR p. 107 Perrault Mesnard Venne architectes
1890	Annexion de Côte-Saint-Louis	7.					

Liste des acronymes

Légende

TABLEAU SYNCHRONIQUE DES ÉVÉNEMENTS

Date	Carte ou Événement	Lieu	Aménagement Collectif	Type	Habitation	Intégrité	Source et commentaire
années 1890		2.	Réservoir dans Outremont	1		**0**	ECAHNMR p. 68 (voir la fiche)
1890	Carte ; town of Westmount Plan showing Mountain Roads to be ceded by various proprietors	4.					Ross p.65, montre les abords du réservoir Côte-des-Neiges avec la carrière et les chemins privés derrière
1890		4.	Église St. Stephen (anglicane) boul. Dorcherter			1.	WBM p. 33
1890		4.	Church of the Advent, Boul. de Maisonneuve			1.	WBM p. 33 angle Wood et de Maisonneuve
1891-1893		2.	Hôpital Royal Victoria	6		**A**	CUSM SSNJM
1893	Construction du réservoir CDN ciel ouv. Montreal Water and Power	1				1.2.4.	Susan Ross
1892-93	Électrification des tramways	4.	Trajet sur Ste Catherine Victoria Sherbrooke et Greene	1			WBM p.45
1893		2.	Bibliothèque Redpath				ECAHNMR p. 104 voir la fiche
1893	Inauguration du Royal Victoria	2.					ECAHNMR p. 103 voir description historique 102 et 103
1893.12.04	Article critique de Jules Helbronner sur la fréquentation du mont Royal par les classes aisées						Seline p. 150
1893		1.	Réservoir Côte-des-Neiges à 146 m alt. 32 000 m3 (couvert en 1938)				ECAHNMR p. 99 par la Montreal Water & Power Co. Susan Ross p. 66 7,5 million de gallon à cette date
1895	Plan Showing Mountain Roads to be ceded to the Town Illustre le réservoir CDN						SUSAN ROSS P. 65
1895	Le Village de Côte-Saint-Antoine prend le nom de Westmount	4.					
1895		1.4	Ouverture du Boulevard sur le Domaine de la Montagne			-	WBM p. 48
1895		1. 4.	Tramway sur le Boulevard	1.		-	WBM p. 38 et 47
1895	Park Protective Society, signature d'une pétition contre le Tramway sur le Mont-Royal	2&3				**A**	SSNJM
1895		7.	Construction des édifices de l'université laval rue Saint-Denis				
1895		4.	Acquisition des terrains de 7 propriétaires par l'institut pour l'avancement des Sciences (McGill), ouverture d'un département de botanique	2.5.		1.6	WBM p. 42, ECAHNMR p. 97 Voir aussi 27 bellevue BMA
1896	Annexion du village de Saint-Jean Baptiste	7.					Carte des annexions
1896	Engagement d'Olmsted et Eliot pour les terrains du Royal Victoria	2.					Seline p. 144
1896	Incendie des installations de l'exposition provinciale	7.					
1896	Constitution de l'association des parcs et terrains de jeux de Montréal						ECAHNMR p. 93
1896		4.	Église Melville Presbyterian	4.		1.	WBM p. 33 Angle Côte-Saint-Antoine et Stanton
1896		4.			Vente de Weredale		WBM p. 46
1896		4.	King's School	5.		**0**	WBM p. 43
1896		5.	Maison des Clercs de Saint-Viateur à Outremont	4.		**0**	SSNJM
1896		3.	Acquisition du terrain de l'Oratoire par les Pères de Sainte-Croix			-	ECAHNMR p. 114 /TANGUAY MARSAN P. 4 et p. 15 voir photo du défrichement

TABLEAU SYNCHRONIQUE DES ÉVÉNEMENTS

Date	Carte ou Événement	Lieu	Aménagement Collectif	Type	Habitation	Intégrité	Source et commentaire
1897		3.	Construction du Hunt Club du Chemin de la Côte-Sainte-Catherine			0	ECAHNMR p. 111
1897		4.	Bowling Club de Westmount dans parc	7.		1.	WBM p.42
1897	The City below the Hill par Herbert B Ames						Seline p. 151
1898	Carte topographique de A de Granpré						ECAHNM p. 107 noter le jardin botanique derrière le séminaire de philosophie SUSAN Ross A-9 et fiche
1898		3.	Construction du Hunt Club selon les plans de Maxwell	7.	**0**	0	EPCDN démoli en 2000
1898		5.	Construction de l'Académie Strathcona	5.	**A**	1-2-6-	
1898		4.	Woodside Academy	5.		0	WBM p. 43
1899		2.	Collège Royal Victoria par Bruce Price			1.2.6	ECAHNMR p. 245 voir fiche McGill
1899		2.	Statue de la Reine Victoria rue Sherbrooke	2.	**1**		
18??		3 ou 5.	Construction de l'orphelinat Saint-Patrick		**0**	0	SSNJM incendié vers 1976 remplacé par les résidences Sanctuaire du Mont-Royal
1900	Westmount Golf Club	4.				0	
vers 1900		4.	Y.M.C.A rue Sherbrooke	7.	**0**	1	WBM p. 47
vers 1900		4.	Académie Westmount (maintenant Selwyn School)	5.	**0**	1	WBM p. 47
vers 1900		4.	Eglise St. Andrew		**0**	1	WBM p. 47
vers 1900		4.	Église St. Matthias (déjà établie)		**0**	1	WBM p. 47
vers 1900							
1902	Constitution de la paroisse Saint-Viateur d'Outremont	5.					
1902	Outremont Golf Club (Bates, Pratt, Lajoie et Hartland)	5.			**0**	0	ECAHNMR p. 91 sera utilisé jusque dans les années 1920
1902		4.	Construction du monastère du Précieux Sang	4.	**A**	1-6-	SSNJM transformé en condominium en 2002
1902		2.	Construction de Trafalgar Institute				ECAHNMR p. 106 en remplacement de chalderton Lodge
1902		1.	Maison mère des CND par JO Marchand (College DAWSON actuel)				vérifier la date
1903		4.	Église Saint-Léon de Westmount (érection canonique)				
1903-1905		5.	Couvent des SSNJM		**0**		SSNJM et ECAHNMR p. 112
1904		3.	1ère Chapelle du Frère André		**A**	1	SSNJM (l'oratoire Saint Joseph sera constuit sur le même emplacement), ECAHNMR p. 115
1904-1906		1.	Construction de la Maison-mère des CND sur Sherbrooke		**0**	1.6.	SSNJM occupé par le Collège Dawson depuis 198x
vers 1905		4.	Club de golf au nord des propriétés de Raynes et de Murray		**A**	0	WBM p. 42
1906		2.	Belvedère du mont Royal		**A**	1.	ECAHNMR p. 91 et la petite histoire du mont Royal
1906		2.	Et pavillon de thé W&E Maxwell et		**A**	0.	
1906		2.	Observatoire de la Montagne		**A**	0	Démoli en 1934
1906		5.	Couvent des Soeurs de l'Immaculée-Conception				ECAHNMR p. 75 vérifier la date reconstruit vers 1960 ??

Liste des acronymes

Légende

TABLEAU SYNCHRONIQUE DES ÉVÉNEMENTS

Date	Carte ou Événement	Lieu	Aménagement Collectif	Type	Habitation	Intégrité	Source et commentaire
1907		2.	Réservoir Bellingham à 108 m (recouvert en 1964), 196 000 m3 (actuel Vincent d'Indy)				ECAHNMR p. 99
août-07		5 ou 2	Pavillon Strathcona de l'Université McGill				ECAHNMR p. 105
1908	La Ville de Westmount prend sa charte et devient la Cité de Westmount						
1908- 1909	Plan de Rickson Outhet pour l'installation d'équipements sportifs ds parc Jeanne-Mance et 4 autres plans	2.7.					ECAHNMR p. 93, 94
1908		4.	Académie Saint-Paul			1.2.	WBM p. 43
1908 ou 1910	Annexion du village de la Côte-des-Neiges à Montréal	3.					Selon la carte des annexion 1908, selon ECAHNMR 1910 p. 98
1909		4.	Roselyn School	5.		1	WBM p. 43
1909		7.	Monument à Jeanne Mance	2.		**A** 1	
1910 -1915	Acquisition du terrain pour réservoir Bellingham par la Montreal Water & Power	5					SUSAN ROSS P. 66 AU NIVEAU 387 EXTRACTION DE 379 860 VERGE CUBE DE ROC TRAVAUX JUSQU'EN 1915
oct-09		2.	Poste d'incendie no 28 rue Cedar				CUM p. 222 architecte inconnu
1910	XXIe congrès Eucharistique international	7.					
1910	Annexion de Notre-Dame-de-Grâce	4.					Carte des annexions
1910	Annexion de Saint-Louis du Mile End	7.					
1910		2.	Crématorium du Cimetière Mount Royal par Andrew J Taylor arch				ECAHNMR p. 101
1911-1913		5.	Couvent des Sœurs Marie Réparatrice			**?** 1.4	ECAHNMR p. 75
1911		4.	Synagogue Temple Emanuel originant de Stanley Street Temple			1	WBM p. 43
1911	4 820 personnes dans Outremont	5.					ECAHNMR p. 98
1911	14 579 habitants dans Westmount	4.					ECAHNMR p. 97
1911	Plan d'urbanisme de la Ville de Westmount	4.					WBM p. 38
1912	Projet de développement de Ville Mont Royal et projet du chemin de fer sous la Montagne	2.5					
1912-16-18		2.5	Percement du tunnel de 5 km sous le mont Royal			1.	ECAHNMR p. 109 Henry k Wicksteed ing en chef du Canadian Northern Railway voir le plan page 247
1912		4.	Redemer Lutheran Church				WBM p. 44
1912		4.	Stanley Presbyterian Churdh			1.	WBM p. 44
1912		2.	Musée des Beaux-Arts			**?**	
1913	1ers championnats de skis canadiens sur le terrain du Westmount Ski Club au nord de la rue Clarke	4.					WBM p. 42
191?		4.	Bethleem Congregational Church			1	WBM p. 43
191?		4.	École Saint Léon			1	WBM p. 42
1913		4.	New Westmount High School			1	WBM p. 43
1913		7.	Canadian Grenadier Guard rue Esplanade			**A**	SSNJM
1914		3.	Début plans Oratoire Saint-Joseph			**A**	SSNJM

TABLEAU SYNCHRONIQUE DES ÉVÉNEMENTS

	Date	Carte ou Événement	Lieu	Aménagement Collectif	Type	Habitation		Intégrité	Source et commentaire
1914 et 1916			3.	Dessins Église Crypte de l'Oratoire puis construction					ECAHNMR p. 115 et TM
	1916	Création de la Commission d'urbanisme de Westmount	4.						WBM p. 52
	1917	Carte de Saint-Jean et Grisé pour le Domaine de la Montagne	1.						Reliefs BM p. 43
	1917		5.	Sœurs de Sainte-Croix dans Outremont	?		**?**	1.	SSNJM ??
	1919			Antenne radiophonique de Radio-Canada au site actuel des antennes TV					ECAHNMR p. 124
	1919			Stade Percival Molson				1.2.4.	ECAHNMR p. 245
	1919		7.	Monument à Sir George Étienne Cartier	2.		**A**	1.	ECAp.12 G.W. Hill et Seline p. 157 ECAHNMR p. 95 George Hill et frères Maxwell pour le socle N.B. L'ange est la Renommée & la petite histoire
	1920	Université de Montréal se détache de l'Université Laval							ECAHNMR p. 112
	1920			Construction du réservoir Cedar en remplacement du réservoir Peel					La petite histoire du mont Royal (Web)
	1920	Reconstruction de l'immeuble de l'Université de Montréal rue Saint-Denis suite à un incendie	7.						ECAHNMR p.112
début	1920	Choix nouveau site pour U de M	3.						ECAHNMR p.112 voir les commentaires sur la carrière désaffectée et sur le parc Jeanne Mance voir également achats de terrains successifs
	1922			Début des travaux de l'Oratoire Saint-Joseph					ECAHNMR p. 115 Viau et Venne description du site et des jardins p.116 et T.M.
	1922	Carte : Franchise Territory of Montreal Water and Power Co							Ross p.64
	1922		2.	Début de la construction de Camilien Houde				1.	Seline p. 155
	1922		4.	Construction Hôtel de Ville de Westmount	8.			1.	WBM p. 54
1923-25			2.	Construction de la maison mère des SSNJM (Viau Venne architectes)				1.7	ECAHNM p. 112
	1924	Inauguration du circuit de tramway entre Côte-des-Neiges et la maison Smith	2.						La petite histoire du mont Royal (Web)
	1924		4.	Nouveau Victoria Hall	8.			1.	WBM p. 54
	1924		3.	Début de construction de la basilique de l'Oratoire Saint-Joseph			**A**	1.2.4.	ECAHNMR p. 112 et T-M p.24 la pierre extraite des fondations aurait servi à fabriquer le béton
	1924		2.	Portail de l'université McGill					ECAHNM p. 245
	1924	Inauguration tramway chemin Remembrance jusqu`à la maison Smith	3.						La peitite histoire
	1924		2.	Croix du mont Royal, Gascon Parent architectes, Pierre Dupaigne PSS idéateur et F Todd architecte paysagiste			**A**		SSNJM & EAC par la Société St jean-Baptiste, inauguré le 24 décembre 1924 ECAHNMR p. 96 et la petite histoire (cédée à la ville en juin 2004)
	1925		4.	Construction de l'Institut pédagogique des CND et du Collège Marguerite Bourgeoys, J.O. Marchand architectes	5.		**0**	1&6	SSNJM Le Collège Marianopolis qui a occupé l'ancien séminaire de Philosopie occupera maintenant l'immeuble BMW p. 47 Serait + récent
	1925		2.	Construction de l'Hôpital des Shriners	6.		**A**	1-2-4-	SSNJM, ECAHNMR p. 103
	1925		4.	Dominions Douglas United Churdh	4.			1	WBM p. 53
	1925		4.	St. Andrew Presbyterina Church				0	WBM p. 53

Liste des acronymes

Légende

TABLEAU SYNCHRONIQUE DES ÉVÉNEMENTS

Date	Carte ou Événement	Lieu	Aménagement Collectif	Type	Habitation	Intégrité	Source et commentaire
1925		4.	Westmount Baptist Churdh			1	WBM p. 53
1926	Engagement d'Ernest Cormier pour l'U de M	3.				**A**	SSNJM
1926-1930		1.4.			Développement du projet Priest Farm par Schlem et Shorie & Ritchie		
1927		4.	Ascension of Our Lord				WBM p. 53
1928	Carte de Craddock Simpson pour le développement Priest Farm	1.4.					Reliefs BM p. 46 ouverture de la rue Atwater
1928		3.	Collège Jean de brébeuf				ECAHNMR p. 113 sur terrains de la ferme Leslie
1928		3.	Construction du Collège Jean de Brébeuf pour les Jésuites	5 &4		**A**	SSNJM
1928	Achat de la Montreal Water & Power par la ville						SUSAN ROSS P. 52
1928		3.	Inauguration du collège Jean-de-Brébeuf				ECAHNMR p. 114
1928			Pensionnat Notre Dame de Sainte Croix 5790 chemin de la Côte-des-Neiges	5.		**?**	SSNJM ??
1928		1.	Collège du Sacré Cœur			**?**	SSNJM
1929 -30		3.			Construction du Gleneagle		ECAHNMR p. 108
1929		2.	Construction du tunnel du Tramway dans la Montagne				ECAHNMr p.99, inauguration 1930 ECAHNMR p. 109, la petite histoire dit 1930 pour le tunnel
1929	25 000 personnes dans Westmount	4.					ECAHNMR p. 97
1930		3.			Construction du Trafalgar		ECAHNMR p. 108

TABLEAU SYNCHRONIQUE DES ÉVÉNEMENTS

Date	Carte ou Événement	Lieu	Aménagement Collectif	Type	Habitation	Intégrité	Source et commentaire
CINQUIÈME PÉRIODE 1930-1965							
1930-1931		2.	Construction du quartier général des incendies				ECAHNMR p. 90, N.B. en page 121 (on dit 1936) La petite histoire
1931		2.	Reconstruction du Belvedere				ECAHNMR p. 91
1931		2.	Réservoir du mont Royal à 226 m alt de 900 m2				La petite histoire web
1931			Article du Standard sur le mont Royal				ECAHNMR p. 20 Hands off Mount Royal and Fletchers Field these are two spots which mus tremain as nature intended them
1931 ou 1932		2.	Chalet du Mont-Royal par Aristide Beaugrand Champagne			1.2	ECAHNMR p. 1120, maroufles de Borduas et Marc Aurèle Fortin, la petite histoire
1931		2.	Nouveaux pavillons pour le Royal Victoria			1.	ECAHNMR p. 125 buanderie garage, ateliers (Ross et Mc Donald architects)
1932-34		2.			Institut de Neurologie	1.	ECAHNMR p. 125 (Ross et Mc Donald architects)
1932	Fondation de l'école Vincent d'Indy	2.				-	ECAHNMR p. 114
1932		2.	Usine de pompage McTavish			1.	ECAHNMR p. 99
1934		3.	Royal Canadian Hussard	7.		1.	SSNJM
1934		2.	Démolition des pavillons du parc faits par Maxwell Marchand et Haskell			0	ECAHNMR p. 120
1934		2 ou 3	Mountain Playhouse, (théatre d'été sur la butte du lac démoli en 1962)			0	La petite histoire (Web)
1936-1939		2 ou 3	Projet du Lac aux Castors	2.	**A**	1 &4	SSNJM, ECAHNMR p. 121
1936		7.	Tunnel piéton sous avenue du parc			1.	ECAHNMR p. 121
1936		2.	Pavillon Douglass de McGill			1.	ECAHNMR p. 127 Résidence des hommes
1936		7.	Abri pour usagers tramway angle parc et mont Royal			0	ECAHNMR p. 121
1937			Construction château d'eau du réservoir McTavish, vérifier date Desbaillets			1	ROSS P. 75
1937		2.	Ouverture du chemin Remembrance jusqu'au chalet du Mont-Royal	1.	**A**	1& 4	SSNJM
1937		3.	Coupole de l'Oratoire Saint-Joseph par Dom Bellot				T-M p. 33
1938		1 ou 3	Fin des travaux d'aménagement du lac aux Castors				La petite histoire web
1938		1	Déplacement et couvrement réservoir CDN et construction station de pompage				SUSAN ROSS P.73 VOIR CARTE PAGE 74 et p. 107 voir fonds Conrad Poirier ANQ p. 48 P2878
1939		2.	Arthur Currie Memorial (McGill)			1	ECAHNMR p. 127
1940	Vente de la calotte de la petite Montagne de Univ. McGill à Westmount	4.		2.		1	WBM p. 48 modif
vers	Vente des terrains de Murray et de Raynes fin du terrain de golf	4.					WBM p. 48
1941		3.	Construction de la cavalerie				ECAHNMR p. 122
1942		2.	Construction mat de communication pour la sécurité publique				
1943		3.	Inauguration du Grand immeuble de l'U de M	5.	**A**		ECAHNMR p. 128 porte maintenant le nom de Roger Gaudry

Liste des acronymes

Légende

TABLEAU SYNCHRONIQUE DES ÉVÉNEMENTS

Date	Carte ou Événement	Lieu	Aménagement Collectif	Type	Habitation	Intégrité	Source et commentaire
1943	Le financier Percy Walters donne à la ville le terrain où se trouve la maison Rosemount qui sera démolie en 1944	2.					ECAHNMR p. 128, sera initialement un parc pour enfants
1943-50		3.	Chemin de croix de l'Oratoire	2.			T-M par Frederick Todd architecte paysagiste,
1944	Ravenscrag devient le département de santé mentale de McGill	2.		6.		**A** 1-2-4-	SSNJM ECAHNMR p. 125
1947		2.	Piscine du pavillon Arthur Currie				ECAHNMR p. 127
1947-48	Couvrement du réservoir McTavish	2.					SUSAN ROSS P. 75, P.76 1,5 m $
1948		3.	Chemin de croix de l'Oratoire du mont Royal, Louis Parent sculpteur et Frederick Todd arch. Paysagiste			1.	ECAHNMR p. 116
1949		2.	Agrandissement du Royal Victoria College			1.2.6	ECAHNMR p. 127
1950		3.	Dortoir Saint-Joseph Collège Notre-Dame			1.	ECAHNMR p. 129
1950-1977		2.	Multiples pavillons de l'Université McGill			1.	ECAHNMR p. 127 (voir la fiche sur McGill)
1951		4.			Démolition de Forden	0	WBM p. 56
1952	Adoption de loi spéciale pour construction de la voie Camlien Houde	2.				-	La petite histoire web
1952		2.	Antenne T.V.de Radio-Canada (sera remplacée en 1962 par la structure actuelle)			4	ECAHNMR p. 124, la petite histoire web
1954	Plan de (Gilmore) Clarke et (Michael) Rapuano, suivront les échangeurs Côte-des-Neiges, Remembrance, parc Mont-Royal, parc des Pins					-	ECAHNMR p. 122 routes, amphithéâtres, musée géologique, courts de tennis, stationnements,
1954	Coupe importante d'arbres sur la Montagne	2.					La petite histoire NB : l' ECAHNMR dit que c'est en 1960 en page 122
1954	Démolition des bâtiments de ferme de la maison Smith suite à Clarke et Rapuano					-	ECAHNMR p. 123
1955			Inauguration General Hospital avenue cedar			-	ECAHNMR p. 126
1955-58		2 ou 3	Pavillon du Lac aux Castors Size et Desbarrats			1.	ECAHNMR p. 123
1956		3.	Achèvement de l'Oratoire Saint-Joseph			1.	ECAHNMR p. 120
1956	Ouverture de la rue McDougall entre Simpson et McTavish						Répertoire toponymique de la ville de Montréal
1957		1.	Nouvel Hôpital Général	6.		**A** 1.-7.	SSNJM
1956ou 57-58		2.	Réservoir du Sommet 14 000 m3			1.	La petite histoire et ECAHNMR p. 124
1957		5.	Nouvel Hôpital Sainte-Justine	6.		**0**	SSNJM
1957		3.	Pavillon Lallemand du Collège Jean-de-Brébeuf			**A** 1.	ECAHNMR p. 129
1957-59		3.	Centre Notre-Dame au Collège Notre-Dame			1.	ECAHNMR p. 129
1958	Déménagement de la maison Henrichon, ouverture bretelle de la rue Decelles						Voir fiche
1958		3.	Monastère des Dominicains, Saint-Albert-le-Grand	4.		**0** 1.	SSNJM
1958		5.	Collège Jésus-Marie	5.		**0** 1-4-6-	SSNJM

TABLEAU SYNCHRONIQUE DES ÉVÉNEMENTS

Date	Carte ou Événement	Lieu	Aménagement Collectif	Type	Habitation	Intégrité	Source et commentaire
1958	Inauguration de la voie Camilien Houde	2.					La petite histoire web
1958	Inauguration du pavillon du Lac aux castors	2 ou 3					La petite histoire web
1958		3.	École Polytechnique	5.		A 1-2-4-	SSNJM
1959	Opposition au projet de construction de 16 tours dans Outremont sur un terrain du cimetière du mont Royal	2.				-	SSNJM ECAHNMR CUSM p. 125 Outremont Height, ces terrains sont intégrés au parc du Mont-Royal
1959-62		7.	Échangeur de la rue des Pins			A 0	ECAHNMR p. 124
1959-1964		2.	Construction salle Vincent d'Indy et de la salle Claude Champagne par les SSNJM			1	SSNJM ECAHNMR p. 130
vers 1960	Importants travaux de reboisement	2.				-	La petite histoire
années 1960		7.	Modernisation des équipements de jeux du parc Jeanne-Mance			1.4	ECAHNMR p. 124
1961		2.	Construction des résidences pour étudiants de McGill Durnfor, Bolton, Chadwick et Ellwood			1.	ECAHNMR p. 127 sont situées dans le parc McDonald donné à l'université McGill par Sir William Mc Donald
1962		3.	Construction de la Cavalerie			1.	La petite histoire
1962	Acquisition par la ville des terrains le long du boul mont Royal pour agrandir le parc	2.				-	La petite histoire
1963		3.	Pavillon Lefebvre au collège Notre-Dame			1.	ECAHNMR p. 129
1963	La maison Smith accueille le centre d'art jusqu'en1983	1 ou 2				4.	La petite histoire
1964	Couvrement du réservoir Bellingham (Vincent d'Indy)					1.	SUSAN ROSS P. 77 43,2 millions de gallon
1964	Symposium du Mont-Royal	1 ou 2				-	ECAHNMR p. 124 & la petite histoire
1965			Pavillon de l'administration de l'Université de Montréal			1.	ECAHNMR p. 129

Liste des acronymes

Légende

TABLEAU SYNCHRONIQUE DES ÉVÉNEMENTS

Date	Carte ou Événement	Lieu	Aménagement Collectif	Type	Habitation	Intégrité	Source et commentaire
SIXIÈME PÉRIODE 1965-2010							
1966	Parachèvement de l'Oratoire					1.	T-M par Gérard Notebaeart
1967-68			Pavillon Maximilien Caron de droit et Lionel Groulx Sciences sociales			1.	ECAHNMR p. 129
années 1970			Construction du stade d'hiver de l'Université de Mntréal			1.	ECAHNMR p. 129
1973			1ère approbation pour la construction d'un crématorium et d'un columbarium au cimetière CDN			1.	ECAHNMR p. 130 Rolland Dumais architecte des chapelles
1975	Modification à la charte de la Ville					-	SSNJM pour étendre le zonage parc aux institutions attenantes hôpital Royal Victoria, Université McGill, Univ de Montréal, Cimetières Notre-Dame-des-Neiges et Mont Royal
1976 et 1977	Célébration de la Saint-Jean-Baptiste sur le mont Royal						La petite histoire
1976	Incendie de l'orphelinat St. Patrick	5.					SSNJM (vérifier la date). Il s'agit de l'emplacement du Sanctuaire du Mont-Royal actuel
1977			Construction d'une tour de télécommunication de la ville de Montréal				
1979			Réservoir Darlington et Van Horme 210 000 m3				ECAHNMR p. 123
1981	Création du centre de la Montagne						La petite histoire, organisme voué à l'interprétation des patrimoines naturels et historiques du mont Royal et à l'éducation à l'environnement.
1982					Sanctuaire Phase 1 sur terrains orphelinat Saint-Patrick	**0** 1.	SSNJM
1986	Fondation des amis de la Montagne						
1986	Demande de classement de la Montagne	4-5-7-8					SSNJM faite par Héritage Montréal à Lise Bacon, ministre des Affaires culturelles
1986	Citation par la ville de Montréal						
1987		1.	Construction pavillon Samuel Bronfman (bibliothèques lettres et sciences humaines)			1.	ECAHNMR p. 129
1987 août	Constitution du site du patrimoine par la ville de Montréal					1.	ECAHNMR p. 135
1987	Signature d'un protocole d'entente sur le mont Royal						SSNJM (entre Jérôme Choquette et Jean Doré pour la sauvegarde des caractères naturels, esthétiques et historiques de la Montagne ; les deux administrations municipales se sont mises d'accord pour affirmer le caractère intangible de la Montagne et en prévenir tout empiètement)
1987	Règlement 7452 sur la protection et la plantation d'arbres						
1988	Règlement 7593 constitue le site du patrimoine du Mont-Royal					-	SSNJM Ville de Montréal
1990	Le parc Jeanne-Mance prend officiellement son nom (Fletcher Field persistait)					-	ECAHNMR p. 95
1990	Plan de mise en valeur du Mont-Royal	2.3.5.6.				-	SSNJM Ville de Montréal
1990	Première édition de la Montée aux Flambeaux et 1ère édition de la corvée du mont Royal						
1992	Adoption du plan de mise en valeur					-	ECAHNMR p. 137

TABLEAU SYNCHRONIQUE DES ÉVÉNEMENTS

	Date	Carte ou Événement	Lieu	Aménagement Collectif	Type	Habitation	Intégrité	Source et commentaire
	1992	Politique de mise en valeur du mont Royal site du patrimoine du Mont-Royal	2.3.5.6.					
	1992		1.2.3	Sentiers, escaliers et passerelles dans le secteur du Sommet et du Piedmont, 232 000 arbustes et plantes, 11 000 arbres. Daniel Chartier, Denis Marcil et Paul-Émile Rocray			-	La petite histoire
	1993		1.	Aménagement du sentier de l'escarpement Mario Masson arch. paysagiste			1	La petite histoire, prix orange sauvons Montréal 1994 et prix de l'association des architectes paysagistes du Canada
	1994		1.2.3	Système de signalisation dans le parc. WAA architectes-paysagistes				La petite histoire
	1996		5.	Inauguration École des Hautes études Commerciales				ECAHNMR p. 138 Dan Hanganu architecte
	1996	Prix d'excellence d'Héritage Montréal et de la Ville de Montréal aux Amis de la Montagne	-					La petite histoire
	1996		1.	Réaménagement du belvedère par Wendy Graham Arch. Paysagiste				La petite histoire
	1997	Reconnaissance comme lieux historiques nationaux de cimetières Notre-Dame-des-Neiges et Mount Royal	2.3.					ECAHNMR p. 13
	1997	Le Belvedère prend le nom de Belvedère Kondiaronk						La petite histoire ; Kondiaronk, chef indien, signataire de la grande paix de Montréal (1701) avec le gouverneur Hector de Caillières
	1997		7.	Ouverture du pavillon du parc Jeanne-Mance. Paul Melançon arch et Daniel Chartier Arch. Paysagiste				La petite histoire
	1997			Pavillon Wong de l'Université McGill			1.	ECAHNMR p. 138
	1998	Grand Verglas	-				-	La petite histoire
	1999		1.	Restauration de la maison Smith et réouverture (Bronson et Lanken arch.)			1.	La petite histoire
	2000	Feu d'artifice du 3e millénaire	-				-	La petite histoire
	années 2000		3.	Pavillon Marcelle-Coutu et Jean Coutu fac de pharmacie et recherche en immunovirologie			1.	ECAHNMR p. 138
			3.	Pavillon Claudette MacKay Lassonde et Pierre lassonde			1.	ECAHNMR p. 138
	années 2000		1.	Nombreux pavillons de McGill			1.	ECAHNMR p. 138 voir détail
	2001-2005		2.	Nouveaux pavillons de l'école Polytechnique et de l'U de M			1.	SSNJM
	2002	Modification au monastère du Précieux Sang	5.			**A**	1.	SSNJM
	2003		1.	Pavillon génomique U McGill			1.	ECAHNMr p. 138
			1.	Square Tomlinson sur le campus de McGill			1.	ECAHNMr p. 138
	2003, février	Annonce de la ministre Diane Lemieux	1.2.3.4 .5.6.				-	SSNJM création du site naturel culturel et historique du mont Royal par le GV du Québec
	2005, mars	Décret de nomination de l'arrondissement historique et naturel					-	SSNJM et ECAHNMR par le conseil des ministres, chaque nouvelle construction, rénovation ou démolition devra être approuvée par la ville et le ministère de la Culture et des Communications

Liste des acronymes